



Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

HISTOIRE
DE
L'IMPRIMERIE
EN FRANCE
AU XV^E ET AU XVI^E SIÈCLE

Les pages intermédiaires sont blanches

HISTOIRE
DE
L'IMPRIMERIE
EN FRANCE

AU XV^E ET AU XVI^E SIÈCLE

PAR A. CLAUDIN

LAURÉAT DE L'INSTITUT

TOME TROISIÈME



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCIV



Les pages intermédiaires sont blanches

Imprimé
par Décision de M. le Garde des Sceaux
Ministre de la Justice
pour l'Exposition universelle de 1900

Les pages intermédiaires sont blanches

HISTOIRE DE L'IMPRIMERIE EN FRANCE

XV^E SIÈCLE

CHAPITRE XLIII L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE BARTHÉLEMY BUYER

(1473-1483)

Premier livre avec date certaine imprimé à Lyon. — Incertitude d'antériorité pour d'autres impressions non datées. — Lyon imprime avant Paris le premier livre en français. — Impressions exécutées dans la maison de Buyer. — Buyer subventionne et fait travailler les imprimeurs qui viennent s'établir à Lyon. — La *Practique en Chirurgie*, de Guy de Chauliac. — Le *Livre nommé Mandeville*. — Publication des œuvres de Barthole. — L'œuvre de Buyer. — Renseignements sur sa personne. — Son épitaphe à Saint-Nizier.

L'époque précise de l'introduction de l'imprimerie à Lyon n'est pas connue d'une manière certaine comme elle l'est pour la capitale de la France. Les circonstances qui avaient pu faire venir les premiers imprimeurs à Paris ne sont pas les mêmes pour Lyon, qui n'était pas un centre universitaire peuplé d'étudiants, de professeurs en renom et de gens avides de science. C'était un tout autre milieu, dont le clergé, la bourgeoisie et le haut négoce constituaient les éléments principaux.

Par sa position géographique et ses relations commerciales, Lyon était une des premières villes françaises appelées à profiter des avantages de la

nouvelle industrie du livre. Les imprimeurs d'Allemagne et d'Italie y écou-
lèrent de bonne heure, par des facteurs ou sur le marché de ses foires privi-
légiées, les produits de leurs presses.

Ce fut un riche marchand, bourgeois notable de cette ville, qui patrona
le premier imprimeur venu du dehors et avança généreusement les frais de
premier établissement.

Barthélemy BUYER, dont le nom mérite de passer à la postérité à l'égal de
ceux de Fichet et de La Pierre, qui appelèrent les premiers imprimeurs à
Paris, reçut dans sa maison Guillaume Le Roy, maître imprimeur, qui installa
un atelier où il imprima les premiers livres.

Reuerendissimi Lotharii dyaconi car-
dinalis sanctozum Sergii et Bacchi q̃
postea Innocencius papa appellatus ē
Cōpendiū breue feliciter incipit. quinqz
cōtinēs libros. Presēs tractat de sup̃na
altitonantis trinitate. et ipsius ineffabl̃i
angeloz mundi qz rerū cunctaz tam
iferioz q̃ superioz creatōe et pductō
ne. Cum alus variis rebus mortalium
vite utilibz. Secūdus de miseria cōdi-
cōnis vite hūane. Tercis de Anticristo
et eius aduētu. cum aliis diuersis rebus
in tabula cumlibet libri clarius īsertis
Quartus de viciis fugiēdis. cū suis etiā
capitulis. Quintus et vltimus de puriss̃i-
mi sathane litigatōe cōtra genus hūa-
num. put cartim Sequit̃.

Et Primo.

De trinitate.	i
De creatione mundi.	ii
De angelis	iii
De situatōe et ordinatōe mūdi	iiii
De ordine situatōis et composicionis	

Tunc angeli inceperunt cantare. Sal-
ue rigma misericordie ī. Epa ergo ad-
uocata nostra ī. Et expulsus et e eoz
est demon a celesti militia rediens vn-
de venit et portans de sua procuratōe
de decus et non decus. Pro quibus om-
nibus supradictis laudendus est ille pa-
ter verus pius et misericors quo preter
misso nullū rite fūdat exordium. Amē

Sceleratissimi Sathane litigationis
Contra genus humanum: liber
feliciter explicit. Lugdunū p ma-
gistrū guillermū regis huius
artis īpressorie expertū: hono-
rabilis viri Bartholomei hu-
perii dicte ciuitatis cuius
iussu et sup̃ribus īpressus
Anno verbi incarnati
•M.CCCC.Lxxiii.
Quintidécio Kal.
Octobris.
•a.

A la fin du volume intitulé : *Lotharii dyaconi cardinalis Compendium breue*,
dont nous reproduisons ci-dessus la première et la dernière page, il est dé-
claré qu'il a été imprimé à Lyon par maître Guillaume Le Roy, expert dans
cet art d'impression (*per magistrum Guillelmum Regis, huius artis impressorie exper-
tum*), sur l'ordre et aux frais d'honorable homme Barthélemy Buyer, citoyen

de ladite ville (*honorabilis viri Bartholomei Buyerii, dicte civitatis civis, jussu et sumptibus impressus* [sic]), l'an du Verbe incarné 1473, le 15 des calendes d'octobre, quantième correspondant au 17 septembre de ladite année.

Nous avons là le plus ancien livre connu pour avoir été imprimé à Lyon avec date certaine.

Il se compose du *Compendium breve* du diacre-cardinal Lothaire, qui devint pape sous le nom d'Innocent III. On trouve à la suite un traité sur la naissance de l'antéchrist et son avènement au Jugement dernier, et le procès de Satan contre le genre humain, ayant la vierge Marie pour avocate, plaidé devant Jésus-Christ. Le tout comprend cinq parties. C'est un volume petit in-quarto qui, pour être complet, doit se composer de 104 feuillets¹ sans chiffres, réclames, ni signatures, à longues lignes au nombre de 24 par page pleine; il est exécuté en grosses lettres gothiques de forme carrée, irrégulièrement fondues et dépourvues d'élégance. L'impression en est lourde et défectueuse, comme l'a observé M. N. Rondot pour l'exemplaire de la Bibliothèque nationale; les lignes et les caractères sont mal serrés, trois pages sont retournées, d'autres ne sont imprimées que d'un côté².

Il existe encore d'autres livres imprimés avec les mêmes caractères et qui sont évidemment sortis du même atelier, mais aucun d'eux n'est signé ni daté. Ces impressions, exécutées avec des types grossiers et rudimentaires, ont pu faire conjecturer que l'imprimerie avait été exercée antérieurement à 1473 dans la ville de Lyon. A l'appui de cette assertion qui, de prime

¹ Brunet (*Manuel du Libraire*) et Péricaud (*Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*) n'indiquent que 82 feuillets; il en faut réellement 104, dont deux entièrement blancs, pour que le livre soit complet.

² Jusqu'à ces derniers temps, on ne connaissait de cette édition que les deux exemplaires signalés par Péricaud : l'un, celui de Thomas Grenville, provenant de l'abbé Rive, composé de 82 feuillets seulement, est aujourd'hui au Musée Britannique; et l'autre, celui de la Bibliothèque nationale de Turin, décrit par l'abbé Costanzo Gazzera dans ses *Osservazioni bibliografiche letterarie* (Torino, Stamperia reale, 1823; in-4°, p. 23-24), auquel il manque le IV^e livre (*De vitis fugiendis*), n'a que 84 feuillets. Depuis, la Bibliothèque nationale a obtenu par voie d'échange l'exemplaire de la Bi-

bliothèque royale de la Haye, complet en 104 feuillets et décrit par Holtrop dans le *Catalogus librorum sæculi xv impressorum; Hagæ Comitum, M. Nyhoff*, 1856; in-8°, p. 463-464 (n° 783), de cette bibliothèque. Nous en avons découvert un autre, de 104 feuillets également, et le plus beau de tous, dans une reliure du temps, en ais de bois recouverts de peau de daim, qui est conservé à la bibliothèque de la ville de Niort. C'est le troisième ouvrage d'un recueil qui portait, lorsque nous l'avons vu, le n° 6102. Il en existe aussi un exemplaire à la bibliothèque de la ville de Grenoble (voir *Catalogue des Incunables*, n° 371). — Un sixième exemplaire faisait partie de la bibliothèque de lord Spencer, aujourd'hui propriété de la bibliothèque Rylands, à Manchester.

abord, a pu paraître vraisemblable, on citait les noms d'imprimeurs inscrits dans un rôle de pennonages de 1472¹. On avait suivi une fausse piste. Vérification faite, le document en question n'est que de 1492; un ancien archiviste de Lyon l'avait inscrit et classé, par erreur, à l'année 1472². Le rôle officiel des impositions de 1472, dressé en juin de la même année, qui contient les noms de nombreux citoyens et gens de métier, ne nomme aucun imprimeur. Les rôles antérieurs que nous avons compulsés n'en mentionnent pas non plus. Force nous est donc, faute de mieux, de nous en tenir à la date de 1473 donnée par le *Compendium breve* imprimé chez Barthélemy Buyer.

Il faut ensuite descendre jusqu'à 1476, pour trouver à Lyon une autre impression datée :

**Cp finist la legēde doree dicte la vie
des saints en francois veue et diligē
ment corrigee au pres du latin et le
ggrand le uap sens de la lecture Cōme
il pourra appareilltre par ceulx qui di
ligement mettront la peine a la li
re : bien entendre Par notable : re
uerend docteur maisttre iehan batali
er docteur en la sainte thologie a pa
ris religieulx de lordre des p̄lreurs
de la ville de lyon sur le rolne Et im
primee en la dicte ville de lyon p bar
thelemy buyer citoyen du dit lyon le
dix : huitiel me iour d'april mil qua
tre cens septante et six**

Le second livre au nom de Buyer, qui vient dans l'ordre chronologique se placer après le *Compendium*, est un livre français de format in-folio à deux colonnes, la *Légende dorée*, traduite par Jean Bathalier.

¹ Jehan Arby, Denis du Vergier et Estienne Gueynard ou Gueynard, qualifiés d'IMPRIMEURS, figurent dans ce rôle. — Jehan Arby n'est autre que Jean Neumeister de Mayence, dit d'Alby, dont le nom a été défiguré par le scribe municipal. Il était venu d'Albi en Languedoc s'établir imprimeur à Lyon vers 1483. Denis du Vergier est inscrit comme « imprimeur de livres » à Lyon à partir de 1485 (voir RONDOT, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*; Lyon et Paris, 1896; gr. in-8°, p. 159). Étienne Gueynard, dit Pinet, fut

plutôt libraire-éditeur qu'imprimeur. Il était en même temps relieur. M. Rondot (ouvrage cité, p. 170) ne le fait pas commencer avant 1485.

² On avait encore trouvé, à la même date de 1472, mention d'une femme veuve « la relaicée Copin Dayre, maistresse des presses », demeurant à l'« ostel Chapponay » (Archives de Lyon, CC 91, fol. 58 v°). Il ne s'agissait pas, dans l'espèce, de presses d'imprimerie, mais bien de presses pour les draps. Il y avait à ce moment à Lyon, dit M. Rondot, trois presseurs de draps.

L'année ayant commencé à Pâques, qui tombait le 14 avril en 1476, la *Légende dorée*, imprimée le 18 avril, a précédé de neuf mois les *Grandes Chroniques de France*, dites *Chroniques de Saint-Denis*, premier livre français imprimé à Paris le 16 janvier 1477 (1476 v. st.). Le fait est important à constater, car il y a un autre livre intitulé *Les Merveilles du Monde*, imprimé à Lyon avec les mêmes caractères, sans date, dont nous parlerons au chapitre suivant et qui présente certains signes d'ancienneté pouvant lui donner la priorité. En attendant, la date qu'on lit à la fin de la *Légende dorée* suffit pour assurer à Lyon l'honneur d'avoir imprimé, avant Paris, le premier livre en français.

Cy apres sensupuent
les hystories de la vie des
saints des festes nouuel
les na gaires trāslatees
de latin en francois de la
legēde doree lan de nostre
seigneur mil quatre cens
et vng Et premierement
de monseigneur saint elop
Et ces hystories ont este
translaturees par vng mai
stre en theologie de lordre
de nostre dame du carme

Histoire de mō seigneur
saint elop



Saint e
lop fut
nez ou
territoire de li
moges
son pe
auoit nom eucheriet la
mere terrigia ou temps
q̄ la mere estoit enfaite de

lui elle vit en son dormāt
vne aigle voler dessus sō
lit q̄ p tropz foiz senclina
et luy signifioit apcune
chose Et donc s'esueillā a
la voix de laigle et fut el
baie i cōmēca a penser de
son songe que ce pourroit
estre Quāt elle vint a leu
re denffanter elle fut en
moult grant peril mais
tantost lon supplia a vng
saint hoē quil voullist la
venir prier pour elle Et
quant le preudōme p fut
venuz il dit tātoſt naiez
point paour dame car cel
luy enfant sera saint et
moult graut en lesglise
le quel enfant apres cer
tain temps quil fut nez
son pere lui voulut faire
aprendre le mestier dorfa
urie Et quant il creut biē
le mestier et lart dorfa
urie il sen vint en france
Et demouroit auerques
a i

Le 8 juillet 1477 paraissait, imprimé à Lion sur le Rosne, au nom de Buyer, le *Miroir de Vie humaine* de Rodriguez, évêque de Zamora, traduit de latin en français par frère Julien, et, le 20 août, les *Histoyres de la Vie des Saints des Festes nouvelles*.

L'ouvrage avait été vu et corrigé par Julien Macho, religieux du couvent des Augustins de Lyon, et par Jean Bathalier, de l'ordre des Jacobins, précédemment nommés :

en bones cōuersaciōs tref
noble en cōsōmacion glozi
eux en beatitud est remu
nere auec nre seigneur ihe
suscrist avec leql il regne
ra perpetuellemēt en vai
cant les atouchemens du
monde pur et net trespas
sa nōstre seigneur ihūc
rist es calēdes de nouem
bre ou regne de ihesus crist
ou quel est honneur i gloi
re par le siecle es siecles

Amen

Cy finist ce presēt liure

intitule legēde des faits
nouueaulx q' ont este pris
et colligez en vinct histo
rial en diuers lieux lesqz
saints ne sont point insē
rez dedens la grande legē
de Imprimee p bartholo
mieu buper citopē de lpon
sur le rosne veue et corri
gee par reuerends peres
maistre iuliant de lordre
de saint augustin maistre
iehan bathalier de lordre
des iacopis docteurs en the
ologie du dit lpon le ving
tielme iour daoust lā mil
quat re cens sept āte sept

C'était un complément à la *Légende dorée* imprimée auparavant, comme l'indiquent les lignes de la fin : *Cy finist ce présent liure intitulé Légende des Saints nouueaulx, qui ont esté prins et colligez en Vincent historial en diuers lieux, lesquelz Saints ne sont point insērez dedens la grande Légende.*

Buyer, patron de l'atelier qu'il avait fait installer dans sa maison, était propriétaire de l'imprimerie, et c'est pour cette raison qu'il a fait mettre, à la fin du *Nouveau Testament* sans date¹ dont nous donnons ci-contre le fac-similé : *Imprimé par Bartholomieu Buyer*. Il est certain néanmoins qu'il n'était pas homme du métier, et que la qualification d'*imprimeur* ou *imprimeur de livres*, que l'on trouve pour tant d'autres, ne lui est pas donnée dans les rôles.

Au xv^e siècle, un imprimeur de profession était souvent à la solde d'un patron qui, seul, inscrivait son nom la plupart du temps. De loin en loin, l'opérateur exigeait et obtenait la satisfaction de voir son nom figurer à côté de celui de son commanditaire ou bailleur de fonds.

¹ Il existe deux éditions également sans date de ce *Nouveau Testament*, traduit par Julien Macho et Pierre Farget ou Ferget. L'une est à longues lignes,

l'autre à deux colonnes. Elles se terminent par la même formule : *Imprimé en ladicte ville de Lyon par Bartholomieu Buyer, citoyen dudit Lion.*

C'est ce qui est arrivé pour Guillaume Le Roy, qui n'est nommé que deux fois à côté de son patron, et il a soin de mentionner qu'il travaille dans la maison de ce dernier.

JEHAN APOSTRE

Je suis racine et lignee de da
uid Et estoille matutinale
tres clere : lespouet lespou
le disent vien Et celui qui
oit dit vien Et celui qui a
soif vienne Et celui qui vai
ra prengne eue de vie pour
neant Je cōiure tous ceulz
qui disēt la parole de la pro
phetie de ce present liure que
se aulcū p adiouste dieu p a
iousterā les paroles qui sōt
escriptes en cestuy liure Et
se aulcun en aura hoste dieu
ostera sa pt du liure de vie
et de la sainte cite et des cho
ses qui sont escriptes en ce
stuy liure Celuy qui porte
tel meslagnage de res choses
dit aussi Je viens tot amē
La grace de nostre seigneur
soit a vous tous amen

venerables personnes freres
iullien marcho et pierre far
get docteurs en theologie de
lordre des augustin de l'pō
lus le rofne Imprime en la
dicte ville de l'yon par Jzar
tholomieu l'uper citoyen du
dit lion

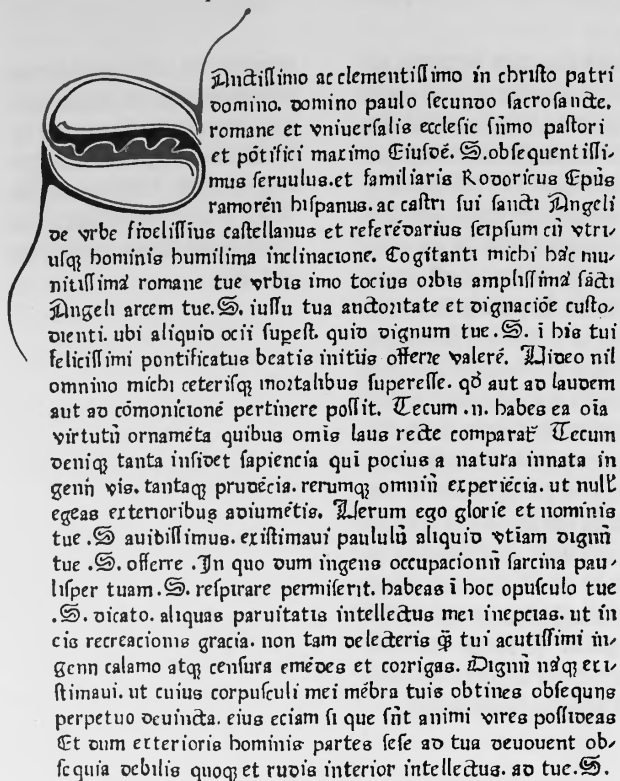
Cp finist lapocalipte et
samblablement le nouveau
testament veu et corrige p

L'imprimeur Guillaume Le Roy, qui opérait ainsi d'après les ordres et pour le compte de Buyer (*jussu et expensis*), était originaire de Liège. Il a pu prendre les premières notions de son art dans les Pays-Bas, car ses caractères sont de lourdes lettres de forme, imitées des types primitifs hollandais.

Le 7 janvier 1477 (1478 n. st.), Guillaume Le Roy termine, dans la maison de Buyer, une édition latine petit in-folio de l'ouvrage de l'évêque

de Zamora, dont une traduction française, sous le titre de *Miroir de Vie humaine fait par Rodorique hispaniol*, avait paru cinq mois auparavant.

Cette impression, dont nous reproduisons ci-dessous la première page, est exécutée avec un caractère gothique qui ne ressemble en aucune façon à celui des livres exécutés auparavant dans l'atelier de Buyer :



Ces lettres, avec des capitales d'une forme particulière, sont identiques, pour la plupart, à certains types dont Vindelin de Spire s'était servi à Venise en 1473¹. On les retrouve aussi en 1474, avec de légères différences, chez Jean Koelhof de Lubeck, imprimeur à Cologne.

¹ Voir *Alphabets des imprimeurs du XV^e siècle avec des fac-similés*, par M^{lle} PELLECHET; Paris, Émile Bouillon, 1893; in-8°, p. 5 et 6 (extrait de la *Revue des Bibliothèques*). — M^{lle} Pellechet conclut à une identité absolue; cela est vrai pour la plupart des lettres. Nous avons remarqué cependant des

différences dans les lettres capitales M et R, qui sont plus simples et moins compliquées dans la fonte de Lyon. Cette observation n'infirme en rien l'opinion de M^{lle} Pellechet. Les matrices auraient été perdues ou détériorées et les lettres manquantes refaites.

L'achevé d'imprimer annonce explicitement que le livre a été exécuté et terminé (*completum et finitum*) dans la cité de Lyon sur le Rhône (*in civitate Ludini* [sic] *supra Rhodanum*), par maître Guillaume Le Roy, habitant de ladite ville de Lyon (*per magistrum Guillelmum Regis, dicte vile Ludini habitatoris*), dans la maison d'honorable homme Barthélemy Buyer, bourgeois dudit Lyon (*in domo honorabilis viri Bartholomei Burii, burgensis dicti Ludini*) :

viveant ne cavant. Et tandem videbunt mortales. quia omnia caro
fenu 7 omnia huius seculi decur vt stercus. Dabo ergo finem q pro
reru magnitudine vit incepi. Scio paucula forte 7 multa de huius
mortalis vite diuersis artib9 7 viuendi modis discerui. que qdem
longiora aut breuiora dici posse non ignoro. Meru nec breuitati
a modu itnoi nec copie. ne legentes aut tedio aut nimia breuitate
aficerem. Imitatus sapientem ecclesiastem. qui et multis composuit
perabolas sacras. que sunt verba vtilia. scribens sermones reatissios
ac veritate plenos. non sibi sed futuris prospiciens ad laudem. omni.
potentis dei q tandem tuam beatitudinem feliciter ptegat 7 cõser.
uet. 7 tandem post diuturnum huius vite cursum. una cum grege tibi
credito perducit ad vitam eter nam Amen.

Existit hoc lingue clarissima norma latine.
Extelsi ingenti vir roboris opus.
Qui rome angelica est custos bene fons in arce.
Sub Pauli veneti nomine pontificis.
Claret in italici Samorensis episcopus ausis.
Eloquii. it superos gloria parta viri.

Hoc opus fuit cõpletu 7 finit u In civitate ludini supra rhodanũ
per magistrũ Guillelmũ regis dicte vile ludini habitatoris. In
domo honorabilis viri Bartholomei burii burgensis dicti ludini.
die septima mensis Januarii. Anno domini. M. lxxviii.

Deo gratias.

La dernière page de texte, que nous donnons ci-dessus en fac-similé, se termine par le colophon suivi de la formule *Deo gratias*, formule que nous verrons par la suite souvent employée par les imprimeurs lyonnais.

L'ouvrage de l'évêque Rodriguez a passé longtemps pour être le premier livre imprimé à Lyon et avait été annoncé comme tel au xviii^e siècle, d'après le catalogue de Boze, jusqu'au jour où le bibliographe Mercier de Saint-Léger signala la *Légende dorée* du 18 avril 1476 comme étant d'une date antérieure. L'abbé Rive, bibliothécaire du duc de La Vallière, découvrit ensuite le *Lotharius* de 1473.

Le choix du caractère que venait d'employer Le Roy pour Buyer n'était pas

heureux. La fonte, comme celle du *Lotharius* de 1473, manquait de régularité. On ne la retrouve plus dans d'autres impressions de l'atelier. En voici l'alphabet :

A B C D E F G H I L IIII N O P

Q R S T U abcdefggghij lmn

opqrstuvx z , æ œ ð ff pp qq rr.

æ b9 ß ð é ß i l t a e l9 m ð ð p p q q r r q r

τ ϑ ϑ ε ε ù ù qð

Le 28 mars 1478, c'est-à-dire moins de trois mois après l'achèvement du *Speculum humanæ viæ*, Barthélemy Buyer publie un ouvrage d'un genre différent de ceux qu'il avait édités jusqu'alors : *Le Livre appelé Guidon de la pratique en cyrurgie*, par Guy de Chauliac¹.

Ce livre n'a point de titre et commence immédiatement au haut de la première page, qui porte au bas la signature *a*, par un très curieux prologue de l'auteur, que nous reproduisons ci-contre, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale, considéré aujourd'hui comme unique.

¹ Cette édition, des plus précieuses, n'était point connue des anciens bibliographes. Elle fut signalée pour la première fois et qualifiée d'« extrêmement rare » dans le *Manuel du Libraire*, de Brunet, d'après le deuxième catalogue de la librairie de Bure (n° 280), dans lequel l'exemplaire, considéré comme défectueux, n'était porté qu'au prix modique de 32 francs. On croyait alors qu'il y manquait un titre et quelques feuillets préliminaires. On ne se rendait pas compte que les impressions lyonnaises de cette époque débutent toutes par un texte placé souvent, sans aucun intitulé, au haut de la première page, et que des titres réguliers n'ont commencé à paraître sur les volumes imprimés à Lyon que vers 1485. — L'exemplaire de Bure fut acquis par M. Coste, bibliophile lyonnais, qui le fit soigneusement laver, restaurer et recouvrir ensuite d'une somptueuse reliure de maroquin vert doublé de maroquin rouge. Décrit ensuite par Péricaud dans la *Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle* (n° 288, p. 64), il est

indiqué comme se trouvant dans la collection Coste.

— A la mort de cet amateur, ce livre se trouva compris parmi ceux qui furent envoyés à Paris pour être livrés aux hasards des enchères. Cette fois il atteignit le prix plus honnête de 560 francs, plus les frais. — On avait perdu la trace du volume, tombé entre les mains d'un acquéreur inconnu qui le gardait jalousement, et on désespérait de le revoir. Après l'avoir inutilement cherché dans toutes les bibliothèques d'Europe, on le croyait passé de l'autre côté de l'Atlantique, et il était enregistré parmi les disparus par le docteur Nicaise, le dernier et savant éditeur de Guy de Chauliac, lorsque le hasard, après cinquante ans de réclusion, l'a fait tout à coup surgir d'un catalogue de vente de livres après décès. — Mieux apprécié, il a été alors vivement disputé; le prix de la vente Coste a été plus que sextuplé, et le livre est enfin entré triomphalement à la Bibliothèque nationale, où il est venu prendre rang parmi les plus importants monuments de la typographie lyonnaise.

LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC

Première page contenant le Prologue de l'auteur.

(Bibliothèque Nationale.)

Les pages intermédiaires sont blanches




Mis que ie auray
reçu graces a dieu qui
dōe vie ppetuelle aux a
mes z santé aux corps
medicināt les grādes
maladies p la gzaie quil a donne au
corps humain des vertus conseruan
tes la santé z deffencantes des ma
ladies. Seblablement a dōne a étōde
lart de medicine z engin de santé es
diuins de courage z bien entendans
donques ie dōntay euvre a cōman
ter et assommer au commencement
a aucune comentacion ou collectiō de
lart de chirurgie. Mais premieremēt
ie rendray louenge a dieu qui donne
a tous estre sans lequel nul comman
cement nest bien fonde et en retour
nant a luy bien et deuotement en luy
suppliant de toutes les forces d mon
cœur que en ceste euvre et en toutes
les autres me enuoye ayde du ciel.
et me deffende par son saintesme nō
en moy dormant trelbon commance
mēt et meilleur moyen en moy gou
uernāt a acōplir chose qui soit prou
fiable en amenant trelbonne fin.
La rayson de ceste comentacion ou
collectiō na pas esté le deffault des
liures. mais vntte et perfection. Car
chascun ne peut pas auoir tous les
liures. Et se il les auoit ce seroit trop
grāt ennuy les lire et les auoir tous
en memoire seroit chose diuine. et di
uerse lection fait delect. et la certaine
prouffue. et les cōstructions viēgnēt
tousiours a amendement. car par ad

iouissement fut faicte sciēce. et pource
il nest pas possible vne mesme chose
a commencer et finir. Pource nous
sommies enfans au col du geant car
nous pouons veoir autant comme
lui z aucun pou plus. Donques es
cōstructions et assumacions est
vnite et prouffit. Car cōme vit platon
les choses qui sōt escriptes plus brief
ues quelles ne doybuient sont dimi
nuez et obscures. Et celles qui sont es
criptes trop longues ennuyent. Et
pource il sont bien pou de liures qui
ne soient repris aucunement. Donc
au soullas de ma viellesse et alexetssi
te de mō entendement a vous mestei
gneurs les meizes de mōpellier de
boulongne de paris et daingnon et
especiallement a ceulx du pape q me
auez acōpaigue aux seruites des saīs
peres avecques lesqueulx iay esté en
lisant et en oyāt et en ouurant en ob
seruāt la moyenne compendiose et
attempree voye veulx cōpiller et acō
plir vn traicte de diuers liures saīs
des saiges pourquoy sera nomme li
uentoire ou collectoire de chirurgie. et
de moy iay bien pou adiouste si non
aucunes choses lesquelles selonc la
mediocrite de mon entendemēt ie ve
oie prouffitables. mais touteffoys se
aucūe chose y estoit trouuee doubteu
se imperfecte superflue ou obscure ie
me soubmetz a vostre correction et
supplie que pardō y soit ottroye a ma
treslepente science.

Les pages intermédiaires sont blanches

A la suite du Prologue, vient le texte proprement dit qui commence par un avis aux médecins et aux chirurgiens intitulé : *Chapitre singulier auquel est contenu aulcunes choses communes et très nécessaires à chascun qui veult prouffiter en l'art de chirurgie*, dans lequel Guy de Chauliac expose en détail sa doctrine et ses théories :

Chapitre singulier au q^l est contenu aulcunes choses communes et tresnecessaires a chascun qui veult prouffiter en lart de chirurgie.



Chiens seigneurs pour ce que ceste comētation est ordōnee a maniere dinventoire de cūile hereditē. Et en l'iuventoire quil sont misez au commencement les choses plus dignes de tout lestage. ainsi en ce liure cy est mis cy deuant ce pze sent chapitre singulier ou quel sont misez aulcūes choses plus cōmunes moult necessaires a chascun qui veult prouffiter en lart de chirurgie. et cest ce que nous monstre le philosophe primo physicoz q^l la voye nous est donnee de proceder des choses plus communes aux especialles. Donc soit premierement dit quelle chose est chirurgie. Et iacoit ce que plusieurs aēt en plusieurs manieres diffini chirurgie. toutesfoys tous ont prins le fondement de nostre pere galien en l'introduction de medicine quāt il dit que chirurgie est partie de terapentique q^l meut les hōmes en troyz manieres. Cest assavoir par incisōs. aduulsiōs. et articulaciōs de os. En laquelle diffinicion il adioute in commento primo accurozum. Et par aultres eures

de mains. En telle maniere est desceipte parfaitement selonc que icelle est consideree estroitement comme elle est le tiers instrument de medicine.

Mais se elle est consideree plus largement comme elle est science de curer les maladies esquelles chiet ou est entēdue oeuvre manuelle sans la exclusiō des deux aultres instrumēts de medicine cest assavoir de pocon z diete telle description est assignee desdis de tous. **C**irurgie est science q^l enseigne la maniere et qualite d'ouuer principallemēt en tranchant. en consolidant. et en faisant aultres oeuvres d' mains garissant les hommes selonc ce qui est possible. **S**cience est icy mise en lieu de gēze z ne vault ce q^l est argue. Car en plusieurs lieux est appelee art. car icy est prise largument et non pas tant proprement le nom de science. Car les abis de lame ont si grāde colligance que lun pour lautre plusieurs fōys est nōmé. Tousuoyes la verite est que chirurgie est double cest assavoir l'une q^l enseigne et est dicte sciēce laquelle aucun peut auoir et neust il oncq^s oeuvre. z celle qui vse a laquelle est approprie le nō d'art. Et icelle ne peut nul scauoir se il ne lauot veu. laquelle aristote nōbre entre les aultres arts mecaniques. Et est ce que disoit galien in primo de alimentis. De liure ne peut estre fait aucun goureneur et maistre d'art estrange. Car la seule doctrine qui est oeuvre en exercant fait les maistres

Cet ouvrage, plus que tout autre, a contribué à faire de la chirurgie un art méthodique.

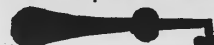
Pendant des siècles, le *Livre appelé Guidon de la pratique en cyrurgie* fut l'œuvre classique des chirurgiens, leur guide fidèle, et, par analogie avec son nom, ils l'appelaient leur *Guidon*.

A Lyon, où l'on enseignait la médecine, ville que l'auteur avait habitée longtemps dans l'exercice de son art et où il avait laissé le souvenir d'un praticien consommé, une publication de ce genre était appelée à un grand succès. C'est ce qui explique la rareté du livre qui a été détruit par l'usage qu'en ont fait les médecins et les chirurgiens.

la fourme est telle.



Le tiers instrument est canillaire fait a la sēblāce des os de dantillz. z vault a toutes les choses q vault oliuatre mais il dlaisse ment leur fourme apres soy car demoure oblongne et est plus geos que oliuatre et pource est tres bon aux corzupciōs des os du quel la fourme est telle.



Le q̄rt instrument est punctualle q a vne poindte gzeffe et rōde du q̄l est canterize seulement le cuir z est double. lung avec teste z plate affin q̄l ne passe oultre le cuir p̄ le q̄l sont faitz canteres q̄ cōmunemēt sōt appellez adnodulū es fontenelles des bras et des iābes. l'autre est plat lōg a maniere de raie de souleil avec cānulle affin q̄ ne blece les costes du q̄l sōt canterizez les mēbres profonds comme la fistulle du lacrimal polli-pus dedens le nez et les dens du q̄l la fourme est du premier.

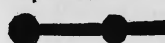


La fourme du second est
La cānulle.
Le quint instru-
ment est cantere
subtil p̄ le q̄l sōt mis les cetōs avec te mailles larges et pertuisēz z vault ce cantere p̄me les canteres ditz pūctualia ad nodulū mais sōt plus legieret

et pl9 durablez pource que le nodule yst hors et chiet souvent z a besōing de ligature enyeuse et non pas ce-ton du quel la fourme est telle.



Les tenailles
Le sixiesme instrument est articulaire avec .v. adiouffemens a faire v. canteres adnodulū avecques plate pertuisee de .v. pertuis sus la hanche pour la douleur et sur l'espaule z sur la bosse du dors faicte par humeur. du q̄l la fourme est telle circulaire.



De la maniere de vser de cantere actual.

Les manieres de faire
re les canteres actuals est q̄ lon enquire biē le lieu ou doyuent estre mis et soit desseiche et signe z applique la plate ou cānulle froide se elles ydoient estre mises ou sans elles ou nest pas mestier en tenant fermēt le paciēt et les canteres biē enflābez deux ou tāt q̄ serōt necesaires iusq̄s quilz rougisent car lors serōt meilleurs soient baillez au maistre saigemēt q̄ le paciēt ne le voye. z soiēt empreins z tenuz avec aucune reuolucio affin q̄ natiengne a la chet

Ce livre est aussi le premier dans lequel on trouve la représentation graphique des nombreux instruments de chirurgie anciennement usités pour les opérations.

On y voit des grattoirs pour la carie des os, différentes formes de cautères, des lancettes, des bistouris et des scalpels.

Avant Guy de Chauliac, les cataplasmes, le vin, les emplâtres et les onguents étaient presque les seuls remèdes employés contre les maux qui demandaient l'opération chirurgicale.

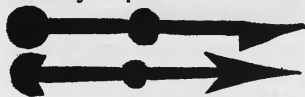
On ne pratiquait alors aucune de ces méthodes que les Grecs et les Arabes avaient détaillées avec plus ou moins de précision.

pour les côgnons et gibbosites cum rotundo aut claualli restato. z en la bource des coullies avec seron pour hernia aquosa et carnosia. Et aue-
mēt aussi sont faitz canteres es fonte-
nelles soubz le genoil a troys doys
ou le lacerte est deuise du lacerte cum
claualli rotundo arestato cū plata pour
la purgaciō de tout le corps. et pour
les maladies des tāsbes. Plusieurs
pour aultres vtilites especiallemēt sōt
les canteres es lieux lesquelz ōt este
desclaire dessus en chascun chapitre.

Les vtilites des can-
teres potēciaulx sont telles
mesmes des actuaulx z leurs
particulieres vtilites sōt prinsez des
lieux ou sont faitz. Toutefois le pl⁹
pmunemēt sōt mis caustiqs es lieux
charneulx. car ilz attrayēt ō pl⁹ profōt
q̄ les actuaulx toutefois ilz sont pl⁹
de travail aux membres picipaulx.
Les canteres vesicatifz sont mis es
lieux être deux cuirs pme soubz le mē
son derrière le col z en toute la face
z es cheuilles des piez z des mains.
car ne attrayēt si nō les humeurs den-
tre cuir z cher pme lō voit au sētumēt

Pour la secōde chose
cōme sont faitz les canteres
est assauoir q̄ les canteres
actuaulx sōt faitz p istrumēs especial-
lemēt de metaulx. z les potēciaulx p
medicines caustiqs. z les istrumens
p lesquelz sōt fait canteres actuaulx

selōc les aciēs estoēt plusieurs. mais
ceulx de mainētāt les ōt retraitz a cer-
tañ nōbre pme guille ō salicet a. vi. ou
viii. lenfranc a. x. benry a. vii. et ie fay
les pmuns canteres de. vi. fourmes.
mais les especiaulx ie le fay par pro-
pres istrumēs fourmes selōc l'entēciō
q̄ ie vouloie acōplir. z pource de chas-
cune fourme sōiēt troys instrumens
faitz cest assauoir petit gāt et moyē
La pmiere fourme est cutellaire fait
a la fourme de coutel z est double lu-
ne qui a dos z trāche de lune des p-
ties. z de l'autre a maniere despee trā-
chās de deux pties. z p cestuy sōt trā-
chees les chars suphuez et sont ou-
uertes les appostemes et les vlcères
rectiffiez du quel la fourme est telle



Le secōd istrumēt est oliuari nō pas
a la fourme dolue comme ont cuide
guille z lenfranc et aussi bēry. mais
semblable a la fourme des os des oli-
ues pme dit baly. i. ix. sermōe partis
scōde de coquādis capitib⁹ laq̄lle cho-
se demōstre aussi sō opaciō z sōt faitz
les canteres cū oliuari au plus hault
de la teste pme eleignēt lesō maistres
et iouxte les ioinctures pour leurs
douleurs. z sur les nez afin que ne
sōiēt profondez en leur substāce quāt
sōt canteres pour la pourriture z sur
les os pour pl⁹ desseicher quāt sont
cantenzen pour la corrupciō du quel

§ 4

Médecin et chirurgien tout à la fois, Guy de Chauliac éclaircit les procédés obscurs des anciens, en ajouta de nouveaux et les confirma par des observations et des principes certains. Il remit ainsi les opérations en usage pratique et mérita tout particulièrement le titre incontestable de restaurateur de la chirurgie.

Cette réforme, qu'il n'avait entreprise qu'à la faveur de l'expérience dans laquelle il avait vieilli, lui fit beaucoup d'honneur.

C'est cette expérience qui lui apprit à se servir à propos du trépan pendant que d'autres n'osaient l'employer.

On voit ici les différentes formes d'instruments décrits par Guy de Chauliac, dont on se servait pour cette opération aux écoles de Paris et de Bologne :

comme cy est.



Mais les parisiens pour escheuer la multitude des fourmes qui doyuent estre selonc la spissitude de los au milieu de celle eminance font .trepana p. tuises sur la pointe et auec vne cheuille en la medieté par les pertuis les adoubet a l'espaisseur de los pme cy est.



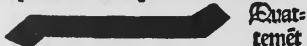
Ceux de boulongne les font a maniere de lince. car la part ague peut estre et la large deffent q ne entre dedans oultre la volente comme cy est.



Seconde-ment sont separatoires a separer d'ung pertuis a autre. z sont de deux fourmes droites francoise comme cy.



Et de la courbe d'oultre boulogne. Et de la courbe lon peut faire le leuier. Tiercemēt sont eleuatoria a eleuer los trepane et a separer comme cy.



Quartemēt sōt rugina a essargir les fixures z sōt a maniere de rugine de charpentier comme cy appert.



Qui-temēt sōnt lenticularia et est instrumēt moult

approuue de galien. Car il aplane z separe les aspèctez ou apzesses q sōt a separer auec surte pour lesminance dicte lenticularia. laqle est au bout et est a maniere d'ung trachepulme a uecqs lenticulla en son acutte pme cy



Sextement est le mail a ferir derrière lenticulari et doit estre de plomb. car poise pl en pente quātite et sōne pl casse comme est ycy mis.



Le second chapitre des playes de la face et de ses parties.

Outre les intencionz communes pcelles playes nōt rien propre quant a leur totalite si non que cest membre de beaulte et de honneur. Et pource telles playes coyuet estre tellement traictees que les vmons et siccariſſes ne soiet faictes laydez. z pource il sōt prouf firable chose les couldre avec piece d'orap. et soit faicte cōme est dit se cest possible. ou se ce n'est possible et est en partie cartilagineuse ferme non mou nable soit souffisamment cousue avecques fil de cousture de poins separez et se la partie est mobile soit cousue avec aiguilles enuuelopees demou-

A la page reproduite ci-contre, en fac-similé, commence le chapitre des ulcères et des polypes du nez. On y trouve la figure d'un instrument spécial dit *speculum*, pour ouvrir les narines et les examiner « en regardant au souleil », comme dit Halyabas.

Les écrits chirurgicaux de Guy de Chauliac ne sont pas surchargés de cette théorie frivole et mensongère dont tant d'écrits postérieurs ont été gâtés. Ils tendent droit au but, et le grand art des précautions y est exposé avec une circonspection également éloignée de la timidité et de l'imprudence.

«Ce maître, dit Malgaigne, qui mérite le nom de fondateur de la chirurgie didactique, est un de ceux dont le souvenir doit être perpétué.»

Des ulcères qui sont
faictes ou nez les aucunes
sont sans cher superflue. Et
les autres avec cher superflue. Et de
celles qui s'ont sans cher superflue les
aucunes sont virulentes. et les autres
sordides. et les aucunes corrosives.
Et de celles qui sont avec cher super
flue les aucunes sont escales la cher
est moult pendente et ainsi comme se
paree qui est dicte selce galien ozea.
z selonc aucüne albarath. les autres
sont desquelles la cher est dure z nō
separee ne pendente. mais se adiouste
qui est dicte ce galien polipus. et au
cüne cancer.

Des causes des ulce.
res du nez sont humeurs a
guez z pourries descédantes
de la teste. lesquelles se pour achu
sion acquiēt grosseur ilz engendrent
polipus. Et se sans achusio sont en
grosces par refroidissement ilz sont
icelle cher molle. Unde gali. in tercio
meamit dit que celles chers supflues
s'ont faictes de humeurs aguez z pour
ries. et le germe de polipus est de gros
ses humeurs. ¶ Polipus est dit a
semblance de celluy poisson. Car il a
plusieurs pies. et pource est appelle d
Auenzoar multiplee. Et pource il se
adiouste fermement ou lieu ont est.
et pource qui ressemble a la cher d'ice
luy comme dit galien.


Des signes de cestes
passions sont signiffies en
ouurant les nazilles avec i
strumēt dit speculū du q̄l lafourme est
en regardāt
au souleil cō
me dit Dalyabas Et selonc auicenne
et lenfranc. polipus differe de celle cher
supflue. pource q̄ celle cher est molle
et pendante de couleur et substance du
poulmon non douloureuse. ne se ad
iouste si non a la racine z vient le pl^s
souuant apz maladies reumaticques
et catarrhales. ¶ Polipus est dur sec
douloureux et vimbroux. orzable et pu
ant venenoux nō pendāt mais soy ad
ioustant fermement aux nazilles. z le
plus souuāt p soy pmaice d pustulle a
cetalle et pou a pou se augmente ins
ques qui vient au palais. Les ulce
res du nez ne doibuent estre mises en
nō chaloir. car ilz s'ont roye a polipus
comme dient tous. car polipus de tout
son genre est pnieux. car il est d ma
niere ce genre de chātes escondus.
¶ En iuge que mieulx est le nō curer
que le curer. comme dit ypocras. Car
il souffist cure palliatue sans inasio
et corzofion. comme dit auicenne. La
cher adiouster ou nez avecq̄s laq̄lle
le nez est de bonne couleur et traicta
ble soit curée hardiement comme dit
brun. desquelles choses appert celle
distinction q̄ met toger et plusieurs
autres que polipus lun est curable z
l'autre non curable. et ne prans pas
polipum propriumēt mais largemēt

Guy de Chauliac inventa plusieurs instruments. Il pratiqua la suture du tendon; dans le cas d'amas de pus à la poitrine, il n'hésita pas à faire l'opération de l'empyème; il fit celle de la fistule à l'anus; on verra ci-après les instruments employés pour ce genre d'opération décrits dans son texte.

« Ce qui augmente infiniment le mérite de Chauillac, dit Chaumeton, l'un de ses biographes, c'est la confiance que doivent imposer ses préceptes, c'est qu'il a pratiqué lui-même la plupart des grandes opérations qu'il décrit. *Consilio manique* : telle est la devise qu'aurait pu prendre ce chirurgien célèbre. »

soient tout a vng. et quāt le pertuys est grant ilz espuigent et nettoient y celles ordures. ¶ La maniere de la hier selōc albucaſis est que len mette par le pertuys de la fistulle aguille d'plōbet en son chief ayt vne cordelete de soye de troyſ ou de q̄tre filzapref avec le doy prepare z mis dedans le fondement en playent le chief de les guille soyt mennee par le fondement et tiree hors les guille et le fil demeure. z soit liee estroitement chascun iour tellement q̄ toute l'espace du passage de la fistulle insques au fondement soit tranche. et p̄doibt len mettre choses qui appaisent la douleur. et se le malade ne peut attēdre la douleur toget conseilte que soyt lye au chief du fil vng petit bādel oungt avec aulain corzolit. et en tyrant dehors le fil ou la cordelette soit laisse le bandel z lie non pas estroitement. z lors dessus soient mises choses q̄ appaisēt lardeur. ¶ La maniere de lincisiō qui est selōc albucaſis avec tel instrumēt dit faucille

est que soit dehors tyre tant qui sera possible avecq̄s cordele mise dedās l'intestin comp̄ins par ycelle cordele et apres en mettant le dit instrument bien tranchant tout ce qui est prins avec la cordelette soit tranche en tel le maniere q̄ la dicte cordelette soit exp̄diee. ¶ Du aultrement selonc mon maistre len mette dedans le pertuys de la cordelette tel instrument.



caue contre dune partie. et dessus cōme cutellan ardent tout ce qui est cōp̄ins soit tranche ainsi que la cordelette et l'instrument soient exp̄diees. Et quant est tranche ce qui estoit comp̄ins de l'intestin avecq̄s la cordelette et vny le pertuys non naturel avecques le naturel le lieu soit mōdoiffie de l'escaſse se point en ya et soit encarné avec fomentation de vin et cū vnguētto apostolorum et emplastro nigro et avec poulvere incarnative se cest necessite comme dit rasis. ¶ Non obstant que brun et theoric veullent q̄ apres lincision de la fistulle soyt mortifiee. z ycelle callosite soit destruite ie ne voy en nulle necessite que loſtement de ceste callosite p̄ouffite. mais convient q̄lle demeure z soit pourchassée plus grande toute l'entencion doit estre apres lincision que tout le p̄nt soit recure et cicatrise ainsi cōme l'intestin. affin que les superfluites ne tōbent sur la chet nue et luy fassent douleur.

¶ De ragadus qui sont ou fondemēt en la verge et en la matrice.

Suppose la diete remollitue bon est foment le lieu cum aqua decoctiōis

Nous sommes entré dans ces détails afin de faire voir que le choix d'un pareil livre pour l'impression n'avait pas été fait au hasard, mais en vue de l'intérêt public qu'il pouvait présenter.

L'œuvre de Guy de Chauillac, composée en latin au milieu du xiv^e siècle, était encore inédite lorsque Barthélemy Buyer la publia en langue vulgaire.

La traduction en fut revue et corrigée « sus le latin » par un médecin normand fixé à Lyon, Nicolas Panis, docteur en médecine, natif de Carentan en Normandie, au diocèse de Coutances, « habitant de la cité de Lion sus le Rosne¹ ». La correction, est-il dit dans l'achevé d'imprimer, « a esté faicte en l'honneur de Dieu, à la requeste de prudent et discret homme Maistre Barthlomy (sic) Buyer, impremeur, citoyen et habitant de ladicte cité de Lion. Et a esté l'impression de ce livre acomplie l'an de grâce Mil. cccc. lxxviij, le xxviij^e jour du mois de Mars² ».

Ly fust le liure appelle guidō de la
practique en cyrurgie de maistregē
gon de calliac tres excellent docteur
maistre en medecine et en chirurgie et
aeste veu et corzige sus le latin par
Nicolas panis maistre en ars et do
cteur en medecine natif d'arenten en
normandie au diocèse de constances
habitāt de la cité de lion sus le rosne
laquelle correction aeste faicte en l'hon
neur de dieu a la requeste de prudēt
et discret hōme maistre Barthlomy
buyer impremeur citoyen et habitāt
de ladicte cité de liō. Et aeste l'impre
sion de ce liure acomplie lan de grace
Mil. cccc. lxxviii. Le xxviii. iour du
mois de Mars.

La qualification d'imprimeur que se donne ici Buyer ne doit pas être prise au pied de la lettre. Il était simplement éditeur des livres qu'il faisait imprimer à ses frais soit dans sa maison, avec un matériel lui appartenant, soit ailleurs.

¹ Nicolas Panis n'était pas le seul médecin normand qui fût établi à Lyon à cette date. Nous y avons constaté la présence d'un nommé Jean Thibault, natif d'Évreux (*Ebroicus*), maître ès arts et docteur en médecine, qui prépara des éditions de la thérapeutique d'Heben Mesue, traduite de l'arabe en latin, et des *Pandectæ Medicinæ* de Mathieu Sylvaticus de Pavie, imprimées par Martin Husz et Jean Syber, l'une le 31 mars, l'autre le 27 avril 1478, presque en même temps que le Guy de Chauliac. — Ce Jean Thibault était propriétaire d'un grand immeuble situé dans la Grande-Rue de Bourgneuf, qu'il louait en partie à des imprimeurs. (Archives de Lyon, CC 4, fol. 30 v°.)

² Brunet, en transcrivant le libellé du colophon, a appelé l'auteur *Guigon de Calliac* au lieu de *Gengon* qu'on lit dans le colophon que nous avons repro-

duit en fac-similé, tel qu'il existe maintenant. Voici, selon nous, la cause de cette divergence de nom. Le dernier feuillet, que Brunet avait vu avant que le livre ne passât dans la collection Coste, était en mauvais état. Lors de la restauration du volume, ce colophon fut très habilement remonté sur papier ancien et gratté tout autour. Une ou deux lettres de la fin des cinq ou six premières lignes à droite disparurent dans cette opération. Les lettres manquantes furent refaites, mais comme on n'avait plus l'original, on crut bien faire en mettant *Gēgon* au lieu de *Guigon*, afin que les lignes fussent symétriques, car il n'y avait place que pour une lettre et non pour deux. On ne s'était pas rendu compte que, dans les impressions de cette époque, il n'est pas rare de voir une ou deux lettres déborder la justification.

Buyer avait néanmoins conservé l'atelier établi dans sa maison, comme on en a la preuve par le *Livre du Mirouer historial* dont nous reproduisons ci-dessous la première page et la dernière colonne contenant l'achevé d'imprimer :

Cp commence ung compendieux liure du mirouer historial au quel sôt en bref et clairement recitees les histoires de la bible commēcant a la creation du monde dadam et eue et des beaulx faiz de moysse et aaron et cōe ilzeurent le peuple d'israel en gouvernement Et comment ilz le deliuerent de la seruitude de pharaon et des egiptiens Et les pre excēlēs gestes des grecz et des troiens Et de alixandre monarctz de tout le monde Et des merueilleux faiz des romais Et de plusieurs roys belliqueux Et daultres magnanimes et nobles princes dignes de perpetuelle memoire Semblablement sont recitees les histoires et beaux faiz des enfans d'israel et de leurs ennemis Et plusieurs aultres chps merueilleuses a onpre lire

O loire honneur louēge vertu magnificēce soit au pere au filz au saint esperit vne benoite et glorieuse trinite ung dieu tout puissant seigneur roy empereur souverain et perdurable de paradis du ciel et de la terre createur et saulueur de toutes chps et a la benoite

glorieuse vierge marie nostre dame Et leurs benois noms soit saintifies seruis ames et adores Et a la reuerence de toute la benoite court de paradis soient ces presētes histoires racomptees

Premierement comment nostre seigneur forma le ciel et la terre

ai

Cp finist ung compendieux extrait du mirouer historial au quel sôt en bref et clairement recitees les histoires de la bible Et les pre excēlēs gestes des grecz et des troiens de alixandre monarctz de tout le monde Et des merueilleux faiz des romains Et de plusieurs roys belliqueux et daultres magnanimes et nobles princes dignes de perpetuelle memoire Et a este fait et imprime a l'yon sur le rofne en la maille de maistre bartholomeu buper citoien de l'yon Et fini le dernier iour de iuliet mil quatre cens lxxix

DEO GRACIAS

On connaît encore d'autres livres, sans date, qui ont été exécutés avec les premiers types de Guillaume Le Roy. Nous n'en ferons pas état pour le moment, parce qu'ils ne portent pas le nom de Buyer. Pour plus de clarté, dans la théorie nouvelle que nous exposons, nous les mettrons à l'actif de Le Roy seul et nous les énumérerons avec les détails nécessaires en l'espèce dans le chapitre subséquent consacré à ce typographe.

Nous ne ferons mention ici pour mémoire que d'un seul livre daté de la même année que le *Guy de Chauliac*, le roman de *Baudouyn, comte de Flandres*,

qui se termine par ces lignes : *Imprimé à Lion sur le Rosne et fini le douziesme jour du moys de novembre, l'an courant mil iiii cens lxxviii.*

Imprimé avec les caractères du *Mirouer historial*, et bien que ne portant pas le nom de Barthélemy Buyer, il prouve que son atelier fonctionnait encore.

Après 1479, on ne trouve plus aucun livre imprimé avec cette mention : *en la maison de Maistre Bartholomeu Buyer, citoien de Lyon.*

C Et liure est appelle mandeville et fut fait et compose par monsieur iehan de mandeville cheualier natif d'angleterre de la uille de saint alein Et parle de la terre de promission cest assavoir de iherusalem et de plusieurs autres isles de mer et les diuerses et estranges choses qui sont esd isles

Qomme il fust aissi que la terre de oultre mer Est assavoir la terre saicte la terre de promission estre toutes les autres terres soit la plus digne et la plus excellente et souveraine de toutes les aultres Et soit benoicte sanctifiee et sacree du precieus corps et du precieus sang de nostre sauveur ihesus crist Car il a voulu soienom

bier en icelle terre et en la uierge marie prendre nourriture Et e la terre marcher et labuironner de ses piedz Et i a voulu faire moult de miracles Et prescher et enseigner la foi de nous crestiens coe a ses enfans La uoulut il mainte mocquerie souffrir et porter pour nous Et de telle terre singuliere remet uoulut il estre appelle roy lui qui estoit sire du ciel et de la terre de la mer Et de toutes les choses contenues en icelles Et lui mesmes sapela le seigneur dicelle terre e disat Rex sum iudeor Car lors estoit celle terre proprement des iuis et la uoit eslue pour lui entre toutes les aultres comme la meilleur la plus uertueuse et la plus digne du monde Et aussi come dit le philosophe Virtus i medio rebus consistit

ai

Le nom de Buyer reparait toutefois à la fin du *Livre appelé Mandeville*, dont nous reproduisons ci-dessus la première page.

Cette édition est datée du 8 février 1480 (1481 n. st.).

La formule d'achèvement que nous transcrivons ci-après n'est plus la même qu'aux livres précédents et est ainsi libellée : *Cy finist ce très playsant livre nommé*

Mandeville, parlant moult autentiquement du pays et terre d'Oulre-Mer. Imprimé à Lyon sur le Rosne, l'an Mil. cccc. lxxx, le viii^e jour de frevier (sic), à la requeste de maistre Bartholomieu Buyer, bourgeois du dit Lyon.

Cette fois, Buyer n'est plus qualifié d'imprimeur. Le *Mandeville* n'est pas exécuté par son ordre (*jussu*), comme le premier livre qu'il avait fait faire chez lui par Guillaume Le Roy, son contremaître, mais il est simplement imprimé à sa requête, ce qui est tout différent.

fay la mer Lan de grace
mil trois cens et xxxii Et
ay maïtes terres ⁊ maïtz
pays depuis fersche ⁊ este
en mainte bone cōpagnie
et en maint beau fait Et
bien que le ne fiz iames
nul beau fait dōt le doy
ue tenir compte Et main
tenāt malgre moy suy
venu a repos par goute
arteticle qui fort me des
traint En prenāt foulas
en mon chetif corps ⁊ en
regardāt le temps passé
ay ces choses complyes
et mises en escript sicōme
il mest peu souuenir Lan
de grace Mil troys cēs
et lxxvii Sy prie a tous
lysās quil leur plaïse pri
er dieu pour moy Et
tous ceulx qui dirōt vng
Pas nōs ⁊ Ave maria
en mō entōciō Je les fayz
participās ⁊ leur octroie
part a tous les saintz pe
lerinages que ie fyz onc
ques en ma vie Et prie
a dieu duquel tout bien

et toute grace desēt que
tous les lisās ⁊ oans cress
tiens veulle de grace rem
plir Et leurs ames saul
uer Et a la gloire et loan
ge de lui qui est dieu pere
et filz et saict esperit vng
dieu sans cōmencement ⁊
sās fin Sans qualite bō
Sans quātite grant En
tous lieux present et tou
tes choses cōtenant
Qui en trinite parfaicte
vyt et regne par tous si
ecles et par tous temps
Amen

LEy finist ce tresplay
sant liure nōme Mande
uille parlāt moult antē
tiquement du pays ⁊ fre
doultre mer Imprime a
lyō sur le rosne Lan Mil
CCCC lxxx le viii iour de
frevier a la requeste de
Maistre Bartholomien
Buyer bourgeois du dit
lyon

Avec le *Mandeville* apparaît un type gothique nouveau à formes arrondies, qui diffère essentiellement des caractères employés jusque-là dans les impressions faites, au compte de Buyer, dans sa maison ou ailleurs.

Nous avons eu la curiosité de rechercher l'origine de ces caractères et nous avons pu en établir la filiation.

Ils ont été pour la première fois employés à Nuremberg en 1478, par André Frissner et Jean Sensenschmid, imprimeurs associés, dans le livre intitulé : *Glossa magistralis in librum Hymnorum David Petri Lombardi*.

Les mêmes caractères reparaissent ensuite en 1480, chez Martin Hutz de Botwar, imprimeur à Lyon, dans le commentaire latin d'Odofredi sur le Code de Justinien¹.

On trouvera ci-dessous l'alphabet de ces types avec lesquels furent imprimés plusieurs livres français et qui semblent avoir remplacé ceux de Guillaume Le Roy jusqu'au moment de la mort de Buyer, en 1483.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff ff ff ā ȳ ē z i l m ō p p q q

q̄ p̄ ū . : / 4 :

Parmi les impressions qui ont été faites avec ces caractères, nous citerons : le *Procès de Bélial à l'encontre de Jhesus*, illustré de figures sur bois et daté du 8 novembre 1481; l'*Arbre des Batailles*, du 24 décembre de la même année, et d'autres livres sans date, tels que l'*Exposition et déclaration des histoires de la Bible*, avec figures sur bois; le *Miroir de Mort*, avec figure d'un ensevelissement; *Caton en françois*, également avec une figure; le *Livre pour la santé du corps garder*, par Aldebrandin; les *Joyes et douleurs de la glorieuse Vierge*, etc.

Il y a lieu, selon nous, d'attribuer à Martin Husz² plutôt qu'à Le Roy la paternité des volumes exécutés avec cette gothique arrondie, d'autant plus que le matériel du *Bélial* resta en sa possession et que les mêmes bois reparurent dans les diverses éditions données par Mathieu Husz, son successeur, avec lequel Jacques Buyer, frère de Barthélemy, s'associa par la suite.

Aucun de ces livres, sauf le *Mandeville*, ne portant le nom de Buyer, il n'est pas absolument certain qu'il les ait fait tous imprimer à ses frais. Nous

¹ Voir *Alphabets des imprimeurs du xv^e siècle*, avec des fac-similés, par M^{lle} PELLECHET; Paris, Émile Bouillon, 1893, in-8°, p. 1-3.

² Martin Husz était établi à Lyon en 1478 et associé avec Jean Syber. Ils se séparèrent ensuite et travaillèrent isolément pour Buyer.

nous tiendrons donc sur une réserve prudente en les portant à l'actif de Martin Husz dans le chapitre consacré à cet imprimeur.

Buyer qui, à partir de 1481, ne paraît plus avoir eu d'atelier dans sa maison, faisait travailler en même temps que Martin Husz un autre imprimeur¹ qui avait été associé de ce dernier lors de son arrivée à Lyon et qui, depuis, avait monté un atelier séparé.

Jean Syber employa pour lui un caractère gothique spécial d'environ 11 points, dont nous donnons ci-dessous l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā ē ȳ ð ē ī j ñ ŋ ð ð p p p q q q r r r s s s

ū ō ff ff . : ; s. s.

C'est avec ces types qu'il imprima les œuvres du jurisconsulte Barthole, en huit énormes volumes du plus grand format in-folio. Ce labeur colossal fut achevé le 6 juillet 1482.

Le rôle de Barthélemy Buyer, comme Mécène et introducteur de l'imprimerie à Lyon, est clairement défini, à la conclusion de l'œuvre, dans des termes non équivoques qui empruntent à la circonstance un caractère solennel de grandeur et d'admiration pour la nouvelle invention. Nous avons traduit au plus près du latin cette importante déclaration :

L'histoire nous apprend que la nymphe Carmente, appelée aussi Nichostrate, a été la première qui ait appris aux peuples de l'Italie à connaître les lettres de l'alphabet latin qui ont été en usage jusqu'à présent et grâce auxquelles, nous et nos ancêtres, nous nous sommes familiarisés avec les arts libéraux. La manière de s'en servir s'est transmise par les dépouilles des vautours, des oies et des autres animaux emplumés. Leur usage continu parmi les hommes augmentant de jour en jour, l'expérience et une autre manière d'opérer ont fait découvrir un art nouveau, pour ainsi dire descendu du ciel, qui a été inventé. Ce qui se faisait autrefois lentement avec la plume, s'expédie maintenant à vue d'œil, grâce à une ingéniosité incroyable et toute nouvelle, par la gravure et l'impression qui sont moins confuses et plus nettes. Barthélemy Buyer,

¹ Son nom figure comme maître imprimeur, conjointement avec celui de Martin Husz, à la fin du livre d'*Heben Mesue*, achevé d'imprimer le 31 mars 1478 à Lyon.

homme recommandable, citoyen établi dans l'insigne et très ancienne ville primatiale de Lyon, a, pendant beaucoup d'années, fait usage de cet art, dont il a lui-même fait les frais, en livrant à l'impression très fidèlement plusieurs ouvrages écrits en langue vulgaire et en latin. Les œuvres de Barthole de Saxoferrato, l'astre du droit césarien, comprises en huit volumes qui n'avaient pas encore affronté la presse, ont été corrigées avec le plus grand soin par cinq personnages, tous docteurs, c'est à savoir : Laurent Patarin, vice-bailli de Mâcon et sénéchal de Lyon; Jean Palmier, juge-mage; François Buclet, juge ordinaire de Lyon; André Garnier et Clément Mulat. Après une si excellente revision, il les a mis au net et en ordre, de telle sorte qu'on n'y trouvera rien de faux, rien de discordant, et que nul passage n'est resté sans le commentaire nécessaire. Témoin cette phrase rendant hommage à Dieu pour la fin, le vi juillet, l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-deux, le pape Sixte et Louis, roi très invincible et très chrétien des Français, régnant heureusement.

Nous donnons ci-dessous le fac-similé du texte original en latin :

De ab hyfioris didicimus carmentis nūmpha que etiā
nichofrater appellata est: primas literas latinas italicis edo-
cui. queq; in hec tempora viguerunt: et quibus liberales ar-
tes nobis et antecessoribus nostris familiares fuerunt: q̄sufq;
ipsarū vestibus austeriorū anserum et aliorū animalium pen-
natorum continuatus est. Sed hominum per continuū exerci-
tium excrecente noua experientia et doctrina. noua ars que ut
ita dicam ex celo descendit adinuenta est. per quam ea que cas-
lamo longa mora expediebatur: nunc incredibili ac ingeniosa
nomitate icu oculi culpa et impressa: ludiciora sunt. Ac com-
mendabilis vir Bartholomeus Buerii insignis et antiquissis
meyrbis primicialis Lugduni ciuis acomodatus. per multos
annos impensa sua usus est. q̄pluresq; codices lingua vulgari
et latina impressioni flosissime subieci. Nec adhuc perpeffus: iu-
ris cesarei syderis Bartholi de saxoferrato. opera octo volumi-
nibus clausa. maxima castigatione: ac per quinq; viros et do-
ctores videlicet Laurentium paterini locumtenē. Ballui maris-
coni. fenescalli lugdui. Johannem palmerii iudicem maiorem.
Franciscum bucleri iudicem ordinarium lugdui. Andreā gar-
nerii clementem mulati. per optima emendatione expoliuit et
compsit. adeo ut nihil falsum nihil dissonum nihilq; quod addi-
tione indigeat comperietur. Teste lectura fini deo laudes debi-
ta. Julij. Anno dominice incarnationis M^ollesimo quadri-
gesimo octuagesimo k^oo Sixto pontifice maxio. et Lodou-
co inuicissimo et christianissimo Gracoz rege felicitē rēgnātib⁹.

« Ce colophon, écrit évidemment par Buyer, dit M. Rondot, montre bien l'admiration du marchand lyonnais pour la nouvelle invention, la part qu'il a prise à l'introduction de l'imprimerie à Lyon et l'aide généreuse qu'il a donnée au premier ou aux premiers imprimeurs pendant beaucoup d'années (*per multos annos*)¹. »

¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 94; ouvrage cité.

Il y a mieux : nous y voyons la preuve que Barthélemy Buyer a commandité ou subventionné, dans une certaine mesure, non seulement Guillaume Le Roy qui dirigeait son propre atelier, mais encore les autres imprimeurs qui étaient venus chercher fortune à Lyon. Son rôle a été plus important qu'on ne le supposait.

Les deux derniers volumes du Barthole, les seuls que possède la Bibliothèque de Lyon, à la fin desquels on lit la mention relative à Buyer, n'ont pas de nom d'imprimeur. Dans le *Catalogue des Incunables* de cette bibliothèque, il est dit que « les caractères semblent être ceux employés par Nicolas Philippi dans ses premiers travaux exécutés à Lyon ». Nous serons plus précis. Les caractères que nous avons identifiés sont ceux dont s'est servi Jean Syber dans l'*Opus digesti novi*, de même format, dont la disposition typographique est semblable, qu'il a signé et daté de cette même année (1482).

On trouvera ci-dessous le fac-similé de la fin de ce livre, qui occupe environ un tiers de page :

pro meritate ut s de iureiur. sed et si pos s. si iuravero.
Non pōr. pōe ut s de suis z le. nulla. itē pōe q iurio legauit ufuf. ser
 ut. et cū ad eum delineret pertinere. legauit ei libertatem. si iuius nō
 habuerit. uel. q. pteressit. uel q. nō capax. non erit liber. nec uidet desine
 re ufuf. ut q. nec ceperat. ut s de p. d. iurio. inde est q. creditor non potest
 experiri. pauliana. q. ha
 bere desierit debitor qd nō
 acquisiuit. ut s que i frau
 cre. qd at i p. itez nec ma
 rinus p. ux. ut. s. de dona.
 inter ui. a ux. si spōsus. s.
 si maritus et. s. si quis ro
 gamus. improprie ramen
 quādoq. dicitur quid des
 smere quidd non cepit. ut
 s ufuf. quemadmoduz ca
 l. i. i. s. desinere et de euic. qui alienam. sicut et finitur aliquid quod nō ce
 pit. ut s de cō. ob. ca. si extraneus s. z desinere z amittere uidet libet⁹ q
 obtinere uoluit. ut s si qd i frau. pa. l. i. s. utz i fi. Itz dauid dicit liberaſti
 aiaz meā de iferno iferori dñe. z nō nūq. fuit i inferno. alit nulla esset res
 demptio. Itz amittitur quod non habetur. ut s de euic. l. si et facit s. e. nō
 uidetur rem amittere. et dic ut ibi.
Seruitutes. si quis fiat seruus p. mortuo habet. nā testamentū facere
 nō pōr. nec ēē testis uel iudex uel arbitrer. ut s de testa. qui filius z. l.
 q. testamēto. s. seruus. z. l. de testa. l. quoniā z s de arbi. pui. s. si i seruū
 et de iudi. cū ptor. Item matrimoniū soluitur. ut i auren. de nup. s.
 sed etiā captiuitatis. fere autem ideo dicitur quia si fiat seruus hostiuz et

Lredeat nec captus uidetur. uel forte ppter ea que diximus s. e. l.
 qd attinet. Item facti s de condi. et de. inter diez in sine. a de dona
 iur. ui. et ux. cum hic. s. si donator.

K q. Ne ab initio. si impubes uel furiosus testatur nō ualeat. licet
 pubes uel sane mentis postea scius fuerit. ut isti. q. te. fa. pos

s. pterea. s. ptra
 supra debere. isti.
 qui soluendo. sed
 ibi fauore liberta
 tis. item s de testa
 mil. l. n. s. de pona
 tos sed ibi milite
 fauore et eodē mō
 ad alios i. e. n. l. tri
 bunus. s. i. et. l. si si
 lius famili. s. item

One ab litio^k inutilis fuit in
 stimio tractu repositis cōuale
 scere nō pōr.
Seruus reipublice causa ab
 esse non potest.

Paulus.

s. s. de le. i. l. i. s. i. so. bi in fidei cō. hic in insti. item ptra s de acq.
 bere. si seruus eius qui. sed ibi qñ per aliu quis sit heres. hic qñ p
 le. item facit s de act. et ob. l. obligationum fere. s. plac. s. ar. ptra
 s de ritu nup. l. si quis i lenatorio. cetera dic ut s. e. quod i initio.

Seruus si quis seruū in iudicio fusi. pmissit sub pena. hūildez
 pcept. uiuor. quibus si p libero fideiussisset uteretur. pter
 p li dicatur abfuisse causa reipu. quia seruus reip. cā abesse non
 pōr. ut s si quis cau. si quis seruū et. l. si is. qui autem dicātur cā
 reip. abesse habes s ex quibus cau. ma. qui mīuūtur et pluribus ali
 is in. e. n. i. et s de iure imu. l. temp. s. negotiatores. ab hac. l. excipe si
 cōis error interueniat. ut s. de of. p. c. si. barbarus. ac.

**Opus digesti noui preclarissimum solati cura emendatur. soler
 hoziq. impressum. per magistrum Johannem Syber almanum. si
 nit feliciter. Anno domini. M. cccc. lxxxii.**

L'œuvre de Buyer consistant, selon le témoignage de Syber, en un très grand nombre de textes manuscrits, tant en langue vulgaire qu'en latin, qu'il a livrés à l'impression (*quamplures codices lingua vulgari et latina impressioni fidsime subjecit*), est, selon nous, loin d'être représentée par les quelques livres auxquels il a mis son nom de loin en loin et que nous venons de citer dans leur ordre chronologique. Nous n'avons voulu nous appuyer que sur des documents certains, avant de produire la déclaration concluante et indiscutable de l'imprimeur Jean Syber, un de ses obligés. Il faudra chercher les autres impressions faites avec l'argent de Barthélemy Buyer et sur son initiative parmi celles qui ne sont pas signées et que Guillaume Le Roy a exécutées avant 1483. On les trouvera énumérées au chapitre suivant. Peut-être conviendrait-il d'y joindre les majestueux volumes de droit imprimés par Nicolas Philippe et Marc Reinhart à leurs débuts, en raison de l'intérêt personnel et de la part de collaboration que Buyer a prise dans la publication des œuvres du grand jurisconsulte Barthole. Il y aura encore à mettre au compte de Buyer la plupart des livres français imprimés, à partir de 1481, par Martin Husz avec le caractère gothique à formes arrondies venant de Nuremberg, et que les bibliographes avaient jusqu'alors attribués à Guillaume Le Roy.

Le Barthole est le dernier ouvrage sur lequel paraît le nom de Buyer. Le 7 juillet 1483, il faisait son testament et mourait le mois suivant.

Cette date est certaine. Le « chartreau » ou rôle d'imposition de 1483, dressé après juillet, en fait foi : « Les hoirs Barthélemy Buyer et sa seur, xx l. v s. vj d. t. Maistre Jacques Buyer, son frère, iij l. t. ¹ ».

Barthélemy Buyer, fils aîné de Pierre Buyer, « docteur ès loys ² », et de Marie Buatier, sa femme, était « bachelier en chascun droit », ce qui explique, jusqu'à un certain point, les préférences qu'il eut, à la fin de sa vie, pour les œuvres de Barthole, et le soin qu'il prit à les éditer convenablement suivant sa position de fortune.

Il avait été « estudiant en l'Université de Paris en faculté des ars », et, le 29 janvier 1460 (1459 v. st.), il adressait requête au Consulat de le tenir « franc et quicte de toutes tailles en raison du privilège donné auxdits escoliers ». Il épousa Louise Dalmèse et eut d'elle un fils, Jean, qui était encore mineur au décès de son père en 1483.

¹ Archives de Lyon, CC 211, fol. 75 v°. — ² Archives de Lyon, CC 337, fol. 159 r°.

Barthélemy Buyer était un très riche négociant de Lyon. Il figure dans les rôles à partir de 1469¹. On se rend compte de sa fortune par le taux élevé de ses impositions. En sa qualité de marchand, il avait des facteurs ou représentants chargés de vendre ses marchandises dans de grandes villes, telles que Paris et Toulouse. On connaît le nom de l'un d'eux, «Nicolas Guillebaud, son serviteur et facteur à vendre livres à Paris²». Buyer était représenté à Toulouse par Georgy Jacques, qui venait périodiquement dans cette ville, amenant avec lui un «compagnon»; le représentant était inscrit dans les rôles d'impôt de Toulouse sous le nom de son patron³.

Buyer demeurait dans le quartier situé «depuis l'ostel Pierre Brunier tirant au pont de Saonne par la Bocherie, jucques à St Pierre⁴».

La maison paternelle des Buyer était sise rue de la Boucherie-Saint-Nizier (aujourd'hui rue Saint-Côme). C'est là que Barthélemy Buyer est né en 1439; c'est là qu'il habitait avec sa femme, son fils, sa mère, son frère et sa sœur; c'est là qu'il a reçu le premier imprimeur en 1473; c'est là aussi qu'il est mort dix ans après, en 1483.

D'après les récentes recherches de M. Félix Desvernay, bibliothécaire de Lyon, la grande maison portant actuellement le n° 8 de la rue Saint-Côme, construite en 1750, a remplacé le vaste hôtel de la famille Buyer. Elle a été élevée à l'endroit précis où ont été imprimés les premiers livres à Lyon.

Buyer était conseiller de ville en 1482 et en 1483, année de son décès. Il fut inhumé dans l'église Saint-Nizier, sa paroisse. La plaque commémorative de sa sépulture et de celle de sa famille existe encore. Elle est encadrée dans le mur, derrière un confessionnal, en face de l'autel de la chapelle dédiée jadis à saint Nicolas et maintenant à saint François de Sales. Cette inscription comprend vingt-trois lignes en lettres minuscules gothiques de la fin du xv^e siècle, gravées sur une pierre de 0 m. 45 de haut sur 1 m. 20 de large. Nous en devons le texte à M. Dissard, conservateur du Musée de

¹ Archives de Lyon, CC 205, fol. 64 v°.

² Il est nommé avec cette qualité dans un acte du 4 septembre 1483, après la mort de Buyer. (Archives de Lyon, CC 517, n° 1.)

³ «Bartholy Buyer et son compaignon, les libraires... ij l.» Au-dessous, le contrôleur de la taille a ajouté, d'une autre écriture : «Georgy Jacques, libraire». Le représentant de Buyer, qui

continua ses voyages, après la mort de l'imprimeur, pour le compte des héritiers, descendait à l'hôtellerie de *la Croix Blanche*, dans le quartier de la Dalbade. (Voir A. CLAUDIN, *Les enlumineurs, les relieurs, les libraires et les imprimeurs de Toulouse aux xv^e et xvi^e siècles* [1480-1530]; Paris, A. Claudin, 1893; in-8°, p. 22, 23, 25, 26, 27 et 29.)

⁴ Archives de Lyon, CC 97, fol. 145.

la ville de Lyon. Pour en rendre la lecture plus facile, nous avons supprimé les signes abrégatifs. On a mis entre crochets les lettres qui avaient disparu et que M. Dissard a restituées :

Lan mil iiii^{es} et troys et le viij^e jour [de] juillet [hon]orable [hom]me barthelemy buyer marchant [de] lyon fils [de] feu messire pierre buyer jadits [doc]teur en loix par son testament or[don]na [de] construire et [do]ter ceste chapelle a lonneur [de] dien et de la [do]ulce vierge mere et de saint barthelemy Et [po]ur ces c[ho]ses faire ledit bar[th]e[le]my [do]na [po]ur une fois [de]ux mille livres t. et pour une messe que [do]ivent dire tous les jours les pre[ben]diers [de] la dicte c[ha]ppelle pour le remede [de] son ame et [de] tous ses [pa]rens Despuis le tre[spa]s dudit [ba]r[th]e[le]my Jaques bu[ye]r son frere exequenteur du testament [de] son dit frere a faict [he]difier ceste presente c[ha]p[pe]lle ainsi que [vo]es. Item lan mil cccc xcv et le iij^e jour [de] juing le dit jaques a faict fran s[po]rtier [deda]ns la cave [de] ceste c[ha]p[pe]lle les ossements [de] feu son [pe]re et dudit [ba]r[th]e[le]my son frere et [de] loise [da]lmeuse femme dudit [ba]r[th]e[le]my et [de] tous ses pre[de]cesseurs Item lan mil cccc [oc]tante et xj et le xiiij^e [de] juillet dame marie buatiere mere [de]sdits buyers fut enterree en ladicte cave et or[do]nna par son testament dire tous les samedis [de] lan une messe [de]s mors et toutes les festes [de] nostre [da]me une messe dudit jour en ceste dicte chap[pe]lle [pa]r ung aultre prestre que le pre[ben]dier Et [po]ur ce [do]nna trois escus [do]r [da]nnuelle [pen]sion Item le dit Jaques bu[ye]r a fon[de] ung anniversaire general [de] pa[is]in et [de] vin [po]r le remede [de]s ame [de] ses [pa]rens et [de] lui [pa]r[pe]tuelement sans rechat lequel anniversaire se doit dire tous les ans le premier jo^r [de] septembre au grant [ho]stel et vigille [de]s mors le jo^r [de]vant Et a fait exequenteur le pre[be]ndier [de] ceste c[ha]pelle avec les per[pe]tuanlx et simples prestres [de] ceaus en cas que ses [he]retiers ou mess^{rs} les c[ha]nogues [de] ceaus ne [vo]ullissent faire ledit anniversaire ainsi que conste par les lectres [pa]ssee en c[ha]ppitre recueues par pitaval secretaire [de] ladicte esglise [de] ceaus

L'IMPRIMERIE À LYON

(1473-1493)

Guillaume Le Roy (*Gulielmus Regis*), le premier imprimeur connu qui vint se fixer à Lyon, était originaire de Liège¹. Les caractères gothiques un peu carrés qu'il a employés tout d'abord, dont nous présentons ci-dessous l'alphabet, rappellent la forme de la typographie primitive des Pays-Bas. Ils sont imités des *Donats* de l'école dite *Costérienne*.

âêîôûþppqꝛꝥzꝛt ðffllt ppſ.

gens des communes. — De notre côté, nous avons trouvé, dans les *Etablies en cas d'effroy* de 1477 (fol. xi v^o, 1^oe nom), la mention suivante : « A la tour et porte du Griffon iront en cas d'effroy les gardes qui s'ensuyvent. — Dixaine pour ladite porte du Griffon : *Le Ligeys*. » Cette appellation de *Ligeys*, c'est-à-dire *Liégeois*, peut s'appliquer à notre imprimeur, qui serait ainsi désigné par son lieu d'origine.

imprimerie. Les premiers caractères lyonnais ont une certaine analogie avec ceux du *Mamotrectus in Bibliam*, premier livre sorti de cet atelier.

Guillaume Le Roy vint ensuite à Lyon et se mit au service de Barthélemy Buyer qui fit les frais de son premier atelier.

Le premier livre qui porte son nom a été achevé d'imprimer le 17 septembre 1473 (voir fac-similé, p. 2), dans la maison de Buyer, son patron.

Incipiūt cautele seu singu-
laria vtriusq; iuris famo-
sissimi viri dñi Bartholo-
mei de cepolla de verona

Dota singu-
lariter q; si
fili; cōmi-
sit aliquod
delictum si-
ue crimen
puta lese maiestatis et pa-
ter ipsum offerat siue exhi-
beat iudici filius non debz
mori nec est ita puniendus
sicut si fuisset accusatus et
ductus per alium ut est tex
notabi. in l. milites agrum
§. desertorem ff. de re mili-
tari c. secundum salpe. in l. prop-
ter insidias C. qui accu. nō
pos. et per illum tex. rap-
ostendit fore alias esse con-
suetum de facto in ciuitate
forlinii et ita respondit ra-
tio ibi erat talis filius inter-
ficiebat vnū ex quo venie-
bat decapitandus et pater
ppria auctoritate cepit fi-
lium et ducit ipsum ad iu-
dicem vtrum sit decapitā-

us et concludit q; non p-
illum tex. Adde tu simile
tex. in l. quicūq; vno §. q;
filium eo. ti. de re mili. et i
ciuitate fruxinii pau. de ca-
stro ita consuluit cum qui-
dam mercator veniret de a-
lamania interrogauit eum
de quibusdam dubiis inter
que erat istud Quidam fi-
lius comitis palatini com-
misit crimen lese maiesta-
tis pater propria auctozita-
te ipsum presentauit impe-
ratori dubitatur nunquid
esset decapitandus Et con-
sultuit d. pau. q; non et mo-
uebatur auctoritate rap. et
salic. et quando ille merca-
tor rediit dicit q; impator
viso consilio voluit ipse
met videre tex. quo viso
eum liberauit a pena mor-
tis relegando eum per de-
cennium Ita dicit pau. de
castro in d. l. propter insidi-
as C. q. accu. nō pos. quod
singulariter tene menti

Quid si pater vidit filiū
commisisse delictum capi-
tale et sperat iudicem velle

De 1473 à 1476, aucun livre n'est daté ni signé de lui. Il en existe ce-
pendant plusieurs qui sont imprimés avec les mêmes caractères.

Nous citerons entre autres l'ouvrage intitulé *Cautele seu Singularia utriusque
Juris*, par Barthélemy de Cepolla, jurisconsulte de Vérone.

Cette édition, non citée, qui est entrée récemment à la Bibliothèque nationale, forme un volume petit in-folio sans chiffres, réclames, ni signatures. On retrouve, dans cette impression, une lettre *v* qui paraît avoir été mal gravée et fondue de travers comme dans le premier livre. (Voir fac-similé, p. 2.) Cet indice matériel a disparu en 1476, la lettre en question ayant été refaite et fondue régulièrement depuis.

noyel· in c·i·in prima colū
de restitū·in integ·li·vi·

Semp allegatur doctri
na her·post glo·i·l·i·C· de
predi·li·x·q· cōtractz tele,
bratus iudicis auctoritate
valz q· omis cessat presūp
rio doli vnde sis causz tu
q· quādo cōtrahis vt faci
as iudicē auctorari per nō·
in l· tonoz C· qui admitti·
Iudex enim teneitur aucto
rari secundum Bar in l· se
pe de decurionibus

Bal·singlāriter nō·in l·
puerē C· de iure deliberan
q· elapso terminō ad petēdū
tonoz possessiōēz pōt quis
adhuc agnoscere q· tūc vi
detur se gerere p· herede et
sic efficitur heres de iure ci
uili Cautela ē q· quis non
obstāte lapsu rerū adhuc
petat tonoz possessiōēz li
cet bar· ibi contra et male
secundum Ange·de peru·
in ru·qui admitti·in x·col·

Tu scis q· si filia renūci
at successioni paterne sipli
citer nō valet renūciatio l·
partum dotale C· de col·ni

si iuret secūdū glo·et doc
ibi et est tex·in c·ii·de pac·
in vi·bal·in l·fi·C· de pac·
ponit cautelā vt filia faci
at pactū de non petendo ali
quid de bonis paternis q·
tale pactū etiā non iuratū
valet vnde sit causz pater
faciens filiam sibi renunci
ari uidelicet ut faciat sibi
facere pactū de nō petendo

Auream do tibi cautelā
quando testis inutiliter de
posuit reproducas eū itez
et q· dicat sic depono sicut
alias deposui super tali ne
gocio tunc enim primum
dictum inutiliter validat
per secundam repetitiōē,
eiusdem prime ar·l·le gata
inutiliter secundum ange·
ibi ff·de lega primo

¶ Ininiūtur hic cautele q·
singularia iuris utriusque
per eximium ac excellentis
simum iuris monarche do
minum bartholomeum de
repolla de verona ex diuer
sis utriusque iuris cōmen
tariis collecte

Une lettre *v* nouvelle, dont le délié intérieur ne se rattache pas par le haut, comme l'ancienne, au corps de la lettre elle-même, mais en est séparé (voir alphabet, p. 36), apparaît en même temps dans la *Légende dorée*, d'avril 1476, et indique l'époque de transition.

Les mêmes signes d'antériorité se remarquent dans un livre français très peu connu, intitulé *Les Merveilles du Monde*, exposé dans les vitrines de la Galerie Mazarine à la Bibliothèque nationale.

Cy commence le prohemie

Senlupuent les plus principales hystories: et genealogies du viel testament. Jusques ala natiuite de ihesu crist: Et plusieurs autres merueilles sus le fait des papels des empereurs: et des Roys de france. des roys d'espaigne: de portugal. d'angleterre. et d'aragon. Des ducs de bretagne. de Normendie. de Bourbon. De leons: de Guyenne: de Danou: Et plusieurs autres: Contes: Marquis: Barons: Et plusieurs autres choses nouvelles: merueilleuses Et plaines de grand moralite: Et cessent les Croniques ou temps que le gibelet de paris fut fait: par Pierre Remmy gouverneur du royaume de france: Le quel par son mauvais gouvernement fut pandu: et estranglé. Et le premier chapitre parle de Adam: Et de ces enfans: de larche que fist noe:

Apres ce que adam fut mis hors de paradis Il eut habitacion avec la femme de la quelle combien quil en eust eu par deuant de elle plusieurs filz et filles Toutelcops la sainte escripture nen fait mencion que de trois principalement Et fut cayn le premier abel le second et seth le tiers Delquelz Ihesu crist deuoit descendre: des autres se passe briefment Adā puis quil eut vescu ix cens: et xxx ans mourut: Seth engendra enoch et vescu seth ix cens et .xii. ans Et enoch engendra cayn et vescu enoch .ix. cens. et .v. ans. Malachel engendra iared et vescu malachel .viii. cens. .iiii. vins. et .v. ans. Jared vescu .ix. cens. .xlii. ans. Dieu translata enoch en paradis terrestre la ou il est encores avec helpe le pphete Ou temps de enoch morut adam come raconte pierre le comenteur Matussale engendra lameth celui qui eust premieremēt .ii. femmes ensemble. le quel descendit de cayn Matussale puis quil

On y trouve la lettre *v* caractéristique dont nous venons de parler et, en outre, on voit dans la composition typographique plusieurs lignes inégales et mal alignées sur le côté droit, particularité qui est considérée généralement comme caractéristique d'ancienneté pour les incunables.

Brunet, qui avait vu ce livre, le jugeait antérieur au *Miroir de la Vie humaine*, imprimé chez Buyer en 1477, et en fixait la date à 1475 ou 1476, au plus tard, comme le prouvait, selon lui, l'absence de signatures et des lettres fleuronées du *Miroir*.

Et apropiés a loy indeuement pour laquelle chole ledit pierre fut arestes et mis en prison aparis et luy estant e prisõ sans les grâdes râtes + posteriõs lesqelles il auoit acquises et achetres ; sans les grâns garnisons de toz biens meubles lesquelz il auoit sans nombre tant que grâs barons en eussent eu assez Et avec precieulx vestemens et grant vaille dor et dargent quil auoit on en trouua si grant sorme dor et dargent mōnoie quil en pouoit par.vii.fois C.M.liures avec les aultrez desquelz nul ne porroit estimer la value et pource q ledit pierre remi ne respondet pas souffisãmēt aux articles oppoles contre luy pource fut il condempnes de estre pendus au gibet de paris en lan de l'udit lendemain de saint marc leuangeliste le quel gibet ledit pierre auoit fait faire ainsi fut verifiee l'écriture laquelle estoit escripte ou maistre pillier dudit gibet qui disoit ainsi A ce pillier p en my sera pēdus pierre remi Celluy pierre remp estoit plus de pources grēs et de petit lieu Toutefois il auoit gouuerne tout le royaume et en auoit fait a son vouloir Et pource le prouerbe cōmun fut acomply en luy Qui plus hault monte qui ne doit de plus hault descent quil ne voudroit .

Op. EST. f. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

La lettre *v* primitive du *Lotharius*, du *Cepolla* et du *Livre des Merveilles* n'existant ni dans la *Légende dorée* de 1476, ni dans le *Miroir de la Vie humaine* de 1477¹, dans lesquels elle est regravée, cette particularité inobservée confirme le dire de Brunet et justifie pleinement la date de 1475.

¹ On trouve un fac-similé de l'achevé d'imprimer du *Miroir de la Vie humaine*... Imprimé à Lyon sur le Rosne p. Bartholomieu Buyer, citoyen dudit Lyon, le huytiesme jour du mois de juillet, l'an mil quatre

cent septante et sept, dans les *Premiers monuments de l'imprimerie en France au xv^e siècle*, par THIERRY-POUX; Paris, 1890; gr. in-fol., pl. XVIII, n° 3. On y voit que la nouvelle lettre *v* a remplacé l'ancienne.

Nous avons là le premier livre en français qui ait été imprimé en France et qui a précédé la *Légende dorée*, le plus ancien avec date certaine.

On a cru qu'une édition petit in-folio à deux colonnes, de 31 lignes par page, des premiers livres de la Bible, traduits en français par Julien Macho et Pierre Farget, pouvait avoir précédé le *Lotharius*.

Dom
mance/
met cre
a dieu le
ciel et la
terre la
terre estoit vaine et vuide
et grans tenebres estoient
au par dessus labisme et
fist dieu lumiere et ce fust
fait le premier iour Au
segond iour fist dieu la ron
desse du firmament Au
tiers iour leaue et la mer
et labre sus terre et abres
qui portent fruit et tous
les aultres Au quart fust
fait le soleil : la lune et les
estoilles et despazrent le
soleil et la lune Et deuila
la clarte des tenebres Et
appella dieu la clarte iour
Et les tenebres nupt Au
quint iour furent faiz les
oiseaux en l'air Et les po
issons en leaue Au sixie
me iour fust fait Adam :
le porta dieu de la ou il la
uoit fait en paradis terref
tre et luy inspira dieu en
la face espent de vie et eut

homme ame viuant Et
apres il dist il n'est mie bon
que l'homme soit seul ffai
sons luy une aide semblât
a luy Et adonc donna di
eu nostre seigneur a adam
volute de dormir Et quat
il dormoit il print une des
costes a adam et remplit
le lieu de char ou il auoit
prise la coste : de la coste
quil prit de l'ome forma :
en fist la femme et quant
il leut faicte li la mena a
adam pour veoir cōment
il l'appellerait Et quant il
la vit Si dist voice os de
mes ossees et char de ma
char et sera ceste appelée
virago Cest adire bameil
le Car elle est prise de viro
qui vault autant adire coe
uer Et quant nostre seig
neur eut fait toutes choses
Au septieme iour se repo
sa de leuure quil auoit fa
icte et regarda dieu toutes
ces choses quil auoit faic
tes et estoient moult bon
nes et adam et la femme
qui dieu luy auoit donnee

Le livre commence sans aucun titre ni intitulé, comme dans le fac-similé ci-dessus. Dans l'exemplaire que nous avons vu, et qui appartient à M. Julien Baudrier, bibliographe lyonnais des plus distingués, on lit, sur le feuillet de garde, cette mention en écriture du temps : *La Bible en franchois*.

La *Bible en franchois* ne porte à la fin aucune indication et se termine simplement par cette phrase : *Cy finit ce present livre*. Le rubriqueur a ajouté ensuite la formule *Explicit*.

Le tirage est moins lourd et les caractères paraissent plus nets et moins fatigués que dans le *Compendium breue* du *Lotharius* de 1473.

Et pour leur meffait ilz se
ront dampnez et mis a la
mort denfer : les aultres se
ront mis a deslire ptie et se-
ront mes conduiz en la ioye
de paradis quant la diui-
sion des bons et des mau-
uais sera faicte : chascū se-
ra estable en tel lieu come
il aura aller lors sera laic
le esglise en son estat cler :
puissant car en celluy iour
elle aura surmōte tous les
enemis q̄lle aura heu des
le cōmaucement du monde
Et elle verra daultre part
ceulx qui seront les amis q̄
lauront amee : honoree :
gardee a tousiours Et ilz se-
ront a grāt honneur : a grāt
gloire p̄ leur desert et par
leurs merites et elle verra
daultre part ceulx q̄ seront
coudāpne et mis a la mort
denfer qui leur durera a toz
iours mais sans fin : Et a
dour commencera son chāt
que le iour de iugement
signifie apertemēt p̄ diuer
les significances : sont des
auctoritez honorees selon

le script : cōmēce ainsi
Sainte esglise qui
es en dieu creant
: tiens a seigneur
ihelucrist Maine ioye : lo-
pez en liesse et vous toz q̄
larmes : honorez assāblez
voz et vous qui auez este
endouleut et en tristesse car
vous trouueres confort et
soulas et grant bien dout
vous seres lonbtenuz . Et
la responce fut telle apres
cette parolle sainte esglh-
se respondit Je suis ioyuse
et ap̄ grant ioye des choses
que iay ouyes et q̄ me sont
dictes car ie scay et si voy
bien q̄ moy : toz ceulx qui
la loy de dieu tiennent prot
en la maison : au lieu dōt
dieu est sire et gouverneur
de ce en auant

Ccy finit ce pre-
sent liure *Explicit*.

La fonte est plus régulière et les approches sont plus serrées.

Les majuscules sont exactement les mêmes; certains détails apparaissent plus nettement dans les lettres du bas de casse, tels deux petits traits for-
mant encoche à l'extrémité supérieure des lettres *b*, *l* et *h*, et un crochet en

haut dans le dos du *g*. La boucle qui commence l'*a* ne se joint pas au milieu comme dans le *Lotharius*, le *Cepolla* et le *Livre des Merveilles*. La lettre *v* est refaite et remplacée par une autre mieux formée. On voit apparaître la nouvelle lettre *e* dont nous avons parlé plus haut. (Voir p. 31.) L'usure apparente du premier caractère de Guillaume Le Roy doit provenir des imperfections de la fonte. Des défauts d'exécution se sont produits au commencement, l'imprimeur n'ayant encore à sa disposition qu'un outillage imparfait et n'ayant pas encore pu régler le travail dans toutes ses parties. Les petites modifications de détail que nous venons d'indiquer ne sont, en réalité, que des corrections et des retouches. Afin que l'on comprenne mieux nos observations, nous donnons ci-dessous l'alphabet des caractères de ce livre :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V

a b c d e e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

ā ī ō ū p p q q ʔ w . . ,

Cet alphabet représente une seconde fonte à approches plus serrées, dont les lettres du bas de casse ont été en partie retouchées ou améliorées sur les mêmes poinçons, sauf la lettre *v* qui a été regravée.

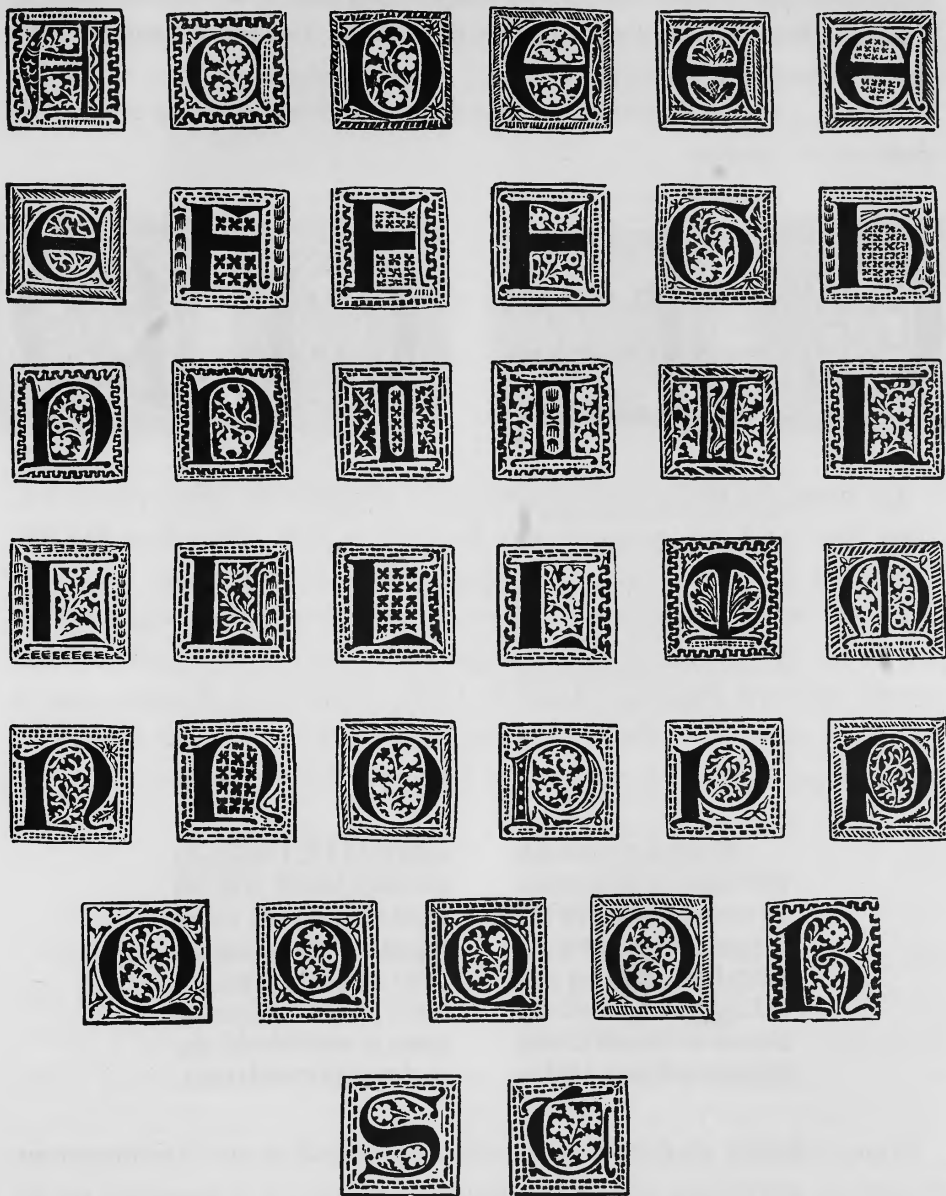
Bien que, dans son ensemble, le volume ait un certain aspect d'ancienneté, et qu'il soit imprimé avec des caractères qui paraissent neufs, il ne prime pas le *Livre des Merveilles du Monde*, mais il peut être antérieur à 1477, date à laquelle les signatures représentées par des lettres au bas des cahiers apparaissent pour la première fois dans les livres lyonnais.

Julien Macho et Pierre Farget ont aussi traduit le *Nouveau Testament* et l'*Apocalypse*, imprimés par Guillaume Le Roy dans l'atelier de Buyer. Il en existe deux éditions sans date : l'une à deux colonnes de 29 lignes par page, dont nous avons donné plus haut un fac-similé (voir p. 7), est sans signatures; l'autre à longues lignes, de 28 par page, est pourvue du signe indicateur de l'ordre des feuillets. On voit, dans l'édition à deux colonnes, des lettres tourneures fleuronées gravées sur bois, de 23 millimètres carrés, dont nous donnons ci-contre des spécimens et que l'on retrouve dans d'autres impressions lyonnaises de Guillaume Le Roy.

Le premier livre daté dans lequel on remarque des lettres fleuronées de ce genre est le *Mirouer hystorial*, du 31 juillet 1479.

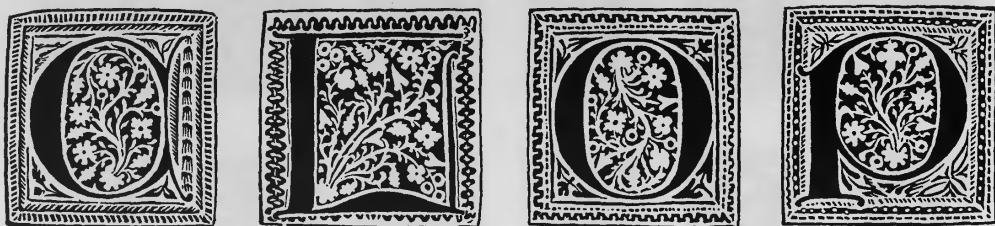
SPÉCIMEN DES PREMIÈRES LETTRES TOURNEURES FLEURONNÉES

DE GUILLAUME LE ROY, EN 1479



Ces lettres sont inégalement réparties dans les livres qui ont été imprimés ensuite par Guillaume Le Roy, c'est-à-dire que ces initiales, étant gravées sur bois par unité et n'étant pas en nombre suffisant, manquent quelquefois au commencement des chapitres où leur place est restée vide, ou bien sont remplacées par d'autres initiales au simple trait, sans ornements, comme l'a remarqué Brunet, dans l'autre édition du *Nouveau Testament* à longues lignes et avec signatures.

Le Roy a employé en même temps de plus grandes lettres de même style dont voici le modèle :



Les premières lettres ornées gravées pour remplacer les lettres peintes à la main dans les livres ne parurent à Paris qu'en 1486, chez Jean Du Pré. Lyon avait devancé de sept ans la capitale dans cette innovation.

Prosper Marchand, dans son *Histoire de l'origine et des premiers progrès de l'imprimerie* (p. 66), cite, d'après le catalogue de la princesse de Condé, à Anet, comme ayant été imprimé à Lyon en 1474, le roman de *Baudouyn, comte de Flandres*. Cette date est fausse; c'est 1478 qu'il faut lire, comme nous le démontrons par l'achevé d'imprimer du livre reproduit ci-dessous :

Cy finit ce present li
ure intitule le liure baudo
yn conte de flandres Et
de ferzât filz au roy de por
tingal qui apres fut rôte
de flandres Contenant aul
runnes croniques du roy
phelippe de france ⁊ de les

quatre filz Et auscy du
roy saint loys et de sō filz
iehan tristan quilz firent
encontre les sarrasins Im
presse a lion sur le rol ne ⁊
fini le douzeiesme iour du
mors de nouembrelā cou
rant mil iiii cens lxxviii

Brunet (*Manuel du Libraire*, t. I^{er}, col. 704) considère avec raison comme chimérique une édition de 1474. Celle de 1478, qui est la première, est un

volume petit in-folio à deux colonnes de 27 lignes par page, avec signatures, sans lettres fleuronées.

Elle commence par une table en 4 feuillets, dont nous reproduisons ci-dessous la première page avec son intitulé. Le texte vient après et occupe 91 feuillets. Un exemplaire est conservé à la Bibliothèque nationale.

**En commēce la table
de ce present liure Intitu
le baudoin cōte de flāndres
Et de ferrant filz au rop
de portigal qui apres fut
conte de flaudres contenāt
auncunel croniques du rop
phelippe rop de france et de
ses quatre filz et aussi du
rop sāt iops et de sō filz
iehan tristan quilz firent
en contre les sarrasins
Et premierement Com
ment le marquis de millā
enuopa vng messaigier p
deuers le rop de frāce pour
luy donner secour et apde
au foullet premier
Comment le conte de flā
dres sen alla en son paps
de flandres Et māda toz
les grēs puis se alla a mil
lan au foillet seront
Comment le conte de flā
dres couquist en champ de
bataille quaqdēt au fo iii
Comment le conte de flā**

**dres et les grēs sen allerēt
a romme pour la restau
rer au fo iii
Cōmēt le cōte de flāndres
a le cōte de iuliers allerēt
en gascoigne secourir au
rop de france au fo v
Comment le rop de frāce
ordonna et deuila a porter
lescu ou lpon rompant a
chascū deux rest alrauoir
des contes de flandres et
de iuliers au fo xi
Comment le rop de frāce
sen retourna a paris et le
conte de flandres aussi au
fo vi
Comment baudoya le cō
te de flandres pour son or
gueil refusa a prēdre a fē
me la fille au rop de frāce
et puis espoula le dyable
au fo vi
Comment lempereur de
constātinoble vit a paris
pour demander au rop la
fille amariage au fo vii**

On n'y trouve ni le nom de Buyer ni celui de Le Roy, mais on peut dire sans hésitation que l'on a là un nouveau produit typographique de ce dernier.

On a signalé, à la Bibliothèque royale de Bruxelles, une édition de ce même roman de *Baudoyne*, qui serait sortie des presses de Guillaume Le Roy et aurait été achevée le 12 novembre 1484. Vérification faite, c'est la même que celle de 1478, dont la date a été mal lue ou confondue avec une édition faite à Chambéry, par Antoine Neyret, en 1484.

Les caractères du *Baudouyn*, du mois de novembre 1478, sont exactement les mêmes que ceux du *Miroir de la Vie humaine*, de juillet 1477, et du *Nouveau Testament*, dans lesquels la lettre *v* défectueuse de la première fonte a été remplacée et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i l m n o p q r r s s t u v x y z

ā ē ī ō ū p p q q r ba α de ρ d h ff ſ ſ u x p p ſ ſ

La règle que nous venons d'établir pour la lettre *v*, comme signe de reconnaissance des plus anciennes impressions non datées de Le Roy, n'est pas absolue. Il y a une époque intermédiaire qui fait exception. C'est ainsi qu'on la retrouve employée concurremment avec la même lettre regravée de seconde fonte dans un livret petit in-quarto de la bibliothèque de Marseille, sans signatures, dont nous reproduisons ci-dessous deux pages. On n'y trouve pas encore la nouvelle lettre *e* de la *Légende dorée* de 1476. (Voir p. 31.)

e L'onneur de la trinite
et de la vierge glorieuse
Au prouffit et utilite
De ceste vie perilleuse
quest en latin tres angoustieuse
Selon monpoure entendement
veul donner brief enseignement
A eschuer la maladie
que lon nomme communement
en nom francois lepedimie

Peu ont les anciens dicte
de ce qua present vous propouse
Car peu ont este visite
de tel maladie douloureuse
mais ont menne vie fopeuse
et vescu asses longuement
or va de present autrement
pour ce mentente est q vos die
par quelle raison et comment
nous peut venir lepedimie

Voustre maison vueilles tenir
monde de tout voustre pouoir
car cest ce qui fait mainteniz
saine et longue vie auoir
et si vous deues pourueoir
que herbe fresche sans orduze
et de fleurs et daultre verdure
soit bien vostre chambre iouchie
tant come le temps destre dure
et que regne lepedimie

Encore vos vueille souuenir
point ne soit mis en non chaloir
se grant chaleur seult auenir
et regne en vostre manoir
Aroulez soit matin et soir
pour le maintenir en froidure
de bonne eau fresche necte z pure
eau rose point ny oublpe
ne vin aigre qui de nature
sont contraire a lepedimie

Ce sont des dizains pour se préserver de la peste. L'auteur paraît être un nommé Du Jardin; il aurait écrit ces vers à Montpellier, d'après la note d'un manuscrit de la Bibliothèque Rothschild (n° 579 du catalogue). Le texte de l'imprimé, qui n'a que 19 feuillets et ne nous a pas paru complet, commence en haut de la première page sans intitulé. On a ajouté à la main, d'une écriture du temps, ce titre : *Le régime de l'épidémie et remède contre icelle*.

Après le roman de *Baudoyne de Flandres*, Guillaume Le Roy a imprimé le *Livre de Clamades filz du roy d'Espagne et de la belle Clermonde fille du roy Carnuant*.

Cy commence le liure
de clamades filz du roy
despaigne et de la belle
clermonde fille du roy
carnuant

En espaigne a
uoit vne damoi
selle la q^{lle} prit
hors du royaume a ma
ry le filz du roy de sar
daigne et fut appellee
p^{re}celle damoiselle roy
ne despaigne i eult nom
doutine i le roy eut nom
marchaditas Moult se
treapmerent et fut le
roy tresuailant large et
bon cheualier et eurent
trois filles donc lesnees
eut nom helidor lautre
soliadice i lautre maxi
me la pl² belle des trois
filles et eurent vng fre

re qⁱ eut nom clamades
Et fut enuoie par son pe
re le roy marchaditas
en grece pour aprendre
grece Puis alla en alle
magne pour aprendre
lalleman Puis en fran
ce pour aprendre aussi le
francois i en celui t^{em}s
sinq roys des tr^{ai}ges con
trees commencerent fort
a guerrier le roy mar
chaditas qui estoit roy
despaigne Aduint vng
iour que laduerse partie
de marchaditas pridret
iourne pour bataillier
lors marchaditas man
da son filz clamades qⁱ
demeuroit en france le
quel vint deuers son pe
re et fut fait cheualier
i maintint si bi^e la guer
re quil vit a conclusion
et a chief de sinq roys
qui vouloient guerrier
a ii

aussi les deux roys qui
deuoient auoir les deux
seurs et furent enuoyes
heraus par tout de par
clamades et null p^{er} des
dessus nommes ne fail
lit de venir a sibile ont
ilz furent toz tresbonne
ment receus Et fut la
feste fort gr^{ande} pour les
haultz grans et nobles
mariages que furent lors
faitz comme cy apres
vous orres

Or saches qⁱ toz
ceux qui furent
mandes vidret
et avec eux plusieurs au
tres pour ouyr les gr^{andes}
merueilles quon disoit
de clamades Qu^{ant} tout
fut venu clamades espo
sa la belle clermoude a
moult grant honneur a

Ce livre est non moins précieux que le *Baudoyne*. Il en existe aussi un exemplaire à la Bibliothèque nationale. C'est un petit in-folio à deux colonnes de 26 lignes par page, avec signatures.

Il n'y a pas de lettres fleuronées. Elles sont remplacées par des initiales au simple trait. Brunet fixe vers 1480 l'impression de ce volume.

Des lettres ajourées de même sorte se trouvent également dans le *Trésor de Sapience*, par Jehan Jarson, et dans la première édition des *Quinze Joyes de Mariage*, livres que l'on peut voir à la Bibliothèque nationale.

Pluseurs ont tra uaille a amonester par grans raisons et auctorites que cest plus grāt lens de viure en terre a tout homme en franchise et liberte que de sop a seruir de la volente lās contrainte A loppinion desquelz on pourroit dire que vng homme na bon lens qui es iopes et delires de ce monde comme en ieunelle garnie de la volente et de son propre mouuement sans neces site comme lētre dune estroice chartre douloureuse plaine de larmes de gemillemens i dāgoil les et se bouter dedēs Et quant il est leas éclos on lui ferme la porte q̄

est de fer fermāt a gros les barres i est si estroitement tenu que iamais pour nulles prieres ne a uoir nē pourroit saillir Et par especial doit on bien tenir celui fol i lās lens de sop estre ainsy emprisonne sil auoit op par deuant plourer au dedens de la dure et alpre chartre les prisonniers qui leas estoient et pource nature humaine appete de la liberte i franchise plusieurs grās seigneurs et seignouriel se sont perdues pource que les seigneurs diceles vo loient tollir franchise i liberte a leurs subgez Et aussi semblablement plusieurs cites et villes et plusieurs autres menues peuples ont este des

la vilennie a este faicte paiera tout Ainsi proce deront alēcontre du bon homme Et ainsi le bon homme est en la nasse de quop il se repēt mais il nelt pas temps Ainsi viura en languissant tousiours et finira miserablement ses iours

Cp finist ce present liure qui est dit les quinze iopes de mariage

o

a ii

Brunet, très affirmatif pour la date du *Clamades*, l'est moins pour celle des *Quinze Joyes de Mariage*, qu'il croit devoir placer entre les années 1480 et 1490. Cette date ne saurait dépasser 1483, car, Buyer étant mort dans le courant de cette même année, Guillaume Le Roy, devenu indépendant, n'a plus employé ces caractères qu'il a remplacés par de nouveaux types entièrement différents.

On retrouve encore une initiale A de même facture au commencement du roman de *Paris et la belle Vienne*, petit in-folio à deux colonnes de 27 et 28 lignes à la page. Cette édition, que nous avons vue à la Bibliothèque de la ville d'Agen, qui possède aussi un exemplaire des *Quinze Joyes de Mariage*, n'est citée par aucun bibliographe. Elle se compose de 62 feuillets, dont un feuillet blanc à la fin¹, et fait partie d'un recueil très précieux, provenant de la bibliothèque de Colbert. Ce volume contient les *Quinze Joyes de Mariage* précitées et une édition, également inconnue, du roman de *Mélibée et Prudence*, par Christine de Pisan, dont nous parlerons tout à l'heure.

Le *Clamades*, les *Quinze Joyes de Mariage* et *Paris et Vienne* ont des signatures au bas des cahiers. Ces trois livres, qui présentent des particularités identiques, sont exécutés avec les mêmes caractères, qui sont ceux du *Nouveau Testament* publié au nom de Buyer; ils ont dû, selon nous, paraître à la même époque, c'est-à-dire vers 1480.

Ces impressions ne sont pas les seules qui peuvent être attribuées à Guillaume Le Roy. L'édition de *Mélibée et Prudence*, qui forme le dernier ouvrage du recueil d'Agen, n'a ni lettres fleuronées, ni initiales gravées sur bois, et a peut-être précédé les trois autres livres. C'est un petit in-folio composé de 32 feuillets seulement à deux colonnes de 25 et 26 lignes à la page, qui commence sans aucun titre ni intitulé et se termine au recto du dernier feuillet imprimé, au bas de la page, par la formule *AMEN*, suivie de ce libellé : *Cy finist ce present liure qui est dit Mellibée et Prudence*.

M^{lle} Pellechet décrit, dans le *Catalogue des Incunables* de Lyon (n° 482), une édition de *Pierre de Provence et la belle Maguelone*, petit in-folio à deux colonnes de 27 lignes par page, qui avait été signalée auparavant par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. IV, col. 643) comme étant imprimée avec les caractères du *Nouveau Testament*. La date de 1472 qu'elle a attribuée à cette édition n'est pas justifiée, car on voit des signatures au bas des cahiers, et l'on trouve, dans le volume, des lettres fleuronées qu'elle dénomme lettres grises.

¹ Le *Paris et la belle Vienne* est le deuxième ouvrage d'un recueil de romans de chevalerie qui commence par l'*Histoire de Philippe de Madien*, imprimée à Paris par Guillaume Nyverd, en 1527. Les *Quinze Joyes de Mariage*, reliées à la suite, forment le troisième ouvrage. *Paris et Vienne* commencent, sans aucun titre ni intitulé, par le texte

du roman, au haut de la première page, qui porte au bas la signature *ai*. L'achevé d'imprimer, placé au recto du dernier feuillet imprimé, au haut de la deuxième colonne, est ainsi libellé : *Cy finist listoyre du vaillant et noble chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du dauphin de Viennoys*. Le verso de ce feuillet est blanc.

M^{lle} Pellechet a pu être facilement trompée par l'aspect archaïque de caractères fatigués qui, de prime abord, peuvent donner l'illusion d'une impression des premiers temps.

Nous avons vu, à la Bibliothèque de la ville de Carcassonne, un recueil petit in-quarto, dans sa reliure du xv^e siècle, contenant le *Trésor de Sapience*, de Jean Gerson, le *Lucydaire* et les *Lissons* (sic) *des Morts*, qui présentait aussi des signes trompeurs d'ancienneté.

A la sainte
couronne de
france en la
quelle au/
jourd'uy par l'ordonnance
de dieu regne charles cin/
quiesme de ce nom tresbi/
en ayme i par tout le mo/
de redoubte Soit donne
loz et gloire sur toutes se/
igneuries terrenez Trel
hault prince ie suis nome
par mo droit nom honnou/
re bonnor prieur de salon
docteur en detret souuât
ay eu en voulente de faire
aucun liure **P**remiere/
ment a lonneur de dieu et
de la benoiste mere et de la
vostre haulte seignurie
Mais les raisons pour
quoy iay entrepris de res/
tupliure faire sont assez
bonnes ad mo aduis **P**re/
mierement car l'estat de
sainte esglise est en telle
tribulacion que le dieu ne
met remede et vostre se/
igneurie Laquelle est a
coustume de archeuer et

mettre affin les chieres
sauaturez de la foy cresti/
enne Je ne voy voye ne
chemin cōment nous soit
bōne i briefue accordāre
La deuxiesme raison si
est que voyez toute cresti/
ente si greuee des guerres
de hapnes i de larrecins i
discencionz que a grand
peine peut on nōmer ung
petit de pape soit vne con/
te ou vne duchie qui bien
soit en paiz La tierce rai/
son si est q la terre de prou/
uance donc ie suis nez et
nourry est de present telle/
ment a tournee par le re/
muement i de nouuelle se/
igneurie et pour les diuer/
ses oppinions qui sont en/
tre les nobles et les con/
munes que a grand peine
peut homme saige ouyr
les maulx q les gens du
pape pour celluy debat
seuffrent La quarte rai/
son est que plusieurs cho/
ses de grans clerics nou/
ueaulx qui bien pensant

A première vue, nous avons jugé devoir mettre ces impressions au premier rang parmi les produits des presses de Guillaume Le Roy stipendiées par Barthélemy Buyer; mais la présence de signatures et de lettres fleuronées, que nous y avons trouvées ultérieurement, nous a fait changer d'avis.

Nous n'avons pas indiqué tous les livres qui sont imprimés avec ces mêmes caractères. Il y a encore d'autres éditions du *Pierre de Provence*, du *Lucydaire* et du *Trésor de Sapience*. Nous ne connaissons pas toutes les productions des presses lyonnaises à cette époque; on en découvrira certainement d'autres.

Il existe une édition de l'*Arbre des Batailles*, dont nous donnons ici les fac-similés de commencement et de fin, imprimée avec la nouvelle fonte à approches les plus serrées de la *Bible en franchois*.

trois fois en lan si non q'l
cheuauche pour aler en la
guerre moult d'autres bel
les et notables choses ap
partenans a toz bons roys
et princes pourroge enco
res dire et assez trouver
Mais encores suis ie si
lasse de escrire pour le pre
sent que ie ne pense plus
rien escrire en ce liure
Touteluoquez le temps vi
ẽdras le dieu me donne
espace de viure que ie es
crippay aucunes choses sur
les cõtenances q̃ toutes
plõnes quelles q̃ elles so
pent ecclesiastiq̃s ou secu
liers hõmes ou fẽmes
doient auoir au plz pres
q̃ ie pourray de la sainte es
cripture : du droit escript
selon les dignitez de leurs
offices Et ie prie humble
ment et deuotement a nol
tre seigneur que par sa
grate vous doint en telle
maniere gouverner vos
tre royaume : la sainte cõ
tume quil vous a cõmi

le que apres la fin il voꝝ
maine et conduise en la
sainte gloire de paradis
qui iamaiz ne fauldra

DEO GRASIAS
A M E N

Ce la fin de ce present
liure intitule l'arbre des
batailles

3 m

Cette édition, de format petit in-folio à 30 lignes par page, qu'il ne faut pas confondre avec une autre à longues lignes, imprimée à Lyon avec des caractères tout à fait différents et datée du 24 décembre 1481, a des signatures au bas des cahiers. Elle se termine par la formule *DEO GRASIAS* (sic), *AMEN*,

suivie de cet achevé d'imprimer : *Cy la fin de ce présent livre intitulé l'Abre (sic) des Batailles*, avec la signature *ziii* au bas de ces lignes.

M. Proctor nous a signalé la présence, au Musée Britannique, de l'*Histoire du chevalier Oben ou Voyage de saint Patrix*, livre inconnu des bibliographes, qui est imprimé à deux colonnes de 30 lignes par page, avec les mêmes caractères que l'*Arbre des Batailles* précité.

AD tempz du roy estié ne estoit vng cheualier des parties d'allemaigne de langues appelle oben q' voullist acopler le voiage de saint patrix pour visiter purgatoire ainsi cō plusieurs aultres ont fait Mais plusieurs y demourerēt et pour ce q' plusieurs y demouroiēt l'arceuesque dicelle contree fist ordonnāce q' nul ne fist le voiage sinō par sa liscēce car ceulx qui y demouroient estoient dampnez en corps et en arme

Celluy cheuallier obē sen alla deuers l'arceuesque de celle contree pour luy demander liscence pour faire le dit voiage et quant il eut conte a l'arceuesque q' il estoit de propos et étencion de faire : acopler le dit voiage l'arceuesque le amoēstoit trefort disāt que il ne voullist point entreprendre de faire celluy voiage mais

que il ce voullist retraire Car plusieurs y estoient de mores qui estoient dampnez en corps : en ame apres plusieurs mēciōs : aduise mēs fais au dit cheuallier part l'arceuesque Le dit cheuallier fut toujours de propos : entencion de acopler son voiage Adonques l'arceuesque luy va dōner ces lres en mōdāt au prieur de leglise saint patrix qui sōt de lordie saint augustin que il luy en voye vng cheuallier appelle oben des parties d'allemaigne Le q' estoit sage ide trefgrant lignage : estat le quel auoit propose de faire le voiage de saint patrix en lonneur de ihesus filz de marie pere filz et saint espit Et quāt le cheuallier fut arriue a saint patrix il presenta ces lres au prieur : es chanoines dudit lieu lesquelz retenerent les lettres et le cheuallier dont recevoir a trefgrāt hōneur et reuerance Et le pri
a i

Ce livre présente un intérêt considérable, non seulement à cause de son extrême rareté, mais en raison d'une grande gravure sur bois que l'on voit au commencement, et qui serait, d'après M. Rondot, la plus ancienne planche gravée sur bois pour l'illustration d'un livre à Lyon.

Dans cette estampe, la Vierge est représentée debout et de face avec l'Enfant Jésus dans ses bras; derrière les personnages, est étendu un rideau semé de roses.



Deux anges soutiennent une couronne fleurdisée et fermée au-dessus de la tête rayonnante de la Vierge, dont la longue chevelure ondulée est pendante.

« Le dessin est très simple, élégant et d'une grande distinction. Il est tout au trait. Le trait est fin et égal; les artistes des premiers temps exprimaient par des traits simples et généraux le caractère principal des sujets, sans chercher à reproduire fidèlement les détails. Le travail de la gravure est très sommaire, et il est à remarquer que des hachures légères et courtes marquent les ombres des plis du manteau. Aucune autre pièce lyonnaise de cette époque ne l'égale en beauté et n'a autant d'originalité. Elle est lyonnaise quant à l'origine et peut-être même quant au faire. Elle est flamande quant au style. Par les draperies et quelques détails, elle rappelle certaines peintures de l'école de Bruges. La Vierge, cette Vierge attristée aux grands yeux, a une attitude et une expression pleines de dignité et de charme¹. »

La même planche se retrouve au commencement et à la fin du *Livre intitulé Vita Cristi*, édition de format petit in-folio, avec figures sur bois dans les colonnes du texte, décrite par le docteur Desbarreaux-Bernard dans le *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de Toulouse* (n° 27, p. 27-28).

Le livre ne porte ni date, ni nom d'imprimeur; mais les caractères que nous avons identifiés sont ceux de *L'histoire de Mélusine*, imprimée à Lyon par Maistre Gaspard Ortuin et Pierre Schenck, imprimeurs de livres.

Une première édition du voyage de *Mandeville* est imprimée avec les caractères de seconde fonte de l'*Arbre des Batailles* et du *Chevalier Oben* (voir fac-similés, p. 44, 45 et 46) et présente des dispositions typographiques semblables de 30 lignes par page.

**Ce finist ce tresplaisant
liure nome Mande ville par
lanc moult autentiquement
du pays et terre doultre mer
Et fut fait l'ā milCCCC
lxxx le un iour d'auril**

Cette édition de *Mandeville*, qui se trouve à Londres, fait partie de la collection léguée au Musée Britannique par Thomas Grenville². Elle est datée du 4 avril 1480; l'*Arbre des Batailles* et le *Chevalier Oben*, non datés, sont de la même époque environ.

¹ RONDOT (N.), *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 118-119; ouvrage cité.

² On trouvera une notice sur ce livre dans la *Bibliotheca Grenvilliana*; London, 1842; II, p. 432.

Les livres en français que l'on publiait à Lyon, de préférence aux livres en latin, étant des articles d'une vente courante, furent souvent réimprimés; c'est ainsi que l'on constate fréquemment deux éditions, quelquefois trois du même ouvrage, faites à peu d'intervalle.

Les exigences de la production obligèrent Guillaume Le Roy à augmenter son matériel. C'est ce qui peut expliquer, pour la *Bible en franchois*, l'usage d'une nouvelle fonte à approches plus serrées, employée concurremment, pendant un certain temps, avec la seconde fonte provenant de l'ancien matériel rectifié utilisé pour le *Miroir de la vie humaine* de 1477, le *Nouveau Testament*, le *Baudouyn* et autres livres, jusqu'au moment où une troisième fonte remplaça définitivement la seconde, en 1480.

Guillaume Le Roy a retouché les poinçons de ses lettres de bas de casse ou les a regravés partiellement, comme on peut le voir dans le *Lapidayre* dont nous présentons ci-dessous deux pages en fac-similés :

Pour l'amour du bon roy philippe de france que dieu ait en la saintte garde fust fait ce liure qui est appelle le liure des pierres celluy qui ce liure fist les cha maintes abayes et plusieurs laiges clers : a plusieurs lapidaires et a plusieurs sages diuins parla : en quis pour sauoir les vertus des pierres et ce que les liures en disoient fist trauslacter de latin en francois et en plain contille pour l'acord des saiges clers Ce liure uo? de uise des pierres naturelles ce que la bible en dist : ce que dieu mesmes en dist Et q salomō : saint iehan euuangeliste en disent qui seureēt la force : les vertus des pierres : ce q eracles en dist moult feissent plus apertes miracles : vertus ce ne fut la mestreance des gens : la nō foy et le peche Et en maint lieu ont valu aux mires. ne herbes ne raci

coleur : le fait de cōseil : est dōbte de tes ennemis et le fait agreable et plaisāt adieu et a toutes gens

Turquoyses

Turquoyses sont de deus couleurs lune tirant a couleur de vert les autres sont celestres : sont bōnes a hōmes qui ont cheualx car ce que touche la pierre mäge le cheual iama is ne peut estre effōdus ne gastes ne chaut ne froit mal ne luy fera ne les ongles ne luy mueront a celluy qui la porte via ne viāde ne luy fera mal ne sont cheual ne charra ne celluy qui la porte ne peut nager en eau

Fris

Fris est vne pierre samblable a cristal : vient en la mer roge : a. vi. cares elle dōne victoire des ēnemis a celluy qui la porte lieste : grace du peuple : fēme qui enfāte : la luy el le a plus tost enfāte son enfant et a moins de douleur

Cette impression, qui n'est pas mentionnée par les bibliographes, forme un livret petit in-quarto de 20 feuillets à 23 lignes par page, dépourvu de

signatures. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains, et d'après lequel les fac-similés de la page précédente ont été reproduits, se trouve à la Bibliothèque de la ville de Marseille¹. Il est relié avec le *Régime de l'Épidémie*, mentionné ci-dessus (p. 41).

La juxtaposition des deux opuscules fait ressortir la différence des deux sortes de types employés par Guillaume Le Roy.

Les lettres majuscules ou capitales sont restées exactement les mêmes que dans le *Régime de l'Épidémie* et n'ont pas été refondues. Mariées avec une fonte neuve de même corps, elles paraissent lourdes et fatiguées dans le *Lapidayre*.

Quant aux lettres de bas de casse employées dans le texte, elles paraissent plus légères, dans leur première pureté. Les pleins retailés sont moins épais qu'auparavant. La plupart des lettres se terminent en pointes ou en boucles qui leur donnent une certaine élégance. On voit le *g* à crochet, l'*a* et l'*e* de nouvelle forme et autres particularités de détail, signalées pour les caractères de la *Bible en franchois*. (Voir p. 34-35.) Il y a, en outre, le signe de l'abréviation *us*, en forme de gros chiffre 9, à longue queue recourbée en arrière, qui ne figure que dans la fonte à approches serrées (voir alphabet, p. 36) et se retrouve à la troisième ligne du *Lapidayre*, dont nous donnons ci-dessous l'alphabet.

Les majuscules G, H, K, X, Y, Z, non employées dans le texte, manquent.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z æ œ ll ll

ā ē ī ſ ſ̄ ſ̄̄ ſ̄̄̄ ſ̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄̄̄

Le *Lapidayre* est sans date; mais, quoiqu'il n'ait pas de signatures, il est antérieur à 1477. Il a dû paraître en 1476, après le *Livre des Merveilles du Monde*, et a certainement précédé la *Bible en franchois*, dont les mêmes caractères semblent déjà moins neufs et dans lesquels les petites pointes

¹ A l'époque où nous l'avons examiné à Marseille, le *Lapidayre* faisait partie d'un recueil d'opuscules incunables classés dans la Réserve de cette bibliothèque sous la cote O^{mb}, n° 11. Depuis peu,

la Bibliothèque nationale a eu la bonne fortune d'acquérir un bel exemplaire de ce livre précieux provenant de la bibliothèque de feu M. Ch. Schefer, de l'Institut.

ténues qui terminent certaines lettres se sont arrondies ou ont disparu en grande partie.

On ne connaît pas de livres datés, imprimés avec ces caractères, après le *Mandeville* du 4 avril 1480. Le même ouvrage fut réédité à Lyon, le 8 février de l'année suivante, à la requête de Buyer; mais cette édition est composée avec des caractères différents, qui sont ceux de Martin Husz.

Guillaume Le Roy s'était séparé de Barthélemy Buyer avant 1481. « En cette année, dit M. Rondot, il était tout à fait indépendant, et tenait à loyer partie d'une maison sise en la rue tirant de Saint Anthoine à Nostre Dame de Confort¹. »

Le nom de Guillaume Le Roy ne reparait plus que deux ans après, en 1483. Buyer venait de mourir, et rien ne s'opposait plus à ce que Le Roy signât les livres qu'il imprimait pour son propre compte.

Le premier livre connu au nom de Guillaume Le Roy seul, avec une date et un quantième certains, est un roman de chevalerie, de format petit in-folio, tiré de l'*Énéide* de Virgile.

Le texte commence par ce préambule, trop curieux pour que nous ne le transcrivions pas ici tout au long, dans son langage naïf et imagé de vieille langue française, qui respire les idées de noblesse chevaleresque et de liberté telles qu'on les comprenait alors :

A l'onneur de Dieu tout puissant, de la glorieuse Vierge Marie de toute grâce et à la utilité et prouffit de toute la police mondaine, ce présent livre, compilé par Virgille, très subtil et ingénieux orateur et poète, intitulé *Eneydes*, a esté translaté de latin en commun langaige auquel pourront tous valereux princes et aultres nobles veoir molt de valereux faictz d'armes. Et aussi est le présent livre nécessaire à tous citoyens et habitans en villes et chateaulx, car ils verront comme jadis Troye-la-Grant et plusieurs aultres places fortes et inexpugnables ont été assegies aprement et assaliez et aussi corageusement et vaillamment deffendues. Et est ledit livre au temps présent fort nécessaire pour instruire petis et grans pour chascun en son droit garder et deffendre, car chose plus noble est de mourir que de villainement estre subjugué.

L'ouvrage a été traduit ou plutôt paraphrasé en anglais sur le texte français et imprimé à Westminster-lez-Londres par William Caxton, en 1490.

¹ RONDOT. *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 94, note 1; ouvrage cité.

L'édition lyonnaise est de la plus grande rareté. La Bibliothèque nationale et la Bibliothèque de l'Arsenal en possèdent des exemplaires. Nous donnons ci-après plusieurs fac-similés de cet ouvrage :

h **l'onneur de dieu tout puissant d la glozieuse vier**
ge marie mere d toute grace. ⁊ a la vtilite ⁊ prouf
fit de toute la police mondaine ce present liure
 compile par Virgille tressubtil ⁊ ingenieur orateur ⁊ poete
 intitule esneydes a este translate de latin en cōmun lāgaige
 auql pourrōt to^s valereux princes ⁊ aultres nobles veoir
 mōlt de valereux faictz darmes. Et aussi est le pnt liure ne
 cessaire a to^s citoyēs ⁊ habitās en villes ⁊ chateaulx car ilz
 verzōt cōme iadis troye la grāt ⁊ plusieurs aulttes places
 fortes ⁊ inexpugnables ont este assiegies apremēt ⁊ assalez
 ⁊ aussi corageusemēt ⁊ vaillāmēt deffendues. Et est ledit
 liure au tēps pnt fort necessaire pour instruire petis ⁊ grās
 pour chascū en son droit garder ⁊ deffendre. car chose pl⁹
 noble est de mourir que de villainemēt estre subiugue.

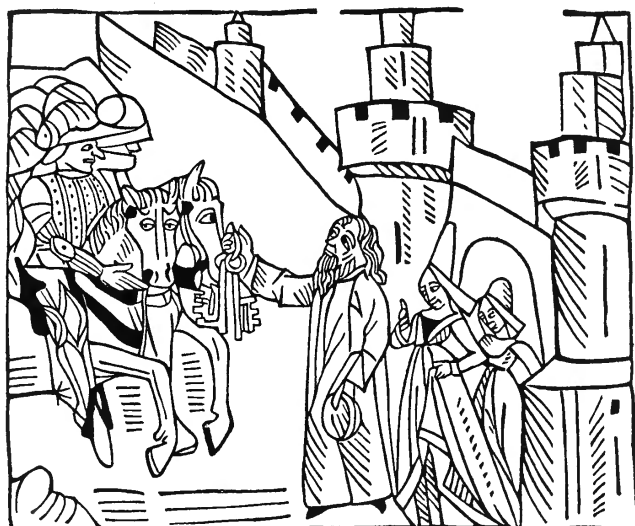
Comment priame roy trespuiſſant
ediffia la cite de troye la grant.



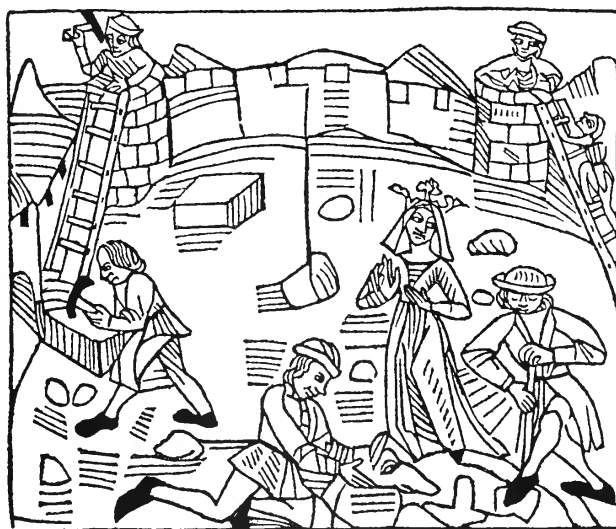
8 2

Ce livre contient des figures sur bois d'un art primitif. A la première page, après le préambule, on a représenté la fondation de la ville de Troye, par le roi Priam, avec cet intitulé : *Comment Priame roy tres puiſſant ediffia la cité de Troye la Grant.*

Parmi les spécimens de ces illustrations naïves, on voit Énée, après la ruine de Troye, arrivant avec ses compagnons devant Laurente, la ville du roi Latinus, la fondation de Carthage et l'épisode de la rupture avec Didon.



**Comment dydo en libie pais estrange a chara terre du
large dung cuyr de beuf ont elle edifia la cite de cartage.**



Comment dydo auecques grandes maledictions donna congie a enee.



Comment dydo congnoissant le departement de enee conroyt par my la cite de cartaigne comme femme desel peree et hors du sens.



Il n'y a, dans ces anciennes images destinées au populaire, aucune perspective pour les objets et les choses matérielles, mais les personnages sont bien dessinés et se présentent dans les attitudes qui leur sont propres. Les costumes du xv^e siècle, les hauts bonnets des femmes et les coiffures sont intéressants à étudier. Le volume se termine par l'achevé d'imprimer suivant :

**Ly finit le liure des eneydes compi
le par Virgille le quel a este translate
de latin en francois Imprime a Lyon
par maistre Guillaume le roy le der
nier iour de septembre Lan mil qua
tre cens.lxxxiii.**

Les caractères du texte, dont voici l'alphabet, sont entièrement différents de ceux que Guillaume Le Roy avait employés jusqu'alors :

A B C D E F G H I K L M N

O P Q R S T U V Z

a b c d d e f g h i l m n o p q r r s t u v x

y z . : ;

ff ff ff ā b° c° d° d° ē e° i° l° m°

n° o° p° p° q° q° a q̃z q r° x p° f° t° u° r°

Il est à remarquer que Barthélemy Buyer mourut à Lyon en juillet 1483 et que le *Livre des Eneydes* ne parut, avec le nom de Guillaume Le Roy, que trois mois après le décès de celui qui l'avait patronné et qui avait abrité sous son toit le premier atelier typographique établi à Lyon. Sans avoir été, à proprement parler, son associé, Barthélemy Buyer a pu faire à Guillaume Le Roy les avances nécessaires pour monter son atelier et lui donner à imprimer des livres dont il a fait les frais, le laissant libre d'en exécuter d'autres

à ses risques et périls; mais il a dû exister entre eux un traité que nous ne connaissons pas, interdisant à Le Roy d'imprimer son nom sans le consentement de l'autre. On ne peut expliquer autrement pourquoi les quelques livres signés de ce dernier, à certains intervalles, sont toujours accompagnés du nom de Buyer. Le contrat s'étant trouvé rompu par la mort de celui-ci, Le Roy en avait profité pour reprendre sa liberté d'action.

La même année, Guillaume Le Roy imprimait une édition du Manuel des curés (*Manipulus curatorum*), de Guy de Montrocher :

**Incipit manipu⁹
curatoru^m cōpositus a
Guidone d^e mōte ro
che. sacre theo. p^{re}ses.**

Reverendo in xpo patri ac vno domini no Raymundo diuina prouidentia sancte se⁹dis Valentie e^po. suoz deuotoz minim⁹ Guido de monte roche. cu^m deuota et hūili recōmēdatōe se totū suis obsequiū mactatū p^{re}medat. F^o sapiētie dei vbiū dispositōe mirabili oia ordinās et disponēs miltatēz ecclesiā ordinauit et disposit ad instar ecclesie triūphātis. Ad figuratiue fuit offensus legilator moysi quādo p^{re}ceptū sibi fuit edificare tabernaculū in deserto iuxta exēplar q^{uo}d sibi in mōte fuerat demonstratū. Tabernaculū siquidem in hui⁹ mūdi deserto cōstructū est miltās ecclesia ad instar illi⁹ que sursum est iher^u ordinata. Cuius quidē militatōis ecclesie fundamētū in mōtib⁹ sanctis p^{re}

phetis cōmemorās per mōtes supiores platos apl^{os} succedētes insinuat. Qui ad modū spiritū sup^{re}me ierarchie sup^{re}mi medios. medij inferiores. videl^{icet} p^{re}latos illuminant p^{re}ficiunt atq^{ue} purgāt. vt sic medij a supiorib⁹bus illuminati sanctis p^{re}fectis v^{ir}tutib⁹ ac errorib⁹ expurgati inferiores seculares. i. laicos si milti mō illuminent p^{re}ficiant et expurgēt q^{ui} facit nequētiā nisi fuerit diuina doctrinis ibatū. hec ergo attēta et vigili meditatōe p^{re}pensans sequēs opusculū de instructiōe neopb^{re}torū curatorū cōposui. rudi quidē stilo. sed vili nō curās de verborū ornatu. sed de aiāz p^{re}modo et p^{re}fectū. Quod quidē opusculū ad vos qui estis sacrosancte ecclesie luminare p^{re}clarum qui lucetis velut lucerna lucēs in firmamētō ecclesie militantis q^{ui} radio diuine sapiētie exem^{pl}oq^{ue} vite sanctissime ac sacrolo correctōis caritative subditos vestros illuminatis et purgatis duxi hūiliter destinādū. vt lima correctōis v^{re} politus p^{re}deat in publicū q^{ui} sine illa p^{re}dire nō audeat. Suscipiat^{ur} vos

a nullo poterunt pati. Erūt et immortalia. q^{ui} nullo mō poterunt mori. Erunt et clarissima v^{ri} Saluator. Fulgebunt sancti sicut sol in regno p^{re}is mei. cuius regni p^{re}ciues nos faciat Rex regū et d^{omi}nus dominātium ihesus christus Amen

Hoc opus qui curatorum Manipulus intitulat. in quo quidē multa notatu digna auctoritateq^{ue} fundata de ecclesie sacramētis ponunt ad eruditōnem minus prudentium religiosorum. perfectum est. Im^{pre}ssumq^{ue} Lugdunⁱ. per prudentem opificem Guilhermū regis. Anno d^{omi}nⁱ. 1539.

Hec circa officium curatorū breuiter a nobis cōposita sunt vt simplices in aliq^{ui} instruerent et magis p^{re}uerti ad altiora inuestiganda laborarēt. Obsecrans vt si in libello isto lector aliqua vitia inueniat ipsa attribuat deo soli. grates ei referens q^{ui} nobis peccatorib⁹ aliquātulum scintillā intelligētie impartire dignatus est. Illa autem que minus b^{en}dicta sunt ignorātie p^{ro}positoz aut in aduertentie ascribens caritatiue corrigat. et p^{ro} nobis peccatoribus ad deum p^{re}ces fundat

Sinit feliciter.

Il est dit, à la fin, que cet ouvrage a été terminé et imprimé à Lyon par Guillaume Le Roy, ouvrier entendu dans son métier (*Hoc opus... perfectum est, impressumque Lugduni per prudentem¹ opificem Guilhermum Regis*).

¹ Prudentem ne doit pas être traduit ici par «homme prudent», mais bien selon le sens indiqué par Du Cange : *cognitione præditus, intelligens*,

termes qui, en s'appliquant à un imprimeur de livres, signifient qu'il est entendu, autrement dit habile et expérimenté dans son métier.

Le volume, de format petit in-quarto, est daté de 1483, mais le mois et le quantième ne sont pas indiqués. Il est exécuté avec un caractère gothique intermédiaire de même famille, dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J
 K L M N O P Q R S T U V
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
 aa bb cc dd ee ff gg hh ii jj
 kk ll mm nn oo pp qq rr ss tt
 uu vv ww xx yy zz
 aa bb cc dd ee ff gg hh ii jj
 kk ll mm nn oo pp qq rr ss tt
 uu vv ww xx yy zz

Le *Tractatus Corporis Christi*, petit in-quarto de 34 feuillets, dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque de Lyon, est imprimé avec ces caractères :

Anno millesimo quadringentesimo octuagesimo in vigilia natiuitatis beate marie virginis date fuere vacationes studentibus valēſſe. Et finita fuit preſens repetitio ſuper decretali cum marthe de cele. mil. ſub egregio patre domo doſoli decretorū comite. per me Jacobum Buerij de lugduno.

La date de 1480, qu'on lit à la fin, se rapporte à la leçon du professeur Dozol, faite à Valence, et non à l'impression. Comme cet opuscule porte le nom de Jacques Buyer, frère de Barthélemy, il n'a pu paraître qu'après la mort de ce dernier.

Du Verdier cite une édition du *Traicte des eaux artificielles*, imprimée au nom de Guillaume Le Roy en 1483. Cette impression n'a pas été retrouvée.

Nous ne connaissons aucun livre signé de Guillaume Le Roy en 1484.

En 1485, le 8 avril, il terminait l'impression des Offices de Pâques (*Paschalia secundum usum ecclesie Lugduni*), petit in-quarto de 68 feuillets :

**¶ Paschalia secundū. vsum
ecclesie lugduni.**

Cet intitulé, en deux lignes de très gros caractères, comme les intitulés du *Livre des Eneydes*, est un des plus anciens exemples que nous connaissons d'un titre imprimé à Lyon sur une page isolée.

La lettre S de début du texte représente un reptile fantastique ailé, et à pattes d'oiseau, replié sur lui-même, qui avale un serpent :

Primum pascha.

S festum pasche xi. kal. aprilis euenerit
domica. In octa. pasche vñ de aññcia.
brē marie. FERIA. ij. fit festū et usdē ite
grā Fe. iij. ad matu. p. Maria magda.
p. Angelus. p. Tulerunt. Lectio. ij. d
omelia Luz esset sero. Totū illud quod
remanet de feria. ij. et. iij. In laudi. añ. Et respicientes.
alla. ps. Dominus reg. añ. Mane nobiscū. ps. Bñdici.
Ad missam epla. Quidam vir illustris. Ad vñ. añ. Ego
sum alpha. et. o. ps. Adag. FERIA. iij. p. Virtute magna
p. Expurgatē. p. Ecce vñrit leo. Lec. ij. d omel. Maria
magda. In lau. añ. Et irruit. alla. ps. Domin⁹ reg. añ.
Afferte. ps. Bñd⁹. Ad missas eplā. Lā venissent paulus
euāgel. Fierūt mulieres. vñ. d sancto nicetio. FERIA.
v. festum eiusdem. Lec. ij. de omelia. Maria magda. Ad
vñ. añ. Quia vidisti me. ps. Adag. FERIA. vi. p. Dign⁹
es. p. Maria. magd. p. Angel⁹. Lec. ij. de omel. Una
sabbati. Totū illud qd debet legi feria. vi. et sabbato pro
pter festū sancti abrosij. In laud. añ. Data ē michi. alla
ps. Domin⁹ reg. añ. Hec aures. ps. Bened⁹. Ad missas
epla. Placuit apostolis. euāgel. Exeuntes mulieres.
vñ. de sancto abrosio. Sabbato fit festum eiusdem inte
gruz. Ad vñ. proc. p. Ego sicut vitis. oio. Om̃ps. s. d. q
bñā. ij. pē. p. Audiui vocem. oio. Om̃ps. s. d. deduc nos.
D omica priā p⁹ octa. ad matu. p. per ordinē. Ego
sicut vitis. in laud. añ. Ego sum pastor bonus. al
leluja. ps. Dñs reg. añ. Xp̃s resurges. ps. Bñd⁹. Ad
vñ. añ. Ego sum pastor bon⁹ ps. Adag. proc. p. Docete

a 2

L'achevé d'imprimer nomme les ecclésiastiques Léonard Bachelier, Claude Berthod et Pierre Jacquet, qui furent chargés, par le cardinal de Bourbon et le Chapitre, de mettre en ordre ce rituel spécial à l'Église de Lyon :

Ad laudem omnipotentis dei et eius sancte ecclesie
finit opus perutile dictum paschale secundū vñm ecclie
lugduñ. gratis ordinatum per viros venerabiles. videlicet
dñm leonardū baccalarij custodem sancte crucis lugduñ.
Claudiū berthodi capellanū ppetuū dicte ecclie lugduñ.
et dñm petrum Jacqueti vicemagistrū ecclesie collegiate
sancti pauli lugduñ. De voluntate et pcepto Re. v. n. dñi
cardinalis de borbonio archiepi et comitis lugduñ. et egre
gior viroz dñoz decan et capituli comitū ecclie lugduñ.
Impressum per magistrum guilhermū regis. et finituz die
octaua mensis aprilis. anno dñi millesimo. cccc. octuages
mo quinto. Rogate deum pro ipsis.

Et sic est finis.

Les *Paschalia* sont imprimés avec les nouveaux caractères du *Manipulus Curatorum*. Dans ce livre, Guillaume Le Roy emploie un nouveau genre d'initiales ornées qui remplacent les lourdes lettres fleuronées de Barthélemy Buyer :



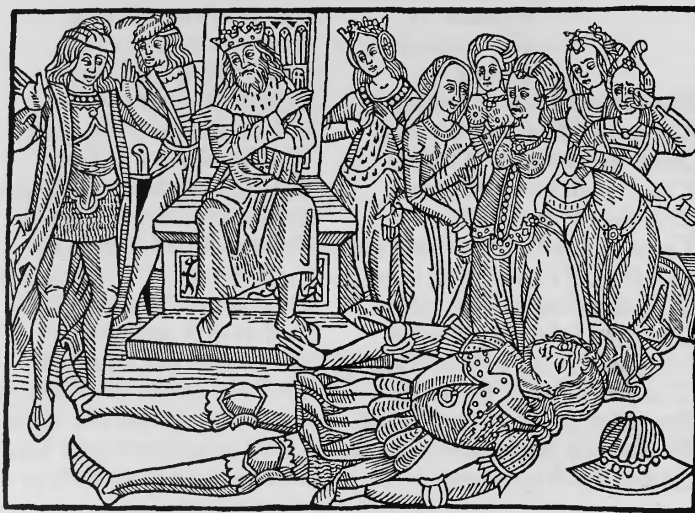
e

<p> A passant parmy Sne lande Plaine de roses et de fleurs De romarin et de lauende Daubefins de toutes couleurs Pour entreoblier mes douleurs Ainsi que tueur qui se soulcie Transi en lermes et en pleurs Par force de melencolie Trouuay ung lieu moult delectable Mout souef fleurât mōlt saourāt A lombre d'ung arbre notable Qui estoit bel et bien fleurant Ung ru auoit de soubz courant Tout enuironne de fleurettes D'ung son gracieux murmurant Et plus cler que les sept planetes La Reis Sne bergeronnete </p>	<p> Chanter melodieusement Et disoit Sne chansonnete Dittee moult soutifuelement Je prins tel reiouissement A oyr sa douce armonie Que Joubliay totellement La douleur de ma maladie Je ne prius point a elle garde Na son abit ne a sa facon Ne aussi aux brebiz quelle garde Mais entendis a la chancon Et Jacoit ce que le doulx son Me contraingnist a sommeiller Pour apprendre aucune lecon Meffortay de moy reueiller Si entendy quelle parloit De l'arbre que deuant nommoye Et que en chantant elle disoit Gentil arbre dieu te doint Joye Tige plaisant en qui serdoye ; </p>
--	--

a ii

En 1485, Guillaume Le Roy imprime le mystère de la *Destruction de Troye la Grant*, par Jacques Millet, livre illustré de nombreuses gravures sur bois, dont une édition avait paru à Paris l'année précédente, chez Jean Bonhomme.

D'après la première page du prologue, reproduite à la page précédente, on peut se rendre compte que l'artiste lyonnais s'est inspiré des illustrations parisiennes. Il ne les a pas toujours copiées servilement et en a souvent modifié certains détails, surtout dans les costumes :



Il y a un grand progrès dans la facture de ces bois, si on les compare à ceux du *Livre des Eneydes*. Les deux planches ci-dessus représentent *Hélène au Temple de Vénus* et *Andromaque devant le corps d'Hector*.

Cette autre gravure reproduit une bataille. Le bouillant Achille, à cheval, se lance dans la mêlée. Le roi Agamemnon, à la tête de son armée, met pied à terre et défie Anthénor au combat :



La *Destruction de Troie* est imprimée avec un gros caractère de forme anguleuse, qui diffère entièrement des précédents. En voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M

N O P Q R S T U V X

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u

v x y z

lo wo æ ff ff ff ff ff ff ff . ã ē ē i ð þ

þ þ q q þ ü

C'est une espèce de bâtarde gothique de 13 points qui paraît imitée d'un des types de Mathieu Husz, sauf les lettres capitales, parmi lesquelles on distingue l'A, d'une forme toute particulière, évasée par le haut, avec un trait recourbé se projetant en avant et formant crochet.

Nous reproduisons ci-après en fac-similé la dernière page du livre, qui se termine par le libellé suivant : *Cy finist la destruction de Troye la grant mise par parsonnages* (sic), imprimée à Lyon par maistre Guillome le Roy, finée (sic) l'an mil cccc quatre vingz et v :

Sans faire plus de longuement
 Mon frere et moy nous en alons
 Si vous mercede humblement
 De vostre aide et brayement
 Si dieu plaist le desferuions
 Mon beau frere or nous partons
 Si vous plaist et si nous hastons
 Demmener nostre compaignie
 Et en noz pays retournons
 Car puis que cy fait nous auons
 Et tes nous ny demourrons mye
 Adonc sen vont et leurs gens
 aussiet puis nestor dira
 Puis que chascun sen vult aler
 Je men pray sans plus parler
 En pille dont ie suis denu
 Si vous vult conge demander
 Beausseigneurs car sās plus tarder
 De partir suis tout resolu
 Mais iay le cuer tout espardu
 De mon enfant que iay perdu
 Et que ie ne remenray mye
 Mais puis que les dieux l'ont voulu
 Ainsi soit et pour tout salu
 Adieu toute la compaignie
 Lors sen va et menesteus dira
 Pirrus sire a dieu vous dy
 Et vous thoas mon cher seigneur
 Thoas
 Quant a moy ie men vray dy
 Diomedes
 Pirrus sire a dieu vous dy
 Pirrus
 Certes ie men pray aussi
 De ceus magnisse la greigneur
 Menesteus
 Pirrus sire a dieu vous dy
 Et vous thoas mon cher seigneur

Thoas
 Puis que nous auons acheuee
 De nostre ieu la demonstrance
 Pirrus
 Prenez en gre sil vous agree
 Puis que nous lauons acheuee
 Thoas
 Je men reuoye en ma contree
 Diomedes
 Et moy aussi sans demourree
 Puis que nous lauons acheuee
 De nostre ieu la demonstrance
 Thoas
 Or a este premierement
 Par les troyans rauie helene
 Et puis les grecz mis en grant peine
 Et troye arse finalement
 Pirrus
 En fortune na nullement
 Fiance cest chose certaine
 Thoas
 Or a este premierement
 Par les troyans rauie helene
 Diomedes
 Si vous prions treshumblement
 Que receuez de tante saine
 Noz ditz car sans chose villaine
 Auons ioue les batement
 Thoas
 Or a este premierement
 Par les troyans rauie helene
 Et puis les grecz mis en grāt peine
 Et troye arse finalement

Cy finist la destructio de troye la
 grāt mise par parsonnages impmee
 a lyon par maistre guillōe le roy fi-
 nee lan mil. cccc. quatre vingz & .v.

L'édition parisienne de la *Destruction de Troye*, qui avait servi de prototype à Guillaume Le Roy, était datée du 7 mai 1484. L'imprimeur lyonnais

n'avait pas perdu de temps pour créer un caractère spécial, faire graver les bois et terminer cette impression l'année suivante.

Le livre de Guillaume Le Roy est d'une extrême rareté et tout aussi précieux que la première édition de Jean Bonhomme. Tous deux peuvent servir de terme de comparaison pour juger à quel degré on en était arrivé dans l'art de la décoration du livre, tant à Paris qu'à Lyon¹.

Le 26 janvier 1485 (v. st.), c'est-à-dire 1486 (n. st.), «honnorable homme Guillaume Le Roy, maistre expert en l'art de impression», comme il le dit lui-même, achevait, avec sa nouvelle fonte, les *Propriétés des Choses*, de Barthélemy l'Anglais, grand in-folio à deux colonnes :

Estuy liure des propetez des cho
 c ses fut translate de latin en fran
 coys lan de grace Mil. CCC.
 lxxii. par le commandement de trespuissât
 & noble prince Charles le quint de son
 nom regnant en ce temps en france pai-
 siblement. Et le trās lata son petit & hum-
 ble chappellain frere Jehan corbi l'oy de
 l'ordre saint augustin maistre en theologie
 de la grace & promocion dudit prince &
 seigneur tres excellent. Et a este reuiste
 par venerable & discrete persone frere pi-
 erre ferget docteur en theologie du couuet
 de s augustins de lyon Et Imprime audit
 lieu de lyon par honnorable homme mai-
 stre Guillaume le roy maistre expert en
 l'art de Impression le .xxvi. Jour de Jāvier
 Mil. CCC. lxxvi.

Les gravures sont copiées exactement sur celles de l'édition donnée en 1482 par Mathieu Husz, et ce n'est qu'en les comparant minutieusement que l'on peut s'apercevoir des différences qui les distinguent dans les tailles et qui montrent avec quelle habileté les artistes graveurs lyonnais se copiaient les uns les autres.

¹ On a douté longtemps de l'existence de l'édition de Lyon qui, néanmoins, avait été signalée dans le *Mercur de France* de décembre 1734 (p. 2603). Elle est citée par les frères Parfait, les historiens du *Théâtre français*, et dans le *Catalogue*

de Rossi (Rome, 1786, p. 78); mais elle avait disparu des bibliothèques françaises et nous l'avions classée d'ores et déjà parmi les livres perdus, lorsque nous avons eu la bonne fortune de la retrouver à la Bibliothèque de Munich.

Quinze jours après, paraissait le *Doctrinal de Sapience*, de Guy de Roye, archevêque de Sens, dont nous reproduisons ci-dessous la page de préambule, et qui est imprimé avec les mêmes caractères que la *Destruction de Troye la grant* et les *Propriétés des Choses* :

C **E** present liure en francoys est de tresgrant
 prouffit et edificacion et est epamine et esprouue
 a paris par plusieurs maistres en diuinite. et la
 fait transcripre reuerend pere en dieu moïseigneur
 guy de roye par la miseration diuine arceuesque
 de sens pour le salut de son ame et des ames de tout son peuple.
 et dit par especial des simples gens lays pour lesquels ledit
 liure a este fait especiallement et ordonne: Et commande ledit
 reuerend pere par grant et feruete deuotion que en chescune par-
 roisse de la cite et diocese de sens ait ung tel liure. Et que les
 cures et chappellains desdictes parroisses en lisent au peuple
 deux ou trois chapitres se aucuns en veullent ouyr. Et affin
 que les cures et chappellains en soyent plus deuotz a lire et le
 peuple deussent a ouyr. ledit reuerend pere au salut de leurs
 ames et en esperance qu'on prie dieu pour luy a donne et octroye
 a tous ceulx qui seront en estat de grace qui de ce liure liront a
 aultruy. pp. Jours de pardon Et aussy a tous ceulx qui en or-
 ront lire et qui par eulx en liront et qui prieront dieu pour ledit
 reuerend pere. p. Jours pour chescunefoys perpetuellement. et sil
 aduient q' aucun face doubte d'aucune chose contenue en cedit
 liurez on ne l'entende pas bien pour ce quil a este fait briefuement
 et grossement pour les simples gens par ledit reuerend pere ou
 ses subgetz bon conseil leur en sera donne et declaration souffi-
 sante qui len vouldra auoir Et est copille ledit liure des choses
 qui sensuyuent. Et premierement. Des articles de la foy
 catholique au. iiii. foillet. Des sorcieres et deuinemens au. 8. fo.
 De dieu aimer et charite au. 81. fo. Pour reconforter en toutes
 tribulacions au. 811. fo. Des diuers et obscurs Jugemens de
 nostre seigneur au. 811. fo. De la passion nostre seigneur au
 10. fo. De la vertu et dignite de la croix ou nostre seigneur fut
 mis au. 111. fo. Exemple de luxure par tout ce chapitre au
 111. fo. Des trois paciencies en tribulacion au. 1111. fo
 De aimer son prouchain au. 118. fo
 De aimer ses ennemis au. 118. fo
 Des oeures de misericorde corporelles au. 118 fo
 Comment on doit faire aumosne et de quoy au. 111. fo
 a ii

La première page, habituellement réservée au titre, est restée en blanc. Au verso, on voit une planche représentant Jésus crucifié entre les deux larrons. Les tailles sont assez rudes, mais la gravure est intéressante par ses détails. Le

soldat armé d'une lance prie, à genoux au pied de la croix, et le groupe des saintes femmes se lamentant donnent une certaine animation à ce tableau. Dans le haut, on voit l'ange retirant l'âme du corps du larron qui se repent, tandis que le démon emporte en enfer l'âme de l'autre supplicié :



A la fin du volume, on remarque une autre illustration. C'est le *Christ de gloire*, qui sort du tombeau, tenant de la main gauche l'étendard de la croix, symbole de la chrétienté, et bénissant de la droite. Les soldats qui gardaient

Jésus, frappés de stupeur, tombent à la renverse, sur la marche du sépulcre tout grand ouvert :



Un *Christ sortant du tombeau* avait déjà paru dans l'*Exposition des Évangiles*, de Maurice de Sully, premier livre imprimé à Chambéry en 1484, mais la composition n'est pas tout à fait la même. Les gardes, vus de dos dans le *Doctrinal*, sont placés de face dans l'*Exposition des Évangiles*. Il y a trois monts dans la gravure de Chambéry; dans celle de Lyon, il n'y a qu'une haute montagne, avec une grosse tour. A Chambéry, il y a un château à droite.

Au verso de l'avant-dernier feuillet on lit, au bas de la page, l'achevé d'imprimer suivant :

Cy finist le Doctrinal de Sapience, imprimé à Lyon par maistre Guillaume Le Roy, l'an de grâce mil cccc. lxxx et v, le ix^e jour du mois de février.

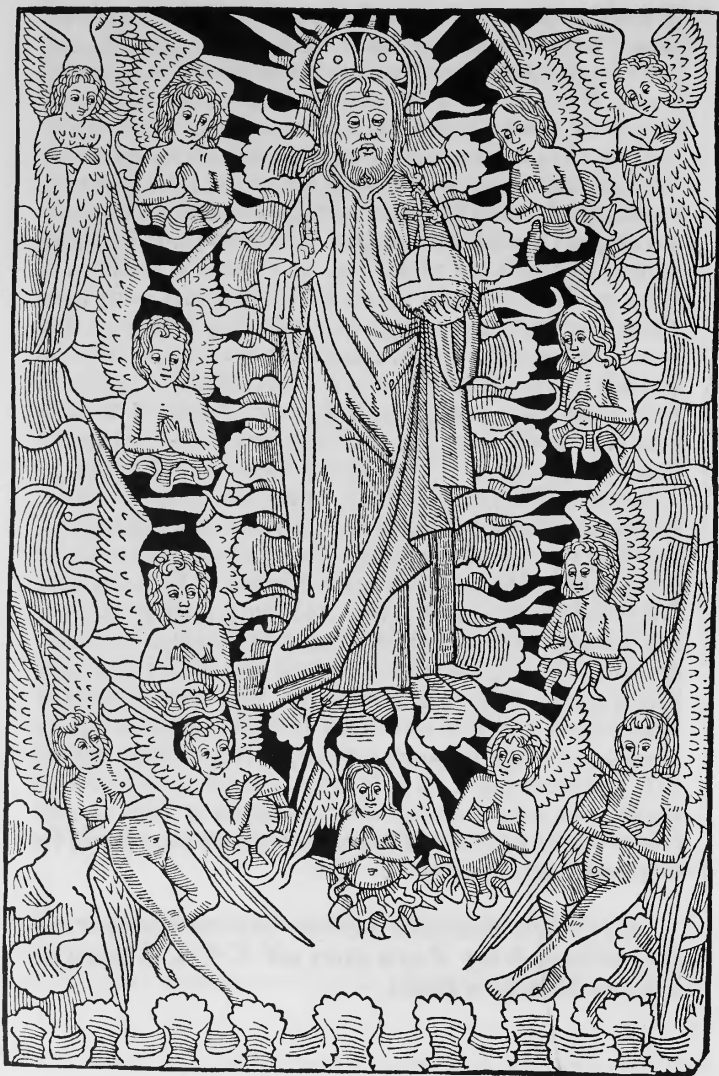
Je nay fait que traire les parolles de ce liure des saintes escriptures et des liures des docteurs et des maistres auctorisez. de quelz les escriptures sont tenues et les ay ionites lune auerq's lautre. Il ny a eu riens du mien que la peine que Jay eue en renuersant moult de liures. Mais Je ne plains pas le labeur que Je y ay eu pour lamour de dieu et de ceulx qui y proffiteront Et sil y auoit aucun qui y trouuast que amender ie my soubmetz et abâdonne le liure a la correction et lamenement de tous ceulx qui amender le pourrôt et scauront. Nostre seigneur Jhesucrist parle en leu angile des pharisiens des prestres et maistres de la loy en admonestant les autres et dist. faites ce quilz vous disent. et ne faites pas ce quilz font Se vng p'stre auoit vne bonne et belle maison et il la despeffast sans cause. ou sil auoit vne belle Digne pleine de fruit et il l'arachaist sans cueillir le fruit. certes peu de gens pleins de sapience prentoient exemple a luy et ne vouldroyent pas ainsi faire des leurs. Et pource vous dy ie. se nous de lesglise vous di sons bien si le faites. & se vous nous voyez mal faire ne le faites pas. Car au iour du Jugement milles epcusations seront receues. mais portera ch'cun son fais. car celluy qui aura bien fait aura ioye et gloire et dieu par durable auerques nostre seigneur et sa douce mere la glorieuse vierge marie et tous les saintz. et celluy qui aura mal fait aura peine torment et damnation auerques les dâmes en enfer Et en la fin ie vous prie que vous vulliez tous prier dieu pour moy. et que tant comme dieu vous donne lespasse. se vous pouuez que vous entendes a bonnes oeures. et a faire penitence. car vous ne scauez combien le temps durera. Et qui ne le fait quant il peut. Il ne le fait pas quant il vult. Et dieu par sa grace nous doint tellement gouverner & viure en ceste brlefue vie. que nous puissions viure et regner sans fin In secula seculorum. Amen

Cy finist le doctrinal de sapience Imprime a lyon par maistre guillaume le roy L'an de grace mil CCCC lxxxv et v. le ix. iour du mois de feurier.

Cette date de l'achevé d'imprimer correspond à l'année 1486 (n. st.). L'exemplaire que nous avons vu, de cette édition fort rare du livre de Guy de Roye, se trouve à la Bibliothèque de la ville d'Auxerre. Il y en a un aussi à la Bibliothèque nationale.

Le 20 mai 1486 paraissait le *Livre des Saintz Anges*.

Au verso du premier feuillet, dont la première page est blanche, comme dans le *Doctrinal de Sapience*, on voit une grande planche représentant le Christ dans sa gloire, au milieu des anges, bénissant le monde :



Viennent ensuite le prologue et le texte. Le livre est imprimé avec les caractères à l'A majuscule évasé.

La première page de texte débute par la gravure du *Concert des Anges*.

Cette planche, dans laquelle on voit les instruments de musique en usage au xv^e siècle, parmi lesquels figurent le violon et le luth, est remarquable :



Le premier traictie de ce liure parle de la nature & haultesse des
sainctz anges & contient six chapitres.

n Mure angelique est tât haulte merueilleuse & excellēte
tree & epaullee ordonnee & glorifiee par nostre seigneur
Dieu quelle passe tout nostre entendement selon lestat ou
g

Les têtes des personnages sont bien proportionnées et les figures expressives sans exagération, les plis des vêtements bien agencés. L'ange qui tient le violon, au milieu du premier plan, a l'air sérieux et réfléchi du musicien attentif aux modulations délicates de l'instrument sonore sur lequel il fait

glisser son archet. Son compagnon de gauche, qui pince du luth, a une figure ouverte et calme respirant la sérénité; celui de droite, qui touche le triangle, est tout yeux et tout oreilles aux vibrations dont il suit le mouvement et le diapason. Des anges placés derrière, au second plan, accompagnent les exécutants avec le hautbois et le tambourin. Leurs figures sont plus rondes et leurs joues paraissent un peu enflées par l'effort qu'ils font pour souffler dans leurs instruments. Les ombres sont indiquées par des hachures bien disposées et largement taillées.



Le *quart traictié*, vers le milieu du volume, est illustré, au commencement, d'un bois qui figure la *Chute des Anges*. Les mauvais anges, sur l'ordre de Dieu siégeant sur son trône en justicier, sont précipités du Ciel et, dans leur chute à travers l'espace, transformés en démons.

Nous donnons ci-dessous le fac-similé de la dernière page de ce livre avec l'achevé d'imprimer daté du 20 mai 1486 :

i C neſt hōme mortel qui des anges puiſſe dire leur haulteſſe
 Balleur ne excellēce ſelon ce que dit Damascenus en ſes ſen-
 tences. Neſcūe doncques eſt le liure des anges ſelon ma ig-
 norance compoſe des dictz des ſainctz docteurs & ſainctz peres de deſſus
 alleguez. Ne reſte ſi non a faire graces a dieu tout puiſſant. En
 le offrant a moult honnourable & ſage cheualier meſſire pierre d'arties
 maſtre doſtel de trefhault & puiſſant prince ieſhan par la grace de dieu
 roy d'aragon regnāt lan que cōptōs mil trois cens quatre vingz &
 douze. Suppliant a voſtre bonte quil vous plaiſe a prendre ceſtuy pe-
 tit ſeruite de ma ſimpleſſe a la reuerēce de moſeigneur ſainct michiel
 & des ſainctz anges aup quelz ſcay que aues eſpēcialle deuotion. Et
 vous plaiſe que ſil y a riens prouffitāble ne digne de louenge que tout
 ſoit attribue a celluy qui eſt fontaine de tous biens & de qui deualent
 tous biens ceſt de noſtre ſeigneur dieu. Et ſe deſſault y a ſoit attri-
 buē a ma ignorance laquelle neſt ſouffifante a traicter ne determiner
 ne auſſi eſcrire tant haulte tant grande & tant ſpeculatiue matiere cō-
 me eſt des ſainctz anges. Toutefois tout ce qui eſt eſcript ie le ſoub-
 mes tousiours a la correction de noſtre mere ſainte eſgliſe laquelle
 dieu deuille epaulcer & adreſſer tousiours par ſa miſericorde et a vous
 et a nous ſi face et a tout voſtre hoſtel. En eſpēcial par les merites de
 monſeigneur ſainct michiel et des ſainctz anges ausquelz vous reco-
 mande ainſi chieremēt cōme ie puis. Et en tout ſoit avec vous ieſu-
 criſt tousiours par ſa clemence. Amen.

Et finiſt le liure des ſainctz anges. Imprime a lyon par mai-
 ſtre guillaume le roy. le .xx. iour du mois de may. Lan de grace Mil
 .cccc.lxxxvi.

En regard de cette page reparaît la grande planche du Christ, entouré des anges, que l'on voit au commencement du volume et dont le fac-similé est reproduit ci-dessus à la page 68. On y reconnaît le faire des artistes lyonnais de l'École bourguignonne.

Les divers groupes de personnages du *Doctrinal de Sapience* et du *Livre des Sainctz Anges* n'ont pas la raideur de dessin ni la lourde facture des artistes allemands qui travaillaient pour le compte des imprimeurs de leur nation établis à Lyon.

On abandonne les grosses têtes sur de petits corps de l'école dite «de Souabe». Les physionomies des personnages dénotent ici, à n'en pas douter, l'œuvre d'un artiste français.

Le 20 janvier de la même année avait paru le *Fier-à-Bras*, roman de chevalerie, in-folio, avec figures sur bois, imprimé avec des caractères de gothique batârde d'un œil un peu plus petit, différents de ceux que nous avons vus chez Guillaume Le Roy. Voici la dernière page avec l'achevé d'imprimer :

Comme iay dit au commencement de l'oeuvre presente
 c les escriptures et fais aucuns ont este reduis en escripe
 pour en estre memoire affin que ceulx qui ont bñe faict
 nous soient exemple en les ensuiuant et ceulx qui ont mal fait
 quilz soient cause de rigler nostre vie pour venir au port de sa=
 lut. car le cõmun entendemēt est plus cõtēt a retenir paraboles
 et exemples pour la ymaginacion locale que a simple auctorite
 la qñlle se retient par entendemēt. Et aussi seniblement les hy=
 stoires parlans de nostre seigneur ihesu crist de ses miracles et de
 ses subiectz virtueulx chün les doit voluntiers escouter et rete=
 nir. Et ainsi est que a la postulacion et requeste du deüat nōme
 venerable home messire henry bolomier chanoine de lausanne
 ay este insite de luy translater et reduire en prose francoyse a ma=
 tiere deüat de suite rāt cōme il touche le premier et le tiers liure
 ie les ay pris et extrais dūg liure q se dit mirouer hystorial pour
 la plus grāt partie. et le secōd liure iay rāt seullemēt reduit dūg
 rōmāt anciē en francoys et sans aultre informacion q de celluy
 liure ie lay reduit en prose substanciallement sans faillir par or=
 donāce des chapitres et parties du liure selō la matiere en celluy
 cōtenue. Et se aucūmēt en tout cestuy liure iay mesps ou par=
 le aultrement q bñ lāgaige substancieulx plein de bon entendemēt
 a tous facteurs et clers iē demāde correction et amendement et
 des fautes pardon. Car se la plume a mal escript le cueur ne
 pensoit que bñ dire. et aussi mon sens et entendemēt qui est bien
 petit ne porte pas de desdire telle matiere sās errer. Toutefois
 qentendra bien la lecture et cōprendra bien mon intencion il ne
 trouuera que bien et moyen pour venir a saluacion. A la quel=
 le puissent sinablement paruenir tous ceulx qui voluntiers le li=
 ront orront ou feront lire.

Cy finist fierabras imprime a Lyon par maistre guillaumo
 me le roy le .xx. iour de ianvier. M. CCC. lxxxvi.

Le *Fier-à-Bras*, un des romans populaires les plus en vogue au xv^e siècle, fut imprimé pour la première fois à Genève dès 1478. Guillaume Le Roy en publia trois éditions à des intervalles différents. Celle de janvier 1486 (1487 n. st.) est la seule qui soit datée; les deux autres portent la même mention finale : *Cy finist Fierabras imprimé à Lyon par Maistre Guillaume Le Roy,*

avec le jour et le mois d'achèvement, suivis de la formule *Deo gracias*, mais sans indication d'année. Nous donnons ci-dessous le fac-similé d'une des pages illustrées de l'édition du 16 novembre :



deffenseur de saicte esglise Alpres cecy le patriarche se vint a cōstantinople vers l'empereur constantin et son filz leo et amena a uec luy iehan de naples prestre ⁊ vng aultre qui se disoyt dauid archiprestre lesquelz l'empereur constantin enuoya incontinent a charles et auec ces deux il ordonna pour y aller deux aultres q estoient ebzieux. lung auoit nom ysaac et lautre samuel . et leur donna vne lectre escripte de sa propre main pour porter a charles ⁊ auoit escript ledit constantin en lune des parties de ladicte lectre ainsi Une nuyt me fut aduis que ie veoye deuant mon lit vne ieune femme moult belle qui se tenoit droicte et tout bellement me toucha et a doulces parolles me va dire Cōstantin quāt tu as sceu laffaire des payēs qui tiennēt la terre saincte par grāt affectiō tu as prie dieu pour auoir aide vcy q tu feras pour chasses q tu puisses auoir auec roy charles le grant roy des galliēs q est precteur d saicte cristiēte ⁊ deffenseur d saicte esglise. ⁊ puis me mōstra ceste dame vng cheualier arme d tout sō corps ⁊ desperons ⁊ auoir son escu rouge ⁊ sainte son espee q auoit la mäche cōme de purpre ⁊ tenoit vne lāce moult grāde ⁊ le fer q

Bien que cette édition ne soit pas datée, elle doit avoir précédé celle de janvier 1486 (v. st.); elle est imprimée avec les caractères du *Livre des Eneydes* et a dû suivre la troisième édition de Genève, de 1483.

Les illustrations rappellent encore la rudesse des premiers bois lyonnais et nous font conjecturer que cette édition à grosses lettres et à figures naïves a pu paraître en 1484, année à laquelle on n'a pas encore attribué de livres signés de Le Roy. L'édition, du *cinquiesme jour de juillet*, a, en guise de titre, la gravure du *Fier-à-Bras* à cheval, armé de toutes pièces :



Brunet, qui l'a vue et décrite avec soin (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 1250), la croit un peu moins ancienne que les deux autres éditions, qui se composent de 116 feuillets, tandis que celle-ci n'en aurait que 108.

Ces trois éditions successives du *Fier-à-Bras* sont des livres qui ont disparu de nos bibliothèques françaises. L'édition de janvier 1487 (v. st.) est conservée à la Bibliothèque impériale de Vienne; celle du 5 juillet est passée en Angleterre, dans la collection de M. Alfred H. Huth; celle du 16 novembre est maintenant à Bruxelles, chez M. le baron de Wittert.

Sextum.

recipiat aduenientes. Licet enim quandoq; p̄meua salua quandoq; fiant indīcia. In hac finali particula huius totius libri de disciplina scolarium circa proxime dicta quoddam subiungit notabile quo magistros quoslibet commonet ut quecunq; tum in moribus tum quoq; administratione doctrinarum gesserint hec saltem eo ordine atq; manerie gerāt ut sicuti media p̄mis p̄ualeant sic quoq; vltima medijs

cientibus. Licet enī p̄meua quādoq; salua fiant indīcia vltima vero alterius saporis inquinamēta permanebunt &c.

primisq; antecellant. quod tamen plerunq; alio ordine geritur. quamuis enim p̄meua indīcia idest signa fiant quandoq; idest sepius salua subaudiuntur laudabilia tamen vltima super

ple indīcia permanebunt plerunq; inquinamenta idest turpia et scelerata alterius saporis idest manerie q̄ p̄ima. Notandum sicuti parum prodest bene agere si mens labilis existat: cum ex nullis actibus generetur habitus nisi boni operis perseverantia coarctat: sic quoq; parum immo nihil proficit qui a bonis incipit medio tempore finemq; horrore confundit. unde in proverbijs sapientum bene dictum est. Nil prodest bene facere si cesses. Nam turpe est bona opera cepta deserere atq; in mala declinare. Incepto ergo bono proposito perseverandum est iugiter. Ille autem perseverat qui bona cepta continuat: ille quoq; continuat qui summo creationis fine singula claudit. Qui deus gloriosus est in secula cuncta benedictus Amen.

Consiliabar item gnatorum solvere carmen.
Obliqua facie surdus ab arce vehor.
Non pudeat struxisse dolos ex aggere sato
Rumi feros sonitus dum mouet ampla seges.
Aderat interdum rabies contermina ponto
Dum loquor ex quarto capite confer opus.
Nos precor o iuvenes quibus est celebranda iuuentus
Suggerat innocuos nunc mea lira modos;

Sinit Boetius de disciplina scolariū cum commento. Anno. AB. LLLC lxxxvii.

Guillaume Le Roy a imprimé, sans les signer, deux éditions de Boèce : *De Consolatione Philosophiæ*, suivies du *De Disciplina Scolarium*; l'une est datée de 1485; l'autre, dont nous donnons ci-dessus un fac-similé, est de 1487.

Le Roy a imprimé, avec les mêmes caractères, le 26 mai 1487, le *Liber de doctrina dicendi et tacendi*, d'Albertano de Brescia, qu'il a signé :

Incipit liber de doctrina dicendi et tacendi.

i In início medio et fine mei nactus
 assit gratia sancti spiritus. Quoniam in
 dicendo multi errant, nec est aliquis qui
 linguam suam domare possit ad plenum
 beato Jacobo testante qui dixit natura
 bestiarum serpentum ac volucrum et ceterorum animalium
 domatur et a natura humana domata sunt. linguas au-
 tem suam nemo domare potest. Ideo ego Alber-
 tanus breuem doctrinam super dicendo atque tacendo
 vno versiculo comprehensam tibi filio meo Raymundo
 tradere curavi. versiculus hic est. Quis. quid. cui dicas
 cur. quomodo. quando requiras. Verum quia ver-
 ba in hoc versiculo comprehensa sunt generalia: et ge-
 neralitas parit obscuritates. Ideo illa pro modulo mee
 scientie licet non ad plenum dilucidare proposui. Tu
 igitur fili carissime cum loqui desideras a te ipso incipe-
 re debes: ad exemplum galli qui antequam ceteris cum aliis
 ter se percutit. In principio itaque dicti tui antequam spi-
 ritus ad os tuum verba producat te ipsum: et omnia ver-
 ba in hoc versiculo posita requiras id est inquiras te
 ipsum et a teipso non solum semel sed iterum queras.

De hac syllaba quis.

urani: quia vita litteratorum potius in dicendo quam in
 faciendo consistit. Seneca hoc testante qui ait. Simul-
 tum est et minime conveniens litterato viro occupa-
 tio exercendi lacertos et dilatendi virtutem. Si autem
 super facienda volueris habere doctrinam detrahe de
 hoc versiculo. Quis quid. istud verbum dicas. Et loco
 illius ponas hoc verbum facias. ut dicatur. Quis. quid.
 cui facias. cur. quomodo. quando requiras. Et ita se-
 re omnia que dicta sunt supra et multa alia poterunt ad
 hoc verbum facias vtiliter adoptari. Vis denique au-
 ditis te circa predicta exercitatione intensissima et ut
 sua te exerceas. Nam exercitatio ingenium et nam-
 ra semper vincit. Et usus omnium magistrorum precepta
 superat. Et sic poteris doctrinam dicendi et tacendi
 faciendi in promptu habere. Deum insuper exoro qui
 mihi donavit tibi predicta narrare. Et ad eterna gau-
 dia nos faciat pervenire. Amen.

Explicit liber de doctrina dicendi et tacendi ab Al-
 bertano confidico brixienfi editus. Impressusque Lu-
 gduni per magistrum guillelmum regis. Anno domini
 millesimo quatercentesimo octuagesimo septimo. Die
 novicesimala septima mensis maii.

Le dernier livre que Le Roy ait signé et daté, les *Epistolæ ornatissimæ* ou
 Manuel de style épistolaire, par Charles Manneken (*Carolus Virulus*), péda-
 gogue au collège du Lys à Louvain, fut achevé d'imprimer le 1^{er} juillet 1488 :

Explicit epistolæ ornatissime magno artificio ad vtili-
 tatem iuuenum studiosorum compositæ. Impressæque lugd.
 per magrum guill'm regis. Die prima mensis iulij. Anno
 domini millesimo CCC. octuagesimo octavo.

Liber alloquitur studiosum lectorem.

Libertatum numero noli estimare libellum.
 Sum pelago maioris utilitate liber.
 Aptus sum pueris: aptus iuuenilibus annis.
 Ex parvis agris quantus aceruus erit:
 Si docte ad doctos optabis scribere amicos.
 Materiam stilum: cunctaque docta dabo.
 Ergo age: quid dubitas parvo ere euadere doctus.
 Nil melius docto nominus esse viro.

Après la table, qui termine le volume, on lit un huitain engageant les jeunes gens à acheter le livre qui les rendra savants à bon compte.

Nous arrivons maintenant aux livres non datés de Guillaume Le Roy, et nous allons les classer par séries, d'après les types employés.

**Ly commāce Boece de consolation en francois.iourte et
au plus pres du latin pour cōsoler les entēdemēs de ceulx
qui prēnēt soulas et plaisir au latin ⁊ au roman qui fut trās
late par maistre Jehan de meun a la requeste d' tresexcellēt
xp̄ien iadis Roy de france Philippe le quart.**



**La royale maïeste noble prince par la gra
ce de dieu roy de frāce Philippe le quart
Je iehan de meun qui iadis ou romā de
la rose puis que ialousie eut mis en prison
bel acueil enseignay la maniere de prēdre
le chastel et de la rose cueillir et translatay
de latin en francois le liure de uegece de la cheuallerie ⁊ le**

En première ligne, nous citerons la traduction de la *Consolation de la Philosophie* de Boèce, par Jean de Meung, l'un des auteurs du *Roman de la Rose*.

Cette édition précieuse n'a pas d'autre titre que l'intitulé en cinq lignes

du haut de la première page. Au-dessous, une gravure sur bois représente le traducteur offrant son livre au roi.

L'épître dédicatoire vient immédiatement après. Le volume se compose de 68 feuillets à longues lignes, au nombre de 32 par page, et se termine au recto du dernier par ce libellé : *Cy finist le souverain livre Boëce de Consolacion selon la translacion de très excellent orateur Jehan de Meun.*

Il n'y a aucune indication d'année, de lieu d'impression, ni d'imprimeur, mais les caractères sont exactement les mêmes que ceux du *Livre des Eneydes*, daté de fin septembre 1483 et signé de Guillaume Le Roy.

Le Boëce doit être de la même année. Il serait même fort possible qu'il eût précédé cet autre livre, car le caractère paraît fraîchement fondu; on n'y trouve pas encore le très gros caractère gothique dont le même imprimeur s'est servi pour l'intitulé de début et l'achevé d'imprimer du *Livre des Eneydes*. Le bibliographe anglais Maillaire a cité un exemplaire de cette même édition de Boëce, auquel était joint *Le Livre des Eneydes, compilé par Virgile*. N'ayant point vu de titre sur feuillet séparé, il en avait conclu que ledit livre faisait suite au Boëce; les deux ouvrages ne formaient à ses yeux qu'une seule et même impression¹. Cette circonstance fortuite de deux livres ayant une commune origine et ainsi juxtaposés à l'époque de leur publication a pu donner quelque créance à sa conjecture.

Le Roy a imprimé avec les mêmes types *Ponthus et la belle Sidoyne*, roman de chevalerie des plus rares, illustré de figures sur bois, dont il existe un exemplaire à Chantilly, dans la bibliothèque du Musée Condé. C'est un petit in-folio de 31 lignes par page, qui se termine par cette suscription : *Cy finist le livre et l'histoire du noble roy Ponthus, fils du roy de Galice et de la belle Sidoyne, fille du roy de Bretagne. Imprimé à Lyon, par Maistre Guillaume Le Roy.*

Le volume n'a point de date; les bibliographes la fixent vers 1480, mais elle ne peut être antérieure à 1483.

Outre des livres français, Guillaume Le Roy a imprimé, avec les mêmes caractères, des livres latins qu'il n'a pas signés.

Nous citerons, entre autres, le *Tractatus de horis dicendis*, d'*Arnaldus de Palatio*, petit in-folio à deux colonnes de 35 lignes, sans date, dont il y a des exemplaires à la Bibliothèque de Besançon et à la Bibliothèque nationale.

¹ *Annales typographici*, tome I^{er}, p. 441; ouvrage cité.

On trouve encore ces mêmes types, employés simultanément avec ceux du *Manipulus Curatorum* de 1483, dans des livres d'enseignement scolaire de l'époque. Le *Grecismus* d'Ébrard de Béthune en montre un spécimen :

**Quum tibi contingat studio cognoscere multa.
Saepe discas multa vita nescire doceri**

Quum tibi cōtingat ꝛc. C.q.d. noli supbire si tu scias aliquid immo velis scientiam tuam amplificare sp̄ adiscēdo et alios instruēdo vñ supra Excerce studiū ꝛc dicit ergo (Quū tibi cōtingat id est acciderit cognoscere multa .i. res multas (studio id est per studiū (fac discas ꝛc.) noli supbire inde sed te pro nesciēte reputa (vita id est caue nescire doceri (non phibēdo alijs audita id ē res auditas. unde versus Pleno sit oblitus cum fuerit multa peritus Quin plus adiscat nec discere queso fatiscat

Les *Glosule Cathonis* offrent un exemple des mêmes caractères :

**Admirans verbis nudis me scribere versus
Hec breuitas sensus fecit coniungere binos**

Finitur^o auctor op^o suū excusat se ꝑ loq̄ adeo breuiter dicēs n̄ f̄ fecisse ex negligētia h̄ ex sensus breuitate. vñ dicit Admirans v̄bis interrogatiue potest legi q̄si diceret non debes mirari me n̄ apl^o v̄ pl̄ius tractasse hoc enī feci ꝑpter sē^o mei breuitatē q̄ n̄ lum magnus poeta v̄ ꝑpter prauitatē sens^o mei me nudis .i. apertis v̄ n̄ sententiōsis et ita euitat arrogānā et sequitur (hec breuitas sensus) sc̄z vt breuiter doceret (nudis .i. ap̄tis v̄bis fecit cōiūgere binos q̄z bini et bini cōiūcti sūt seriatim. ad ostēdēdum quid agēdū quid fugiēdū qd tenēdū quidue imitādū sit filio ꝛ nobis quos sub p̄sona filij iūstruere intēdebat. vñ v̄sus Nullus miretur si carnē nudā habet am̄ ēs pauperrima coniungit carmina bina. Expliciunt glosule cathonis et declinat̄ur explic̄it ex p̄liciunt. non plus inueniuntur et est verbum defectiuum.

Citons encore le *Vocabularius breuiloquus* ou Dictionnaire de la langue latine, par Jean Reuchlin, gros in-folio à deux colonnes, dont le texte est imprimé entièrement avec le plus petit de ces deux types, tandis que le commencement des sections alphabétiques est composé avec un très gros caractère qui ressemble aux types d'Erhard Ratdolt d'Augsbourg et dont voici l'alphabet :

**A B C D E F G H I K
L M N O P Q R S T U V
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u
v x y z ī ñ ſ ſ ſ ſ ſ**

L'édition du *Vocabularius*, dont nous reproduisons ci-après la première et la dernière page, est restée inconnue des bibliographes.

Cet ouvrage avait paru pour la première fois à Bâle, en 1480 et 1481. Il fut ensuite imprimé à Lyon, en 1482, par Pierre Hongre.



Aa domine deus ecce nescio loqui quia

puer ego sum. Hieremie primo. Licet istud verbum prophetici ab ipso propheta alio fine sit enarratum. tamē nō absqz methaphora quadā nostro proposito pro aliquali elucidatione applicari potest ut sic quilibet puer infcius existens proverbia et vocabula benevstrata vix intelligens licite potest dicere. Ecce nescio loqui id est nō possum mētis cōceptū exprimere qd tñ maxime oportunū et necessariū est curam animarū gerentibus et qui gregulū cōmissum pasturare id est sacra scriptura que scriptis cōprehenditur pascere debent et exemplis.

Presupponitur nāqz in qualibet sciētia iuxta dictū pbi primo posteriorū scire quid nōmīs est principiū doctrine. Etiam dicit remigius. Nisi nomen rei scieris cognitio rerum perit. Sed quis diuina pagina litteraliter intellecta ut ait apl's. ij. Cor. ij. occidat. tamē adolecenti necessarium est ut ipse prius tam litteraliter qz spiritualiter intelligat. Namqz vniū v' tozulari eicere quomō quis poterit si ramos in eo cōprimere primitus non agnouit. Verum cum dictiones rare et verba insolita intellectū sepi' puertere solent et quēadmodū fructus seu arbutū laboriosum impedit arātē ita ipsa ignozātia rararū dictionū et vocabulorum lectoris aim pcedere non sinit ad pfectum. Hec aiaduertendo ob necessitatem pau-

perum quid nōis igozantium rara et scōsueta vocabula sicut alijs abstracta sunt. pro posse in vniū fideliter colligam. sup ordine cōpetenti ad inueniendum quodlibet lucidiori modo qz potero ordinando. Licet vero Isidorus Pas. Bitor alan⁹. aliqz qz plurimi magistri satis de his tractauerūt a quibus etiam B op⁹ receptū est. attamen ob causā prefatā hoc op⁹ presens aggrediar. Quozdā nanqz volumina ita sūt p'lixa et magno p'cio comparāda ut tenuis nostrarū rerū facultas ea nō sufficiat comparare. Quorūdam quoqz ita sunt acurtata et sparsim et inordinare conscripserūt paucis in eis fructus capri pōt. nisi valde diligēter requiratur qz oīa refozmata et emēdata. etiam a quocunqz ut sic fierēt summopere est affectā dum Idcirco presentē labores aggrediēsyni ueris supplico cū Soffredo i nouella poetria sic dicente. Quatbenus nemo molestus mihi existens stimulis me pungat inuidie. Si quas tanqz infcius et ignarus adufero pacientiam in me habe. Tu enim lūma charitatis fraternę corrige. Et si in aliquibus deuolauero non mihi ex toto sed a quibus recipio impuretur.

Unde Poscoqz doctores iuuenes simul et seniores. Ut queis dicta liment hic non bene scripta. Quod minus est supple. quod plus abraide. Quod birtū come quod obscurum declara. Quod viciosus emēda. A curis istis sint omnia sana. Et in principio cuiuslibet operis inuocandus est pater omnium rerum. s. deus quo pretermisso nullum rite fundatur exordiu' dicit Boetius in. ij. de cōsolatione philosophie. Unde quidam absqz deo facta sua qz disponere curat. Huius amor vere non multo tempore durat. Dicitur ergo in speculo grāmaticę. Te precor omnipotens ut me tua gratia gratum. Ad finē ducat nauigantē per mare latum. Ipse scribendarū doctrinarū variatūv possint clero qz scribo valere nouello. At aut istud quod a lectore sit libro isto queritur facilius inueniatur posui vocabula scōm ordinem alphabeti. Et est ordo alphabeti nō solū in p'mis et secundis litteris vocabulorum hic positorum sed etiam in tertijs et quartis et ceteris litteris sequentibus vsqz ad finem eoz. Verbi gratia. Aaron stat

a

L'édition, imprimée avec les caractères de Guillaume Le Roy, est sans date. Elle a dû paraître vers la même époque que les deux livres latins que nous

venons de citer, de 1486 à 1488. Le seul exemplaire que nous connaissons se trouve dans la bibliothèque de M. Christian, le distingué directeur de l'Imprimerie nationale. L'achevé d'imprimer en quatre lignes, reproduit ci-dessous, est suivi de la formule *Laus Deo* :

Finis vocabularius breuiloquus triplis
et alphabeto diuersis et autoribus necnon
corpore virtusque iuris collectus ad latinum
sermonem capeffendum vtilissimus.

Laus deo.

Guillaume Le Roy a imprimé avec les mêmes caractères quelques livres français, tels que *Les Mistères de la sainte Messe* :

Les mystères de la sainte messe.

Au verso de ce titre, on voit une gravure sur bois représentant le Christ en croix, avec la Vierge et saint Jean debout de chaque côté et priant :



Les Mistères de la sainte Messe ne sont mentionnés par aucun bibliographe. C'est un livret de 12 feuillets (dont le dernier est blanc), de format petit

in-quarto à 33 lignes par page, qui se termine par des récits légendaires et des histoires de miracles. Le texte finit au recto du dixième feuillet par la formule *Deo gratias* :

tous troys leurs vies en obediencie avecques les moynes
et finirent sainctement leurs vies en nostre seigneur.
Donques pouons nous bien scauoir certainement que
il fait bon ouyr messe quant par la messe de l'hermite se
sauuerent tant de gens. et que vne abbaye en fut faicte
et accomplie.

Cy finit le mistere de la sainte messe.
Deo gratias.

Au recto du onzième feuillet, une gravure placée sans texte au milieu de la page représente l'Annonciation :



Que maria douce dame.
Prenez mon corps sauuez mon ame
et la mettes en telle voye
que lennemy ne la desuoie
e t priez le roy glorieux
qui la mette en ces sainctz cieulx.

Jhesus soit en mon chief et en mon entendement
Jhesus soit a mes yeulx et en mon regardemēt
Jhesus soit en ma bouche et a mon parlement
Jhesus soit a mon cueur et a mon pensement
Jhesus soit en mon ame et a mon trespassement.

Jhesus maria.

Au verso du même feuillet, on lit une prière en vers à la Vierge et une autre à Jésus.

La gravure, signée des initiales I. D., est une pièce des plus remarquables : « Un vif sentiment de l'art anime ce petit tableau qui offre plus d'un trait propre aux dessinateurs des Pays-Bas : les plis des vêtements,

l'expression des visages, la chevelure de l'ange.» Telle est l'appréciation de M. Rondot, que nous partageons sans réserve.

Le maître I. D., comme on est convenu de l'appeler, était un dessinateur et un graveur fort habile. M. Rondot croit pouvoir l'identifier avec Jean Dalle ou de Dalles, maître cartier, « natif de Brèce, près Bourg », qui figure plusieurs fois comme tel dans les rôles d'archives de la ville de Lyon¹.

L'artiste qui signait I. D. a exécuté, pour Jean Trechsel, une planche qui représente Robert Caraccioli de Licio prêchant devant le pape, des cardinaux et des évêques. Cette illustration se trouve en tête du *Quadragesimal aureum de peccatis*, imprimé le 9 février 1488 (v. st.).

Le bois de l'*Annonciation* est de la même époque, peut-être même de 1490 ou 1491, car le caractère d'impression paraît fatigué.

Le même I. D. a gravé les planches d'un *Ars moriendi*, petit in-quarto de même style et de même facture. Cet artiste a un procédé qu'on voit rarement employé à Lyon. Il a eu recours, en divers endroits, à l'emploi d'une sorte de semis de traits courts et menus qui ont, d'après M. Rondot, une analogie lointaine avec ces fonds éraillés ou rayés qu'on voit sur des estampes du xv^e siècle.

On connaît encore, du même, une grande planche de la *Lapidation de saint Étienne*, qui figure dans un missel imprimé à Toulouse en 1490, dont le docteur Desbarreaux-Bernard a donné un fac-similé à la fin de son *Catalogue des Incunables* de Toulouse (pl. 22).

Enfin on nous a signalé une *Crucifixion* du maître I. D., qui se trouve dans un livre imprimé en Espagne. Cela ne nous surprend point, car la plupart des imprimeurs qui se fixèrent au delà des Pyrénées au xv^e et même au xvi^e siècle, tiraient leur matériel de Lyon.

¹ On a découvert dernièrement, dans le carton d'une vieille couverture de livre, plusieurs feuillets d'épreuves de cartes à jouer gravées sur bois, tirées en bistre au frotton et signées en toutes lettres JEHAN DE DALLES. Ces précieux documents iconographiques sont entrés au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. — Jean de Dalles travaillait avec son neveu et un ouvrier du nom de Pierre Le Pelletier. Voici divers renseignements d'archives que nous avons recueillis sur lui : 1477. Etablie en cas d'effroi. « Dixainerie extraordinaire qui suivra sous le nom de Anthoine Buyatier. » Dixainier : *Jehan de Dales*, cartier. — 1485.

« Charteau des douze deniers mys sus en ceste ville de Lyon... pour la poursuite des foyres en lad. ville de Lion. » Fol. 13 v^o; *Jehan Dalle*, cartier, xx^s. « Vient pour les XII^d. IIII l^s. » — 1492. Visite d'armes. « Etablie depuis la cave d'Aynay jusques Nostre Dame de Confort, compris Saint Michel. » Cahier de format allongé, fol. 2 r^o, 7^e nom. « *Jehan de Dale*, cartier, natif de Brèce, près Bourg. Commandé salade, gandelès et voge. » — 1498. Etablie en cas d'effroi, 3^e pennonage, 8^e dixaine, fol. xxxii r^o. Dixainier : *Jehan de Dalles*, cartier. 12^e nom : « le nepveu dudit de Dalles »; 6^e nom : « Pierre le Pelletier chez ledict de Dalles ».

Revenons à Le Roy et à ses impressions non datées.

Une édition de *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*, dont nous reproduisons ci-dessous la première page, a été imprimée par lui avec les mêmes types que le *Doctrinal de Sapience* et le *Livre des Saintz Anges* :

U nom de nostre seigneur Jhesuthrist Cy comen
ce l'istoyre du baillant cheualier pierre filz du con
te de prouence et de la belle maguelonne fille du
roy de nappes ordonnee en cestuy languaige a lon
neur de dieu de la vierge marie & de monseigneur
saint pierre de maguelonne duquel lesditz pierre et mague
lonne ont este premiers fondateurs Et fut mis en cestuy lan
guaige lan mil. CCC. liii. en la maniere qui sensuyt

Dres l'ascencion de nostre seigneur Jhesucrist
quant la sainte foy catholique comença de regner
es parties de gaule qui meintenāt est appellee frā
ce et au pays de prouēce. de languedoc. et de guiēne Il y auoit
lors en prouēce vng noble conte nōme messire Jehan de cerise
et auoit a femme la fille du conte aluaro dalbara Et le cōte
et la comtesse n'auoyent sinon vng filz cheualier qui se nōmoit
pierre lequel estoit tant excellant en armez et en toutes cho
ses que merueilles. et sembloit plus chose diuine q̄ humaine.
Celluy cheualier estoit doulx et amiable et ayme. non pas
seulement des nobles mais de toutes gens de son pays et lou
oyēt dieu de ce q̄ leur auoit dōne si noble seigneur. et le pere et
la mere nauoyent aultre plaifance que en leur filz pierre qui
estoit tant baillant tant bel et tant saige.

Comment vng jour les nobles barons et cheualiers du
pais par le cōmandement du conte firent vng tournoyement.

Es barons et cheualiers du pais firent vng
tournoyement duquel ledit pierre eut le pris Non
 obstant que Il y eust plusieurs baillans & nobles
cheualiers de diuerses contrées. lesquels le conte
festoya pour la mour de son filz. et disoyent q̄ au mōde nauoit
le pareil de pierre Et parloyent en la court du conte les vngz
auecqs les aultres de plusieurs choses chascun en son endroit
et par especial vng de ceulx cōta leprellente et la grande haul
te de maguelonne la fille du roy de nappes et pour la mour de l.
le y font pour faire ioustes traucop de bons cheualiers.

T vng jour vng cheualier dit a pierre. vous deus
siez cercher le monde et vous monstrier et assayer vo
stre corps et sans faulte si vous mencreyes vous

42

Guillaume Le Roy avait déjà donné une édition du texte de ce roman avant 1483. (Voir p. 43.) Celle-ci est illustrée de figures sur bois.

Les illustrations qui décorent le volume sont plus soignées que les figures, encore grossières, du *Fier-à-Bras*, et dénotent une amélioration sensible dans le dessin et particulièrement dans les tailles; les ombres, plus nettement accusées, donnent le relief voulu aux sujets :



e Un jour pour luy faire honneur le roy le alla cō-
 uier a disner avecques luy en son palais de quoy pi-
 erre fut moult Joyeux. car Il n'auoit pas bien écores
 de maguelonne a son gre et plaisir. Et le roy et la royne estās
 a table pour monstrier plus grant signe d'amour a pierre le fi-
 rent assieoir deuant leur fille maguelonne. Auquel disner fu-
 rent bien seruis de stranges viandes. Mais du tout ne chaloit
 a pierre. car de tout son cuer Il regardoyt la singuliere beaulté
 de maguelonne qui estoit assise a table deuant luy et y repassoit
 ses yeulx et son cuer dont Il estoit ardent et enflamé tant
 que cestoyt merueilles et disoyt en soy mesmes que au monde
 ne pourroyt estre d'ne aussy belle dame que maguelonne si dou-
 ce si gracieuse ne qui soyt de sy belle contenance et que bien heu-
 reux seroyt l'homme qui seroyt en sa grace. mais Il le reputoit
 a luy du tout estre impossible. Maguelonne resregnant son
 couraige et sa contenance: aucun effoys regardoyt pierre moult
 doucement: et ne pensoit pas moins de pierre qu'il faisoit d'elle.
 Et alors quant Ilz eurent trestous disne on se print a faire

L'une de ces gravures représente Pierre et Maguelonne dînant chez le roi et la reine, qui se tiennent au bout de la table. Les deux amoureux sont

assis en face l'un de l'autre. Dans la page illustrée reproduite ci-dessous, on les voit se faisant leurs confidences :

Comment maguelonne parloit sy piteusement a son amy pierre



E T quant pierre ouyt si piteusement parler maguelonne a peu q̄ le cuer ne luy faillit. et disoit en ceste maniere. Ha maguelonne ma chere amie ne ploüres plus et ne vous donnez melancolie car Jay delibere de ne partir Jamais de ce pais que naye veu la fin de nostre aduventure et ay meroye plustost mourir que de vous laisser et si vous enir avecques moy ne vous doubtiez. car en toute honnestete vous emmeneray et garderay les Juremens que aultressoyes vous ayes fartyz. Et lors quant maguelonne entendit la bonne volente de pierre fust bien Joyeuse et dist. Mon gentil seigneur et amy puis quil est ainsy comme vous dictes Je conseille que nous nous en allons de brief et le plus secretement que nous pourrons pour deuy raisons. La premiere car Jay grant doute que vous soyez ennuye deartedre tant longuemēt et ay paour q̄ en la fin nen soyez desplaisant et vous en Jres et me laisserez. Lautre sy est que mon pere me veult marier et scay bien quil me feroit plus tost mourir que Jamays me fist consentir a
c ii

« Pour ce livre, dit M. Rondot, Guillaume Le Roy a eu à son service un tailleur certainement français, plus maître de son outil¹. »

¹ RONDOT (N.). *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, p. 30-41; ouvrage cité.

L'édition de Guillaume Le Roy est signée de cet imprimeur, mais elle ne porte pas de date. Elle a dû paraître vers les années 1486 ou 1487.

Nous donnons ci-dessous le fac-similé de l'achevé d'imprimer, suivi d'une gravure sur bois représentant la belle Maguelonne et Pierre de Provence :

**Et finist le liure et listoyre de pierre filz du comte de pro-
uence et de la belle maguelone fille du roy de naples. Imprime
a lyon par maistre Guillaume le roy.**



Un exemplaire de ce livre est conservé à la Bibliothèque nationale. Mathieu Husz l'a réimprimé à Lyon en se servant des mêmes planches d'illustration; les bois ont des brisures dans les filets et les tailles, fournissant ainsi les preuves matérielles d'un tirage postérieur.

Guillaume Le Roy a imprimé le roman populaire des *Quatre Filz Aymon*, dont il y a plusieurs éditions lyonnaises.

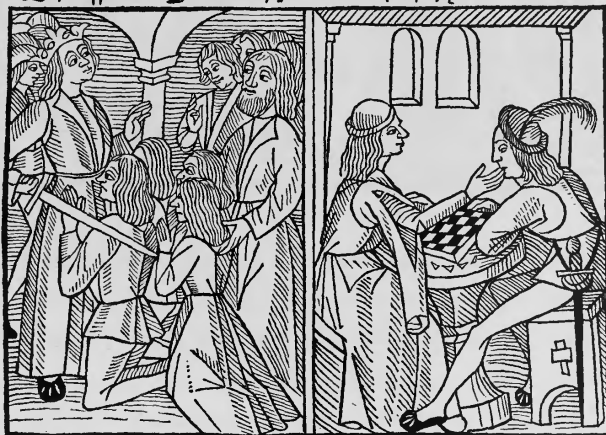
On en connaît une, in-folio, qui paraît être la plus ancienne. Imprimée en gros caractères de gothique bâtarde du type calligraphique de l'École bourguignonne, elle est illustrée de figures sur bois aux tailles un peu épaisses, mais de grande allure. On y remarque de belles lettres ornées avec masques et visages d'un style très original. Cette édition précieuse, qui a passé à la

vente du duc de La Vallière et dont il y a des exemplaires à la Bibliothèque nationale et au Musée Britannique, est décrite dans le *Manuel du Libraire*, de Brunet (t. IV, col. 999). On l'a attribuée à Guillaume Le Roy. Les caractères sont les mêmes que ceux de l'*Abusé en Court*, du *Doctrinal de Pierre Michault*, de la *Défense de Rhodes contre les Turcs*, de Mary Dupuis, et des *Statuta Lugdunensia*. Ce dernier livre contient des lettres ornées de même style.

Ces types, d'une grande beauté de lignes, ont effectivement la plus parfaite analogie avec d'autres caractères de bâtarde plus petits, dont on verra des spécimens aux pages suivantes; mais, comme le nom de Le Roy ne figure pas sur l'édition ci-dessus visée des *Quatre Filz Aymon*, ni sur aucun des livres exécutés avec les mêmes types, nous classerons ces impressions parmi les productions d'un atelier anonyme lyonnais, de 1484 à 1488.

La seule édition des *Quatre Filz Aymon* que l'on puisse attribuer à Guillaume Le Roy est un in-folio imprimé avec le caractère à la majuscule A, évasée par le haut, du *Livre des Saintz Anges* :

**Cōment le duc aymō presenta ses quatre filz au roy char
lemaigne pour les faire cheualiers. Et cōment bertelot dona
Dng soufflet a regnault en Jouant aux eschez.**



L'exemplaire de la Bibliothèque nationale, le seul que nous connaissons, est incomplet des derniers feuillets, de sorte que nous ne savons pas si l'achevé d'imprimer était signé et daté. La page de commencement de l'ouvrage

¹ Il est classé dans la Réserve, sous la cote Y², 465, et relié en vélin vert.

est mutilée, de sorte que nous n'avons pu reproduire que la moitié de l'illustration de début, qui est divisée en quatre compartiments, comme dans l'édition précédente.

L'histoire des *Quatre Filz Aymon* a été traduite en plusieurs langues et imprimée au ^{xv}^e siècle dans les Pays-Bas, en Allemagne et en Angleterre. Cette vogue se justifiait, car c'est l'expression la plus naïve de l'époque, le livre populaire par excellence. Les nombreuses éditions lyonnaises de ce roman de chevalerie ne sont pas toutes parvenues jusqu'à nous.

Outre ce genre de romans, Guillaume Le Roy a imprimé, avec les mêmes caractères, d'autres livres français, qui ne sont ni signés ni datés. Citons notamment la première édition de la farce de *Maistre Pierre Pathelin* :

Maistre pierre commence

Sainte marie guillemette
Pour quelque paine que ie mette
a cabasser na ramasser
nous ne pouons rien amasser
or dis ie que iauocassoye

Guillemette

Par nostre dame le y pensoye
dont on chante en aduocassaye
mais on ne vous tient pas si saige
des quatre pars comme on souloit
Je dis que chascun vous vouloit
auoir. pour gagner sa querelle
maintenant chascun vous appelle
par tout aduocat deffoubz l'orme

Pathelin

Encor ne le dis ie pas pour me
vanter. mais na au territoire
ou nous tenons nostre auditoire
homme plus saige fors le maire

Guillemette

Mussy a il leu le grimaire
et aprins a clerc longue piece

Pathelin

Al qui vez vous que ne despesche

a ii

Guillemette

Par mi le col soyent pendus
Tels gens qui sont si empesthables
alez vous en de par les dyables
puis que de par dieu ne peult estre

Le drappier

Par celluy dieu qui me fist naistre
iauray mon drap ains que ie fine
ou mes neuf frans

Pathelin

Et mon orine

Vous dit elle point que ie mmure
he las pour dieu quoy quil demeure
que ie ne passe point le pas

Guillemette

Allez vous en et n'esse pas
mal fait de ly tuer la teste

Le drappier

Dame dieu en ait male feste
sip aulnes de drap maintenant.
dittes esse chose aduenant
par vostre foy que ie les perde

Pathelin

Se peussiez esclarcir ma merde
maistre iehan elle est si tres dure
que ie ne scay comment ie dure

C'est un livre dont il ne subsiste plus qu'un seul exemplaire connu, et encore est-il incomplet.

Le texte de cette comédie est ici infiniment meilleur et plus correct que dans les autres éditions anciennes du xv^e et du xvi^e siècle.

Des pièces populaires de poésie, comme le *Testament de Taste Vin, roy des Pions*, sont sorties des mêmes presses :

**Sensuyt le testament de taste
Din roy des pions**

Ce livret, dont il existe un exemplaire à la Bibliothèque nationale, n'est pas daté et ne porte pas le nom de Le Roy. La pièce, composée en 1488, a dû paraître peu de temps après, à la même époque que le *Pathelin*. Nous en reproduisons ci-dessous la première et la dernière page :

O V nom du pot ou nom du terre
Ou nom de la grosse botteille
Al qui comme bien puez croire
Jay mainteffois tire laureille
Jay dne rage nompareille
Quant mourir me fault maintenant
Et mon confessent me conseille
De mettre a fin mon testament

Je taste Din roy des pions
Sain dengin malade de corps
Tenant des tribulacions
Qui sont au monde a discors
Al dieu qui est misericors
Comman d mon ame a tenir querre
Sitost quelle partira hors
Mais mon corps restera en terre

Jordonne et deulx ma sepulture
Au pres de cauerne la telle
Et quon mette en grosse escripture
Alfin que de moy soit nouvelle
Lon mette toute ma querelle
En lettre plus rouge que guigne
Et quon plante sur ma seruelle
Vng sep de la meilleure signe

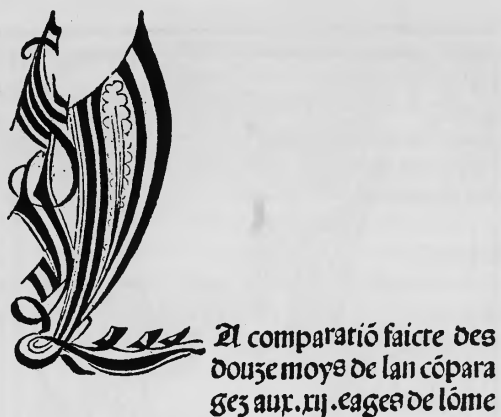
Vous qui tendengiez sans coutel
Prenez de cery la coppie
Et priez dieu pour le signel
Alfin que nous croquons la pie
Ce testament ie vous affie
Est fait dung tresbon champion
Et fut passe a lestudie
Par de ssoubz maistre Jehan pion

Cy finist le testament de taste
Din roy des pions

Nous avons vu, à la Bibliothèque de Toulouse, une édition de *La Confession générale de frère Olivier Maillart*, petit in-quarto de 12 feuillets à 27 lignes par page, imprimée avec les mêmes caractères que le *Testament de Taste Vin*.

Le titre, en deux lignes, débute par une grande lettre L gravée sur bois, en boucles imitées de la calligraphie, avec palme au milieu. Cette initiale fleuronnée paraît pour la première fois sur les titres des livres de Guillaume Le Roy, et nous la verrons par la suite figurer en tête de ses éditions. Elle est imitée d'une lettre dont Pierre Levet, imprimeur à Paris, se servait dès 1486. (Voir fac-similés, t. I^{er}, p. 417 et 434.) L'impression de la *Confession générale* doit être postérieure à celle du *Testament de Taste Vin*, qui n'a pas cette initiale ornée.

La même lettre L se retrouve sur le titre de *La comparation faicte des douze moys de l'an comparez aux xii eages de l'omme*, pièce en vers, de 10 feuillets petit in-quarto, non citée par les bibliographes, mais qui figure au catalogue Rothschild, sous le n° 531.



Bien que cette impression ne soit pas signée de Guillaume Le Roy, on peut néanmoins affirmer qu'elle est sortie de ses presses, car, outre la lettre initiale qui est particulière à cet imprimeur, on reconnaît, dans les lignes du titre, le caractère qu'il a inauguré en 1483, immédiatement après la mort de Buyer, dans le *Livre des Eneydes* et le *Boece de consolation en françois*.

Vers l'année 1486 ou 1487, apparaît un autre type de bâtarde d'un œil plus petit. A l'exception de la lettre A, ouverte par le haut, qui est remplacée par une autre fermée et dont le sommet est recouvert d'un trait de plume allongé dont l'extrémité va en s'infléchissant à gauche, la forme des autres lettres capitales ou majuscules est la même, à part de très légères différences de détail. Ce sont, en somme, des types de même famille. Dans

les lettres de bas de casse, on remarque un *d* bouclé en forme de *delta* grec et une lettre *h* avec une queue dépassant la ligne :

A B C D E F G H I J K L M N O P
 Q R S T V a b c d e f g h i k l m n o p q r s
 t u v x y z k l o x d f f h l p f f f t x x
 ā d ē i l' o o' p q q ū

A l'exception du *Fier-à-Bras* du 20 janvier 1486 (1487 n. st.), les autres livres signés ou non signés, qui sont venus à notre connaissance, sont tous sans date et imprimés avec ces mêmes caractères.



Parmi ces livres, on remarque le *Chapellet de vertus* ou *Romant de prudence*, que nous avons vu au Musée Condé à Chantilly. La première page est blanche; au verso, on voit la gravure ci-dessus de l'ange inspirant l'auteur.

Le second feuillet contient la table des rubriques, précédée du sommaire suivant : *Cy sensuivent les rebriches de ce présent livre intitulé le Chapellet de vertus.* Un préambule en 81 vers occupe le troisième feuillet. Le quatrième commence par un intitulé en cinq lignes :

*Ex commence Dng petit liure intitulé chapellet de Vertus
auquel est traictie de l'effect de plusieurs Vertus et des Dicesco
traires a ycelles En allegant a propos les Ditz morausp de
plusieurs saintz et de aucuns philosophes. Et plusieurs epé
ples contenues es hystoires anciennes.*

e Ommēt par la souueraine sapience et
haute puissāce de dieu toutes choses soy
ent crees raisonnablemēt toutes choses si
doyuēt tendre a la siēne beueuree fin. Et
pour ce que les esperiz des creatures hu
maines sont raisonnablemēt crees par
lux et a sa semblāce. est chose necessaire q
soyent adornees de Vertus. par lesquelles ilz puissent peruenir
a la fin pour laquelle ilz sont faitz. Et car prudence est mere
et conduirese de toutes Vertus sans laquelle nulle des autres
ne peut estre biē gouvernee est chose moult conuenable et neces
saire aux esperis des creatures estre adornees de prudence.

Salomon en fait mention en ses prouerbes disant.

*Si intrauert sapientia cor tuū et sciētia anime tue pla
cuerit. cōsiliū custodiet te et prudētia fuabit te. puer. ii. capi.*

De la Vertu de prudence. i.

p Rudence discretion et sagesse sōt de trois manieres
selon que dit tullius La pmiere est memoire cest
d'auoir recordance et souuenance des choses passees.
La secōde est de congnoistre ce qu'on a affaire le bien d'auoir
le mal. et la Verite de mesonge. La tierce est prudence. cest a dire
pourueoir pour le tēps aduenir ad ce qst necessaire et dont on
a besoing. Et ses deux Vertus sōt formees par deux autres
manieres de Vertus. cōme sont conseil et diligēce. Aristote dit
que conseil est braye inquisition qui procede dūe chose a autre
Diligence est auoir sollicitude de ce qu'on a afaire. Et se peuent
comparoir ses deux Vertus a la fourmis laquelle est dūe beste q
a grant sollicitude et diligēce de amasser en este ce dōc elle doit di

Nous reproduisons ici la première page du texte proprement dit, en tête duquel on lit cet intitulé de début.

Le livre finit au recto du dernier feuillet, par un achevé d'imprimer en deux lignes : *Cy finit le romant de prudence imprimé à Lyon par M. G. Le Roy :*

*Cy finit le romant de prudence
Imprime a Lyon par. m. g. le roy*

Au verso de ce même feuillet, on remarque une autre gravure sur bois qui nous a paru représenter l'auteur en robe fourrée, se promenant, appuyé sur un long bâton autour duquel se déroule une banderole :



On revoit cette planche dans la *Danse des Aveugles*, imprimée par Le Roy, mais, lors de la dispersion de son matériel, elle passe, ainsi que la précédente, dans l'atelier de Pierre Maréchal et Barnabé Chaussard.

Brunet, dans son *Manuel du Libraire* (t. I^{er}, col. 1796), cite ce livre, qu'il qualifie d'« édition belle et fort rare », mais il fait erreur en la faisant remonter vers 1480; cette supposition est matériellement impossible, car Le Roy n'a employé de nouvelles fontes qu'à partir de 1483, et son petit caractère de bâtarde n'a guère paru qu'au commencement de 1487.

Un autre livre signé de Guillaume Le Roy, également sans date, est la *Mélusine*, de Jean d'Arras, imprimé avec les mêmes caractères et dans le même format petit in-folio. Nous en reproduisons ci-dessous la dernière page avec l'achevé d'imprimer :

et auoit eu plusieurs enfans cōment ce peut faire ne peut scauoir
humaine creature. car telz poingz et autres plusieurs a dieu rete
nuz en ses secretz et en mōstre les exēples es lieux et es personnes
ou il luy plaist. Et plus sera la personne grossiere et plus enuis le
croira et plus sera celle d'engin et de science naturelle plustost au
ra affection que ce soit chose creable combien que les choses secre
tes de dieu ne peut aucun bonnement scauoir.

Ombien que saint pol dit es espitres aux rommains que
c toutes choses sōt sceues par humaine creature dire sās
les secretes choses que dieu a reservees en sa congnoissā
ce sans autre. Car la nature aux humains est a entendre plusie
urs hōmes bagans qui sont par diuerses contrées Par ceulx
sont sceues toutes les choses par leur declaraciō de la parfaite cō
gnoissance non mie par ung tantseulement mais par plusieurs
et ainsi est de nostre histoire. car elle est forte a croire en plusieurs
lieux sceues et non pas par ung seul et de ceulx qui lōt deslie dōt
ainsi que une persōne qui naura yssu de sa regiō ou pays ne pour
roit ou neouldroit croire maintes choses qui sont moins de cent
lieues pres de luy et luy sera grāt estrangere et dira quil ne ce pour
roit faire. et celluy deslournera ce quil naura pas deu es lieux et
diuerses contrées pays et nations. et lira les anciens liures et les
entendra et congnoistra et le vif et le viay des choses samblans in
creables. Or de ce ne vous dueil ie plus faire mencion. Je vous
supplie humblement a tous que se iay dit chose en ceste histoire
que vous soit ennoyeuse ou desplaisante que dō me le dueillez
pardōner et tenir pour excuse. car se on fait le mieulx quon peut et
fiet. on le doit prendre en gre. Car en aucuns cas bonne doulen
te doit estre reputee pour le fait. Et icy se taist iehan baras de li
stoire de lusingen. Et dueille dieu donner aux trespassez sa glo
reet aux diuans force et dictoire quilz la peussent bien maintenir

Cy finist l'histoire de melusine imprimee a lyon par maistre
guillaume le roy imprimeur.

Cette édition est de la plus grande rareté. Nous n'en connaissons qu'un seul exemplaire dans les bibliothèques françaises. Il se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal sous la cote B. L., n° 13489, relié à la suite de l'histoire chevaleresque de *Bertrand du Guesclin*. Il en existe un autre en Angleterre, à Oxford, à la Bibliothèque Bodléienne.

La *Mélusine* est ornée de figures sur bois qui avaient déjà servi pour une édition, également sans date, signée de Gaspard Ortuin et Pierre Schenck, imprimeurs associés, à Lyon.

Voici un échantillon de l'illustration de la *Mélusine* :

Comment aũ disner ilz furent moult hõnorablement seruiũ



Dès le paice diuin ilz se reposeret et fut le disner en Engmõlt
 arat paillõ qestoit mõlt riche et de noble atour tout en my la
 praerie et furent seruiũ de tant de mestz si grandement et de si bons vins
 estranges et autres et dipocras si largement que chascun se sbaiffõit
 8 in

Une édition du *Roman de la Rose*, sans date, est exécutée avec les mêmes types. Elle n'est pas signée et contient une série de figures sur bois qui,

à l'exception d'une seule, la *Tour de jalousie*, passèrent successivement à Paris, chez Jean Du Pré, Le Petit Laurens et Nicolas Des Prez.



Cy cōmance le rōmant de la rose
Ou tout l'art d'amours est enlose

Aintes gens dient que
en songes

Ne sont que fables et
mensonges

Mais on peult telz
songes songier

Qui ne font mie mensongier

Ains sont apres bien apparant

Si en puis bien trouver garant

Vng acteur denomme macrobes

Qui ne tient pas songes a lobes

Aincois escript la vision.

Qui aduint au roy cypion

Quicunques euid ne qui die

Que ce soit dne musarbie

De croire que songe aduienne

Et qui vultz pour fol men tiene

Car en droit moy ay ie fiance

Que songe soit signifiace

Des biens aux gens et des ennuyz

Que les plusieurs songent par nuytz

Moult de choses couuertement

Que on voit puis appertement

V quizesme an de mō eage

Qu poit q amours priet peage

Des ieunes gens couchie mestoye

Vne nuyt comme ie souloye

Et me dormoye moult forment

Si dey dng songe en mon dormāt

Qui moult fut bel a aduifer

Comme dus orres deuifer

Car en aduisant moult me pleust

Mais en songe onques riēs neust

Qui aduenu du tout ne soyt

Comme l'istoire le recoit

Oz Sueil ce songe rimoyer

Pour dz euenrs plus fort esgayer

Amours le me prie et commande

Et se nulz ou nulle demande

Comment ie Sueil que ce rōmans

Le même matériel d'illustration a été employé dans une autre édition du *Roman de la Rose*, également sans date, imprimée avec les caractères de Jean



Syber. Une certaine connexité existait entre les deux ateliers, patronnés l'un et l'autre par les Buyer : nous avons remarqué qu'un gros caractère gothique de 16 points, à forme arrondie, employé pour les intitulés ou les titres, est le même chez Le Roy que chez Syber, et que les bois de l'édition des *Propriétés des Choses*, signée de Jean Syber, copiés sur ceux de Mathieu Husz, sont utilisés ensuite par Guillaume Le Roy.

La bordure de fleurs et d'oiseaux, gravée sur bois, dans laquelle on voit une tête de hibou, que l'on trouve à la première page du *Roman de la Rose*, reste à Lyon après la dispersion du matériel de Guillaume Le Roy. Des parties coupées reparaissent chez Jean de la Fontaine en 1490 et chez d'autres imprimeurs lyonnais. Cette bordure avait paru aussi dans l'édition in-folio des *Quatre Filz Aymon*, sans date, mentionnée plus haut (voir p. 88), imprimée avec les caractères du *Doctrinal de Sapience* et du *Livre des saints Anges*.

Le titre du *Roman de la Rose*, sorti des presses de Guillaume Le Roy, est disposé en une seule ligne qui commence par une grande lettre L, fleuronée et bouclée, rappelant la calligraphie. C'est l'initiale imitée de la lettre parisienne de Pierre Levet, déjà signalée (voir p. 91), et dont la copie venait de paraître dans la *Confession d'Olivier Maillard*.



Cette initiale reparaît dans la *Pratique de se bien confesser*, d'Antoine Faren¹, dans la *Comparison faite des douze mois de l'an* (voir p. 91) et dans d'autres livres. Elle servira à reconnaître des impressions non signées de Guillaume Le Roy, qui, seul, à notre connaissance, l'a employée. Le *Roman de la Rose*,

¹ Cette édition est au British Museum, à Londres. (Voir PROCTOR, *Index*, n° 8511; ouvrage cité.)

de ce typographe, ne peut avoir été imprimé en 1485, comme on le croit généralement. Nous en fixerons plus probablement la date vers 1487 ou 1488, en nous basant sur ce fait que l'initiale en question n'est pas antérieure à 1486, époque à laquelle cet L majuscule avait paru à Paris.

Il existe trois éditions, sans date et sans nom d'imprimeur, du *Roman de la Rose* attribuées aux presses lyonnaises du xv^e siècle. On les confond en général avec l'édition ci-dessus de Le Roy.

La plus ancienne, d'après nous, est une édition in-folio, de 177 feuillets non chiffrés, plus un feuillet blanc au commencement, à deux colonnes de 34 lignes par page pleine. Elle est imprimée avec un caractère gothique moyen d'environ 11 points, dont toutes les lettres, que nous avons examinées une à une, ont la même forme (avec la différence qu'elles sont plus petites) que celles employées par Pierre Schenck, à Vienne en Dauphiné, et qui reparaissent à Lyon dans la *Mélusine* imprimée par Schenck en société avec Gaspard Ortuin. Les figures sur bois de cette édition du *Roman de la Rose* sont d'un dessin archaïque, avec les costumes et les coiffures à hauts bonnets que l'on voit dans l'*Exposicion des Ystoires du Vieil et du Nouveau Testament*, traduites par Julien Macho, et dans une des illustrations du *Livre des Eneydes* de 1483, représentant l'arrivée d'Énée avec ses compagnons devant la ville du roi Latinus. (Voir p. 53.) Ces bois, qui diffèrent entièrement de ceux que Le Roy a utilisés pour son édition, n'ont pas reparu ailleurs, que nous sachions. Quant aux caractères, on les retrouve dans une traduction en vers français de *Boëce*, que nous avons vue à la Bibliothèque nationale et à la Bibliothèque de la ville d'Amiens. Le *Boëce* est de même format, disposé de la même façon, à deux colonnes de 34 lignes par page; la justification typographique est identique. Ces deux livres, le *Roman de la Rose* et le *Boëce*, sont évidemment sortis de la même presse.

Un autre exemplaire du *Boëce*, de la Bibliothèque de Dresde, est daté à la main par un premier possesseur qui l'a « intitulé et mis en rubriques en l'an mil quatre cens octante et ung ».

Le *Roman de la Rose* n'est peut-être pas aussi ancien que le *Boëce*. Il a pu paraître après, et en reportant la date vers 1484, nous ne nous écartons guère de la réalité. Reste à déterminer le lieu de l'impression, que nous n'avons pas à discuter quant à présent; n'établissons, pour le moment, que la priorité de cette édition sur les deux autres.

Celle qui parut ensuite est un petit in-folio à deux colonnes, de 152 feuillets, dont le premier est blanc; on y compte 40 et 41 lignes par page pleine. C'est l'édition qui a été annoncée fausement comme imprimée à *Paris, chez Vidalric Gering, 1479*, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon, provenant d'Adamoli. (Voir BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. III, col. 871.) Elle est sortie des presses de Jean Syber. Les caractères, que nous avons identifiés, sont ceux des *Propriétés des Choses*, livre signé de cet imprimeur lyonnais. Les figures sur bois sont exactement les mêmes que celles de l'édition de Guillaume Le Roy, avec cette différence, toutefois, qu'on remarque, dans les planches de cette dernière, des éraillures et des cassures qui dénotent certainement un tirage postérieur.

La *Danse des Aveugles*, poème de Pierre Michault, est imprimée à Lyon, comme il est dit à la fin, mais elle n'est pas signée.

Ly commence la dance des aveugles

Lacteur

a
Taint au cueur par Eng
courroux terrestre
Ou point secret d'une nuyt
nette et clere
Pensoye seul que tout conuist terrestre
Ce que a eu ou aura en terre estre
Et rediger en sa prime matiere
Si fus long temps en ce pense austere
Mais en la fin sommeil tant me pressa
Que mon penser en dormir se dressa
Dormant ainsi et de corps alite
Comme il a duient souuēt apres grāt deillie
Se reposoit la sensualite
Car le corps fut las et debilitie
Par trop deillier q̄ mais hommes traualle
Senti le sperit qui iamais ne sommeille
Estre ententif a faire deillie et guet
Et se tenir pour le corps en aguet

Entendement

a ii

Pource que tout ce petit mistere
Après ton refueil escripras
Et ton liure intituleras
Par les veues raisons et reigles
Cy deuant la dance aux aveugles
Lacteur

Quant ieuz bien tout entēduet ouy
Jfraieur me pnt mōlt merueilleuse et grāde
Entendement fut lors esuanoy
De qui conseil ieuz a mon het ouy
Et mesueillay comment partāt desclandre
Mais pour luy faire en ce cas vne offrande
Ma plume pris pour massoner ceste euvre
Ou ma folle euidamment descueure
Pierre ne peut humeur de basme rendre
Ne dure teste ataindre a bien haulte stille
Pource soubmetz le sēs quō peut cy prēdre
Atous lisans a qui plaira l'entendre
Quilz excusent mon sens tresinhabille
Les prians se riens a reprendre
Que doucement le me sucissent aprendre
Et remonstrer sen seray plus habille

Cy finist la danse des aveugles
imprimee a Lyon.

On reconnaîtra facilement, dans les deux pages reproduites ci-dessus en fac-similé, les caractères de petite bâtarde à forme anguleuse du *Fier-à-Bras*

daté du 20 janvier 1486 (v. st.) et signé de Le Roy (voir fac-similé, p. 72) et non ceux du *Doctrinal de Sapience* de 1485 (v. st.), comme l'a dit Brunet par inadvertance, erreur répétée par tous les bibliographes.

La *Danse des Aveugles* est illustrée de figures sur bois. La première page est blanche et n'a pas de titre. Au verso de ce premier feuillet, on voit la figure du personnage en robe fourrée, appuyé sur un long bâton autour duquel se déroule une banderole et que l'on remarque à la fin du *Chapellet de vertus* ou *Romant de prudence*. (Voir fac-similé, p. 94.) Parmi les autres planches de la *Danse des Aveugles*, on trouve celle de la *Marche de la Mort* :

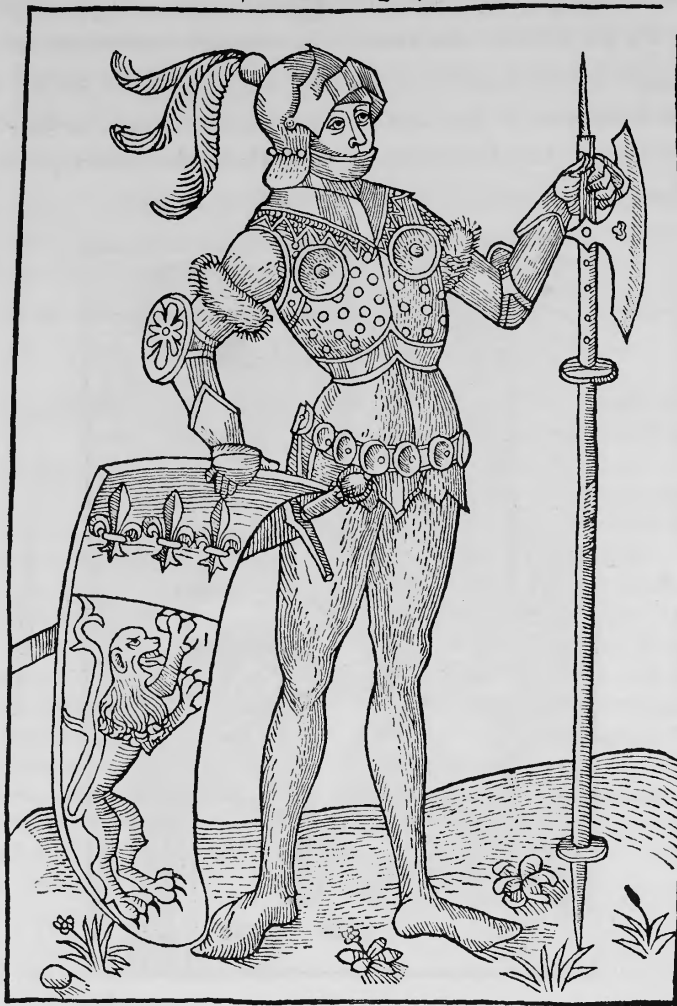


La Mort, armée d'une longue flèche, est représentée montée sur un bœuf. Son passage est annoncé à son de trompe et de tambourin, tandis qu'Atropos porte la bannière. A travers l'ouverture d'une arcade, la foule regarde avec une curiosité mêlée d'effroi.

Les planches de la *Danse des Aveugles* passèrent ensuite dans l'atelier de Jacques Herenberck et Michelet Topié, imprimeurs allemands, qui s'établirent

à Lyon en 1488; elles reparurent dans une édition non datée de ce poème et sans figures, avec les caractères de ces imprimeurs, en 1492¹.

Bertrand du guesclin.



Guillaume Le Roy a imprimé l'histoire de *Bertrand du Guesclin*. Au commencement et à la fin, on voit la figure en pied du preux chevalier.

¹ Une édition non citée de la *Danse des Aveugles*, avec figures copiées sur celles de Le Roy, a été faite à Bréhan-Loudéac, où l'imprimerie pénétra, sous

le patronage des Rohan, dès 1485. Elle est exécutée avec les caractères des livres signés par Robin Fouquet et Jean Crès, proto-typographes bretons.

Cette planche fait voir quels progrès avaient été faits à Lyon, depuis 1483, après la publication des *Eneydes*, et, depuis 1485, dans la *Destruction de Troye*.

l'aretuesque de toulette. et au mil
lieu du siege le roy henry fist mee
re la royne sa femme qui du cha
stel blanc darragô l'auoit fait a
mener. L'oguenet dura le siege
deuât toulette et tât a destroit les
cit le roy héri q par famine mou
turēt en la cite pl? de. ppp. m. hō
mes tāt ppiēs sarrazis q iuisz
ne de pietre ne pouoient auoir se
cours ais affoiblissoiēt de iour
en iour et leurs cheuals mēgo

vent. Mais cy endroit laisse du
siege de toulette a parler ou bien
saura retourner quāt tēps et lieu
sera et diēt a parler de messire. B
q es prisons du prince est de tenu
ne de le mētre a ran son ne du
loit le pūce tenir parolles.

Commēt le prince de gales
tint conseil a Bourdeaux pour
deliurer bertrand.



Bourdeaux tint lo
guement le prince. B.
en ses prisons sont a
sa cheualerie moult despleut et
a messire. B. ennuyoit pour sa
prouesse et au prince nē osoit per

sonne parler. Eng iour aduit q
bien grant court tint le prince de
dens Bourdeaux la furent le cō
te darmignac le sire dalebret et
les seigneurs de gascoigne le sire
de clisson messire ichā chandos

3

La gravure ci-dessus, du prince de Galles tenant conseil à Bordeaux, avait déjà servi pour représenter le conseil des Grecs devant Troye.

Une autre planche, de même style, représente un combat entre deux armées. On remarque la lettre G placée sur l'étendard de l'armée en déroute, dont le chef est frappé d'une flèche. Est-ce l'initiale du peintre Guillaume, fils ou neveu de l'imprimeur, que les rôles d'impôt indiquent comme habitant

la même maison¹? Est-ce celle de Guillaume Gormy, «tailleur de moles, graveur de moles de cartes, graveur en tailles de bois» de 1480 à 1493²?



Du siege se partirent le roy henry messire bertrand le begue de hillesennes messire olier de manny et plusieurs autres frâcoys. et le siege laisserent garny deuant toulette ou estoient les sarrazins de grenade descenduz. Et en arroy se mettoient pour chrestiens combattre car bien scauoient leur venue. tantost messire Bertrand qui la première bataille conduisoit les deit de eulx aprouchier a dōc crierēt frâcoys nostre dame guesclin. Et la se combattirent sarrazins de grāt pouoir mais en la fin furent desconfiz. Et sur le champ furent

occiz. vii. m. sarrazins et pl⁹ de ceulx qui de la bataille se peurent retraire rentrent en leurs nauires a l'entree sentrepressoiēt tellemēt que en la mer en cheyt plusieurs. Et les autres atout leurs nauires retournerēt en leur pais et cōtre de grenade Sur sarrazins gaigna messire bertrand tentes et pauillons et plusieurs grans richesses qui par son ordonnance furent desparties a la cheualerie puis retournerent en leur siege de toulette. en attendant nouvelles de lost de pietre qui tant cheuaucha qpres du chasteil de monueil arriva Et au roy henry manda la

Ce G est également la première lettre du pays de Grenade, dont les combattants furent défaits par Du Guesclin.

¹ Guillaume Le Roy, appelé souvent «Maistre Guillaume le peintre» ou «Maistre Guillaume Le Flamant», remplace l'imprimeur comme contribuable. Il n'est nommé qu'à partir de 1493, et

paraît avoir vécu jusqu'en 1528. (Voir N. RONDOT, *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 151; ouvrage cité.)

² Voir RONDOT, même ouvrage, p. 129.

L'initiale G peut aussi s'appliquer à Jean Gaignères, peintre, imagier et graveur, qui, d'après M. Rondot¹, aurait travaillé à Lyon de 1485 à 1491.

Le même sujet a été représenté dans une autre édition de la *Destruction de Troie*, publiée un an après par Mathieu Husz, imprimeur lyonnais. On voit aussi une lettre dans l'étendard, mais c'est un P, cette fois, et cette initiale se rapporte à Palamède, nom du chef blessé mortellement.

Les illustrations du *Bertrand Du Guesclin* ne sont pas toutes de la même main. A l'exception du portrait en pied du héros de cette histoire de chevalerie, qui est un bois nouveau, les autres figures avaient déjà été employées par Le Roy. Il les utilisait, comme on le fait de nos jours pour des clichés, en les adaptant à des textes divers. Il y avait des planches faites d'avance pour les batailles, les tournois, les chevauchées, les entrées dans les villes, etc. Notre imprimeur, à mesure qu'il avançait dans son exercice, économisait ainsi des frais de gravure en tirant parti de ses anciens bois; mais son illustration devenait disparate. On n'y regardait pas de si près, on n'avait d'autre but que d'intéresser à la lecture et de captiver par l'image un public peu exigeant.

La planche de l'entrée d'Énée dans la ville du bon roi Latinus, qui avait paru d'abord dans le roman des *Eneydes* (voir fac-similé, p. 53), repasse dans le *Du Guesclin*, ainsi que d'autres figures tirées de divers livres du même imprimeur, qui présentent un contraste frappant, dans leur mode d'exécution primitive, avec celles, plus récentes, d'un art déjà perfectionné. Le passage d'un livre à un autre de planches qui subissent certaines détériorations à la suite de tirages répétés, est un signe certain qui peut servir à fixer, dans une certaine mesure, la chronologie d'impressions non datées.

Le *Du Guesclin* se termine par cette suscription :

**Cy finist le liure des faiz
de messire Bertrand du gues
clin cheualier Jadis connesta
ble de france et seigneur de son
gucuilie.**

Il n'y a aucun nom d'imprimeur et le volume ne porte pas de date. La plupart des bibliographes lui assignent approximativement celle de 1480.

¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 129; ouvrage cité.

Brunet, plus judicieux, s'exprime en ces termes : « Les caractères paraissent appartenir à l'imprimerie de Lyon du xv^e siècle, après 1480 ».

La planche qui représente un prince tenant conseil sur son trône figure avec son cadre intact dans la *Destruction de Troye* de 1485, tandis que le filet du haut, dans le coin à droite, et le filet du côté gauche, vers le bas, présentent très visiblement des solutions de continuité dans le *Du Guesclin*. (Voir fac-similé, p. 103.) Il en est de même pour la planche de la rencontre ou du combat entre deux armées. Dans le *Du Guesclin*, le filet du bas est un peu ébréché à droite, et plus loin, à gauche, il a été coupé pour faire la place nécessaire à une lettre U majuscule, crenée par le haut, c'est-à-dire faisant encoche et dépassant l'alignement. (Voir fac-similé, p. 104.)

L'impression du *Du Guesclin* doit être reportée après le *Fier-à-Bras* de 1487 (n. st.), c'est-à-dire vers 1488 ou 1489.

Parmi les livres en français qui sont imprimés avec les mêmes caractères de petite bâtarde, M. Proctor cite une édition in-folio des *Faits de Jason*, par Raoul Le Fèvre, et le *Livre de Bonnes Meurs*, de frère Jacques Le Grand, qui se trouvent au Musée Britannique¹. Nous connaissons, pour l'avoir vue à la Bibliothèque nationale, une édition petit in-quarto du *Prestre Jehan* :



Le titre est encadré avec une grande lettre P, ornée et historiée, d'une conception originale, au milieu de laquelle on voit trois chevaliers ou

¹ *Index to early printed books*, nos 8515 et 8516; ouvrage cité.

voyageurs qui s'arrêtent devant les murs d'une ville ou d'un château fort, au pied d'une montagne.

Le texte commence au recto du deuxième feuillet par une lettre ornée qui est terminée par le haut en bec d'oiseau, et que l'on retrouve, identiquement la même, avec d'autres du même style, dans une édition des *Statuta Lugdunensia*, sans nom d'imprimeur. Ces lettres fantastiques sont inspirées de celles que Mathieu Husz et Jean Schabeler avaient employées pour la première fois dans une traduction française de Boccace, imprimée par eux à Lyon en 1483. (Voir fac-similés, p. 256-259.)



Restre Jehan Par la grace
de dieu Roy tout puyssant sur
toas les roys chrestiens. Mā
bons salut a l'empereur de rom
me. Et au Roy de france noz
amys. Nous vo' faisons sca
voir de nous et de nostre estat et
du gouuernemēt de nostre ter
re. Cestassavoir de noz gens et de noz manie
res de bestes. Et pour ce que vous vistes
que noz greez ou gens gregois ne saccozēt a
adorer dieu cōme vous faictes en vostre terre.
Nous vous faisons scavoir que nous ado
rons et croyons le pere, le filz, et le saint espe
rit, qui sont troys personnes en dne dēte et
dng dyx dieu seulmēt. et vous certifions et
maōons par noz lettres seellēes de nostre seel
de l'estat et maniere de nostre terre et de noz gēs
Et se riens voulez que faire puyssons mādēz
le nous. car nous le ferons de tresbon cueur.
Et si vous voulez venir par deca en nostre ter
re pour le bien que nous auons ouz vire de vō
nous vous ferons seigneur apres nous. et vō
donerons grant terre et seignourie et habita
tions. Item sachez que nous auons la plus
a n

La lettre du *Prestre Jehan*, qui n'est autre que le Négus d'Abyssinie, se termine ainsi : « Et prions au roy de France qu'il nous salue tous les féaux chrestiens de delà la mer et qu'il nous envoie aucun vaillant chevalier qui soit de la bonne génération de France. En priant nostre Seigneur qu'il vous doint persévérer en la grâce du Saint Esperit. Amen. Donné en nostre saint palais, l'an de nostre nativité cinq cens et sept. »

Ces lignes sont suivies de la formule suivante : *Cy finist Prestre Jehan*, sans indication de lieu ni de nom d'imprimeur.

Il est temps de nous résumer en commençant la classification des différents types dont s'est servi Guillaume Le Roy à diverses époques de sa carrière d'imprimeur.

De 1473, date de son arrivée à Lyon dans la maison de Barthélemy Buyer, jusqu'en 1482, il a employé une sorte de lettre gothique carrée, dite « lettre de forme », qu'il a quelque peu modifiée à deux ou trois reprises, au fur et à mesure que de nouvelles fontes lui devenaient nécessaires pour ses travaux. (Voir alphabets, p. 29, 36, 40 et 50.)

En 1477, dans la maison de Buyer, il a fait usage temporairement d'un autre caractère gothique tout à fait différent, qui venait du dehors. (Voir alphabet, p. 10.) Ce type ressemble beaucoup à un caractère employé à Venise, par Vindelin de Spire, en 1472, et à Cologne, par Jean Koelhoff de Lubeck, en 1474. A ces observations, nous ajouterons qu'on retrouve encore cette fonte en 1475 à Parme, chez Étienne Coral, imprimeur d'origine lyonnaise; mais, chez tous ces typographes, la lettre capitale M diffère de celle de Le Roy, qui a une forme particulière et servira de point de repère pour distinguer les produits de ces diverses presses.

En 1483, lorsqu'il travaille seul pour son compte, il adopte un troisième type gothique dans le genre des lettres de missels, mais avec des formes un peu plus arrondies. Ce caractère est de trois grandeurs différentes. Le plus gros est employé pour les titres et les intitulés de chapitres (voir alphabet, p. 79); le corps au-dessous sert à établir les textes des in-folio (voir alphabet, p. 55), tandis qu'un autre moins gros est utilisé pour les commentaires ou pour les in-quarto. (Voir alphabet, p. 57.)

En 1485, Guillaume Le Roy inaugure une grosse bâtarde gothique à formes anguleuses, qui se distingue par une lettre majuscule A, évasée par le haut, avec un trait recourbé en forme de crochet. Il se sert spécialement de ce caractère pour l'impression de livres français. (Voir alphabet, p. 61.)

En janvier 1487 (n. st.) apparaît la petite bâtarde avec laquelle Le Roy imprime le *Fier-à-Bras*, le *Roman de la Rose*, le *Bertrand Du Guesclin* et autres livres en français. (Voir alphabet, p. 92.)

Tels sont les types que l'on peut attribuer, d'une façon certaine, à Guillaume Le Roy, et qui se trouvent sur des livres signés de lui à ces dates.

Il y a encore d'autres caractères lyonnais à forme anguleuse et contournée, qui ressemblent beaucoup à ceux que nous venons d'énumérer et qui ont été copiés par d'autres imprimeurs sur ceux de Guillaume Le Roy.

Le plus gros type de 1483 se retrouve presque identique dans les titres et les intitulés de chapitres de l'imprimeur Jean Syber, l'un des protégés de Buyer; un type plus petit de même famille, semblable à celui de Le Roy, paraît chez le même; mais, après un examen attentif, on y reconnaît quelques différences, notamment dans la capitale M.

Le type de 1485, avec la capitale A évasée par le haut, a été copié en 1487 par Nicolas Philippe et Jean Du Pré, alors associés. Les majuscules B, C, E, G, H, N, O, P, Q, T et V, qui présentent des différences suivant les fontes, permettent de les distinguer; quant aux lettres du bas de casse, elles sont, sinon semblables, du moins très difficiles à différencier.

Le type de petite bâtarde de 1487 a été employé par Gaspard Ortuin, imprimeur lyonnais. Il est malaisé d'en percevoir les différences dans le texte, tant les légères nuances, consistant dans les queues plus ou moins allongées de certaines lettres crénées, notamment le *g* minuscule, sont peu visibles; mais, par contre, les majuscules, qui ne sont point les mêmes que dans les fontes similaires, sont facilement reconnaissables.

Les bibliographes, trompés par la ressemblance apparente de certains caractères qu'ils n'ont pas examinés avec une attention suffisante, et qui ne sont en réalité que des dérivés partiels ou des imitations, ont attribué à Guillaume Le Roy un certain nombre d'autres impressions qui sont bien d'origine lyonnaise, mais que, faute de preuves, on est obligé de rejeter. Afin d'éviter toute équivoque ou confusion, nous n'avons admis, pour plus de clarté dans cette classification, que les types trouvés sur des livres signés de cet imprimeur, dont nous avons décomposé les lettres pour en reconstituer les alphabets qui serviront de clef ou de pièces d'identification.

Ce principe posé, on devra écarter toute une série de volumes imprimés à partir de 1481, avec un type gothique à formes arrondies, attribué jusqu'à présent à Le Roy, sous le prétexte spécieux qu'un de ces volumes, le *Livre de Mandeville*, porte à la fin la mention qu'il a été imprimé à la requête de Barthélemy Buyer.

Or, ce caractère n'a figuré sur aucun livre signé de ce dernier. Il venait de Nuremberg et se trouvait, dès l'année précédente, chez Martin Husz,

imprimeur allemand établi à Lyon, qui les a employés dans un ouvrage de droit du jurisconsulte *Odofredus*, signé par cet imprimeur. M. Félix Desvernay, bibliothécaire de la ville de Lyon, qui s'occupe depuis longtemps de recherches sur la typographie lyonnaise du xv^e siècle, a déjà reconnu que les caractères avec lesquels le *Mandeville* de février 1480 (v. st.) et d'autres livres français sont imprimés, appartenaient à l'atelier de Martin Husz et non à celui de Le Roy. Barthélemy Buyer aurait donc fait travailler pour son compte Martin Husz et a pu le patronner pendant un certain temps, comme il l'avait fait pour Guillaume Le Roy et d'autres.

Une autre série assez nombreuse de livres français de divers formats, tous sans date, en tête desquels figure le *Champion des Dames*, de Martin Franc, a été attribuée à Guillaume Le Roy. Les lettres capitales sont à peu près les mêmes que celles que l'on trouve dans *Le roi Ponthus et la belle Sidoyne*, impression signée de Gaspard Ortuin; le caractère courant du texte est un type de grosse bâtarde, bien fondu, un peu compact, mais très net. Nous n'en avons trouvé l'équivalent dans aucun des livres signés de Le Roy.

Une troisième catégorie de livres français, imprimés en 1488 et 1489, se rapproche davantage des productions de Guillaume Le Roy, avec lesquelles ils peuvent être très facilement confondus. Les caractères courants de bas de casse sont effectivement semblables aux types de 1485 de la *Destruction de Troye*, du *Livre des saints Anges*, du *Pierre de Provence*, du *Doctrinal de Sapience* et autres livres, mais les capitales sont toutes différentes. On n'y voit plus l'A ouvert par le haut et retombant à gauche en forme de crochet; il est remplacé par un autre A fermé et recouvert au sommet par un trait transversal s'infléchissant à gauche et relevé légèrement à droite. La capitale D est beaucoup plus basse que les autres; l'L a la forme d'un T droit avec lequel elle peut être confondue; l'M, dont le jambage de droite se termine en forme de tenaille ou de ligne courbe dépassant la ligne, est plus large que dans le type analogue de Le Roy, duquel il se différencie encore par un léger renflement au milieu. Ces majuscules appartiennent à Pierre Bouttellier, imprimeur à peu près inconnu dont nous avons trouvé trace à partir de 1485. Elles ont été employées ensuite par Jean de La Fontaine, originaire de Normandie, qui a commencé à travailler à Lyon vers 1488. On les retrouve dans le roman de *Clamades*, petit in-quarto signé par ce dernier à la date du 12 novembre 1488. Elles passent ensuite à Grenoble, chez Étienne Foret, en 1491.

Il existe un quatrième groupe de livres imprimés avec un gros caractère de bâtarde gothique bien formé, qui rappelle l'écriture des beaux manuscrits de chevalerie exécutés pour les ducs de Bourgogne. Aucun d'eux n'est signé ni daté. Ils sont, pour la plupart, ornés de figures sur bois d'un dessin ferme et hardi, ou décorés de grandes initiales d'une ornementation fantaisiste et des plus originales. Les *Statuta Synodalia* de l'église de Lyon et une édition in-folio du roman des *Quatre Fils Aymon* présentent des spécimens remarquables de ces grandes lettres qui sont l'œuvre d'un peintre décorateur. L'une d'elles, un P formé du corps d'un animal fantastique dont la tête se termine en bec d'oiseau, se retrouve dans l'opuscule du *Prestre Jehan*, sorti des presses de Guillaume Le Roy. (Voir fac-similé, p. 107.) Une autre, différente de celles qui figurent dans les *Statuta* et dans les *Quatre Fils Aymon*, mais de même style, se voit au commencement du texte des *Paschalia* de 1485. (Voir p. 58.)

La coupe et la forme des caractères, à quelques exceptions près et sauf la différence de corps, se rapprochent de la petite bâtarde du *Fier-à-Bras* de 1487.

Malgré ces indices, nous ne sommes pas suffisamment autorisé à attribuer ces livres à Guillaume Le Roy, par la raison que les illustrations de l'édition des *Quatre Fils Aymon*, que nous venons de citer, sont des bois différents de ceux d'une autre édition du même livre imprimée par Le Roy. L'imprimeur eût certainement utilisé les planches de son matériel en les faisant repasser dans l'une ou l'autre édition, au lieu d'en faire graver de nouvelles. En conséquence, nous préférons nous tenir sur une prudente réserve, et nous avons rangé les *Statuta Lugdunensia*, ainsi que les autres livres imprimés avec les mêmes caractères, parmi les productions d'un atelier anonyme.

Si l'on admettait sans contrôle toutes les attributions hasardées et le plus souvent erronées que, dans les catalogues et les bibliographies, l'on a faites à Guillaume Le Roy d'éditions qu'il n'a pas signées, on ferait de cet imprimeur le véritable Hercule de la typographie française, à l'exemple d'Ulrich Zell, le proto-typographe de Cologne, qu'on a surchargé outre mesure d'une quantité innombrable de livres reconnus, depuis, être l'œuvre de cinq ou six imprimeurs qui se sont servis de caractères à peu près analogues. Aujourd'hui que les études paléo-typographiques sont en grand progrès dans tous les pays, on est arrivé à établir des classifications plus exactes, fondées sur une science rigoureuse d'observation. C'est la méthode que nous avons suivie pour dissiper les obscurités et les incertitudes, afin de pouvoir établir sur des bases solides

la succession des travaux de Guillaume Le Roy, le proto-typographe lyonnais, en la personne duquel nous saluons le premier vulgarisateur de notre vieille littérature française.

Il est à remarquer, en effet, que presque toutes les impressions de Le Roy sont des livres en français, et l'on peut dire avec assurance que ceux en latin sont l'exception. Tandis qu'à Paris on s'attardait aux livres de théologie et de scolastique, Lyon sortait de l'ornière et, prenant les devants sur la capitale, mettait en lumière les romans de l'époque féodale, les récits merveilleux, les histoires légendaires, les tirades de nos vieux poètes, nos contes populaires pleins de gauloiserie; en un mot, tout ce qui constituait la littérature nationale de la France à cette époque.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir indiqué tous les livres sortis des presses de Guillaume Le Roy, mais simplement énuméré ceux portant une date et une signature et qui sont passés sous nos yeux. Quant aux autres, nous n'avons signalé que les principaux parmi ceux déjà connus; parmi ceux qui ne l'étaient que peu ou point, plusieurs sont restitués à son actif, mais il en reste encore d'autres à découvrir.

Le dernier livre signé de Guillaume Le Roy est daté du 10 juillet 1488.

On peut supposer qu'il en a imprimé d'autres postérieurement à cette date, peut-être jusqu'en 1492. Le Roy figure encore sur les rôles municipaux des *Nommées* de 1493 comme «imprimeur de livres, inquilin (locataire) de la maison de Messire Philibert Crivella, en la rue tirant de Saint Anthoine à Notre Dame de Confort»; mais il ne devait plus exercer à cette époque, car il n'est pas taxé, et on lit, à la suite de la formule, «extimé pour ses meubles et pratiques» la mention *Nichil*, signifiant qu'il n'y avait plus rien à réclamer¹.

¹ Arch. de la ville de Lyon, registre CC 10, fol. 68 r°. — Quelques mois auparavant, notre imprimeur avait été déchargé de l'impôt par les conseillers de la Ville. (Le bulletin d'exemption a été conservé dans le registre CC 324 des Archives de la ville de Lyon. Il est ainsi libellé : *Compère Barthélemy, mettez en errerages GUILLAUME LE ROY,*

imprimeur, car ainsi en a esté ordonné le XXVI^e jour de mars m. iiii^e iiiij^{xx} et XII. MATHIEU.) Il est remplacé dans la même maison par «Guillaume Roy le Flamant, peintre», un proche parent, fils ou neveu, qui est taxé, pour ses «meubles et pratiques», à 11 livres tournois. (Archives de la ville de Lyon, registre CC 9, fol. 60 v°.)

CHAPITRE XLV

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE NICOLAS PHILIPPE, DE BENSSHEIM,
ET MARC REINHART, DE STRASBOURG

(1477-1488)

Leurs premiers travaux. — Ils impriment pour Barthélemy Buyer. — La *Destruction de Troye en prose*. — Les *Fables d'Ésope* illustrées. — La *Légende dorée* illustrée. — Les *Fais de Jason*. — Le *Mirouer de la vie humaine* illustré. — Marc Reinhart quitte Lyon. — Nicolas Philippe continue la direction de l'atelier. — Il renouvelle le matériel. — Son association avec Jean du Pré. — Ses derniers travaux. — Sa mort.

Nicolas Philippe, dit *Pistoris*, originaire de Benssheim près de Darmstadt, et Marc Reinhart, de Strasbourg, sont les deuxièmes imprimeurs de Lyon.

Le premier livre qu'ils ont signé de leurs deux noms, comme associés, est la «Pratique nouvelle du Droit» (*Practica nova Juris*), du jurisconsulte Jean-Pierre Ferrari, de Pavie, imprimé sur l'ordre de l'auteur (*eo ipso autore jubente*). L'ouvrage forme un gros volume in-folio à deux colonnes; il est daté de l'année 1477.

Le libellé final est assez remarquable pour que nous en rapportions les passages essentiels, que nous traduirons littéralement au plus près du latin :

L'an du Seigneur M. cccc. lxxvii, à Lyon, très belle ville de France (*Lugduno Francie urbe prestantissima*), qui a toujours été florissante dès son origine, sous la domination de Louis, très illustre et très chrétien roi de France, aimé de tout le monde, cet ouvrage, appelé *Pratique nouvelle du Droit*, a été exécuté sur l'ordre de l'auteur lui-même (*eo ipso autore jubente*), Jean Pierre Ferrari, docteur célèbre en chacun droit. . . et imprimé, comme on peut le voir, avec un très beau caractère (*optima velim videas littera impressum est*), par des hommes renommés par leur habileté et des plus capables dans leur art (*a celeberrimis viris ingenioque capacissimis*), Nicolas Philippe, de Benssheim, et Marc Reinhart, de Strasbourg, qui ont parfait ce labeur et l'ont mené à bonne fin (*feliciter hec consummata finem attigerunt*).

Nous reproduisons ci-dessous le fac-similé de l'original latin qui contient cette curieuse déclaration :

**Sub Anno domini. M. cccc. lxxvii. Lugduno.
Ifrancie vrbe pstantissima que sui ab exordio.
fundi. viguit sub domino Ludouico Illustrissi-
mo. Regeq3 Ifrancoꝝ Ensthanissimo. a cunctis
precolēdo opus illud exadum est. qđ Practica
noua iuris inq̃. eopso autore iubente. Johāne
petri de Iferzariis. doctore extimio vtriusq3 iuris
scripta docent. expertissimo. qui hoc cōpilatum
est. poterit nūcupari. Sūmaq3 cū diligencia p-
sepe lectitando perperaz preposiffereq3 relegēdo.
a fidebignis correctū. Viris a celebrumis. in-
genioq3 capacissimis Nicolao Philippi de ben-
sheim. Alvaro Reinhart de Argentina. optima
velim videas littera Impressū est Ifeliciter bec
cōsumata finē attigerunt. De quo laus in ter-
minis qui est sine termino. Amen.**

Ces typographes n'étaient guère modestes en se vantant de leur supériorité; mais, en leur qualité d'étrangers et de nouveaux venus, et aussi par esprit de concurrence, ils avaient sans doute jugé nécessaire de se recommander ainsi auprès du public lyonnais.

Cette réclame leur réussit, car elle leur amena une commande de Barthélemy Buyer, qui leur fit imprimer pour son compte le *Livre appelé Guidon de la pratique en cyrurgie*, par Guy de Chauillac, qu'ils achevèrent «à sa requeste», le 28 mars 1478 (voir p. 10-18), sans y mettre leur nom.

Il est probable que leurs relations avec Buyer ne s'en tinrent pas là et qu'ils imprimèrent d'autres livres pour le compte de ce dernier.

Le second livre portant le nom de ces typographes fut achevé d'imprimer le 29 avril 1478; c'était encore un ouvrage de droit, de format grand in-folio; un traité sur les fiefs (*Opus novum ac perutile de feudis*), par Jacques Alvarotto de Padoue, imprimé d'après les deux éditions de Venise parues l'année précédente. Cette fois, les associés se qualifient tout simplement d'honnêtes gens et disent que l'ouvrage a été aussi bien imprimé qu'il a été corrigé, depuis le commencement jusqu'à la fin (*quam exornatissime tamque emendate impressum atque finitum*), par Nicolas Philippe et Marc Reinhart (*per Nicolaum Philippi ac Marcum Reinhart virosque honestos*).

En 1479, ils imprimèrent le recueil des Sermons sur le carême (*Opus quadragesimale*), de Robert de Licio, in-folio, en trois parties.

On connaît d'eux un livre français, *La Destruction de Troie en prose*, petit in-folio, sans date, que nous avons vu à la bibliothèque de la ville d'Angers et dont voici la première page de texte :

Le liure traide dont procede-
rent ceulx qui edifierent
Troye la grant quat en ge-
nologie. p quelz gens elle
fut destruite. et loccasion
pour quoy. de la psecutio
aussi de ceulx qui la destrui-
rent. et de ceulx qui se par-
tirēt pour la destruction.

Apres ce que
Thebes fut
destruite bien
cinq cens z qua-
rante ans droite-
ment deuant ce q
l'homme fust fon-
dee ne commancee naskit vne tres-
grant bataille fort perilleuse entre
ceulx de crete z ceulx dathenes. la ot
moult de gens mors par mer et par
terre. Que vous yroie de ceste chose
deuisant les noms des princes qui
ceste guerre meurent. quantes nefz
ceulx de crete y misoient pour euer
ceulx dathenes. ne quas engins. ne
quas agais ilz firent pour destruire
ceste cite car v ce ne racoite mie tou-
te l'ystoie. Long temps se cobatirēt
mais moult en eurent ceulx de crete
le milleur. et si prinrent des plus
baultz homes dathenes. z saues vo9
quilz faisoient des ieunes bacheliers

quilz prenoient ilz les ennoient en leur
contree a leur moustre qui auoit nō
minoteros qui estoit moitie home
z moitie torel lequel estoit plus cru-
el que nulle beste. Et icellui diable
ceulx de la cite liuroient leurs psoniers
a deuourer. Et aux aultres creuoient
les yeulx. et les aultres rotisoient. Et
autel falsoient ceulx dathenes a ceulx
quilz prenoient des leurs. Ainsi de-
struisoient les vngs les aultres. car
ilz nauoient en eulx ne pitie ne mi-
sericorde. Adoncques ainsi se comba-
trent ensemble z par celle bataille re-
teurent moult de ges mors. Mais
au deuier ne vueil pas demourer aif-
men passeray briefement. car il le con-
uient faire pour abregier la maniere

**Du roy de egypte qui tout
le mode volut gouuener**

En ce temps auoit vng roy
en egypte de moult grant
seigneurie qui auoit nō Be-
sonays z estoit moult riche d'auoir. z
plain doultreuidance. Et ce pourpe-
ta en luy mesmes z dist que par ba-
taille et par force vouldroit submet-
tre a sa seigneurie et a son royaume
toutes les ges z les pucelles de midi
iusques a septentrion z en mer et en
terre. z des aultres asles qui en occi-
dent z en oriēt habitoient ou iamaiz
tant come il viuroit ne leur fauldroit
bataille. Quant il ot ce pense z dit il
manda ses grans ofis et les mist et

Les caractères sont ceux du *Guidon de la pratique en cyrurgie*, par Guy de Chauliac (voir p. 11 et suiv.), imprimé «à la requeste» de Barthélemy Buyer, le 28 mars 1478. Le texte est précédé d'un prologue composé avec les gros caractères employés pour le colophon du premier ouvrage aux noms de Nicolas Philippe et Marc Reinhart, reproduit ci-contre.

Ce prologue, qui occupe les quatre premiers feuillets, se termine, au recto du quatrième, par le mot *Amen*; il est suivi de la table des chapitres ou «rubriques» également en gros caractères. Le texte proprement dit commence au treizième feuillet et finit au recto du dernier par ces mots : *Explicit la destruction de Troye en prose*. Les pages en gros caractères ont 29 lignes, et celles en plus petits caractères 38 seulement.

Il n'y a ni chiffres ni réclames. Les cahiers n'ont point de signatures, sauf la partie comprenant le prologue et la table, qui doit avoir été imprimée en dernier; il est encore d'usage, aujourd'hui, de ne composer le titre et la préface d'un livre qu'après avoir terminé le corps de l'ouvrage. Comme les signatures dans les livres imprimés n'ont commencé à être en usage à Lyon qu'à partir de 1477, cette particularité nous porte à croire que la *Destruction de Troye en prose* est une des premières impressions de Philippe et Reinhart, qu'elle a précédé le *Guidon de la pratique en chirurgie*, et que nous avons peut-être là un de ces nombreux textes en langue vulgaire (*quamplures codices lingua vulgari*) que Barthélemy Buyer a livrés à la presse (*impressioni fidissime subjecit*), selon le témoignage de Jean Syber. (Voir p. 24-25.)

Le 15 avril 1480, nos imprimeurs achèvent le *Repertorium utriusque juris*, de Pierre dal Monte, évêque de Brescia :

Repertoriū utriusq; iuris Re-
uerēdi p̄s dñi ¶ Petri ep̄i Bris-
sens̄is iuxta exēplare quōdam
Bononiē imp̄ssum sed ad p̄s
vigilia ac diligētia melioribus
corruptuz. p̄ Nicolaū philippi
de Benszbeim 7 Adarcum rein-
hardi de argētina socios i hac
forma effigiatū finit feliciter.
Anno dñi. M. cccc. lxxx. die ve-
ro. xv. mensis Aprilis.

L'exemplaire de la bibliothèque de Grenoble est décoré d'une miniature représentant l'empereur Justinien, assis sur son trône et conférant avec deux moines, ses conseillers, pour la rédaction de ses *Institutes* du Droit.

Le *Repertorium utriusque juris* forme trois majestueux tomes grand in-folio : le premier de 210, le deuxième de 218 et le troisième de 238 feuillets.

IMPRIMÉ EN 1480 PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART

(Bibliothèque de Grenoble.)

Ce prologue, qui occupe les pages 1 et 2 du manuscrit, se termine, au recto du quatrième, par le mot *Explicit*. Il est suivi de la table des chapitres ou « rubriques » également en gros caractères, qui commence proprement au treizième feuillet et finit au verso du centième par ces mots : *Explicit la destruction de Troie en prose*. Les pages de cette table ont 29 lignes, et celles en plus petits caractères 31.

Il n'y a ni rubriques ni signatures, mais point de signatures, sauf la page 100, qui doit avoir été imprimée en dernier. L'ouvrage est composé de la table et la préface d'un livre qui est la destruction de Troie en prose. Comme les signatures dans les livres imprimés à Lyon qu'à partir de 1500, on ne trouve pas la destruction de Troie en prose.

Le premier livre de la destruction de Troie en prose, qui est la destruction de Troie en prose, est composé de la table et la préface d'un livre qui est la destruction de Troie en prose. Comme les signatures dans les livres imprimés à Lyon qu'à partir de 1500, on ne trouve pas la destruction de Troie en prose.

Le premier livre de la destruction de Troie en prose, qui est la destruction de Troie en prose, est composé de la table et la préface d'un livre qui est la destruction de Troie en prose. Comme les signatures dans les livres imprimés à Lyon qu'à partir de 1500, on ne trouve pas la destruction de Troie en prose.

REPERTORIUM UTRIUSQUE JURIS PETRI EPISCOPI BRISSENSIS
IMPRIMÉ EN 1480 PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART
Bibliothèque de Grenoble.
Bonorum legum ac scriptum
vigila ac obsequia noscitur
corruptis per hanc editionem
de Bensheim et hanc editionem
baron de argentina hanc editionem
forma effigiatu hanc editionem
Anno dñi. MD. ccc. lxx. octavo
ro. xv. mensis Aprilis

L'exemplaire de la bibliothèque de Grenoble est décoré d'une miniature représentant l'empereur Justinien, assis sur son trône et conférant avec deux conseillers, pour la rédaction du ses *Édictes du Droit*.

Le *Repertorium utriusque juris* forme trois ou quatre tomes grand in-folio : le premier de 210, le deuxième de 218 et le troisième de 238 feuillets.



Inter multa

Inter multa preclara atq; salutaria infirmitatis nre remedia siue diuino miere nobis collata siue humano studio et labore inuenta-mihil pfecto virtute est vtilius/mihil melius/mihil ad bene/beateq; viuēduz accomodatius. Hec nāq; compomt mores/vitam ordmat/omniū artium moralium est que dam quasi norma et regula/que vitij et peccatis obnoxios atq; p deuia errantes ad rectum salutis iter veluti dux et auriga de vitij redire cōpellit-que quātū a nobis estimāda sūt haud facile dici pōt. Ea siquidem vt auctor est Cicerone neq; naufragio/neq; incendio amittit/neq; rez aut tempoz pturbatōne mutatur/ea pōiti qui sunt soli sunt diuites soli sapiētes soli res fructuosas possident ac sempiternas/soli suis rebus cōtēti nulla te egent/mhil appetūt alienum/mhil requirūt-qm virtutes habētes nihil sibi deesse arbitrat. Hec hoīem ab erroribus reuocat-hec cunctis gratum atq; laudabilem facit. Nihil enī est hac ipa virtute amabilius nihil qd magis alluciat ad diligēduū pperantibus/quom ppter pbritatem eos etia; quos nunq; vidimus diligamus. Huius ppterā solius stabilis ē et firma possessio in qua neq; fortune vis neq; hostium impetus vlla rōne pōt irruere. Philosophi vox illa plurimū laudat qui cum ab hostibus capta priavrbē egredere interrogaretq; a quodam cur rez suaz custodiam neglexisset-sola virtutis sue possessione securus pclare simul vereq; sapienter respondit omnia mea mecum porto-hec hoīes patria parentibus genere forma diuitijs ceterisq; rez externaz adminiculis erutos atq; nudatos solo splenore suo extollit atq; illustrat decorozq; et admirabiles reddit ac pūpua quadam laude et gloria magnis demū bonozibus et amplissimis dignitatibus dignissimos facit. Inest enī virtuti dignitas quedā pūcularis ac pūpua qd ptimus in eos quibus fuerit adiūta trāsfundit

Si marū septies consulem creatum accepim⁹ non generis claritate nō audis opibus s; sua virtute atq; pstantia/quā tum sepe alias cū in Jugurtam regem et in theotomicoz et cymbroz terrorem ostendit. Si tomanos consules recte quisq; rogasset-Quid secuti Ciceronē consulem in Lalime furores fecissent nō psapie vetustatem non facultatum magnitudinem sed virtutem sapiētiā multaz rez notitiā laudare respondissent. Virtutem igit ipam siue celestem quoddaz munus siue humanū inuētum dicere voluerimus qd ad vitam bene honeste ac sapienter ducendam-erroresq; p multos ac morbos pcauēdos alluciat pncessarium esse sateri nos oportet qd pfecto efficitur vt quāto ceteris animātibus est homo pstantior-tanto qui eā amplectitur ceteris hoībus dignitate auctoritate et merito aīcellat. Quia vero vt pclare a ppla tone dictum est non solum nobis ipis nati sumus sed ortus nri ptem patriā ptem parētes ac amici vendicāt. Sitq; pterea mīsit nobis cōiōis et societatis appetitus nō soluz tam virtute sed pluribus nobis opus fuit-que cū aduānos quo ad nos primum-dembe quo ad alios recte ordmarent-nos non tātum nre sed aliene quoq; salutis et quietis audios effecerit. Est enī homo si sapiēter aduertere voluerimus dei atq; hoīm causa cātus. Et idcirco summū illuz atq; optimū rez omniū opificem ac bonoz largitorem deū-tota prīmū debet mente diligere colere ac venerari/eius causa omnia facere-virtutemq; idcirco amplecti vt in eum adūs suos omnesq; eius cogitatōnes cōuertat que omēs iustissime iudicat omīz opoz suoz mercedem ac retributōnem expectat-debet demū nō soluz sua sed et alioz cōmoda querere cōesq; utilitates in medium afferre suisq; antepōnere-dāo quoq; et accipiēdo cum pūioz atq; beneficiōzū spe-tum penaz metu multis demū bonis ac virtuosis actibus deuicere inter se hoīm cet⁹ et societates. Dedit enī nobis deus hunc pietatis effectum vt homo hoīem naturā diligat-foveatq; contra omnia picula et pstat et accipiat consiliū et auxilium. Hinc consilia et cōuent⁹

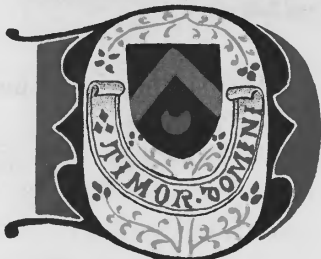


Les pages intermédiaires sont blanches

Le 29 juillet, parut le *De Proprietatibus rerum*, de Barthélemy l'Anglais. Nous donnons ci-dessous le fac-similé de la première page, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale :

Prohemium

Incipit prohemium de proprietatibus rerum fratris Bartholomei anglie de ordine fratrum minorum.



De proprietatibus rerum sequatur

tur substantias secundum distinctionem et ordinem subest entis ordo et distinctio proprietatum de quibus adiutorio diuino est presens opusculum compilatum utile mihi et forsitan alijs qui naturas rerum et proprietates per sanctorum liberos necnon et philosophorum dispersas non cognouerunt ad intelligenda enigmata scripturarum que sub symbolis et figuris proprietatum rerum naturalium et artificialium a spiritu sancto sunt tradite et velate que admodum ostendit beatus Dionysius in angelica hierarchia circa principium dicens Non est nobis aliter possibile lucere diuinum radium nisi varietate sacrorum velaminum anagoge arcumuelatum quomodo neque possibile est nostro animo ad immaterialem celestium hierarchiarum ascendere contemplationem nisi ea que secundum ipsum est materialia manu ductione utatur et quasi diceret non potest animus noster ad inuisibilia contemplationem ascendere nisi per visibilia consideratione dirigatur. Inuisibilia enim dei per ea que facta sunt intellecta cognoscuntur ut dicit apostolus et ideo theologia prouide sacris et poeticis informationibus visa est ut ex rerum visibilium similitudinibus allegorice locutiones et mystica intellectus transumpti

ones formentur et sic carnalibus et visibilibus spiritualia et inuisibilia coaptentur. ¶ Quibus rei gratia presens est opusculum ad edificationem domus dei qui est deus gloriosus et sublimis et beatitudo in secula seculorum. In quo agitur de quibusdam proprietatibus rerum naturalium quarum alia est incorporea alia corporea. Et primo de proprietatibus substantie incorporee secundum sui differentias quarum alia est corporis inuisibilis ut anima rationalis sensibilis et vegetabilis alia non inuisibilis corporis ut angelus. Et angelorum alij sunt boni alij mali. In bonis vero angelus ordo est secundum trinitatem multiplicationem trinitatis unde a beato Dionysio distinguuntur tres hierarchie celestes quarum quilibet trium ordinum primis dispositio. Decem et nouem itaque sunt de quibus in hoc opusculo adiuvante deo per ordinem est agendum et hoc tam in communi quam in speciali. ¶ Primo igitur agitur de deo et nominibus diuinis que dicuntur de deo videlicet quo ad essentiam vel personam siue quo ad effectum siue appropriationem. ¶ Secundo de proprietatibus angelorum tam bonorum quam maiorum in generali et in speciali. ¶ Tertio de proprietatibus anime rationalis quo ad naturam suam simplicitatem et quo ad virtutum suarum diuersitatem et de eius unione et operatione in corpore prout confert ei formam et perfectionem. ¶ Quarto de proprietatibus substantie corporee scilicet de elementis et elementaribus qualitatibus ex quibus componitur omne corpus et de quatuor humoribus ex quibus componuntur corpora tam hominum quam beatorum. ¶ Quinto de hominis corpore et de singulis eius partibus de quibus sacra scriptura facit mentionem. ¶ Sexto de etatibus. ¶ Septimo de infirmitatibus et venenis. ¶ Octavo de mundo et corporibus celestibus. ¶ Nono de tempe et partibus temporis. ¶ Decimo de materia et forma et earum proprietatibus et elementis. ¶ Undecimo de aere et passionibus et ¶ Duodecimo de quibus in generali et

La grande lettre peinte du commencement entoure les armoiries du premier possesseur du livre : d'azur, au chevron d'argent, accompagné en pointe d'un croissant d'or; autour de l'écu, sur une banderole, est inscrite la devise *Timor Domini*.

L'achevé d'imprimer, daté du 29 juillet 1480, est signé des deux associés; seulement, Nicolas n'y est plus appelé *Philippe* ou *Philippi*, comme précédemment, mais *Pistoris*. Nous expliquerons plus loin ce changement de nom patronymique s'appliquant à la même personne.

Explicit tractatus de prelatibus re-
tum editus a fratre Bartholomeo an-
glico ordinis fratrum minorum. Impres-
sus per Nicolaum pistoris de Bensheim
et Marcum reihardi de Argentina so-
cios. Sub anno dñi Millesimoquadem-
gesimooctogesimo die vero Julij. xxix.

Le 25 août de la même année, Philippe et Reinhart impriment une édition petit in-quarto du *Manipulus Curatorum*, de Guy de Montrocher.

Epistola

Incipit feliciter doctissi-
mi ac famosissimi viri do-
mini Eudonis de mote ro-
therij liber qui manipulus
curatorum vulgariter appel-
latur. In quo per necessaria
officia eorum quibus cura am-
marum commissa est secundum
septem sacramentorum ordinem
breuiter pertractantur.

Afforis epistola.

Euerendo in
xpo patri ac do-
mino Raimū-
do diuina pro-
uidencia san-
cte valentie leois epo suorum
deuotorum minimus Eudon
de monte rotherij cum deuota
et humili recommendatione
ne se totum suis obsequiis non
cupatum. In fons sapientie dei
verbum dispositione mirabili
in cunctis ordinibus et disponens
militantem ecclesiam ordinem
nauit et disposuit ad instar
ecclesie triumphantis quod
signatur fuit ostensus legis
latores qui fuitlibi preceptum
edificare tabernaculum in
deserto iuxta exemplar quod fuit

erat sibi in monte monstratum. Tabernaculum enim
in huius mundi deserto con-
structum est militans eccle-
sia ad instar superne hieru-
salem ordinata. Cuius qui-
dem militantis ecclesie fun-
damenta in montibus san-
ctis propheta rememorans per
motus prelatos superiores
apostolice succedentes mis-
nuat quemadmodum spiritu
tus summe hierarchie medi-
os inferiores videlicet pre-
latos illuminant/perficiunt/
et purgant ut sicut medij a
superioribus illuminati san-
ctis perfectis virtutibus et er-
roribus expurgati. Inferio-
res secularis scilicet et laicos
simili modo illuminant per-
ficiunt et purgant quod facere
nequeunt nisi fuerint di-
uina gratia et doctrina im-
buti. Nec ergo attendens et
vigili meditatione perpen-
sans sequens opusculum in
instructione neophytorum cu-
ratorum composui. In quo qui-
dem inchoat sed vtili. si curas
de verborum ornatu sed de
animarum commodo et pro-
fectu. Quod quidem opuscu-
lum ad vos qui estis sacrosan-
cte ecclesie lumina et pias

potest dici quod cenauit ratio
ne veteris testamenti quia
fieri ferat tempus quod erat
ante legem et sub lege comu-
nicauit quia incipiebat gra-
tie tempus. Alia ratio est cau-
sa necessitatis et sic infirmis
potest ministrari. Et ideo quia
deus siue christus erat mortu-
rus per redemptionem nostram ideo
communicauit cum discipu-
lis. Septimo quod sit deuotus
Oratio quod non habeat consue-
tiam siue timorem alicuius
peccati mortalis. Non quod
non sit notatus crimine sub
audi notorio nisi forte sit e-
mendat. Decimo quod sit mu-
datus mente et corpore. Vnde
decimo quod habeat puram et
rectam mentem

hereticus omnis adulter. Non
tamen super his semper de-
uotus adhibet.

ExPLICIT libellus paru-
s qui Manipulus curatorum
appellatur. Impressus per
Nicolaum pistoris et bens-
heim et Marcum reihardi
de Argentina socios. Sub
anno domini Millesimoquadem-
gesimooctogesimo die vero
augusti.

hic nota quod casus sint refer-
uati episcopi vicariorum vicariis
in spiritualibus. Vnde veritas
Qui facit incestum deflorat
aut homicida. Sacerdos
parum perversus vel sodo-
mita. Transgressor voti periu-
rus fornicator. Et mentis
ta fides facit mendacia pro-
lis. Oppressor blasphemus

La première et la dernière page sont reproduites ci-dessus, d'après l'exem-
plaire de la Bibliothèque Mazarine.

La traduction était de frère Julien Macho, docteur en théologie, de l'ordre des Augustins, au couvent de Lyon, qui avait déjà traduit en langue vulgaire la *Bible*, le *Nouveau Testament*, le *Miroir de la vie humaine* et autres livres édités par Barthélemy Buyer. Les *Fables d'Ésope* sont suivies de celles d'Avian et d'Alphonse, auxquelles sont jointes « aulcunes joyeuses fables » de Poge. L'*Histoire de la matrone d'Éphèse* se trouve dans ce volume, où elle a pour titre : *Fable du Chevalier et de la Femme veuve*.

**La premiere fable de la
vielle et du loup.**



LEn ne doit poit croire en tout esperit ainsi que racôte ceste fable d'une vielle qui disoit a son enfant pource quil plouroit. Vrayemēt se tu pleures encoze ie te feray mēger au loup. Et le loup q'ouyst celle vielle demoura deuāt la porte attendant a mēger lenfant de la vielle. Et pource que le loup auoit la tant demoure quil mouroit de faim il sen retourna au boys. Et la loue luy demanda Pourquoy ne mas tu apporte a mēger. Et le loup luy respondist. Pource que la vielle ma trompe laquelle mauoit pzomis de bailler son enfant a mengere t ne le ma point baillie. Et pourtāt en la femme lon ne se doit point trop fier et celluy est bien fol qui en femme trop se fie et pource ne ty fie que biē apoit et tu feras que saige.

La traduction de Julien Macho est le second livre à figures, avec date certaine, sorti des presses lyonnaises. Les premiers livres en français ont été imprimés à Lyon, qui avait aussi précédé Paris pour les ouvrages illustrés.

Dès 1478, Martin Husz avait imprimé à Lyon le *Miroir de la Rédemption*, avec des gravures sur bois qu'il avait fait venir de Bâle.

Quelques mois auparavant, Philippe et Reinhart avaient eu recours à la gravure sur bois pour figurer des instruments de chirurgie dans l'ouvrage de Guy de Chauliac qu'ils imprimaient pour Barthélemy Buyer. (Voir p. 12-16.) Ce n'était pas encore la décoration proprement dite du livre.

On voit ici deux pages illustrées de l'édition d'Ésope¹ : *La fable de la Vielle et du Loup* et celle du *Chien et du Larron*.



Want len dōne aulcune chose len doit regarōer
 q a la fin pourquoy elle est donnee dont esope en
 racōte vne telle fable d'ung larron qui la nuyct
 vint en la maison d'ung bon homme pour le rober et le
 chien luy iappa et le larrō luy getta vng pain et le chiē
 luy dist. Tu ne me gettes pas pour bien ce pain mais af
 fin que ie me taïse affin que tu puïsses rober mon maï
 stre. et pource il n'est pas bō pour vng morseau de pain
 que ie perde ma vie et pource se tu ne tē va ie esueilleray
 mon maïstre et toute la famille. Et adōcques le chien cō
 menca a iapper et le larron de sen fouyr. Car pour rece
 uoir dons plusieurs sont deceupz et en ont pōues leurs
 testes pourquoy fait bon regarder la fin pourquoy len
 donne affin que nul par dons ne soit trahy ne par dons
 ne face trayson a son seigneur et maïstre.

¹ Le seul exemplaire connu est à la bibliothèque de Tours; il est incomplet. Les mêmes bois ont reparu en 1484 dans une autre édition imprimée

à Lyon par Mathieu Husz et Jean Schabeler. On n'en connaît également qu'un exemplaire incomplet, conservé à la Bibliothèque nationale.

Les illustrations de l'*Ésope*, qui paraissent faites à Lyon, sont copiées sur celles d'une édition allemande et d'une édition latine, publiées à Strasbourg vers la même époque. Ces dernières compositions sont elles-mêmes empruntées à une première édition d'Augsbourg¹.

La·xvi·fable de la mouche et de la mulle.



Il y a, dans l'*Ésope* de Philippe et Reinhart, des bois vivement dessinés qui méritent quelque attention. Le trait y est arrêté et bien ressenti; il y a de la justesse dans le mouvement.

La·xx·fable de la rōdelle et des aultres oyseaulx et du li



¹ Voir MUTHER, *Die deutsche Bücher Illustration* (1460-1530); Munich, 1884, 2 vol. in-4°.

La fable de l'Âne et du petit Chien est typique. Les personnages sont d'une bonne facture, et l'on n'en trouvera guère ailleurs d'un jet aussi naturel :

La xvii. fable de l'âne et du petit chien.



Le 13 novembre 1480, Philippe et Reinhart achèvent un livre in-folio, le *Breviarium domini Jo. Fabri super Codice permultum utile in utriusque juris facultate*. Dans cet ouvrage, Nicolas Philippe n'est appelé que *Pistoris*, traduction de «meunier», qui correspond, en allemand, à *Müller*, son nom patronymique. *Nicolaus Philippi* signifie donc «Nicolas, fils de Philippe Müller».

On ne cite pas d'impression au nom de ces deux typographes pour l'année 1481; mais on connaît des livres non datés exécutés avec leurs caractères, qui peuvent combler cette lacune ou se répartir sur les trois années précédentes de leur exercice. Ce sont, pour la plupart, des in-folios de théologie : le *Sophologium*, à leur nom; les Sermons pour tous états, de Guibert de Tournai (*Fratri Gilliberti Tornacensis Sermones ad status diversos pertinentes*), et la Légende dorée (*Legenda aurea*), de Voragine. Ces deux derniers n'ont pas de nom d'imprimeur. D'après M. Proctor, la *Legenda aurea* serait antérieure au 16 avril 1478, suivant une date inscrite sur l'exemplaire du Musée Britannique. Ils ont imprimé aussi une *Légende dorée* en français, sans date, signée de leurs noms, dont la Bibliothèque nationale possède un exemplaire, comprenant les additions relatives aux vies des *Saintz nouveaulx*, qui avaient paru pour la première fois chez Barthélemy Buyer en 1477. (Voir p. 6.)

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART

¶ **C**y commence la legende
doree. Et traicte premierement
deladuent nostre seigneur.

¶ **A**i



Advent de
nostre sei-
gneur est
fait p qua-
tres sep-
maynes a
signifier q
ilz sont q
tre adue-
nenez. En
chapt. en
mort. e pe-
see z au iugement Et la dermiere sepma-
ine est a paine finie/pource q la gloi-
re des sainctz qui leur sera donnee
au dernier dimenche ne fauldra ia
mays. Et pource le premier respons
du premier dimenche de laduent a
compter le gloria patri contient qua-
tre vers pour signifier les deuadiz
quatre aduenemens. Et lasoyt ce q
ilz soyent quatre aduenemens/ton-
tesfoys leglise ne fait mention fors
de deux. Cest ascauoir en chair. z au
iugement/sicomme il est en l'office
de celluy temps. Et pource esse que
la ieusne de laduent est partie d'ioye
et partie de pleur. Car pour laduene-
ment en chair/la ieusne est dicte de
ioye. ¶ Et pour la rayson de la ve-
nue au iugement/la ieusne est dicte
de pleur. Et pour ceste chose demou-
strer/leglise chant aucun chant de
ioye signifiant laduent de misericor-
de et d'exultacion. Et chant le chant
de pleur pour laduenement d la ter-
rible iustice. ¶ Et en laduenement
en char peuent estre veues troys
choses. Cest ascauoir la conuenable

te du vestir. et la necessite de la ve-
nue. et le prouffit. La conuenablete
du vestir est entendue premierement
de la partie de l'omme qui fust pre-
mierement vaincu en la nature par
la deffaulte de cognoissance diuine.
Car adocquez il cheut maluaises er-
reurs dydolatrie. Et pource fut il co-
traint de dire. ¶ Sire enlumine les
yeulx zc. Et puis apovint la loy co-
mandant en laquelle il fust vaincu
de non pouoir/comme il eut par a
uant crie. il nest nul qui commande
et si a qui acomplisse. La est seulle
ment enseigne/mays il nest pas de-
liure du peche ne ayde a bien faire
par aulcune grace. Et pource fut il
contraint de dire/il ya bien qui co-
mande/mays il n'ya personne qui a
cöplysse. Et adoncqs le filz de dieu
vint conuenablement quat homme
eust este vaincu dignozance et de im-
puissance. Car fil fust venu auat par
adventure que home eust dist que il
eust eu salut p ses merites. Et pour
ce ne fut il pas agreable a la medi-
cine. ¶ Secondement elle est enten-
due par la partie du temps. Car il
vint en la plante du teps/dont lap-
ostre dit aux galatiens ou quatri-
esme chapitre. La est venue plante
de tempes. Et fait augustin dit que
moult de gens dient. pour quoy ne
vint ihesucrist auant/pource que la
plante du temps nestoit pas venue
par latemprance de celluy par qui
les temps sont fais. et la plante du
temps fust venue. il vint celluy qui
nous deliura du temps. Et nous de
liures du temps nous sumes a ve-
mir a celle pardurablete/ou il n'ya
nul temps. ¶ Tiercement elle est en-
tendue de la partie de la plaie/z de
la maladie vniuerselle. pource que
quant la maladie estoit vniuerselle

a

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART

lia seella la bouche. Et quāt il remō
ta il trouua deux enchanteurs qui
lauoyent supui pour veoz la fin et es
toyent amsi cōme mors de lordure
du dragon et il les amena trestous
sains auecques luy ⁊ tantost ilz se cō
uertirent ⁊ grāt multitude d'peuple
sans nombre. Ainsi fut le peuple de
liure de double mort. cest ascauoir d'
adourer les dyables ⁊ du venin du
dragon. Et en la fin quāt le benoyt
siluestre aproucha sa mort/il admō
nesta le clergie quilz eussent charite
en eulx/et gournassent diligamēt
leurs eglises et gardassent leurs as
semblees des morsures des loups.
Et loz sen dormit beneurement en
nostre seigneur environ lan d'nostre
seigneur troyz cens et vīgt.

De la circoncision nostre seigneur
.xiii. A



q Quatre choses sont hōno
rables et solēnel/le iour
de la circoncision nostre
seigneur. Le p̄mier est
les octaues d'la natiuite. Le second
la imposition du nouueaul nom por
tant salut. Le tiers leffusion du sang
Le quart le signe de la circoncision.
La premiere chose si est loctauē d'la
natiuite/car se les octaues des aul
trez saintz sont sollempnelles tant plus
fort les octaues du saint des saints
nostre seigneur doyuent estre solem
nelles. Mais il nest pas aduis q
sa natiuite doie auoir octauez. car el
le ne tendoit q a la mort. Et la mort
des saintz ont octaues pourquoy a
doncqs naissent ilz a celle natiuite q
tend a vie pardurable/si q il ressort
dent apres en leurs glozieux corps.
Et par ceste raison est il aduis que
la natiuite de la benoīte vierge ma
rie. et de saint iehan baptiste ne doy
uent point auoir octaues ne la resu
rection. Car elle estoit ia faicte en
corps. Mais il est ascauoir que ce
sont octaues de suppliement/sicom
me loctauē d'la natiuite d'dieu en la
quelle nous supplions ce qui a este
moins fait en sa feste. Cest ascauoir
lofficie de lenfante ment dont on sou
loit iadis chanter a la messe pour lo
neur de la benoīte vierge marie.
Aulrum tuum ⁊c. Et sont octaues
donneur/sicomme de pasques et de
pēthecouste. Et si sont octaues de de
uotion/sicomme de la benoīte vier
ge marie/et de saint iehan baptiste
Et en chascun saint peut estre fait oc
taue d'figuracion/sicōme le huyties
me des saintz qui signifient loctauē
de la resurrection. B La secon
de chose est limposition du nouuel
nom portāt salut. Et huy lay fut mis
le nouuel nom que la bouche d'dieu

La Circoncision.

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART

odeur en cōuersaciō·z luy le deuoci
on en sa pēsee·z la benedictiō de gra
ce·car elle deffertit par ses merites la
gloire parourable.

Legende de sainte chzistine **E**

Christine fut nee de tresno
bles parens en tyre dila
lie· et la mist son pere en
vne tour avecques douze
chāberieres·z auoit avecques elle les
dieux·doz et dargēt· Et pource q̄ elle
estoyt tresbelle/elle estoyt requise de
plusieurs a femme et ses parens ne la
vouluyēt oūtroper/ mais vouloyent
q̄ elle demourast a honorer les dieux
mais elle qui estoit introuuie du fait
esperit doubtoit les saczifices des y
doles et mussoit lēcēs de quoy lon sa
czifioit en vne fenestre· et quāt son pe
re vit vne foiz la/sea chāberieres lui
dirent La fille qui est nostre dame
ne veult saczifier aux dieux et dit que
elle est crestienne· Et le pere la blādis



soit et prouoquoyt pour atraire aux
saczifices·Au q̄l elle dist· Ne me ap
pelle point ta fille/ mais fille de celui
a qui saczifice de louēge appartient·
car le offre saczifice au dieu du ciel·et
non pas aux dieux mortelz· Et le pe
re lui dist·ma fille ne offre pas saczifice
a vng dien tāt seullemt/q̄ les autres
ne se courrocēt a toy·et elle dist· Tu
as saimemēt parle qui es non sauant
ce verite·car ie offre saczifice au pere
au filz et au saint esperit· Et le pere
luy dist· Se tu adores trois dieux/
pourquoy ne adores tu les autres?
Au quel elle dist·Les trois sont vne
seulle deite· Et lors le pere sen partit·
et chzistine fzoissa tous les dieux et
donna lor et l'argent aux pourres· et
lors le pere retourna pour adorer les
ydoles/mais il ne les trouua pas· et
luy dirēt les chāberieres que sa fil
le en auoyt fait· Et lors la comman
da a despoillier et battre de douze hō
mes tant quilz fussent lassez· Lors
dist chzistine a son pere· Cest abho
minable chose a toy et sans honneur
et sans bien deuant dieu/que ceulx q̄
me batent deffailent· requiers a tes
dieux que ilz leur donnent vertu· Et
lors cōmāda/ que elle fust enchainee
et mise en prison· Et quant la mere de
la vierge entēdit ceste chose/elle des
rōpit ses vestemēs z courut a la char
tre et se laissa cheoir a ses piez et luy
dist· Fille chzistine la lumiere de mes
yeulx ayes pitie d moy·et elle luy dist
Pourquoy me appelles tu ta fille ne
sces tu bien que iay le nom d mon di
eu· Et quant elle ny peut riens faire/
elle sen retourna a son mari et luy dist
ce quelle auoit respōdu· Et lors le pe
re commanda que elle fust menee de
uant lui en iugemēt·z luy dist· Sacri
fie aux dieux/ou se ce nō/ tu seras tour
mentee de moult de toutmens· et ne

Le Martyre de sainte Christine.

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART



Calixte pape fut martir en
lan de nostre seigneur deux
cens vint et deux de foubz
alixandre empereur. Et par
les oeuvres dicelluy empereur la plus
apparente partye de la cite de romme
fut arse dembrasemēt dinin. Et la se-
nestre mai de lydcle de iupiter fut tou-
te fondue. Et lors les prestres des y-
doles alerent a l'empereur alixandre
et luy requierent que les dieux qui es-
toyent courrouces fussent apaisés p-
sacrifices. Et sicōme ilz sacrificioyent
vng iendi mati que lair estoit tout se-
rein/ quatre des p̄stres des ydoles fu-
rent occiz d'ainement du coup de la
foudre. et lantel de iupiter fut ars. et
le sonleil ne leur donnoit point de lu-
miere/ si que tout le peuple de romme
sen fuyt hors des murs de rōme. Et
quāt palmachien cōsulte scent q̄ calix-
te avec ses clerez se mussoyt oultre le
fleuve du tibre/ si requist q̄ les crestiēf

par qui se mal estoit auenu fussent to-
mis hors pour nettoier la ville. et qu-
ant il eut receu pouoir de ce faire/ il se
hastā tātoſt daler la avec ses cheua-
liers et ilz furēt tantost auengles. Et
lors palmachien fut espouante. et des-
nūca ceste chose a alixandre. Et lors
lēpereur cōmāda que le mercredi tout
le peuple s'assemblast z sacrificiast a mer-
cure si que ilz eussent respōse d luy sur
ces choses. Et sicōme ilz sacrificioiēt
vne des vierges du temple nommee
iuliēne fut rauie du dyable z cria le di-
en de calixte estvray z vif dieu qui est
conzoce et indigne de noz polucions
Et quāt palmachien louyt y l'en ala
oultre le tybre en la cite de tauenne a
saint calixte et se fist baptiser de luy/
luy et sa femme et sa mesgnie toute. et
quāt l'empereur onyt ce/ il se fist appel-
ler deuāt luy et le liura a simpliciē se-
nateur pour lamonester de belles pa-
rolles pource quil estoit prouffitable
pour le cōmun. Et palmachiē persēne-
roit en iennes et en oraisons. Et lors
vīt a luy vng chevalier q̄ luy promist
que se il guerissoit sa femme qui estoit
paralitique/ q̄ croyroīt en dieu tan-
toſt. Et quāt il eut oze/ la femme se le-
ua toute saine et sen courut a palma-
chien disant. Baptisez moy ou nō d
ihesucrist qui a tenu ma main z me le-
ua. Et lors vīt calixte et la baptisa el-
le et sō mari et simpliciē et moult dan-
tres. Et quant lēpereur onyt ce/ il en-
roya decoller toſt les baptizez et fist
viure calixte cinq iours en la chartre
sans boire et sans mēger. et lors il vit
aps ce quil estoit plus cōforte z plus
lie/ si commāda quil fust chascun iour
bata. et aps ce il luy fist lier vne grāt
pierre au col et le fist trebuchier d ha-
ult p my vne fenestre en ūg pui- z a
steriē sō p̄stre tira le corps d luy hors
du pui- z lēfēnelit au cimiterē calipod
R 4

Le pape Calixte précipité dans le Tibre.

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART

me que il fist reuenir. Il beut le ve-
min mortel et eschappa du petit/et
ceulx qui estoient mors il refozma
en vie. Le dit ysidore.

L'interprétation du nom des innocens

.x. A

Es innocens sont ditz in-

nocens pour trois raisons

1. Est par raison d vie/par

raison de paine/et par ray-

son d'innocence. Par raison de vie
pource que ilz eurent vie non nuisant
ilz ne nuyrent oncques a nulli ne a
dieu par inobedience/ne au prou-
chain par desloyaulte/ne a eulx par
concheure de peche. Et pource est il
dit au psaultier. les innocens et les
droicturiers se ioinrent a moy/les
innocens en leur vie/et les droictu-
riers en la foy. Par raison de paine
car ilz souffrirēt mort innocentemēt
et atort/dont dauid dit. Ilz espen-
dient le sang innocent. Par raison
d'innocence que ilz eurent pource q
en celluy martire ilz eurent innocen-
ce de baptesme cest neccoyemēt du pe-
che original. De laquelle innocence
il est dit au psaultier. Garde innocen-
ce de baptesme. Cest neccoyemēt du
peche original et voyez equite de bō
ne oeuvre.

Legende desoictz innocens.

Es innocens furent occis

par herode ascalomite. Car

1. la sainte escripture dit q

ilz furent troyz herodes

desquelz fut grāde renommee par leur
infame crudelite. Le premier fut dit
herode ascalomite/soubz lequel no-
stre seigneur fut nez. Le second fut
herode antipas/qui decola saint ie-
han baptiste. Le tiers fut herode a-
grappe/qui occist saint iaqs/et mist
pierze en chartre. Si dirōs du pmi-
er briefuemēt l'histoire/car sicōme dit

l'histoire scolastique antipater espon-
sa a sēme la mere au roy databe/de
laquelle il eutvng filz/qu'ilz appella
herode/qui apres ce fut dit ascalomi-
te. Et cestuy prīt le royaume de iu-
dee de cesar auguste/et fut adoncqs
pmierement ostee la ceptre de iuda-
Et cestuy eut six filz. antipater. alixā-
dre/aristobole/archelaus/herode ā-
tipas/et philippe. Alirādre et aristo-
bole furēt dūe mere nez en iudee/et
les enuoya a rōme pour estre ensei-
guez es ars liberaulx. Et aps ilz re-
uindrēt de lestude/et alixādre estoit
tresagu orateur et cōtēdoyēt ia avec
qs leur pe d la successiō du roiaulme
Et le pe en fut courrouce/et vouloyt
mettre ātipater deuant les aultres. Et
sicōme ilz traictoyēt pour la mort de
leur pe/le pe les getta hors pour ce
ste chose. Et se alerēt plaider a cesar
de limiure q leur pe leur faisoit. Et en
tretāt les roys vindrēt en iherusalē



D 2

Le Massacre des Innocents.

LA LÉGENDE DORÉE

IMPRIMÉE À LYON PAR PHILIPPE ET REINHART

celluy qui lauoit magnifeftee et le va mauiloire et ses bestes. et tãtoft auec fon parc fut conuertí en vne statue de marbre. Et la iournee en apres fon pere va ou preuost marcien /et luy va anoncier toutes les choses qui estoient aduenues de sa fille. lequel va cõmande de la mener deuant foy et la va interroguer de lonneur des dieux et d'eulx facrifices pour les adourer. laq̃lle chose elle refusa. et pourtant quil la trouua immuable en la foy/il cõmande que toute nue elle fust batue de verges. Et ainsi que on la batoit/elle rendoit graces a dieu en pseaulmes en disant que les ydoles estoient insensibles et inuocables et adonc il commanda/quelle fust pendue par les piez et de maillez luy casser la teste iusques a ce que par le nez et les yeulx le sang couloist en terre de la quelle chose va rendre graces a dieu. Et lendemain le tirant veant ses playes estre gueries commanda quelle fust pendue ou cheuallet. et cõmanda que ses costez on la tourmentast de lampes ardentes ou tenailles. La quelle va regarder ou ciel en adourant et va dire au preuost qui la faisoit tormenter. Regarde miserable q̃ cestuy feu ne me done point de douleur/mais me donne refrigeration/plaisance et ioye. Et adonc le preuost rempli de rage commanda en tenailles ardentes luy arracher les mammelles. et en apres la mener toute nue par toute celle prouince. La quelle va esleuer les yeulx ou ciel en priant dieu deuotement en disant. seigneur dieu qui couures les cieulx des nuez/vueilles enuoyer ton saint ange pour couvrir mon corps nu affin quil ne soy point veu des mauvais infideles. Et tãtoft l'ange de dieu la va couvrir du ne estoille blanche. et va cõsigner tout son corps. et la va restitue toute saine

tellement que en elle n'apparut nulle playe. Et ainsi que les ministres la portoyent par vne rue/la vont amener deuant le preuost. Le quel va regarder que tout son corps estoit gueri et que sa face estoit resplendissant/rempli de grant fureur si fut tout esbay. et cõmande d'luy coper la teste. laquelle en grant ioye adoroit le filz d dieu en disant. Seigneur dieu ie te prie que tu n'ayes point memoire des peches de ceux qui deuotement celebrent mort martire. Et ainsi comme elle disoit amen/la voir de dieu fut faite subitement sur elle en disant. Bien ma tresdouce amy/vien repouser es litz de ton pere qui est es cieulx. car ce q̃ tu as postule et demande croy certainement quil t'est donne. Et ainsi quelle monta la montaigne/son propre pere de ses propres mains luy va coper la teste. Et ainsi quil descendoit de la montaigne/le feu subitement tomba du ciel et le va consumer et bruler/tellement q̃ nulle poudre de luy ne demoura. et ceste passion souffrit ceste vierge deuant les nones de decembre.

Ly finist la vie des saintz dicte legende doree et aussi des saintz nouueaux diligemment. Extraicte et translatee de latin en francois au pl^s pres du latin et selon le vray sens de la lettre. Comme il peust apparoir a ceulx qui diligemment regarderont et entendent le latin. Imprimee par nicolas philippe et marc reynaud a lyon sur le rofne a lonneur de dieu et de la vierge marie et desditz saintz et a l'ulite des deuotz crestiens. M.D.C.LII

Philippe et Reinhart ont encore imprimé, avec les gros caractères de l'*Ésope*, les *Fais de Jason*, roman de chevalerie composé par Raoul Le Fèvre. Le volume, dont il y a des exemplaires à la Bibliothèque nationale et, à Londres, au Musée Britannique, est précédé d'un feuillet blanc et commence, sans aucun titre ni intitulé, à la page suivante par la dédicace de l'auteur à Philippe, duc de Bourgogne et de Brabant.

LA gallee de mon engin flotant na pas long tēps en la par fōdeur des mers de plusieurs anciennes bystoires ainsi cōme ie vouloie mener mon esperit en port de repos. soudainnemēt s'apparut ēpres de moy vne nef conduite p vng homme seul. Cest homme gaigna legieremēt mon regard et me donna tiltre de penser et desbabissement. pour ce que ie vis sa face triste et desolee. Dont frappe de compassion en son enuy au plus tost quil conceut q ie le regardoye de grant desir il se mist en son estant et me dist. Homme de rude engin que tesmerueille tu ācre ta gallee icy et pren ta plume pour mettre par escript mes fais. Le roy Jupiter de Crete fu mō taton et fist Lacus lun de ses filz roy de mirundoine. Cest catus engendra mon pere Eson. Je suis Jason celluy qui le veautre doz cōquist en colcos et qui iournellemēt labore endou

leur éractee en tristesse pour le deshonneur dont aucūns frappent ma gloire moy imposans non auoir tenu ma promesse ēuers Albedee. Se donc tu as leu la verite si te prie que tu faces vng lure ou ceulx qui ma gloire querēt flaustrir puissent cognoistre leur indiscret iugement Et a ce faire tay esleu affin que ton escripture presentef au pere des escriptuais. Cest a Philippe pere et ameur d vertus en son temps duc de Bourgoingne et de Braybant etc. Lequel tout son uiuant a este moult affede et enclin de oyr et veoir lire les anciennes bystoires ou raconter les fais des preux iadis flourissans en vertus en vaillance et pzudence pour son singulier passe temps. A ces parolles la nef et Jason se uanuytēt et ie demouray illec pensif. Mais en fin en desirāt bonneur esclarir et les vtus declarer dicelluy Jason. ie anetay ma gallee et mis par escript ses fais.

a 2

Cet ouvrage ne porte pas le nom des imprimeurs et n'a point d'indication de lieu d'impression ni de date. Il ne contient pas de figures et présente cette particularité, que les initiales en tête des chapitres, au lieu d'être tracées

au pinceau, sont gravées sur bois en plein, pour être imprimées en noir, ou sont ajourées au simple trait.

Le 20 août 1482, les mêmes imprimeurs achevèrent le *Mirouer de la vie humaine*, de Rodriguez de Zamora, traduit par l'infatigable Julien Macho.

Lonneur de dieu de la glorieuse vierge marie
a et de toute la court celestiale de paradis 7 a la
 utilite 8 toute la vnion des catholiqs cristieus
 Jcy commace le lyure intitule le myrouer de la
 vie humaine et droytemēt ainsi est nomme. Car to⁹ ceulx
 et celles que dedans l'front porront veoir de leur estat vie
 et art la prosperite et aduersite et aussi de grans et vtils
 enseignemens pour loyallement et iustement viure. Et
 fust compile par vng noble docteur et euesque nome Ro
 douaque de la nation despaigne. Et le fist ledit prelat a lo
 neur du lieutenant en terre de nostre sauueur ihesu crist.
 ¶ Paule pape secont 7 comme desus est dit le present liure
 est intitule le mirouer 8 la vie humaine. Car ainsi comme
 au mirouer material vng chascū voit soy mesme 7 les au
 tres choses laides 7 belles 7 ce q est hont sale ou honeste
 ainsi en ce mirouer cler 7 net porra tant le clerique cō
 me le mondain noble ou de quelque cōdission quil soyt
 veoir les choses douces et ameres droites ou tozues et
 aussi ce qui est en soy et en sa vie fortunee Et pareillemēt
 veras aux aultres mortelz les choses que sont de louer 7
 de menyure et que ce doit reprendre et corriger. Et comme
 dist celasius pape Il sont deus estas par lesquelz tout le
 mode est regi et gouerne cest ascauoir le temporel et les
 pirituel. Et pour tant que en general son ces deux estas
 Ladeur 8 ce present liure a volu comprendre son oeuvre
 en deux traictiers. Au premier traict de lestat de toute la
 temporalite 7 des ars seculiers en dōnant forme de viure
 en cōmençant au plus hault estat des mōdains cest asca
 uoir aux empereurs et roys avecqs les aultres princes
 inferieurs et finablemēt descendant iusque aux bergiers
 Et ainsi porra vng chascun veoir la diuersite de la vie des
 hōmes mortelz et la vanite des ars et de la ocupatiō mō

a 2

Ce livre contient un certain nombre de figures sur bois intéressantes à étudier pour l'histoire des métiers et des professions qui y sont représentés, comme on pourra s'en rendre compte par les spécimens ci-après :

LE MIROUR DE LA VIE HUMAINE

IMPRIMÉ À LYON PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART

ET ACHÉVÉ LE 20 AOÛT 1482

**Le .xix. chappitre traide des notaires et tabellions et
des loenges vtilles 7 neccessites de leur art.**



L'office des notaires et tabellions.



**Il ne doubte q̄ les ars liberaulx ne soyent grā-
n demēt vtilles 7 neccessaires po^r instruire les en-
nes luvēceaulx. Et tu ne ignore pas ces choses
Car en ton enfance tu y as este introduit 7 as cognē cō-
ment sont sept ars liberaulx qui generallemēt sont mes-**

Les sept Arts libéraux.

LE MIROUR DE LA VIE HUMAINE

IMPRIMÉ À LYON PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART

Le .xv. chappitre est de la dignité prerogative 7 office du chantre de lonneur 7 reuerence qui luy est deuë et des choses q̄ a lay appartiennent Et apres de plusieurs charges calamités deffaulx 7 perilz desdictz chantres.



L'office du chantre.



Entre les ars mechaniq̄s medecine est plus forte et plus noble pour tant fut elle donnee comme celle qui est grandement neccessaire a la vie humaine. elle fut cree de dieu 7 donna com̄adement q̄ lon la honoast. Car po^r elle les maladies des corps sont cureez

L'art du médecin et du chirurgien.

LE MIROUR DE LA VIE HUMAINE

IMPRIMÉ À LYON PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART

**Le xxxiii chapitre traite de l'art de marchāder vèdre ⁊
acheter q̄ est art mechaniq̄ ⁊ est cest art cōtenu soubz na-
uigacion Et finablement demōstre celuy art la necessite la
vtilite sō infelicite ⁊ fraudes ⁊ barat⁝ q̄ se fōt en celuy art**



L'art du négoce.



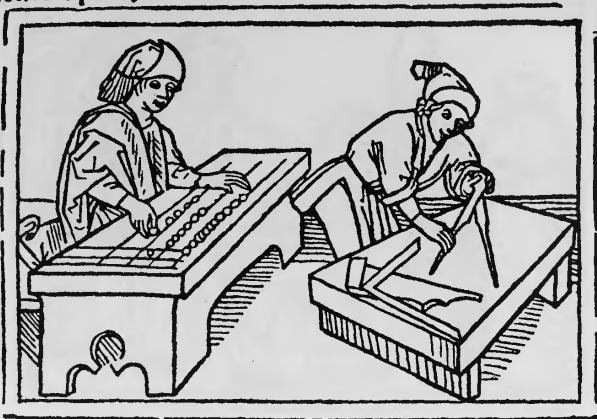
**Le second art mechainique sapelle art fabrile des-
soubz lequel sont conten⁹ charpentiers menuisi-
ers tailleurs de pierzes orfeures. ⁊ generalemēt
tout tant q̄ est fabrique en bois en pierzes ⁊ en metaulx
⁊ tous ces arts sont neccessaires et vtilles Car par lesdict⁝**

L'art fabrile.

LE MIROUR DE LA VIE HUMAINE

IMPRIMÉ À LYON PAR NICOLAS PHILIPPE ET MARC REINHART

Le .xl. chapitre le qⁱl fait mention d^e la tierce 7 quatre science mechanique cest a scauoir arismetique et geometrie de leur loenge 7 vtilite Et la fin de leurs dommaiges labours 7 perilz.



L'art d'arithmétique et de géométrie.



filieuses et tixerres sont compzinses soyt en laine en fil ou en soye 7 aultres semblables. Et aussi est la necessite et vtilite d^e ses ars si vtille et si entendate que sion ne vouloit aller tout nud elle est trouuee pour ne deffaillir a couvrir le pouure corps humain et le garder contre le froyt

L'art textile.

Les bergers sont compris dans les métiers mécaniques, et l'«art des pasteurs» ou de l'élevage et de la garde des troupeaux est ci-dessous représenté parmi les occupations agricoles.

**Le xxx. chappitre est de lart des pasteurs de son vtil
et dommaiges et labeurs.**



Les bois d'illustration de cette édition lyonnaise, dont la traduction française n'est pas la même que celle imprimée pour Buyer en 1477, venaient d'Allemagne. Ils avaient été employés précédemment à Augsbourg dans deux éditions, dont l'une est datée de 1479. Après avoir passé à Lyon en 1482, les mêmes planches ont figuré dans une traduction espagnole du même ouvrage, imprimée à Saragosse en 1491, par Jean Hurus, Hutz ou Husz, de Constance, que nous avons quelque raison de croire parent ou allié des Husz, de Botwar, imprimeurs établis à Lyon.

L'achevé d'imprimer de cette édition, que Brunet déclare être plus précieuse que celle de 1477 «à cause des gravures qui y sont jointes», se lit après la table :

**Icy est finye vne briezue table selō lordre de a b c vtile
7 pzouffitabile pour trouuer facilement les matieres cō-
tenues en ce pzesent liure. Imprime par Nicolas phillip
pi et Marc reinhardi de stra sbourc lan mil quatercens 7
o dante 7 deux le .xx. iour daust.**

Le bibliographe Debure (*Bibliographie instructive*, n° 1583), parlant de cette édition sans nom de ville, l'a annoncée comme imprimée à Paris.

L'éditeur de *La Croix du Maine* la cite, au contraire, comme imprimée à Strasbourg, mais il est hors de doute qu'elle est sortie des presses de Lyon où Nicolas Philippe et Marc Reinhart étaient établis dès 1477.

Philippe et Reinhart ont opéré, pour leur gros caractère, la même modification que pour le type de la *Légende dorée*. Il ont introduit, dans la fonte avec laquelle le *Mirouer de la vie humaine* est imprimé, une *s* longue et ils ont substitué à l'*h* du bas de casse, que les compositeurs confondaient facilement avec un *b*, une même lettre à queue plus facile à reconnaître. Ce changement, qui se voit déjà dans l'*Ésope* de 1480, n'existe pas dans la *Destruction de Troie en prose*. Le *Mirouer de la vie humaine* est un de ces livres rarissimes qui ne se trouvent plus que dans les anciennes collections de bibliothèques publiques. L'exemplaire que nous avons eu entre les mains appartient à la Bibliothèque Mazarine. Il y en a un autre à la Bibliothèque nationale. Ce sont les deux seuls que l'on connaisse jusqu'à présent.

La même année (1482), Philippe et Reinhart publiaient une Bible latine in-folio, dont voici l'achevé d'imprimer :

Fontibus ex grecis hebreorum q̄ libris.
Emendata satis et decorata simul.
Biblia sum p̄ns superos ego testor ⁊ astra.
Est impressa nec in orbe mihi similis.
Singulara queq̄ loca cū concordantib⁹ extant.
Orthographia simul q̄ bene pressa manet.

Per Marcum Reinhardi de argentina.
Ac Nicolaū philippi de bensheim forios
Subauno Dñi. M. CCC. CLXXXII.

Le volume est exécuté avec un caractère gothique de 9 points, qui n'avait pas encore paru dans l'atelier. Nous en reproduisons ci-dessous l'alphabet :

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

ā b̄ c̄ ē ē h̄ ī l̄ m̄ n̄ ō p̄ q̄ r̄ ī z s̄ ē t̄ ū ū x̄ q̄

ff ff ff . . .

Les deux associés ont imprimé encore d'autres livres qu'ils n'ont pas signés. Nous ne les connaissons pas tous. M. Proctor attribue aux mêmes imprimeurs un *Psalterium* de format in-octavo et une édition in-quarto de l'*Historia Trojana*, de Darès de Phrygie, imprimée avec le type du *Guy de Chauillac* et de la

Destruction de Troye en prose. Ces deux impressions sont à Londres, dans les collections du Musée Britannique¹.

Nous avons vu une édition latine, à deux colonnes, du *Belial* ou procès de Lucifer, prince des Démon, contre Jésus-Christ, notre Sauveur, qui présente la même justification typographique que la *Destruction de Troye en prose*; le texte en est exécuté avec les mêmes caractères.

Unia pudentia pape vi-eiusdem ro-
mane ecclesie veri sponsi que omniū
fidelium mater est et errantium magna nec
non et aliorum melius me sciendum et
maximo venerabilis domini mei do-
mini angeli de castellione. Quodoni
archiepiscopi padue vniuersique iuris docto-
ris metuendi magni mei submisit. quod
nihil aliud sentio in predictis nisi quod
sentit docet et predicat ipsa mater.
Hanc solam apud legentes oppresso
labore mercede expectans ut apud
misericordissimum iudicem pro pec-
catis deuotas orationes effundant.
Amen.

Datum aduersus ppe neapolim die
penultima mensis octobris serte in
dicionis. Anno dñi. M. D. C. C. LXXII
Pontificatus sanctissimi in cristo
patris et domini urbane et sacro san-
cte ac vniuersalis ecclesie pape sexti.
Anno ultimo etatis mee Anno. xxx.
iii. Que eras in hodie semper peccatrix
habes et peccatorum. licet deus peccati in
eadem etate et penitenti libentius par-
cat. dicere prophetam delicta iuuentutis
mee et ignorantias ne memineris do-
mine. Peccata vero senectutis sunt
pessima quoniam in his gaudet demoni-
a et peccatore sequuntur crudeliter dice-
te propheta ne proicias me in tempore se-
nectutis mee quoniam inimici mei. i. dyaboli
qui custodiunt animam pro filium fece-
runt in vnu dicentes deus dereliquit eum
et non est qui eripit eum. tñ orans dixit
in presencia dauid. Ne elongeris a me
usque in senectute et senium ne derelin-

quas me. Propterea ita iuuenes quod
senes meditentur in hoc opusculo quo
mihi plene dicent misericordia dei pec-
catoribus. Et opusculum istud inter eos-
dem nomine. peccatorum consolatio.
quia cum egeritis dicatis deo. multi-
plicasti magnificenciam tuam et peruersus
consolatus es me ad vitam eternam per
benignum. Amen.

Processus luciferi principis demo-
niorum necnon totius infernalis co-
gregationis quorum procurator be-
lial. Contra ibidem creatorem redempto-
rem ac saluatorem nostrum. Qui procurator
moyses de spolio aiarum que in
lymbo erant cum descendit ad infer-
na etc. Coram iudice Salomone felici-
ter finit.

In cuius libri siue forma extremi iu-
dicii perpulchre colligitur in consola-
cionem peccatorum.

Explicit consolatio peccatorum.

Cette édition, sans chiffres ni signatures, doit être antérieure à 1478. Elle peut être mise au rang des premières impressions de Philippe et Reinhart, comme la *Legenda aurea*, qui présente les mêmes particularités.

¹ *Index to early printed books*, nos 8521 et 8526; ouvrage cité.

La lettre E capitale est différente dans la page que nous donnons en fac-similé; mais la même lettre E du *Guy de Chauliac* et de la *Destruction de Troye en prose* se retrouve dans le *Belial*. Il en est de même dans la *Legenda aurea*, et il y a lieu de croire que, par la suite, cette dernière lettre a remplacé définitivement la première, jugée défectueuse.

Philippe et Reinhart réimprimèrent, en un volume in-folio à deux colonnes, le *De Proprietatibus rerum*, de Barthélemy l'Anglais, dont ils avaient donné une première édition en 1480. (Voir fac-similés, p. 117-118.) Le volume, terminé le 10 décembre 1482, ne porte pas de nom d'imprimeur :

Explicit tractatus de proprietatibus rerum
editus a fratre Bartholomeo anglico or-
dinis fratrum minorum. Impressus sub
anno domini Millesimoquadringentesi-
mo octuagesimo secundo. die vero decem-
bris.

Finis.

Laus deo.

Ainsi qu'on peut s'en assurer, il est imprimé avec les caractères de la Bible latine datée de la même année et signée des noms de Philippe et Reinhart.

Cette Bible est le dernier livre dans lequel on les voit figurer comme associés. Ils se séparèrent ensuite. Marc Reinhart retourna dans son pays et rejoignit Jean Reinhart, dit *Grüniger*, imprimeur à Strasbourg, que M. Proctor croit être le frère de Marc, qui s'établit, en 1491, à Kirchheim (*Klein Troyga*) en Alsace, où, entre autres livres, il imprima, avec des caractères lyonnais, des heures illustrées copiées sur les premières heures parisiennes de Du Pré¹.

Philippe reste à Lyon, où il continue son métier.

En 1483, il imprime le *Promptuarium exemplorum*, de Jean Herolt, en un volume in-quarto à deux colonnes.

Finis opus perutile simplicibus curant
animarum gerentibus. Per venerabilem et
deuotum Johannem herolt sancti Domini
ci seclatorem professus. de tempore et de lan-
ctis cum promptuario exemplorum atq; ta-
bulis suis collectum. Discipulus nuncupat.
Impressum Anno a christi natali Octua-
gesimo tertio. supra millesimus quaterq; cen-
tesimum.

Laus deo

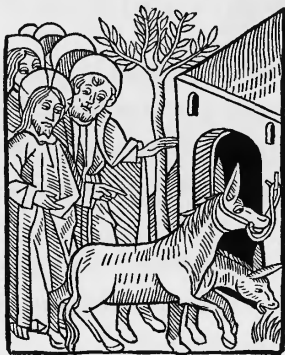
¹ Pour plus de détails, consulter M. PROCTOR, *Marcus Reinhart und Johann Grüniger*, dans les *Transactions of the Bibliographical Society* (vol. V,

part. 1); London, 1899 (p. 143-160). Voir aussi SPIRGATIS; *Kirchheim im Elsass eine bisher unbekannte Druckstätte des 15. Jahrhunderts*; Leipzig, s. d.

Son nom ne figure pas à la fin du volume, mais, à la fin du chapitre des Miracles de la Vierge, avant la table, on trouve sa marque formée d'un cercle coupé en trois (*tres in uno*), symbole de la Trinité, que surmonte une croix avec un monogramme dans le compartiment du bas; ce monogramme est composé des lettres N et M, initiales de son véritable nom de famille, NICOLAS MÜLLER.

Incipit postilla super euangelia. Et primo dominicalia secundum sensum litterale Juxta concordantias euangelistarum.

Dominica prima in aduentu dñi postilla super euangelio



Aquasset Iesus hierosolimis. *Althar. xi. Althar. xi. Luce. xiv. Job. xij. Historia huius euangelij facta est anno xpi. xxiij. xij. Kal. April. dñica. luna x. Inditio ne. vi. Ante initium hodierni euangelij habetur Johannis. xij. Quod ante sex dies pasce. i. sabbato ante die palmarum xpus venit bethaniam quod erat castellum marthe et marie magdalene distans a hierosalem per duo parua miliaria quod faciunt unum dimidium miliare apud nos ubi fecerunt xpo cenam et Martha ministrabat Lazarus vero erat unus ex discipulis. Althar. magdalena aperuit perixide de alabastris unguenti nardispiram preciosi et unxit caput et pedes dñi conueniens autem bethaniam multi non tamen propter Iesum sed ut Lazarum viderent resuscitatum. Ergo gaudent autem principes sacerdotum ut Lazarum interficerent quia multi propter illum abibant et iudeis et credebant in Iesum. Sequenti vero die. i. in die palmarum*

mane factus xpus de bethania recessit ut veniret hierosalem. *[Luce autem appropinquasset hierosolimam et venisset bethpage] Zaira. quod erat villa parua in descensu montis oliueti versus hierosalem et erat sacerdotum. quia licet sacerdotibus non haberetur hereditas ad colendum habebant tamen domos ad alia nutrienda. Eadem montem oliueti quod distans hierosalem mille passuum quod faciunt unum miliare id est iter sabbatum habet ut patet Actuum. i. Tunc misit duos de discipulis suis qui fuerunt petrus et philippus ut dicitur ambrosio. et Crisostomo. et etiam hilarius dicit [sic in castellum]. i. ad hierosalem quod erat scilicet ad radices alterius montis scilicet syon [quod est contra vos] i. vobis et opposito. Dicitur etiam dicitur quod dñs noster Iesus xpus prouidebat contradicere futura in hierosalem contra apostolos quia post ascensionem xpi iudei persequuntur apostolos et flagellabant eos omnes simul et prohibebant ne amplius predicarent populo in hoc nomine Respondit petrus. Dimittite deo propter obedire quod hominibus Actuum. v. unde in psalmo. liiij. iniquitatem et contradictionem vidi in ciuitate et statim inueniens asinam alligatam et pullum cum ea Iad litteram dicit quod in hierosalem erat asina communis deputata communibus viribus pauperum qui non poterant habere iumenta et erat ante domum cuiusdam ligata vel in communis loco ut quicquid indigebat die qua habebat ea ei pabulum dabat. Pullus autem eius nutrebat ad eosdem versus et hoc secundum Hieronymum. et Rabam. [soluite et adducite mihi et si quis vobis aliquid dixerit]. i. impedire volens [dicit] te quia dñs his opus habet et confestim]. i. sine contradictione Dimittite eos unde Crisostomo. virtus xpi apparuit coram eo id est custodes illos animalium ad dandum ignotum hoc totum factum est ut impleret quod dictum est per prophetas dicentem Isachia. ix. [Dicite filiis syon] Zaira. hoc est ciuitatem hierosalem quod dicebatur filia syon quia in monte syon erat fortitudo ciuitatis et protegebatur ciuitas ab illa parte sicut filia a matre ecce rex tuus]. i. xpus venit tibi materis sedes super asinam et pullum filium suum sub iugalis primo ei sedit super pullum quia tunc non erat dominus quia non dum fuerat applicatus humanis viribus ut dicit Althar. xi. et Luce. xiv. Iesus sedit postea super asinam hoc autem factum est in figura quia pullus significat populum gentilem quod non fuerat subiectus iugo legis per asinam vero populus iudaicus quod laborauerat sub lege. Ad hoc autem venie*

Cette marque, qu'il adopta à partir de ce moment, se voit aussi à la fin des *Postilles* de Guillaume, évêque de Paris, qu'il imprima sans date avec les mêmes caractères, dans le format in-quarto.

Le volume est illustré d'un grand nombre de petites gravures sur bois intercalées dans les colonnes, comme dans la page ci-dessus.

La marque aux initiales de Nicolas Müller, dit *Philippi* ou Philippe, est placée après l'achevé d'imprimer et tirée en rouge.

Postilla epistolarū et euangeliorū dñicali
um et foliorū de sanctis finit feliciter.



Les anciennes fontes, qui étaient sans doute restées la propriété de Reinhart, furent dispersées. Une partie des types qui avaient servi pour l'impression du *Ferrari* et autres livres de droit passa à Strasbourg, dans l'atelier de Grüninger. M. Proctor en a relevé la trace dans la *Rhetorica* de Pontius, imprimée par ce dernier en 1486¹.

Les caractères de la Bible de 1482 ressemblent, sauf quelques lettres capitales, à un type employé à Bâle, dès 1478, par Johann Amerbach, et ensuite par Max Kolligker et Johann Meister en 1484².

Aussitôt après le départ de Marc, son associé, Nicolas, resté maître des presses, renouvela ses caractères. Il se servit, pour les impressions que nous venons de citer et pour d'autres encore, de deux sortes de gothiques. L'une, pour les textes, est un type de 9 points dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P
Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff ff ä b? p q r s t u v x y z

n? o p p p q q r r s s t t u u v v x x . z

L'autre est un caractère beaucoup plus gros, qui était réservé pour les titres courants et les intitulés de chapitres. Ce type, dont nous donnons ci-contre

¹ *Index to early printed books*, n° 445; ouvrage cité. — ² Voir fac-similé dans BURGER (K.), *Monumenta Germaniae et Italiae typographica*; Berlin, Reichsdrukerei, 1893; gr. in-fol. (pl. 57).

l'alphabet, passa ensuite dans l'atelier de Jean Trechsel, qui lui succéda en épousant sa veuve :

A B C D E F G H I J K L M N O P

Q R S T U V X

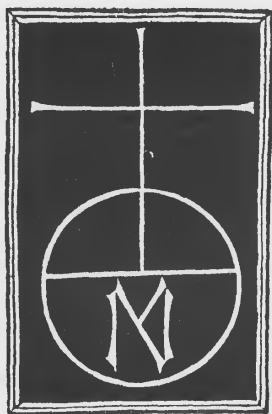
a b c d d e f g h i l m n o p q r s s t u

v x y z ā b' d' d' ē e' t h' i' l' m'

n' ō p̄ p̄ r̄ ū ff st :

Les bibliographes citent, à la date de 1485, une édition in-folio de la *Légende dorée*, imprimée à Lyon par *Nicolas Philippe Alemant*; elle se trouvait, au xviii^e siècle, dans la bibliothèque de Guyon de Sardière (n° 1477 du catalogue imprimé), et elle a disparu depuis¹.

La même année, maître Nicolas imprime les *Sermones discipuli de tempore*, de Jean Hérolt. On voit, à la fin, la marque aux initiales N. M., d'un plus grand module, tirée en rouge. Il réimprime le même livre en 1487.



En 1486, Nicolas Philippe s'associe avec Jean Du Pré et, le 15 janvier 1487 (1486 v. st.), au matin, ils achèvent ensemble les *Vies des anciens Pères hermites*,

¹ Voir *Bibliographie lyonnaise du xve siècle*, par Antoine PÉRICAUD l'aîné; Lyon, L. Perrin, 1851-1859; in-8°, p. 72, n° 319; et BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. V, p. 1369.

de saint Jérôme, volume grand in-folio illustré de figures sur bois et imprimé avec une nouvelle sorte de caractères imités de la grosse bâtarde de Guillaume Le Roy.

Le colophon, rédigé en vieux vers français, est assez curieux pour que nous le transcrivions ici en entier :

Cy fine le livre nommé
Des saintz Pères jadis d'Égypte
Et d'autres lieux bien renommé
Mésopotamie, Thébayde
Qui en leur temps vie très élite
Solitaire et dévociuse
Ont mené et très bénédite
Pour acquérir vie glorieuse.

Jadis translaté de latin
En françoys l'an mil quatre cens
Quatre vingz et six de matin,
De jour, de nuyt par gens de sens
Prins sur les livres qu'en son temps
Saint Jerosme docteur d'église
De grec en latin, je l'entens,
A translatez et sans reprise.

Imprimé et fait à Lyon
L'an dessusdit et de janvier
Le quinzième sans fiction
Nul ne veuille ce dénier
NICOLAS PHELIP sans obvier
Et JEHAN DUPRÉ par bon accord
Les livres ont voulu imprimer
Sans avoir entreulx nul discord.

Prince de puissance très haulte,
S'il vous plaist, donnez leur ce don
Que de ce que trouverez faulte
Leur vueillez ottroyer pardon.

On trouvera ci-contre un fac-similé de la première page du prologue par lequel débute le texte de l'ouvrage.

Prologue du translateur.

Ensuit la tres deuote: tressouable et reco-
mendable Vie des anciens saintz peres her-
mites: nouuellemēt trāslatee de latin en frā-
cois: et diligēmēt cortigee en la cite de Lyon
L'an de nre seigneur mil.cccc.iiii. Vintz et syp.
Sur ce que en ont escript. et aussi translate
de grec en latin monseigneur saint Ierosme
tres deuot et aprouue docteur d'eglise et autres
solitaires religieup apres luy. Et premiere-
ment ensuit

Le prologue du translateur.

Purce q̄ chascun iour entre l'in-
finie multitude des mortelz len-
doit peu diceulx vertueusement
viure Et au cōtraire plusieurs
en grant nōbre voluptueusement et telle-
ment quellement passer leur tēps Ce consi-
derant iay tenu et repete: cōme encores tiēs
et repete bien eueup entre les autres ceulx
qui de nostre souverain dieu et seigneur Je-
suscrist plasmateur et cōducteur de toutes cho-
ses ont peu obtenir ceste singuliere grace q̄lz
puissēt veritablemēt dire: eulx auoir vertueu-
semēt descu. Et ce ie voy estre adueni a au-
cuns de nostre tēps lesquelz par leur souue-
rain emellissue et douce eloquence nō ont
administre salutaire doctrine au moyen des
epcellens liures latins: et autres quilz ont
escriptez et translatez a nostre Stilitie et prou-
fit dont en ce faisant ilz ont merite et deseruy
de estre grandemēt louez et recomandez. La-
quelle chose ie croy ne leur auoir pas este fort
difficile a faire. Deu la sublimitie et haultesse
de leurs aguz entendemens et la fructueuse
instruction quilz ont eue es lettres grecq̄s
et latines. Mais de lesquelles ilz ont acq̄s
la souveraine maniere de bien persuader et di-
re: mais ie qui en aucune science ne suis suf-
fisammēt instruit et q̄ aussi nay en moy au-
cun cōmencemēt d'eloquence me treuve tout
effraye doubtant estre redargue de trop har-

die presumption dauoir si indiscretement en-
trepris la trāslacion de ceste presente euvre.
Neantmoins reduisant a memoire le puer-
be du poete: disant que fortune aide auy har-
diz: ay en moy mesmes iugie estre chose licite
et raisonnable: de tēpter et essayer se a lutili-
te et prouffit publiq̄ ie pourroye aucūe euvre
faire. par laq̄lle se ie nay vertueusemēt descu
aumoins ie puisse dire nauoir pas du tout
passe mon tēps inutilemēt Et soubz ceste cō-
sideraciō aussi q̄ ie deoie biē peu de gēs eulx
appliquer a mener Vie solitaire: ay ose entre-
prendre trāslater de lati en frācois: la tressou-
uote et solitaire Vie des aciēs saintz peres her-
mites la ditz demourans: tāt es grans desers
degypte. de thebayde. et mesopotamye q̄ au-
tres lieux: sur ce q̄ en ont escript monseigneur
saint Ierosme tressauctorise docteur de sainte
eglise et aucuns autres reuerendz peres aps
luy. Et cōbien q̄ ie n'espoire pas q̄ ceste euvre
doye estre agreable auy lisās pour raison du
beau et aorne langage. car il nen ya poit Ne-
antmoins ie croy q̄ plusieurs q̄ verront les
grandes penitences et merueilleuses auste-
ritiez de Vie: esq̄lles tout leur tēps ont perseue-
re lesditz saintz peres esemble: les beaux epē-
ples salutaires qui y sont contenuz eploper-
ront volentiers vne partie de leur tēps a le-
lire ou opr lire Enoultre pource q̄ ie ne doub-
te pas q̄ plusieurs q̄ verront ce liure pourrōt
veritablemēt iugier et dire q̄ ie nauray pas
bien elegāmēt ne directement besongnie en
cette presente trāslacion. Je leur supplie q̄lz
ne prengnēt poit garde auy deffaultes et in-
epcions q̄lz y trouuerōt. Mais cōsiderēt ce q̄
mō petit et debile engin a peu portee en ce fai-
sant. Car mon regard ou affection na pas
este de me y eployer pour en reporer aucun tē-
porel prouffit ou louēge: mais seulemēt affi-
de faire chose ou lon puisse q̄lque Stilitie prē-
dre: se aucūe chose Stille y peut estre trouuee:
Ou q̄ ceulx q̄ saurōt mieulx faire: le doyent

Les figures sortent de l'ordinaire. Le dessin et la gravure en sont soignés, comme on en jugera par les spécimens reproduits ci-après :

**S'esuyt la Vie saint Abrahā hermite.
Et cōmēce en lati frates mei Cupio et ce
tera. chapitre. li.**



**Comme saint pachomien fut batu du
dyable. Et se cōmence en latin Alia quoqz
et cetera. chapitre. lxxij**



**Du monastere que saint Pachomiē fist
faire pour sa seur. ou chapitre commençant
Comperit igitur .lxxij.**



**De la mort saint pachomyen ou chappi
tre commençant. Certus itaqz pachomys
Chapitre. C. et. iiii.**



La traduction française des *Vies des Pères* avait été imprimée le 8 juin, à Paris, par Jean Du Pré. Son homonyme de Lyon s'était hâté d'en publier une édition en se servant du même texte et en s'inspirant des mêmes gravures.

VIES DES SAINTZ PÈRES HERMITES



Saint Jérôme expliquant son livre.

L'artiste lyonnais n'est pas resté inférieur à son modèle qu'il a imité sans le copier servilement.

On n'a qu'à comparer avec les originaux les deux planches intitulées : *Du monastère que saint Pachomien fist faire pour sa seur et De la mort saint Pachomyen* (*Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 232, 233), pour être fixé à cet égard.

La grande planche qui représente saint Jérôme expliquant son livre au milieu d'une assemblée d'évêques et de saints personnages est très belle et tout à fait différente de celle de Paris. (Voir *Histoire de l'Imprimerie*, t. I^{er}, p. 230.) C'est un morceau remarquable de la gravure lyonnaise au x^v siècle.

Si l'on songe qu'on n'a guère mis que six mois pour graver et fondre de nouveaux caractères, dessiner les illustrations, graver les bois, composer et imprimer un pareil livre, on conviendra que c'était un véritable tour de force pour l'époque. On doit en rendre honneur, pour la plus grande part, à Jean Du Pré, qui faisait ainsi ses débuts à Lyon et qui a prouvé, par cette œuvre comme par d'autres faites ensuite, qu'il était un artiste et un typographe éminent, à l'instar de son homonyme de Paris.

Voici l'alphabet du caractère qui a servi à l'impression de ce livre :

A B C D E F G H I J K L
M N O P Q R S T U V X
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u
v x p y z
ff th x do ho ll pp x w ff st x w . ā ē ī ſ m
ō o ſ p q r ſ ſ : /

C'est une copie améliorée des nouveaux types de Guillaume Le Roy : l'A majuscule, évasé par le haut, est tout à fait semblable à ces types, ainsi que les lettres L, M et S et d'autres capitales; mais le C et l'E ont une forme spéciale qui les différencie.

L'association de Du Pré avec l'imprimeur allemand Nicolas Müller dit *Philippe* paraît n'avoir été que de courte durée et n'est constatée que par l'édition des *Saintz Pères hermites*, qui n'est pas la seule imprimée avec ces caractères.

Nous avons vu, à la bibliothèque d'Amiens, dans la collection d'ouvrages sur la Terre Sainte, léguée par le comte de l'Escalopier, une édition du voyage de Jean de Mandeville (*Johannes de Montevilla*), imprimée avec ces mêmes types, en tête de laquelle on remarque le portrait en pied de l'auteur :



C'est un petit in-folio à longues lignes, au nombre de 35 pour les pages pleines. La gravure est placée au verso du premier feuillet, dont la première

page est restée blanche. Le texte commence au deuxième feuillet, au-dessous d'un intitulé en cinq lignes :

Ce liure est appelle mandeuille et fut fait et compose par messire
tehan de mandeuille cheualier natif d'angleterre de la ville de saint a
lain Et parle de la terre de promission cestassauoir de iherusalem et
de plusieurs autres isles de mer et des diuerses et estranges choses
qui sont esdictes isles

Aomme il soit ainsi que la terre doulce mer cestassauoir la terre sainte la terre de promission entre toutes les autres terres soit la plus digne et la plus excellent et souveraine de toutes les autres Et soit benoite sanctifiee et sacree du precieus corps et du precieus sang de nostre sauveur ihesu crist. Car il a voulu soy obumbrer en ycelle terre et en la vierge marie prendre nourriture et sur la terre marcher et le uironner de ses piez Et y a voulu faire moult de miracles et pŕscher et enseigner la foy denous crestiens comme a ses enfans La voulut il maintes mocqueries souffrir et porter pour nous Et de celle terre singulierement voulut il estre appelle roy luy qui estoit sire du ciel et de la terre de la mer et de toutes les choses contenues en ycelles Et luy mesmes sappella seigneur dicelle terre en disant : *Rey sum iudeorum* Car lors estoit celle terre proprement des iuifz et lauoit esteue pour luy entre toutes les autres comme la meilleur la plus vertueuse et la plus digne du monde Et aussi comme dit le philosophe *Virtus in medio rerum consistit* Et en icelle terre voulut le roy celeste souffrir mort et passion pour la amour de nous et nous rachater et deliurer des peines de enfer et de la mort horrible et perpetuelle q nous estoit appareillee pour le peche de nostre premier pere adam et pour nos pechez aussi car le bon ihesus n'auoit desferui nul mal : car oncq's mal ne pensa ne ne fist et bien voulut le roy de gloire en ce lieu plus q en nul autre souffrir car qui veult aucune chose publier si que chesclun le sache il le fault publier en my la ville si que la chose soit sceue et espandue par la ville en toutes pars Ainsi le createur du monde voulut mort souffrir en iherusalem qui est au milieu du monde affin que la chose fust sceue et publiee en toutes pars du monde et comment il auoit cherement comparee la creature humaine cestassauoir homme et femme quil auoit formez a sa semblance et comment il nous a rachatez cherement pour la grande amour quil auoit anous sans ce q
a ii

Ce livre est sans date et sans nom d'imprimeur.

Nous connaissons encore une édition petit in-quarto des *Dictz et auctoritez des saiges philosophes*, pièce attribuée à Pierre Gringoire et qui passe pour la

plus ancienne production de ce poète. Elle est indiquée par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 1755) comme ayant figuré sous le n° 1166 de la vente Libri, faite à Londres en 1859. L'exemplaire, que nous avons identifié depuis, se trouve actuellement au Musée Britannique.

Mentionnons deux autres ouvrages imprimés avec ces caractères. Ce sont : *La Passion de Notre Seigneur Jhesucrist*, petit in-folio avec figures sur bois, et le *Livre intitulé Éternelle Consolation*, de même format.

La Passion est datée du 16 août 1490; on voit, dans *L'Éternelle Consolation*, des initiales ornées de feuillages qu'on ne trouve pas dans les livres précédents, mais qui avaient paru dans le *Recueil des Hystoires Troyennes*, imprimé à Lyon, par Michelet Topié et Jacques Herenberck, le 10 octobre 1490.

Nicolas Philippe étant mort en 1488, comme on le verra plus loin, on ne peut lui attribuer ces deux dernières impressions.

En conséquence, nous les mettrons plutôt à l'actif de Jean Du Pré, son associé et vraisemblablement copropriétaire des nouveaux types, qui s'était déjà séparé de lui et travaillait de son côté à cette époque. Du Pré avait pu emprunter les lettres ornées de ses confrères Topié et Herenberck pour *L'Éternelle Consolation*.

Les derniers livres sortis des presses de Nicolas Philippe sont les *Sermones dormi secure*, de Richard de Maidstone, deux volumes in-quarto, datés du 20 août 1488, avec cette mention : *Impressi Lugduni per Nycolaum Philippi Alemanum*, suivie de sa grande marque tirée en rouge, et une édition in-quarto des *Decreta Basiliensia nec uon Bituricensia*, également signée de son nom, avec sa marque, et datée du 6 septembre 1488.

Nicolas Philippe a imprimé d'autres livres sans date dont nous n'avons pas fait état, entre autres une édition in-quarto des *Vitas Patrum* de saint Jérôme, qui a peut-être précédé la traduction française du même ouvrage, imprimée en société avec Jean Du Pré. La plupart de ces impressions ne sont pas signées de Philippe et ne portent que la marque au monogramme N. M., qu'on ne trouve pas dans le recueil des *Marques typographiques*, de Silvestre. Cette marque est restée longtemps inexpliquée, en raison de l'initiale N qui la compose et que l'on avait cru d'abord pouvoir attribuer à l'imprimeur Neumeister, qui exerçait à Lyon vers la même époque. Il est certain maintenant qu'elle appartient à Nicolas Müller, et que les deux initiales désignent son prénom et son nom de famille.

Notre ami, M. R. Proctor, du Musée Britannique, dont le savoir égale la modestie, nous a le premier mis sur la voie en nous révélant le nom patronymique de l'imprimeur appelé, à Lyon, *Philippe* ou *Philippi*.

M. Spigatis, notre confrère de Leipzig, auquel nous nous sommes adressé ensuite pour connaître l'interprétation allemande exacte du surnom de *Pistoris* que Philippe s'était donné dans quelques-unes de ses impressions, a dissipé les doutes que nous pouvions avoir en nous confirmant l'exactitude du renseignement fourni par M. Proctor. C'est grâce à leur concours que nous avons pu résoudre cette énigme.

Nous reproduisons ci-dessous la dernière page de la *Pragmatica Sanctio* :

baberet q̄ lris p̄ncipis nō crederet nisi si
gallatis. q̄ cōsuetudo in istis attēdit. c. c. u.
dilectus. de cōsue. doc. in. c. ij. de fi. instru.
Spe. in. ti. de pio. §. videndū. Bituris.
ar. q̄ sufficiat generalis inscriptio ciuitat̄
vel loci in instrumentis
to. de quo no. §. ti. i. i.
data Anno. supple
a resurrectione dñi ius
rta mozem francie.
Tricesimo octauo.
et ita bec pragmatica
facta fuit bitur̄ post
dissolutionē p̄ciliy ba
siliē. et eius trāslati
onē ferrarie p̄ Euge.
tiij. durante tñ ad huc
ipso cōcilio basiliē.
Delphin⁹. qui fuit
postea rex Ludo. scz
ri. p̄ Caroli. viij. nūc
regnātis. Dur. de
duabus fit mētio. in
l. ij. §. fi. C. de off. p̄e.
p̄fe. aff. l. nemo. §. de
affel. in. l. raptōres. de ep̄is. et cle. in. l. si qñ
de appel. r. col. consli. feu. do. lo. c. i. §. feu.
mar. et quis di. dur. mar. in. c. fundamēta.
§. vt ergo. de elec. in. vi. et maior est ep̄is
pus q̄ dur. Spe. ti. de rescrip. p̄di. §. rōe
autem cause. imo q̄ rex vel imperator nati
one ordinis episcopalis. c. folite. cum ibi
no. de maio. et obedi. Comes. ar. et oz.
littere q̄ dur est maior comite. ad idē q̄s
di. dur. mar. colla. r. i. c. fundamēta. de elec.
in. vi. in. c. clericis. de imuni. ecclē. eo. li. in
boc tamen standus est consuetudini patrie
no. hosti. de pe. et remis. §. cui cōstitendus.
ver. cui marchio. Ducis. olim dicebatur
comes britannie. in. c. ex renore. de fo. cō
petē. in. c. accedens. vt lit. nō contes. et an
tea rex. in. c. bec quippe. ij. q. vi. Britā
nie. minoris q̄ est de
puincia archiep̄is
pi turonē. c. bec q̄p
pe. ij. q. vi. fuit tam
cōtrouersia in conc
lio Basiliē. quando
archiep̄iscopus tho
lomēsis dicebat se ef
se metropolitanum.
Sed britānia maior
insula est que dicitur
anglia. xxv. q. ij. i. gal
liaruz. vbi gio. et abū
dar diuitijs. lvi. di. si
gens. Et fuit illi natis
om olim cōcessum vt
contraberent in quar
to gdu. xxv. q. ij. qd
scripti. Nec deo duce
scripserim: scholastici
vos exorando bene dicta approbate: imp
fecta supplete et errata corrigite. parat⁹ em
sū ab amulo edoceri. xxviij. q. ij. si babes.
Finit de creta Basiliēnsia necnō Bitu
ricēsa que pragmatica sanctio intitlanf.
glosata p̄ magistrū Cosimā gupmier vtrius
q̄ iuris licentiatū. Im̄p̄ssaq̄ Lugd. partiū
francie amenissima vrbe: p̄ Nicolau p̄bip
ptalemanū: artis imp̄ssorie magistrū. An
no dñi. M̄ccccxxviij. die nō septa septē
bris feliciter sunt cōsummata.

Après l'énoncé final de l'ouvrage, on lit ces lignes : *Impressaque Lugduni partium Francie amenissima urbe per Nicolaum Philippi Alemanum artis impressorie magistrum*, qui se traduisent ainsi : *Imprimé à Lyon, ville très agréable faisant partie de la France, par Nicolas Philippe, allemand, maître en l'art d'impression.*

Le volume est imprimé avec deux corps différents de caractères. Le plus gros, dont voici l'alphabet, est employé pour le texte :

A B C D E F G H I J K L M N O P
Q R S T U V W X Y Z a b c d e f g h i j k l m n o p
q r s t u v x y z â b b' p d e z g i l' m m' n n'
o o' p p' p q q' q r r' r s s' s t t' t u u' u v v'
w w' w x x' x y y' y z z' z

Le plus petit, celui du commentaire qui entoure les pages, reconnaissable à la majuscule M, dont le jambage de gauche est dentelé, servait, dès 1482, à Pierre Hongre ou *le Hongrois*, et était passé ensuite chez Sixte Glockengieser, autre imprimeur lyonnais. En voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q
R S T U V W X Y Z a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
â b b' p d e z g i l' m m' n n'
o o' p p' p q q' q r r' r s s' s t t' t u u' u v v'
w w' w x x' x y y' y z z' z

Une fonte de ce caractère se trouvait chez Jean Du Pré lorsqu'il s'établit seul à son compte. Ce type est employé dans l'édition des *Postillæ*, datée du 30 novembre 1487, ainsi que dans celle du 15 avril 1488, toutes deux signées de l'ancien associé de Philippe.

La *Pragmatica Sanctio* porte le nom de maître Nicolas et est ornée de sa marque placée au dernier feuillet; mais il mourut avant de l'avoir terminée.

Jean Trechsel, un de ses ouvriers, continua ses travaux et dirigea pendant quelque temps l'imprimerie pour le compte des héritiers¹. Entre temps, il

¹ M. Rondot est formel à cet égard : « Nicolas Philippe est mort dans les premiers mois de 1488. L'impression de la *Pragmatica Sanctio* faite sous le nom de Philippe a été achevée en septembre 1488. » L'imprimeur avait alors cessé de vivre. Dans un chartreau de 1489, les impôts de Philippe avaient

été mis à la charge de ses héritiers. Ceux-ci paraissent avoir continué l'exploitation de l'imprimerie avec Jean Trechsel, car on lit dans un chartreau de 1490 : « Les hoirs NICOLAS PHILIPPE, imprimeurs de livres, et M^e JEHAN TRECHSEL. » (*Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 144; ouvrage cité.)

s'était marié avec la veuve de son ancien patron¹, et reprit plus tard l'atelier, qu'il exploita alors sous son nom et rendit célèbre par la suite, grâce au concours que lui prêta le savant Josse Bade, engagé comme correcteur dans son imprimerie.

Nous n'avons trouvé, dans les archives de Lyon, aucune mention de Marc Reinhart, le premier associé de Nicolas Müller, dit *Philippe* ou *Phelip*, comme on l'appelait à Lyon. Quant à ce dernier, il ne figure pas dans les rôles avant 1485. Il est inscrit pour une taxe de lx s. dans le *Chartreau des douze deniers mys sus en ceste ville de Lyon en l'année mil quatre cens quatre vingtz et cinq pour la poursuite des foyres de lad. ville de Lion*². Nous voyons ensuite son nom sur une liste d'*Etablie en cas d'effroy*, seconde dizaine extraordinaire, sous le pennon de Humbert Taillemond. Il est le huitième dans le rang sous cette dénomination : *Nicolas Philippe, impresseur de livres*³.

¹ Dans un rôle de tailles à percevoir en 1488, on trouve cette mention concernant la veuve de Nicolas Philippe : « *Cy sont ceulx qui resteront à paier à Alardin Varinier de la taille des six deniers à la part devers l'Empire . . . La relaicée NICOLAS PHILIPPE et son mary, impresseur de livres, III l. r.* » Cette taxe de trois livres tournois est biffée, et on a mis

à la suite « xxx s. r. », somme à laquelle elle fut réduite. (Archives de Lyon, CC 105, fol. 294 r^o.)

² « NICOLAS PHILIPPE, imprimeur, xv s. — Vient pour les XII d. lx s. » (Archives de Lyon, CC 212, fol. 111 r^o.)

³ Archives de Lyon, EE, Ch. IV, 198^d, 112, fol. 17 v^o.

CHAPITRE XLVI

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE MARTIN HUSZ

(1478-1482)

Les débuts de Martin Husz en société avec Jean Syber. — Il imprime ensuite, seul, de grands répertoires de droit. — Martin Husz travaille pour Barthélemy Buyer et imprime des livres en français. — Le *Mirouer de la Rédemption*, premier livre illustré publié en France dès 1478. — Le *Procès de Belial* illustré. — Mathieu Husz succède à Martin.

Martin Husz, originaire de Botwar, près Marbach, en Wurtemberg, a commencé à imprimer à Lyon en société avec Jean Syber. Son premier livre est un ouvrage de médecine contenant divers traités de Jean Mesué, traduits de l'arabe en latin par des docteurs de l'Université de Pavie.

Telos operis beben Mesue.
Impressi per mgros. Martinum
huzet Johannem fiber Erras
Et ab originali. correcto necnō
emēdato p egrēgios ac exptos
medicīne doctores Almevnuet
sitatis papient. Magēm Johā
nem theobaldi. mgēm Marchū
de papia q̄c. Anno domini.
M. CCC. lxxviii. die vero
xxxi. mensis marcii In lugduno

Le volume sortait des presses le 31 mars 1478. Les types venaient de Bâle. Ils paraissent semblables aux caractères des premiers livres imprimés à Toulouse en 1476, à tel point que nous avons cru, de prime abord, pouvoir attribuer les impressions anonymes de cette ville à Martin Husz. Nous supposons que cet imprimeur, après avoir débuté dans la capitale du Languedoc, était venu, deux ans après, s'établir définitivement à Lyon. Le docteur Desbarreaux-Bernard et M^{lle} Pellechet avaient aussi remarqué cette similitude de types.

Après un examen minutieux, nous avons découvert que la lettre C majuscule n'était pas la même dans la fonte de Lyon que dans celle de Toulouse. Dans cette dernière, elle a la forme de la lettre romaine, tandis qu'à Lyon, tout en conservant cette forme, elle a de haut en bas, dans l'intérieur, une petite barre qui n'existe pas à Toulouse. Il y a encore d'autres légères différences dans les signes de ponctuation.

Concipit litter de cōsolatiōe me
dicinarū simplicium solutuarū
Johannis beben mesue.

I

si nomine dei
misericordis
cuius nutu se
mo recipit g
ciam et doctri
na perfectōez
pncipiū ver
bor Johānis

filij mesue filij hamech filij hely fi
lij abtela regis damasci. verbum
cecidit inter inquirētes scire quid
est quoniam rememorati sunt q de
rectificatione medicinarū simplicium
solutuarū multi sapientes sc̄p
serūt in dispersiōe tñ nec q̄s eos
rū plenā tradicōez ex hac intenci
one edidit sed p diuersa capla de
diuersis rememorati sunt dispersam
doctrinā hāc dimittētes qdā ver
ro ex dilectissimis nostris qbus ex
caritate cencimur nos de p̄cati fuit
vt opus vñ ex hac disphone col
lectū in vnā p̄ceptoz aggregaci
onē trāfferamus quoz iustas ex
audiētes p̄ces s op̄ aggregedimur
cū auxilio a bonitate dei q̄ sit bene
dict⁹. fac ḡ pie de p̄ceptoz hos
rū aggregacōez felicē de thesau
ris largitatis tue omnia felicitans
ponam⁹ aut opus nām seādes du
as. In p̄ma scienciā vniuersalē de
rectificacōe medicinarū cū obicio
nibus a moīs suis. In sc̄da p̄ricu
lares sermones in vñ a quaqz mes
dicinarū de esse a posse et rectifica
cōe scribam⁹ a in s̄ terminabim⁹

Distināō caplorū p̄mi libri.

Quatuor intencōnū aggre
gabim⁹ sermonē in s̄ p̄mo
nostro libro.

Prima intencō p̄it obiciones in
ellectōe a posse medicinarū solutō
nem faciendum.

Secunda p̄nit condiciones in
emēda cōe maliciarum in ipsi.

Tercia p̄nit obicōes i emēda
cōe maliciarū redūdāciū ab ip̄is in
corpore in hora solutiōis.

Quarta p̄it obicōes i em daco
ne nocuitorū de relictōrum post
purgacionem.

Prima itēō duocapla armet
Capl'm p̄mū ē de electōe me
dicinarū q̄ fit p op̄hēsiōē iudici
orū eaz sc̄dm esse p̄prium.

Capitulū sc̄dm ē de electōe mes
dicinarū q̄ fit p op̄hēsiōē iudici
orū earū s̄m posse ipsarū.

Secūda intencio contmet dus
as summas.

Prima summa ē de rectificacōe
medicinarū cū societate alter⁹ mes
dicine a armet quatuor capla.

Capitulū p̄mū ē de rectificacōe
medicinarū cum eo quod opponit
tur eis proprietate sua.

Capiculum secundum est de re
ctificacōe earū cum eo quod op
ponitur eis complexione sua.

Capitulum tertium est de recti
ficacōe earum cum eo quod op
ponitur eis effectu suo.

Capitulum quartum est de p̄por
tione rerum sibi inuicem allocis
andarum.

La première page du texte de Mesué, reproduite ci-dessus en fac-similé, présente plusieurs spécimens de cette lettre C avec barre longitudinale, particulière à la fonte de Martin Husz et Jean Syber. On la voit aussi dans le *Pandettarum opus*, ci-contre.

Zobiaca .i. animalis
Zoi .i. vita
Zbobe .i. ciperi
Zoohod idem quod supra
Zomon .i. ius vel salamentum
Zozumbet .i. zedoaria
Zurumbet .i. zedoaria cuius herba est similis cis
 pero sed maior et minus odorifera
Zuozur .i. poligonia
Zucrocara .i. flos agni casti
Zuccozaria idem qd supra
Zucchare quid est .i. l. zuccate
Zuzem .i. vitrum
Zufe .i. yfopus
Zuges .i. vitrum
Zufegebis .i. iuiube
Zumana .i. vitre vt erugo et is
Zuffoze .i. planta habens folia fi
 millia rure et est fuffe
Zurus .i. paluirum
Zulbe .i. cicercula
Zuleuge hoc fit de farina aqua et melle simul
 commixtis et in oleo frigit
Zuleuie idem quod supra
Zundebedustez .i. castrozeum
Zuffefefe .i. iuiube
Zufoara .i. leuisticum
Zukermen .i. coizizza
Zubel .i. butirum crudum
Zufenferab .i. radix mandragore
Zuferia .i. alacha
Zugi .i. acumen lance et ponitur pro sagitta ha
 bente acumen
Zuffarizef .i. iuiube

CAP.

CCCCCCCCXX.

Zucarum. SERA. libro aggre. ca.
 zucatum ant. Galieni. Prima eius
 virtus est que fecat secunda que ab
 stergit et resoluit et dicit de m ge.
 fa. q. ingreditur in medicinis que aperiant opi
 lationes et abstergant et mundificant vias et e
 longinquum a nocumeto stomaci et ab eoq. fa
 cit heim sicut mel et efficitur per expressionem ca
 narum et fucus ear. coagulatus vocatur zuccas
 rum Et idem aut. dyas. est similis et zuccatum
 species que est ex speciebus mellis et vocat mel
 canne Et est illud zucatum qd est ita pingue qd
 non induratur sed remanet liquidum ad modum
 mellis Et cum plus moratur durefcit cuius sub
 stancia coagulata sup. cannas in yndia et ara
 bia. Et cum plus moratur durefcit. cuius sub
 stancia indurata fimilatur substantie salis et fra
 gitur sub dentibus sicut sal et vocatur sal yndu
 Et quando resoluitur et bibitur soluit ventrem et
 est bonum stomaco confert dolori vesice et re
 num et abstergit obscuritatem visus. Idem aut.
 Aben meshuy est ca. in principio secundi gradus

humidum in medio primi Et tale zucatur sic cos
 tagulat um sup. cannā est qd affertur ab egem
 fm frustra familia frustris salis Et est etiam zu
 carum ta herzed. .i. de regione illa in qua fit zu
 carum album putrum et bene coctum qd non mol
 lificatur sicut sal aimem. Est similiter zucatum
 alufar fm Aucenam libro secundo ca. de zucaro
 zucatum alufar et est ros cadens sub alafā et fūe
 sicut frustra salis Et in ipo est puritas et ama
 ritudo cum abstersione et resolutione. Acuit visu
 et confert reibus et vesice. Et est alun zuca
 rum amaru qd colligitur in plāta hauser. Pau
 lus cap. de zucaro Zucarum est ca. n. humidum
 in primo gradu virtutem habet nutriendi et ifri
 gidandi et relaxandi contra dolorem oculoꝝ di
 stempetur zucatum cum lacte mulieris et distille
 tur in oculo probatum est. Et idem sera. petri
 die hinc ca. et hu. in primo gradu. molliuit ven
 trem et sunt grossiores zucaro Auic. libro secun
 do cap. de zucaro Zucatur est vehementioris le
 mificationis et sedat inflacionem et cu oleo amig
 dalino conuenit colice

SECVTVA DE D



D Car .i. virga pastoris
D dos est ordeum romanū et est or
 deum cui non est ortex
D dno idem quod supra
D di si quid est lege litteram condas

Explicit singulare panbettarum opus. extractū
 ab originali necnon emendatum per expertum
 ac eximium. arrium et medicine doctorem. Ma
 gistrum iohannem theobaldi Ebroicum. cuiusq.
 fideles impressores fuere. Magister martinus
 hus. et Jo. liber. Anno Incarnati verbi. mil
 lemo CCCC. lxxviii. Aplis luce xxvii. In lug
 duno. Et Anno regni ludouici decimi francoꝝ
 regis xvij.



Ce livre, appelé les *Pandectes de la Médecine* parce qu'il contient tout ce qui a rapport à la médecine, par analogie aux *Pandectes* de Justinien sur la science du droit, a pour auteur Matteo Sylvatico (*Liber Pandectarum Matthæi Sylvatici*), médecin florentin. L'édition de Husz et Syber, qui parut un mois après leur premier livre, le 28 avril suivant, forme un beau volume de très grand format in-folio, comme les gros répertoires de droit sortant des presses lyonnaises de Philippe et Reinhart.

Comme pour l'ouvrage précédent de Mesué, le texte avait été revu et corrigé sur l'original par Jean Thibaud, d'Évreux, maître ès arts et docteur en médecine (*per expertum ac eximium artium et medicine doctorem magistrum Johannem Theobaldi Ebroicum*), habitant Lyon. Martin Husz et Jean Syber y sont qualifiés d'imprimeurs corrects (*fideles impressores*).

Le nom de Jean Syber comme associé de Martin Husz ne paraît que dans le *Mesue* et le *Matheus Sylvaticus*. Ils travaillent ensuite séparément. M. Natalis Rondot conjecture avec raison qu'ils étaient établis dès 1477. L'année commençant alors à Pâques ou à l'Incarnation, et ces fêtes tombant le 22 et le 25 mars en 1478, il est évident qu'ils n'auraient pu terminer en dix jours au plus la composition et le tirage d'un in-folio comme le *Mesue*, et produire, un mois après, un *labeur* d'imprimerie aussi considérable que le *Sylvaticus*, travaux qui ont certainement demandé plusieurs mois de préparation.

Le 26 août de la même année, Martin Husz achevait un grand in-folio à deux colonnes : *Le Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*, traduit du latin en français par Julien Macho, de l'ordre des Augustins, à Lyon.

C'est le premier livre illustré qui ait été imprimé en France. Les planches gravées sur bois et les caractères venaient de Bâle. Husz les tenait de l'imprimeur Bernard Richel, qui avait publié en 1476 une édition allemande du même ouvrage (*Spiegel Menschlicher behältnisse*). Il lui avait acheté ou loué les bois et les caractères, comme cela se pratiquait alors couramment dans les grands centres typographiques¹.

L'édition française renferme 256 planches; 21 de moins que dans le premier tirage fait à Bâle.

¹ Voici ce que dit M. Rondot : « Nous tenons du Dr Sieber, de Bâle, que Martin Husz avait d'étroites relations avec Bernard Richel, imprimeur à Bâle, et qu'il lui avait loué ou acheté le matériel

(caractères et bois) avec lequel celui-ci avait imprimé la version allemande du *Speculum* (*Spiegel Menschlicher behältnisse*). » (*Graveurs sur bois et imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 152; ouvrage cité.)

Cy commence le mirouer de la redemp-
tion de l'umain lignage trāslate de latin en
francoys selon l'intencio de la sainte escrip-
ture. Et premierement comment lucifer
par son orgueil fut iette de la hautesse du
ciel au parfond denfer. au xiiij.c. de p'saye
et au xij.c. de la pocalipse



Quon de dieu et de la sainte trinite commence le mirouer de la redemption humaine au quel est premiere-
ment demontre commēt lucifer par sō orgueil fut iet-
te de la hautesse du ciel au parfond deufer
car il dist en son cueur. Je mōteray au ciel
dessus les estoilles de dieu et exauceray
mon siege. Je me asserray en la mōtagne
du testament es cotes de acquillon. Je mō-
teray dessus la hautesse des nuees et se-
ray egal et samblable aut trefhault dieu.
Pour quoy dieu nostre createur le deiecta
de la hautesse de paradis au parfond den-
fer avec les anges qui a luy estoient adhe-
rens et accordans. Pour la reparacion de

la q̄lle ruine dieu nostre createur par son
ineffable prouidence crea nature humaine
cōme cy apres est demontre

Comment adam et eue furent crees au
ij. et au. iij. c. de genesis



Dieu forma adam en vng chāp
a ppelle damascenus hors de
paradis du quel il fut porte en
paradis et inspira dieu en sa fa-
ce et perit de vie et eut l'omme ame viuante
Et apres ce il dist. Il n'est mie bon que lō-
me soit seul faisons luy aide samblable a lui
Et adonques dieu nostre seigneur donna
a adam volonte de dormir. Et quant adam
fut endormi nostre createur prit vne de ses
costes et ēplista la place de la coste de char
et de la coste quil print il forma eue. Et
dieu ne la forma pas de la teste de l'omme
pour ce que elle ne doibt pas dominer ne
maistrer l'omme. Et aussi il ne la forma pas
des piedz de l'omme car l'omme ne la doibt
pas auoir vile ne despriser mais il la forma
de la coste de l'omme car elle fut mise en son
apde et en sa compagnie.

plaisant aux mondains mais les plaisances
et delectacions mondaines maimēt lōme a
eternelle dāpnation Cōbien que les riches
les ne sont pas toufiours cause de la damp
naciō des hōmes car richesse est bōne a cel
luy qui en vse bien et iustemēt mais lamour
desordōne que les hōmes ont aux riches
ses est cause de les mener a perdition et a
dampnacion eternelle

Comment adā laboura la terre au.iiij.
et au.iiij.chapitre de genesis



Quant adam et eue furēt iettel
hors de paradis terrestre par
ce quilz auoiēt trespasse le cō
mandement de dieu ilz furent
moult dolens car leur createur estoit cou
rouce cōtre eulz et ne attēdoient nul con
fort Et les bestes et les creatures sus les
quelles dieu leur auoit dōne seignourie ne
les cōgnoissoiēt pl9 car ilz les visrēt vestus
Et quant la seignourie leur fut donnee ilz
estoiēt nudz loz fīst adā vng tabernacle de
brāches darbres pour luy et sa fēme gar
der contre lardeur du soleil et aussi pour

eulx garātir cōtre les bestes auua ges et
commença a labourer la terre. Et quant
adā et eue eurēt este vng temps ensamble
adā cōgneut eue cōme nature lui enseigna
et engēdra vng beau filz Et porta eue len
fant autāt de tēps q nōstre seigneur lui
stablīst et sen deliura et dist Jay hōme en
possession de par dieu Et lappellerēt adaz
et eue cayn Et son pere et sa mere neurēt
de quoy le courir fors que derbes et de
feuilles mais il se print a la mamelle de sa me
re cōme nature lui amōnestoit et en print sa
soubstenāce Et apres cōgneut adā eue sa
fēme et engēdra vng aultre filz le quel ilz
appellerēt abel moult apmerēt adā et eue
leurs enfās et les nourrirēt le mieulx quilz
peurent iusques a ce quilz furēt grans

Comment cayn occīst abel son frere



Quant cayn et abel furēt grās
et hors denfāce cayn laboura
la terre et abel fut pasteur et
garda les brebis Et quant les
brebis auoient angneaux abel prenoit vng
des pl9 beaulx et le sacrefioit a dieu nōstre

a iiij

A V chapitre precedēt auōs ven
cō nēt ibesucrist fut offert au
tēple maintenāt deuons veoir
comment il sen fouyt en egipte
Quant herodes le queroit pour le faire oc
cire lāge sapparut a ioseph et luy dist quil
print mazie et son enfant . et quilz sen alas
sent en egipte . et ainsi il le fist . Et quant
ilz vmdrent en egipte toutes les p̄oles des
egiptiēs trebucherent ⁊ furent rompues .

Commēt ceulx de gipte firent limage dune
vierge tenant vng enfant et labouroient .



E prophete iheremie fut mene
encaptiuite en egipte . et luy p
estāt fut congneu des egiptiēs
quil estoit saint homme et pro
phete par quoy ilz luy iterro
guerent ⁊ demanderent se en leur terre na
uiendroīt point de miracle . Au quieulx il re
spondist ⁊ dit Quant une vierge enfantera
vng enfant toutes les p̄oles de gipte tre
bucherōt ⁊ cherront bas . Adonc ceulx de

gipte p̄sans que celluy enfant seroit plus
puissant que leurs dieux . eurent cōseil com
me ilz lonnouerōient . Adonc ilz firent fai
re limage dune vierge qui tenoit vng enfāt
entre ses bras la quelle ilz adourerēt cōme
dieu . Apres ilz furent iterrogues du roy
ptolome⁹ pour quoy ilz faisoient celluy hō
neur a celle ymage . Adonc ilz luy respondi
rent quilz attendoient la prophecie estre
vraie que vne vierge enfanteroit . Adonc
quāt ibesucrist vint en egipte to⁹ les p̄dol
les trebucherent . Pour laquelle chose ilz cō
gneurent que la prophecie estoit acomplie
et que la vierge auoit eu enfant .

Cōment lenfant moyses rompist la couron
ne de pharaon roy de gipte .



A V temps que les enfant disrael
estioient en captiuite et seruītu
de en egipte le roy de gipte ay
ant nom pharaon luy fut pphe
tise ⁊ aux egiptiens que du peuple disrael
deuoit nāstre vng enfant lequel deliuerōit
tout le peuple disrael de la captiuite en la

LE MIROUER DE LA RÉDEMPTION

PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ IMPRIMÉ EN FRANCE (27 AOÛT 1478)

Comment le filz prodigue demande l'etage a son pere au xv. c. saint luc.



Cóment il pzent conge ⁊ môte a cheual



Comment il despent ses biens luxurieusement



Comment il garde les pourceaux.



LE MIROUER DE LA RÉDEMPTION

PREMIER LIVRE ILLUSTRÉ IMPRIMÉ EN FRANCE (27 AOÛT 1478)

Cômēt il retourna a sō pē et il le receut



Commēt le pere eut grant ioie de la venue de son filz.



se pourpensse de soy accuser ou deffendre cest le tiers. Quĩtemẽt les croix doyũ uent estre paites dedens ce temple cest as scauoir quil doibt auoir les aspretẽs de penitance et ces aspretẽs doibuent estre oĩntes et auoyr lumiere de feu car plz ne sont pas a souffrir tant seulement en pacience mais a bonne volente et par vñtion et de ce dist sam̃t bernard Qui demeure en craĩte pl porte la croix de ihesu crist pacĩment. Celluy qui prouffite en esperance la porte volent pers mais celluy quy est parfaĩt en char pte lemrace ardanment Et moult de gens si vopent nos croix quy ne voient pas nos oĩntures. Et celluy qui aura ces choses ensoĩtera temple de dieu a lonneur de dieu. Et sera plainement digne que dieu habyte en luy par grace sy que puyssẽ habyster en dieu par gloire er qui vit et rengne par tous les fiecles. La quelle chose celluy nouĩt vueĩlle don es fiecles. A M E R

Cy fĩmst le liure du mirouer de la redemption de lumamĩ lygnage translatẽ de latin en francøys selon lintencion de la sainte escripture veu et corrigẽ et trãslate par reuerẽd docteur en theologie frere iulien des augustins de lyon. selon le sens de la lĩe comme pl pourra apareĩstre a ceulx qui dilĩgenment medĩtont paine a le lĩre et bien entendre. Et a este imprimẽ. Lan de lĩncarnacion nĩre se gneur courrant. Mille. cccc. lxxvij. le. xxvj. iour daoust.

L'achevé d'imprimer reproduit ci-contre est ainsi libellé : *Cy finist le livre du Mirouer de la Rédempcion de l'umain lygnage, translaté de latin en françoys selon l'intencion de la sainte Escripiture, veu et corrigé et translaté par révérend docteur en théologie frère Julyen, des Augustins de Lyon, selon le sens de la lettre, comme yl pourra apareystre à ceulx qui dilygenment mectront paine à le lyre et bien entendre. Et a esté imprimé l'an de l'Incarnacion Notre Seigneur courrant mille cccc lxxviij, le xxij jour d'aoust.*

Cet ouvrage synthétisait les croyances religieuses de l'époque et s'adressait aux masses; il eut un très grand succès de vente. Un an après, presque jour pour jour (le 27 août 1479), il en paraissait une seconde édition accompagnée des mêmes planches gravées sur bois, qui restèrent à Lyon dans l'atelier de Martin, continué par Mathieu Husz, et repassèrent dans les diverses réimpressions qui en furent faites successivement au cours du xv^e siècle¹.

**Ey finist le liure du mirouer de la redép
cion de l'umain lignage translate de latin
en francoys selon l'intencion de la sainte
escripiture veu ⁊ corrige ⁊ trāslate par re
uered doctur en theologie frere iulien
des augustins ⁊ lyon. selon le sens de la
lre comme yl porra apareystre a ceulx q
diligenmen mectront paine a le lyre et
bien entendre et a este imprime lan delin
carnation nostre seigneur courāt. Mille.
cccc.lxxix.le.xxviii.iour daoust.**

Martin Husz a encore imprimé, en 1478, un volume grand in-folio à deux colonnes intitulé *Lectura Baldi super Instituta*. Son nom figure seul à la fin de l'ouvrage, qui a été corrigé avec très grand soin, diligemment imprimé par lui et heureusement terminé (*maximis laboribus correcta, diligenterque impressa per me Martinum Hus de Botwar, feliciter finit*). Cette édition était une copie de celle que Jean Koelhoff, de Lubeck, avait imprimée à Cologne l'année précédente (1477), et dont il avait répété la formule finale².

On en trouvera ci-après la première page, avec sa riche bordure enluminée d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Mazarine, et la dernière page avec son achevé d'imprimer est reproduite en regard.

¹ Une partie des bois originaux qui avaient été détériorés ou perdus ont été ensuite regravés à Lyon. (Voir RONDOT, *Les graveurs sur bois et les*

imprimeurs à Lyon au xv^e siècle, p. 142; ouvrage cité.)

² Voir HAIN, *Repertorium bibliographicum*, n^{os} 2271 et 2272; ouvrage cité.

Incipit lectura Baldi super Instituta.



Doniam
tionem sapi
entie supue
mit gre pleni
tudo. vt suc
cessus na
ture benefi
cis ingeniu
predocetur.
no est miru
si omne arti
ficiu p co

linuum exercitium suscipit incrementum. vt. l. lega
tis. s. ornatricibz. ff. de le. iii. Vnde est qd et ille mo
narcha iuris Azon in prim. summe. C. supplicat et in
quietat iuniores singula perspicatius contemplari
Mos ergo ciuili sapientie rei sacratissime precioqz
numario nullatenus comparade. vt. l. ii. s. i. ff. de
vari. cog. Interdentes. q. gloriofo et eleganti vo
cabulo vestita est scientia ciuilis que tam ratione
possessoris eiusdem et precipue iudicium. cu ome ra
rum carum et appetibile magis fit censendum. vt
di. xciii. c. legimz. circa fi. que respectu eius effec
tus qui tante mirabilitatis exi fit qd ea pretermis
sa humane societatis nullu est vinculum. sic nec ci
uitatis consistit vocabulu. cu ciuitas dicta fit ho
minum multitudo collecta. qd iure viuendu absqz
eo fieri possibile quis non videt. Et residet liqui
sapientia sicut viuifica nobilitas. Dominatrix no
bilitat. magistratu exhibet. honozesqz multiplicat
et pofert et vtutes pofitet eiusdem sapientie
professores per ozbem terrarum triumphales effi
cit principari. et imperiali aula confidentibus na
tiones. actores et reos ordie dnabili iudicantes.
per hanc em vniuersi reges regnant. iusticia con
seruatur in terzis. Ipsaqz principe et magistra.
cuncta ratione gubernantur. ac diriguntur adeo
qz lz princeps eam posse soluere dimoscat. Attam
ei se alligatum fore pofitetur. vt. C. de legi. dig
gna vox. Et vt breuiter concludam dici potest qd
scribitur in canone supuacuis impendiis laborat
qui solem facibus illustrare conatur. Effectus em
sapientie ciuilis superuacuis est ozaculo vocis ex
primere qz frustra est demonstrare quod notozius
est. vt. l. i. ad fi. ff. de dote pze. Quis ergo mihi
demencia captus ad ipsh capescendaz doctrinam
totis viribz non anhelat. Hoc igitur dyadema to
to conamine affectemus qz principia hze noscitur.
et radices videlicet hunc librum institutionu. sup
quibus regulare ipsius sapientie constituitur fun
damentum. et eis mediantibus ad legum sublimi
tatem ascenditur. Vt ergo ad ipsh noticiam per
ueniamus. vt expedit a fundamento eius. v3 hoc
libro. regularis ozdo sumere iubet inciu. ne si for
te a legum sublimitatibus inchoemz. contingat nos
sine pennis volare in altum. mitentes corui virupe

rabilr in profundum. cum gradatim fit faciendus
ascensus. vt. l. vt gradatim in prim. ff. de mu. et ho.
et inordinata lectio exitum no habeat. vt in autn.
de here. et fal. s. inordinatuz. coll. i. de quo ordine
plenissime dicam de vulga. sub. in glo. magna. veru
qz scriptum est. si cecus ceco lucerna claritatis mis
istrare conetur. neuter ex hoc magis suam illuz
minat cecitatem. sed ambo in fouea cadunt. vt. l. lu
ce. vi. et. i. q. i. s. ex his. qz sumus cecitatis caligine
obumbrati. Et ipse dñs noster Ihesus Chzistus e
lux in tenebris lucens. Jo. i. c. qz etiam ozdo pre
posterus est prius humana pñdia petere. vt illi
deficientibus diuini fauoris suffragia implozetur
vt de conse. di. i. c. omnis xpianus. in fi. Et Jo. an.
in prim. vi. li. quia etiam ab inuocatione prefati do
mini nostri. princeps dñs noster Iustinianus sum
fit inciu vt patet in hoc libro et no. i. glo. i. Codi
cis. omnis actio eius nostra est instructio vt. xii. q.
i. expedit. et qd bonz pater facit. deuotz filius imi
tatur vt. lvi. di. dominus noster. Idcirco ab ipsh
domini nostri ihesu chzisti inuocatione sumam ex
ordiu flexis genibz saltē cordis. qd facer tenemur
quando memoriā facimzeius nommis extra de im
mu. ec. c. decet. li. vi. ad euz humiles preces suppli
citer porrigamus vt non ponderatis humanis de
meritis sed sui sola clemencia in nos splendoris gra
cias infundat scie. eloquētie et cecitatis supplēdo
defectum augēdo ingenii modulum et memorie vt
posimz scripturas huius legis regeramie dubiozū
nodos dissoluere et obscura dilucidare. extra de re
li. et vene. san. li. vi. c. i. Efficiatqz per suaz sanctā
passionez vt fugatis erroribus vniuersis. non di
uertamus a semita veritatis sed semper aduerta
tamus consilia sanioza. ii. q. i. c. quoniam. Inuo
catione sic simpliciter facta incipit. In noie domi
ni nostri ihesu xpi. Amen. In prima glo. Ex hac
glo. colligitur qd h contrabentes non sunt xpiani.
si tñ compillatoz iphus instrumenti fit chzistianus
poteft in iphus exordio nomen domini nri ihesu
xpi inuocare. vt scribit doc. in Rubrica. ff. de no.
op. nū. Deinde queritur extra glo. quare dicat
impatoz. gl in Rubrica in pñmio. ff. ve. Rñdet qd
dñr ab imperado qd inducit do. Ja. bu. ad. q. Statu
to cauetur qd libro mercatoris. credatur qdaz est
descriptus in matricula mercatoruz. tñ mercatias
non exercet nunquid credatur libro suo. determi
nat ipse ar. dicte. l. q. non quia mercator dñr a mer
cādo. i. q actualiter mercat. sicut scholaris dicit a
scholis qz scholas visitat. In glo. que incipit. quia
fuit. prima so. est bona sm Ja. bu. euz Iustinianus
de quo loquitur ca. habeo libzū. xvi. di. fuit tpe qñ
te finodus et Iustiman? de quo loqtr tex. hic fu
it tpe sexte finod? vt patet ea. disti. c. vi. vel dici
tur alio modo extra glo. qz dictum nomen fuit ipo
fituz ad placitum qz ppria noia ad beneplacitū im
ponūtur licet appellatiua ab aliqua pprietate ipo
ni soleant vt. l. si quis in fundi vocabulo. ff. de le. i.
In gl. due negatōes. contra hanc glo. opponit de

q. et dicit qd annus dñi in se. cccly. dies habet vt in l. cum herede. in. §. stichum. ff. de sta. liber. aut ergo intelligemus de anno naturali qd constat ex dictis dieb9. et accusacio pcedit sine dubio. quia a die commissi maleficii vsqz ad diē pō recte accusaciōis non currit annus. et de isto videtur intellexisse accusator. **¶** Quidā est annus artificialis et iste mchoatur bono modo de mense ianuarii coiter. et de isto non intellexit accusator ne videatur impossibile deduxisse in accusacione sua. d. Bar. dicit qd iste libellus non pōt sustineri. nam sicut supra dictum ē annus accusaciōis refertur ad annuz quē subscripsit notarius in prin. libri. sed in pncipio libri subscripsit notarius annuz qui inchoabatur vniūformiter videlicet in mense Ianuarii. ergo ad illuz faciēda est relacio sed relacione facta ad illum iposibile est deductum in accusacionē. ergo ipsa non pcedit vt superius est expressuz. quod scripsit Bar. in l. libellozum et c.

Publicorum. Iudiciozum publicorum. que daz sunt capitalia. quedā non capitalia. Capitalia discernunt per quatuor. vel quia per ea vita adimitur vel aque vel igni interdicitur. vel per q quis pportatur vel in metalluz damnatur. Cetera vero nō capitalia dicuntur quia infamie et pecunariū damni penā inferunt. h. d.

Publica. Crimen lese maiestatis est publicum et in duobus casibus morte non extinguitur. sed de functi memoria dānatur h. d.

Lex iulia. Ex lege iul. de adulteriis in omnib9 suis capitibus est delictuz publicum. cuius pena aliter honestiores. a. l. r. humiliores puniuntur.

Item lex cor. Dominē telo. i. cum quocūqz q8 manu mittitur occidens. vel ipsum cō occidendi cū telo persequens. lex corne. de fideiariis punit. qd lege similiter castigatur veneficus vel arte magica hominē occidens vel mala medicamenta publice vendens. **¶** Mirantur aliqui de practica que fit circa homicidia cum hic tex. dicat qd pariter punitur de fideiariis ambulans cūz telo causa occidendi et occidens quō est dictuz qd lex municipalis punit homicidas pena capitali. cūz ea pena non punitur insequens causa occidendi. Spe. in ti. de accu. §. i. §. qd si pmo. dicit qd. l. cauetur qd consuetudine non habetur. hoc quod h. c. iste. §. dicit quod est ridiculosuz dicere. Sed iaco de are. dicebat qd insequens aliquē cūz telo non debet puniri de homicidio. quia in maleficiis cōsideratur euentus. vt. l. aut facta. §. euentus. ff. de penis. licet. l. cornelia. de fideiariis. punitur telo insequens aliquē causa occidendi. Statutum vero cūz dicit non occidēs non punitur in tñ considerat effectuz et euentuz. do. Bar. in l. i. ff. §. fideiariis. dicit qd leges municipales loquuntur per

verba que actum perfectuz denotant vt si quis occiderit vel homicidiuz cōmiserit. na3 non verificatur in vulnerante vel insequente causa occidendi. sicut est videre in l. acquilia. que occidentem pmo capite punit vt supra ad l. acqui. §. i. sed si vulnē raret animo occidendi. non puniretur ex illo capite vt eodez titulo.

Alia deinde. Lex pompeia §. parzaciōis quā cauetur vt homicidiuz inter certas coniunctas personas commissuz singulari pena plectatur est publici iudicii. et delictuz cōmittens in se. plus punitur qz cōmittens in aliū h. d.

Item lex cor. Publici iudicii crimē. l. cor. de falsa. censetur. qd qui testamētuz vel aliud publicuz instrumentū falsuz. cum scripserit signauerit. re = citauerit v. l. subiecerit. vel signū adulterinū dolose sculperit. si seruus est vltimo supplicio damnabitur liber homo deportabitur h. d.

Item lex iulia. Vim committens cum armis a. l. r. qz virgine rapiendo deportabitur. si sine armis publicata tertia parte bonozuz pena mulctabitur. si per vim sanctimoniale vel virginez rapiens. seu eidez prestās opez. pena capitis punitur. que glie ta leg. iulia. de vi publica. puniēda iudicantur h. dicit.

Lex iulia. Publicā sacra vel religiosaz rē furto subtrahens. et talibus vel ministeriuz seu opem prestans. l. iulia peculatus. que publici est iudicii. capite punitur. Aliter vero delictum cōmittēs deportabitur hoc dicit.

Et et inter. L. flauia de plagiaris que quatuor penaz capitis quandoqz leuiore irrogat. Itē l. iulia. de ambitu de annona et de rehdus que in diuersis casibus locuz habēt et diuersas penas a. l. r. in quā qz mortis inferūt et delicta ex eis pumbilia publice vindicātur. hoc dicit. vsqz ad finem tituli et etiā libri. **¶** Bal. leg. docetē

Deo gracias.

Lectura Bal. vtriusqz iuris interpretis subtilis fini circa quatuor libros. Institutionum Iustiniani imperatoris diuissimi. brevis quidem et rara. sed subtilis et vtilis. multarum singularium questionū ac dubiozum quotidie practicanibus occurrēciuz soluciones perstringens. ad totiusqz ciuilis sciencie intelligēciam plurimum conducent. maximis laboribus correcta diligenterqz impressa per me martinum hus de botvuar. feliciter finit.

Anno dñi. Mccccxxviii.

large à sa base avec un léger renflement dans le bas; le D, qui a une double barre horizontale, et le Z, traversé par une barre de soutien, sur le côté droit. Il y a deux C, l'un avec barre, l'autre sans barre, comme à Toulouse.

Le bibliographe Panzer¹ cite un autre livre de droit, in-folio : *Lectura domini Angeli de Perusio super secundo usque ad nonum librum Codicis*, qu'il donne comme imprimé par Martin Husz avec les mêmes caractères (*charactere eodem gothico quo Martin Hus impressit 1478*). Cette impression sans date a pu précéder ou suivre de près celle du *Baldus* indiqué ci-dessus.

Le 12 des calendes d'avril (21 mars 1480²), Martin Husz achève les Commentaires du jurisconsulte Odofredi de Bénévent, sur le Code de l'empereur Justinien :

**Anno natiuitatis xpi millesimo
quadringentesimo octuagesimo ad
kalendas .xij. aprilis: ad laudes eter
ni sumiqz patris numinumz omni po
tentis dei: ac nobilissime studiosissi
meqz iermis militie cohortis utilita
tem: hanc domini Odofredi uiri ita
lici iuris ciuilis ac pontificij famatis
simi professoris super iustiniano Co
dice lecturam insignem: q se exerceant
tironibus necessariam: militatibus uti
lem. ueteranis iucundam Martinus
husz uir diuini ingenij artis sue pe
ritissimus: acri cura ac diligentia im
pressam ac emendatam ut ulterioz
lima non egeat: ex Lugouno urbe no
bilissima omnibz habendamz edidit.**

Dans le livre qu'il a signé et daté, l'imprimeur Martin, à l'exemple de Philippe et Reinhart, porte aux nues ses travaux typographiques en se proclamant un homme animé d'un génie divin (*Martinus Husz vir diuini ingenii*), d'une habileté consommée dans son art (*artis sue peritissimus*). Il a imprimé, dit-il, avec un soin minutieux et la plus grande diligence (*acri cura ac diligentia*) cette œuvre du célèbre professeur italien Odofredi, corrigée de telle façon qu'elle n'a besoin d'aucune autre revision. Martin l'a mise au jour, à la

¹ *Annales typographici*, t. I^{er}, p. 559, n° 265; ouvrage cité.

² Nous n'avons pas changé cette date de 1480,

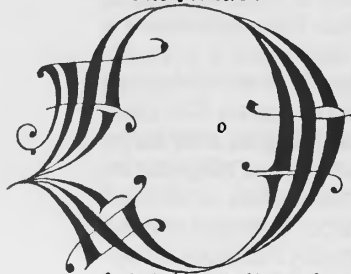
qui paraît avoir été supputée à partir du 25 décembre, jour de Noël (*anno Natiuitatis Christi*), et non depuis Pâques, selon le comput français.

portée de tous, dans la très noble ville de Lyon (*impressam ac emendatam ut ulteriori lima non egeat, ex Lugduno urbe nobilissima omnibus habendam edidit*).

Le fait est qu'on ne peut qu'admirer ces deux énormes volumes grand in-folio, à deux colonnes, en texte d'environ 9 points, de 66 à 68 lignes par page, dont la composition et le tirage ont dû demander un temps considérable et qui justifient l'activité et l'habileté du typographe.

Sacratissimarū legū famosissimi
interpretis dñi Odofredi iuris utri
usq; p̄fessoris eximij: uberrima su
per Justiniano codice lectura: cupi
deq; legum iuuentuti miruz super
modū et utilis et necessaria: felicissi
me incipit.

In nomine dñi nri ihesu xpi Eo
dicis Justiniani sacratissimi p̄inci
pis perpetui augusti: repetite p̄le
ctionis incipit constitutio de nouo
codice faciendo.



R. legroz h̄ est
multiplex: Rica
sed p̄mo p̄mit
tam verā et cō
munem Ricam
et postea subiciā
alias rubricas.
In cois rubrica
et vera est hec
In nomine dñi
nostri ihu xpi.
codicis dñi iur/
Justiniani sacratif

simi p̄ncipis p̄petui impatoris augusti repetite p̄le
lectionis incipit cōstitutio prima de nouo codice cō
ponendo missa ad senatum. Et nō quatuor p̄in
cipaliter in hac Rica. P̄mo nota q̄ impator inci
pit in noīe dñi. Secūdo ponitur nomen auctoris b̄
libri. Tercio ipsius libri nomen ponitur. Quarto po
nitur cui miscetur hec cōstitutio cum dicit ad senatū

Voici le fac-similé de la première colonne du texte de ce livre, qui commence à peu près à mi-page, le haut ayant été laissé en blanc pour peindre une gouache ou une miniature.

L'*Odofredus* est imprimé avec des caractères gothiques de forme arrondie, différents des types bâlois. Le petit caractère du texte est copié sur celui du Saint-Augustin imprimé par Nicolas Jenson à Venise, en 1475. Il ressemble aussi, sauf la lettre capitale F, aux types employés à Paris, dans l'atelier de

Saint-Christophe, par Pasquier et Jean Bonhomme, à partir de 1479 (voir t. I^{er}, p. 197), et, en 1480, par Guillaume Le Fèvre. (Voir t. I^{er}, p. 208.)

Voici l'alphabet de ce caractère, qui reparaitra en 1481 dans d'autres livres de Martin Husz et que nous retrouverons ensuite chez Mathieu Husz, son successeur :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z ꝑ ꝑ ꝑ ꝑ ꝑ
 ā b g ċ d ē z ġ i ġ l m n o p q r s t u v x y z
 ſ t g ſ ſ ſ . : / 5

Le caractère le plus gros est employé pour les sommaires des chapitres, les titres courants et le colophon de l'*Odofredus*. Une fonte, de même œil, à approches plus serrées, avait servi à imprimer la seconde édition du *Mirouer de la Rédemption*, du 22 août 1479, sans nom d'imprimeur, et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T U
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
 ꝑ ꝑ ꝑ ꝑ ꝑ ā b g ċ d ē z ġ l m n o p q r s t u v x y z
 ſ t g ſ ſ ſ . : / 5

Ces nouveaux types venaient de Nuremberg. Ils avaient été employés, pour la première fois, par André Frissner, de Wunsidel, correcteur d'imprimerie (*imprimendorum librorum corrector vel emendator*), associé avec le typographe Jean Sensenschmidt, qui s'en était servi pour l'impression de la *Glossa magistralis in librum Hymnorum David*, par Pierre Lombard, achevée d'imprimer à Nuremberg le 12 février 1478 (1479 n. st.). André Frissner n'est plus nommé après cette date, et Jean Sensenschmidt quitte Nuremberg pour s'établir à Bamberg en association avec Heinrich Petzensteiner. On peut donc croire qu'une partie du matériel de Nuremberg passa à Lyon chez Martin Husz, qui s'en servit pour la réimpression du *Mirouer de la Rédemption*, les intitulés de l'*Odofredus*, et d'autres livres.

A partir de ce moment, Martin Husz abandonne ses premières fontes bâloises. Barthélemy Buyer, qui, jusqu'en 1480, avait fait imprimer ses livres avec les gros caractères gothiques de forme carrée de Guillaume Le Roy, les délaisse, et paraît avoir adopté dès lors, pour les livres français, ce type gothique arrondi plus agréable à l'œil :

Cy cōmāce vng petit liure intitule des vertus. Ou quel
est tracté de lefect des vertus et des vices contraires
a icelles. en allegant a propoz les dictz des sains. Et des
philosophes ⁊ autres saiges avec plusieurs exemples cōte
nuz es hystoires anciennes.

Prologue.

Aomme par la souveraine sapience et haulte puissance de dieu toutes choses soient crees raisonnablement: toutes choses doyvent tendre a la sienne bien heurée fin. Et pource que les esperiz des creatures sont raisonnablement creetz par luy a sa semblance Et est chose necessaire quilz soient aournes des vertus par lesquelles puissent paruenir a la fin pour la quelle sont faictz. Car prudence est mere ⁊ cōduireſſe de toutes aultres vertus sans laq̃lle nulles des autres ne pourroiet estre biē gouuernees. Et est moult chose conuenable et necessaire aux esperitz des creatures estre aournes de prudence. Salomon en fait mencion en ses prouerbes disant. Si intrauerit sapiencia cor tuum et sciencia anime tue placuerit: cōsiliū custodiet te et prudencia seruabit te: prouerbiorum secundo capitulo.

De la vertu de prudence.

Prudence discretion et saigesſe est de trois manieres selon que dit tullius. La première est memoire. Cest dauoir recordance et souuenance des choses passees. La secōde est de cognoistre ce q̃ lon. a afaire le bien dauet le mal. et la verite de mensonge. La tierce est prouidence. Cest ascauoir pour le temps aduenir de ce quon a afaire. Et ces trois vertus sont formees par deux aultres manieres de vertus. comme est cōseil et diligence. Aristote dit que conseil est certaine inquisition q̃
a. l.

Le *Livre des Vertus et des Vices*, petit in-folio sans lieu ni date, dont nous reproduisons ici la première page, est imprimé avec les nouveaux caractères fondus sur le même corps que ceux des intitulés de chapitres de l'*Odofredus*

signé de Martin Husz. Les signatures du bas des cahiers présentent cette particularité qu'au lieu d'être en chiffres ordinaires elles sont numérotées en gros chiffres romains, comme dans le foliotage des titres courants de plusieurs des livres sortis des presses de Martin et Mathieu Husz.

Le 8 février 1480 (1481 n. st.) paraissait une édition du *Livre de Mandeville*, imprimée, comme il est dit en terminant, à *Lyon sur le Rosne, à la requeste de maistre Bartholomieu Buyer, bourgeois dudict Lyon*. (Voir fac-similé, p. 21.)

Le *Mandeville* ne porte pas de nom d'imprimeur. On l'attribue généralement à Guillaume Le Roy, parce qu'on sait que ce dernier avait été le typographe attitré de Buyer; mais cette attribution est sujette à controverse, car il est avéré qu'un seul imprimeur ne suffisait pas aux entreprises de librairie de Buyer, qui patronna aussi Jean Syber, l'ancien associé de Martin Husz. (Voir p. 23-25.)

M. Félix Desvernay, bibliothécaire de la ville de Lyon, qui s'est occupé de la question et que nous avons consulté à ce sujet, est d'avis qu'il est plus logique de porter cette impression à l'actif de Husz, qui était en possession de ces mêmes caractères, tandis qu'on ne connaît aucun livre au nom de Le Roy dans lequel ils aient figuré, soit avant, soit après que ce dernier eût quitté la maison de Buyer.

La formule finale du *Mandeville* porte qu'il a été imprimé à la requeste de maistre Bartholomieu Buyer, ce qui indique tout simplement que ce dernier a fait les frais de l'édition; mais cela n'implique pas qu'il ait eu recours à la collaboration de Le Roy comme imprimeur. D'autre part, M. Rondot déclare que les rapports suivis de Buyer avec Le Roy n'ont duré que de 1473 à 1479 et qu'ils ont cessé complètement à partir de 1481.

M. Desvernay a eu jadis entre les mains une *Histoire de la Passion de Jésus*, illustrée de figures sur bois et imprimée avec les caractères du *Mandeville* en question. Nous avons pu retrouver la trace de ce volume passé en Angleterre dans une collection particulière. Il sera question de ce livre, en raison de ses illustrations, dans le chapitre consacré plus loin à Jean Du Pré.

On connaît toute une série d'ouvrages en français imprimés avec les mêmes caractères que le *Mandeville*, notamment le *Procès de Belial à l'encontre de Jhesus*, daté de novembre 1481, volume rempli de figures sur bois. Ces planches, comme celles du *Mirouer*, restèrent chez les Husz qui les exploitèrent par la suite en réimprimant plusieurs fois le *Procès de Belial*.

Ces livres viennent combler une lacune dans les productions de l'imprimeur Martin Husz.

A l'exception de trois ouvrages, certainement imprimés en 1481, les autres n'ont pas de date.

Parmi ces derniers, mentionnons en première ligne *L'Exposicion et la vraye declaracion de la Bible tant du viel que du nouvel Testament*, avec figures sur bois, dont voici la première page de texte :



Ey commence l'exposicion
 et la vraye declaracion de la
 bible tant du viel q̄ du nouvel
 testament principalement suz
 toutes les ystoires p̄cipales
 dudit viel et nouvel testamēt
 Nouuellement faicte par vng
 tres excellent clerc lequel par
 sa science fut pape Et apzès la
 transacion a este veu leu et
 corret de poent en poent par
 venerable docteur maistre iu
 lien de l'ordre des augustjns

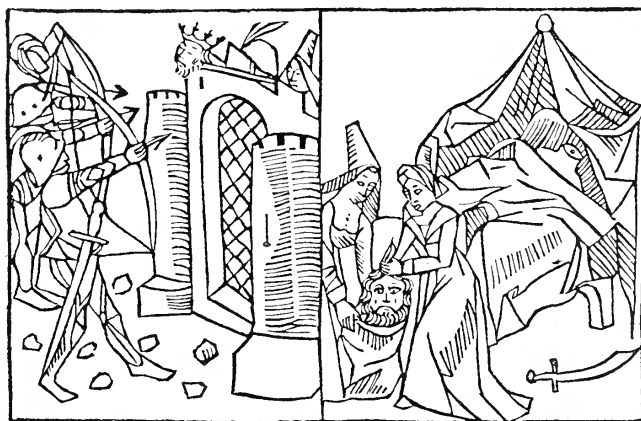
de lion suz le rogne

In principio cre
 auit deus celū
 et terram dixit
 q̄ deus fiat lux
 et facta est lux
 Au cōmēcemēt dieu crea
 le ciel ⁊ la fre et dīt dieu Lui
 ere soit faicte et lumiere fut
 faicte moralite La creaci
 on de la lumiere emporte la
 creaciō des āges Car ilz ont
 lumiere d'entēdemēt a ij

La planche du commencement représente le Paradis terrestre en deux compartiments. Dans le premier, Dieu crée les quadrupèdes, les poissons et les oiseaux. Dans le second, il crée la femme qu'il tire de la côte de l'homme pendant son sommeil.

Parmi les autres illustrations, nous reproduisons la planche, également en deux compartiments, qui représente le siège de Béthulie avec Judith, en

costume du ^{xv}^e siècle, venant de trancher la tête d'Holopherne pendant son sommeil :



Cet ouvrage, qu'il ne faut pas confondre avec les premiers livres de la *Bible en franchois*, imprimés auparavant par Guillaume Le Roy (voir p. 34-35), n'est qu'un commentaire des principales histoires de la Bible, comme l'indiquent ces lignes de la fin : *Cy finist ce present livre qui est dit La vraye exposicion et declaracion de la Bible, tant du vieil que du nouuel Testament, selon de Lira et aultres docteurs qui ont print payne à declarer le tieuste de la Bible. Lequel livre, avant qu'il aye esté mis à l'impression, a esté veu et corrigé par vénérable docteur maistre Julien Macho, religieux de l'ordre sain Augustin, de Lyon sus le Rosne :*

**Ey finist ce present liure
quiest dit La vraye exposicio
et declaracion de la bible tant
du vieil que du nouuel testa
ment selon delira et aultres
docteurs qui ont print pay
ne a declarer le tieuste de la bi
ble Lequel liure auant quil
aye este mis a limpression Et
este veu 7 corrige par vencia
ble docteur Maistre iulie ma
cho religieulx de lordre sain
augustin de lyon sus le rosne**

Il existe deux éditions ou, à proprement parler, deux tirages de ce livre, qui ne consisteraient, paraît-il, que dans quelques légers changements faits

au commencement. (Voir PELLECHET, *Catalogue général des Incunables des bibliothèques publiques de France*, n^{os} 2355 et 2356.)

Cette rédaction française de la Bible a été suivie d'une traduction du Psautier, imprimé avec les mêmes caractères et la même justification typographique. L'exemplaire que nous avons vu chez M. J. Baudrier, à Lyon, est relié avec la Bible. C'est un petit in-folio de 78 feuillets (y compris 4 feuillets blancs), qui débute au milieu de la première colonne de texte par cet intitulé : *Cy commence le Psautier translaté de latin en françoys*. Au-dessus, une gravure sur bois représente le roi David.



Cy commence les paraboles salomon lequel fut filz dauid roy de iherusalem

Les paraboles salomon filz dauid roy de iherusalem. A sauoir sapience et discipline a entendre parabolles de prudence. Est a receuoir enseignement de doctrine et iustice et iugement en loyaulte et droiciture. Que sens soit donee aux petiz. Cest a dire aux humbles et que science soit donnee

aux ieunes et l'entendement a tous ceulx qui en ont necessite

Les saige se peut sayre plus saige par ouyr. Et celui qui entet bie en saura mieulx gouzner soy et aulcs 7 apceura paraboles et interpretacions et les figurez et les paraboles des saiges et la crainte de nostre seigneur. Cest commencement de sapience. Les folz desprisent sapience et doctrine.

On filz oy la sapience de ton pere 7 ne delais se mie la loy de ta mere que grace soit adioustee et mise sur to cheif et femail dor a ton coul. Mon filz se les pecheurs talentent ne les croy mie. Cest a dire se ilz te loent ne les croy mye car il te decoyent. Se ilz diēt vienten auecques nos mectons aguets pour occire le sang. Reprouons las contre la iustice pour le prendre englotissons le comme fer tout vif et tout entier 7 comme descendent en la fosse. Nous trouuerons toutes

a i

Un livre bien moins connu est *Le Livre de l'Esclésiastique*, qui commence de même façon, par la figure du *Roi Salomon sur son trône, rendant la justice*.

Le bibliographe allemand Hain (*Repertorium bibliographicum*, n° 6686) et Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 1054) le citent, mais n'en connaissent pas le lieu d'impression. Péricaud (*Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, 1^{re} partie, p. 67, n° 297), qui, d'après eux, mentionne le même livre, a supposé avec raison que ce pouvait être un produit des presses de Lyon. « Si cette traduction, dit-il, est, comme nous le présumons, de Pierre Farget ou de Julien Macho, elle appartient sans doute à la presse lyonnaise. » Il ne s'était pas trompé.

Et pource mon cuer est esioy
en icelle et mon pere chemina
droicement des ma ieunesse
ie lay cerchee et ay encline mō
oreille et lay receue et ay trou
uee grande sapience en moy
et grandement ay proffite en y
celle Et a celuy qui ma donnee
sapience ie lui donneray gloire
Car iay pris conseil de moy go
uerner par sapiēce pour auoir
bien que ie ne soye confondu
Car mon ame a este alliee en y
celle pour a complir sa volen
te suis cōferme Et ay estādues
mes mains en hault et en sapi
ence a pleure mon ame et a en
lumine mes ignorances Jay
dirige mō ame a ycelle et lay
trouuee a ma congnoissance
Pourquoy mon ventre a este
trouble a la cerchent poīquoy
iay possideray bone possessiō
Car dieu a donne le loyer de
ma langue et en ycelle ie loerai
Pourquoy vous aultres sās
doctrine approucher vous de
moy et venez en la maison de
discipline Pourquoy retar
der vous tant et pourquoy

dictes vous en les chousēs q̄
vous ames ont grand soī iay
ouuert ma bouche et ay parle
a vous Pourquoy achaptez
sapience sans argent et vous
sommectes a elle et recepuez
discipline car tantoust vous la
trouuerēz Car regarde de voz
yeulx que iay vng peu labouze
et ay trouue grand repos en y
celle Pourquoy recepuez disci
pline en grand nombre d'argēt
et aurez possession de tresgrāds
tresor en icelle Et se esiouysse
vostre ame en les dōs et faicte
leuure de sapience et aurez le
loier dycelle

Ey finist le liure de lesclesi
astique en francoys et sambla
blement le psaultier les para
boles salomon le liure de sapi
ence et le liure de ecclesiastes
lesquelx ont este nouuellement
translate sus la bible au plus
pres du latin lan mil CCCC
quatre vingz et vng

Le seul exemplaire connu appartient au *Museum Meermannno Westrenianum*, collection léguée par le baron Westreenen de Tielandt.

Grâce à l'obligeance de M. Bywanck, directeur de la Bibliothèque royale de la Haye, nous avons pu examiner cette édition dont nous reproduisons la première et la dernière page.

Le *Livre de l'Esclésiastique* (sic) en francoys est daté de 1481.

C'est un petit in-folio à deux colonnes avec figurines sur bois, composé de 88 feuillets dont le dernier est blanc. Les pages, parfois de hauteurs inégales, ont 28, 29 ou 30 lignes, comme dans l'*Exposition de la Bible*. Les petites gravures sur bois placées dans les colonnes paraissent être de même facture que la figure du commencement du *Caton en françois*, sorti des mêmes presses. (Voir fac-similé, p. 180.) Le filigrane est la roue dentée avec manivelle, marque spéciale aux papiers lyonnais.

Le *Miroir de Mort*, petit poème d'Olivier de La Marche, avec figure sur bois d'un mort dans son linceul, porté en terre par des religieux, est encore imprimé avec les mêmes caractères.

Ey commence vng excellent et tres
prouffitable liure pour toute creatu
re humaine appelle le miroir de mort



IE fus indigne seurteur
Au tēps de ma pmiere ieunesse
De loutrespasse de valeur
La ioye de mon pouure cuer
Ma parassouue maistresse
Mais la mort par sa grand rudesse
Enuyeuse de nostre bien
Print son corps et laissa le myen a i

Durons nous au grand iugement
Durons nous en la passion
Durons enfer et dampnement
Durons lamort et son tourment
Durons nostze inclinacion
Durons le monde et sa facon
Durons nostre fragilite
Durons nous pour estre saulues

Prions dieu qui nous pardonne
Prions qui nous donne sa grace
Prions qui ne nous habandonne
Prions que sa gloire nous donne
Prions que nous voyons sa face
Prions que nos peches efface
Prions qui nous vueille garder
Et nos deffaultes pardonner
Amen

Ey finist le mirouer de mort
Aglace obscure 7 tenebreuse
La ou on voit chose doubteuse
Et matiere de desconfort

C'est un livret fort rare, dont le seul exemplaire connu, décrit par le libraire De Bure dans le Catalogue du duc de La Vallière (n° 2861), est conservé à la Bibliothèque nationale.

Une autre impression encore moins connue est l'opuscule suivant, de 22 feuillets non chiffrés, en vers français de dix syllabes :

Ey apres sensuiuent les ioyes et douleurs
que la glozeuse vierge marie eut de son be
noist filz ihesus En matiere contēplatiue ou
est en substance continuee la passion de ihūs
crist avec aultres matieres Lesquelles sōt en
meditant deuotes et pour le salut de lame
fructueuses

Magnifique excellente memoire
Tresodorant aspyc consolatoire
Regret de honneur goust sans suspicion
Eternite voulente dadiutoire
Seulle bonte perpetuel memoire
Dieu tout puissant sans terminacion
Donneur et loz et iubilacion
Terendz en tēps sās fin qui tousiours dure
Pour lesperit quen ton adoption
As guer donne en humaine nature

En ce liure de bien simple facture
Et grossement sans sentence obscure
Jay prins propos cōseillant mon bon ange
De tractoyer selon saintre escripture
De marie sans peche vierge pure
Premierement de honneur et louenge
Quelle eut en dieu qui iamaiz ne se change
Et puis apres parleray des douleurs
Interpretees aultremēt que larchange Alii

Durant le temps de ma vie mortelle
A moy prouuer pacient peleryn
Pour paruenir a ioye eternelle
A iointes mains douce vie rge pucelle
Je te requiers pour lamour maternelle
Que ihesus crist ton benoist filz a eu
Que mon oeuvre a toute sa parcelle
Telle quelle est te soit plaisant et belle
Car ie ne suis pour voir este esmeu
Pour mesdire sy non pour estre ven
Que volentiers se iauoye science
Diroye de toy du bien qui est congneu
Aulcunement non pas a souffisance

Supplie tous liseurs plains de eloquence
Et qui auez sens reduyt a plaifance
Et en tel art pratique et vs mys
Mon langaige sans point doultrecoissance
Tel que ie lay iay fait lexperience
Pour le plaisir qua cecy ma commis
Comme iay dit mes seigneurs et amys
Bien me plaira qui le comprendra mieulx
Les mieulx disans ne me sont ennemys
Car cest raison et tout cecy ket dieux

Ey finissent les ioyes et doleurs de la gloiz:
euse vierge marie nouellemēt imprimees

Ce livret, qui figurait au catalogue du duc de La Vallière (n° 2918), est aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal.

Ey finist le liure que
maistre aldebrandin
fist a la reqste du roy
de frâce pour la conf
nacion de la sante du
corps humain

Nous attribuons aux mêmes presses l'ouvrage d'Aldobrandino, dit *Dino*, célèbre médecin de Florence, qui vivait aux ^{xiii}^e et ^{xiv}^e siècles; volume in-folio gothique, de 78 feuillets non chiffrés, à deux colonnes de 33 lignes,

dont le seul exemplaire complet est à la bibliothèque d'Amiens. Celui de la Bibliothèque nationale, décrit par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. I^{er}, col. 154), ne commence qu'au second cahier par une vignette sur bois.

Signalons encore une édition petit in-folio à deux colonnes du *Caton en françois*, sans date, conservée à la Bibliothèque nationale.



Cum aiāduerterē
quā pluriōs boiēs
errare grauitē ī
uīa morum. Suc-
currēdū 7 cōsulen-
dū opīniōi eorū fore extīmaui
Mariē vt glōse uiuerēt 7 hōrē
cōtīgerēt. Nūc te filiī carīssīme
docebo quo pacto mores tui
ai componas. Igitur mea p̄
cepta ita legito vt intelligas le-
gē enī 7 nō itelligere negligē est

Quāt ie pēsāy 7 cōsideray
en mon courayge q̄ plusieurs

gens erroient griselement en la
vöye de bonnes meurs et de
bōnes doctrines. Cest assauoir
pource q̄z ne vsoyēt en nulle
maniere de iustice ne de raisou
de tant estoient plus desordō-
nes et obstīnes en leur iniquite
et mauuaistie pour laquelle
chose ie delibēray et pensay
moult souuent comment ie y
pourroye remedier corriger se
courir et donner bon conseil a
leur faulx et desordonnee opi-
nion et iniustice pource que
plusieurs tenoient et feroient
plusieurs erreurs et diuerses 7
du tout contraires a iustice bō-
ne equite 7 raisou. Pourquoy
ie delibēray en mon cueur de
subuenir et corriger les erreurs
et faulses opinions. Car chas-
cun de droit escript doit corri-
ger sa propre erreur et lezeur
de son prouchain et de son fre-
re crestien affin q̄ chascun pūist
viure glorieusement cest adire
vertueusement et quil pūist p-
uenir a lonneur et louange de
dieu et du monde. Pource q̄
ceulx qui viuent vertueusemēt
a i

Le *Procès de Belial à l'encontre de Jhesus*, traduit du latin par frère Jacques Farget, religieux de l'ordre des Augustins, est un roman juridique des plus bizarres, qui contient de fort curieuses illustrations.

L'auteur, Jacques Palladino, archevêque de Florence, plus connu sous le nom de *Jacques de Ancharano* ou de *Theramo*, imagine tout d'abord que Jésus, le rédempteur du genre humain, étant descendu aux Enfers pour délivrer les

âmes en peine, après avoir chargé de chaînes Lucifer et mis en fuite les démons, n'est, d'après l'avis du Conseil infernal convoqué pour la circonstance, qu'un perturbateur qui a usurpé leurs droits et contre lequel il faut porter plainte par-devant la Cour céleste. Bélial est nommé, en conséquence, ambassadeur et fondé de pouvoirs de l'Enfer, pour obtenir justice et réparation du préjudice causé.

**Cy commencent le proces de belial
alencontre de ihesus.**



Au commencement du livre, on voit Jésus, tenant l'étendard de la chrétienté, qui écoute les récriminations et les griefs que son adversaire au pied fourchu énumère de point en point sur ses doigts.

N'ayant pu s'entendre avec Jésus, Bélial porte plainte contre lui.

La requête de Béal est admise, et il obtient la permission de citer son adversaire. Salomon est nommé pour juger le différend. Le procès commence avec toutes les formes juridiques de l'époque.



Jésus, ne pouvant personnellement «comparoir, car il estoit occupé à plus grandes choses», constitue Moïse comme procureur :

Eóment fut constitue le pcueur de ihesus.



i

**'Ihesus cõsiderát que il estoit cite:z que psonnelle
mèt ne pouuoit comparoir:car il estoit occupe a
plus grandes choses.cest assañoir pour cnuoyer
b .ii.**

Premiers moyens de défense : Moïse demande que la preuve par témoins soit admise. Le juge y consent. Les témoins sont introduits, et Salomon, par

un anachronisme assez bizarre, leur fait prêter serment sur l'Évangile de dire la vérité, rien que la vérité.

Bérial récuse les témoins les uns après les autres. C'est d'abord Abraham, qui a eu des liaisons avec Agar pendant la vie de Sara, son épouse; Isaac, qui s'est parjuré; Jacob, qui s'est prêté à dépouiller Ésaü de son droit d'aînesse; David, qui a été le meurtrier d'Urie et a commis un adultère avec Bethsabée; Hippocrate, qui a tué son neveu; Aristote, qui a volé les écrits de Platon; Virgile, qui s'est laissé exposer à la risée publique par une femme. De tous les témoins, Jean-Baptiste est le seul contre lequel Bérial ne peut fournir aucun motif de récusation.

On plaide la cause; Bérial perd et interjette appel de la sentence à Dieu, qui nomme comme juge souverain et en dernier ressort le patriarche Joseph. Le procès reste indécis. Pour en sortir, David propose de choisir des arbitres qui décideront en prononçant une sentence définitive. L'empereur Auguste et le prophète Jérémie sont nommés pour Bérial, partie plaignante. Aristote et le prophète Isaïe sont nommés pour Jésus-Christ, défendeur.

La forme de la sentence des arbitres.



o **En nom de dieu tout puissant de la glorieuse vierge marie 7 de toute la court celestiale de paradis amé. Nous octouien ysaie aristote 7 bieremye arbitres entre moyse procureur d ihūcrist dune part:**

Après enquête dans toutes les formes de droit et les plaidoiries entendues de part et d'autre, les arbitres prononcent leur sentence. C'est cette scène que reproduit naïvement la gravure ci-dessus.

Les deux parties, chacune de son côté, interprètent la sentence des arbitres comme ayant été rendue en sa faveur; cependant c'est Jésus qui a réellement gagné le procès.

Après avoir donné ses instructions à ses disciples sur la terre, où il était descendu pour cette affaire, Jésus remonte au ciel.

De la distinction du regne du saint esprit.



Du peche d'avarice et des pugnitions d'icelluy.



Voici des spécimens d'autres gravures qu'on voit au milieu du volume : *De la distinction du règne du Saint Esprit*, et *Du péché d'avarice et des pugnitions d'icelluy*. Le coupable est poursuivi et lapidé.

Dans la série des sept Péchés capitaux, le *péché de luxure et comment ses acteurs ont esté pugniz* est figuré par la gravure ci-dessous. Le texte qui suit en définit les diverses espèces :

**Du peche de luxure et cōment ses
acteurs ont este pugniz.**



t Jercemēt nous fault veoir de lozt peche de luxu-
re et des grādes pugnitions faictes par la iustice
de dieu. Et premieremēt de vne espee laq̃lle sap-
pelle stuprum: que vault autant a dire cōme illi-
cite deflozation de vierge. et la pugnition en fut donnee ia-
diz au regne de dieu le pere a vng prince qui sappelloit ci-
chen filz d' amor: leq̃l rauit la pucelle dyna fille d' Iya. pour
quoy il fut tue villainement avecques tous les filz masles
de celle terre: et sa cite fut depopulee. vt genesis. xxxiiii.
Item ya vne autre espee qui sappelle fornication. qui
est participer avecques vne femme qui nest poir lye de sa-
cremēt de mariage. ⁊ par ce peche sampson le fozt fut deceu.

Le volume se termine par les lignes suivantes, qui indiquent le contenu de l'ouvrage et en résument le côté moral : *Cy finit le livre nommé la Consolacion des poveres pécheurs, nouvellement trenslaté de latin en francoys par vénérable et discrète personne Frère Pierre Ferget, docteur en théologie de l'ordre des Augustins. Auquel livre est contenu ung procès esmeu par une manière de contemplacion entre Moyse, procureur de Jhesucrist, d'une part, et Belial, procureur d'Enfer, de l'autre part. Au quel livre pourront les féaulx crestiens contempler la faulce et détestable volenté du diable, et contempler la grande doulceur et miséricorde de nostre rédempteur et saulveur Jhesucrist. En priant à tous ceulx qui se présent livre liront que si aucune chose au livre y treuvent, moins que bien qu'ilz aient doulcement à corriger et que nous aions à prier les ungs pour*

les autres tellement que nous puissions parvenir à la gloire pardurable. Amen. L'an de grace mil. cccc. lxxxj et au viij jour de novembre a esté finé ce présent livre :

cy finit le liure nomme la consolation des poures pecheurs nouvellement translate de latin en francoys par venerable et discrete psonne. Frere pierre ferget docteur en theologie de lordre des augustins. Auquel liure est cōtenu vng proces esmeu p vne maniere de cōtēplacion. entre moy le procureur de ihūcrīst dune part. et belial procureur dēfer de lautre part. Au quel liure pourront les seaulx crestiēs cōtempler la faulce et de testable volēre du diable. et cōtempler la grāde douceur et miséricorde de nostre redempteur et saulveur ihūcrīst. En priant a tous ceulx qui se present liure lirōt que si aucune chose au liure y treuuet. mois q̄ bien quilz aiēt doucemēt a corriger. et que nous aions a prier les vngs pour les autres tellement que nous puissions puenir a la gloire pardurable. Amen. Lan de grace mil. cccc. lxxxj. Et au viii. iour de nouēbie a aste fine ce present liure

De même que le *Miroir de la Rédemption*, le *Belial* traduit en français par Pierre Ferget a été réimprimé à Lyon avec les mêmes planches d'illustration en 1482 (v. st.), en 1484 (v. st.), en 1487, en 1490 et en 1493.

L'édition du 22 mars 1484 (1485 n. st.), et non du 20 mars comme l'ont dit plusieurs bibliographes, qui se trouvait dans la partie aujourd'hui dispersée de la collection Coste, est signalée comme étant imprimée avec les mêmes caractères et les mêmes figures que l'édition de 1481.

C'est une erreur qu'il importe de rectifier. Les bois sont bien les mêmes, mais le texte est exécuté avec un autre caractère dont on apercevra les différences en le comparant avec le fac-similé suivant :

Cy finist le liure nomme la consolation des poures pecheurs nouvellement translate de latin en francoys par venerable et discrete personne Frere pierre ferget docteur en theologie de lordre des augustins de lyon. Et a este imprime a Lyon sur le rosne par honorable maystre maistre Adarhis hufz. Lan de grace. Mil. cccc. lxxxiii. Et le xxii. iour de mars a este finy ce p̄sent liure

Ce livre est d'une rareté extraordinaire. A part l'exemplaire Coste, qui était incomplet et a disparu, nous ne connaissons que celui de la Bibliothèque de Genève, lequel est aussi défectueux.

L'Arbre des Batailles est le dernier livre avec date certaine connu pour avoir été exécuté par Martin Husz avec ses nouveaux types nurembergeois.

A la saicte courōne de france en laquelle aujour
duy par lordenance de dieu regne charles cin/
quiesme de ce nom tresbien ayme ⁊ par tout le
mōde redoubte. Soit donner loz et gloire sur
toutes seigneuries terriennes. Treshault prince ie suis nom/
me par mon droit nom hōnore bonnoz prieur de salon doc/
teur en decret souuant ay eu en volente de faire aulcun li/
ure. Premieremēt a lōneur d dieu ⁊ d sa benoiste mere ⁊ de
la vostre haulte seigneurie. Mais les raisons pourquoy iay
entreprius de cestuy liure faire sont assēs bonnes ad mō ad/
uis. Premierement car lestat de sainte eglise est en telle tri/
bulacion que le dieu ny met remede et vostre seigneurie. la
quelle est aconstumee de acheuer et mettre. affin les chieres
auentures de la foy crestienne. Je ny voy voye ne chemin cō/
ment nous soit bōne et briezue accordance. La deuxieme rai/
son si est. que voyes toute crestiente si greuee des guerres de
haynes et de larrecins et discencions que a grād peine peu e/
on nommer vng petit de pays soit vne cōte ou vne duchie
qui bien soit en paix. La tierce raison si est. que la terre de
prouuance dont ie suis nez et nourry est de present tellemēt
a tournee par le remuement de nouuelle seigneurie et pour
les diueres oppinions q sont entre les nobles et les communes
q a grād peine peut hōme saige ouyr les maulx que les gēs
du pays pour celluy debat seuffrent. La quarte raison est q
plusieurs choses de grans clerks nouueaulx qui bien pensoy/
ent entendre les prophesies anciennes. adaisierent les maulx
presens. et dient que vng de la haulte lignee de frāce doit es/
tre celluy par qui les remedes seront dōnes au siecle trauail/
lane et mis en grande pestilēce. dont ces raisons mont effor/
ce de faire aulcune chose nouuelle. affin que vostre ieunesse
soit informee de plusieurs entendemens de la sainte escrip/
ture et daultre part affin que vostre volente soit plus adō/
nee de faire secours a la sainte foy de ihesu crist. ⁊ faire que
les pphesies q sentēoēt de vostre digne psonne escriptu/
a.j.

Buyer avait publié précédemment une édition de cet ouvrage, imprimée avec les caractères de forme carrée employés par Guillaume Le Roy¹. (Voir fac-similés, p. 44-45.)

¹ Nous avons conjecturé que cette première édition de *L'Arbre des Batailles* était de 1480 environ. Nous ne nous étions point trompé. Le baron Vernazza, bibliographe piémontais, a découvert,

dans les comptes du trésorier général de Savoie, pour l'an 1480, un article où l'on porte à la décharge de ce trésorier la somme de trois florins *parvi ponderis* par lui payée à Jean Guillodi, pour

Cette édition, imprimée à longues lignes, au nombre de 35 et 36 sur les pages entières, se termine par l'achevé d'imprimer placé au verso du dernier feuillet :

**Car il sen peut ensuyuir moult de perilz et est vne tressaige
vertu a luy d' soy informer des besongnes auât q' les croire
Item aussi quât il sera d'aulcuns requis a faire escrire en s'õ
propre nom pour eulx au pape ou aux cardinaulx ou a aul
cũ prince ou seigneur. Il doit biẽ regarder et aduiser de quel
estat et cõdicion est la p'sonne qui luy requiert a faire escrip
re pour luy. 7 sil est hõme souffisant a obtenir ce quil reqert
Et se il requiert chose qui soit iuste et raisonnable car aultre
ment il ne doit point faire escrire en son nom ne soubz son
seel. et se ainsi le faisoit il en seroit de tous les aultres p'ices
7 seigneurs mieulx prise et hõnoze et repute plus discret. J'ẽ
mesmes doit auoir en luy mesure par aultre maniere. C'est
aleauoir quil ne se doit pas m'õstrer trop souuẽt ne trop pu
blicquemẽt a son peuple. car vne p'sonne souuent veue nest
pas si desiree a veoir comme qui ne la verroit que trois ou
quatre fois lan et pour ceste raison le soubdan de babiloy/
ne ne se m'õstre a son peuple que trois fois en lan si non quil
chenauche pour aller en la guerre moult d'aultres belles et
notables choses appartenans a tous bons roys et princes
pourroie encozes dire et assees trouuer. Mais encozes suis ie
li laisse de escrire pour le present que ie ne p'ẽ plus riẽs ef
cripie en ce liure. Toutefois le temps viendra se dieu me
donne espace de viure que ie escripray aucunes choses sur
les cõtenuances de toutes personnes que soyent ecclesiastic/
ques ou seculiers hõmes ou fẽmes doyuent auoir au plus
pres que ie pourray de la saicte escripture 7 du droit escript
selon les dignites de leur office. Et ie prie humblement et de
uotement a nostre seigneur que par sa sainte grace vous
doint en telle maniere gouverner vostre royaulme 7 la saic
te couronne quil vous a commise que apres la fin il vous
meine et conduise en la sainte gloire de paradis qui iamais
ne fauldra. A M E N**

**Cy la fin de ce present liure intitule labze des batailles im
pume a lyõ. Lan mil.cccc.lxxi. et le.xxiij. iour de decẽbre.**

la vente faite au duc de Savoie, Philibert I^{er}, de deux livres faits en impression, l'un intitulé *Jason* et l'autre *L'Arbre des Batailles*. « *Causa vendicionis duorum librorum AD EXTAMPAM factorum, videlicet unius dicti JASON et alterius dicti : ARBRE DES BATTALIES* (sic). » (Voir *Lettres lyonnaises*, par

M. C. B. D. L. [BRÉGHOT DU LUT]; Lyon, J.-M. Barret, 1826; in-8°, p. 21-22.) L'édition du roman de *Jason*, ici mentionnée, doit être celle dont on a donné un fac-similé (p. 131), et qui est imprimée avec les gros caractères de Nicolas Philippe et Marc Reinhart, à Lyon.

Nous connaissons un livret petit in-quarto, de quatre feuillets seulement, dont le premier est entièrement blanc, qui a été imprimé avec les mêmes caractères. C'est une messe particulière pour implorer l'assistance divine contre l'armée du Grand Turc (*Missa pro fide contra Turcum et exercitus ejus*), qui avait envahi la Hongrie, assiégeait Rhodes et menaçait la chrétienté.

Cette impression, inconnue des bibliographes, est une pièce de circonstance dont la date se circonscrit entre les années 1480 et 1482. On y voit des initiales gravées sur bois et creusées à jour pour être remplies et rehaussées par de la couleur, comme dans le *Livre de Clamades*, les *Quinze Joyes de Mariage* et le roman de *Paris et la belle Vienne*, imprimés par Guillaume Le Roy. (Voir p. 41-42.)

Missa pro fide contra turcum et exercitus ejus.

Introitus.



Omnia que fecisti nobis domine in vero iudicio fecisti. quia peccavimus tibi et mandatis tuis non obediimus sed da gloriam nomini tuo. et fac nos nobiscum secundum multitudinem miseratione tue. ps. Beati immaculati in via qui ambulat in lege domini. Gloria patri et filio et spiritui sancto. Sicut erat etc.

Oratio.



Omnipotens sempiterne deus in cuius manu sunt omniū potestates et omnia iura regnorum. Respice in auxilium christianorum ut gentes paganorum que in sua feritate confidunt dextere tue potentia conterantur. Per dominum nostrum
Lectio libri machabeorum

tibus serviant. per dominum nostrum.

Responsorium sequens in processionibus cum versiculo dicitur.



Peri oculos tuos domine et vide afflictionem nostram. Circumdederunt nos gentes ad puniendum nos. Sed tu domine extende brachium tuum et libera animas nostras.

Versus

Afflige opprimentes nos et contumeliam facientes in superbia et custodi partem tuam

Sed tu

Versus

Exurgat deus et dissipentur inimici eius

Rz
eius

Et fugiant qui oderunt eum a facie
Oremus



Omnipotens sempiterne deus in cuius manu sunt omniū potestates et omnia iura regnorum. Respice in auxilium christianorum ut gentes paganorum que in sua feritate confidunt dextere tue potentia conterantur. Per dominum nostrum

Le seul exemplaire qui subsiste peut-être de ce document de liturgie spéciale est conservé actuellement à la Bibliothèque nationale.

Husz a imprimé pour son propre compte, avec le petit caractère du texte de l'*Odofredus*, une édition du *Rationale divinorum officiorum*, de Durand, évêque de Mende, petit in-folio de 272 feuillets, y compris 2 feuillets blancs, disposé sur deux colonnes de 50 lignes par page. Le volume est daté de Lyon, le

14 août 1481, et signé de Martin Husz. Nous en reproduisons ci-dessous une partie de la dernière page avec son achevé d'imprimer :

¶ *Conclusio huius operis. Rubrica.*

Demo in hoc opere diuina officia sufficienter existimare exposita. ne forte opus extollendo humanum: diuinum improprie extenuet sacramentum. In diuinis namque officiis presertim misse tot et tanta sunt inuoluta misteria. ut nemo nisi perunctionem et oculus ea sufficiat explicare. Quis enim nouit oronem celi: et ponit rationes eius in terra. Scrutator: quippe maiestatis opprimitur a gloria. Ego vero non preualens lippientibus oculis solem in rota conspiciere. tanti misterii maiestatem. quasi per speculum in enigmate. mihi uisus sum intueri: nec penetrans ad interiora cenaculi: sed per foribus affluens in vestibulo. egi diligenter ut potui: non sufficere ut uolui. lxxvi. di. si officia. in prin. cum in humanis inuentionibus nil sit ex omni parte perfectum. vii. q. i. nihil. nempe propter innumeratas atque inuitabiles negotiorum apostro-

fructuose collegi et hanc doctrinam interno fluentem nectare uelut fauus mellis in diuinis officiis speculari uolentibus diuino suffultus presidio propinaui. hanc solum apud homines ex ingenti preloso labore mercedem expectare. ut apud misericordissimum iudicem pro peccatis meis deuotas orationes essentur.

¶ *Finis. Rationale diuinorum officiorum impressum Lugoum per Martinum hufz de borvuar Anno dñi millesimo quatuorcentesimo octuagesimo primo. die vero decima quarta mensis Augusti.*

Nous attribuons à Martin Husz une édition du *Catho moralizatus*, avec le commentaire de Philippe de Bergame, dont voici la dernière page de texte, composée d'une seule colonne de 18 lignes :

Si quid ergo in hoc presenti opusculo dictum est quod placeat ille solus laus deo accipiat qui mutorum aperit ora linguasque balbutientium facit desertas nam ab ipso est omne uerum a quam tuncumque maximo peccatore imo etiam a pagano. platum sbeoqz nullum uerum est ab aliquo contemnendus nec quis dixerit attendamus sed quid dixerit obseruamus. nam ut hugo testatur. Scientie principium est humilitas ad quam tria spectare videntur ut nullam scripturam vilem teneas ut a nemine discere erubescas et cum scientia adeptus fueris alios non contempnas. Ipsi igitur ut est dictum qui singula priter beatus est honor sit et gloria in secula seculorum Amen.

¶ *Explicit catho moralizatus Deo gratias.*

C'est un gros volume in-folio de 376 feuillets à deux colonnes de 47 et 48 lignes, avec de petites figures sur bois.

On y reconnaîtra avec nous sans difficulté les deux caractères de l'*Odofredus* de 1480. L'un est celui du texte, qui a servi à l'impression du *Durantis*

ci-dessus; l'autre est le gros caractère venant de Nuremberg, employé pour les commencements de chapitre et l'*Explicit* reproduit ci-contre.

On trouve ci-dessous un fac-similé de la première page du texte de l'ouvrage, en tête duquel on voit une petite gravure sur bois qui représente l'apôtre saint Paul prêchant. D'autres petites figures de même style se trouvent aux feuillets 45, 46 et 185.



Ome qđcunqz
facitis in ver-
bo aut opere omnia
in nomine dñi nostri
iesu xpi facite. gra-
tias agentes deo. ad
col. iiij. xxvj. q. v. nō
liceat. Doctor egregius augg. volens di-
vini auxilij necessitatē in humanis acti-
bus declarare loquitur sub hac forma di-
tens. Qui sine salvatore salutē vult ha-
bere et sine vera obedientia exprimat se
pudentē fieri posse nō sanus sed eger
est. nō prudens sed stultus in egritudine
afflictus laborabit. et i cecitate noxia stul-
tus et demens pmanebit. hec legunt in
canone. qui sine salvatore x. xxvj. q. ij.
Et ideo paulus apostolus divinus ecclesie
policator. xvj. q. j. pēdicator. sancto ple-
nus flamine. xxiij. q. ij. beatus doctor gen-
tium. xxvj. q. di. turbat. et vas electiois
solum. xxi. ol. quāvis. et. c. sacro sancta.
xxij. q. v. Si paulus quēlibet instruit
opantem. vt primo noīe diuini implo-
ret deuote suffragiū quod se speret pos-
se obtinere gratia ipsius liberari in ver-
bis ipsius assumptis dicens. Omne qđ
facitis in verbo aut ope x. In quibus
verbis series pŕsentis tabule et eiqz con-
summatō designat. Primo ad dei auxi-

lium implorandū opator quilibet infors-
matur. Secūdo vt ad opas intentū bu-
lusmodi inuocatione pmissa cum fidu-
lca accedat. Tercio vt opus summari
ipsi deo gratia debita referatur. Per
pūmū mens humana ad sopna dirigē
Per scđm opus laboratōis in inferiōis
disponitur. Per terciū impensū bene-
ficiū gratia deo rependit. Pūmū tangi-
tur cum dicit. Omne quodcunqz faci-
tis in verbo aut ope omnia in nomine
dñi nostri iesu xpi x. Scđm cum ad-
ditur facite. Terciū cum subiungit gra-
tias agentes deo **C**irca pūmū est
sciendū qđ deus est omniū rerum prin-
cipium. vt in decre. firmiter. de summa
trini. Un de seipso dicit. Ego sum prin-
cipium. apoc. j. et. iij. c. et Job. viij. facile
de conse. ol. iij. si quis autē iuxta finem
Est em generaliter omniū operum fun-
damentum. pūma ad corinth. iij. j. q. j. cū
paulus. de pe. di. ij. firmū. et i decre. viij.
de pŕoi. non bap. In ipso viuimus mo-
uemur et sumus. actū. xvij. xxvj. q. vij.
nō obseruetis. in sine. Ad ipm ergo est
confugiendū qui curare pōt anime pas-
siones. de conse. di. ij. Omnis xpianus
qui etiā linguas balbucientiū facit ol-
fertat. liij. q. iij. nisi. Ipsum igit in pŕen-
tis tabule formatōe et pŕecutione meū
inuoco adiutorē. xxvj. q. v. non licet. vt
sit principiū caput et etiā efficax funda-
mentū dicens cū psalmista. Deus in ad-
iutorium meū intende. psal. lxx. vij. q. j.
binc etiā. **C**irca scđm descendēdo
videlicet ad pŕentis tabule formatōē.
Tercū vero in fine huius opus
erequē et relinquē vbi gratie deo in
finite redduntur. **P**ro pŕentis igit
tabule speciali regiminis speculari cupi-
entibus instructōe et informatione est
breuiter sciendū qđ pŕentis opusculū in du-
as ptes principales cōstat esse diuisum.
vitz. i. pŕemiale et tractatū. Probemial-
is igit pte in quatuor diuisiōē ptes vitz in
pŕemiale primā. in pŕemiale scđm in
pŕemiale terciā et i. pŕemiale quartā.
Pūma lbi ad diuisiōē. in qua quidem
A ij.

Cette édition, dont l'imprimeur n'avait pas encore été identifié, est soigneusement décrite par Aug. Castan, dans son excellent *Catalogue des Incunables de Besançon* (n° 317), d'après un exemplaire incomplet de cette bibliothèque :

«Le corps supérieur des caractères de cette édition est, dit-il, le même que celui dont a usé Guillaume Le Roy pour imprimer, sous les auspices de Barthélemy Buyer, *La vraye exposition de la Bible* (THIERRY-POUX, pl. xix). Tout indique d'ailleurs, dans cette édition, un produit de la typographie lyonnaise.» Cette observation est exacte, sauf que le regretté Castan n'ayant point vu l'*Odofredus*, dans lequel on trouve ces deux caractères, avait partagé l'opinion commune, qui attribuait à Guillaume Le Roy tous les livres imprimés au nom de Buyer, et n'avait pu se rendre compte que, d'après notre nouvelle théorie, il y avait lieu de les répartir entre quatre ateliers : Guillaume Le Roy, Nicolas Philippe et Marc Reinhart, Martin Husz et Jean Syber, que Barthélemy Buyer a successivement patronnés.

La Bibliothèque Sainte-Geneviève possède un exemplaire complet de cette édition peu connue du *Catho moralizatus*.

Mathieu Husz continua les travaux de Martin. C'était un proche parent, originaire du même lieu, de Botwar.

Le premier livre imprimé par Mathieu parut le 12 mai 1482.

Nous n'avons pas trouvé Martin Husz inscrit dans les rôles d'imposition de la ville de Lyon. Mention est faite de lui dans les actes capitulaires. Il sollicite du chapitre de la primatiale de Lyon la faveur d'imprimer le Missel de cette église. L'autorisation lui fut accordée le 16 janvier 1479 (n. st.), à condition de se conformer à la copie que le Chapitre devait lui livrer¹. Mais il ne profita pas de cette concession. On ne se pressa pas de lui livrer le manuscrit à imprimer. Le Missel de Lyon ne parut que huit ans après, et fut exécuté par Jean Neumeister, sur l'ordre du cardinal Charles de Bourbon.

¹ Voici le texte de ce document : *Licencia imprimendi Missalia*. «Qua die prefati domini capitulantes licenciam concesserunt magistro Martino impressori presenti ad humiliter fieri postulanti

imprimendi Missalia ad usum ecclesie Lugdunensis secundum exemplar ex parte capituli tradendum.» (Archives du Rhône. Actes capitulaires, vol. XXVI, 1477-1480, fol. 169 r^o.)

CHAPITRE XLVII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JEAN SYBER

(1478-1500)

Association de Jean Syber et de Martin Husz. — Syber se sépare de Husz et travaille pour Barthélemy Buyer. — Son premier livre imprimé avec des fontes vénitiennes. — *La Vie de Monseigneur saint Albain, roy de Hongrie*. — *Le Roman de la Rose*, illustré. — *Le Propriétaire des choses en françoys*, illustré. — Les trois marques de Syber. — Grands livres latins de droit imprimés par Syber. — *L'Ars moriendi*, illustré. — Il imprime pour Jacques Buyer. — Fin de sa carrière.

Jean Syber, Cyber ou Siber, — ce nom est écrit de trois manières, — a commencé à imprimer en 1478. Il était alors associé avec Martin Husz. Leurs noms figurent conjointement, en mars et avril de cette même année, pour l'impression des œuvres du médecin arabe Mesué et de l'*Opus Pandectarum medicinæ*, de Matteo Silvatico¹. (Voir fac-similés, p. 155-157.)

Les associés se séparent et Syber travaille seul, commandité par Barthélemy Buyer, pour le compte duquel il imprime huit énormes volumes in-folio des commentaires de Barthole sur le droit romain, achevés en juillet 1482.

La part prise par Buyer dans cette importante publication est indiquée à la fin de l'ouvrage, et le rôle qu'il a joué pendant plusieurs années (*per multos annos*) à Lyon, en subventionnant les imprimeurs, est nettement défini. Nous renvoyons le lecteur à ce document publié plus haut. (Voir p. 23-24.)

Guillaume Le Roy n'est pas le seul qui ait été patronné par Buyer. Philippe et Reinhart ont imprimé le *Guy de Chauliac* de 1478 au nom de Buyer.

¹ Matteo Silvatico professait la médecine à Salerne. Son *Opus Pandectarum Medicinæ* fut écrit en 1317. Mantoue, Milan, Naples se disputent la

gloire de l'avoir vu naître. Argelati l'a cru Milanais parce qu'il a trouvé à Milan un *Silvaticus* docteur ès arts et médecine en 1367, vivant encore en 1388.

Martin Husz a imprimé pour ce dernier des livres en français attribués jusqu'ici, sans preuves, à Le Roy.

D'un autre côté, Syber fut chargé d'imprimer les œuvres de Barthole. Les premiers volumes sont seuls signés du nom de Syber. Ce n'est qu'à la fin de l'œuvre que paraît Buyer, comme Mécène de l'entreprise.

Dès l'année qui précéda l'impression du Barthole, Jean Syber, Allemand, avait terminé l'impression du nouveau recueil de *Décretales* du pape Grégoire IX, en un volume grand in-folio :

discipline. hec pertinet ad prelatum. in his duabus quazaliqua omittuntur propter scandalum. l. di. ut constitueretur. et intellige quod hic dicitur de his que in dispensabilia sunt. et tale ius cōe quod indispensable est. veritas appellatur. De hoc dictum fuit. s. de tenu. or. sane. et quod dicitur ibi veritas inficit. intellige secundum quod hic dicitur ius cōe quod indispensabile est. i. q. ul. et si illa. et de tali bic loquitur tale ius pro nullo scandalo relaxandum est. quoniam ius cōe dispensabile est propter scandalum recedit a iure cōi. l. di. ut constitueretur. et i. q. ul. dispensatio nes. et c. exigunt.

Quod non est necessitas. hoc id est. quod necessitas legi non subiacet. s. d. obfer. iei. c. ii. in fi. et s. de confus. q. pro. et de conse. di. i. sicut. et di. iii. puenit. unde tpe necessitatis oia sunt cōmunia. xii. q. i. dilectissimi et ff. ad l. r. bod. de iac. l. ii. s. cum in eadez nau. in fi. quod intelligitur i hoc casu. et sic est ar. necessitates excusare de con. di. v. discipulos. ar. xli. di. quisque et c. de iei. et c. xxi. di. cum omniouis. et s. de fur. si quis per necessitatem. et propter necessitatem famis dauid comedit panes. propositio. xxi. q. i. s. is ita et propter hoc pater potest vendere filium. l. de pa. qui si. di. l. ii.

Sabbatum. preceptum fuit veteris legis sabbatum custodiri. unde si quis colunt sabbatum ex tione ritum legis reuocare de cō. di. iii. puenit. c. In sabbato. hoc est propter necessitatem. xxi. q. ul. si nulla.

Quod non est licitum in lege necessitas facit licitum. Nam et sabbatum custodiri preceptum est. in a chabei tam sine culpa in sabbato pugnant. sic et hodie signis ieiunium fregerit egrotus. rais uoti non tenetur. **R**ego. septimus. **Q**uod latet aut per uim uel alias illicite introductum est. nulla debet stabilitate subsistere. **I**dem uariet. epo. **Q**uam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Desleat in uno. s. precepto legis. in scriptum est. qui totam legem seruauerit offendat aut in uno. oium factus est reus. de peni. di. v. si res vel in uno. s. mortali peccato factus est oium reus. quo ad uitam eternam. quod propter illud solum dānabit. quod ois uirtus detrimendum patitur ab uno uicio. de pedi. y. d. olendum. di. n. i. uno.

peccato pferat oia bona perdit. ut ibi. uel in uno id est in una uirtute quod tunc uicium nascitur. xxxii. q. i. cū renunciat. uel in uno. i. in charitate sine qua uenio saluatur. unde apostolus. et si tra didero corp meum ut ita ut ardeas charitate aut non habeam nihil mihi prodest de pe. di. iii. si quis ad si. di. sic et in te. qui aliquid adicit de suo totum testimonium peris mendatio decolorat. iii. q. ix. pura. si. de p. se. di. iii. non l. p. opozet et nona di. si ad sacram.

Idem in libro de penitentia. **D**esleat peccator quia offendens in uno. factus est oium reus. **R**ego. in registro. **Q**uam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Idem in libro de penitentia. **D**esleat peccator quia offendens in uno. factus est oium reus. **R**ego. in registro. **Q**uam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Idem in libro de penitentia. **D**esleat peccator quia offendens in uno. factus est oium reus. **R**ego. in registro. **Q**uam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Idem in libro de penitentia. **D**esleat peccator quia offendens in uno. factus est oium reus. **R**ego. in registro. **Q**uam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Nona decretalium compilatio Gregorii. ix. impressa littera uenetiana per Johannem Syber almanum Anno salutis dominice. MCCCXXI. pridie nonas nouemb. Si xto quarto pontifice maximo.

Quam in cōtemplatione. et in fra in ipso eandem inicio non est questionibus inchoandum. **S**tephanus papa. **Q**uod multoties. et infra. quicquid in sacris deo rebus et episcopis iniuste agit per sacrilegium re

Nous reproduisons ci-dessus une partie de la dernière page de l'achevé d'imprimer, daté de la veille des Nones de novembre 1481.

IMPRIMÉE À LYON EN 1481, AVEC DES CARACTÈRES VÉNITIENS, PAR JEAN SYBER

(Bibliothèque d'Auxerre.)

Les pages intermédiaires sont blanches

Gregorius. In huius libri principio quicquid precipue sunt prenotanda: uidelicet que sit intentio que materia: que utilitas et cui parti philosophie supponatur: quis modulus agendi: et quis libri titulus. Intentio omni gregori in hac presenti compilatione fuit diuersas constitutiones et decretales



In nomine sancte trinitatis: amen
Compilatio decretalium gregori.

Gregorius. Episcopus servus servorum dei. Dilectis filiis doctoribus et scholaribus universis bononie comorantibus salutem et apostolicam benedictionem. Ex pacificus pia misericordia disposuit sibi subditos fore pudicos pacificos et modestos: sed effrenas

bus mundi sunt studere: id est potius bononie dirigitur. et ita oēs tenentur hanc compilationem observare que nec possit nec debet singulorum auribus intimari. xvi. di. q. dicitur. et. j. de postu. prela. ad hec. et cōsti. principis post duos mēses a tpe publicationis omnes astringit. in auct. ut facere nosse constitutiones circa pñci. col. y. b.

Salutē. p. talē salutatoris nō tollitur excoicatio. si aliqui scolares vel mēgrī esset excoicati tpe publi. carionis. j. de sen. ex. si aliquid ubi de hoc. b.

Ex alibi appellatur imperator. xi. q. iiii. iulianus.

Pacificus. qui ut pacē doceret venit in mundū. xx. iiii. q. i. nisi bella. regnū tñ eius nō est de hoc mūdo eadē ca. q. iiii. s. i. bcr.

Disposuit. p. puidētiā et pdestinationē nō necesse fuit: q. nāsi iure. rē. xlii. q. iiii. nabugodonosor.

Subditos. i. pdestina. tos: qui si eē peccatō corā dño dicitur peccare: de pe. di. i. et venit. qui etiam si peccatō nihilominus saluabūtur: de pe. di. iiii. s. sic itaqz.

Pudicos. i. castos. sic et iperitor subditos suos castitatem servare dicitur. unde dicitur: castitas sola que cū fūcia possibilis est deo animas pñtare. i. auct. de lenonibus. s. faci mus. col. iiii. que suaderi pōt impari uero nō pōt.

ta cupiditas sui probiga pacis emula mater litium materia uirgiorum tor quotidie noua litigia generat: ut nisi iusticia conatus eius sua uirtute reprimeret: et questiones ipsius implicitas explicaret: ius humani foderis litigatorum abusus extingueret: et dato libello repudii concordia extra mundi terminos emularet. Ideo qz lex potitur: ut appetitus noxius sub iuris regula limitetur: per quam genus humanus ut honeste uiuat alteri non ledat: ius suum unicuique tri

xxii. q. i. integritas. unde debent esse pudici: qz impudicus oculus impudici cordis est nunciatus. xxii. q. v. nec solo.

Pacificos. i. pacem custodiētes. unē eē dñi pacifici quoniam filii dei uocabuntur. xxx. q. i. noli.

Modestos. i. iparos qz quilibet debet habere in se temperantiā ut sciat seruire miam et rigorem uel simul utriqz. xlv. di. disciplina. ber.

Cupiditas que est radix omnium malorum. xlvii. di. bonorum in auct. ut ius dices sūi quoquo suffragio: s. cogitatio. col. ii. et hoc idē innuit dñs. pē. di. ii. s. quia radix omnium. post illum. s. ex pmissis. ber.

Probiga. qz non solum rerū sed etiam fame quis prodigus est. j. de accu. c. plator excludit. et talis crudelis est qz fame suā negligit. xli. q. i. nolo. et uere quia omnis etas ab adolescentia prona est ad malum. xli. q. i. omnis etas. et omnis creatura sub uicio est. de penitenti. di. ii. s. caritas. ad si. et humana natura quodāmodo labitur ad delicta. in auct. de mōachis. s. si quis igit. col. i. et pelius est boim cursus ad uoluptates: et natura ē imitatrix uiciorū. xx. q. iiii. pelius. unde claudianus. pelius usus in peiora datur. sed uidetur cōtraria littera ista: qz primo dicit cupiditas: qz qui ē cupidus nō est prodigus. sic intellige cupiditas refertur quātū ad retētionē tpaliū. prodiga quātū ad euacuatiōē uirtutū qz unū expellit aliud. xx. xli. q. i. cum renunciat. b.

Litigia. hoc idē dicit qz humana natura pna est ad dissentiendū. j. dñs cō cef. p. bē. qz diuersitate. ff. ad tre. q. poterat. r. de cō. di. iiii. sic i sacramētis. et. ff. de arbi. i. i. si un. s. ult. et nonas de pperat eodē formas. l. de ue. tur. enu. l. ii. s. sed quia diuine et natura introductū est: ut plura sint nego cia qz uocabula. ff. de pscript. uer. naturalis unde dicitur impator qz natura nouitates quotidie nititur inuenire. ut in auct. qui. mo. na. effi. le. r. sui. s. si quis uero. col. vi. et idē nouis moribus noua cōuenit antiodora ppari. j. de iura calum. ceterū. et uaria expmēta. morborū uaria nos cognuit remedia inuenire. l. di. ut cōstitueretur. et qd medicamēta morbis exhibēbūt: hoc iura negociis: in auct. bec. constitutio que innouat cōstitutiōes. in pñci. col. viii. et que de nouo emergunt nouo auxilio indigent. ff. de in terro. actio. de etate. s. ex causa. et. ff. ut in pos. leg. l. i. s. plane. e. ff. de uē. inspi. l. i. in pñ. et. j. de offi. dele. insinuare. et. j. de exccp. pastoralis.

Iustitia. que ab aliis uirtutibus augeri et ad maius apparere deside rat. auct. de referendariis. s. propterea. col. ii.

Libello repudii. que oli marii dabit uxori. j. dñs diuor. gaudem. b. a. iiii.

Supponit et hie. i. moralis scientie sicut et alii libri iuris unde etiam dicit imperator. legibus nris mores intendimus corrigere. l. de secū. n. nup. l. i. Modus agendi talis est. diuidit enī opus suū in quin qz partes. In prima parte tractat de summa trinitate et fide catholica. de constitutionibus: de rescriptis: de iudiciis et eorū officiis. In secunda parte tractat de iudiciis et cooperantibus clericoz et rebz eorū et ecclesiariis. In quarta de sponsalibz et matrimoniis: et impedimentis eorū. In quinta de accusatio nibz et criminibus et penis eorū. Et sic terminat tractatū suū ipm diuidentes i quicqz pres ad similitudinē quicqz scilicet corpis quos quilibet qui inuocat habere dñz aliter nō est idoneus iudex. sic enim omnis copula coniugalī restricta est usqz ad quartum gradum ad similitudinē quatuor humorū corpis humani. ut j. de pñ. et affi. ii. dñs dicit gregorius episcopus seruus seruorum dei cē b. Seru. sic etiam iperator appellatur se seruū. l. de offi. p. pro. afri ce. l. i. cētra pñ. quia qui maior ē uelutū fiat sicut minister. uel ser uo dñz qz sicut p seruū acquiri dñs inuolūti. per quas pso. nobis ac qui. circa pñ. ita etiam p dñm papā cui libet ecclesie pōt acquiri. j. de cens. cū instātia. in pñcia que decisa est de pñ. j. ut lite pē. eccia. sic et p impatorē acquiruntur boibz. in auct. cōstitutio. que de dignitatē. liberat a patria potestate. s. illud quoqz. col. vi. et noctes ducit infōnes: ut subiecti sub oī quiete cōsistāt. i. auct. ut iudices sine quoquo suffra. in pñ. col. ii. et dicit. ipator uoluntarios labores appetimus ut quietē aliis pparemus. in auct. ut di uine iussiones subscriptionem habeat gloriozi questoris. in pñ. col. viii. et. j. de resti. spo. c. fr equens.

Bononie comorantibus. et ita nō in castris quoniam si in castris student beneficia ex priuilegio sibi concessa occasiōe studiū habere nō debent. j. de cle. nō res. tue fraternitati. Preterea ex quo dicit bononie nō uidet qz aliis mittatur alibi studētibz et sic nō tenentur recipere hanc cōpilatiōē: qz littere pape nō extendunt ad alios qz ad eos quibus mittuntur uel qui pñtē in eis. ar. j. dñs offi. dele. p. et. g. c. gregori. r. c. cū oliz. s. j. nō ē ita. oēs ei tenentur ad obseruationē huius cōpilatiōis. sed ppter studiū qd est bononie cōmunis et generalius pñcipue in utroqz iure: et sibi quasi dñi

Les pages intermédiaires sont blanches

La première page de ce majestueux volume du plus grand format est reproduite ci-contre, d'après l'exemplaire de la bibliothèque d'Auxerre, avec la miniature et la riche bordure dont elle est décorée.

Ce volume, ainsi que l'*Opus Digesti novi*, dont nous avons donné plus haut un fac-similé (voir p. 25), et les commentaires de Barthole sur les autres parties du droit romain, sont imprimés avec deux sortes de caractères. Le plus gros type a été employé pour les textes. En voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R

S T U X a b c d e f g h i l m n o p q r s t u v x y z

ā ē ġ ō ē ē ī ī ġ ġ m m n n ō ō p p q q r r

q z p r ō ē ē ū . : . ff ff

On y remarquera deux P majuscules différents. Le second, qui ne nous paraît pas appartenir à cet alphabet, doit être une capitale de même corps, provenant d'une autre police. Nous l'avons relevée dans l'*Opus Digesti novi* de 1482.

Le plus petit caractère est reconnaissable à la forme des capitales M et U. Bien que nous en ayons déjà donné l'alphabet à la page 23, au chapitre de Barthélemy Buyer, nous le reproduisons ici de nouveau :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

a b c d e f g h i l m n o p q r s t u v x y z

ā ē ġ ō ē ē ī ī ġ ġ m m n n ō ō p p q q r r

ū ō ff ff . : . s. s.

Ces deux sortes de caractères étaient des types de Venise (*littera Venetiana*), comme le déclare formellement Jean Syber à la fin des *Decretalia* de 1481. Cette édition n'est point citée par les bibliographes; ils n'en mentionnent qu'une autre sans date du même ouvrage, non signée de Syber, mais portant à la fin sa grande marque que l'on verra plus loin.

Pour être en mesure de mener les grands travaux qu'il allait entreprendre, Syber, au lieu de s'adresser aux fondeurs de Bâle, comme il l'avait fait lors

de son association avec Husz, s'entendit avec ceux de Venise qui le pourvurent largement du matériel nécessaire.

Les caractères vénitiens commençaient à être à la mode. Ils étaient réputés les meilleurs de tous, comme étant les plus agréables à lire. *Littera... Veneciana que cunctis excellentior habetur et in legendo plus delectabilis*, disait-on au xv^e siècle¹.

Syber réservait plus spécialement ses petits caractères pour les commentaires entourant les textes des grands livres de droit. Il a encore employé ces types pour d'autres livres, comme la grammaire de Gerson (*Grammatica Jarsonis*) que nous avons vue à la bibliothèque de Troyes.

Am uagos iuuenum
fore discursus et damnosa temporū in-
terualla meditarer attentus: igneis ca-
ritatis aculeis excitabar: ac multiplica-
tis precibus cōpulsus sum uarios uer-
borum modulos supplicanti pandere
plene: ut his habitis hylarescat animus
et exulter: placidis grammatice floribus
seriose collectis. Dicam igitur ego Johannes Jarsonis de re
ipsa annuente chasto stilo triplici procedens. In primis quid
sit ynūquodqz uerbū: et quottuplex: cuiusqz nature singula sint
ostendere conabor.

Diffinitio uerbi .i. ostenditur quid sit

Verbum est pars orationis declinabilis significans p mos
dum fluxus uel fieri dicibilis de alio.

Diuisio uerbi id est quottuplex

Verbum
duplex

Personale quod habet tres psonas tam in
singulari numero q̄ plurali. ut amo amas
amar. amamus amatis amant.
Impersonale qd non habet aliquā psonam
ut legitur uidetur. redet penitet.

Personale uerbū
est quintuplex

Actiuū. ut uideo doceo.
Passiuū. ut uideor doceor.
Neutrū. ut bibo comedo.
Communē ut largior ueneror.
Depōnēs. ut piscor uenior. a 2

scantibus. In sinuabatqz tempus reducēdi capellas ad domū
scz dū hēperus. i. uenus incipit radiare. et hoc ē p^o folia occasū
De punctis siquidez atqz uirgulis diuersimode q̄ plures scrip-
serunt. Et nimirum quoniam quot capita tot sensus. Ecclesia
vero romana omnes distinctiones pronunciat puncto plano
et paucis utitur punctis. Nec uirgulam ullam scribit nisi in fi-
ne conclusionis clausule. Alii dixerunt aliter. Quicquid dicat
consuetudo magis approbata seruanda est. Verumtamen dū
psalmos aut alia deo iubilantes in ecclesiis canimus qbi pun-
ctum cum uirgula sursum ducta interuenit accentus proferim⁹
accutum. Sed mediocrem qbi punctum planum est. Sed gra-
uem. dum punctum cum uirgula deorsum ducta intercurrit. Et
sic est finis huius opusculi grāmāte facultatis. Quod sit ad
laudē omnipotentis dei patris et filii et spiritus sancti. Cui sic
bonor uirtus gloria et Imperium in secula seculorū Amen.

Explicit

Cette impression n'est ni signée ni datée. Elle est évidemment sortie des presses de Syber et a dû paraître vers 1482 ou 1483.

¹ Cette définition des caractères vénitiens est extraite d'un placard-annonce des Frères de la Vie Commune de Rostock, découvert par M. Adolf Hofmeister dans la couverture d'un livre. Ce document est l'objet d'un article du Dr K. Bürger,

dans le *Centralblatt für Bibliothekswesen* de 1886, p. 35. La pièce a été reproduite en fac-similé par M. Proctor dans les publications de la *Facsimile Type Society*, année 1902; dernière planche cotée E a.

Nous attribuons à Jean Syber l'impression de la *Vie de Monseigneur saint Albain, roy de Hongrie et martir*, petit in-quarto de 30 feuillets, dont nous reproduisons le titre :

**Cest la vie de monseigneur saint albain .
roy de hongrie et martir.**

C'est le plus ancien exemple lyonnais d'un titre figurant, en tête d'un livre, sur un feuillet séparé. Les livres imprimés avant cette date commencent tous comme les manuscrits : au haut de la première page, ou par un feuillet entièrement blanc. Plus tard on voit, au verso de la première page blanche, une grande gravure sur bois faisant face au texte.

Nous reproduisons ci-dessous un fac-similé de la première et de la dernière page de ce livre, qui porte la date du 18 avril 1483 :

**Cy cōmencel la vie de monseigneur
saint albain roy de hongrie et martir.**

honneur et a la gloire de dieu tout pu
issant qui se mōstre merueilleux en ses
a faiz comme tesmoigne dauid en son
psaultier. Je me suyvs volu parforcer &
translater de latin en rōmant la fructu
euse vie de monseigneur saint albain glorieux martir
de nostre seigneur pour la consolation de ceulx qui nen
tendēt pas le latin. En lisāt celle saincte hystoire. Mo⁹
y pourrons entēdre moult clerelement que trop est grāt
peril a la persone de obeir a ses propres cōcupiscēces
et males inclinatio⁹s sās y resister. Apres nous y pour
rons noter comment grandement plait a dieu la bonne
penitence que font les pecheurs pour la satisfation de
leurs peches. Et en oultre verrōs que cest moult grāt
peril et treshorrible abhominatiō de retourner aux pe
ches des quēulz lon a fait la penitence. Et finablemēt
nous y verrons par exemple de monseigneur saint al
bain que cest vng moult grant bien de garder la grace
que on recenure par penitēce sans retourner aux vilains
peches. Doncques ie supplie a tous qui lirōt ou qui
orront lire ceste tranlation quilz se veuillent parforcer
de y pēdre bon exēplere a tenir saluatiō en pñderāt la
a ij.

accroistre son hōneur et la gloire laues fait venir a vo⁹
par martire. Si vous requiers que par vostre gra
ce, et misericorde ensemb^{le} p les merites et prieres de luy
vous nous faites auoir vraye cōtrictiō de cuer par
laquelle nous puissions faire entiere confession de bon
che Et consequētemēt accomplir si bonne et si per
faite penitence que nous puissions obtēir la remissiō
de nos pechiez pour vous yeoir anec luy en gloire par
durable. Amen.

Cy finit la vie du glorieux martir mōseigneur saint
albain roy de de hongrie. translate na gueres de latin
en frāscōys. Imprime a lyon sur le rone. Le ryij. iour
dauril. Lan de grace. Mccccxxxij.

Cette édition est « excessivement rare », dit Brunet. Le seul exemplaire que l'on en connaisse, vendu d'abord 5 livres chez Le Tellier de Courtanvaux au xviii^e siècle, était passé en Angleterre. Il a paru à la vente de Robert Lang,

faite à Londres en 1828¹, et on en avait perdu la trace. Il a été retrouvé depuis et ramené en France par M. Édouard Rahir, le savant rédacteur du catalogue Dutuit, qui l'a gracieusement mis à notre disposition.

D'après le catalogue de Lang, Barthélemy Buyer serait l'imprimeur de la *Vie de Monseigneur saint Albain*. Cette assertion hasardée a été répétée par des bibliographes qui, n'ayant pas vu le livre, ne possédaient pas les éléments d'identification nécessaires.

Vérification faite, les caractères, que nous avons examinés lettre par lettre, sont ceux du texte de la *Nova Decretalium compilatio* de 1481 et du *Digestum novum* de 1482. En conséquence, la *Vie de Monseigneur saint Albain* doit être retranchée de la liste des impressions attribuées à Buyer pour être mise à l'actif de Syber, alors seul détenteur à Lyon de ces types appelés vénitiens.

Cette impression n'est pas le seul livre en français qui soit sorti des presses de Syber. Citons d'abord une édition ancienne du *Roman de la Rose*, qui n'avait pas encore été identifiée et que des bibliographes ont annoncée mal à propos comme ayant été imprimée par Uldaric (*sic*) Gering en 1479, d'après la suscription manuscrite relativement moderne. C'est un petit in-folio à deux colonnes de 152 feuillets, dont le premier est blanc. On y compte de 40 à 42 lignes par page pleine.

Voici l'alphabet du caractère employé pour cette impression :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

ā ȳ ē ſ ſ̄ ſ̄̄ ſ̄̄̄ ſ̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄̄ ſ̄̄̄̄̄̄̄

ff ff ff ff

On y reconnaîtra facilement les mêmes lettres que dans le premier alphabet de Syber, que nous avons présenté plus haut. (Voir p. 195.) Les majuscules sont identiques; le K, d'un usage peu fréquent, remplace la lettre R qui est presque semblable et avec laquelle on pouvait facilement le confondre. Dans

¹ *Catalogue of the valuable library of the late ROBERT LANG Esq. of Portland Place, containing a most singular collection of rare and curious works in the French language both printed and manuscript; London, Evans, 1828; in-8° (n° 161). Selon Brunet (*Manuel du Libraire*, t. V, col. 188),*

ce volume aurait atteint, à cette époque, le prix de 40 livres sterling, c'est-à-dire 1,000 francs. Ce renseignement est inexact. Le catalogue avec les prix officiels d'adjudication, que nous avons consulté, porte qu'il n'a été vendu que 2 livres 4 shillings, soit 55 francs.

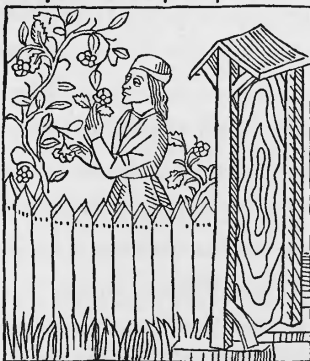
la série du bas de casse, on perçoit les légères modifications suivantes : les lettres longues *f* et *s* sont refaites à la manière française, allongées en pointe par le pied. Pareil changement avait été opéré par Philippe et Reinhart pour leurs premiers caractères. (Voir p. 119.)

Nous reproduisons ci-après la page de conclusion avec sa figure sur bois :

Mais ien y entray pas demis
 pesoit moy q plus ny entroye
 Mais aultre chose ny pouwoye
 Mais pour riens nulle ne laissasse
 Qui le bourdon tout ny passasse
 Oultre le passay sans demeure
 Mais les charpe dehors demeure
 Ou les martelletz rebellans
 Qui dehors furēt pēdellans
 Et si mē mis en grant destroit
 Tant trouuay le passaige estroit
 Car largemēt ne fut ce pas
 Que ie trespasse le pas
 Et si biē leltre du pas sce
 Nul ny auoit oncques passe
 Car ie y passay tout le premier
 Encores nestoit coustumier
 Le lieu de receuoir passage
 Ne scay cil fist puis auantaige
 Autāt aux aultres comme a moy
 Mais bñ vous dy q tant laymay
 Que ie ne le peuz oncqs croyre
 Non pas se ce fust chose voyre
 Car nul de legier chose amee
 Ne mescroit tāt soit diffamee **Nō**
 Ne si ne le croy pas encors
 Mais ie scay bñ au moins q lors
 Nestoit ne fraye ne batu
 Et pource my suis embatu
 Que daultre entree ny a point
 Pour le bouton cueillir a point
 Si scauez comme my contins
 Quāt a mon gre le bouton tins
 Le fait orrez a la maniere
 Pource q besoing vous quiere
 Quant la douce saison vīdra
 Seigneurs galans quil conuīdra
 Que vo^r aillez cueillir les roses
 Et les ouuertes a les closes
 Que si saigement y aillez
 Que vous au cueillir ne faillez

Faites comme morrez retraire
 Se mieulx nē scauez a chief traire
 Car se vous pl^z legierement
 Ou mieulx ou plus subtillement
 pouez le passaige passer
 Sans vo^r destraindre ne lasser
 Si le passez a vostre guise
 Quant vous auez la moye aprise
 Tant auez anmoins dauantaige
 Que ie vous appris mon vsaige
 Sans riens prēdre de vostre auoir
 Si mē deuez bon gre scauoir
 Quant ie sus illec empeschie
 Tant suis du rosier appochie
 Qua mon vouloir peuz la main tēdre
 Au rainseant pour le bouton prēdre
 Bel acueil moult fort me prioit
 Que nul oultraige fait ny ait
 Et ie luy mis bñ en couuent
 pource quil men prioit souuēt
 Que ia nulle riens ny seroye
 Fors sa volente a la moye

La conclusion du roman
 Est q vous voyez cy lamant
 Qui prēt la rose a son plaisir
 En qui estoit tout son desir



Trois éditions du *Roman de la Rose* ont paru successivement à Lyon, au xv^e siècle, avant celles de Paris. Celle-ci est la deuxième. (Voir p. 100.)

Elle a été imprimée après 1483, date à laquelle le caractère employé dans la *Vie de Monseigneur saint Albain* n'avait pas encore subi la modification des lettres longues à la française, et a dû paraître vers 1485 ou 1486, avant l'édition de Guillaume Le Roy, qui s'est servi ensuite du même matériel d'illustration, comme nous en avons fourni la preuve. (Voir p. 100.)

Syber a imprimé un autre livre en français intitulé *Le Propriétaire en françois*, qu'il a signé sans le dater. C'est un beau volume in-folio de 252 feuillets à deux colonnes de 55 lignes par page, avec figures sur bois, dont il y a des exemplaires à la Bibliothèque nationale, à celles de Sainte-Geneviève et de l'Arsenal à Paris, ainsi que dans quelques bibliothèques de province.

Cestuy livre des proprietez des choses fut translate de latin en frencois la de grace, M.D.LXXII. par le commandement de tres puissant et noble prince Charles le quint de son nom regnant en ce temps en france pasiblement. et le translata son petit et humble chapellain frere iehan corbichon de l'ordre saint augustin/maistre en theologie de la grace et pmocion du dit prince et seigneur tres excellent. et a este reuissite par venerable et discrete personne frere pierre ferget docteur en theologie du couuent des augustins de lion. et imprime audit lieu de lion par honorable homme maistre Jehan cyber maistre è l'art de impression

Dans ce colophon, l'imprimeur est appelé «honorable homme maistre Jehan Cyber maistre en l'art de impression».

L'ouvrage commence par le *Prologue du translateur*, en tête duquel on voit une grande figure sur bois représentant le moine Jean Corbichon qui remet humblement au roi de France, Charles V, assis sur son trône, le livre des *Propriétés des choses*, qu'il a traduit du latin de Barthélemy, à la requête du roi.

La gravure à larges tailles de cette planche a l'aspect archaïque des premières illustrations des romans de chevalerie imprimés par Guillaume Le Roy.

L'ouvrage de Barthélemy l'Anglais, composé originairement en latin, est une sorte d'encyclopédie divisée en 19 livres, traitant de Dieu, des anges, des démons, de l'âme, de l'anatomie du corps humain, de la médecine, de l'histoire naturelle des animaux, des poissons, de la physique terrestre, des minéraux, de la botanique sous le rapport des vertus des plantes, de l'économie domestique et rurale, etc.

Prologue

Le commencement d'un tres excellent liure nomme le proprietaire des choses translate de latin en francoys a la requeste de tres crestien et tres puissant roy charles quint d ce nom adonc regnant en france paisiblement/lequel traicte moult amplement de plusieurs notables matieres comme on pourra appercevoir par les prologues qui sensuyuent



Le prologue du translateur.

Tres hault et tres puissant prince charles par la diuine pouruoyance de dieu roy de france paisible seigneurie soit donnee a celui qui les roys regnent Et de par le translateur de ce liure qui pour cause de sa petite chose n'ose se donner soit offert et presente honneur reuerence/ subiection et obeissance en tous ses commandemens sans contredit. Selon la verite des diuines et humaines escriptures entre toutes les diuines et humaines perfections que cuer royal doit desirer le desir de sapience doit par

raison tenir le premier lieu. La cause si est/ car noblesse de cuer royal doit souverainement et premierement desirer a bien honnourablement et iustement regner et gouverner ses subiectz/ et ce ne peut il faire sans sapience. pourquoy il sensuyt que deuant toutes choses apres dieu il doit ymer et desirer sapience. Et pourtant disoit salomon aux roys et aux princes ou liure de sapience. Vous qui estes dessus les peuples et penez les nations ayez et bidez sapience et iustice/ a celle fin que vous hoirs regnez perpetuellement. ce desir doit auoir et auoyer les nobles roys et puissans qui ou temps ancien ont vaillamment gouverne le monde en diuers lieux et en diuers regions les quels ont des le face labourer p'estude de diuerses sciences/ pour acquerir la perfection de sapience/ si come fist tholomee roy de egipte



Le titre de *Propriétaire* fut donné à cette compilation, extraite en grande partie du *Speculum naturale*, de Vincent de Beauvais, parce qu'il y est particulièrement traité des propriétés des plantes et des animaux et, en général, de la plupart des corps. Cet ouvrage donne une juste idée de la science au *xiv^e* siècle. Un grand nombre d'auteurs anciens, grecs, latins et arabes sont cités; mais c'est Pline surtout qui sert de guide au moine anglais.



La traduction par Jean Corbichon, chapelain de Charles V, faite par le commandement du roi en 1372, revue par Pierre Farget, docteur en théologie, de l'ordre de Saint-Augustin, grand pourvoyeur de copie des imprimeurs de Lyon, avait été imprimée une première fois par Mathieu Husz le 12 novembre 1482. Elle fut réimprimée, par le même, le 12 octobre 1485.

Guillaume Le Roy en préparait une édition qui parut le 26 janvier 1486 (1485 v. st.).

Husz n'avait pu prêter ni céder à Le Roy les planches d'illustration de ce livre qu'il avait encore sous presse, peut-être aussi parce qu'il avait formé le projet, qu'il réalisa depuis, d'en faire encore d'autres éditions.

Le Roy fit graver d'autres planches, copiées sur les premières (voir p. 63), qu'il prêta à Syber et qui figurent dans la présente édition. De son côté, Syber remettait à Le Roy les bois du *Roman de la Rose*.

On voit ici des illustrations du *Propriétaire des choses* : les *Quatre âges de l'homme* et la *Leçon d'anatomie*¹. Cette édition n'a pu être imprimée qu'après celle de Le Roy en 1486 (n. st.).



Elle a paru probablement vers 1487 ou 1488, en concurrence avec une autre donnée par Mathieu Husz, le 7 avril 1487 (1488 n. st.). Nous avons remarqué que la fonte du caractère vénitien de Syber avait subi non seulement la modification des lettres longues, mais l'*h* avait été remplacé par une lettre à queue, pour le distinguer du *b* avec lequel on le confondait facilement. Il y a, en outre, l'adjonction d'une petite barre employée comme signe de ponctuation de la virgule.

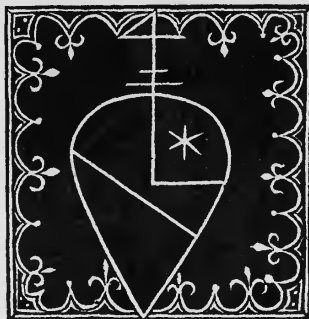
¹ On connaît plusieurs exemplaires de ce livre qui ont été enluminés à l'époque même. — Il y avait alors à Lyon plusieurs enlumineurs ou illu-

mineurs de livres. Deux d'entre eux, Guillaume Choard et Georges Jarsaillon, figurent dans les rôles d'impôts du quartier où Syber tenait son atelier.

Syber a imprimé une édition du *De Vita Christi*, de Ludolphe, chartreux, grand in-folio de 250 feuillets à deux colonnes de 95 lignes. Nous en possédons un exemplaire à la fin duquel on lit la date manuscrite de 1487 :

De virginibus:
 (Simile est regnum celorum decem virginibus
 Mathi. xxv. parte. ij. c. xviii.
 (Simile est regnum celorum tibi sicut abscondito. Mathi. xiii. pre. i. capi. lxi.
 De commemoratione b. virginis.
 (Extollens vocem quedam mulier de turba
 dixit ad iesum. Beatus ventris qui te portavit
 Lu. ii. parte. i. ca. lxx.
 (Grabat iuxta crucem iesu mater eius. Jo.
 ii. parte. ii. capi. lxi.
 In officiis defunctorum.
 (Dixit martha ad iesum. domine si fuisses
 hic frater meus non fuisset mortuus. Joba. xi.
 parte. ii. capi. xvii.
 (Omne quod datur mihi pater ad me venit.
 et cum qui venit ad me non erit iam foras. Jo.
 vi. parte. i. ca. lxx.
 (Ego sum panis viuus qui de celo descendi
 ibidem.

(Divinus deuotissimusq. vite xpi opus: scdm
 euan gelu senem: per deuorum religiosissimum
 qz ordinis cartusieniu patrem Zenolphu de
 saxonis argente pfectum: ad dei laudem et ro-
 tius religionis xpiane vilitate copulatu: fuit.



Anno dñi mille^{mo} ccc^{mo} lxxxvii^{mo} huius
 aliter michi gratis datus est

Bureau
 Buyet

Le volume avait été donné par Jacques Buyer à Laurent Bureau, prédicateur du roi, qui était venu à Lyon cette année-là, pour prêcher le Carême, ainsi que l'atteste la note autographe de Bureau, signée de Buyer :

Hoc volumine debita xpi gratis et ob dei amore michi per Laurentio Bureau
 theologo doctore dedit bñ insignis tñs. domo lugdun mte iacobus buyet
 eo amē quo lugdun tñs. quadra mte predicam qui fuit nullus mte
 aut mte huiusmodi et huiusmodi pro marmore huiusmodi
 Buyet

Syber n'a pas signé cette impression, mais on y voit sa marque, que l'on pourra comparer avec une autre plus grande à son nom, reproduite ci-contre.

Apoca.

directe contra deū.

m ¶ Et omnis qui amat et fa. men. ille amat qui delectat menda-
cia pferendo: sed hypocrita facit mendaciū. nam hypocritis est
mendaciū in facto n ¶ Ego ie. mt. ange. meū testi. vo. bec. i.
punitionē maloz et premiationē bonozum.

o ¶ In eccle. q̄ sūt
per ozbez vniuer
suz. tertio in supe
rioribus: vt dicit
est frequenter de
xp̄i excellentia. et
quantū ad b̄ sub
ditur in eius per
sona.

p ¶ Ego suz radix
et genus dauid. i.
d radice yesse: sic
dauid est de gene
re eius quantum
ad humanitates
fm q̄ videt cla.
ri. Egrediet viri
ga de radice yesi
se et flos de radice
ce et ascendet zē.
qui flos est cristi?
fm sensum sralcz
sicut diffusus su
it ibi dictum.

q ¶ Stella splen.
et matu. quantuz
ad diuinita tcz il
lustras oēs hoies
uentē in hunc
mundum. Job. i.

r ¶ Et spūs et spon. di. veni nota bec est vera littera: et sic habet li
bri correcti. dicit autē spiritus sanctus xpo.

s ¶ Veni. s. ad iudiciū ad iustos premiandu: qd dupliciter potest
intelligi. vno modo: qz facit iustos hoc dicere: qui premiari desi
derant a cristo iudice eo modo loquendi quo dicit Ro. viij. Spi
ritus postulat pro nobis gemitib⁹ in enarrabilibus. i. postula
re facit fm omnes expositores catholicos. Alio modo: quia si
cut filius missus fuit in mundū a patre et spūs sancto. sicut in pfo
na eius dicit Lsa. xl viij. Abiit me deus et spūs eius. sicut ibi
dem plenius fuit ostensum: sic in aduentu ad iudiciū mittet a pa
tre et spūs sancto. Et sponsa. i. ecclesia militās que desiderat cō
iungi ecclesie triūphanti qd fiet in iudicio finali.

s ¶ Et qui audit. a spūs sancto per inspirationē et ab ecclesia per p
dicationē. ¶ Dicit veni. desiderando scdm aduentuz xp̄i
vñ Zu. xxi. dicit saluator loquēs de eius aduēu ad iudiciū. Dis
aut fieri incipientibus respicite et leuate capita vestra. i. exbilara
te corda: put et ponit Bre. qm̄ appropinquat redēptio vestra.

v ¶ Et qui sitit. desiderando grām. r ¶ Veni. per gratiam.

y ¶ Et qui vult accipiat aquam vite. i. grām que est vite anime.

z ¶ Gratis. nam bich abet per cristi meritū in baptismo: dū tñ non po
natur obstaculum.

bus nobis: Amen.

¶ Liber apocalipsis finit.

a ¶ Confes. Hec est vltima pars in qua ponit p̄dictoz confirmatio: qz
nihil ibi continet superfluum aut diminutū. ideo subditur.

b ¶ Si quis appo. ad bec. s. discrepantia a veritate euangelij: sicut ebi
on et cberinthus heretici q̄ tpe illo addebāt aliq̄ discrepantia a verita
te euangelij: et aliq̄ diminuebāt de eius veritate: dicentes xpm̄ ante ma
riā non fuisse: per hoc tñ non excluditur quin possint aliq̄ dīa licite: que
faciunt ad declarationē sacre scripture: et sic fecerunt doctores sancti.

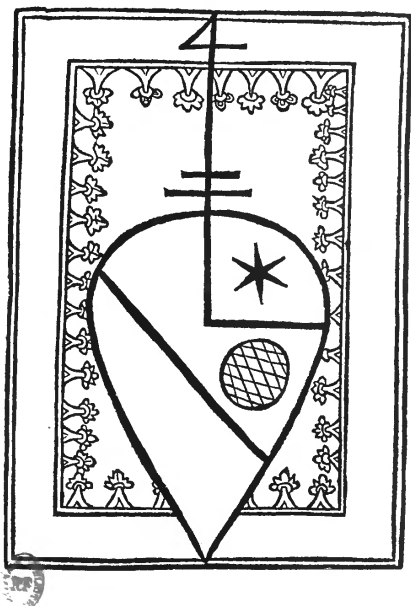
c ¶ Dicit qui testimoniū phibet istoz. s. cristus.

d ¶ Etia. venio cito. ad iudiciū cuiuslibet in morte. nā qualis vnusquisqz
inuēit in mortetalis presentabitur in iudicio. generaliter autē veniet
omnib⁹ ad iudiciū in generali resurrectione.

e ¶ Veni dñe iesu. hoc dicit iohannes conformando se spūs sancto et ec
clesie. ideo subditur eius oratio p omnibus fidelibus: cū dicitur.

f ¶ Gratia dñi nostri iesu cristi cum omnibus vobis. Amen.

¶ Diuīnū opus biblietotius legis xp̄iane fundamentū oibusqz cristis
fidelib⁹ meo iudicio q̄ iucundū ac gratissimū: vna cū postillis excellen
tissimi sanctissimi et ecologie professoris magistri Nicolai de lyra ordi
nis sancti francisci: Remon additionib⁹ dñi p̄pauli Burgensis ep̄i
acreplecis eximij viri diuinis sctis Laureati magistri Mathie do
rinck p̄fati ordinis minoz: Ad vtilitatē et voluptatē p̄ficere volentius
ac oipotenq̄ dei et intemerate eius matris v̄ginis Marie gloriā et bo
norē p̄ Jobem Syber sum a cū diligētia impressum feliciter finit.



La grande marque de Syber, que l'on vient de voir, se trouve à la fin d'une Bible latine, avec les Postilles de Nicolas de Lyre et autres commentateurs, en quatre énormes volumes grand in-folio, dont il existe un exemplaire complet à la Bibliothèque Mazarine. A la fin du tome I^{er}, on en voit une autre tout à fait semblable, sauf la dimension, à celle du *De Vita Christi* :

Liber

nes et patet.
e Et nunc flecto. bñc con
sequenter petit misericor
diam: primoreuerter. d.

e Et nunc flecto genua
cordis mei. quia genua cor
poris flectere non poterat
impeditus compedibus
ferri: secundo instanter pe
titi. bi.

f Pro rogo te domi
ne et c. petros sua pñes et
multipliciter replicado. ter
tio confidenter pñdumēs
de diuina misericordia: bi.

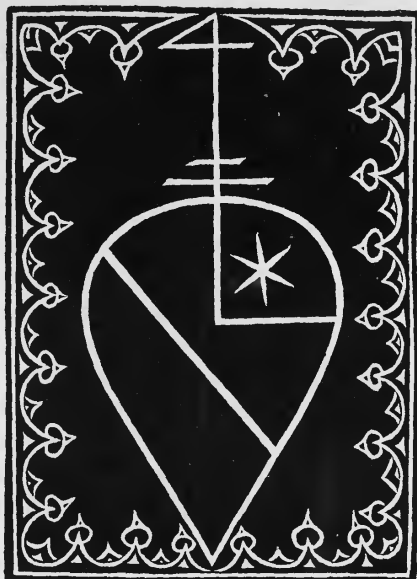
g Quia indignū saluabis me secundū misericordiam tuam. et promittēs
emendari: bi. Et laudabo te semper. et sic terminat orationem dicens

b Quoniam te laudat omnis virtus celorum. f. omnes ordines angelo
rum. et tibi est gloria in secula seculorum amen.

indignū saluabis me f3 magnā
misericordiam tuam: et laudabo te
semper omnibus diebus vite mee:
quoniam te laudat omnis virtus
celorum: et tibi est gloria in secula se
culorum amen.

Explicit oratio Aba
nasses regis iuda.

Explicit oratio regis manasses



Le texte de cette Bible est imprimé avec un gros caractère identique, sauf la majuscule F et la lettre v du bas de casse, à un des types de Guillaume Le Roy (voir page 55) :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R

R S T U V

a b c d d e f g h i j l m n o p q r s t u v x y z

ā b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff . . .

Nous attribuons à Syber une édition in-folio des *Casus longi*, d'Hélie Regnier, datée du 14 août 1488, sans lieu d'impression et sans nom de typographe, dont voici la première page de texte en fac-similé :

Incipiunt casus longi super se-
xtum decretalium compilati in alma
uniuersitate pictauiensi.

Bonifacius octauus co-
ditor huius compilatio-
nis tractaturus de iure: cōsi-
derauit quod non est fun-
damentum: de super edifi-
cari non potest. ut in. c.
veniens. de presbitero
non bap. in an. Idcirco pro sui operis fun-
damento pmissit rubricam de sum. tri. et fide
catho. Quo si fundamento pmissio incedit ad
iura pcedenda. Et quod ius est duplex: scilicet ius scri-
ptum et ius non scriptum. ut in. si. de iure na. gen.
et ciui. §. cōstat. Et quod ius scriptum est dignius
iure non scripto: ideo pmittit de iure scripto.
puta de cōstitutionibus. et postea de iure non
scripto: scilicet de consuetudine. Unde pro intelle-
ctu huius querit quid sit cōstitutio. Secundo
queritur unde dicatur cōstitutio. Pro solu-
tione prime quoniam est sciendum quod cōstitutio in
iure accipitur dupliciter. vno modo large. alio
modo stricte. Quando cōstitutio accipitur stri-
cte: prout differt ab alijs tribus iuris stricte:
nichil aliud est nisi id quod statuit et ordinat pri-
nceps animo cōdendi legem. in. si. de iure na. gen.
et ciui. §. quod principi placuit. Est ergo cō-
stitutio stricte sumpta prout differt a lege: ple-
bis iuratio: senatus cōsultum: et alijs partibus iuris
scripti. Illud quod facit princeps animo cōden-
di legem et subdiuinitur: tam in scholis quod
in iudicijs. In scholis scilicet doctores legendo. in
iudicijs iudices ordinando et aduocati allegan-
do. Alio modo accipitur cōstitutio large pro
omnibus partibus iuris scripti: siue sit lex siue ple-
bis iuratio siue senatus cōsultum principis placitum
edicta pretorum. responsa prudentium: etiam siue sit
ius cōmune siue particulare: ut sunt statuta episcoporum
uniuersitatis vel collegii vel alterius corporis
approbati. Ad secundam quoniam responderetur quod
cōstitutio dicitur a cō quod est simul et statuo sta-
tus quasi simul statuino vel dicat cōis statui-
no. quod lex debet esse cōis et generalis omnibus et
non debet edi in fauorem illius vel istius. c.
eru agere lex. in. di. et c. omnes. et in an. ubi di-

citur quod statutum factum ab aliquibus canonicis
alicuius ecclesie de cōsensu episcopi non valet quia
do non omnibus canonicis est cōe.

Ecce. Noua cōstitutio principis
tollit primam cōtrariam. Quis id non ex-
primat. Speciales cōsuetudines et
statuta rationabilia non tollit nisi id exprimat.
h. d. Casus in hoc. c. possit poni pluribus mo-
dis: sed ponamus hoc modo. Laueatur in. c.
cuius in cunctis. de elec. in an. quod obtinens eccle-
siam prochiale debet promoueri ad sacerdotium
infra annum: quod si non fecerit dicitur illi tempus quod
potest priuari sua ecclesia. sed tamen requiritur
sententia priuacionis ita quod per lapsum anni
non est priuatus ipso iure: nec per lapsum
anni dicitur ecclesia vacare. et in. licet canon
et in. c. commissas. infra de elec. dicitur quod obtinens
ecclesiam prochiale debet promoueri ad sacer-
dotium infra annum. et si non fuerit promouens ipso
facto vacat ecclesia: ita quod sine sententia priua-
tionis poterit episcopus illas ecclesias cōferre. sic
iste due cōstitutiones sunt cōtrarie. quia vna dicit
quod priuatus ipso facto: alia dicit quod non priuatus ipso
facto sed per sententiam. Et in dictis. c. licet
canon. et c. commissas non fit expressa mentio de
c. cum in cunctis. quia in illis. c. licet canon. et c.
commissas. non dicitur quod ecclesia vacet ipso
facto non obstante. c. cum in cunctis. querit quod
istorum. c. debent obseruare iudices in iudicijs
Rūdet ro. pon. quod. c. licet cano. quod est posteri-
us licet in eo non fiat expressa mentio de. c. cum
in cunctis quia papa cōdendo posteriorem cōsti-
tutionem cōtrariam prime: videtur primam reuo-
care: et eo quod papa sciebat illam cōtrariam cōsti-
tutionem saltem psumit illam scire cuius princeps
habeat omnia iura in scrinio pectoris. Sed quod
sanctissime pater: ponamus retento eodem
reuenire quod papa fecit aliquam cōstitutionem no-
uam que non est contraria aliquibus cōstitu-
tionibus generalibus: sed particularibus aliquorum
locorum particularium puta alicuius ecclesie vel cor-
poris. quia forte in tali ecclesia est cōsuetudo par-
ticularis super aliquo iure quod non fuerat dispo-
situm per ius cōmune: papa fecit aliquam cōstitutionem
contrariam illi statuto: et fecit illam cōstitutionem
simpliciter non derogando illi statuto parti-
culari: quia non dicit papa quod vltima tali cōstitutio

a q

Cette édition est indiquée sommairement dans le *Repertorium bibliographicum*, de Hain, sous le numéro 13813, d'après Panzer, qui l'attribue faussement aux presses d'Henri de Haarlem et Jean Walbeek, imprimeurs associés à

Bologne. Le livre n'a pas été imprimé en Italie, mais à Lyon, comme l'indique le filigrane « à la roue dentée » qu'on distingue dans la pâte du papier. Les caractères du texte sont semblables à ceux qui sont employés pour les commentaires de la grande Bible latine en quatre volumes, mentionnée ci-dessus et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
 ā b̄ c̄ ē ʳ ʳ̄ l̄ m̄ n̄ ò p̄ p̄ q̄ q̄ r̄ r̄ s̄ s̄ t̄ t̄
 ff ff ff . : /

Nous avons observé que, dans les *Casus longi*, la lettre *h* du bas de casse, tout en conservant la même forme, avait été retouchée. On a ajouté au bas une petite queue en forme de crochet, pour la distinguer plus facilement du *b* lors d'une seconde fonte du caractère, qui est le même partout ailleurs. Dans une troisième fonte, faite quelques années plus tard et qui servit à imprimer, aux frais de Jacques Buyer, en 1498, l'œuvre d'Henri Bouhic sur les *Décrétales*, Jean Syber fit encore subir d'autres modifications à ces types qu'il qualifie de renommés (*famosi caracteres*).

Les commentaires d'Hélie Regnier¹ sur les *Décrétales* et les *Clémentines* se terminent par un achevé d'imprimer en gros caractères :

¶ Explicit sunt casus de metinarū
 a domino hclia Regnier elmanissie
 me collecti. Anno domi. MD.cccc.
 lxxvij. die quarta mensis augusti.

Un peu plus bas, on lit la formule chère aux imprimeurs lyonnais :

¶ In aucto.

Ces mêmes caractères se retrouvent dans les titres courants au haut des pages du *De Vita Christi*, de Ludolphe, cité plus haut.

¹ Hélie Regnier était un célèbre professeur de droit à l'Université de Poitiers. Son ouvrage a été achevé d'imprimer pour la première fois à Poitiers,

le 7 des calendes de juillet (25 juin) 1483. (Voir A. CLAUDIN, *Origines et débuts de l'imprimerie à Poitiers*, p. 22-24; ouvrage cité.)

L'édition des *Casus longi*, imprimée avec les caractères de Syber, forme un volume in-folio, à deux colonnes, de 158 feuillets, dont le dernier est blanc. Les pages pleines ont 47 ou 48 lignes.

Nous mettrons à l'actif de Syber l'édition illustrée de l'*Ars moriendi*, sur laquelle M. Proctor vient d'appeler l'attention dans la revue bibliographique *The Library* (2^e série, t. III, octobre 1902, p. 339-348).

Nous connaissons cette édition pour l'avoir vue, il y a une douzaine d'années, dans le recueil in-quarto coté A 2120, à la bibliothèque d'Auxerre. Vérification faite, c'est la même que celle qui a passé, au XVIII^e siècle, à la vente du duc de La Vallière (n° 592 du catalogue de 1783), et dont le bel exemplaire, relié en maroquin rouge, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque nationale (Réserve, D, 6230 bis).

Temptatio diaboli de vana gloria.

Quarto diabolus temptat hominem infirmum per suipius complacentiam que est superbia spiritualis per quam de uotis et religionis atque perfectis magis est infectus. Cum enim hominem ad deum audum a fide aut in desperationem aut ad impatientiam non potest inducere. Tunc aggreditur eum per suipius complacentiam. Quales in eum iaculus cogitationes. *Q*uod si firmus es in fide: quod fortis in spe et quod constanter patiens in tua infirmitate. *Q*uod si multa bona operatus es maxime gloriari debes: quia non es sicut ceteri qui infirma mala perperrant. et tamen solum gemunt ad celestia regna perueniunt. Igitur regnum celorum tibi iure negari non potest, quia legitime certasti. Accipe ergo coronam tibi paratam et sedem excelsam inter ceteros optinebis. Per ista et similia diabolus instansissimus laborat hominem inducere ad spirituales superbiam sine ad sui ipsius complacentiam. Pro quo notandum quia superbia multum est viranda. Primo quia peream homo efficitur similis diabolo. Nam per solam superbiam de angelis factus est diabolus. Secundo quia per ipsam homo videtur committere blasphemiam. Per hoc quod bonum quod a deo habere se presumit habere. Tercio quia tanta posset esse sua complacentia quod per hanc dampnaretur. Anselmus gregorius. Reminiscendo quis boni quod gessit dum se apud se erigit apud auctorem humilitatis cadit, et angustius. Homo si se iustificauerit et de iusticia sua presumpserit cadit etc.

M^{lle} Pellechet, qui a vu aussi cette édition de l'*Ars moriendi*, l'attribue (dubitativement, il est vrai) aux presses de Jean Du Pré, de Lyon. Les types sont ceux des Commentaires de l'*Opus Biblicum cum Postillis Nic. de Lyra* (voir p. 205) et de la seconde fonte des *Casus longi* de 1488.

Il y a identité parfaite; les capitales P, M et U sont caractéristiques, ainsi que le double trait, oblique de gauche à droite, que l'on remarque à la fin des lignes pour diviser les mots; même espacement entre les lignes; tout concorde. Ci-après, on verra des spécimens des gravures du livre.

Cette édition contient neuf estampes gravées sur bois; mais la première, avec le Christ en croix placé au chevet du moribond, et au bas de laquelle on lit la devise *Quid faciam*, est reproduite trois fois dans le courant de l'ouvrage. On la voit d'abord au recto du deuxième feuillet, avant la préface; on la retrouve au recto du douzième feuillet, pour faire face au texte *Bona inspiracio Angeli contra avariciam*, et elle est ensuite répétée au verso du treizième feuillet, avant l'épilogue.



Le titre *Ars moriendi* est en gros caractères, analogues à ceux des titres courants du *Ludolphus : De Vita Christi*, à la marque de Syber. Le tout, texte et planches, forme 14 feuillets petit in-quarto, non chiffrés et sans signatures. Le caractère paraît usé, dans l'original. Quelques lettres sont mal venues ou cassées, comme la majuscule T que l'on trouve à la cinquième et à la sixième ligne du texte ci-dessus reproduit. (Voir p. 209.)

L'impression est donc postérieure à 1488, date des *Casus longi*, d'Hélie Regnier, mais elle ne peut avoir été exécutée vers 1480, comme l'indique le catalogue La Vallière. Hain décrit notre édition, sous le numéro *1832 de son *Repertorium Bibliographicum*, et en indique deux autres (nos *1833 et *1834), qu'il dit imprimées avec les mêmes caractères (*Typi sunt precedentis ed.*) et être vraisemblablement sorties du même atelier que la nôtre (*Fig. sunt precedentis ed.; typi vero majores. Hæ tres edd. prodierunt verisimiliter ex eadem officina*).



Nous avons comparé attentivement les exemplaires de ces trois éditions, qui sont à la Bibliothèque royale de Munich, et nous déclarons qu'il y a erreur manifeste de la part du bibliographe allemand. Les caractères des numéros *1833 et *1834 ne ressemblent en aucune façon à ceux de notre édition, et les bois, au nombre de 14, sont tous différents. Ces deux dernières éditions ont été exécutées en Allemagne.

La nôtre a certainement été faite à Lyon, comme le suppose Brunet. Dans l'exemplaire de Munich, les filigranes sont « la petite main qui bénit » et « la roue dentée », marques essentiellement lyonnaises, surtout la dernière. Il faut donc rejeter l'opinion de M. Eugène Dutuit qui, dans son *Manuel de l'amateur d'estampes* (t. I^{er}, p. 53), l'a classée dans le groupe des éditions imprimées en Allemagne. D'après lui, ce serait une reproduction de l'édition xylographique B, à laquelle il manquerait les figures 2 et 11.



Nos planches avaient d'abord paru dans *L'Art de bien mourir*, imprimé à Lyon en français, vers 1485, par Pierre Pincerne dit *Bouttellier*. Elles passèrent chez Syber, puis chez Pierre Mareschal, imprimeur lyonnais, qui donna, vers 1515, une édition de même format, en 20 feuillets, avec un texte quelque peu remanié, sous le titre suivant : *Tractatus succinctus ac valde utilis de arte et scientia perfecte vivendi beneque moriendi, variis historiis ac orationibus illustratus*.

Une des planches primitives ne figure pas dans cette réimpression de la bibliothèque du baron James de Rothschild (n° 76 du catalogue).

Les livres imprimés par Syber sont généralement des volumes de droit civil ou canonique du plus grand format in-folio. La plupart de ces éditions sont sans date et ne portent que sa grande marque, qui est de deux sortes et quelquefois tirée en rouge, à la fin des volumes.

Dans le nombre, nous citerons les *Decretalia* de Grégoire IX, avec le commentaire de Jean André, dont l'impression est antérieure à septembre 1489¹.

On connaît aussi de Syber une édition, également sans date, du *Catholicon*, ou grand dictionnaire de Jean Balbi, de Gênes. M. Proctor attribue encore à notre imprimeur plusieurs autres livres sans date qui se trouvent au Musée Britannique, à Londres, et à la Bibliothèque Bodléienne, à Oxford².

En 1498, Jean Syber imprime l'*Opus preclarissimum Distinctionum*, d'Henri Bouhic, professeur en chacun droit (civil et canonique), sur les cinq livres des *Décrétales*, dont nous reproduisons ci-dessous le titre, imprimé en rouge et disposé en six lignes d'un gros caractère de 20 points environ :

**Opus preclarissimum distinctionum
henrici bouhic utriusque iuris pro
fessoris super quibus libris de
cretaliū nouiter impres/
sus accuratissimeque
correctum.**

L'ouvrage, divisé en cinq tomes qui correspondent aux cinq livres des *Décrétales*, forme, lorsque ces parties sont réunies, un gros volume de dimensions colossales pour l'époque. Syber aimait à faire grand. C'est dans ce grand format qu'il avait imprimé, dès 1481, les *Décrétales* de Grégoire IX, les huit volumes des œuvres du jurisconsulte Barthole, pour Barthélemy Buyer, en 1482, ensuite la Bible, avec les Postilles de Nicolas de Lyre, en quatre volumes, et la plupart de ses répertoires de droit canon. Ces gros livres n'étaient guère maniables et ne pouvaient être lus ou consultés que placés sur des pupitres, comme les livres de chœur des églises.

¹ La date de septembre 1489 est inscrite d'une écriture du temps, sur le feuillet de garde d'un exemplaire que nous avons vu. — ² *Index to early printed books*, n° 8540-8554; ouvrage cité.

Pour tirer de pareils labeurs sur le papier fort et résistant qu'on leur connaît, il fallait un trempage spécial, avec des presses fortes et puissantes. Les coups de barreau répétés de ces gros instruments ébranlaient la maison dans laquelle Syber avait établi son atelier. Aussi payait-il un loyer annuel de 60 livres tournois, avec redevance « d'ung livre d'impression de chacun livre qu'il faict . . . actendu le mal que lesd. imprimeurs ils font ».

Le propriétaire, qui tolérait tout le tapage des grandes presses de Syber et les dégâts que les ouvriers imprimeurs pouvaient faire à l'immeuble, n'était autre que maître Jean Thibaud, d'Évreux, docteur en médecine, le même qui avait revu et édité les textes du *Mesue* et du *Matthæus Silvaticus*, imprimés en 1478, dans sa propre maison, par Martin Husz et Jean Syber, alors associés¹ (voir fac-similés, p. 155 et 157), suivant en cela le noble exemple donné par Barthélemy Buyer qui avait abrité sous son toit l'atelier de Guillaume Le Roy, premier imprimeur lyonnais.

Les fontes de Syber s'usaient peu à peu, comme nous en avons la preuve par les caractères déjà fatigués de l'*Ars moriendi* (voir p. 209), et ne pouvaient plus servir que pour de petits travaux. Une troisième fonte, dont voici l'alphabet, est employée pour le texte courant du *Bouhic* :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S

T U V a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z A A A

ā b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z ā b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

Ce sont des types de même famille, dont quelques lettres ont été retouchées ou changées. Dans le bas de casse, on voit l'h à queue de la seconde

¹ « Maistre Jehan Thibaud, docteur en médecine, tient une grande maison haulte, moyenne et basse, assise en la dite rue du costé du soleil couchant, traversant à l'autre rue tirant à Saint-Pol joignant la maison dudit Messire Pierre Noir devers la bize et la maison Pierre Pocolot, notaire, devers le vent et par derrière la maison de Messieurs du Chappitre de Saint-Pol et la dite maison Messire Pierre Noyr. — Jehan Sybert, imprimeur de livres, tient partie de ladite maison à louage

qui en baille pour an lx l. t. et ung livre qu'il faict. — Maistre Hervé Besine, correcteur de livres, tient partie de lad. maison à louage, qui en baille par an x l. t. (suivent les noms de deux autres locataires). La partie que tient ledit maistre Jehan Thibaud peult valoir ayant regard à ce que dessus xxx l. t. — Ainsi le tout, actendu le mal q. lesd. imprimeurs ils font, peult valoir cent l. t. par an. » (Archives de Lyon. *Nommées* de 1493, CC 4, fol. 30 v^o.) L'immeuble était ainsi déprécié.

fonte. Parmi les capitales, on trouve un second C de forme ronde; les lettres M et U sont changées.

Le titre et les premiers mots des *Distinctiones*, ainsi que les rubriques de la table des matières, sont composés avec un gros caractère vénitien d'environ 20 points. Voici l'alphabet que nous avons relevé :

A B C D E F G H I L M

N O P Q R S S T U X

abc d d e f g h i l m n o p q r s t u x z

ā b ° d ē z ū ° ñ d q q̄ z ū

ff ff ff

La lettre capitale Y, qui n'était pas employée en Italie, manque totalement et est remplacée, dans la table alphabétique, par une autre lettre beaucoup plus petite de fonte lyonnaise, qui produit un effet disgracieux.

Le répertoire de *Bouhic* est disposé à deux colonnes de 73 lignes par page pleine. Nous donnons ici le fac-similé de l'achevé d'imprimer :

¶ Exactum hoc opus distinctionū prestantissimi vtriusq;
iuris interptis accuratissimi dñi henrici bouhic super quinq;
decretalū libris famos characteribus impressum atq; casti
gatū q̄rū humane fragilitati possibile est p̄ prestantissimū
acceleberrimū vtriusq; iuris monarcham dñm franciscum
Jossieradi; insignis collegij sancti iusti lugduñ. obediētiariū
famosissime atq; antiquissime vrbis p̄micialis lugdañ. offi
cialē: adeo vt nihil falsum nihil dissonū m̄bilq; qd additio
ne indigeat cōperatur: idq; arte impressoria lugduñ. per ma
gistrū Johannē liberti atq; unpenis m̄grī Jacobi bueri im
pressus anno labente incarnare deitatis. M̄. ccccxcviij.
¶ Unde dñi mei repertoriū istud legentes vnū non omīto
nec vos latere d̄z: cū quinq; libri siue pres in distinctionib;
istis consistant ⁊ quelibet ps suū habeat num̄z de p̄ se ⁊ ab
alijs ptibus discretū cauere debetis in remisside ad folia: an
sit in primo secūdo vel altero il loz quinq; libroz cū indiffe
renter allegentur libro exp̄esse non nominato,

Il y est dit que cet ouvrage a été revu et corrigé avec le plus grand soin autant qu'il a été humainement possible (*quantum humane fragilitati possibile, est*), par maître François Jossierand, obédiencier de Saint-Just et official de l'église primatiale de Lyon. Nous apprenons, en outre, que le volume a été imprimé avec des caractères renommés (*famosis characteribus*), à Lyon, par l'art

d'impression (*arte impressoria Lugduni*) de maître Jean Sibert (*per magistrum Johannem Siberti*), et ce aux frais et dépens de maître Jacques Buyer (*atque impensis magistri Jacobi Bueri impressum*) dans le courant de l'an de l'Incarnation 1498 (*anno labente incarnate deitatis M.CCCC.XCVIII*).

Jean Syber demeurait de l'autre côté de la Saône, grande rue de Bourgneuf, dans la partie comprise « depuis la porte de Bourgneuf tirant à Saint Christoffle »¹. Il y avait, dans la même maison, un correcteur d'imprimerie du nom de Hervé Besine, qui est aussi qualifié d'« impresseur de livres »². C'était, selon toute probabilité, un des collaborateurs de Jean Syber.

Syber a travaillé de son métier de typographe jusqu'en 1504 environ. Le médecin Jean Thibaud, un de ses protecteurs, était mort, et Jacques Buyer, nommé à de hautes fonctions municipales, s'était désintéressé de l'imprimerie. Tombé dès lors dans un état de gêne vers la fin de sa carrière, remise lui fut faite de la taxe en raison de sa misère. On lit, dans le chartreau de 1503, cette phrase significative : « Mess. l'ont quicté, parce qu'il y avoit pitiez. »

¹ « JEHAN SYBERT, impresseur de livres », est taxé à la somme de xxxii l. vi d. en 1485, dans le chartreau, « pour la poursuite des foyres ». (Archives de Lyon, CC 214, fol. 16 r^o.) — Dans la collecte de novembre 1487, « JEAN SIBERT, impresseur de livres », est inscrit pour xxii s. vi d. t. (Archives de Lyon, CC 215, fol. 14 r^o; fol. 142 du nouveau numérotage.)

² « Messieurs les charmeriers et chapitre de Saint Pol tiennent une maison haulte, moyenne et basse en lad. rue du costé devers le vent, joignant au jardin de la Pomme devers soleil couchant et la

maison Jehan Thibaud médecin devers soleil levant. Maistre HERVÉ BEZINE, impresseur de livres, tient à louage lad. maison qui en baille par an xxi l. xv s. » (Archives de Lyon, CC 4, fol. 29 v^o.) — Si l'on admet que Bezine ait été le collaborateur de Jean Syber, il serait fort possible que la maison qui touchait à l'atelier de ce dernier ait été une annexe de son imprimerie ou un dépôt pour la vente des livres qu'il imprimait, car maître Hervé Bezine est ensuite plus souvent qualifié de marchand de livres. (Voir BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise*, t. I^{er}, p. 45.)

CHAPITRE XLVIII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE PERRIN LE MASSON, BONIFACE JEHAN
ET JEAN DE VILLEVIEILLE

(1479-1500)

Premier livre imprimé par Perrin Le Masson, seul, en 1479. — Son association avec Boniface Jehan et Jean de Villevieille. — La marque des trois typographes associés. — Les produits de l'atelier commun.

Perrin Le Masson, originaire de Lorraine (*Perrinus Lathomus de Lothoringia*), a imprimé à Lyon, en 1479, une Bible latine de format in-folio.

Ce volume est exécuté avec une fonte de petite gothique compacte d'une forme toute particulière, dont nous donnons ci-dessous l'alphabet avec la série de chiffres arabes qui s'y rencontrent :

A B C D E F G H I K L M N O P Q R S T U V X Z

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z . : - ;

ā b̄ c̄ d̄ ē f̄ ḡ h̄ ī k̄ l̄ m̄ n̄ ō p̄ q̄ r̄ s̄ t̄ ū v̄ x̄ ȳ z̄ . : - ;

1 2 3 4 5 6 7 8 9 0

Ce caractère est une copie de types italiens successivement employés à Vicence et à Mantoue, en 1473; à Gênes, en 1474; à Venise, en 1475; à Rome, en 1478, et ailleurs. La majuscule M est caractéristique. D'après M. Proctor (*Index to early printed books*, p. 616), le même caractère se retrouverait en grande partie, sauf quelques capitales mêlées qui diffèrent, dans les premiers livres imprimés à Vienne, en Autriche¹.

¹ Voir fac-similés de ces livres dans ANTON MAYER; *Wiens Buchdrucker-Geschichte*, 1482-1882; Wien, 1883; in-4°, p. 11-17.

Nous reproduisons ci-dessous, en fac-similé, la dernière page de cette impression. Au bas, on lit le colophon avec le nom de l'imprimeur et la date :

Scribe: q̄ hec uerba fidelissima sūt ⁊ uera. Et dixit mihi. factū ē. Ego sū alpha ⁊ ω initium ⁊ finis. Ego sitienti dabo de fonte aque uiue gratis. Qui uicerit possidebit hec. Et ero illi deus: ⁊ ille erit mihi filius. Timidis autē ⁊ timentibus ⁊ exheratis ⁊ hominibus ⁊ fornicatoribus ⁊ ueneficis ⁊ idolatris ⁊ omnibus mediocibus: psalms erit in stagno ardenti igne ⁊ sulphure qd ē mors scda. Et uenit unus de septē angelis huiusmodi phialas plenas septē plagis nouissimis: ⁊ locutus ē mecum dicens. Ueni ⁊ ostēdas tibi sponsam uxorem agni. Et suscit me ⁊ spūi montē magnū ⁊ altū: ⁊ ostēdit mihi ciuitatē scā cū hierusalem descendentez de celo: hūitē dāritatem dei. Et lumen eius simile lapidei preciosi tanq̄ lapidei iaspidei sicut cristallum. Et habāt murz magnū ⁊ altū habētē portas duodecim: ⁊ in portis agelos duodecim: ⁊ nomia iscripta q̄ sunt nomia duodecim tribuū filioz israhel. Ab oriēte porte tres: ⁊ ab aquilone porte tres: ⁊ ab aulso porte tres: ⁊ ab occasu porte tres. Et murus ciuitatis huius fundamētā duodecim: ⁊ in ipsis duodecim nomia duodecim apstolorū ⁊ agni. Et ⁊ loquebat me cū bebat menurā arundineā aureā ut mētur ciuitatē ⁊ portas ei⁹ ⁊ murz. Et ciuitas i q̄ro posita ē: ⁊ longitudo ei⁹ tanta ē quanta ⁊ latitudo. Et mensus ē ciuitatē de arundine aurea per stadia duodecim milia: ⁊ longitudo ⁊ altitudo ⁊ latitudo eius eqlia sūt. Et mēsus ē muros ei⁹ centūquāraginta quatuor cubitoz mēsurā hoīs q̄ ē angulus. Et erat structura muri ei⁹ ex lapide iaspide: ipsa uero ciuitas auz mundū: sile uitro mūdo: ⁊ fundamenta muri ciuitatis oī lapidei p̄ciosi ornata. Et sūdā mētū p̄mū iaspis: scdm sapphyr: tertium chalcodonius: quartū smaragdus: quintū sardiois: sextū sardois: septimū chrysolitus: octauū beryllus: nonū thopasius: decimū chrisopasius: undecimū hyacinthus: duodecimū amethystus. Et duodecim porte: duodecim margarite sūt sup̄stngtas. Et singule porte erāt ex singulis margaritis: ⁊ plarea ciuitatis auz mundū tanq̄ uitruū plucidum: Et tēplū nō uidī ea. Dñs. n. de⁹ oēs tēplū illi⁹ ē ⁊ agn⁹. Et ciuitas nō eget sole neq̄ luna: ut luceat i ea. Nā dāritas dei illūabit eā: ⁊ lucerna ei⁹ ē agn⁹. Et ābulabūt gētes i lumie ei⁹: ⁊ rges frē afferēt gl̄iam suā ⁊ honozē i illā. Et porte ei⁹ nō claudētur p̄ diē. Nox. n. nō erit illi. Et afferēt gl̄iam ⁊ honozē gentiū in illā. Nō intrabūt urea

aligo coīquinatū aut abhominatōē faciens ⁊ mendacium: nisi q̄ scripti sūt in libro uite agni.

Est ostēdit mihi flumē aque uitę XII splendor tanq̄ cristallū p̄cedentē de sede dei ⁊ agni. In medio plateę eius: ⁊ ex utraq̄ parte fluminis lignū uite afferēs fructus duodecim p̄ mēses singulos reddēs fructū suū ⁊ folia ligni ad sanitatē gentiū. Et dē maledictū nō erit aplūs: s̄ sedes dei ⁊ agni i illa erūt: ⁊ uisus fuit illi. Et uidēbūt faciē ei⁹. Et nomē ei⁹ i frontib⁹ eoz. Et nox ultra nō erit: ⁊ nō egebūt lumie lucerne neq̄ lumie solis: qm̄ dñs de⁹ illi nabit illos: ⁊ regnabūt i sēclā sc̄toz. Et dixit mihi. Hec uerba fidelissima sūt ⁊ uera. Et dñs deus spiritūū p̄phetaz misit angelū suū ostēdere suis suis q̄ potēt fieri cito. Et ecce uenio uelocit. Beatus q̄ custodit uerba p̄phetie libri hui⁹. Et ego iōānes q̄ audiui ⁊ uidi hec. Et postq̄ audiui ⁊ uidi dñs: cecidi ut adoraz aī pedes angeli qui mihi hec ostēdebat. Et dixit mihi. Uide ne feceris. Con fū. n. tu⁹ sū ⁊ fratru tuoz p̄phaz ⁊ eoz q̄ fuit uerba p̄phetie libri hui⁹. Deum adora. Et dixit mihi. Ne signaueris uerba p̄phetie libri hui⁹. Tempus. n. p̄p̄ ē. Qui nocet nocet adhuc: q̄ sorbi bus ē: sordeat adhuc. Et q̄ iust⁹ iustificet adhuc: sc̄s iustificet adhuc. Ecce uenio cito: ⁊ merces mea meū ē reddere unicuiq̄ s̄ op̄a sua. Ego sū alpha ⁊ ω: p̄m⁹ ⁊ nouissim⁹: p̄ncipiū ⁊ finis. Beati q̄ lauāt stolas suas i sanguie agni ut sit p̄as eoz i ligno uite: ⁊ p̄ portas intrent ciuitatē. Foris canes ⁊ uenefici ⁊ iudici ⁊ homicidę ⁊ idolis fuf entes: ⁊ oīs q̄ amat ⁊ facit mendaciū. Ego iēsus misi angelū meum testificari uobis hec i eadē: Ego sū gen⁹ ⁊ radix dauid: stella splēdida ⁊ matutina. Et spirit⁹ ⁊ sp̄sa dñi ueni. Et q̄ audit dī cat ueni. Et q̄ sitit ueniat: ⁊ gūlit accipiat aquā uite gratis. Confessor. n. oī audienti uerba p̄phie libri hui⁹. Si quis apposuerit ad hec appoz de us sup̄ illū plagas scriptas i libro isto: ⁊ figa dimi nuerit de uerbis libri p̄phetie hui⁹: auferet de us p̄tē ei⁹ de libro uite: ⁊ de ciuitate scā: ⁊ dñs q̄ scripta sūt i libro isto. Dicit q̄ testioniū phibet istoz. Et iā. Uēio cito: amē. Uēi dñe iēsu. B̄tia dñi nři iēsu xp̄i cū oib⁹ uobis. Amen.

¶ Explicit Biblia impressa Lugdun. per petrinum lathomi de lothoringia. .m.cccc.lxxix.

Le nom de Le Masson disparaît ensuite, pour ne reparaître sur des livres imprimés que quatorze ou quinze ans plus tard. Dans un aussi long intervalle a-t-il exécuté avec les mêmes caractères des impressions qu'il n'aurait pas signées? Nous n'en avons pas encore rencontré au cours de nos recherches.

On retrouve Perrin Le Masson avec des associés en 1493, et il y a tout lieu de croire, bien que l'on n'en ait pas encore de preuves certaines, qu'il a imprimé ou fait imprimer par l'un d'eux, Boniface Jehan dit *Bonnet*, des livres qui ne sont ni signés ni datés, et que l'on repêchera tôt ou tard dans l'océan des impressions anonymes sorties des presses lyonnaises.

Un indice, insignifiant en apparence et qui pourrait passer inaperçu, peut laisser supposer que d'autres livres, que nous ne connaissons pas, sont sortis des presses de Perrin Le Masson après la Bible de 1479.

Dans l'alphabet des caractères de cette Bible, que nous avons présenté (p. 217), on remarquera qu'il y a deux lettres U capitales. La seconde, celle qui a dans le milieu une double barre transversale, est un peu plus haute d'alignement. C'est une lettre qui appartient à une autre police de caractères et que l'on retrouvera en 1494 dans le *Rationale divinorum officiorum*, édition signée par Le Masson et ses nouveaux associés. (Voir p. 227.) Il est donc probable qu'en 1479 Perrin Le Masson avait dans son atelier tout ou partie de cette autre fonte dont il s'est servi ensuite.

Floreti.

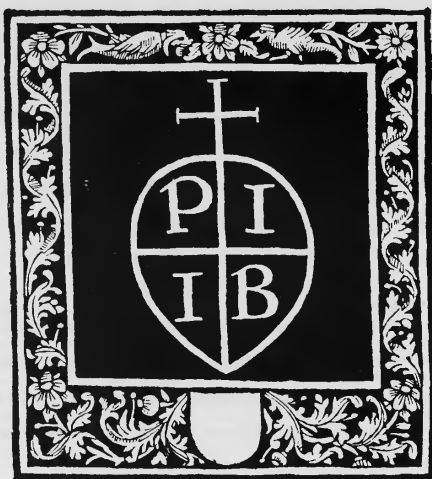
[illegible]

Auctores octo opusculorum cum commentarijs diligentissime emendati: videlicet: L. Arbonis: A. beodoli: F. acen: L. artus alias de contemptu mundi: A. bobia dis: Paraglorum Elani: F. abularis: E. topi: necnō Floreni huiusmodi feliciter. In preßi Zugdamini. Anno domini. M. cccc. lxxxvij. die. xxvij. Augusti.

Le 28 août 1493, paraît une édition in-quarto des *Auctores octo*, dont nous reproduisons ci-dessus, en fac-similé, la dernière page.

L'achevé d'imprimer ne porte pas le nom de Perrin Le Masson, mais on voit sur le titre une marque qui contient ses initiales avec celles de ses associés, ainsi que nous l'expliquons plus loin.

*Auctores octo opusculorum cū cōmē-
tarijs diligētissime emēdati: videlicet
Lathonis
Theodoli
Faceti
Lartule: alias de contemptu mundi
Zbobiadis
Parabolarum alani
Fabularum cīopi
Floreti.*



Cette édition des *Auctores octo* est un livre peu connu et d'une grande rareté. Jusque dans ces derniers temps, on n'en connaissait qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de Nantes, qui est décrit par M^{lle} Pellechet dans le *Catalogue des Incunables des Bibliothèques publiques de France* (n° 1431). Un deuxième vient d'être signalé à la bibliothèque de la Sorbonne, d'après le *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de l'Université de Paris*, rédigé par M. Émile Chatelain (n° 142, p. 17).

Une édition de Térence, avec le commentaire de Guy Jouveneau, datée des calendes de janvier 1493 (1^{er} janvier 1494 n. st.), est signée du nom de Pierre Le Masson, opérant avec ses associés à Lyon (*per egregium virum dominum Petrum Lathomī consociosque ejus*).

Le prénom de *Perrin* était, à Lyon, un diminutif de celui de *Pierre*.

multo multo, ⁊ tunc ē fenius multo. I. celato taceas occultes, fecerūt teneas illō qđ factū ē. Nā interdu
matre vt vult. Dō. significat tacere nibil facere nec dicere vti et muros dicimus. Interdu matre vt te
sus inquit significat loqui. Ennius. palā matre boc plebeo piaciulū ē. Ba. Placet mibi boc qđ facis
nō nō fieri notū. I. obuius itidē. I. fuit vt. I. ficut i alijs comedijs fieri fojs vbi. I. in quibz comedijs oēs res facit
I. p? factū fuit oia qđ facta sunt. I. vbi. I. bac comediarū i bac re bi quos par fuerat. I. decurcat refascere. i.
venire in cognitiōne facti fuerat qđ actū fuit. I. sed illi quos non ēē equi
facre qđ factū fuit negz refascēt. I. nō cognoscēt et alio negz fient
p. p?ia optinōe imo etiā. I. sed
etiā dabo. I. dico vel fuggerā et
qđ suppedirabo. qđ. I. qđo vel vi
credas boc factū. facilius occul
tari. i. celari. Olym? bina dicit ita
pbidippo tuo focero fe babuiffe
fidē. i. veritate vel pbaiōne an
adhibere receperāt me iocuriu
dō. i. meo facramtō: et p?pterea
qđ sciat veritate dixit esse pur
gatiū. i. excusatum sibi. i. apud fe.
p. ā. D?time est. i. optime re fe
bi et spero bā rem ēē euenturā
nobis et inia. I. ad vottū. p. ā.
beres. p. ā. ne. i. vtrū s. i. p?mitit
condit mibi me parmenonem
fescire bodie et re. i. a te. quid boni
I. qđ boni fuit qđ fecit: I. auqđ id itto
est qđ vos agitis. I. loquimini vel
tracati. p. ā. nō ē sibi fite. p. ā.
tū suspico. i. conleceat aliquatūli
fuit fide. Deinde subdit bā cogita
tū apud fe. egon. i. vtrū ego feci
sup. bunc paim: educem ab oco
tū in linc vt prius dicitur est quo pa
cto. I. qđo bec feci. p. ā. o paimē
uo tu nescis qđ tu bodie pferuisti
mibi et nescis et qđ etia. i. mi
seria extraxisti. i. eduxisti etripu
erit me. p. ā. Jimmo vero. i. fē
cerit scio qđ tu: pferuisti mihi nec
tū feci bec. i. tibi nō p?pui
dēs. i. incedere p? ipudēs qđ non cogitare tibi pdesse. p. ā. ego satis scio itidē vt te fecisse solito. vt
mibi pdeses. p. ā. an. qđ. i. aliquid pterat temere. I. incofulte pmenō. i. mē. an pmeno aliquid te
mibi ignoet. Nam bec res pterit me significat me bā ēē incipere. An ego parmeno aliquid igno
tū qđ vno fuit id ēē fuit fivel opus fuit id ēē facere. abūris participij p? infinitiuo: vt Salustius. Oda
ture facia opus est. facio p?o facere. p. ā. o parmeno sequere me intro in domū. p. ā. Sequor te. De
inde ad p?pccatoris blāt equidē bodie feci impudēs. i. nō suspicās me id facere plus boni qđ vniqđ fe
paterit ante bue diuē fidei. i. consilio cogitato dedita opera seu de industria. Glare de discedite cū fauila
et et plaudite. i. gratulamini poete et acrobz. Ego Iulianus partū poete defensor: recensui id ē vili
scit et p?pccatorū bā comediam et celsure me celsum aditum ab vbi illi.

Guldonis Juuenalis in Terentianas comedias familiarissima interpreta-
tio Per Egregium virum dñm Petrum Iarboni cōsociosq; eius Lugduni
kalendas Ianuarias accuratissime impressa. Anno salutis. M. cccc. xcij.

Au-dessous du titre, on voit la marque de l'association reproduite ci-contre. Le 29 mars 1493 (1494 n. st.), les mêmes imprimeurs associés exécutent une édition grand in-folio des Institutes de l'Empereur Justinien avec sommaires (*Institutionum opus cum summariis*), qui est un chef-d'œuvre typographique par l'harmonieuse disposition de ses lignes, avec le commentaire en petits caractères entourant le texte.

•ii•

[illegible]

Le 24 avril 1494, moins d'un mois après, paraissait une autre édition du même livre, calquée page pour page et ligne pour ligne sur la précédente. On n'a qu'à comparer les fac-similés de la même page dans les deux éditions pour voir qu'elle est un peu moins longue dans le tirage du 24 avril (voir p. 225), et que certains mots ne sont pas divisés de la même manière, ou bien encore que les abréviations diffèrent entre elles.

Folium

.I.

Incipit rationale diuinorum officiorum editum per Reuerendissimū in xpo patrē et dominū: dominū Guilielmū duranti: dei et apostolice sedis gratia presulē Vimateſi. qui composuit speculum iuris et patrum pontificale.



Deumq; in ecclesiasticis officiis: ac ornamentis: p̄sistit diuinis plena sunt signis; atq; mysterijs: ac singla sunt celesti dulcedine repleta. si tñ diligenter babeat inspectores qui nozēt mel de petra sugere: olemq; de durissimō saxo. Quis tamē nouit ordinem celit: et ratios ipsi? ponet in terra? Scrutator quippe maiestatis opprimetur a gloria. Si quidem puteus altus est et in quo aquam bauriā nō habeo: nisi porrigat ille qui dat oibus affluenter: et nō improbat: ut inter medium montū transeuntē bauriam aquā in gaudio de fontib; saluatoz. Et igitur non oim que a maioribus tradita sunt ratio reddi possit. ff. de legi. l. non omniū. xxiij. quest. iij. nabuchodonosor. in p̄lci. quia tamen quod in his ratione caret extirpandum est. l. viij. dist. co. episcopi. xij. dist. omnia. iccirco ego guilielmū duranti scē mimatēſis ecclesie sola dei patientia dictus ep̄s pulsans pulsabo ad ostium si forte clauis dauid ap̄ire dignetur: ut me introducat rex in cellam vinarīā in qua mihi supernū demonstretur exēplar: quod Moysi fuit in monte monstratus. quatenus de singulis que i ecclesiasticis officiis. rebus aut ornamentis cōsistunt. quid significēt et figurent eo valeam reuelate clare et aperte differere et rōnes ponere: qui linguas infantū facit disertas: cuius spir̄? vbi vult spirat: diuidens singulis prout vult. extra renunt. nisi ad laudem et gloriā trinitatis. ¶ Sane hic sacramenta pro signis accipimus seu figuris: q̄ siquidem figure non sunt virtutes sed virtutū signa: quibus tanq̄ scripturis vtentes docentur. Signoz autē alia sunt naturalia: alia po-

fitiua: de quo et quid sit sacramentū dicitur in quarta parte sub septima particula canonis. super verbo mysterium fidei. ¶ Sacerdotes igitur et p̄lati ecclesie quibus datum est nosce mysteria: put in Luca habetur: et sacramētoz portatores et dispensatores existunt. xliij. di. dispensatio. sacramenta intelligere et vtutibus que per illa significātur fulgure debēt: vt ex eorum luce ceteri similiter illuminentur. alioquin ceci sunt et duces cecoz. extra de re nūci. nisi. Iuxta illud. p̄beticum. Obscurentur oculi eorum ne videant. xxxvij. di. Si itaq; Sed. p̄bdolor ipsi hodie vt plurimū de his q̄ vsu quotidiano i ecclesiasticis cōtractant rebus et p̄ferunt officiis. quid significant et q̄re instituta sunt modici app̄bendunt: adeo vt impletum esse ad litteram illud. p̄beticus videatur: et erit sicut populus: sic sacerdos. Ista. xxiij. Ferentes siquidem panes. p̄positionis ad mensas domini atq; mysteria que neq; intelligunt neq; vident: tantū inde nimirū iusto dei iudicio habituri: q̄tum et iumenta panes ad vsu portantia alioz. De qua ignorantia rationē reddituri sunt i die vindicte et ire quādo quidez cedri paradisi tremebūt. quid ergo faciet virga deserti. eis enī per p̄betas dicitur. Ipsi vero nō cognouerūt vias meas quibus iuravi in ira mea si introibunt in requiem meam. ¶ Si quidem liberalium atq; quarūlibet artium. p̄fessores nude forte et incolerate i illis plerūq; cōtenta sata gunt causis et rationibus vestire fulcire atq; colorare. P̄dictos res quoq; ac quilibet mechanici seu opifices in quibuscūbet operū suozum varietatib; studeant verisimiles rationes et causas reddere et in promptu habere. Sed et p̄ ipsas mundanas leges turpe est patritio et causas tractanti ignorare ius in quo versatur. ff. de ori. iij. l. ij. §. post hos. Verum licet sacerdotibus sciētia sit valde necessaria ad doctrinā. extra de here. cum ex iuncto. xxxvij. dist. i. sedule. non est tamen simplicibus sacerdotibus etiā a scolasticis detrahendus. xxxvij. dist. Quis. Iuxta illud Dñs non detrahes. vnde fm̄ Augusti. non iridebunt si forte aduerterint alios quos antistites et ministros ecclie: vel cū barbaris finis et soleocismis deum inuocare: vel

a iij

Le jour même que nos imprimeurs terminaient cette réimpression, ils publiaient le *Rationale diuinorum officiorum*, de Guillaume Durand.

Cette édition reproduisait un texte revu et corrigé par Boneto Locatelli, prêtre originaire de Bergame, établi imprimeur à Venise dès 1486, qui avait donné, le 7 avril 1491, une édition réputée excellente de cet ouvrage. Voici l'achevé d'imprimer de l'édition lyonnaise, où Perrin Le Masson est nommé avec ses deux compagnons ou associés, et qualifié d'homme distingué (*egregius vir*), comme à la fin du Téreence :

T Finit rationale diuinorum officiorum: quod antea multis locis deprauatum: obnixta elucubratione magistri Boneti de locatellis bergomensis correctum est: et impressum per egregium virum dominum Perrinum Lathomi: Bonifacium Jobanis: et Jobanem de villa veteri: socios. Anno salutis incarnationis. M. cccc. xciiij. Die. xxiij. Aprilis.

Le colophon donne bien la date, mais ne mentionne pas le lieu de l'impression. Le bibliographe Panzer, croyant de bonne foi que Boneto Locatelli, dont il venait d'énumérer les impressions faites à Venise dans les pages précédentes de ses *Annales typographici*, avait été correcteur quelques mois après dans l'atelier de Perrin Le Masson et ses associés, a affirmé que ces derniers avaient exercé dans la cité des Doges. Il a ainsi rédigé d'une façon inexacte¹ ledit colophon, en y ajoutant de sa propre autorité, sans le placer entre parenthèses, comme il aurait dû le faire, le mot *Venetis*, qui n'existe pas dans l'original, ainsi qu'on peut s'en assurer d'après le fac-similé reproduit ci-dessus. Cette fausse interprétation a été la source d'une erreur qui s'est propagée et a été répétée depuis par tous les bibliographes, sauf par M. Proctor, à l'esprit plus clairvoyant².

Panzer a commis une erreur plus grave encore en attribuant à Le Masson et à ses associés une impression qu'il indique comme se trouvant dans la bibliothèque de l'abbaye cistercienne de Lilienfeld, en Basse-Autriche, et dont il a créé de toutes pièces le libellé d'achèvement. Ce livre est ainsi décrit immédiatement après l'autre : *Avicenna de animalibus per magistrum Michaellem*

¹ *ANNALES TYPOGRAPHICI ab artis inventæ origine ad annum MD.*, t. III, p. 363, n° 1858; ouvr. cité.

² « The supposed press of Perrin Lathomi at Venezia appears to be entirely mythical. » (*Index to early printed books*, p. 613; ouvrage cité.) — Castellani, qui aurait dû s'assurer si Perrin Le Masson et ses associés s'étaient réellement établis à Venise, en faisant les recherches nécessaires dans les ar-

chives, a copié Panzer sans contrôle et les a mis au rang des imprimeurs vénitiens. (Voir *La Stampa in Venezia dalla sua origine alla morte di Aldo Manuzio seniore*, ragionamento storico di Carlo CASTELLANI, prefetto della Bibliotheca di San Marco, con appendice di documenti in parte inediti; F. Ongania editore, coi tipi dei successori M. Fontana. Venezia, 1889, in-8°, p. XLIII.)

Scotum de arabico in latinum translatus. Impressum per Perrinum Lathomii, Bonifacium Joannis et Joannem de Villa Veteri socios in urbe Veneta, 1494, in-fol.

Vérification faite, toute la phrase, à partir du mot *Impressum*, n'existe pas, la date non plus. Le livre n'est autre, ainsi que nous nous en sommes assuré, qu'une édition sans date, ni nom d'imprimeur, que Panzer a attribuée, nous ne savons pourquoi, à Venise, et qui est exactement décrite dans Hain (*Repertorium bibliographicum*, n° *2220) et par M^{lle} Pellechet (n° 1672). Il s'en trouve des exemplaires à la Bibliothèque Mazarine et ailleurs¹.

Le 23 août 1494, Perrin Le Masson, Boniface Jehan et Jean de Ville-vieille publiaient un Bréviaire romain, petit in-octavo, à deux colonnes, imprimé en rouge et noir, qu'ils signaient de leurs trois noms, mais sans indiquer à la fin la ville où il était imprimé : *Breviarium ad usum Romane ecclesie peroptime ordinatum ac diligenti cura castigatum finit feliciter. Impressum per egregium virum dominum Perrinum Lathomii, Bonifacium Johannis et Johannem de Villa Veteri socios, anno Salutis MCCCC XCIIII, die XXIII Augusti.*

Cette impression, qui nous est passée par les mains, n'est pas indiquée par les bibliographes.

Ce titre de *vir egregius*, avec le titre de *dominus* au lieu de *magister*, qu'on voit plutôt donné aux imprimeurs, nous fait supposer que Perrin Le Masson n'était pas homme de métier, qu'il était plutôt *vir commendabilis*, comme on a appelé Buyer, c'est-à-dire un personnage riche et influent, et qu'il n'était que commanditaire de l'imprimerie, à l'exemple des frères Buyer. Il ne figure pas dans les rôles d'impôt, tandis que *Bonnet l'imprimeur*, son associé, est seul en nom à partir de 1485. Nous n'avons pu remonter plus haut, les

¹ Le catalogue de la Bibliothèque du couvent de Lilienfeld est conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne. Nous avons écrit au Directeur de cet établissement pour le prier de vouloir bien faire des recherches afin de retrouver le livre cité par Panzer ou tout au moins nous en donner détail d'après l'ancien catalogue. Il nous a été répondu par la lettre suivante :

« Monsieur,

Vienne, le 7 juin 1901.

« La Direction de la Bibliothèque de la Cour impériale et royale de Vienne a reçu votre aimable communication du 3 du mois courant et s'em-

presse de vous faire part que vous aviez parfaitement raison de douter de l'exactitude des indications de Panzer (III, 364). Il est vrai que C. Hanthaler, dans son catalogue très consciencieusement dressé (Ms. 12452), avait rangé l'édition en question parmi les incunables de l'an 1494 (p. 66 du ms.), mais en ajoutant : *Anni porro et loci atque typographi nullum omnino indicium. Prodiisse tamen hoc volumen e prelo Italico, et hoc, vel proximo quopiam anno, seu preenunte seu insequente teutor litterarum me dubitare vix sinit.* La description donnée par Hanthaler est, du reste, complètement d'accord avec celle de Hain, n° 2210. »

maîtres imprimeurs de Lyon n'étant pas taxés comme maîtres de métiers avant cette date.

Six semaines environ avant le *Breviarium Romanum*, la société que dirigeait Perrin Le Masson avait terminé l'impression d'un gros volume in-folio, à deux colonnes, le Dictionnaire ou *Catholicon*, de Jean Balbi, de Gênes, qui est daté du 4 juillet 1494 et à la fin duquel il est dit positivement, cette fois, que le livre a été imprimé à Lyon : *Impressum Lugduni, per egregium virum dominum Perrinum Lathomii, Bonifacium Johannis et Johannem de Villa Veteri socios, anno Salutis MCCCC CXIIIJ.*

De littera

¶ Zios vel zius dicitur quidam mensis. s. maius.
¶ Zisania. boc zisanii nij. et bec zisania zisanie seges vel herba puerfa: scilicet solium: ut dicunt. Et quandoq; ponitur pro sorde omnium segetum.

Z ante

¶ Zodiacus ci. grece latine aialia vel signa significat. unde hic zodiacus ci. penul. cor. animalis circulus: vel signifer: quia in eo sunt duodecim signa nominibus animalium nūcupata: quia sol intrans illa signa. proprietates animalium sortitur. Vel q; stelle signorum in figuris animalium dispositae sunt. unde zodiacus cea. ceti. Ista autem sunt nomina duodecim signorum zodiaci. Aries. Taurus. Gemini. Cancer. Leo. Virgo. Libra. Scorpio. Sagittarius. Capricornus. Aquarius. Pisces. Et dicitur sol intrare arietem quindecimo huius mensis. Unde versus. Zodiacum signa. totum claudunt duo dena.

¶ Zona ne. est cingulum et proprie latum. unde et zona dicitur lata portio terre calida uel frigida uel temperata et. propinquitatem uel remotionem: uel nimiam. proximitatem solis. Unde zonarius riar. riu. ad zonas pertinet: uel zonas faciens. et. pdu. 30. Et opus. Arbores sonat stipulus et vimine truncat.

¶ Zonella le. dimi. parua zona.

¶ Zonifragii gii. i. fractio zone. Et componitur a zona et frango uel fractio.

¶ Zonula le. dimi. parua zona.

¶ Zorobabel apud bebreos et tribus integris nominibus dicitur esse compositum. 30 iste. ro. magister. babel. proprie babyloniam sonat. Et efficitur nomen zorobabel. i. iste magister de babylone. In babylone enim ortus est: ubi princeps gentis iudee exiit. et acuit vel timam.

¶ Zoticus ca. cum. i. vitalis. et cor. penul.

¶ Zomus ma. mum. i. viuax uel viuus.

¶ Conclusio.



Zomensus omnipotenti deo patri et filio et spiritui sancto gratiarum referimus actiones. Qui nostrum catholicon ex multis et diuersis doctorum texturis elaboratum atq; contextum. Licet per multa annorum curricula in multis lesimo ducetissimo octuagesimo sexto. domini nominis martij ad fines usq; perduxit pro quo hoc solum mihi admodum ne-

Z ante

cessarium a vobis humiliter deprecor fratres et domini meum quantum peccatores fratres meum quantum domini iussi meum quantum pro me peccatores philocalo: tamē a deo preces porrigere velitis: ut vestrarum precum interuentu omnium meorum a deo percepta peccatorum venia. Ad terram apostolicam: ad terram elysias. i. extra lesionem positam: ad paradisi videlicet gaudia vna vobiscum valeā peruenire: ubi regnat eximissim dominus noster iesus xpus dei filius benedictus: in cuius nomine flectitur omne genus celestium: terrestrium: et infernorum. Cui est honor et gloria: et magnitudo et magnificentia: virtus et potestas: regnum et imperium in secula seculorum. Amen.

¶ Catholicon fratris Johannis ianuenis ordinis predicatorum summa cum diligentia castigatus fuit feliciter. Impressum Lugduni per egregium virum dominum Perrinum Lathomii. Bonifacium Johannis. et Johannez de villa veteri socios. Anno salutis. M. cccc. cxiij. Die. iij. Julij.



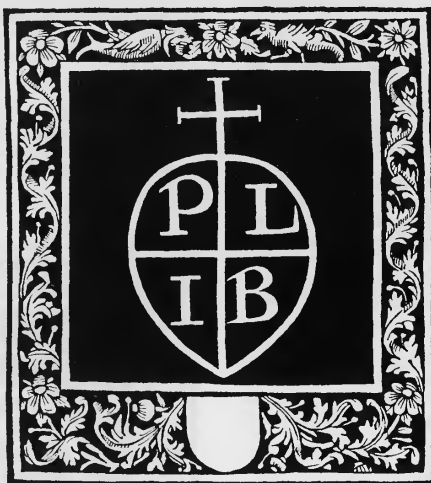
Après cette démonstration, il n'est plus possible d'admettre que Perrin Le Masson, Boniface Jehan et Jean de Villevieille aient monté un atelier

à Venise en 1494, en même temps qu'ils imprimaient avec les mêmes caractères dans la ville de Lyon. Tous les livres qui portent la marque de ces imprimeurs, que le lieu d'impression soit mentionné à la fin ou qu'il n'ait pas été indiqué, sont sortis de presse à Lyon, et non ailleurs. Telle est notre conclusion.

Le 4 février 1494 (1495 n. st.), nos imprimeurs rééditaient le recueil des *Auctores octo*, imprimé deux ans auparavant, le 27 août 1493.

**Auctores octo opusculorū cū cōmēta-
rijs diligētissime emēdati. videlicet**

Latbonis
Theodoli
Faceti
Lartule: alias de contemptu mundi
Theobiadis
Parabolarum Aiani
Fabularum Esopi
Sicreti.



Comme dans l'édition précédente, le lieu d'impression et la date sont seuls indiqués; les imprimeurs ne sont pas nommés, mais on voit sur le titre la marque qui appartient à l'association. Elle est en tous points semblable à celle que nous avons reproduite à la page précédente, qui se trouve à la fin du *Catholicon*, livre signé de leurs trois noms.

Si l'on examine la marque qui se trouve en tête des *Auctores octo* de 1493, et que l'on voit également à la fin de l'*Institutionum opus* de la même année

(voir p. 220 et 224) en la comparant avec celle du *Catholicon* (voir p. 230) et des *Auctores octo* du 4 février 1494 (v. st.) reproduite ci-contre, on y remarquera une légère modification. Primitivement, les initiales P. I. et I. B. pouvaient s'interpréter de la sorte : P, par *Petrus*, *Perrinus* (Pierre ou Perrin); I, par *Ioannes* (Jean, de Villevicille); I et B, par *Ioannes Bonifacius* (Jehan Boniface). A partir des premiers mois de l'année 1494, la première lettre I est prolongée par un trait à sa base, qui forme ainsi un L. Les initiales P. L. signifient alors plus clairement PERRINUS LATHOMUS; la seconde lettre I s'applique indifféremment à IOHANNES (DE VILLA VETERI) ou à son autre compagnon, et B à BONIFACIUS¹. La retouche faite à cette lettre indique ainsi une date postérieure à 1493 pour les livres non datés.

La deuxième édition des *Auctores octo*, dont nous reproduisons ci-dessous la dernière page, est imprimée avec les mêmes caractères que la première et porte l'indication de Lyon comme lieu d'impression :

Floreti.

nis: vt catbenis ⁊ penis eternis erepti: post presentis vite cursum ascendere possimus sursum: et ibi deū
videre: velut felices perpetuo illic stare. Quod nobis prestare dignetur ille a quo cuncta procedūt. Qui
vult ⁊ regnat per seculorum secula amen. ¶ Nota qd celum sūm p̄b̄ilosophus secūdo celi ⁊ mūdi ē corp⁹
primū natura simplicissimū: incorruptibile: solidū: subtilissimū: quātitate maximū: qualitate lucidū: bya
p̄banedate sperius: materia purissimū: figura perspicuū: locū sup̄emū creaturā in se p̄tentiū. Et dī
uiditur in decē celos: vt vñum est. ¶ Eōstrue. ¶ Celi sunt decē. i. decem | referandū. i. declarandū | corde si
deli. Luna stat in primo celo: q̄. p. ⁊ mercurius in secūdo: ac. p. ⁊ venus stat i terno. i. in tertio celo | sol
vult lucēcere. i. lucere | quarto | celo | mars | ille planeta | nitet. i. splēdet | in quinto: s; iupiter nitet sexto
ordine. saturnus situatur. i. ponitur | septimo. i. in septimo celo | alto. reuelo tibi stellas cē in octauo: q̄.
p. ⁊ cristallīnū celū serenū. i. clarū | luce stat sup̄ istos. ¶ Paradisus fulget in olympo. i. in celo | empyreo
sic dicto: summo. i. altissimo | in quo | empyreo | cūcta bōa sunt incerta sine defectu. deitas trīna. i. triplex
in personis: videlicet | regnat bic. i. in illo celo | digna super oīa mater regina virgo benigna aliat. i. p̄e
sens est sibi | Agmina nona. i. nouē sunt | inde. i. postea | triptici terarchia | choro: videlicet | distinctio sū
ma. i. sup̄ma | bat cherubin seraphim: q̄. p. ⁊ thronos. i. illos ordines | dominās seu ordo dominationū
principes. i. ordo principatū | atq; pro ⁊ potestas simul | sunt supple | in medio. i. media terarchia | vir
tutes archangeli: atq; p. ⁊ angeli sūtunt. i. stant post priores terarchias ⁊ ordines | homines grati deo
sunt associati bis | ordinibus | iurta. i. secundū | promerita data sibi in p̄senti vita | homines in quā | la u
dantes cetum. i. societatem | respicientes semper dñm. diues bonozatus tutus liber satiat: clar⁹: agi
lis: subtilis: nō fit passibilis | tales saluatus supple | cernit: q̄. p. ⁊ amat deū: ⁊ fruitur sanctis: ⁊ tenet ip̄s
deū. gaudet sic. p̄fallit. i. cantat: ⁊ | landat | deū: ⁊ | quiescit sine fine. ¶ Q̄. i. quātū | sunt ditati beati in se
de celi. Sunt bonozati semper. sunt gloriificati summe. Ergo poscamus celica. i. celestia | et teneam⁹ | cor
sursum rebus mundanis: q̄. pro et | vanis spectis: vt deus faciat nos scādere sursum poteros a peuis
atq; pro ⁊ catbenis post cursum mūdi: ac | pro et | videamus semper ibi eum: velut. i. sicut nos | opta
mus | ille | Qui | scilicet deus | dat cūcta bona det nobis bec dona pia | Amen.

**Auctores octo opusculorum cum commentarijs diligentissime emendati: videli
cet: Catbonis: Theodoli: Faceti: Cartule alias de contemptu mundi: Bobia
dis: Parabolarum Alami: Fabularum Esopi: necnon Floreti finium feticiter.
Impressi Lugduni. Anno domini. M. cccc. lxxxiiiij. die. xvi. Februarij.**

¹ Cette marque a été longtemps une énigme. Silvestre l'a classée sous le n° 589 de son recueil parmi les inconnues. Péricaud avait cependant deviné en partie l'interprétation des initiales. « Les deux premières initiales, disait-il, sont probablement

celles de *Petrus* (sic) *Lathomi*, et les deux autres celles de *Iodocus Badius*. » Kristeller (*Die Italienische Buchdrucker und Verlegerzeichen*, p. 91), induit en erreur par Panzer, a mis la même marque sous le n° 240 des marques des imprimeurs de Venise.

A partir de 1494, nos trois imprimeurs associés ont introduit dans leurs livres d'élégantes initiales ornées sur fond noir, grandes ou petites, gravées sur bois.

Les plus grandes, employées principalement dans le *Catholicon* de juillet 1494, sont d'un beau style et figurent des feuillages et des fleurs.

Les plus petites, dispersées dans les différents livres que nous venons de citer, sont ornées de sarments de vigne avec grappes de raisin, de branches et de fleurs de chardon, de marguerites, de coquelicots et autres fleurs des champs, qui s'enroulent autour de la lettre.

Nous reproduisons ci-après l'alphabet des grandes lettres ornées, que nous faisons suivre des diverses variétés des petites lettres et groupées par genre, autant que possible.

ALPHABET DES GRANDES LETTRES ORNÉES

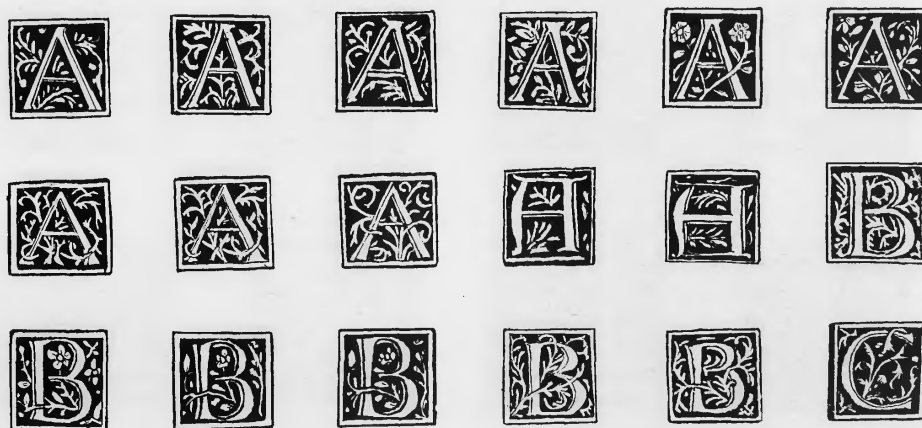
DE L'ATELIER DE LE MASSON ET SES ASSOCIÉS





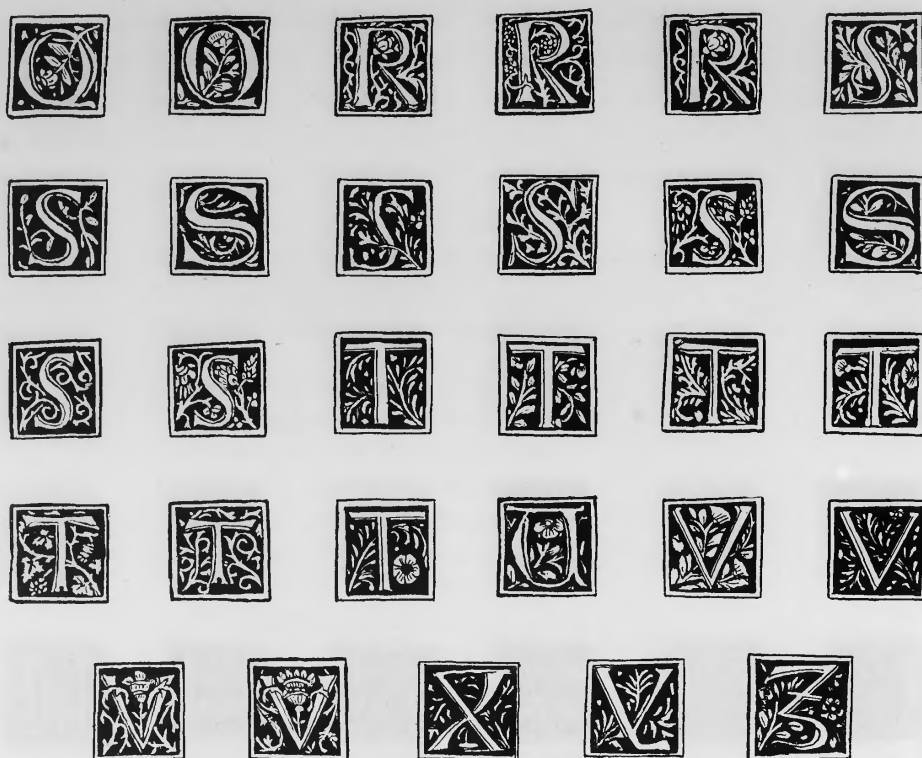
ALPHABETS DES PETITES LETTRES ORNÉES

DE L'ATELIER DE LE MASSON ET SES ASSOCIÉS









LETTRES MOYENNES ORNÉES

DE L'ATELIER DE LE MASSON ET SES ASSOCIÉS



En 1495, le 27 novembre, Le Masson, Boniface Jehan et Jean de Villeveille terminent la réimpression des Comédies de Térence, accompagnées de l'explication familière à la portée des écoliers (*Guidonis Iuvenalis in Terentianas Comedias familiarissima interpretatio*), qu'ils avaient éditées une première fois au commencement de l'année précédente.

Comedia. VI.

mutio mutis. et tunc est sensus mutito. i. celato taceas occultes. secretū teneas illud quod factū ē. Māterdū mutire ut vult Dona. significat tacere nihil facere nec dicere vñ et muros dicimus. Interdū mutire ut festus inquit significat loqui. Ennius. palā mutire boi plebeio piaculū ē. Bac. Plac3 mibi b3 quod factus ē nō fieri notū. s. oibus itidē. i. sicut f alij3 comedij3 fieri soler vbi. i. i qv3 comedij3 omēs recitū scūt. i. p3 factū sciūt oīa q3 facta sūt. Dic. i. in hac comedia vñ i bac re bi q3 par fuerat. i. becuat resciscē i. veire i cognitionē facti scūt qd actū sit. sed illi quos non ē equū scire qd factū sit neq3 resciscēt. i. nō cognoscēt ex alio neq3 scient p3 ppiā opinionē imo et ias. i. sed etiā dabo. i. dicam vel suggerā at q3 suppediabo. q. i. quō vel vnde credas hoc factū. facilius oculi tati. i. celari. Myrbina dixit ita pbidippo tuo socero se babuisse fidem. i. veritatē vel pbationē an ad bucreceptarē te meo iureiurādo. i. meo sacramēto: et ppterea q3 scult veritatē dixit te esse purgatus. i. excusatum sibi. i. apud se. Pā. Optime est. i. optime res se bz et spero bāc rem ē euenturas nobis ex sūa. i. ad votū. Par. O beres. i. pā. nē. i. vñ. i. i. pmitit conditur mibi me parmenonem scire bodie ex te. i. a te. quid boni t qd bonū sit qd feci: aut qd istud est qd vos agitis. i. loquimint vñ tractat. Pā. nō ly tibi scire. Par. n̄ suspicor. i. coniecto aliquāmiū qd sit. Deinde subdit verba cogitātis apd se. egon. i. vñ ego feci sup. bunc pam. reducem ab ozco in lucē ut prius dictus est quo pacto. i. quō. bec feci. Pā. O parmeno tu nescis q3us bodie pueris mibi et nescis ex q3a erūna. i. mīscra extraheris. i. eduxeris eripueris me. Par. Immo vero. i. sed certe scio q3us puerim tibi nec t nō feci bec. i. tibi nō pui impu dē. i. cōsiderat3 p i pudētā cū non cogitarē tibi pdesse. Pā. ego satis scio istud v3 te fecisse pūro. ut mibi pdesse. Par. an. qd q3 i. aliquid prierat temere. i. incōsulte pmenonē. i. me. i. an pmeno aliquid temere ignoret. Nam bec res preterit me significat me bāc rē ignorare. An ergo parmeno aliquid ignorat qd vñ sit id est vñ sit vel op3 sit facto id ē facere. abli3 participij pro fūitio: ut Salusti3. Eda ture facto opus est facto pro facere. Pā. O parmeno sequere me intro in domū. Par. Sequor te. De inde ad spectatores dicit equidē bodie feci imprudēs. Lñō suspicās me id facere plus boni q3 vñq3 fecerim ante bunc diē. i. scēa. i. consulto cogitato dedita opera seu de industria. Talete discēditē cū sanitate et plaudent. i. gratulamini poete et actoribus. Ego Calliopius partij3 poete defensor recensui id est diligenter recognoui banc comediam et cē iure mee iudicium addibui illi.

Guidonis Iuvenalis in Terentianas comedias familiarissima interpretatio fuit feliciter. Lugduni. Anno salutis. M. cccc. xcv. die. xxvij. Nouembriis.

Cette réédition est faite, page pour page et ligne pour ligne, sur la précédente, sauf quelques légères différences dans la composition, pour les coupures et les abréviations de certains mots. Elle est imprimée avec les mêmes caractères, de deux grandeurs différentes, et ne porte pas de nom

d'imprimeur; mais, sur le titre, on voit la marque aux initiales P. L. I. B. qui appartient à l'association. Cette édition de Térence est suivie d'un texte latin de Salluste, imprimé avec des caractères identiques et qui fait partie du même volume dans l'exemplaire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Nous en reproduisons le titre avec son initiale sur fond noir :



Ecce in volumine hoc continetur

Pomponij Epistola ad Augustinum Tappicum.

L. Crispij Salustij bellum catilinarium cum commento Laurentij Vallensis.

Pontij Latronis Declamatio contra L. Catilinam

L. Crispij Salustij bellum Jugurthinum

L. Crispij Salustij variae orationes ex libris eiusdem historiarum excerptae.

L. Crispij Salustij vita.

Il n'y a aucune indication de date ni de lieu d'impression à la fin du Salluste. Nous citerons encore un *Boetius, de Consolatione philosophiae*, in-quarto sans date, non cité par les bibliographes, avec la marque des mêmes imprimeurs sur le titre, que nous avons vu à la bibliothèque de la ville de Beaune.

Telle est l'énumération des travaux typographiques que nous connaissons de cet atelier; mais l'activité de ceux qui le dirigeaient n'a pas dû se borner à ces quelques impressions produites de 1493 à 1495 et qui portent la marque et le nom des imprimeurs associés. En voici une autre qu'ils n'ont pas signée et que l'on peut leur attribuer. C'est un énorme in-folio, à deux colonnes, de 67 et 68 lignes par page, qui a pour titre en deux lignes de grosse gothique : *Catholicon Johannis Januensis*. Cette nouvelle édition du Dictionnaire de Jean Balbi, de Gênes, est imprimée avec des caractères identiques à ceux du *Rationale divinarum officiorum*, sorti de leurs presses le 24 avril 1494. On voit, au cahier J, la grande lettre ornée, avec figure d'épervier, placée en tête du *Rationale*, et l'on retrouve, à la fin, la grande initiale I à feuilles de pervenche des folios xxiii et xlvii du même livre, ainsi que d'autres initiales feuillagées sur fond noir, d'un module plus petit, qui

figurent dans le même ouvrage et autres livres signés. On lit, à la fin, que l'ouvrage de frère Jean de Gênes, de l'ordre des Prêcheurs, revu et corrigé avec le plus grand soin, a été achevé heureusement et imprimé à Lyon le 7. janvier 1496 (v. st.), date qui correspond à 1497 (n. st.).

De

littera

Z

Ante

D

¶ Zios vel zius dicitur quidā mensis. s. maius.

¶ Zisania. hoc zisanii n̄j. et bec zisania nie fegeta vel herba per uersa: scilicet lolium: vt dicit. Et quādoq; ponitur pro sorte omniū fegetum.

Z

ante

D

¶ Zodiacus ci. grece latine aialia vel signa significat. vnde hic zodiacus ci. penul. cor. aialis circulus: vel significat: quia in eo sunt duodecim signa nominibus animalium nūcupata: quia sol intras illa signa. p̄prietates animalium sortitur. Et q̄ stelle signorum in figuris animalium disposite sunt. vnde zodiacus cea. ceū. Ista autem sunt nomia duodecim signorum zodiaci. Aries. Taurus. Gemini. ni. Cancer. Leo. Virgo. Libra. Scorpio. Sagittarius. Capris. cornus. Aquarius. P̄scis. Et dicitur sol intrare arietem quindécimo kalendas aprilis. Unde versus. Zodiacum signa: totum claudunt duodena.

¶ Zona ne. est cingulum et p̄prie latum. vnde et zona dicitur lata portio terre calida vel frigida vel tēperata ex p̄p̄nitate vel re: motione: vel nimia. p̄mitate solis. Vñ zonarius ria. riu ad zonas p̄tines: vel zonas faciens. et pdu. 30. Et opus. Arborē zonat stipulus et vimine truncat.

¶ Zonella le. dimi. parua zona.

¶ Zonifragiū gñ. i. fractio zone. et componitur a zona et frango vel fractio.

¶ Zonula le. dimi. parua zona.

¶ Zorobabel apud bebreos ex tribus integris noibz d̄i eē cōpositum. 30. iste. ro. magister. babel. p̄prie babyloniam sonat. Et efficit nomen zorobabel. i. iste magister de babylone. In babylone enī ortus est: vbi p̄nceps gentis iudee exiit. et acuit vltimam

¶ Zoticus ca. cum. i. vitalis. et cor. penul.

¶ Zomus ma. mum. i. viuax vel viuus.

¶ Conclusio.

Mensas omnipoten-

ti deo patri et filio et spiritui sc̄to gratiarū referimus actiones. Qui nostrū catholicon et multis et diuersis doctorum texturis elaboratū atq; contextū

Licet per multa annorum octogesimo sexto dñi nonis martij ad finem vsq; per duri. Pro quo hoc solū mibi admo-



dum necessarium a vobis humiliter depolco fratres et dñi mei in quantum peccatores fratres mei: in quantum iusti domini mei: quatenus p̄ me peccatore p̄bilocalo: tamē a deo preces porrigere vel litia: vt vestrarū precum interuentu oim meorum a deo percepta peccatorū venia: ad terram apostolicam: ad terrā elysiam. i. extra lesionem positā: ad paradisi videlicet gaudia vna vobiscū valeam peruenire: vbi regnat ex amissum dominus noster iesus xps dei filius benedictus: in cuius nomine flectitur omne genu: celestium terrestrium et infernorum. Qui est bonor et gloria: et magnitudo et magnificentia: virtus et potestas: regnum et imperium in secula seculorum. Amen.

¶ Catholicon fratris Johannis ianuenis ordinis predicatorum summa cum diligentia correctum et emendatum finit feliciter. Impressum Lugduni. Anno salutis. M. cccc. xcvi. Die. vij. Januarij. Laus deo.

L'association était probablement rompue à cette époque. C'est sans doute le motif auquel il faut attribuer l'absence de la marque indiquant la raison sociale de l'atelier. Quoi qu'il en soit, il est certain que Boniface Jehan continua à travailler seul, car il figure encore après cette date sur les rôles avec sa qualité d'imprimeur.

On découvrira certainement par la suite, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, d'autres livres sortis des mêmes presses. On aura une idée suffisante de leur rareté quand on saura que Péricaud, l'historien de l'Imprimerie lyonnaise, n'a pu citer que la *Biblia* de 1479 et la seconde édition des *Auctores octo* de février 1495 (n. st.), et qu'en raison de cette pénurie de documents il a pu admettre, d'après Panzer, l'existence chimérique de l'atelier de Venise, n'ayant pas en main les éléments d'une réfutation qu'il ne songeait même pas à soulever.

Les caractères dont Le Masson et ses associés se sont servis le plus couramment sont tout à fait différents de ceux de la *Biblia* de 1479.

Le plus gros est celui qui est employé pour les titres courants et les commencements de chapitres, comme on le voit principalement dans le *Rationale* et le *Catholicon*.

Pour les textes, ils utilisèrent d'abord le caractère de l'alphabet ci-après, qui ressemble beaucoup à une fonte dont du Pré s'est servi à Lyon, mais il y a des différences dans quelques lettres capitales :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā b̄ p̄ d̄ ē z b̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄

ff ff ff ff . : :

Ce caractère se retrouve chez Nicolas Wolff qui l'employa pour le texte du *Juvenalis Satyra*, imprimé le 18 novembre 1498 pour Étienne Gueynard. On le voit aussi chez Jacques Maillet, dans un *Ovidius* de 1497 et dans un *Boetius cum commento*, daté d'octobre 1499; puis dans d'autres ateliers. Il reparait encore, au commencement du xvi^e siècle, dans le *Destructorium Vitiorum* imprimé à Lyon par Claude Nourry, en 1509.

Les associés employèrent ensuite une seconde fonte dans laquelle ils modifièrent quelques détails dans les lettres capitales. Ce caractère est celui du *Rationale* de 1494 et des deux éditions du *Catholicon* :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā b̄ p̄ d̄ ē z b̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄

ff ff ff ff . : : s t

Pour les commentaires des ouvrages imprimés par la société Le Masson, on se servait d'un petit caractère de 8 points, dont voici l'alphabet tiré de l'*Institutionum Opus Justiniani* :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z ff ff

ā b̄ p̄ d̄ ē z b̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄ p̄ q̄

ff ff ff . : : s t

On ne doit pas perdre de vue que les imprimeurs lyonnais se sont copiés les uns les autres pour la forme de leurs caractères, et qu'il est par conséquent très difficile, parfois, de distinguer les différents produits de certains ateliers qui paraissent semblables à première vue.

Lyon a eu, avant Paris, des fondeurs de lettres qui ont fourni des fontes des mêmes types auxquels ils ne changeaient qu'une ou deux lettres capitales ou ajoutaient, sur commande, des signes spéciaux.

Celui qui venait à Lyon pour s'y établir trouvait ainsi un matériel tout prêt et ne perdait pas de longs mois à graver et à fondre lui-même ses caractères, comme l'avaient fait les premiers imprimeurs qui durent faire venir leurs fontes directement de Venise, de Rome, de Nuremberg, de Bâle et d'autres centres typographiques. Plusieurs d'entre eux, arrivant d'Allemagne, trouvaient chez leurs confrères du même pays, qui étaient maîtres du métier à Lyon, un accueil et des facilités qu'ils n'avaient pas ailleurs. Ils pouvaient avoir place dans un atelier et louer à leurs compatriotes un matériel pour un temps déterminé. Tel a été le cas pour Jean Fabri, qui s'est servi du matériel de Mathieu Husz, tout en déclarant à la fin de ses impressions qu'il était maître imprimeur.

D'autres typographes ont pu opérer avec un matériel d'emprunt, imprimer des livres pour leur compte, mais sans mettre leur nom; afin d'éviter d'être atteints par le fisc municipal, ou même pour échapper aux poursuites des créanciers de leur pays, car certains d'entre eux, obérés de dettes, entreprenaient les voyages, espérant se remettre ainsi à flot en tentant la fortune, et se mettaient à couvert sous le nom de l'atelier qui leur fournissait les instruments de travail.

Telle est la cause ignorée de plus d'un déplacement d'imprimeur allemand au xv^e siècle, pour aller soit à Lyon, soit dans le midi de la France, à Toulouse, ou bien encore en Espagne.

Perrin Le Masson, avec ses compagnons, n'est pas inscrit sur les rôles des imposés. Nous avons trouvé, en 1477, au rôle d'*Etablie en cas d'effroy*¹, dans la cinquième dizaine « tirant à Aynay », un *Pierre Le Masson* dont la profession n'est pas indiquée. C'est le sixième nom après un enlumineur (*Estienne, le luminour*).

¹ Depuis le pont du Rosne tirant vers Sainte Heleynne jusques à la chayne du puy d'Aynay et à la garde de ladicte chayne dont sont chiefz Jehan Du Boys et Richard des Costes. (Archives de Lyon, EE.)

Bien que la suscription du Tércence de janvier 1493 (1494 n. st.)¹ nous fournisse la preuve que *Pierre Le Masson* est le même que *Perrin Le Masson*, l'imprimeur travaillant avec des associés, nous ne saurions affirmer qu'il y a identité de personne avec le *Pierre Le Masson* porté sur les rôles de la milice lyonnaise en 1477.

Boniface Jehan ou *Aujan*, dont le nom est travesti en celui de *Bonnet Fau-Jehan* par les scribes municipaux, est appelé aussi *Bonnet l'imprimeur*. Il était natif d'Aubinges, petit village aux environs de Bourges, en Berry, et il était taxé, dès 1485, pour l'impôt des foires².

¹ Nous ne connaissons le Tércence de 1493 que d'après le *Repertorium bibliographicum* de Hain, où il est indiqué sous le n° 15425 par cette note sommaire : « TERENTIUS. — Lugduni, per Petrum Lathomii (sic) et socios, 1493, f. » — Nous supposons qu'il y avait erreur de transcription dans la date et le prénom de l'imprimeur et qu'il fallait se référer à l'édition de 1495 que Hain ne citait pas. C'est M. Soulages, bibliophile d'Albi, qui, le premier, nous a révélé que l'édition de 1493 au nom de *Petrus Lathomii* était bien réelle. Il l'a découverte dans le catalogue de la bibliothèque Rochegude. Grâce à son concours et à celui de M. Ch. Portal, archiviste départemental, nous avons pu obtenir des photographies d'un livre qui nous a d'abord fort intrigué. D'après la description du rédacteur du catalogue de la collection Rochegude, ce livre figurait comme étant imprimé à Paris (*Guidonis Juvenalis natione Cenomani in Terentium expositio clarissima Parisii accuratissime impressa*); on voyait, sur le titre, la marque du libraire parisien Jean Petit, tirée en rouge, tandis qu'à la fin il était dit que l'édition sortait des presses de Pierre Le Masson et ses associés à Lyon. Il n'était guère possible de concilier ces deux versions, à moins de supposer que le titre était mensonger et qu'en réalité Pierre Le Masson avait imprimé ce Tércence à Lyon, pour le compte de Jean Petit, l'éditeur parisien. Cette hypothèse nous semblait inadmissible, Jean Petit n'étant pas encore libraire en 1493, et le premier livre à son nom, ainsi que nous l'avons établi, ne datant que du 22 avril 1495 (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 533). La marque de ce libraire figurant en tête du Tércence était sa troisième, dont

il ne s'est servi qu'après 1498, ainsi que nous l'avons déterminé (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 538). — En examinant de plus près la photographie envoyée, nous avons reconnu, en tête de la première ligne du titre, une des lettres ornées fantaisistes d'André Bocard, imprimeur parisien, qui travaillait pour Jean Petit. Il avait précisément imprimé, en 1499, une édition de Tércence de même format (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 146). La lettre G initiale de *Guidonis* est la quatorzième de l'alphabet d'André Bocard que nous avons reproduit (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 147). Tout s'est trouvé ainsi expliqué. Le titre de l'exemplaire de la bibliothèque Rochegude n'appartient donc pas à l'édition lyonnaise. La solution de cette énigme bibliographique est d'autant plus certaine que, depuis, nous avons découvert, à la bibliothèque royale de Copenhague, en Danemark, un autre exemplaire de cette même édition. Il est décrit exactement par M. Andressen Bölling, bibliothécaire, dans le catalogue des incunables de cet établissement (n° 2343). Le véritable titre est ainsi libellé en deux lignes : *Guidonis Juvenalis natione Cenomani in Terentium familiarissima interpretatio*, et au-dessous on voit la marque aux initiales P. L. et J. B. de nos trois imprimeurs associés.

² *Chartreau de douze deniers mys en ceste ville de Lyon en l'année mil quatre cens quatre vingtz et cinq pour la poursuite des foyres de lad. ville de Lion.* — « Depuis la maison d'Ambronay tirant au Puys Peloux. BONNET imprimeur x s. Vient pour les XII d. xl. s. t. » — (Archives de Lyon, CC 212, fol. 28 r°.)

La date de 1485 indique que les travaux de l'atelier de Boniface Jehan, soit qu'il ait commencé seul ou en collaboration avec Le Masson et Villevieille, peuvent remonter plus haut que ceux que nous connaissons; qu'il reste, par conséquent, à identifier d'autres impressions auxquelles on n'a pas prêté d'attention, qui ont dû précéder les *Auctores octo* du 28 août 1493, premier livre connu portant la marque collective des trois associés.

De 1489 à 1492, Bonnet, «imprimeur de livres», est taxé à 24 sous¹.

Dans les comptes de la taille pour l'entrée du Roi en 1490, Bonnet, «imprimeur de livres», est taxé à 32 sous². Ailleurs il est appelé *Boniface Oujan*, et taxé à 20 sous³. En 1492, *Boniface Aujan, imprimeur*, est imposé pour 7 sols et 6 deniers⁴.

Il n'y a pas de doute à avoir sur l'identité du nom de *Bonnet* avec celui de *Boniface*. Dans le compte de 1492, en regard du nom de *Bonnet*, on lit cette mention du receveur municipal : «*Alibi*, où son nom est *Boniface Jehan* sur feuilletz ci-après⁵». Plus loin, sur un relevé des contribuables portés par erreur deux fois dans le chartreau, on voit figurer «BONNET, *imprimeur*, à cause qu'il est en autre lieu BONIFACE AUJAN et c'est tout un; xvi solz⁶».

Dans le rôle de la visite d'armes de 1493, il est inscrit sous le nom plus reconnaissable de BONIFACE JEHAN, *imprimeur, natif d'Aubiges (sic)*⁷, et déclaré comme possesseur d'«ung voge et une espée». M. Rondot dit que Boniface était de Bergame⁸, mais il a fait confusion avec Boneto Locatelli, le premier éditeur du *Rationale divinatorum officiorum*, qui, effectivement, était originaire de cette ville d'Italie. (Voir p. 227.)

La maison occupée en 1493 par l'imprimerie «faisant le carré de la ruelle neufve tirant de Nostre-Dame de Confort à la rue de l'Ospital», appartenait à Jean Broaillé, tailleur. *Bonnet Fanjehan* tenait l'immeuble à loyer pour la société. Il est dit, dans le registre des *Nommées*, que cette maison lui «est baillée par an xx livres tournois pour ce qu'il est imprimeur, mais elle ne pourroit valoir communément par an que xv livres tournois⁹». On louait à

¹ Archives de Lyon, CC 105 (Inventaire).

² *Ibid.*, CC 216, fol. 29 v°, et CC 219, fol. 26 r°.

³ *Ibid.*, CC 219, fol. 31 v°.

⁴ *Ibid.*, CC 220, fol. 130 v°.

⁵ *Ibid.*, CC 220, fol. 227 r°.

⁶ *Ibid.*, CC 220, fol. 125 r°.

⁷ *Establie depuis la cave d'Aynay jusques Nostre-Dame de Confort, comprins Saint Michel.* — Archives de Lyon, série EE.

⁸ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xvr^e siècle*, p. 163; ouvrage cité.

⁹ Archives de Lyon. Registre des *Nommées*, CC 6, fol. 181 r°.

des prix plus élevés aux imprimeurs, en raison des dégâts que pouvaient occasionner aux planchers et aux murs le poids lourd du matériel et le mouvement continu des presses. *Bonnet Fau-Jehan*, imprimeur, est taxé à v s. iij d. tournois, la même année, dans le chartreau du recensement, « depuis la place devant les Jacobins tirant par la ruelle du Temple et retournant jusques à la cave d'Esnay »¹.

Bonnet Faujehan figure avec la qualité d'imprimeur sur les rôles en 1495.

Dans l'*Etablie en cas d'effroy*, d'avril 1498, il est nommé *Bonnet l'imprimeur* et inscrit, comme tel, le huitième dans la septième dizaine « depuis le pont du Rosne, tirant par Sainte Hélène jusques à la chayne du puy d'Esnay »².

Boniface Jehan est encore porté deux fois comme imprimeur sous le nom de *Bonnet Faujehan* et *Fault-Jehan* sur les rôles en 1499 et imposé à 26 sous 3 deniers³. Il est mort en 1507, et sa femme lui a survécu.

Nous n'avons aucun renseignement sur Jean de Villevieille, ainsi appelé, croyons-nous, de son lieu d'origine. Il y a deux localités du nom de Villevieille, l'une en Languedoc, près de Nîmes, l'autre en Provence, près de Castellane. Il y a aussi un village de Villevieux, près Lons-le-Saulnier, en Franche-Comté.

Pierre ou Perrin Le Masson, Boniface Jehan et Jean de Villevieille sont les premiers typographes d'origine française qui aient cherché à tenir tête aux imprimeurs étrangers, alors les maîtres de la place à Lyon.

Il est surprenant qu'on ne connaisse pas d'eux des textes français. Ils n'ont point produit de livres illustrés, que nous sachions.

¹ Archives de Lyon, Chartreau de 1493, fol. 23 v°.

² Archives de Lyon, série EE, fol. xv v°.

³ *Ibid.*, CC 127, et CC 229 (Inventaire).

CHAPITRE XLIX

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE MATHIEU HUSZ

(1482-1500)

Premiers livres imprimés par Mathieu Hutz ou Husz. — Ses nouveaux caractères. — Le *Propriétaire des choses*, illustré. — Le *Fardelet des Temps*. — Association de Mathieu Husz avec Pierre Hongre. — Nouvelle association avec Jean Schabeler. — Livres illustrés qu'ils publient ensemble. — Les deux associés se séparent ensuite. — Autres impressions de Mathieu Husz. — Il s'associe avec Jacques Buyer pour la publication du *Grant Vita Christi*, illustré. — Mathieu Husz imprime seul des livres en français et des romans de chevalerie. — Principaux livres sortis de ses presses. — La *Danse Macabre des Hommes et des Femmes*, illustrée.

Mathieu ou Mathias Husz, «maistre en l'art de impression», succéda en 1482 à Martin Husz. Il était originaire de Botwar en Wurtemberg, comme ce dernier. Nous croyons qu'ils étaient frères ou cousins¹. Mathieu débuta par une réimpression du *Mirouer de la Rédemption de l'umain lignage*, illustré avec des bois loués et achetés plus tard à Bernard Richel, imprimeur à Bâle, livre que nous avons fait connaître au chapitre de Martin Husz, qui en avait déjà publié deux éditions dès 1478 et 1479.

Cette troisième édition du *Mirouer de la Rédemption*, qui contient les mêmes planches que les éditions précédentes, est datée du 12 mai 1482. Elle ne porte pas de nom d'imprimeur, mais elle est exécutée avec des caractères gothiques nouveaux, différents de ceux employés par Martin Husz, quoique de même grosseur, et que l'on retrouve dans le *Propriétaire des choses*, livre signé

¹ Nous ne sommes pas exactement fixé sur son degré de parenté. C'était plus probablement son frère, car il ne pouvait être son fils ou son neveu, étant d'un certain âge. En 1486, quatre ans après,

il est qualifié d'homme vénérable (*venerabilis vir*) à la fin d'une édition de la *Legenda aurea* (voir p. 275). Il était parent avec Paul Hurus ou Hutz de Constance, imprimeur à Sarragosse.

Nous reproduisons ci-dessous celle du septième livre, « au quel est traicté des maladies et de leurs causes, douleurs et signes » :

Des maladies

Cy commence le septiesme liure du propriétaire au quel est traicte des maladies et de leurs causes, douleurs, et signes. Et est le premier chapitre de la douleur du chief.



Dans cette figure, on voit, au premier plan, un médecin qui regarde à travers une fiole l'urine d'un malade alité. A droite, est représentée la boutique de l'herboriste ou de l'apothicaire qui, après avoir étalé au dehors les simples et autres produits salutaires pour la santé du corps humain et la guérison des maladies, attend la pratique derrière son comptoir.

Le neuvième livre « traicte du temps » et de ses divisions, du jour et de la nuit.

Autour du cercle qui figure la division des saisons sont groupées, dans de petits médaillons, les occupations des douze mois de l'année, à peu près comme on les trouvera plus tard dans les calendriers des premiers livres d'heures. Ce ne sont certainement pas là des œuvres d'art, mais bien de

l'imagerie populaire par excellence, comme il en fallait pour les acheteurs qui fréquentaient les foires de Lyon.

Cy commence le neufiesme liure du propriétaire lequel traicte du temps



Le dix-neuvième livre «traicte des couleurs, des odeurs, des saveurs, des liqueurs, des œufs, de la différence des nombres, des mesures, des poix, des sons de musique et de leurs proprietez ». La gravure placée en tête de ce livre est partagée en quatre compartiments relatifs au sujet. Dans un compartiment, qui traite des œufs, on remarque une bourgeoise au marché, accompagnée de sa servante portant un panier de provisions; elle mire un œuf afin de s'assurer s'il est bien frais avant de faire son emplette au paysan qui

lui présente sa marchandise. C'est encore de la gravure grossière d'imagier, mais cette petite scène a son cachet de réalisme.

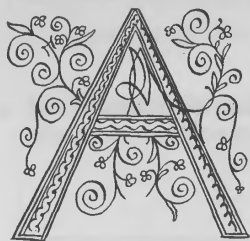
Ly commence le digne yfme liure du propriétaire lequel traicte des couleurs / des odeurs / des saveurs / des liqueurs / des oeufs de la difference des nombres / des mesures / des poix / des sons / de musique / et de leurs propriétés.



Le 21 janvier 1482 (1483 n. st.), Mathieu Husz réimprime le *Procez de Belial à l'encontre de Jhesus*, avec les mêmes illustrations que celles de l'édition de novembre 1481 donnée par Martin Husz, mais avec des caractères différents, qui sont ceux avec lesquels il venait d'imprimer le *Propriétaire des choses*.

Il publie la même année, et avec les mêmes types, une quatrième édition du *Mirouer de la Rédemption*, illustrée avec les mêmes bois que précédemment.

Une traduction française du *Fasciculus Temporum*, compilation du moine chartreux Rolewinck de Laer, sous le titre de *Fardelet des Temps*, sort encore des presses de Mathieu Husz en 1483. Ce livre illustré, dont nous reproduisons ci-après quelques pages, est sans nom d'imprimeur.



Azonneur de dieu tout puissant et de la glorieuse vierge marie et de toute la court celestielle de paradis et la vtilite de tous seigneurs crestiens ce present liure intitule le petit fardelet des fais et notament est dit petit, non pas pour tant que le ouure soit petite mais pour tant que grades et anciennes choses sont subtilement puses en petit volume a estre translate de la tin en comun langage a celle fin que les homes vertueux puissent en buef stille reduire a memoire les fais de nous anciens predecesseurs et quilz puissent par leurs exemples vertueusement viure et sainctement et que par les maux quilz liront puissent euitier les domages et perils quilz suruiennent a male vie. Et pour cecy iadis les sains docteurs voyans que pour en redre la saincte escripture et pour le regime de leglise les histoires estoient necessaires les ont mis au plus buef stille a eux possible cote clerement on peut veoir au present faciscule auquel la maniere de proceder est tres facile car elle est quasi cote vne paincture paincte en la muraille car facilement elle ce presente a l'entendement de ceux qui diligemment la veulent regarder et lire car premierement au meillieu du feuillet iay point des rondes avec les noms des personnes deues pour vng chascun teps avec le nombre de leurs regnes et lignes dessus et dessous, et la ligne dessus mise avec son nombre descend de puis a da iusques a ihesu crist signifiant selon lordre des choses dessus dites affin que soit verifiee tout ce que sera escript contre le dit nombre soit tant au bas de la ligne come en hault et que lon cognoisse ce qui a este fait enuiron tieux temps. La seconde ligne est dessus le rondes et monte de puis la natiuite de nostre seigneur ihesu crist en montant iusques a la creation du monde affin que regardant vng seul nombre lon sache en quel temps cecy ou cela a este fait denant la natiuite de ihesu crist et ainsi auons ordonne car lenombre du regne de ihesu crist est plus solemne entre nous et plus tost se quiet. Apres ihesu crist les deux lignes descendent ensemble iusques a nous temps en croissant petit a petit tellement que la superieure tousiours monstre le age du monde et la inferieure le age de ihesu crist laquelle chose clerement appert en ces lieux. Et pour tant que de plusieurs liures mensongiers ont mensongerement escript nous auons correct et reduyt a la ligne de verite. Nous prions et requerons pour lonneur de nostre sauueur ihesu crist celui ou ceux qui ce present traicte liront que de legier ne veulent corriger lenombre dessus mis senon que premierement ilz aient veu toute loeuure laquelle chose nous ne disons pas pour nous excuser que ne soions reprehensibles ainx pour la grande diuersite des docteurs lesquels diuersement ont escript en ceste matiere. En humblement suppliant ceux qui ce present traicte liront que ce aulcune erreur ilz trouent leur plaisir de donner au translateur et au predecesseur qui ensuit et quilz leurs plaise de benigne ment corriger. Car facilement on erre aux nombres et souuentefois negligentement sont les dis nombres escripts et plus negligentement emandes come dit nostre pere saint augustin au .xv. liure de la cite de dieu a laquelle cite nous veuille prouider le pere et le filz et le saint esperit Amen.

Qui ce present liure lira considere le nombre qui est note es lectres qui sensuyuent. i. vng .v. cmq. x. dix. xx. vingt. xl. quarante. l. cinquante. lx. serante. xc. nonante. c. cent. mais .d. vault cincqens et .dc. six ceus. m. mille. mais se le .c. precede m. il en oste cent et ainsi pourra cognoistre lenombre comme il appert en la tablecy dessoubz figuree.

i ii iii iiii v vi vii viii ix

x xx xxx xl l lx lxx lxxx xc

c cc ecc cccc d dc dcc dccc dcccc ou. cm

m sim iim iiii m v m vim viim viiim ix m

Saint iehan escript ou pays dasie en grec. In principio erat verbum et c.



Dit ihesucrist, Je suis la lumiere du monde qui me s'uyt ne chemine point en tenebres. Item ie suis q' done tesmoignaige de moy mesmes et ai si le pere baille tesmoignaige de moy. Je suis bon pasteur et agnoys mes brebis et elles me cognoissent. Je suy la voye la verite et la vie nul ne vient a mon pere se no par moy ie suis la vraye vigne et c.

Saint luc escript en grece et en grec Fuit in diebus herodis regis iude et c.



Je vous iure par moy mesmes que le ciel et la terre passeront mais mes polles ne passeront point. Qui croira et sera baptise sera sauve et celui qui ne croira sera condempne. Et que le vous dis ie dits a tous veilles car vous ne scaues qu'ate seigneur viendra. Et adonques ilz verront le filz de l'homme venir aux nues du ciel.



Je viere ie pue pour toy affin que ta soy ne deffaille et toy aulcun soy converti confirme tes freres. Et celui qui te vus qui est le greigneur soy fait le ministre et mineur ie suis au milieu de vous comme celui qui ministre. Adouces que vous ne soyez seduis car moult de homes viennent en mon nom qui diront. Je suis ihesus supple. Me ales adonques pas apres ceulx. En vostre patience vous possederez vos ames.



Saint marc escript en ytalie en grec. Inicium euangeli ihu cristii. et c.

Je le confessa de lez brebis au monde et adon ne s'oye de lous ne d'oures ne d'oures qui occient le corps car ilz ne peuvent occire l'ame. Mais d'oures celuy qui peult de la me et le corps en la geseanne eternelle. Tout homme qui me confessa deuant les homes ie le confessa deuant mon pere.



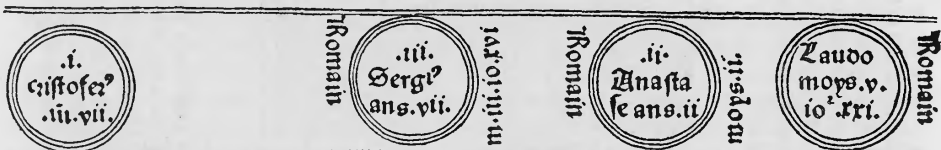
Saint mathieu escript en iudee et en ebreu. Liber generis et ionis et c.

La page précédente, *Jésus prêchant son Évangile* et les *Quatre Évangélistes*, présente une curieuse disposition typographique quadrangulaire.

Alcunes merueilles aduinbrēt enuiron ce tēps vne comete se ap parut ⁊ vng enfant q aloit a quatre pieds, vng aultre ayāt deux testes ⁊ tout vnenuyt soit clere lon vit descēdre du ciel ⁊ me lāces de sang vng enfant nasq̄t sans mains lequel par deffoubz estoit ⁊ me vng poisson et sans peulx et aussi au fleue nylus q est en egi pte sapparurēt deux bestes q auoyēt forme humaine maste ⁊ fem melle ⁊ estoēt dung terrible regard Et quasi par vne iournee de puis le matin iusques a midi le soleil sembla estre aperise de la tier ce part lesquelles choses deffusoīres signifioyēt aulcūe grande chose nouelle les vngs cuident que cecy figurast la bestiale ⁊ mon strueuse secte des sarrazins laquelle en bief tēps corōpit la tier ce partie des crestiens ⁊ aduint cecy tātost aps la dicte vision. Hermigildis filz du roy visigothorū et des espagnolz fut conuerti dela infidelite arrienne ala foy catholique ⁊ puis fut par son peremartirize



h.i.



Lan de crist

dcccc. xliii.

A lors fut p̄sente vng mōstre q auoit la teste cōe vng chien ⁊ ro^o les aultres mē bres cōe vng hōe / et peult bien signifier lestat de ce lux tēps mōstrueur au q̄l les hōes estoēt sans chief et quasi cōe chiēs en abbai ent courroīēt ca et la



Cestuy sergius quāt il rendit rome pour laide des francs il prist cristoferon et fut assis au siege po^o lux et en vengēce de ce q̄l auoit este deboute il fist prendre le corps de formose et tirer dehors du sepulchre puis le fist vestir de abit̄z pōrifi caulx et mettre au siege et la le fist decoller et puis le fit getter au timbre puis les pescheurs le trouuerēt et le porterēt en lesglise et incōtinent quil fut dedans les saintes ymages visiblement senclinerēt et le saluerēt venerablement en la p̄ sence de ro^o ceur qui la estoēt / mays cestuy sergius cassa et anulla toutes les choses quauoit fait ledit formosius.

Do fut hōme saint et p̄mier abbe de clugny lequel reforma la faue^o et deuotion monasticq̄ en plusieurs monasteres / il escriit plusieurs choses / il abbrenia le dyalog ue de saint gregoire et le reduist en vng volume cestuy fut pere de plusieurs moynes.

Elphredus roy de angletere fut moult vertuelx il employt huyt heu res en oropsons a lyre et escripze / huyt aux negoces du roya ulme / et huyt a la substācion de son corps et trop bien dispensa les rentes Estienne euesque du liege reluyt p̄ saintrete ⁊ science il fist listoi re de saint lambert et plusieurs aultres cōme de la trinite et de linuencion sainte estienne.

D'autres fac-similés nous montrent l'apparition d'une comète, des monstruosités humaines et des costumes d'ordres religieux.



Le sacre ordie de saint benoyst v se sur son chef dūg amict au lieu de vo
ille/ blanc/ noir/ de chamelot de laine ou de lin cōme ilz ont de coustume
en diuers lieux/ cestuy est monachonū et patriarche de rous ceuz q̄ recou
rent a luy il donne regle aux senobites/ 7 forme aux anachorites 7 droicte
maniere de viure son vsage regulier est diffus par tout le monde et si est
le miroer de diuin seruite p̄mierement seruit dieu deuotemēt en ūglien
q̄ sappelle mōcassin ou il se mōstra rēpli de vertus en aps sūldens es auec
vne grant faneur en almayne ou fait et gouuerne moult d̄ cloistres ho
norablemēt/ deffoubz luy sont aussi ceuz de dugny 7 ceuz de cābiefil et
ceuz de citeaux valouberny auec les celestins et siluestrins soubz diuers
habitiz sont ceuz de mōt oliuer 7 les freres humilies soubz celle mesme re
gle regnā iustineses auec burfeldes insques a leur presente.

De rechef est faite persecuciō en affricque aux catholicques crestiens
par les vādals arriēs et a aulcū euesques on coppoit les lāgues et sine
laissoyēt pas de louer dieu 7 de droicte ment parler.

Le corps de saint anthoine abbe est trouue et transtate en alexandrie.

.m. lxxxiii.

Cestuy gregoire fut
hōe saint et po^r garder iusti
ce il souffrit grādes paines.
p̄mieremēt il sappelloit il de
brādus p̄ieur de dugny/ Il
fut legat aux gales/ et dure
ment pceda cōtre les symo
niacles/ il vainq̄t vng euesq̄
de symonie miraculeusemēt
car il ne peult dire/ spiritui
sancto. puis fut fait pape et
celebra ūg sene 7 semblable
ment pceda cōtre les dis sy
moniacles 7 contre les p̄ie
stres maries en les ostant

du diuin office car il se p̄forca de tenir rigue^r de iustice pourquoy plusieurs se esleuerēt con
tre luy/ et p̄mieremēt cinthius filz du p̄uoist le prist le iour de la natiuite en celebra^r la p̄mier
messe et lemp̄isonna en vne tour/ mais les romains rōpirēt la ditte ro^t 7 deliurerēt le pape
et dechasserēt ledit cinthion de hors de la cite puis aps il ex cōmuniā lēp̄eur pour ses mes
fais leq̄l vint a luy et demoura plusieurs iournees piedz nuz sur la glace et a paine ne peult
impetier absoluciō/ mais ledit empereur ne perseuera pas en hūble obediēce mais celebra
vng conseil en vrmacia cōtre le pape en voulant instituer vng aultre au lieu d̄ luy lequel il
fit effire par les euesques et ainsi long temps cisme fures en leglise et d̄ rechef il fut ēp̄isonne
au chasteau saint ange par l'empereur henri la tierce fois auec ses cardinaultz mais il fut de
liure p̄ le roy d'apulie. finablemēt il mourut en apulie ou il fait plusieurs miracles k.ii.



La découverte de l'imprimerie, « l'art divin », comme on l'appela au début, prend naturellement place parmi les événements mémorables du siècle, qui

sont consignés dans ce résumé historique. L'auteur professe une admiration sans égale pour cette merveilleuse invention et il s'exprime ainsi : « La impression des livres, qui est une science très subtile et ung art qui jamays n'avoit esté veu, fut trouvé environ ce temps en la cité de Magonce. Ceste science est art des artz, science des sciences, laquelle, pour la célérité de son exercite, est ung trésor désiderable de sapience et de science. » Ce témoignage, d'un auteur qui a pu être bien renseigné par ses contemporains et qui indique Mayence comme berceau de la typographie vers 1457, est un document du plus grand intérêt et de haute valeur, qui concorde avec la déclaration que les premiers imprimeurs venus à Paris avaient faite en pleine Sorbonne à Guillaume Fichet, dès la fin de l'année 1470. (Voir t. I^{er}, p. 26.) Nous ne pouvons mieux faire que d'en reproduire en entier le texte original, dans sa vieille langue française, qui emprunte à la circonstance une saveur toute particulière. On voit en outre, dans ce fac-similé, la première application que nous connaissons de filets typographiques employés pour séparer les alinéas.

Les enfans en ce temps sen aloient en grandes cōpaignies a saint michel et eut on grant paour que le mauuais esperit ne les agetast, mais tātost cessa cecy par l'ennuy du grant chemin et de la famine quilz enduroiēt lan mil. cccclvii. et lan precedent fut grant tremblemēt de terre a naples tellement quil perist. xl. mille hōmes/

Empereurs

La impressiō des liures qui est vne science tressubrille et vng art qui iamays nauoyt este veu fut trouue enuiron ce temps en la cite de magōce/ceste sciēce est art des artz science des sciences laquelle pour la celerite de son exercite est vng tresor desiderable de sapience et de science lequel les hommes desirent a obtenir par instinct de nature/lequel art si est sorty de la pfondite de tenebres et de obscurite et est venu en ce maling monde leql enrichist et enlumine car la vertu infinie des liures laquelle iadis estoit a athenes et a paris et aux aultres estudes a maintenāt estee manifestee aux pouures indigens esrudians escoliers ceste multitudine est diuulguee entre tous peuples langues et nations tellement que voyenēt nō pouuōs regarder et dire ce q̄ est escript au p̄mier chapitre des prouerbes. sapiēcia fons p̄dicat, cest adire q̄ par la vertu d̄ ceste sciēce et de lart de limpressiō sapiēcia p̄schep dehors quāt en toutes places dōne sa voir et q̄ aux portes des cites p̄fere ses parolles et dir iu s̄qs a quāt petit peuple ameras tu enfance etc. et mespu sent les marguerites) routeffois c̄ cecy nest pas blesee lopiniō du saige/q̄ achete les marguerites a luy p̄sentees

Le traducteur Pierre Ferget, du couvent des Augustins de Lyon, a conduit cette chronique jusqu'au règne de Louis XI, « lequel, par grâce divine et par miracle, tyra son royaume de la main de ses anciens ennemis et le mist en une grande paix et union ». Le bon religieux rappelle en même temps la dévotion particulière du roi pour la Sainte Vierge, à l'intercession de laquelle il attribue ses succès : « Car singulièrement son espérance il avoit mise en la glorieuse

Vierge Marie et prinse pour son advocate devant la Majesté divine ». On trouvera ci-dessous, tout au long, le texte de ce curieux achevé d'imprimer :



Cestuy Loys roy trescrestien succeda au roy Charles trescrestien lequel par grace diuine et par miracle rya son royaume de la main des ses anciens ennemys et le mist en vne grande paix et vnion. Et ledit Loys nempyra pas ledit royaume mais moienât la grace de dieu lacrust et multiplia ⁊ tousiours fut victorieux de ses ennemys et fault ceste victoire plus ascriber a sa sainte deuotion que a aultre vertu naturelle, Car singulieremēt son esperance il auoyt mise en la glorieuse vierge marie et prinse pour son aduocate deuant la maïeste diuine. Laquelle chose a este manifestee par plusieurs graces et miracles dn quel tres hault et magnifique roy et de ses vertueux anciens predecesseurs ie superseditz d'imprimer en ce present traicté, veu que les cronicques en sont tant grâdes et diffuses q̄ carte ne pourroit souffire a escrire les grandes prouesses ⁊ vertus en ycelles inserees. Me aultre chose po^t le presēt ie psumys de dire senō q̄ ce p̄sēt liure intitule petit faitz ou sardlet des temps a este translate de latin en francoys par venerable et discrete psonne maistre Pierre sarget docteur en sainte theologie de lordre des freres angustins et du couuent de lyon et imprime audit lyon Lan mil. CCC. lxxiii. Regnant ledit Loys paisiblement en france/ Et lan de son regne. xxii.

Mathieu Husz s'associe avec Pierre Hongre pour la publication de la *Légende dorée en françois*, illustrée de figures sur bois, qu'ils impriment à Lyon, en 1483, avec un caractère spécial dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U
 a b c d d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z
 ã ò è r i l' m m' n n' o o' p p q
 .: / ff ff ff ff

Nous reviendrons sur ce livre et ses illustrations dans le chapitre spécial consacré à Pierre Hongre. En attendant, nous en reproduisons l'achevé d'imprimer au nom des deux imprimeurs :

Ly finist la vie des saintz dicte legē,
 de doree et aussi des saintz noueaulx extra
 icte et māslee de latin en francois au pl^{us}
 pres du latin selon le vray sens de la lecture
 comme il peut apparoir a ceulx qui diligem
 ment regarderont et entendent le latin.
 Imprimee a Lion par les maistres Etienne
 hus et pierre hongre lan d' grace mil
 quatre cens quatre vingz et trois.
 Explicit.

L'association de Mathieu Husz avec ce dernier fut de très courte durée et pour ainsi dire transitoire. Un nouvel associé, compatriote de Mathieu, Jean

Schabeler, dit *Batenschne* ou plutôt *Watenschnee*¹, homme actif et entreprenant, vient le remplacer.



Ly commence Jehan Bo
cace de certal son liure intitulé
le dela ruyne des nobles hom
mes et femmes. Lequel con
tient en semble .ix. liures parti
culiers cōme il apperra ou pro
ces de ce present volume . Et
premierement le prohemie.



Ju strēnue mi
les emunctum
ex ingentomeo
opusculum ꝛc.
Bocace cōmen
ce icy son pre,

mier prohemie qui est de la in
titulariō de son liure et dit ain
si. Chevalier prens ceste eu
ure empraincte de mon engin
en quoy sont tracteez les ma
leureuses fortunes et fins des
nobles hommes en especial.
Ceste euure a este longuement
deuers moy opsiue. Car ie ne
me pouoye accorder a qui ie la
vousisse premieremēt enuoier
affin q̄l donnast aulcune beau
te a son nō et q̄ par le secours
de ses aydes elle venist en ap
pert par meilleures voyes que
a.ii

Husz et Schabeler impriment à frais communs, en cette même année 1483, le *Livre de la ruyne des nobles hommes et femmes*, par Jehan Bocace de Certal.

¹ Le surnom de *Watenschnee*, qui signifie littéralement « trotte en neige », lui fut donné parce qu'il se mettait en route par les plus mauvais temps. Watenschnee était associé avec Mathieu Husz, au

moins pour la vente des livres imprimés, dès avant le 29 juillet 1483, ainsi qu'il appert d'un document tiré des archives judiciaires de Bâle, cité par le Dr Karl Stehlin (*Archiv für Geschichte der*

Cette impression, de format petit in-folio à deux colonnes, exécutée avec le caractère du *Fardelet des Temps*, est illustrée de figures sur bois.



Dorsan erunt
qui dicāt iam
dictis exēplis
satis ostensum
esse q̄ sine for-
tune vires q̄
mortalū rerum instabilitas.
zc. Icy commence Jehan
Borace son secont liure ⁊ met
vng petit prologue auquel il
dir ainsi. **A**ulcuns parauē-
ture seront qui dirōt que par
les exēples dessus dōis il est as-
sez monstre quelles sont les
forces de fortune quelle est la
muabiere des choses mortelles

combien le sperance des bien-
eureux de ce monde est deceu-
able. et combien la gloire de
luy est vaine. Et pource sera
superflue se en oultre aucune
chose est monstree. Et ie con-
fesse certainemēt de mon bon
gre que non pas seulemēt de
tant d'exemples cōme dictes
sont. mais dung rour seul se
porroyēt mouuoir les nobles
couragees et estre demenez en
droit chemin. Mais le labeur
nest pas seulement prins po-
telz hommes. Plusieurs sont
tellement apuiez aux choses

Elles sont placées au commencement de chaque livre, et quelques-unes se répètent. Nous en présentons ici des spécimens.

Deutschen Buchhandels; Leipzig, 1888. In-8°, t. XI, p. 53, R 312), dont voici la traduction : « 1483. Mardi après la Saint Jacques, 29 juillet. — Walter de Hutenheim, commis-marchand de feu Monsieur Bernard Richel, l'imprimeur, a mis arrêt sur

quelques livres de Mathias Husz et de Joh. Watschnee, imprimeurs de Lyon, dans la halle de Bâle, à cause d'une créance, et leur fait savoir qu'ils doivent dégager leurs livres jusqu'au prochain jour ouvrable après la Saint Martin ».

On remarque dans ce livre, en tête des grandes divisions et des chapitres, des lettres ornées avec figures de mascarons ou de grotesques. Ce sont les premières du genre qui parurent à Lyon et qui remplacèrent les lettres sur fond noir ou ajourées qu'on avait vues auparavant.



Icy commence ie han bo
cace le tiers liure de la ruyn
des nobles hommes. Bont le
premier chapitre est vng pro
logue par maniere de amira
cion

Bn sueuere lō
gum ac labori
osum iter agē
tes nō soluz ali
quādo p̄sistere
sudores abster
gere corp' lauare. Bocace cō
mence icy son tiers liure ou il
dit ainsi. Ceulx qui font long
chemin ⁊ labourieux ont acou

stume non pas seulement ar
rester aucune fois / rocher le ⁊
sueurs, aliger les corps ⁊ pren
dre le vêt souef, et par beuura
ges oster la soif. Adars ilz
ont aussy acoustume puis q̄lz
ont rourne le visaige derrie
re de mesurer les espaces q̄lz
ont passees. Recorder les cha
steaulx ⁊ racompter les fleu
ues. Les valees. Les montay
gnes ⁊ les mers. Et quāt ilz
ostent ainsi du chemin ce quils
ont passe / ilz ont accoustume
de suradiouster a eulx assez de
force au remanant du travail

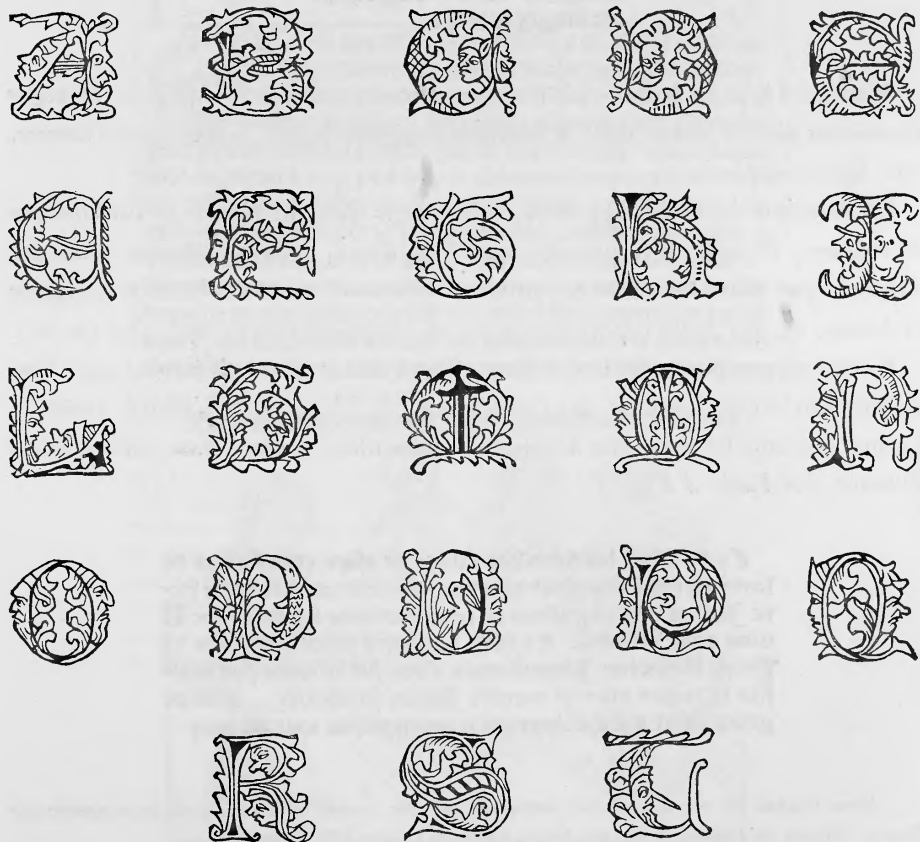
Nous reproduisons ci-contre l'alphabet des initiales qui se trouvent dans le *Boccace*. Les plus grandes sont employées au commencement des neuf livres de l'ouvrage; on n'en a que sept. Les lettres D, F et G, qui se trouvent dans le texte des fac-similés, ne sont pas répétées.

LETTRES GROTESQUES DE MATHIEU HUSZ ET JEAN SCHABELER

EMPLOYÉES DANS LE BOCCACE DE 1483



ALPHABET DES PETITES INITIALES



Cette traduction d'un des ouvrages de Boccace n'est pas celle de Laurent de Premierfait, imprimée la même année, à Paris, par Jean Du Pré. Le texte est le même que celui de l'édition imprimée à Bruges en 1476, traduction ou plutôt paraphrase que van Praet attribue à Pierre Favre, curé d'Auberwilliers, près de Saint-Denis.

Nous reproduisons ci-dessous l'achevé d'imprimer de l'édition lyonnaise :

**A la gloire et louenge de
dieu et a l'instruction de tous
a este cestuy oeuvre de Jehan
bocace/du dechier des nobles
hommes et femmes /imprime
a Lyon sur le Rosne, par hōno
rables maistres maistre Ma
thieu husz et maistre Jehā scha
beler Lan M.D.LXXXX. qua
tre vingtz et troyz.**

Mathieu Husz et Jean Schabeler ont encore publié, en 1483, le *Dialogue des créatures plein de joyeuses fables et profitables enseignemens pour la doctrine de l'homme*, avec figures sur bois¹.

La mention du mois n'accompagnant pas la date du Boccace ni du *Dialogue des créatures*, il serait fort possible que l'un d'eux, tout au moins, n'ait été terminé que dans les mois de janvier, février ou mars de l'année désignée ci-dessus, ce qui nous reporterait ainsi au commencement de 1484 (n. st.).

Cette supposition, de notre part, est d'autant plus probable, que l'on ne connaît aucun produit de l'association de Husz et Schabeler avant le 15 mai suivant. Ils achèvent d'imprimer ensemble, à cette date, une édition illustrée des *Fables d'Ésope*.

**Ly finissent les subtilles fables de esope translatées de
latin en francçois. Par reuerend docteur en theologie frere
Julien des augustins de Lyon avecques les fables de A
lian et de Alphonse. Et aussi aulcunes ioyeuses fables de
Boge florentin. Imprimees a Lyon sur le rosne par mai
stre Mathieu husz et maistre Jehan schabeller. Lan de
grace M.D.LXXXX.lxxiiii.le.quinziesme iour de may**

¹ Nous n'avons pu retrouver aucun exemplaire de cette édition dont l'existence est constatée par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 676), d'après le catalogue de Dufay, n° 519.

Voici quelques spécimens des illustrations des histoires de la *Vie d'Ésope* :

**La.vi.histoire comment xantus trouua sa femme des-
couuerte.**



En ainsi que xantus avecq's ses escoliers appcuet
sa fême dormant sus la couche les fesses descou-
uertes p grant vergoigne sa face tourna ⁊ dit a
esope. Paillart q'st cecy ⁊ esope lui dit. Adonsei-
gne' quant ie mis la viade sus la table. ie dis a ma dame
q'le regardast vng peu que le chien ne la mengeast et elle
me dist/que ses fesses auoient des yeulx. et pource que ie
trouue q'le dormoit ie lay descouuerte affin q' ses fesses y
veissent mieulx. et lors xant' lui dit/ha mauuais seruite
souuent tu mas dictes telles mēsonges ne me peux tu fay-
re pis q' te moquer de moy ⁊ de ma fême/touteffoiz po' la
mo' d' ces seigneurs tu ne seras poit batu, mais le tēps viē
dra q' ie te feray mourir d' male mort. et ap's xant' dit a esope

La.xi.histoire comment esope appareilla les langues .



Les figures sur bois qui illustrent ce volume sont les mêmes que celles de l'édition de cette traduction d'Ésope par Julien Macho, imprimée à Lyon, en 1480, par Marc Reinhart, de Strasbourg, et Nicolas Müller dit *Philippi*, de Benssheim. (Voir p. 120 à 123.)

Ly commence la prieface du premier liure de esope.



Romule o filz de rhibere de la cite da rhibique
salur. Esope homme de grece subtil et ingeni
eux enseigne en ses fables q̄ les hommes doy
uent garder affin quil demōstrast la vie ⁊ les
coustumes des hōmes/il induit les oyseaulx
les arbres et les bestes parlans affin que les
hommes cognoissēt pourquoy les fables ont este trouuees
esquelles il a escript la malice des mauuais ⁊ largemēt de
improbes. Il enseigne aux malades humilite pour vser de
parolles douces et aultres diuers exemples icy apres de
clares. Lesquelles ie Romule ay translatē de grec en latin
lesquelles se tu les litz te aguseront ton entendement et te
donneront cause de ioye.

La premiere fable si est du coq et de la pierre precieuse.

Insi que vng coq en la fange serchoyt sa pastu
re trouua vne pierre p̄cieuse laquelle trouuee luy
dit. Va belle pierre precieuse tu es icy en la fan
ge se celluy qui te destre te eust trouuee ioyeuse
ment il te eust prise et retournee en ton premier estat. may
en vain ie t'ay trouue. car ie ne q̄ faire de roy. ne aussi ie ne
te peuz bien faire ne roy a moy. Et ceste fable esope disoyt
d iii

On y voit aussi plusieurs des lettres ornées à mascarons du *Boccace* de Husz et Schabeler, que nous venons de citer.

Nous reproduisons ci-après quelques-unes des illustrations tirées des *Fables d'Ésope*, ainsi que des *Contes de Poge*, qui terminent le volume.

Voici la gravure de la fable de la Montagne qui accouche d'une Souris :



La fable du Loup et de l'Agneau est une des plus remarquables du livre.

La.vi.fable est du loup et de l'aynel.



La naissance nest point rât cause de acquerir des
amys comme est la bonte. Dont esope recite vne
celle fable d'ung loup qui vit vng aignel entre les
chieures. Lequel vne chieure allestoyt. Et le loup
luy alla dire. Ceste chieure nest pas ta mere va la cerchier a
la môtaigne car elle te nourrira plus dulcemēt q̄ celle chie-
ure. et l'aignel luy dit. ceste cy me nourit au lieu de ma mere

Voici encore l'illustration de la fable du Cheval, du Veneur et du Cerf :

Za. ix. fable est du cheval du veneur et du cerf.



Enfin, la fable du Laboureur et de ses Enfants est d'un dessin très expressif.

Za. xvii. fable est du laboureur et de ses enfans.



Eluy qui labeure cōtinuellemēt ne peut fallir qui
 c nate des biens largement. Ainsi quil appert p ceste
 fable dung bon hōme laboureur qui toute sa vie
 auoit laboure ⁊ estoit riche. et quāt il voulut mourir il dit
 a ses enfans mes enfans ie men vois mourir et mon tresort
 iay laisse en ma vigne. Et apres que le bon hōme fut mort
 cuidāt que le tresort fust en la vigne ses enfaus ne sai sōiēt
 tous les iours que la fouyr. Et portoit plus de fruit que
 deuāt. Car qui bien travaille et laboure il a tousiours du
 pain a mēger. et celluy qui ne laboure poit meurt de faim.

Les *Fables* ou *Contes* de Poge, qui suivent, nous font voir que le moine Julien Macho ne dédaignait pas de mettre en bon français de son temps les subtilités amoureuses et les anecdotes gaillardes.



Adis fut vng marchâr leq̃l se maria a vne ieune fē
 i me laq̃lle auoit encoze sa mere. Aduit que vne fois
 voulut aller en marchâdise lequel quât il sen alla il
 bailla sa fēme a garder a sa mere. et p le p̃fētēmēt d sa me
 re elle fut en amoree d vng ieune filz lequel fornissoit a la
 poiremēt et aisi q̃l faisoiet to' trois ensemble bōne chiere le
 mari reuir de la foire et vit huzter a luy de la maison dōr
 il fuzēt biē esbahis. et adōcques la vieille dir. n'ayez paour
 mais saicrez ce q̃ ie vo' diray et ne vo' chaille. et aloz elle
 dir au ieune filz. tiēs ceste espeeer tē va a la poire et garde
 biē que tu ne luy dies mot mais laisse moy saire. et ainsī q̃
 le mari voulut entrer il re garda cestuy hōme dōr il eut pa
 our. et la vieille luy dit mon filz tu soies le tresbiē venu nai
 es poir d paour de cestuy hōe icy. car trois hōes couroyēt
 ap̃s luy po' le tuer et dauētūre il a trouue la porte ouuerte
 vela po' quoy il est venu icy po' soy sauluer et il cuidoit q̃
 tu fusses lūg deulx. et adōcqs le mari leur dit vo' aues bū
 saict et si vo' en scay bō grē d ce q̃ vo' laues saulue. et aisy
 sen alla p la subtilite de la mazzarie a laq̃lle si ne ti fie si
 feras que saige.

Za. xi. fable est dune vieille maquerelle et dūe ieune fēme
 Un noble hōme iadis estoit q̃ auoit pint vne cha.
 v fte fēme laq̃lle estoit fort moult belle a merueilles
 lequel hōme voulut aller p deuociō en peletinaige
 a rōme en laissant sa femme en sa maison. et po' ce quil sca

Le 6 juillet 1484 parut l'Abrégé des Décrétales, en latin, d'une grande utilité pour tous (*omnibus perutile*), imprimé à Lyon par des gens honorables

(*per honorabiles viros*), c'est-à-dire Mathias Husz et Jean Battenschne, d'Allemagne (*videlicet Mathiam Husz et Johannem Battenschne de Alemaniam*).

**Tabula optima super breuiario
decretorum.**



Homam scdm philo-
sophu septimo pbsi-
cor. Virus est dispo-
sino perfecti ad opti-
mū. Attende diligen-
ter quicūq; acumine ingenij et vite
sanctimonia ad optimū monarchā
illum summū anbelas omnē virtu-
tis plenitudinē. in sanctorū decretis
omnem diuini saporis suauitatem
omnēq; facilem et amenā viam du-
ctu spūsancti ad virtutis felicitatē
et gloriā. Sed ante oīa ne p anfra-
ctus aut per deuia erres. aut in pro-
lixitate tedio afficiaris et fastidio.

Signa p numerū librum. incipi-
endo a pma carta prologi. Quis
pma dictio est paulus. Et no-
ta tabulam p alphabetū. que te ad
margines libri dirigit. Vbi quīs
in pmo carte latere iuuenis tui. p
positū. lege tñ ceteras margines
illi? carte. plerūq; enī plures aucto-

ritates ad idem ppositū
in vna eadēq; canba cō-
ueniunt. Deinde nota di-
stinctiones causas et que-
stiones in lupiori latere.
melius tñ in marginibus
dextris et sinistris libri.
Rubricę vero p C signa-
te sunt. Capitula p K
mī aliter in fine auctori-
tatis ostensa sunt. Idēq;
est ordo in breuiario de-
cretaliū. Lege itaq; feli-
citer vt sine labore et dis-
pendio et ipīs diuturni-
tate in admirandum pre-
dicandumq; et veneran-
dum virum euadas.

Abel et caym. 32. 36
48. 64. 106.
Abbas. 14.
Abulio porellanis. 18. 40
Abolunio. 23. 29. 40. 51.
16. 11.
Abiron. 25.

Abolunio. 21.
Abigail. 62.
Abilalon. 13.
Aborum procurare. 62.
Abab. 15. 26. 69. 98. 105
Accoliti. 6.
Accusator falsus. 14.
Accusator et iudex. 26. 35.
Accusator deficiens. 26. 27. 33. 34.
Accusator sit inrephēbilis. 30. 34.
Accusatio quomodo fiat. 28. 30.
Accusari nō accusent anteq; se pur-
gent. 33.
Accusare qui non possunt. 33.
Adam et eua. 18. 94. 99. 105. 114.
Adulatio. 14. 10.
Adulterium. 16. 24. 91. 93. 109.
Aduersitas. 36.
Admonitio. 10.
Adultera in euangelio. 32.
Adultera dimittenda. 91. 93.
Adam nudus. 104.
Aerimantia. 82.

Affectus. 12.
Agni comestio. 11.
Agor. 10. 92.
Alienatio ecclesiasticor. 38. 44.
Alaria vestiri nigro. 83.
Altari seruiens. 15. 43.
Alerius. 81.
Alleluia. 109.
Ambirio. 12. 16. 36. 37.
Amatores mundi. 14. 51.
Ambrosij laus. 16. 14. 21. 30. 41. 15
Amalechite vnde dicunt. 25.
Amici. 42. Amor dei. 51.
Amorrei. 15.
Amor coniugis. 92.
Annies. 6.
Annania et saphira. 24. 42. 53. 68
Auarbemanisati. 9.
Abel et caym. 32. 36
48. 64. 106.
Abbas. 14.
Abulio porellanis. 18. 40
Abolunio. 23. 29. 40. 51.
16. 11.
Abiron. 25.
Abolunio. 21.
Abigail. 62.
Abilalon. 13.
Aborum procurare. 62.
Abab. 15. 26. 69. 98. 105
Accoliti. 6.
Accusator falsus. 14.
Accusator et iudex. 26. 35.
Accusator deficiens. 26. 27. 33. 34.
Accusator sit inrephēbilis. 30. 34.
Accusatio quomodo fiat. 28. 30.
Accusari nō accusent anteq; se pur-
gent. 33.
Accusare qui non possunt. 33.
Adam et eua. 18. 94. 99. 105. 114.
Adulatio. 14. 10.
Adulterium. 16. 24. 91. 93. 109.
Aduersitas. 36.
Admonitio. 10.
Adultera in euangelio. 32.
Adultera dimittenda. 91. 93.
Adam nudus. 104.
Aerimantia. 82.
Affectus. 12.
Agni comestio. 11.
Agor. 10. 92.
Alienatio ecclesiasticor. 38. 44.
Alaria vestiri nigro. 83.
Altari seruiens. 15. 43.
Alerius. 81.
Alleluia. 109.
Ambirio. 12. 16. 36. 37.
Amatores mundi. 14. 51.
Ambrosij laus. 16. 14. 21. 30. 41. 15
Amalechite vnde dicunt. 25.
Amici. 42. Amor dei. 51.
Amorrei. 15.
Amor coniugis. 92.
Annies. 6.
Annania et saphira. 24. 42. 53. 68
Auarbemanisati. 9.
Animal quare iubetur ppter scel-
ocidi. 44.
Anna samuelis. 24. 56
Anarbema quid sit. 39. 18.
Anima immortalis. 41.
Aia q peccauerit ipsa moriet. 18.
Ananias pauli. 11
Antiochus. 15.
Annunciatio virginis. 86.
Anulus spōse qre i qto digito. 89
Angeli. 102.
Animus. 3.
Apostolorum paupertas. 3.
Apocripa. 5.
Apostoli. 10. 14. 41. 42.
Apostatare. 15. 51. 50. 51. 51.
Appellatio. 24. 28.
Appensio. 30.
Apologia. 9. 10. 61. 62. 88. 92.
Apos. 116.
Aque aspersio. 11. 12. 114.
Aqua de petra. 11.
Archiepiscopus. 6.
Aron. 10. 15. 91. 102.
Arrogantia. 13.
Arbor consanguinitatis. 108.
Archipresbyter. 16.
Archidiaconus. 16
Arbitrarij. 28.
Archidiaconi. 29.

Le livre commence par une table, en tête de laquelle on voit le portrait de l'auteur, Paul Attavanti de Florence, de l'ordre du Saint-Esprit, désigné par les initiales M. P. F. O. S. S. (*Magister Paulus Florentinus ordinis Sancti Spiritus*), qu'on remarque dans le soubassement du cadre.

Le dessin de cette gravure, d'origine italienne, a été copié à Lyon, d'après la première édition de Milan, de 1479; on en trouve une autre copie en 1486, à Memmingen, chez l'imprimeur Albert Künne, de Duderstadt.

De Consecratione	D. V.	CXVI
<p>Mōach? <i>¶</i> Lamē cuiqz monacho nec gustādi nec sumendi est ꝓcessa licētia nō ꝓ creaturā dei iudicem? indignā. sed ꝓ carnis abstinentia vtilis ꝓ apta monachis extimet. seruato iñ moderamine pietatis erga egrotos. qđ si qđ monachus violauerit ꝓ sanctionē regule vsqz veterē vsci carnibus ꝓsumpserit. sex mensiū spacio retruſioni ꝓnia subiacebit.</p>	<p>suos. ꝓ in sequentib? qđ ergo. ꝓbilit oēs qđ in vrbib? habinā. Ecce illi fruunt suis reb?. misſrant ecclesijs. adeunt bella. vñ guēra nō spernūt. ꝓ in oīs flore versant. Ad qđ enā ante respōdi. ꝓ nūc breuissi me respōdeo me in ꝓcēnti opusculo. nō de cōtīs disputare. s; mōachū instituere. <i>¶</i> Absqz prelati sui licētia canonici. Canonici nihil agere licet.</p>	<p>Obia Religioſi</p>
<p>biero. ad ruficiū religioſo rū vna <i>¶</i> Munqđ de manu vel oculis tuis liber pſaltenꝝ discēdat. dicat ad verbum oſo ſine intermiſſione. vigilet ſenſus. nec vagis cogitatōib? patēs corp? pariterqz anim? tendat ad dñm. iram vince patiētia. ama ſcientiā ſcꝓturaz. ꝓ carnis vitia nō amabis. nec vacet mens tua varijs ꝓturbationib?. qđ si ꝓpectori inſiderint dñas. bunt tui. ꝓ te deducant ad deliciū martimū. ſacto aliqđ operis vt ſemp diabol? iueniat te occuparū. Si apli bñtes poteſtatē d euāgelio viuere laborabāt manibus ſuis ne quēꝓ grauaret. ꝓ alijs tribuebant refrigeria. quoz ꝓſpūalib? debebant mētere carnalia. cur tu i vſus tuos ſuccellura non ꝓpares. vel fiſcellam tere iunco. vñ canistrū lentis plecte viminib? ſeraſ bumus. areole equo limite diuidāſ. In quibus cū olerū iactata fuerint ſemina. vel plante ꝓ ordinē poſite aque durcant iſrigue. Hic pulcherrimoz verſuū ſpectator aſſiſtaſ. Ecce ſuperalio diuoli tramiſ? vñdā. Elicit illa cadēs rauacū ꝓleuiſ murmur. Sara ciet. ſcarebuiſqz arētia rēperat arua. Inſerant fructuoſe arbores vel gemmīs vel ſurculis vt paruo poſt tꝓe laboris tui dulcia poma decerpas. Apes Apum fabricata aluearia. ad qđ remittūt ſalomois ꝓuerbia. monaſterioꝝ ordinē ac regiā diſciplinā i paruis diſce corpibus. Zerant ꝓ lina capiēdis ꝓſcibus. ſcrbant ꝓ libri vt ꝓ manus opentur q̄bos. et aia ſatureſ lectione. In deſide</p>	<p><i>¶</i> In oibus igit quantū humana fragilitas ꝓmittit decernim? vt canonici clerici canonice viuant obſeruātes diuine doctrinā ſcripturę. documēta ſcōꝝ patrū ꝓ nihil ſine licentia epi ſui vel mꝓri eozū incōpoſite gerere ꝓſumāt. in vno quoqz epiſcopatu ſimul manducēt ꝓ dormiant vbi bis facultas id faciēdi ſuppēnt. Qui de reb? eccleſiaſticis ſtipēdia accipiūt i vno claustro maneāt. et ſingulis dieb? mane prima hora ad lectionē veniant. et audiant qđ eis impereſ. ad menſam vero ſimiliter lectionē audiat ꝓ obedientiā ſcōm canones ſuis miniſtris faciāt. <i>¶</i> Nullus ꝓſbyteroz qđ ad āniuerſariū diem. xxx. vel. vii. vel tertiu alicuius defuncti. aut quacūqz vocatōne ad collectā ꝓſbyteri ꝓuenerint. ſe inebrietate vllatenus ꝓſumat. nec ꝓeccati in amorē ſcōꝝ vel alicuius aie bibere. vel alios ad bibēdū cogere. vel ſe aliena ꝓcatōne ingurgitare. nec ꝓlātus vel ꝓlauſus et nſus incōditos ꝓ fabulas inanes ibire ſerre aut cātare ꝓſumat. vñ turpia ioca vel vſo vel coznatiōibus ante ſe fieri ꝓantant. nec laruas demonū ante ſe fieri cōſentian. ꝓ hoc diaboliū eſt et a ſacris canonibus ꝓbibiūm. <i>¶</i> Non oportet miniſtros altaris vel quolibet clericos ſpectaculis aliquibus qđ aut in nuptijs aut ſcenis exhibent in eſſe. ſed ante ꝓremeliā ingrediant ſurge re eos de ꝓuuiio ꝓ abire debere.</p>	<p>Zarue Spectacula</p>
<p>Ocium nſe aut eſt ois ocioſus. Egiptioꝝ monaſteria hñc morem tenēt. vt nullum abſqz opere ꝓ labore ſuſcipiāt. nō ſā ꝓpter vicius nccāria qđ ꝓ ꝓaie ſalutē. ne vagēſ ꝓnicioſis cogitatōib?. ꝓ ad inſtar ſomi cānis iſrael oi tranſeūdi uariarēt pedes</p>	<p><i>¶</i> Finis. Decretoz breuiariū omnibus hñile Lugduni impꝓeſum ꝓ bouorabiles viros videlz Mathias Hus et Johann Battenſchne. de alemania. Anno dñi M. CCCCLXXXIII. die. vi. Julij.</p>	

Le caractère avec lequel le volume est exécuté, sauf de légères modifications, est le même que celui dont Mathieu Husz et Pierre Hongre s'étaient

servis l'année précédente pour l'impression de la *Légende dorée*. Les lettres capitales sont identiques; il n'y a de changement que dans les lettres du corps : le *d* noué en forme de *delta* grec, employé dans la *Légende dorée* (voir alphabet, p. 255), est remplacé par deux autres lettres plus simples à dos droit ou incliné; l'*h*, avec une queue qui dépassait par le jambage d'avant, est représenté par une autre lettre sans queue, au niveau de la ligne; les *f* et les *s* longs à extrémités pointues, débordant par le bas comme dans l'écriture dite de *bâtarde*, sont représentés par des *f* et des *s* longs alignés par le bas et ne dépassant qu'en hauteur. Il est à supposer que Pierre Hongre, en se retirant de l'association, avait exigé ces changements.

Nous donnons ci-après l'alphabet du caractère employé par Mathieu Husz et Jean Schabeler dans le *Breviarium Decretorum*, avec la série des chiffres arabes et des signes particuliers que l'on y remarque :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S
 T U V X Y Z i 2 3 4 5 6 7 8 9 0
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
 ff ff ff q̄ ā b' b p q̄ p̄ v ē e' z g' g' i' p' l' m' n' o' p' p'
 p̄ p̄ q̄ q̄ q̄ q̄ r̄ r̄ s̄ s̄ t̄ t̄ ū ū . : ¶ ¶

Jean Schabeler se retire ensuite de l'association. Le nom de Mathieu Husz paraît seul, le 26 octobre 1484, à la fin d'une seconde édition de la *Légende dorée*, illustrée de figures sur bois.

Ly finist la vie des saintz dicte *Legende*
 doree & aussi des saintz nouveaulx, extraicte et
 translatee de latin en francoys au plus pres du
 latin selon le vray sens de la lecture pme il peut
 apparoir a ceulx qui diligemment regarueront
 & entenderont le latin. Imprimee a Lyon
 par maistre Mathieu hus. Lan de grace mil
 quatre cens quatre vingtz et quatre. Le .xxvi.
 iour doctobre.

Le 22 mars 1484 (1485 n. st.), Mathieu Husz réimprime, pour la troisième fois, le *Procès de Belial à l'encontre de Jhesus*, avec les illustrations de la première édition. (Voir fac-similés, p. 181 à 186.) Cet ouvrage, ainsi que le *Mirouer de la Rédemption*, d'un débit facile, se réimprimait au fur et à mesure de l'écoulement des exemplaires aux foires de Lyon.

Il en fut de même pour le *Propriétaire des choses*, dont Mathieu Husz donna une deuxième édition le 12 octobre 1485, et plus tard une troisième en 1491. D'autres imprimeurs lyonnais, Guillaume Le Roy et Jean Syber, lui firent concurrence pour ce dernier livre et publièrent dans l'intervalle d'autres éditions pour lesquelles ils copièrent les dessins de ses planches.

Le 23 juin 1485, veille de la Saint-Jean-Baptiste, il avait publié la traduction de *Valère Maxime*, par Simon de Hesdin et Nicolas de Gonesse, qu'il réimprima avec les mêmes bois et la même marque à la fin, mais avec des caractères différents, quatre ans après, jour pour jour. (Voir p. 282-283.)

Et a este imprimé a lyon sur le rosne par
discrete personne maistre Mathieu husz
imprimeur de liures demourant en ladicte
ville de lyon Lan mil quatre cens quatre
vingtz z cinq la vigile de saint Jehan bap
tiste.



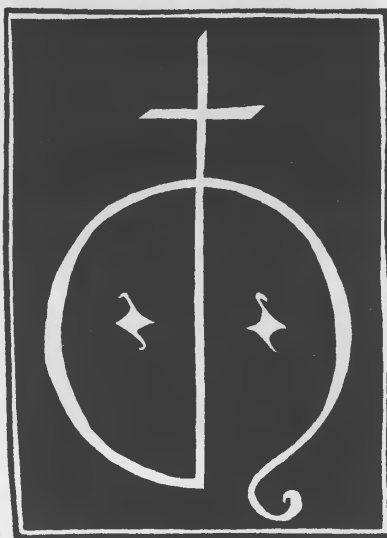
Le *Valère Maxime* est le premier livre sur lequel apparaît la marque de Mathieu Husz, qui est formée des lettres M et H en monogramme. La hampe de l'H, traversée par une barre, forme ainsi une croix. Cette marque est tantôt tirée en noir, tantôt en rouge.

On trouve la même marque, d'un module plus petit, en deux variétés, sur les volumes de format petit in-quarto. (Voir p. 280 et p. 286.)

Plus tard, vers 1491, Husz fit usage d'une marque plus artistique : un homme et une femme sauvages, couverts de peaux d'animaux, debout, à gauche et à droite d'un arbre feuillu, au tronc duquel est suspendue par une courroie une targe ou bouchier en forme d'écusson, au milieu duquel est placé le même monogramme. (Voir fac-similés, p. 290 et 311.)

Le 23 septembre 1485, Mathieu Husz publie un Missel romain in-folio à deux colonnes, très bien imprimé, avec des lettres de forme en rouge et noir.

**Ordo libri missalis secunduz
vsum romane ecclesie impres-
sus Lugduni p venerabilem
virum Mathiam husz huius
artis peritissimū finit feliciter.
Anno dñi millesimo quadri-
gentesimo octogesimo quito:
die. xxiij. mensis septembris.**



Nicolas Müller, dit *Philippi* ou *Philippe*, est le premier imprimeur lyonnais qui ait fait usage d'une marque à partir de l'année 1483. (Voir p. 142.) Mathieu Husz a suivi son exemple en composant la sienne dans le même style.

L'achevé d'imprimer et la marque du Missel sont tirés en rouge. Les caractères dont Husz s'est servi pour cette impression sont semblables à ceux que l'on voit dans le *Missale secundum usum Romane ecclesie*, portant à la fin qu'il a été imprimé à Albi (*impressus Albie*). Ce livre est l'œuvre de Jean Neumeister, de Mayence, qui vint, d'Albi en Languedoc, s'établir à Lyon en 1483, et exécuta ensuite, avec les mêmes types prêtés dans l'intervalle à Husz, le magnifique Missel de Lyon, du cardinal Charles de Bourbon, qu'il a signé et daté de 1487. (Voir p. 361.)

Le. xviii. et derrenier chapitre du premier liure du pelerinaige fait mencion cōment apres ce que le pelerin se fut desarme s toutes les armeures dessusdictes grace de dieu luy amena vne moult belle chamberiere pour luy ayder a porter sesditz armeures.



Le pelerin

a Insi comme en ce point estoie et diuisoye a moy mesmes ie vis reuenir grace de dieu qui a menoit vne chamberiere laquelle cōme il me sembla au cōmencement quant ie la vis nauoit nulz peulx/mais apres ce quelle fut venue pres de moy et que ie la regarde et aduisay ie cogneuz que son hasterel par derriere estoit son luminaire 7 par deuāt nauoit nulz peulx qui se sembloit chose merueilleuse 7 moult en feuz esbay et pensif. Et ainsi cōme ie y pensoye grace de dieu me dūt en ce point

Grace de dieu

o R cognois ie veritablement q tu nes pas vaillant cheualier q tes armeures as mises ius quāt tu des

Il faut encore ajouter à la liste des impressions de Mathieu Husz, qui sont datées de 1485, le *Pèlerinage de vie humaine*, par Guillaume de Guilleville, traduit de rime en prose et illustré de figures sur bois.

L'achevé d'imprimer, reproduit ci-dessous, ne porte pas d'indication de mois ni de quantième. Comme il n'y a point de marque à la fin, il est probable que l'impression a eu lieu avant le mois de juin.

**Cy finist le quart et derrenier liure du pelerinaige de
vie humaine Lequel a este imprime a lyon sur le Rhosne
Par discrete personne maistre Mathis husz Lan de gra
ce mil quatre cens quatre vingtz et cinq**

Le 5 janvier 1486 (1485 v. st.), Mathieu Husz termine l'impression de
La Destruction de Troye le Grant mise par personnages.

**Cy finist la destrnacion de troye le
grat mise par psonnaiges Imprimee
a Lyon par maistre Mathieu husz
Et a este fince lan mil. LXXX qua
tre vingtz et cinq. Le. v. iour de iâurier**

Les illustrations de ce volume sont supérieures à tout ce que Husz avait produit jusqu'alors. Le graveur lyonnais s'est évidemment inspiré des compositions faites pour la première édition qui avait paru à Paris en mai 1484, chez Jean Bonhomme (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 183-189), comme on en pourra juger par les spécimens qui suivent :

**Adonc paris tue palamides dune fleche quil tire cõtre luy lors sont esbahis
les grecz car les troyans les chassent en les tuant iusques en leurs tentes les q̃lz
sont contrains d'entrer dedens et y ceulx ainsi retraictz paris vient a deiphebus
et dit**



Husz s'est servi en grande partie des planches d'une édition faite quelques mois auparavant par Guillaume Le Roy. (Voir p. 59-62.)

*Lors les troyans viendront sur eulx et les feront cheoir a terre
presque tous mors et puis dira paris a achilles*



Achilles par ton grant oultraige
Tu nous as fait maint grant dômaige
En vsurant noltre riuaige
Et maintenât noltre passaige
Sans en anoir occasion
Tu nous as par ton faulx langaige
Deceupz par tres villain couraige
Quant demandas en mariaige
Pollirene au tresgent corsfaige
Par ta diffimulacion
Jamais nauras saluacion
Car ainsi que par traison
Tu as occis contre raison
Hector iroillus et menon
Aussi demourras pour truaige
Ertainais en nulle saison
Ne reutreras en la maison
De pelleus mais pour guerdon
Zaifferras ta vie abandon
Jamais nauras aultre heritaige

Tu as este tant renôme
Quoncques hôme ne le fust mieu
Mais toy mesmes tes diffame
Enuers les hômes et les dieux
Car certes il nest soubz les cieulx
Lhomme si traicte côme toy
Et cest dômaige si maist dieux
Bont vrayement ce poise moy
Se tu veulx iamaiz mor sonner
By nous tout ce que tu voudras
Tandis quas loisir de parler
Car plus gaires tu ne lauras
Jamais dicy ne partiras
Car certes ta mort est iugee
Et pour ce tant que tu voudras
Duure maintenant ta pensee
Achilles
Paris paris ce poise moy
Quant si tost moizir me cōuient
Jay si grant dueil que par ma foy

Il en a fait aussi graver d'autres. C'est ainsi que le grand bois représentant la *Destruction de Troye*, au verso du premier feuillet, est différent.

La gravure du prologue est une copie tournée dans l'autre sens. La deuxième gravure est différente. A partir de la *tierce journée*, les planches qui

suivent sont celles de Le Roy, au milieu desquelles Husz fait repasser la figure d'un roi sur son trône, qu'il avait fait graver pour remplacer celle d'un prince tenant conseil, dont Le Roy ne s'était pas dessaisi et qui reparait, quelque temps après, dans le *Du Guesclin* imprimé par ce dernier. (Voir fac-similé, p. 103.) La planche ci-dessous est aussi une composition nouvelle :



Que vous meussies en mariage
Et maintenant on me reprent
Qu'aues prins mort par mon ouurai
ge
Je m'excuse cy deuant dieu
Onques ne leus en ma pensee
Ne onques ie ne fus en lieu
Du vostre mort fust pourchassée
Je leusse plus tost empeschée
Ja dieu ne me face pardon
Sonques la pucelle medee
Ayra plus loyaulment iason
Je fuz pour vostre amour marrie
Car iauoye ia mis mon cueur
Pour vostre grant cheuallerie
A vous aymer sans deshonneur
Et vecy vostre successeur
Lequel me veult oster la vie
Helas cheuallier de valeur
Je croy bien quil ne vous plaira mye
Las beausseigneurs cōment souffres
Moy qui suis innocente et pure
Porter le mal des trespassez
Et souffrir pour eulx forfaiture

La mort certes nemeft pas dure
Car iayme mieulx mourir que viure
Sans peche ou sans quelque ordure
Si seray de tous maulx deliure
Carpeut estre si ie viuoye
Je perdroye virginite
Et a aucun me soubmettroye
Qui nauroit pas lauctorite
La noblesse et la dignite
Qu'auoit feu monseigneur mon pere
Si veulx mourir en chastete
Mieulx que viure en tel misere
Si mest aduis quil me vault mieulx
Mourir en ma propre cite
Que de regarder de mes yeulx
Le pays en aduersite
Et seruir par grant villite
Eulx qui ont mis a mort villaine
Mon lignaige et mon parente
Certes ce me seroit grant peine
Vieigne donc la mort
Moy donner confort
Je me rens a elle
Se ie meurs a tort

Celle qui représente la *Mort d'Hector* est le bois de Guillaume Le Roy, avec la même brisure dans le filet du cadre. Le combat entre deux armées dans lequel Pâris tue Palamède d'un coup de flèche est d'une autre composition plus mouvementée. (Voir p. 272.) L'étendard porte l'initiale P, au lieu de la lettre G qu'on voit chez Le Roy. (Voir p. 104.)

Le 9 avril 1486, Mathieu Husz réimprime les *Subtilles Fables d'Ésope*, qu'il avait imprimées deux ans auparavant en société avec Jean Schabeler, et, le 20 juillet de la même année, il donne un texte latin de la *Légende dorée*, de Jacques de Voragine.

**Legenda aurea siue flores sancto-
rum impressa Lugduni per venerabi-
lem virū magistrum Mathiam husz
Anno domini MD.cccclxxvi. Die ve-
ro vicesimo mensis iulii finit feliciter**

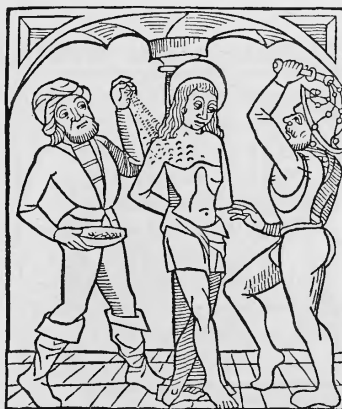
Le caractère employé pour le texte de ce volume est celui qui avait servi pour l'*Odofredus* et le *Rationale Duranti*, imprimés en 1481 par Martin Husz. (Voir p. 170-171 et 190.)

La *Legenda aurea* de 1486 contient un grand nombre de figures sur bois différentes de celles de l'édition française de 1483 et, pour la plupart, d'une meilleure facture.

Nous donnons ci-après des spécimens du texte et des gravures :



Innocentes ab herode ascalonita interfecti sūt. Tres em̄ herodes sacra scriptura cōmemorat quos famosos fecit eoz infamis crudelitas. Primus dicit̄ est herodes ascalonita sub quo dñs natus est: et a quo pueri occisi sunt.



Imotheus quasi timorē tenens. Uel a timore et ibeos qđ est deus quasi timor dei. Causat aut̄ ille timor in quolibet viro scđo sicut ait greę. p̄siderando vbi fuit. vbi erit. vbi est. vbi nō est. Ubi fuit qm̄ in pctō. vbi erit in iudicio. vbi est in miseria. vbi non est in gloria.

LEGENDA AUREA

1486

De sancta Anastasia. vii. A*Sainte Anastasie.***De circumcissione domini nostri ihesu christi. xiii. A***La Circoncision.***De sancta petronella lxxiii A***Sainte Pétronille.***De quatuor coronatise dx. A***Les quatre couronnés.*

LEGENDA AUREA

1486

De sancto ludouico rege franco-
rum. clxxvi. A



Saint Louis.

De sancto Thoma de aquino. clxxxii. A



Saint Thomas d'Aquin.

De sancto clemente. clxvi. A



Saint Clément.

De sancta genouefa clxxxiii A



Sainte Geneviève.

LEGENDA AUREA

1486

De sancto

De sancta praxede. xci. A



Praxedis dicta quasi viridis a prasin qd est viride inde praxedis quasi prasin viridis qz viruit et floruit flore virginis. Praxedis virgo fuit beate potetiane soror que fuerunt sorores sancti donati et timothei qd ab apostolis in fide eruditi sunt. Que cum persecutione veniente multorum christianorum corpora sepelissent et facultates suas pauperibus erogassent tandem in pace quiescerunt. Circa annos dñi. clxx. sub marco et anthonio secundo.

De sancto apollinari xci. A

Apollinaris dicitur a pollens et ares qd est virtus quasi pollens virtutibus. Vel dicitur ab apollo qd interpretatur mirabilis et naris p quā intelligit discretio quasi mirabilis discretionis vir. Vel ab a qd est sine pollutione et ares virtus quasi virtuosus sine pollutione virtuosus.

Apollinaris petri apostoli discipulus fuit et ab eo raueunna de roma missus est. ubi uxore tribuni ab eo sanata ipsa cum viro et eius familia baptizavit. Quidam iudici nuntiat et ab eo apollinaris prius accessit. Ductusque ad templum iouis ubi ibi immolaret. cum diceret sacerdotibus ydolorum aurum et argentum ydolis appensum melius pauperibus dari quam ante demones sic appetere. prius capitur et fustibus cesus seminiu relinquitur. Sed a discipulis collectus in domo cuiusdam vidue. vii. mensibus refouetur. Inde autem venit ad civitatem classensem ut quendam nobilem mulierem ibidem curaret. Cum autem

Apollinari



domum ingrederetur puella quedam immundum spiritum blasphemum exclamavit dicens. Recede hinc serue dei. nam faciam te ligatis manibus et pedibus de ciuitate exerabi. Quam apollinaris increpans prius demone exire coegit. Cum igitur super mulierem nomen domini inuocasset et curaret fuisset. plus quam quingenti homines crediderunt. Pagani autem eum fustibus cesum prohibebant ne ihesus nominaret. Ille vero in terra iacebat clamabat. Quoniam ipse verus est deus. Tunc nudis pedibus super prunas eum stare fecerunt. Sed cum adhuc christum postulasset me predicaret extra viam eum percuterunt. Et eo tempore dum rufus patricius raueunne filiam infirmam haberet et ad eam sanandam apollinarem vocasset. mox ut domum ingressus est defuncta est. Cui rufus. Utinam domum meam non introisisses. dum enim magni irati sunt et filiam meam sanare noluerunt. Tu vero quid ei facere poteris? Cui apollinaris. Noli timere mihi iura quod si puella surrexerit ea erant eorum suus sequi nequaquam prohibeas. Quod cum fecisset. facta oratione puella surrexit. et nomen christi postea cum matre et magna multitudine baptismum suscepit. et virgo permansit. Quod audiens cesar scripsit ad prefectum provincie ut apollinarem aut sacrificare faceret. aut in exilium mitteret. Prefectus igitur eum sacrificare nolentem fustibus cecidit. et in euleo extensum torquenti mandauit. Ubi dum dominum instantissime predicaret. aquam feruentem in eius vulneribus recedentibus iactari iussit. et sic graui pondere ferri vincula in exilium mittere voluit. Videntes autem christiani tantam impietatem accensum animo in paganos irruunt. et plus quam ducentos

Sainte Praxède.

Saint Apollinaire.

LEGENDA AUREA

1486

De sancta

Christina

viros ex ipsis occiderunt. Quod videns prefectus abscondit se et apollinarē in arcessimū carcerē truxit. deinde cathenarū in nauim posuit. et cum tribus clericis eam sequētib⁹ in exiliū destinauit. Ubi solūmodo cum duobus clericis et duob⁹ militibus periculū rēpestari euadēs: ipsos milites baptizauit. Deinde rauennā rediēs a paganis capitur. et ad templū apollinis ducit. Cui⁹ simulacrū vidēs male dixit et subito corruit. Quod vidēs pōtiffices ipm thauro iudici p̄stauerunt. Qui iudex cum filiū suū cecū illum in allet credidit. et ipm annis quatuor in suo p̄dio manere fecit. Post hoc cum pōtiffices ap̄d vespasianū eū accusassent: iussit vespasian⁹ ut quicūq; dñs irrogaret iniuriā aut sacrificet. aut vbe priuet. Non em̄ iustū est v̄deos vindicem⁹. s; ipsi de iniuriis suis se vlcisci poterūt si irascātur. Tūc demosthenes patrici⁹ eū nolentē sacrificare cuidā centurioni iam xp̄iano tradidit. Cui⁹ rogatu p̄gens in vicū leprosoz. ut ibidē p̄pter furorē gentiliū latitaret. a paganis insecr⁹ ē. et v̄q; ad mortem diutissime cefus. Ubi. viij. dies sup̄uiūs et discipulos admonēs ipm tradidit. et ibidē a xp̄ianis honorifice sepult⁹ est sub vespasiano qui cepit circa annos dñi. lxx. De hoc martire sic dicit ambrōsius in p̄satione. Apollinaris dignissimus p̄sul a principe ap̄loz petro rauennā mirrificesū nomē incredulū nūciare Qui dū illic mira virtutū signa p̄ferret in xp̄o credētib⁹. seuis verberū flagell sepe p̄terit. et senile iam corpus ab impijs horridis cruciatib⁹ laniat. Sed ne de suis verarionib⁹ fideles trepident. in virtute dñi nr̄i ihesu xp̄i signa aplica p̄ficat. Post tormēta puellā resuscitat mortuā. visum p̄piciuū cecis reddit. et muto restaurat loquelā. obfessa a demomo liberat. pragionē mūdat leprosi. dissoluta morbo pestifero sanat membra. portēntū simulacri filii cū rēplo deiecit. Quod dignissim⁹ admiratiōe p̄conij pontifex: quicū pontificis dignitate aplicā p̄meruit accipe prātem. Quod fortissim⁹ arblera xp̄i quicū erat is iam frigesceat calore p̄stanter in penis ihesum christum mundi p̄dicat redemptorem.

De sancta christina. xciiij. A

Christina quasi christmate vncta. habuit enim balsamū boni odoris in puerfatione et oleum deuotionis in mente et benedictionis in ore.

Christina nobilissimū parētib⁹ ora in dicitale a p̄fe suo in quadā turri cū. xij. pedib⁹ dissecā collocata ē. deos argēteos et aureos secū hñs. Et cū pulcherrima esset. et a m̄ris in

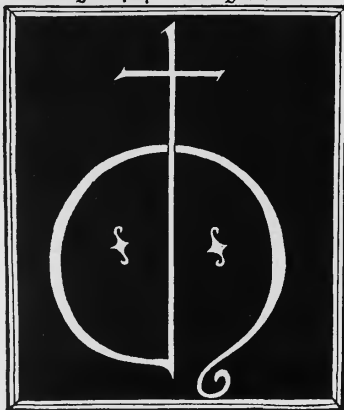


jugiū peteretur. parētes eius nulli cam volebāt p̄cedere. volētes ut in deoz cultura maneret. Ip̄sa a sp̄sū sancto docta ydoloz sacrificia abhorrebat et incensa dñs immolāda in fenestra abscondēbar. Veniēti autē p̄fe ei⁹ pedissequē dixerūt. filia tua dñā nr̄a dñs nr̄is imolare p̄tēnit s; xp̄ianā se esse asserit. P̄f autē ei blādies ad deoz culturā eā puocabat. Cui illa. Noli me vocare filiā tuā s; ei⁹ quē sacrificiū laudis deoz. Nō em̄ dñs moralib⁹ s; deo celi sacrificiū offero. Cui p̄f. filia mea ne vnideos em̄ sacrificiū offeras ne tibi alijs irascātur. Cui illa. Bñ locut⁹ es nesciēs v̄itarē. Offero em̄ sacrificiū p̄f et filio et sp̄sū sancto. Cui p̄f. Si tres deos adoras cur etiam alios nō adoras. Cui illa. Tres illi vna deitas sunt. Post hoc christina p̄ris sui deos p̄fregit. et aurū et argentū paupib⁹ erogauit. Res dñs p̄f ut deos adoraret s; ipsos nō inuiciēs. et ab ancillis quod de illis christina fecerit audiēs ira tus eā iussit expoliari. et a. xij. viris cedi adeo ut ip̄i ministri deficerēt. Tūc christina p̄f dixit. Sine honore et pudore et abhominabilis deo quicū me cedunt deficiūt: pere illi a dñs tuis virtutē si valeas. Tūc cathenarū eas in carcerē mitti iussit. Audiēs hoc m̄r vestimēta sua scidit. et ad carcerē pergēs filie pedib⁹ se p̄strauit dicēs. filia mea christina humē oculoꝝ meoz miscere mei. Cui illa. Quid me dicis filiā tuā. Nescio quicū nomen dei mei hēo. Cūq; nil sibi p̄suadere possit: ad virū rediit. et quod sibi rñderit indicauit. Tūc p̄f iussit eā ante tribunatū suū duci. Cui dixit. Sacrifica dñs. sin autē m̄l

A la fin du volume, après l'achevé d'imprimer, on trouve une pièce de vers intitulée *Modus legendi*, qui indique la façon de bien lire les légendes devant des religieux, et comment on doit prononcer les mots et les syllabes avec intonations de voix spéciales.

Modus legendi.

Qui bene vult legere fratribus sciat ista tenere.
 Sit p[ro]stans ne terreat bunc correctio que vis.
 Alit humilis sit: vt audiat huc qui corrigit ipsum.
 Non sit festinus. respiret sufficienter.
 Non sit clamosus. tacitus vel. sed moderatus.
 Si queat audire frater vltimus bunc. satis extat
 Sillaba que grauis est non tanto corripatur.
 Quin queat agnosc[er]i. nec longis equiparetur.
 Aspiret queq[ue] sunt aspiranda velut haut.
 Accentum proprium teneat sibi dictio que vis.
 Que dissillaba sunt monasillaba n[on] faciat. nec
 Qu[od] monos est duplicet. nec vnica dictio bipera
 Efficiatur. eo q[uod] significata recidunt
 Spiritus. accentus. diuersificatio partis
 Que diptonganda fuerint diptonget. et illa
 Consideret caute. male scribendi variatq[ue]
 Vnus. vt est qm q[ue] q[ue] t[em]p[or]e simul z qui
 Sa go gu spiret. ge gi per latera giret
 I cum vocali semper sibi peronat vt gi
 Sic bene discernat iustus. gustus nisi spernat
 Littera queq[ue] sonat semper. nec vlla liquecat
 Quin queat audiri. tamen simul v[er]o notabis
 Disruptus languet. intinguens vnguit z vnguet
 Sillaba ti fit ci quacunq[ue] sequente vocali
 Ni preit s aut r aut differt aut venit h post
 Audiscernatur ne vel af vel of esse credatur
 Non sonet os sicut vs. v grossius f flat acute
 Ecce breui metro descripta est forma legendi
 Raro corrigitur qui per eam regitur.



Nous reproduisons ci-dessus ce morceau curieux, qui est suivi de la marque de Mathieu Husz, formée de son monogramme M H, terminé dans le haut par une croix. Cette marque est d'un module plus petit que précédemment.

En 1487, Mathieu Husz s'associe avec Jacques Buyer, frère de Barthélemy, et ils publient ensemble, en deux volumes grand in-folio avec figures sur bois, le *Grant Vita Christi*, de Ludolphe le Chartreux, traduit de latin en français par frère Guillaume Lemenand, religieux franciscain. Voici le fac-similé de l'achevé d'imprimer :

**Ly finist le tresbel et proffitabile liure
des meditaciōs sur la vie de ihū crist prins
sur les quatre euangelistes. Et compouse
par venerable pere Ludolphe religieux de
lordre des chartreux. Et translate de latin
en francoys par venerable /scientifique et
eloquente psonne frere Guillaume leme/
nand/maistre en theologie/ de lordre de
mon seign^r saint ffrancoys/ a la requeste
de trespuissant tresexcellent/ et tresmagni/
fique prince mon seigneur le duc de Bour/
bon/cōestable de france. Imprime en la
cite de Lyon sur lerosne/ par maistres Ja/
ques buyer bachelier en chescun dropt ci/
toyen. et Mathieu hus de la nacion dalle/
maigne imprasseur/ habitant dudict Lyon
L'an mil/quatrecens/quatrevings/et sept.
Et le septiesme iour de iullet.**

Le colophon ci-dessus est accompagné de la marque de Mathieu Husz. Cette édition est de la plus grande rareté. On n'en connaît, jusqu'à présent, que deux exemplaires. Le seul qui soit complet faisait partie de la bibliothèque Yemeniz, de Lyon (n° 219 du catalogue), et a été acquis au prix de 1,855 francs, plus les frais, à la vente de ce dernier, par le duc d'Aumale. Il est conservé aujourd'hui dans les merveilleuses collections du musée Condé, à Chantilly. L'autre exemplaire, très mutilé et incomplet, est décrit dans le *Catalogue des incunables de la bibliothèque de Besançon*, rédigé par Auguste Castan (n° 656, p. 501-504).

Cet ouvrage est illustré de figures sur bois. Celle qui se trouve en tête du Prologue occupe presque toute la page. Elle représente le traducteur accompagné d'un frère de son ordre et offrant les deux volumes en question à Jean de Bourbon, connétable de France. (Voir fac-similé, p. 298.)

Une autre grande planche nous montre l'auteur écrivant son ouvrage. Une centaine d'autres gravures plus petites sont dispersées dans le texte.

Le 7 novembre, Husz publie le *Belial* pour la quatrième fois, et, le 7 avril 1487 (1488 n. st.), il réimprime encore le *Propriétaire des choses*. La même

année, il donne une sixième édition du *Miroir de la Rédemption* « mys plus au vray ». En 1489, il réimprime le *Valère le Grant* de 1485. (Voir p. 270.)

**L'ycommence le liure de Valere le grant transtate
de latin en francoys**



A brieuete et fragilité de ceste
dolorouse vie temporelle/la cō
stance de la inconstance et va
riabilité de fortune/la muraci
on ausy de la volence et de la
pésée humaine. Sont les cau
ses po^r quoy ie nay pas fait a
ce cōmencement le prologue de ce liure. Car ie pē
se bien auoir pieueu ou auoir en volente de ceste
chose faire qui moult tost et ligierement poucroit
estre empeschée par aucunes causes deuant d'icelles
Toutesuoyes par manière d'ung petit prohesme il
me fault faire aucunes declaraciōs necessaires
pour l'entendement de ce liure qui est moult fort a

bien entendee/aumoins selon ce que semble a mon
petit entendement. Premièrement doncques est
assauoir que en ce liure cy ainsy q̄ en tous aultres
liures et aultres choses naturelles et artificielles
y a quatre causes principales. cest assauoir cause
materielle/cause formelle/cause finale/et cause ef
ficiēte La cause materielle de ce liure est lez faiz et
les dis des roumais et des aultres gēs q̄ Valere
appelle estranges et généralement dices et veri
ou aultres de leurs circonstances. La cause for
melle est double/car il y a forme de traicter/et la
forme de traicter est le brieu et le noble stile de la ma
niere de son parler. La forme du traicte est la di
uisiō du liure en plusieurs liures et en plusieurs
a ij.

Voici le fac-similé de la page contenant l'achevé d'imprimer de *Valère le Grant* :

Liure

Asses tost apres la bataille se fist entre les roys
en laquelle alexandre fut vaincu et senfuyt a antio-
che/en laquelle cite il print ou temple de iupiter le
signe de victoire qui estoit dor.pource quil nauoit
de quoy payer les gaiges des cheualiers. Et
puis sen touoyt en disant/quit auoyt emprunte Vi-
ctoire de iupiter. Apres Vng peu de iours il cōmā-
da a prendre le simulacre de iupiter d'estoyt dor
aussy de poys infinit.mais il fut trouue en ce sacre-
leige/et par la multitudine du peuple fut courne en
fuyte et chaste hors de tous les siens/et delaisse et
pris de larrons qui l'enuoyerēt a grapus/lequel
cantoost le fist tuer. Des exemples de iudas il ap-
pert asses q ceulx qui par meurtre ont este esleues
aup grans et nobles estas en sont deceus apres
pgnommieusement. Et en ce seray le fin de ce liure

p Ar laide de dieu sans laquelle nulle chose
nest droitement cōmencee ne prouffita-
blement cōtinuee ne menee a fin/est la
translacion de Valere le grant terminee. Laquelle
le cōmenca trefreuerend maistre/maistre symon
de hesdin/maistre en theologie/religieulx des ho-

ix.

spitaliers de saint iehan de iherusalem/qui pour-
suyuit iusques au. Vng liure ou chapitre des stra-
genies et la lascia. Des la en auant iusques en la
fin du liure Je mcolas de goneffe/maistre en ars
et en theologie ay poursuuy la dicte translacion
au moins mal que lay peu/du cōmandemēt et or-
donnance de trefpcellent et puissant prince/mon-
seigneur le duc de bercey et dauuergne/cōte de poys-
cou/de coulongne et dauuergne/a la requeste de
iaquemyn courauly son tresouer. Et ne doute
pas que mon stile de translacer nest pas sy beau
ne sy parfait cōme est celluy de beuāt. mais ie prie
a ceulx qui liront quilz me pardonnent/car ie ne
sups pas sy eppert es histoires cōme il estoit. Et
fui fince lan mil quatre cens et Vng/la Vigile de
monseigneur saint michel larchange.

C Et a este imprime a lyon sur le rosne par mai-
stre Mathieu husz imprimeur de liures demou-
rant en la dicte ville de lyon. Lan mil quatre cens
quatre vingtz et neuf la Vigile de saint iehan ba-
ptiste.



Nous ne faisons pas état des nombreux livres latins imprimés par Mathieu Husz dans l'intervalle.

Jean Fabri, imprimeur et libraire, qui a commencé à exercer à Lyon en 1490, s'est servi aussi de caractères semblables; mais, après vérification attentive, on peut affirmer que ce sont les fontes de Mathieu Husz qu'il avait à sa disposition.

Plusieurs livres, imprimés avec ces petits caractères, sont sortis de l'atelier de Mathieu Husz, entre autres le *Catholicon parvum* ou petit vocabulaire latin-français, de format in-quarto.

Le titre de cet ouvrage, en une ligne, est imprimé avec le gros caractère du *Valère le Grant*.

Catholicon parvum.

Le texte courant est composé avec le petit caractère de 11 points.

La premiere lettre	Abicio cis eci ctū. loig iecter a
Se a b c	n Abissus abissi abisme f.
a A pposition in gal-	Abiuratio onis. abiuration ou
lico du.	abnegation f.
Aaron propre nom	Ab lactatio nis. seurenēt d lait f
homme m.	Ab lacto as. aui. atū. seuer a.
Ab prepositio. seruāte a lablact.	Ab lactio onis. lauement
Abactus ea. tum. chasse o	Ab lactius ua. uū. ablactif o.
Abamitate la seur de laical f	Ab luo is. ui. utū. lauer a
Abauus aui. tiers apeul f	Ab negatio onis. Denegation
Abbas tis. abbe m.	Denyement f.
Abbatissa tisse abbesse f.	Ab nego gas. aui. atū. Denyer a.
Abbatia tie abbaye f.	Ab nepostis. tiers nepueu m
Abdias propre nom dhoe m.	Ab nuo is. ui. utū. recuser a.
Ab denago est quidā puer serui.	Ab osto les cui etū effacer a
ens. et est indeclinabile.	Ab oltio onis. effacement f.
Ab dicariū ciua. tiuū priue o.	Ab omīno: aris atus sum auoir
Ab dico cas caui. atū priuer a	honneur ou despice d
Ab dice l ta rū. mucer ou oste o.	Ab omīatio onis. abomīation f
Ab do dis. di di. itum mucer ou	Ab omīnium m. idem n.
Ab duo cis. pi. ctum /oster a.	Ab ortio: eris tus sum auorter c
separer ou absenter a.	Ab ortio ris ui itū auorter a
Abel propre nom dhōme m.	Ab ortiū ciua tuū ne: nō pas
Ab eo is. iui. itū partit du lieu a	a temps auortion o
Abiecl ta. cū. dgete ou despice o	Ab ortuum etui auortion n
Abiectio onis. abiectio despice	Ab ortus ta rū. auortement o
come par desdair. f.	Ab rahan Des abrah propriam
Abiens euntis departant o.	nomen hominis m
Ab itis abietis sapiū f.	Ab rado dis si sum. caise for: a
Ab imetech est ppiū nomen	Ab renuncio as. aui. atum. res
sacerdotis m	noncer renyece :u
Ab ies ei. ē qdā pes metrificādi	Ab rogo gas aui atū destruire a
et de de abeo is. q cito abie f	Ab salon ē ppiū nomē hois Et
Abigo gis egi actū iecter ou	de ad abba qd ē pē a salon qd ē
chaffer a	pap quasi pap pēis p pū m
	a n

Ce livre a été achevé d'imprimer le 31 mars 1489 (1490 n. st.).

Voici le fac-similé de la fin du *Catholicon parvum*, avec l'achevé d'imprimer daté du dernier jour de mars 1489 :

Zona ne ceinture ou courroie	Zucara re. sucre Dne espice
ou large porcion de terre f	Zios Belpius Bletur quidam
Zomfragiu gn biseure de cein	mensls. sez mayus m
ture. n	
Zorobabel ppiu nomen pinci	Le present Vocabulaire fut
pis Babilonie m	acheue le Dernier iour de mars
Zoticus ca cu. id est. Vitalis o	Lan. m cccc lxxxix. par maistre
Zozinus ma mu diuable o	mathis husz atoyen de Lyon.

Au bas de cette page, on voit la marque de Husz, présentant une troisième variété de celles déjà reproduites en fac-similés au commencement du présent chapitre.



C'est avec les mêmes caractères que Mathieu Husz réimprima pour la quatrième fois, en 1492 (n. st.), la traduction du *Propriétaire des choses*, de Jean Corbichon, « revisitée par vénérable et discrète personne Père Pierre Ferget, docteur en théologie, du couvent de Lyon ».

Le titre débute par une belle lettre historiée d'un style calligraphique, représentant un chevalier armé de pied en cap qui terrasse un dragon et le transperce de sa lance.

Cette lettre ne provenait pas du matériel de Husz. Il la tenait de son confrère Jean Du Pré, de Lyon, qui s'était inspiré d'une lettre analogue de Pierre Le Rouge, placée en tête de *La Mer des Hystoires*, imprimée à Paris en 1488.

Du Pré s'en était servi pour la première fois pour le titre de l'édition lyonnaise de *La Mer des Hystoires*, qu'il avait achevée l'année précédente, le 23 août 1491, et Husz fait figurer cette grande majuscule historiée en tête du *Propriétaire des choses*.



Husz a fait resservir les planches de ses éditions précédentes de 1482, 1485 et 1487.

On y retrouve la Trinité, avec Dieu le Père assis sur son trône et portant la couronne impériale. Deux anges soutiennent une draperie formant une sorte de dais.

La page suivante donne le fac-similé du commencement du livre.

Le premier livre

De Dieu

Cy commence le premier livre du propriétaire auquel seullement est traictie de la sainte trinite et d'icelle avec ses noms et proprietes.



Le premier chapitre qui est de Dieu

Ne couuoitāt aulcunes choses declairer des proprietes et des natures des choses tant espirituelles que corporelles nous prendrōs nostre commencement a celuy qui est commencement et fin de tous biens. Et au commencement requerrons layde du pere de lumiere du quel. Dieu tout bien et tout bon q est parfait affin que luy qui enlumine tout homme qui vient en cestuy monde: qui de tenebres

reuele les choses profondes et muces: amaine a lumiere. Dieuille mener a perfection ceste petite euvre q a sa louenge et au prouffit de ceulx qui le liront ay recueille et nō sans labeur de diuers diez des saintz docteurs et des philosophes. Il est donc ainsi que dit Innocent III seul d'ay Dieu par durable: sans mesure nō muable tout puissāt: cest le pere. le filz: et le saint esprit trois personnes en une essence: en une substance et en une nature simple en toutes manieres. Le pere n'est de nulluy. le filz est du pere tout seul. le saint esprit est du pere et du filz sans commencement: et sans fin. Le pere est engendrāt. le filz est naissant. le saint esprit est procedāt ou yssant du pere et du filz. Ces trois personnes sont ensemble substantielles: ensemble p durables: egales l'une a l'autre. et chescune est toute puissante et d'ay cōmencēt de toutes choses: crea

Cy cōmence le V. liure du propriétaire auq̃l est traicte du corps de l'omme & de ses parties.



Les deux planches que l'on vient de voir, la *Leçon d'anatomie* et les *Quatre âges de l'homme*, ont été copiées avec une fidélité surprenante dans l'édition concurrente de Guillaume Le Roy, parue le 26 janvier 1485 (1486 n. st.), ainsi que dans celle de Jean Syber, qui contient les mêmes bois de Le Roy. A première vue, elles paraissent identiques, et il faut une attention soutenue pour s'apercevoir, en les comparant (voir fac-similés, p. 203) et en comptant les tailles, que des détails insignifiants, comme le dallage et certains traits des physionomies, ne sont pas absolument semblables.

Cette édition a été imprimée par honorable homme maistre Mathieu Husz, maistre en l'art de impression, le xv^e jour de mars, l'an mil cccc lxxxi, date qui correspond au 15 mars 1492, suivant notre manière actuelle de compter.



Estuy liure des pprietes des choses
fut trāslate de latin en frācoys lan de
grace Mil. CCC. lxxxi. par le cōmā
demēt de trespūssant: et noble prince
Charles le quint de son nom regnant
en ce temps en france paisiblement. Et se trāslata
son petit et humble chapellain frere Jehan corbis
choy: de l'ordre saint Augustin: maistre en theolos
gie de la grace et promocio du dit prince a seigneur
trespercellent. Et a este reuisee par venerable et dis
crete personne frere pierre ferget docteur en theolo
gie du couuent des augustins de lyon. Et imprime
audit lieu de lyon par honorable homme maistre
Mathieu husz: maistre en l'art de impressio le. xv.
iour de mars. Lan Mil. CCC. lxxxi.



C'est par erreur que Péricaud, dans sa *Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, lui donne le quantième du 6 mars. La date est bien le 15 mars, comme l'in-

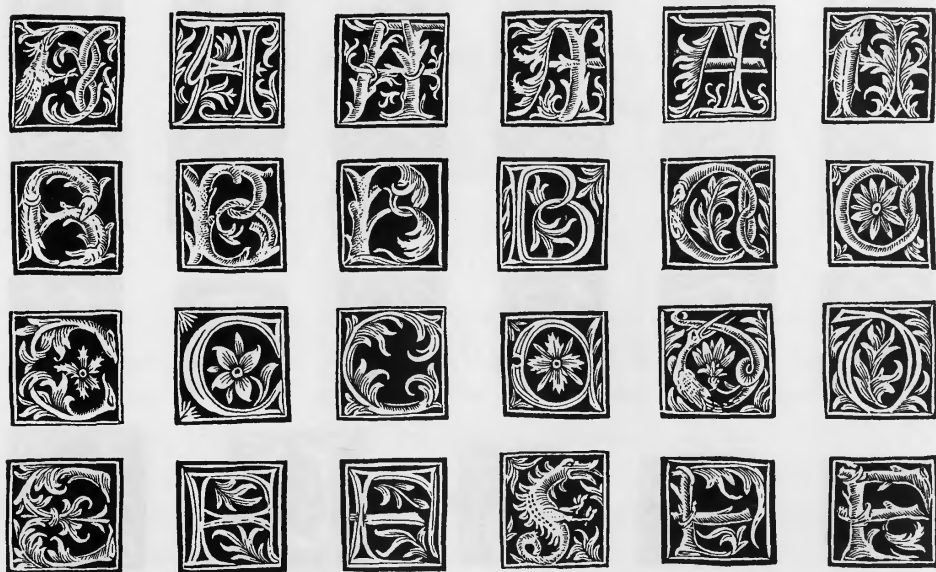
dique Brunet. L'exemplaire du Musée Britannique, cité par M. Proctor, est également de cette date. Il n'est pas admissible que deux éditions d'un volume in-folio aussi important se soient suivies à neuf jours de distance.

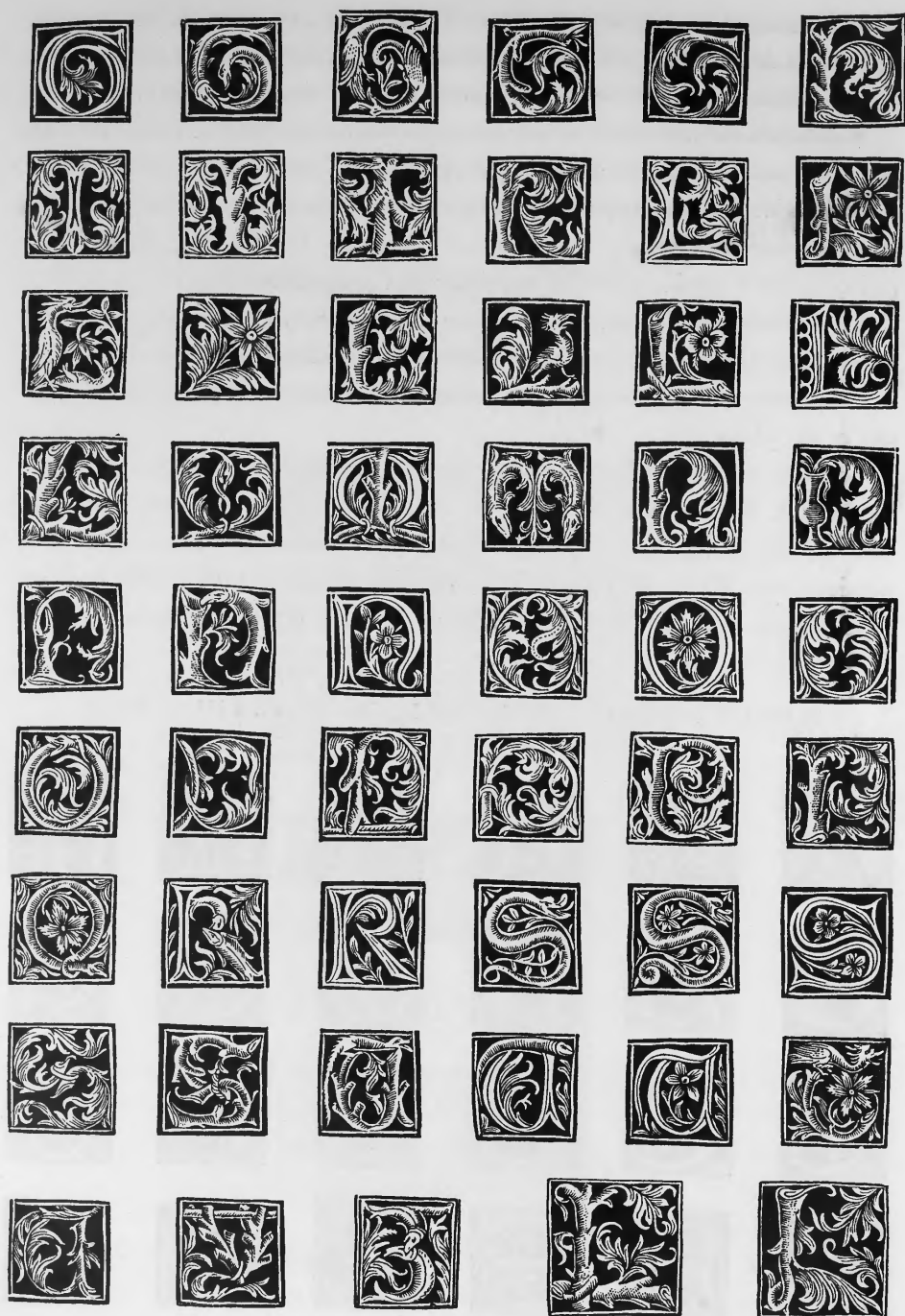
A la fin du volume, on voit une nouvelle marque de Mathieu Husz, copiée en partie sur la marque de Philippe Pigouchet, imprimeur à Paris. Cette marque avait déjà été employée, quelques mois auparavant, dans le *Liber Compti cum commento*, du 17 août 1491, et dans les *Cautelæ juris*, ouvrage du jurisconsulte Cepola, achevé d'imprimer le 13 novembre 1491.

La nouvelle édition du *Propriétaire des choses* est remarquable par les lettres ornées que l'imprimeur y a introduites. Ces initiales, auxquelles nous donnons le nom de *lettres rustiques*, ont remplacé les lettres à mascarons du *Boccace* et de l'*Ésope*.

Formées de troncs et de branches d'arbres coupés, de feuillages, d'herbes, de plantes, de poissons, de serpents et d'oiseaux, elles présentent un caractère spécial d'originalité et sont inspirées de lettres de même style dont s'étaient servi Topié et Herenberck, imprimeurs allemands établis à Lyon en 1488 et 1490. Nous en reproduisons ci-après divers spécimens :

ALPHABET DES LETTRES RUSTIQUES DE MATHIEU HUSZ





Une édition du 15 avril 1491 de la *Destruction de Troye*, exécutée avec les mêmes caractères que le *Valère le Grant* et le *Propriétaire des choses*, est citée par M. Proctor (*Index* n° 8565) comme étant au Musée Britannique.

Nous devons mentionner ici des impressions sans date, faites avec les mêmes types, et non encore identifiées par les bibliographes.

Citons d'abord une édition in-quarto du petit poème de la *Bella Dame qui eust mercy* :



La bordure à tête de hibou, dont les filers sont brisés en partie dans le haut, atteste des tirages antérieurs. Une bordure analogue se voit en tête de l'édition du *Roman de la Rose*, sortie des presses de Guillaume Le Roy. Une bordure identique, avec les mêmes brisures, se retrouve dans la *Vie de la glorieuse sainte Barbe*, imprimée à Lyon en 1488, par Jean de la Fontaine, qui a figuré aux ventes Yemeniz (n° 393) et Lignerolles (n° 2351) et est exécutée avec les caractères du roman de *Clamades*.

La planche du milieu, qui représente une femme avec un panier, cueillant les fleurs d'une plante qu'un docteur lui montre du doigt, avait fait partie précédemment du matériel de Pierre Schenck. Elle se trouve dans le *Tractié des eaues artificieles*, imprimé par ce dernier à Vienne en Dauphiné; elle est placée en tête du chapitre qui traite des propriétés du romarin.

Dès 1484, Schenck avait quitté Lyon, où il travaillait en société avec Gaspard Ortuin, pour aller s'établir à Vienne. (Voir p. 384.) Quant au texte de la pièce, il est exécuté avec les petits caractères dont Husz se servait alors, comme nous nous en sommes assuré en les comparant avec ceux des autres livres signés ci-dessus mentionnés, pages 286 et 290. En conséquence, nous attribuons cette impression à Mathieu Husz.

Ay cōmance la complainte d'ung
amoureux ala repsoce de sa Dame.

Belle qui bon renon a los
ffait sages de tous appeller
Vers doz dié pour dire abiesse mots
Ce que ie ne puis plus cesser
Et ce montrefiude parler
Nest de gracieus mots hante
Pour dieu ne dueillez regarder
fors ala bonne Doulente

Dueillez moy ouir humblement
Et par vous courtoisie entendre
Si masegeres grandement
Sas a Doustee hōneur en soit maïdre
Car ainsi maist dieup que mesprandre
Vers vous ne dueil ne ia nauiegne
Que vers celle face areprandre
Dont il fault que tout bien Diegne

Toutessfors cherement vous prie
Ains que saches comment mest prins
Quant ma requeste aurez ouye
Ne me teneo pour mal aprins
Si tay trop hault fait entreprins.
Dueillez moy pardonner par mame
Ce fait amour qui ma esprins
Tout vient deluy sil ya blasme

La Dame
Les grans los que vous me donnez
Si vous vienent de vostre bien

a n

Dont Dame ne soit estre large.
Mais soies segret a priue
Si sera tout blasme eschiue
Ce sont les poins dont ie vous charge

Puis que nous sumes ayez
Ainsi comme vous me priez
Si saiz ie vous de tresson cueur
Quen ma loyauté vous fiez
Et que iamais ne moblies
Je ne doustrope anul seur
Mais ainsi comme frere a seur
Tout dng mesmes Douloir ayons
Et ia pour riens que nous oions
Que noustre amour ne se dessemble
Dun mesme Douloir nons soyons
Et souuant nous entreuoyons
Ainsi auons bon temps emsemble

Explicit deo gracias

La pièce, que quelques critiques ont supposée être d'Alain Chartier, porte incorrectement pour titre : *La Bella dame qui eust mercy*, au lieu de : *La Belle dame qui eust mercy*.

Cette édition rarissime n'est pas citée par Brunet. Elle est décrite dans le *Bulletin du Bibliophile* (année 1874, p. 476), d'après l'exemplaire qui se trouvait dans le cabinet du comte de Lurde, passé depuis chez le baron de Ruble. Nous connaissons une édition de la *Dyete de Salut*, de Pierre de Luxembourg, qui est imprimée avec les mêmes types et la même initiale L.

Le liure de monseigneur saint Pierre
de luxemburg le quel il enuoya a Vne
de siene seur pour la retraire des estatx
mondains. ¶ Inticule La dyete de salut.



La dernière page n'a que six lignes de texte, suivies du mot AMEN, et se termine par une formule finale en trois lignes :

seriez plus en paty ¶ vous seroit grande consolation. car
le saint esperit est avec gens qui par charite se complai
gnent lun a l'autre. Doncques ma treschere seur soyez hū
ble aimable ¶ debonnaire charitable pleine de foy ¶ despe
rance ¶ ainsi pourrez acquerir la gloire eternelle de para
dis. La qste vous dueisse doner le pere filz ¶ le salt esperit.
AMEN

¶ Cy finist le liure de monseigneur saint pierre
de Luxembourg le quel il enuoya a sa seur pour
la retraire ¶ oster des estatx mondains.

Il en existe un exemplaire dans le recueil de la Bibliothèque Mazarine, coté 678, au *Catalogue des Incunables* de cette bibliothèque (p. 360).

Parmi les impressions faites par Husz avec ces petits caractères et qu'on doit lui attribuer, mentionnons une édition du *Livre des Connoilles*, avec gravures sur bois, qui a figuré à la vente de la bibliothèque du baron S. de La Roche La Carelle, en 1888, sous le numéro 415, petit in-quarto de 23 feuillets, à 36 lignes par page. Ce même exemplaire a repassé ensuite, en 1900, dans le 50^e catalogue de la librairie Morgan (n^o 38783), où l'on en trouvera le fac-similé. On ne connaît pas encore toutes les impressions françaises de Mathieu Husz, et nous sommes persuadé qu'il en reste encore plus d'une à découvrir ou à identifier.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V

q̄ b̄ c̄ d̄ ē f̄ ḡ h̄ ī j̄ k̄ l̄ m̄ n̄ ō p̄ q̄ r̄ s̄ t̄ ū v̄ w̄ x̄ ȳ z̄

be bo de do ff fl po pp fl st .: 7: G

¶ Le finist la cyrurgie de maistre Guille de salices dit de placē
tia par luy comāce a bologne z achueue z corrigee a verōne lā de
lincarnatō de nŕ eſeigne i z 76. lxxv. iour de may, veue ſur le
latin p hōnorable hōme maistre Nicole pzewost docteur en medice
Et imprimee a lyō par maistre Wdathieu huiſ iſprimeur lā. i. p. 9. z
le. lxxv. iour de novembre

Ly commence la cyrurgie de maistre Buillaume de salicet dit de placentia.

m.

а́н

• S T U X Y Z

m^o p̄ ṗ p̈ p̉ p̊ q̇ q̈ q̉ q̊ q̋ q̌ q̍ q̎ q̏ q̐ q̑ q̒ q̓ q̔ q̕ q̖ q̗ q̘ q̙ q̚ q̛ q̜ q̝ q̞ q̟ q̠ q̡ q̢ q̣ q̤ q̥ q̦ q̧ q̨ q̩ q̪ q̫ q̬ q̭ q̮ q̯ q̰ q̱ q̲ q̳ q̴ q̵ q̶ q̷ q̸ q̹ q̺ q̻ q̼ q̽ q̾ q̿ [] ¶

ff fl fl ft ā b b̃ ɓ ɔ ̃ c ̄ d ē ̇ e ̈ g° g' b̃ b̃ i̇ i̇ l̇ l̇ m̃ ñ õ

III.

La grande planche du prologue est la même dans les deux éditions. Elle nous montre le traducteur présentant son ouvrage au duc Jean de Bourbon, connétable de France.

¶ Sensuyt le prologue de frere Guillaume
 lemenand de lordie des freres mineurs de lobseruance / Translateur de ce noble et vtile
 liure nomme le vita christi.



Ihesus filz de dieu
 le vif / et seconde
 psonne en la trinite
 par lequel le pere
 a cree toutes cho-
 ses / interroge des
 iuifs vne foy en-
 tre les aultres / se il
 estoit le vray mes-
 sias promys en la loy. Il respōdit ce qui est
 escript en leuangile saint iehan on cinquies-
 me chapitre / et dist. Les oeuvres et opera-

cions que ie fais testifient qui ie suy. En-
 querez / demandez / et estudiez les escrip-
 tures. Comme se il disoyt. Le messias pro-
 mis en la loy doyt estre vertueux / Lening /
 misericors a tous / pleyn de puissance a fai-
 re chose que nul prophete fit oncqs. Con-
 sideriez ma vie / regardez ma faicon de vi-
 ure / voyez les miracles q̄ ie fais si merueil-
 leux. que iamaïs nul de mes p̄desseurs pro-
 phetes les fit. Estudiez les escriptures.
 ausquelles sont mises les condicions et p-
 prietez du grāt messias. et se voyez que en

L'ouvrage avait été « traduit de latin en françois par vénérable, scientifique et éloquent personne frère Guillaume Lemenand, maistre en théologie, de l'ordre de Monseigneur Saint François, à la requeste de très puissant, très excellent et très magnifique prince Monseigneur le duc de Bourbon, connestable de France ».

C'est le même personnage qui s'était intéressé d'une manière si directe aux débuts de l'imprimerie à Paris et avait rendu une visite désormais célèbre aux typographes de la Sorbonne, au cours de laquelle il leur avait adressé des encouragements et laissé des marques de sa munificence. (Voir t. I^{er}, p. 46.) La gravure offre un certain intérêt historique. Ce n'est pas une de ces images banales de présentation, comme on en voit dans le *Valère le Grant* ou dans d'autres livres lyonnais, qui servaient indifféremment pour un ouvrage ou un autre; elle a été spécialement composée pour ce livre, et ne se retrouve dans aucun autre. Il est probable que nous avons là un portrait du connétable de Bourbon, ainsi que du traducteur. En outre, les physiologies toutes différentes des personnes de l'entourage du prince paraissent trop étudiées, pour qu'on n'ait pas cherché à faire tant soit peu ressemblants les personnages figurant dans cette scène. A l'époque où cette gravure fut faite, le siège archiépiscopal de Lyon était occupé par le cardinal Charles de Bourbon, frère du connétable.

Cette planche est un document précieux pour l'histoire de la gravure sur bois en France. On croit communément que les tailles croisées ont été employées pour la première fois dans la *Chronique de Nuremberg* en 1493; or cette planche, gravée en 1487, six ans auparavant, présente une application de ce procédé pour figurer les ombres.

Les autres illustrations, dispersées dans les colonnes du texte des deux volumes, varient entre 90 et 130 millimètres de hauteur. Ces gravures, au nombre de plus d'une centaine, se répètent souvent et sont au moins de deux styles; l'un des groupes appartient à la grosse imagerie allemande.

Un magnifique exemplaire, imprimé sur vélin et décoré de très belles miniatures aux armes du duc de Clèves, est conservé à la bibliothèque de l'Université d'Iéna. Il a été décrit tour à tour par Mylius¹ et par van Praet².

¹ MYLIUS (Joh. Christoph.). *Memorabilia Bibliothecæ academicæ Ienensis*; Ienæ et Wessenfelsæ, 1746; in-8° (p. 353-355).

² VAN PRAET, *Catalogue de livres imprimés sur vélin des bibliothèques publiques et particulières* (Paris, 1824; in-8°, t. I^{er}, n° 80, p. 43-44).

A la fin du deuxième volume, l'achevé d'imprimer est signé : « Maistre Mathieu Husz de la nacion d'Allemagne imprasseur, habitant dudict Lyon ».

Ly finist le tresbel z pffitable liure des meditations sur la vie de ihesu crist prins sur les quatre euangelistes. Et compouse par venerable pere Ludoulphe religieux de lordre des chartreux. Et traslate de latin en francogs par venerable scientifique et eloquète psonne frere Guillaume lemenand maistre en theologie de lordre de mon seigneur saint Fracoyz, a la requestte de trespuissant tresexcellēt et tresmagnifique prince mon seigneur le duc de Bourbon cōesttable de france. Imprime en la cite de lyon sur le rosne par maistre Daibieu bus de la nacion d'allemaigne imprasseur habitant dudict Lyon Lan mil. quaterces quatervigz et treze. Et le premier iour de mars.

Cette édition du *Grant Vita Christi* est exécutée avec un gros caractère gothique de deux sortes pour chacun des volumes. Voici celui du premier :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q

R S T U V

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

ff ft . ā ȳ ð ē ē² g² i² l² n² ō o² o² r p p q q̄ ū /

Présentons ensuite l'alphabet des caractères du deuxième volume :

A B C D E F G H I J K L M N O P

Q R S T U

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ft . ā ȳ ē² ð r l² m² n² ō o² o² p p p q q̄ r r̄ ū /

Les caractères du premier volume ressemblent assez aux premiers types de Husz (voir alphabet, p. 246), mais les approches en sont plus serrées. Il y a, en outre, quelques légères différences dans les majuscules : le B a un double jambage de dos au lieu d'un seul; la lettre F est différente, et l'H, au lieu d'avoir sa tige de soutien dentelée, a une double tige sans dentelure.

Husz s'est servi de cette fonte en 1485-1486, dans la *Destruction de Troye* (voir fac-similés, p. 272 à 274), après s'être séparé de Schabeler.

Le caractère du dernier volume est un peu plus serré entre les lignes. La majuscule D n'a plus d'encoche dans le renflement du haut; l'F est différent et reprend sa forme primitive; l'H a une double barre transversale de gauche à droite dans le milieu; l'M, plus caractéristique, est différent et arrondi dans le bas après le second jambage; il renferme dans cette partie une double barre; dans l'N, un point au milieu remplace les deux barres; le P, plus petit, est vide au milieu, et l'U a les deux barres du milieu dans le sens opposé. Dans le bas de casse, l'h, avec un petit appendice se terminant par un crochet, est remplacé par la même lettre sans appendice.

Guillaume Lemenand est auteur d'un petit opuscule intitulé : *La confessiou et la sentence des usuriers*, qui est également sorti des presses de Mathieu Husz. (Voir *Catalogue des incunables de Besançon*, n° 634, p. 485.)

La même année (1494), Husz imprime une Bible avec cette initiale :



Cette édition à deux colonnes est exécutée avec les caractères qui avaient servi à l'impression de la Chirurgie de Guillaume de Salicet en 1492.

Apocalipsis

agni. Et sustulit me in spiritu in montē magnus
et altus: et ostēdit mihi ciuitatē scām hierl̃y descē
dentē de celo hntem claritatē dei. Et lumē eius
simile lapidi p̃cioso tāq̃ lapidi iaspidis: sicut
cristallū. Et habebat murū magnū et altū hntes
portas duodecim: et in portis āgulos duodecim
et nomina inscripta que sunt nomina duodecim
tribū filiorū isrl̃. Ab oriente porte tres: et ab aq̃
lone porte tres: et ab austro porte tres: et ab oc
casu porte tres. Et mur⁹ ciuitatis hūis fundamē
ta duodecim: et in ip̃is duodecim noīa duodecim apo
stolorū et agni. Et q̃ loq̃bat mecū habebat mensu
ram arundineā aureā vt metiret ciuitatē et por
tas ei⁹ et murū. Et ciuitas in q̃dro posita est et
longitudo tanta est q̃ta et latitudo. et mēsus est
ciuitatē de arūdine aurea p̃stadia duodecim mi
lia et longitudo et altitudo et latitudo ei⁹ eq̃lia
sunt. Et mēsus est murus ei⁹ centus q̃draginta
q̃tuor cubitoꝝ: mēsurā hoīs q̃ est angeli. et erat
structura iuri ei⁹ ex lapide iaspide. ip̃a h̃o ciui
tas aurū mundū: sile vitro mūdorei fundamēta
muri ciuitatis oi lapide p̃cioso ornata. Et fun
damentū p̃mū iaspis. secundū sappir⁹. tertium
calcdone⁹. quartū smaragd⁹. q̃ntū sardonij. sex
tum sard⁹. septimū crysolitus. octauū berillus.
nouū topaz⁹. decimū chrysopassus. vndecim⁹
hyacin⁹. duodecimū amethystus. Et duodecim
porte duodecim margarite sunt p̃ singlas. et sin
gule porte erāt ex singulis margaritis. et platea
ciuitatis aurū mundū tanq̃ vitrū plucidus. Et
templū nō vidi in ea. Dñs em̃ de⁹ oipotēs replus
illī est et agn⁹. et ciuitas nō eget sole neq̃ luna
vt luceat in ea. Nam charitas dei illuminabit eā
et lucerna ei⁹ est agn⁹. et ambulabunt gentes in
lumine ei⁹ et reges terre afferēt gl̃ias suā et bono
rē in illā. Et porte ei⁹ nō claudēt p̃ diē. Nor em̃
nō erat illic. et afferēt gl̃iam et bonorē gentiū in
illā. Non intrabit in eā aliquod coinquinatum
aut abhominatiōem faciens et inendaciū: nisi q̃
scripti sunt in libro vite agni.

L. S. Qñdī flumīnāq̃ vine in noua hierl̃m in
qua nō erit maledictū nec tenebre vllē ac p̃bis
bcf angeli adoratio: et prestas apls de nō addē
do atq̃ nō minūdo huic p̃phetie. **XXII**

T ostēdit mihi flumīnē aque viue splendē
e duz tanq̃ cristallū p̃cedētes de sede dei
et agni. In medio platee ei⁹ et et vtrāq̃
parte flumīs lignū vite afferēs fruct⁹ duodecim
p̃ mēses singlos reddēs fructū suū. et folia ligni
ad sanitatē gentiū. Et oē maledictū nō erit am
plī: s̃ sedes dei et agni illa erūt: hui ei⁹ hntēt
illi. Et videbūt facie ei⁹ et nomē ei⁹ i frōtib⁹ eoz
Et nor vltra nō erit et nō egebūt lumie lucerne
neq̃ luie solis. qm̃ dñs de⁹ illuminabit illos: et
regnabūt i scla s̃clorū. et dixit mihi. Hec s̃ba fide
lissima sunt et vera. Et dñs de⁹ spiritū p̃phetarū
misi angelū suū ostēdere seruīs suis q̃ op̃s fieri
cito. Et ecce venio velociter. Beati q̃ custodit
verba p̃phetie libri hui⁹. Et ego iobāncs q̃ au
diui et vidi bec. Et post q̃ audis et vides ceci
di vt adorares ante pedes angeli qui mihi be
c ostēdebat. et dixit mihi. Vnde ne feceris. Eōs
vius enī tuus sum et fratrum tuoz. p̃phetarū: et
eoz q̃ seruant verba p̃phetie libri hui⁹. Deus
adora. Et dixit mihi. Ne signaueris s̃ba p̃phe
tie libri hui⁹. Et p̃a eius p̃pe est. Qui nocet nocē
at ad huc. et q̃ in sordib⁹ est. sordescat ad huc. Et
qui iust⁹ iustificet ad huc. et sctūs sanctificet ad
huc. Ecce venio cito: et merces mea mecū est
reddere vni cuiq̃ fm̃ op̃a sua. Ego sūz alpha et
o. p̃mus et nouissim⁹. p̃ncipiū et finis. Beati q̃
laudat stolas suas in sanguine agni. vt sit p̃rās
eoz in ligno vite. et p̃ portas intrēt ciuitatē. S̃ o
ris caues et venefici et impudici et homicide et
idolis p̃uientes. et oīs q̃ amat et facit mēdaciū.
Ego iesus misi āgelū meū testificari vobis b̃ in
ecclesijs. Et sūz gen⁹ et radix dauid. stella splē
dida et matutina. Et spūs et spōsa dicunt veni.
Et q̃ audit dicat veni. Et q̃ sitit veniat. et q̃ vult
accipiat aquā vite grat⁹. Cōtestor eis oi audieris
s̃ba p̃phetie libri hui⁹. Si q̃s appo fuerit ad b̃:
apponet de⁹ sup̃ illū plagas scriptas i libro isto
et si q̃s diminuerit de s̃bis libri p̃phetie hui⁹.
auferet de⁹ partē eius de libro vite et de ciuitate
scā et de his que scripta sunt in libro isto. Dixit
q̃ testimoniū p̃hibet istoz. Etiam venio cito.
Amen. Veni dñe iesu. s̃ba dñi nr̃i iesu x̃risti cū
omnibus vobis. Amen.

Immensas omnipotenti deo patri et filio et spiritui sc̃to. Simulq̃ toti militie triumphanti
gratiarū referim⁹ actiones. Eui⁹ iouamine hoc sacrosanctū op⁹ in p̃ndiū sc̃te fidei catho
lice: sollicit⁹ emendatū: claris litteris impressum: feliciterq̃ consummatum. Impressum per
magistrum Wathiam h̃us alemanum. Anno legitimou. Millesimo quadringentesimo nona
nagesimo quarto.

L'achevé d'imprimer est rédigé dans un style solennel et emphatique dont voici le sens : « Que d'immenses actions de grâces soient rendues à Dieu le Père tout puissant, au Fils et au Saint-Esprit, ainsi qu'à toute la Cohorte céleste. Grâce à leur concours, cet ouvrage sacro-saint, pour le soutien de la sainte foi catholique, a été corrigé avec la plus grande sollicitude. . . et

achevé heureusement. Imprimé par maître Mathieu Hus, Allemand, l'an de la nouvelle loi mil quatre cent quatre-vingt-quatorze ».

a **U**n nom de nostre seigneur ihesu crist cy commence
 l'istoyre du vaillant cheualier pierre filz du conte de
 prouêce et de la belle maguelonne fille du roy de na-
 ples or donne en cestuy langaige a l'onneur de dieu de
 la vierge marie et d'mo seigneur saint pierre de maguelône du q'l
 lesditz pierre et maguelône ont este p'miers fondateurs. Et fur
 mys en cestuy l'agaigelan. mil. cccc. lvi. en la manière q' sensuyt.
 a **P**res la scencion de nostre seigneur ihesu crist quant la
 sainte foy catholique comēca de regner es parties de
 gaule qui maintenant est appelée france z au pays de
 prouence de languedoc et de guyengne / il y auoit lors en prouen-
 ce vng noble conte nōme messire iehan de cerise z auoit a femme
 la fille du conte aluaro dalbara. Et le cōte et la cōtesse nauoyent
 sinon vng filz cheualier qui se nōmoit pierre le q'l estoit tant excel-
 lant en armes et en toutes choses que merueilles et s'bloit plus
 chose diuine que humaine / celluy cheualier estoit doulx et amya-
 ble et bien ayme. Non pas seulement des nobles mais de toutes
 gens de son pays et louoyent dieu de ce qu'il leur auoit donne sy
 noble seigneur et le pere et la mere nauoyēt aultre plaisir que
 en leur filz pierre qui estoit tant vaillant tant bel et tant saige.
Cōment vng iour les nobles barōs et cheualiers du pays par
 le commandement du conte firent vng tournoyement.



a ii

Husz a aussi imprimé des romans de chevalerie en français qui ne sont pas datés, entre autres *l'Istoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*.

Les figures sur bois dont ce livre est orné sont les mêmes que celles de l'édition imprimée à Lyon par Guillaume Le Roy.

**Comment les princes retournerent courrouffiez quilz ne sca-
uoient qui estoit le cheualier qui ainz vaillâment festoit porre.**



Comment pierre vint a maguelonne par la porte du iardin.



D'après la comparaison de l'état des planches et des brisures des filets, l'édition de Husz est postérieure à celle de Le Roy.

Cy finist le liure et l'istoire de pierre filz du conte de prouence /
Et de la belle maguelonne fille du roy de naples. Imprime a
Lyon par maistre Mathieu husz.



En tête du roman de *La Mélusine*, on voit cette lettre d'un style grotesque :



Une lettre analogue avait été employée par Denis Meslier, à Paris, et par Guillaume Mignart¹. (Voir *Histoire de l'Imprimerie*, t. II, p. 115 et 325.)

**Comment ce liure fut fait par le cōmandemēt de Jeban
fils du roy de france duc de berry et dauvergne.**



e En toutes oeuvres cōmencer on doit tout premieremēt appeler le nom du createur des creatures qui est vray maistre de toutes choses faictes et a faire qui doyuet aulcunemēt tēdre a perfection de bien. Pource au cōmencemēt de ceste bistoire presente cōbien que ie ne soye pas digne de le requerrir ie supplie tresdeuotemēt a sa baulte digne mageste q̄ ceste presente bistoire me aide a acheuer et parfaire a sa gloire et louange et au plaisir de mon tresbault puissant et doubte seigneur Jeban filz du roy de france duc de berry et dauvergne. Laquelle bistoire iay cōmence selon les vrayes croniques que iay leues de luy et du cōte de falebri en engleterre et plusieurs aultres liures q̄s ont serché pour ce faire. Et pource q̄ sa noble seur marie fille de iehan roy de frāce duchesse de bar auoit supplie a mondit seigneur d'auoir ladicte bistoire. Lequel en faueur de ce a tant fait a son pouoir quil a sceu au plus pres de la pure verite et ma commande a faire le traicte de l'histoire qui cy apres sensuyt. Et moy comme cueur diligent de mon pouore sens et pouoir en ay fait veritablemēt au plus pres que iay peu. Si prie de uotemēt a mon createur que mon seigneur le vueille prendre en gre et aussi tous ceulx qui l'orront lire et quilz me vueillent pardonner se iay dit aulcunes choses qui ne soyent a leur bon gre. Et cōmençay ceste bistoire presente a mettre apres le mercredy deuant la saint clement en yuer. mil troys cens quatrevingz et sept. Et aussi supplie a tous ceulx qui la liront et orront lire
a ij

¹ La lettre de *La Mélusine* passe, en 1497, dans l'atelier de Jean de Vingle, à Lyon, qui l'emploie comme grande initiale de début pour la *Légende dorée*. Une vingtaine d'années après, en 1518, on la retrouve en Lorraine, à Saint-Nicolas-de-

Port, près de Nancy, chez Pierre Jacobi, prêtre-imprimeur, où elle sert de frontispice au poème latin de la *Nancéide* de Pierre de Blaru : on voit là un curieux exemple de la migration du matériel d'illustration des anciens imprimeurs.

Le prologue est précédé d'une gravure sur bois dans laquelle on voit l'auteur écrivant son livre devant Jean, duc de Berry et d'Auvergne. Ce roman a été composé par Jean d'Arras, à qui le duc de Berry, fils du roi Jean, le commanda, en 1387, pour distraire sa sœur Marie, duchesse de Bar.

Le roman de la fée *Mélusine* est un des livres les plus précieux qui soient sortis des presses de Mathieu Husz. Il s'en trouve un exemplaire au Musée Condé, de Chantilly. Nous avons tout lieu de croire, comme nous l'expliquerons plus loin, que l'impression est un peu postérieure à celle de *l'Istoire de Pierre de Provence et la Belle Maguelonne*.

Les illustrations assez nombreuses, mais qui se répètent souvent, sont de différentes mains. Les unes, copiées sur celles de la première édition de Genève, 1478, appartiennent à l'édition sans date de *La Mélusine* imprimée à Lyon par Gaspard Ortuin et Pierre Schenck; d'autres bois proviennent du matériel de Guillaume Le Roy. Certaines de ces illustrations sont nouvelles, et ce sont de beaucoup les meilleures.

Comment le conte alla chasser et raymondin avecques luy.



La planche reproduite ci-dessus représente Raymondin, fils du comte de Forez, partant pour la chasse avec son oncle, le comte de Poitou.

Ils forçaient un sanglier lorsque, entraîné par son ardeur, Raymondin lance son épieu et frappe non la bête, mais le comte qui se trouvait derrière; blessé à mort, il expire quelques instants après.

Désespéré de ce malheur et n'osant retourner à Poitiers, « menant tel dueil que c'estoit piteuse chose à ouyr et à racompter », Raymondin errait dans la forêt, au hasard et au gré de son cheval, lorsqu'il arriva, sans s'en apercevoir, « environ la minuyt », aux alentours de la fontaine merveilleuse.



Quant raymondin se partit de son seigneur et lent laisse tout mort en la forest au pres du feu et le sangler aussi il cheuaucha tant parmy la forest menant tel dueil que cestoit piteuse chose à ouyr et à racompter quil s'aproucha enuiron la minuyt dune fontaine faee nommee la fontaine de soif et aulcuns aultres du pais la nomment la faee pource que plusieurs merueilles y estoient plusieurs fois aduenues au temps passez estoit la fontaine en fier z merueilleux lien et y auoyt grant roche au dessus de celle fontaine et au long de celle fontaine auoit belle prairie pres de la baulte forest. Or est bien vray q la lune luy soit toute clere et le cheual emportoit raymondin a son plaisir ou il vouloyt aller car aduis nauoit en luy daulcune chose pour la grant desplaisance quil auoit en luy mesmes et neautmoins quil dormoit son cheual le porta tant en celluy estat quil approcha la fontaine et pour lors sur la fontaine auoyt troys dames qui la sebatoyent entre lesquelles en auoit vne qui auoit plus grant auctorite que les aultres car elle estoit leur dame. Et de ceste vous vuez parler selon que listoire racompte.

Comment raymondin vint a la fontaine ou il trouua melusine acompaignee de deux dames:



« C'est en celluy estat qu'il approcha la fontaine, et pour lors sur la fontaine avoyt trois dames qui là s'esbatoyent, entre lesquelles en auoit une qui auoit plus grant auctorité que les aultres, car elle estoit leur dame. » C'était Mélusine accompagnée de ses deux sœurs.

Mélusine s'avance vers Raymondin, calme ses angoisses, lui promet sa protection pour le soustraire au malheureux sort qui l'attend, et lui fait jurer de l'épouser, aussitôt le danger écarté, sous certaines conditions dont il ne devra jamais se départir.

**L'oment melusine et ses deux seurs se apparurent
a raymondin a la fontaine de soif.**



Mélusine et une de ses sœurs sont coiffées de hauts bonnets. Cette planche est d'un tout autre style que celles que nous venons de voir; elle provient du matériel de l'édition précitée, imprimée à Lyon par Gaspard Ortuin et Pierre Schenck.

Le mariage de Raymondin avec Mélusine fut célébré quelque temps après en grande magnificence.

lirerent le conte de poitiers et le conte de foretz aux dames. Et lors la contesse de poitiers et les aultres grandes dames vindrēt qui menèrent l'espouse dedens. et l'aministrerent et l'instruyrent en tout ce quelle deuoyt faire combien quelle estoit asses pourueue de ce. Mais nō obstar ce elle les mercioit moult humblement de ce quelles luy monstroyēt pour son bien et garder son honneur. Et quant elle fut couchee elles attēdirent au tour du lit en diuisant plusieurs choses tant que raymondin venist qui estoit demoure avec le conte et son frere et le remercioit de ce quil auoit le premier combatu. Par ma foy dist le conte de poitiers beau cousin de foretz vous auez ouy pieca dire que aulcunes fois lamour des dames donne peine et travail aux amoureux et la mort aux cheualiers. Monseigneur dist le conte de foretz raymondin mon frere le ma bup mōstre q̄ cest verite. Et raymondin q̄ fut vng peu boteux va respōdre en ceste maniere. Beaux seigneurs frappez du plat et ne me dōnez ia tāt de los. car ie ne suys nuy celluy q̄ vous penſez puyſ q̄ vous ne cōgnoissēs po² celluy aux blāches armes ce ne suys ie pas. mais ie vouldroye biē q̄ dieu meust dōne la grace de faire si bien. Et a ces parolles vint vng cheualier q̄ les dames enuoyrēt q̄ leur dit. Beaux seigneurs ne rigoles pas trop fort. car sachez biē q̄ a aultre chose a pēsē. Par ma foy dit le conte de poitiers ie croy q̄ vo⁹ dictes vray. Et derechieſ va dire le cheualier. Messieurs amenez raymondin. car les dames le demandēt pour ce q̄ sa partie est toute presse. Et de ce cōmencerent tous a rire et dirēt quil ne luy en faillloit point de tesmoings. car cestoit chose bien croyable.

L'omēt leuesque beneist le lit ou raymondin et melusine estoient couchez.



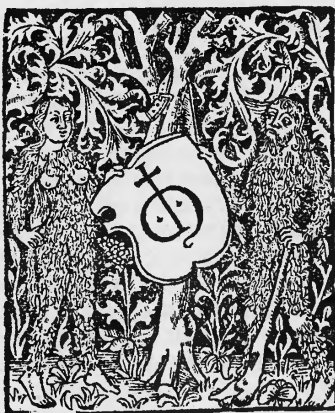
Il faut lire, dans le texte ci-dessus, comment la mariée fut mise au lit par les dames : « Et lors la contesse de Poitiers et les aultres grandes dames vindrent, qui menèrent l'espousée dedens et l'aministrèrent et l'instruyrent en tout ce qu'elle deuoyt faire combien qu'elle estoit asses pourueue de ce. » Les dames envoyèrent un chevalier auprès de Raymondin resté en joyeuse

compagnie : « Beaulx seigneurs, dit-il, *ne rigolés pas trop fort*, car sachez bien qu'il a aultre chose à penser... Et derechief va dire le chevalier : Mes-seigneurs, amenez Raymondin, car les dames le demandent pour ce que sa partie est toute preste. Et de ce commencèrent tous à rire et dirent qu'il ne lui en failloit point de tesmoings, car c'estoit chose bien croyable. »



Ombien que saint pol dist es espîtres aux rômainz que toutes choses sont sceues par humaine creature voire sans les secretes choses que dieu a reservees en sa congnoissance sans aultre. Car la nature aux humains est a entēdre plusieurs bōmes vagans qui sont par vniuerses contrees. Par ceulx sont scenes toutes les choses par leur declaracion de la parfaicte congnoissance non mye par vng tant seulement mais par plusieurs z ainsi est de nostre histoire car elle est forte a croire en plusieurs lieux sceues et non pas par vng seul et de ceulx qui l'ont desliē dont ainsi que vne persone qui n'aura pssu de sa region ou pays ne pourroit ou ne voudroit croire maintes choses q̄ sont moins de cent lieues pres de luy et luy sera grant estrangete et dira q̄ ne ce pourroit faire et celluy destournera ce quil n'aura pas veu es lieux et diuerses contrees pays et nacions et lira les anciens liures et les entendra z congnoistra et le vis et le vray des choses semblaus increables. Or de ce ne vous vueil ie plus faire mencion. Je vous supplie humblement a tous que se ie ay dit chose en ceste histoire que vous soyz ennoyeuse ou desplaisante que vous me le vueillez pardonner z tenir pour excuse car se on fait le mieulx qu'on peut et scet on le doit prendre en gre. Car en aucuns cas bonne volente doit estre reputeē po^r le fait. Et icy se taist Jehan darras de l'histoire de l'usignen. Et vueille dieu donner aux trespassez sa gloire et aux viuans force et victoire quilz la peussent bien maintenir.

Ly finist l'histoire de melusine imprimee a lyon par maistre Mathieu husz. imprimeur.



Le volume porte la marque de Husz. La cassure qui se voit dans le bas indique que l'impression est postérieure au *Propriétaire* de mars 1492 (n. st.).

Le caractère employé est celui du deuxième volume du *Grant Vita Christi*, dont nous n'avons pas trouvé trace d'usage avant 1494 (n. st). En conséquence, la *Mélusine* a dû être imprimée vers cette époque.

Voici maintenant une édition du recueil de contes connu sous le nom des *Évangiles des Quenouilles*, qui est imprimée avec les gros caractères de Mathieu Husz. Elle débute par ce titre en une ligne :

Le Liure des connoilles:

Le texte commence par un intitulé en deux lignes, suivi d'une gravure représentant une réunion de vieilles femmes :

Ly commence le traicte intitulé les euangiles des
connoilles faictes a lonneur ⁊ exaulsemēt des dames



m Aintes gens sont aujourduy qui alleguent
et auctorisent leurs paroles et raysons par
les euangiles des connoilles qui gaires ne
scauent de quelle importance et auctorite el-
les sont ne qui en furent les saiges doctozesses et pre-
mieres inuenteresses: et encores qui pis est les aleguēt
plus par derrision et en mocquerie quilz ne font par af-
fection quilz ayent a la grande substance quelles con-
tiennēt Et ce font ilz tousiours en lamoindrissēment ⁊
reboutement des dames dont cest peche et grant hon-
te pour ceulx qui ainsi le font. Car ilz ygnorent la gran-
de noblesse des dames et les grans biens qui de elles
procedent. Car pource que la première femme fut faic-
te et cree en lieu hault et noble plain de net et pur ayr

Cette édition, dont nous avons vu un exemplaire, malheureusement incomplet, à la Bibliothèque nationale, est imprimée avec les caractères du

mystère de la *Troye la Grant*, par Jacques Millet, qui fut achevé le 6 janvier 1485 (1486 n. st.) et porte le nom de « Maistre Mathieu Husz ».

C'est la seconde fonte modifiée du caractère courant de Husz, qu'il n'a utilisée qu'après la rupture de son association avec Schabeler.

A cette occasion, rappelons que, lors de sa séparation avec Pierre Hongre, après l'impression de la *Légende dorée*, en 1484, Mathieu Husz avait déjà changé deux ou trois lettres dans les types de l'association, afin de différencier les impressions qu'il exécuta ensuite avec les mêmes caractères.

Une fonte de ce second état, si nous pouvons nous exprimer ainsi, du gros caractère de Mathieu Husz passa en Espagne.

bien dist. Et de faict lui prièrent quelle voulsist entre
prendre ceste charge de lire la premiere pour ce lundy
a leure assignee et elles sans aucune faulte yseroient:
et si prioient aucunes de leurs voisines vieilles et ie
nes pour mieulx auctoriser leurs chapitres. Ceste char
ge prist moult volentiers dame yfengrine et dist quel
le en feroit son mieulx. En ce disant elle se tourna vers
moy et moult amoureusement me requist que son secre
taire voulsisse estre et pareillement de toutes les aul
tres: Et quelles me feroient guerdonner par aucunes
delles des ieunes et a mon choys duquel guerdon ie
les remercy et dont desia ie me tiens pour content.

L'ordonnance de la premiere iournee et de la descri
ption de dame yfengrine du glay et qui elle fut.



l Lundi au soir entre sept et huit heures apres
souper s'assemblerent lesdictes six dames en

Cette fonte, dans laquelle la lettre majuscule F a été changée par la même lettre de « premier état », a été employée dans les *Ordonanças Reales*,

de Diaz de Montalvo, imprimées à Saragosse en 1490, par un typographe allemand du nom de Jean Hurus, Hutz ou Husz, de Constance¹, et, en 1491, on retrouve la même fonte, dans *Rodrigo, Espejo de la Vida humana*, chez Paul Hutz ou Husz, son successeur².

Revenons aux *Évangilles des Connoilles*, dont nous donnons ici la fin avec l'achevé d'imprimer :

¶ Nos mes seygneurs et mes dames qui cest
petit tractye lyres ou aues leu pienes le en
passe temps doyseuse. Je vous pye et na
yes regard a aucun des chapitres quant au
regard d'aucune apparence de verite ne d'aucune bon
ne introduction/ mais pienes le tout estre dyt et escript
pour demonstrer la fragilité de celles qui ainsi se deuī
sent souuent quant ensemble se trouuent. Et encores
plus en ay ouy delles Mais il doyē souffire quant a p
sent pour ma part vng aultre viendra qui les augmen
tera.

¶ Et finissent les euangiles des cōnoilles lesquel
les traictent de plusieurs choses ioyeuses.

¹ Hurus nous paraît être le nom latinisé de Husz, qui ne peut se traduire autrement. Quant à celui de Hutz, qu'on trouve quelquefois dans les livres des deux imprimeurs Jean et Paul, c'est, selon nous, une corruption de leur vrai nom allemand, d'après une prononciation gutturale, tandis qu'à Lyon, où le parler était plus doux, on disait plus couramment Husz. Mathieu Husz est d'ailleurs appelé HUTZ dans le *Propriétaire des choses* du 12 novembre 1482, premier livre qui porte son nom. (Voir p. 247.) Nous avons lieu de croire que l'imprimeur de Lyon, qui joignait à son prénom de Mathieu celui de Huber, était en relations d'affaires avec Jean de Constance, et qu'il y avait entre eux quelque degré de parenté. Tous deux avaient habité Bâle, comme semble l'indiquer le document suivant des archives judiciaires de cette ville, publié par Stehlin (*Archiv für Geschichte des Deutschen Buchhandels*, Leipzig, 1888; in-8°, t. XI, r. 320) : — « 1483. Donnerstag nach Assumptionis. August 21. — Auf Anrufen Nicolaus Kesslersz des Truckers wird dem Matisz Huber zu Leon verkündet seine mit Arrest belegte Habe auszulösen. — Hansz von Costensz berichtet, er habe dem Huber die Verkündung vor Bartolomei zu Leon übergeben; derselbe habe geantwortet, man habe ihm das

wider Gott, Ehre und Recht angethan, und wenigleich die von Basel ihm das Seine verkauft, so wolle er es doch nicht verloren haben. » — Traduction : « 1483.

Jeudi, 11 août, après la fête de l'Assomption. —

En raison d'une requête en appel de l'imprimeur Nicolas Kessler, il est signifié à Mathieu Huber, à Lyon, qu'il ait à dégager son bien, sur lequel il a été mis saisie-arrest. Jean de Constance rapporte qu'il a donné avis de cette signification, remise par lui à Huber le lundi avant la Saint-Barthélemy, à Lyon. Celui-ci a répondu qu'on avait fait cela contre Dieu, honneur et droit. Si ceux de Bâle venaient à vendre ce qui est sien, il ne le considérerait pas néanmoins comme perdu. » — Paul Hurus, qui succéda à Jean Hurus, a continué ses relations avec Lyon, car nous le trouvons en possession du matériel d'illustration du *Miroir de la vie humaine*, imprimé dans cette ville en 1482. Léonard Hutz (1422-1505), imprimeur allemand à Valence, était vraisemblablement de la même famille. M. Serrano y Morales, dans son *Diccionario de Impressores Valencianos* (p. 223, note 1), en fait le frère de Mathieu.

² Voir fac-similés dans HAEBLER (K.), *Typographie ibérique du xve siècle*; la Haye et Leipzig, 1901; in-4° (pl. 71-72).

Cette édition des *Évangilles des Connoilles* est, selon nous, antérieure à celle exécutée avec les types de petite bâtarde de Husz. (Voir p. 296.) L'impression paraît avoir été faite avec des caractères neufs ou ayant peu servi; cet indice nous reporterait à 1486 ou 1487, époque à laquelle la deuxième fonte du gros caractère de Husz a commencé à être d'un usage courant.

En 1498, Mathieu Husz réimprime le *Fasciculus Temporum*, traduit en français par Pierre Ferget, dont il avait donné une première édition dès 1483, sous le titre de *Fardelet des Temps*. (Voir fac-similés, p. 250-255.) Dans la nouvelle édition, les événements sont conduits jusqu'au sacre du roi Louis XII à Reims, à son entrée à Paris et aux fêtes qui s'ensuivirent.

nostre dame de clery espysee par ledit feu roy loys son pere
I Toutes ces choses faites dieu se tout puissant a eu pitié & compassion du royaume de france
 desolee p la mort du feu roy & les a psoles & remis en toy p la dueuement & regne du bon duc bor
 leans.
I Ledit duc borleans come d'ap heritier a este glorieusement sacre en la maniere de ces prede
 cesseurs en la grande eglise de Rains / & est nome le treschrestien Roy Loys de france. vij. de ce no
 apres lequel sacre triumpant & a grande gloire fait / vint faire son entree & prendre possession
 de sa principale cite cestassauoit de paris a laquelle entree si grant triumphe y eust q nest point ho
 me sur terre q ay deu roy francys en sy grant triumphe entree dedens paris
I En ladite cite furent faitz grans fais de iustes / auxquelles si grant multitude de peuple si
 trouuoit q dne iournee p la multitude du peuple les eschaffaulx compirent / & furent la plusie
 gens pieusement de diuers condicions tues / & grande multitude en leur mayson sen retourne
 rent bleffes.

I Ce present liure a este translate de l'atij en francys par venerable et discrete
 personne maistre Pierre sarget docteur en sainte theologie de
 l'ordre des augustins du couuet de lyon Lan. M.
 CCCC. lxxiiij. Imprime a lyon p
 maistre Mathie Husz
 Lan. M. CCCC.
 pcviij. habitât
 de ladite
 cite.

Ce volume est imprimé avec une bâtarde un peu plus petite que celle de 1489 (voir p. 282-284), la même que dans le *Liber Compti cum commento* d'août 1491, se rapprochant du type de Jean du Pré, si ce n'est le même. La majuscule R est différente, la lettre E est changée et la lettre capitale H n'est pas coupée par le haut.

En 1497, Jean du Pré était à Avignon. Il avait quitté Lyon et, comme on ne connaît aucune impression de lui après cette date, il est à supposer qu'il aura cédé ce caractère à Mathieu Husz, qui l'aura quelque peu modifié, ou que ce dernier se sera pourvu de ce type chez le même fondeur, lequel aura simplement changé quelques lettres, suivant l'usage.

En 1499, Mathieu Husz imprime le *Pèlerin de la Vie humaine*, par messire Pierre Virgin, avec figures sur bois, dont nous donnons ci-dessous un spécimen de la fin avec l'achevé d'imprimer :

Le Vnziesme & derrenier chapitre de ce presët liure pmet aprez ce q̃ misericorde eut me ne se pelerin en l'espermerie dessusdicte subitemēt suruīt la mort q̃ les dielles dessusdictes auoit enuoiées/laquelle tenoit en sa main dne faulx & vng cerqueuep/ & incōtinēt q̃ la fut arriuee luy mist l'ung de ses piez sur sa poictrine pour luy voulloir faulcher & tollir la vie Et cōment ce pēdant grace de dieu arriua & luy fseigne maites belles doctrines en ladmō nestant de soy pparer & disposer a icelle receuoir/en requerant a dieu mercy et misericorde de tous les maulx q̃ iamais il auoit fais/car pres estoit du guichet de la belle cite q̃ tant il auoit desirē si a luy ne tenoit. Et lors il se reueilla tout tressuant du songe q̃l auoit sōge & ouyt sonner l'orloge du conuent. Et incōtinēt se mist a voulloir mectre en escript le songe et la vision q̃ en icelle nuyt luy estoit aduenue cōme en ce present traicte vous auez ouy.

Le pelerin



Dōcques misericor-
de atacha
sa corde a
mon liēt & me emme-
na en l'espermerie/les
dictes dielles aussi y
vidrēt pie a pie dōt pas
nestoye ioyeu/mais
la force nestoyt pas
myenne/& si nen pou-
oye faire aultre chose
Quant ie fuz en l'en-
fermerie/une piece ie
y euz ieu soubdaine-
ment & en sursault ie deis dne aultre diel-
le en hault sur mon liēt dont grandement
fus esbahy. Tant meffroya icelle dielle q̃
riens ne luy peutz demander/Mais en sa
main tenoit dne faulx & vng cerqueuep de



boys et desia auoyt elle mis vng de ses piēz
sur ma poictrine pour moy tollir la vie.
Haula hau dist lors grace de dieu qui de ce
lieu nestoyt pas loing

Grace de dieu

Ly finit le liure intitule le pelerin de
vie humaine Par messire pierre virgin di-
ligentement deu et corrige ioupte le stile
de celluy q̃ la tourne de rime en prose Et a
este Imprime a Lyon Par discrete psonne
Maistre mathieu husz. Lan Mil quatre
cens quatre vngt & dixneuf.

Husz s'est servi, pour cette impression, d'un caractère gothique nouveau, exactement copié, sauf d'imperceptibles différences, sur les types parisiens de Pierre Le Dru et Étienne Jehannot. (Voir alphabet, t. II, p. 254.) C'est avec ces caractères qu'il a imprimé *La Danse macabre des Hommes et des Femmes* hystoriée, datée du 18 février 1499 (1500 n. st.).

On ne connaissait pas l'imprimeur de cette édition. L'alphabet ci-dessous, tiré du *Pèlerin de la Vie humaine*, permettra de l'identifier :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V

a b c d e f g h i l m n n o p q r r s t u v v x y z ff ff ff . / :

ā ȳ ē e² (r ī l⁹ ð o¹ o⁹ w² p p̃ p q q̃

Sur le titre de la *Danse macabre* on retrouve la grande initiale du *Propriétaire* de 1492 (voir p. 287), mais le comparse assis dans le coin à gauche, qui joue de la cornemuse, a été supprimé.



LA GRANT DANSE MACABRE DES HOMMES HYSTORIÉE

18 février 1499 (1500 n. st.)

Vado mori videat quod currat quisqz superstes
Turfor habet mecum dicere vado mori.

Vado mori misero sententia dura beato
Grata mori sequitur viuere vado mori.



Ces probus/epira probitas/honestus/honestas. Si fueris/fortia morte cadunt.

Le mort

Legat vous estes arreste
 Dehors ne prez ie vous affie
 Tenez vous seur et apreste
 Pour mourir ie vous certifie
 Que mort aujourdhuy vous deffie
 Entendez y cest vostre fait
 En vie longue nul ne se fie
 Le vouloir de dieu sera fait.

Le legat

Du pape ie auope la puissance
 Se ne fust cest empeschement
 Daler come legat en france
 Mais faire me fault autrement
 Car mourir voiz/quant ou coment
 Ne en quel lieu/ie ne scay pas
 Dieu est qui le fect seulement
 Mort suit homme pas apres pas.

Le mort

Tres noble duc renom auez
 D'auoir fait par vostre proesse
 Par tout ou vous estes trouuez
 Beaulx faitz darmes/et de noblesse
 Monstres cy vostre hardiesse
 Et dansez pour gaigner le pris
 Les humains/mort chasser ne cesse
 Les grans souuent sont premier pris.

Le duc

De mort suis assailly tressfort
 Et ne scay tour pour me deffendre
 Je voy que la mort le plus fort
 Comme le foible tend a prendre
 Que doy ie faire il fault lattendre
 Paciemment et de bon cuer
 A dieu de ses biens grace rendre
 Hault estat nest pas le plus seur.

LA GRANT DANSE MACABRE DES HOMMES HYSTORIÉE

18 février 1499 (150 on. st.)

¶ Dado mori senior iam finis temporis instat
 Jamqz patet mortis ianua/dado mori.

¶ Dado mori pulcre visu mors ipsa decori
 Del forme nescit parcere/dado mori.



¶ Vis duo sunt que cordetenus sub pectorem ipsi/Mors mea/iudicium/baratri nop./sup paradisi.

¶ Le mort

¶ Homme d'armes plus riens ne reste
 Allez sans faire resistance
 Lp ne pouez faire conqueste.
¶ Vous aussi hōme d'astinence
 Chartreux/prenez en patience
 De plus viure napez memoire
 Faictes vous valoir a la danse
 Sur tout homme mort a victoire.

¶ Le chartreux

¶ Je suis au monde pieca mort
 Parquoy de viure ay moins enuie
 Jasoit que tout hōme craint mort
 Puis que la chair est assouye
 Plaise a dieu que lame rauye
 Soit es cieulx apres mon trespas
 Cest tout neant de ceste vie
 Tel est huy qui demain nest pas.

¶ Le mort

¶ Sergent qui portez ceste mace
 Il semble que vous rebellez
 Pourneant faictes vous la grimace
 Se on vous greue si appellez
 Vous estes de mort appellez
 Qui sup rebelle il se decoit
 Les plus fors sont tost rauallez
 Il nest fort qu'aussi fort ne soit.

¶ Le sergent

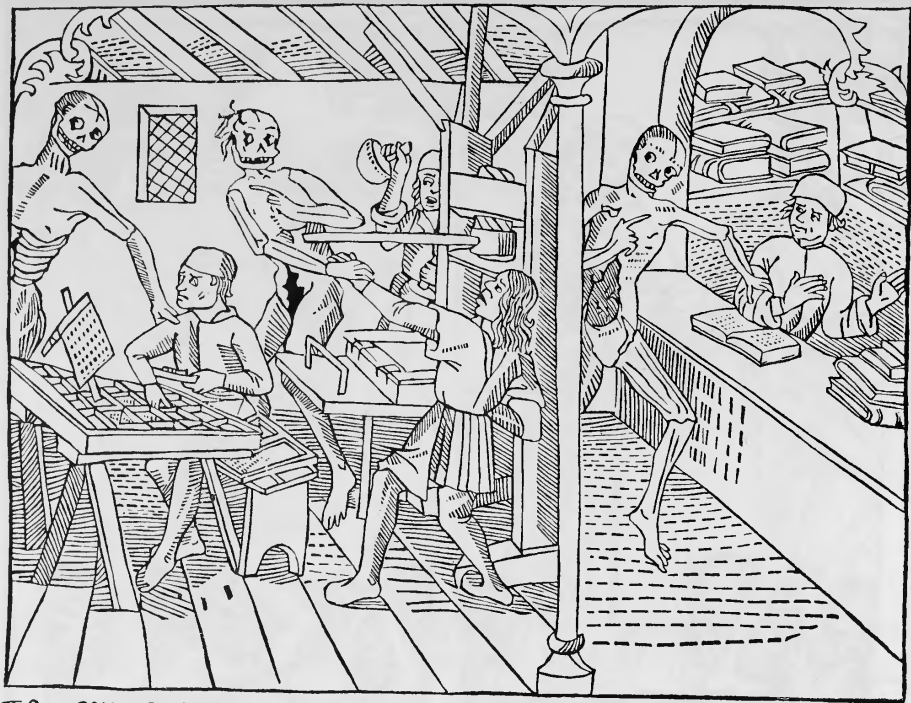
¶ Moy qui suis royal officier
 Comme mose la mort fraper
 Je faisoie mon office hyper
 Et elle me vient huy haper
 Je ne scay quel part eschaper
 Je suis prins deca et dela
 Haulgre moy me laisse haper
 Enuis meurt qui aprins ne la.

LA GRANT DANSE MACABRE DES HOMMES HYSTORIÉE

18 février 1499 (1500 n. st.)

Mors refecat/mors omne necat quod carne creatur
Magnificos premit ⁊ modicos/cunctis dominatur.

Nobilium tenet imperium nulli reueretur
Tam ducibus qz principibus communis habetur.



Nunc ubi ius/ubi lex/ubi vox/ubi flos iuuenilis.hic nisi pus/nisi fex/nisi terre precio vilis.

Le mort

Venez danser vng tourdion
Imprimeurs sus legierement
Venez tost pour conclusion
Pourrir vous fault certainement
Faites vng sault habillement
Presses/⁊ capses vous fault laisser
Reculer ny fault nullement
Alourage on congnoist l'ouurier.

Les imprimeurs

Helas ou aurons nous recours
Puis que la mort nous espie
Imprime auons tous les cours
De la sainte theologie
Loix/decret/⁊ poeterie/
Par nre art plusieurs sont grans clers
Reueue en est clergie
Les vouloirs des gens sont diuers

Le mort

Sus avant vous ires apres
Maistre libraire marchez auant
Vous me regardez de bien pres
Laissez voz liures maintenant
Danser vous fault/a quel galant
Vettez icy vostre pensee
Comment vous reculez marchand
Comencement nest pas fussee

Le libraire

Ne fault il maulgre moy danser
Je croy que ouy/mort me presse
Et me contrainct de me auancer
Nesse pas dure destresse
Des liures il fault que ie laisse
Et ma boutique deormais
Dont ie pers toute l'yesse
Tel est blece qui ney peult mais.

Les bois des belles éditions de Paris ont été copiés avec beaucoup d'intelligence dans cette édition, qui est le plus beau livre sorti des presses de Mathieu Husz.

On reconnaîtra, dans la planche ci-contre du Chartreux et du Sergent, avec le fond noir du terrain semé de fleurs, la même scène que celle de l'édition de Gillet Couteau et Jean Ménard, imprimée le 18 juin 1492. (Voir fac-similé, *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 181.) La Mort semble plutôt conduire paisiblement le Chartreux que l'emmener de force; il se laisse aller, exempt de crainte, sans même quitter sa lecture, certainement persuadé qu'il quitte la Terre pour un monde meilleur. Il n'en est pas de même du Sergent, que la Mort saisit au collet. Le royal officier, richement vêtu, tenant sa masse de la main droite et l'épée de la main gauche, tente vainement de résister, la Mort lui rappelle que les plus forts doivent subir le sort commun.

Cette édition de Mathieu Husz contient, à la fin des figures de la *Danse macabre des Hommes*, une planche nouvelle fort intéressante que l'on ne rencontre que là.

Cette gravure, essentiellement lyonnaise, qui se trouve à la page précédente, représente un atelier de typographie au xv^e siècle.

On y voit un mort saisissant la main de l'imprimeur et lui faisant du doigt le signe de venir avec lui; le compagnon du pressier, surpris, tient de chaque main les balles à encre et semble vouloir s'en servir pour faire lâcher prise à l'intrus.

Un autre mort prend par l'épaule le compositeur assis devant sa casse posée sur deux tréteaux, le composteur à la main; la copie, dont l'artisan vient de rassembler les premières lettres, est fixée sur le *visorium*, planté devant lui au milieu de la casse; des galées de format in-folio, destinées à recevoir la composition, sont placées sur le banc, à la gauche de l'ouvrier typographe.

Un dialogue s'échange entre le mort et les imprimeurs; ils sont invités à « danser ung tourdion », et c'est en vain qu'ils arguent d'avoir imprimé des livres de théologie; il leur faut abandonner « presses et capsés ».

Ensuite c'est le tour du libraire qui tient boutique ouverte ou « ouvroir », comme on disait à cette époque, au rez-de-chaussée, à côté de l'atelier des imprimeurs, dont il vend les produits des presses.

Des piles de livres, de formats différents, sont rangées à plat, dans le fond du magasin, sur des planchettes. Un volume est ouvert au milieu du comptoir, afin que le passant puisse l'examiner devant le libraire. Le mort vient saisir ce dernier, l'interpelle et l'invite à le suivre. Le libraire déplore cette contrainte inattendue de la mort qui le presse, et il abandonne péniblement ses livres et sa boutique.

En regard de cette page documentaire, nous reproduisons l'intérieur d'une imprimerie parisienne, vingt-cinq ou trente ans après, d'après une miniature du Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale. (Manuscrits français, n° 1537.)

Cette superbe composition représente un atelier de typographie avec la presse de bois et ses accessoires.

Les deux compagnons imprimeurs sont à gauche, l'un tirant le barreau, l'autre tenant les balles. A droite, un compositeur lève la lettre; de chaque côté de lui, deux personnages examinent les feuilles in-quarto que les pressiers viennent de tirer.

Cette édition de *La Grant Danse macabre* est la plus complète de toutes celles qui ont été imprimées au xv^e siècle.

C'est la seule qui réunisse en un même volume la *Danse des Hommes* et celle des *Femmes*.

La Grant Danse macabre des Hommes et des Femmes est un livre fort précieux que l'on ne trouve plus aujourd'hui dans aucune des bibliothèques publiques de France.

Le seul exemplaire qu'on en connaissait a successivement passé de la bibliothèque de Gaignat, au xviii^e siècle, dans celle de MacCarthy et, en dernier lieu, a figuré à la vente Yemeniz, où il a été vendu 2,000 francs. Ce volume est actuellement en Angleterre et fait partie de la riche collection de M. Alfred Huth.

Depuis, il a été découvert un autre exemplaire de cette édition de la *Danse macabre*, mais incomplet; il se trouvait chez le comte de Lignerolles et les feuillets manquants ont été très habilement refaits, d'après l'exemplaire Huth.

C'est celui qui a passé à la vente Guyot de Villeneuve, où il a été acquis au prix de 8,000 francs, plus les frais, pour le prince d'Essling, bibliophile des plus distingués.



UN ATELIER FRANÇAIS D'IMPRIMERIE

AU COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE

D'APRÈS UNE MINIATURE DU CABINET DES MANUSCRITS

(Bibliothèque Nationale)

Les pages intermédiaires sont blanches



Les pages intermédiaires sont blanches

Après la *Danse des Hommes* vient la *Danse des Femmes*. Comme dans les éditions de Paris, elle est précédée du héraut nègre dit « le More » ou messenger de la Mort, qui corne du haut d'une tour et convoque les femmes à la danse finale.

¶ Le more



¶ Tost tost venez femmes danser
 Apres les hommes incontinent
 Et gardes vous bien de verser
 Vous y danserez vraiment
 Mon cornet corne bien souuent
 Apres les petis & les grans
 Despeches vous legierement
 Apres la pluie vient le beau temps.

La planche ci-après de la *Danse macabre des Femmes*, intitulée : *Exortation de bien vivre et de bien mourir*, est un sujet nouveau qui ne se trouve pas dans les autres éditions. D'un côté, la femme riche fait parade de ses bagues et de ses bijoux, qu'elle tire d'un coffre. De l'autre, la Mort, coiffée d'un haut bonnet à la mode du temps, lui rappelle la fragilité des choses de ce monde et lui montre le cercueil qui l'attend.

LA GRANT DANSE MACABRE DES FEMMES HYSTORIÉE

18 février 1499 (1500 n. st.)

¶ Quid fetidius humano cadauere. Quid horribilius femina mortua/cuius gratissimus erat amplexus in vita/molestus erit etiam aspectus in morte/quid ergo valent diuitie,



¶ Non est in multis virtus quibus esse videtur. Decipiant factis lumina nostra suis.

¶ Le mort

¶ Marchez auant religieuse
De voz faitz conuient rendre compte
Se point nauez este piteuse
Auz pouures ce vous sera honte
En paradis point on ne monte
Fors par degrez de charite,
Entendez bien a vostre compte
Tout ce qu'on fait y est compte.

¶ La religieuse

¶ J'ay fait par tout ce que i'ay peu
Auz pouures selon leur venue
Les malades pensez a repeu
Non si bien que i'estoye tenue
Mais se faulte y est aduenue
Dieu me pardonne la defaillie
Sa grace tousiours retenue
Il n'est si iuste qui ne faille.

¶ Le mort

¶ Dyez/oyez/on vous fait scauoir
Tous/que ceste vieille sorciere
A fait mourir & deceuoir
Plusieurs gens en mainte maniere/
Est condampnee comme meurtriere
A mourir/ne viuera plus gaire
Je la maine en son cymitiere
L'est belle chose de bien faire.

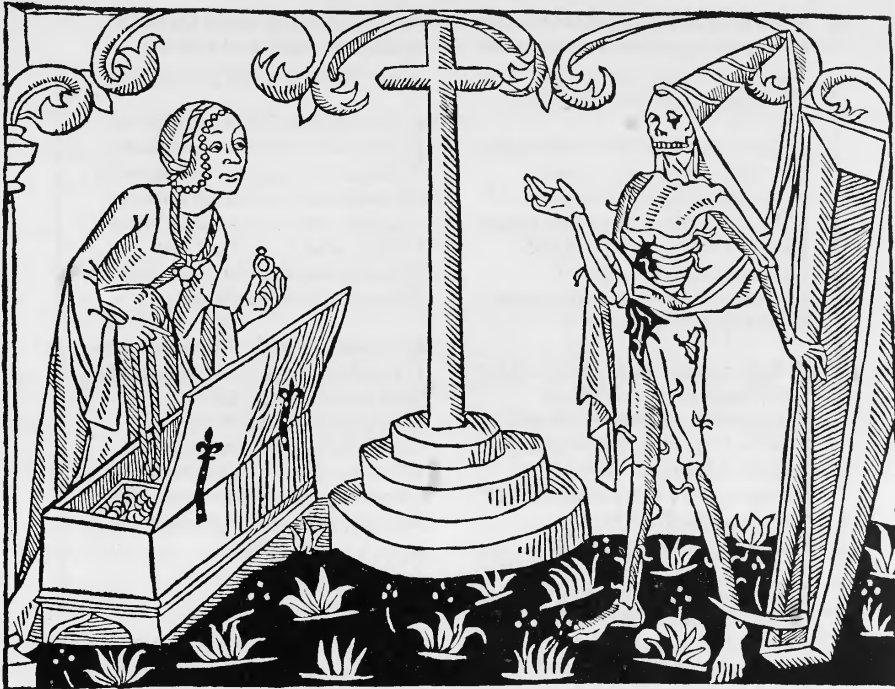
¶ La sorciere

¶ Mes bonnes gens ayez pitie
De moy/sas pouure pecheresse
Et me donnez par amitie
Don de patenostre ou de messe
J'ay fait du mal en ma ieunesse
Dont icy achete la prune
Si priez dieu que mon ame adresse
Nul ne peult contre sa fortune.

LA GRANT DANSE MACABRE DES FEMMES HISTORIÉE

18 février 1499 (1500 n. st.)

Exortation de bien viure ⁊ de bien mourir.



Qui a bien viure veult entendre
 A mourir luy couient aprendre
 Car nul bien viure ne saura
 Qui a mourir aprins naura.

Retiens cestui enseignement
 Pense vne fois tantseulement
 Vng chascun iour que tu mouras
 Par ainsi bien viure pourras.

Aprends a viure moyennement
 Ainsi viuras plus seurement
 Car de tant plus hault monteras
 Plus a la fin doulent sera.

Efuis orgueil ⁊ aussi auarice
 Ayme dieux garde iustice

De trop hault estat ne te chaille
 Car le plus hault ne vault pas paille

**L
 Ne cuide nul qui soit estable
 Le temps se change en bien peu d'heure
 Tel rit au matin qui au soir pleure.**

Tant que tu seras en puissance
 Chascun te fera reuerence
 Mais si fortune test contraire
 Adonc verras chascun retraire.

Nul ne tiendra de toy plus conte
 Et fusses filz de roy ou conte
 Chascun de toy s'eslongnera
 Et comme fol te laissera.

La *Dause macabre des Hommes et des Femmes* est terminée par *Le Débat du Corps et de l'Âme*, *La Complainte de l'Âme dampnée*, *L'Exhortation de bien vivre et de bien mourir*, *La Vie du mauvais antéchrist*, *Les Quinze Signes* et *Le Jugement*.

Nous reproduisons ici la dernière page avec l'achevé d'imprimer portant la date du 18 février 1499 :

De iour en iour au iugement pensons
Et a la mort qui vient soudainement
Honnoions dieu iamaïs ne l'offensons
Obeïssons a son commandement.

C Le createur voult l'homme tant apmer
Qu'il luy a ia riche tresor donne
Liel/à soleil/estaille/terre/mer
Tout est po' l'hoë/à l'hoë est po' dieu ne
Serae celluy qui la fait à forme
Merciant dieu de sa largition
Du autreinēt tout ce que iay nomme
Redondera a sa pugnition.

C Reste en apres quil cōient mediter
A per fournir oeuvres de charite
A son prochain bonnement prouffiter
Tant de ses biens que de pamparite
Apmer les bons tenir fidelite
Corriger ceulx q̄ vont chemin oblique
Fuyr barat/soustenir verite
Zeler le bien de la chose publique.

C Ne prophāde lestat q̄ dieu no^r dōne
Et notāment en lestat de leglise
Vous nobles gens selon q̄ dieu ordōne
Gouvernez vo^r laïssāt mauuaise guise
bourgois/mopnes/à gēs de marchādise
Tenez raison viuez par ordonnance
Fuyez orgueil luxure/couuoitise
Lar tout set a peser a la balance.

C Dysiue a tout vice saccoide
Si la deuons fuyr diligemment
Et epcercer pitie/misericorde
faisant aulmosne à dōnant largemēt
Lar de cela tiendra son iugement
Dieu tont puissāt cōtre les couuoiteux
Et pugnira leur offence griesuient
Remunerant les larges à piteux.

C Des pources gens ayons cōpassion
Et les aydons a leur necessite
Reconfortons par visitation
Les langoureux qui ont enfermete
Pas ne souffrit auoir affinite

A ses prochains ou apmer ses amys
Mais fault auoir tant ferme charite
Qu'on doit aussi apmer ses ennemis.

C Pensons souuēt a la celeste gloire
Precogitant a noster mort prochaine
Le ingemēt soit tousiours en memoire
Et noublions denfer le dur demaine
Qui biē p pense il fuyt oeuvre vilaine
Lomme iadis le sage lepprina
Disant a tous/o creature humaine
Memorate semper nouissuna.

C Prions a dieu q̄ nous dōne la grace
De tousioursmais en vertu prouffiter
Fuyr peche repudiet falace
Faire le bien à le mal eniter
Et tellement nuyt à iour resister
A lennemy qui nuist couuertement
Que nous puissions seurement assister
Auec les saintz au iour du iugement.
Amen

C Ly finist la danse macabre
des hommes à des femmes hypstoz
rie et augmentee de personna
ges à de beaux dis en latin.
Le debat du corps à de lame.
La complainte de lame dāpnée
Exhortation de bien viure à de
bien mourir.
La vie du mauuais antecrist.
Les quinze signes.
Le iugement.

Imprime a Lyon le .xviii. iour
de feurier l'aymilccccxcij.

Mathieu Husz a imprimé encore beaucoup d'autres livres, tant en français qu'en latin, qui ne sont pas signés pour la plupart. Nous n'avons indiqué ici que les principaux parmi ceux qui portent son nom ou sa marque, nous attachant de préférence aux livres français.

Mathieu Husz tient une place considérable dans l'histoire de l'imprimerie lyonnaise au ^{xv}^e siècle. C'est aussi celui qui a publié le plus d'ouvrages illustrés et déployé la plus grande activité. Il a dû s'adresser à plusieurs artistes pour produire vite, de sorte qu'on trouve, comme le fait observer M. Rondot, des inégalités et des genres différents dans la décoration de ses livres.

À l'exemple de Guillaume Le Roy, Husz a contribué, dans une large mesure, à la vulgarisation de nos vieux textes, fait d'autant plus méritoire qu'il était étranger, allemand d'origine.

Husz est désigné dans ses livres sous le prénom de *Mathieu*, *Mathias* ou *Mathis*; nous avons adopté de préférence celui de Mathieu.

Il s'appelait aussi *Huber* et était connu sous les prénoms de *Mathiss Huber* à Bâle, où il avait séjourné avant de venir se fixer à Lyon¹. Mathieu Husz paraît dans les rôles d'impôt à partir de 1485². Il était propriétaire d'un

¹ Mathieu Husz avait, selon toute probabilité, appris son métier à Bâle, chez l'imprimeur Bernard Richel, avec lequel il était en relations d'affaires. À la mort de ce dernier, Walter de Utenheim, son commis, chargé de la liquidation, et Mathieu Husz sont en désaccord pour le règlement de leurs comptes réciproques. Le 29 juillet 1483, Walter fait saisir à Bâle, en raison de sa créance, des livres appartenant à Mathieu Husz et à Jean Waten-schnee, alors son associé, que ceux-ci y avaient envoyés (voir p. 256-257, note 1). Le 25 octobre suivant, Walter et Mathieu se donnent rendez-vous à Lyon pour s'entendre, s'il y a lieu. Voici le texte de l'acte intervenu entre eux : « 1483. Samstag vor Symonis, October 25. — Mathiss Huss von Bottwar der Trucker und Walter von Hittenheim schliessen folgenden Vergleich : Sie sollen sich bis zur alten Vastnacht zu Leon zusammenfinden und mit einander abrechnen; werden sie nicht einig, so sollen sie ihrem Streit vier Köf-mannen vorlegen; können diese sie nicht vereinigen, so sollen, sie 14 Tage vor oder nach Mitvasten wieder hier vor Gericht erscheinen; inzwischen soll keiner auf

des andern Person oder Habe Arrest legen, sondern sie sollen einander Geleit halten. Mathiss Huss schwört, diesen Vergleich zu halten. » — Traduction : « 1483. Samedi avant la Saint-Siméon, 25 octobre. — Mathis Huss, de Botwar, l'imprimeur, et Walter de Hittenheim passent entre eux cette convention. Ils se rencontreront le mardi gras vieux à Lyon et ils régleront leurs comptes. Au cas où ils ne tomberaient pas d'accord, ils porteront leur différend devant quatre marchands. Si ces marchands ne peuvent concilier les parties, ils devront comparaître dans la quinzaine avant ou après la Mi-Carême. Pendant ce temps ils ne devront pas mettre arrêt sur la personne ou les biens de la partie adverse et seront tenus de se donner mutuellement sauf-conduit. Mathis Huss jure d'observer fidèlement cet accord ». (*Archiv für Geschichte der Deutschen Buchhandels*, t. XI, p. 55, n° 325; ouvrage cité.)

² « Depuis la porte de Chenevriev tirant en l'Erberie. — MATHIEU HUS, imprimeur, xx s. Vient pour les XII deniers : III livres. » (*Archives de Lyon*, CC 212, fol. 100 v°.)

immeuble, près de la Saône, dans la rue Lanterne¹. Suivant les temps, Husz a été dans une position de fortune très variable. En 1485, il était taxé à 3 livres 20 sous tournois. « En 1488, dit M. Rondot, il a été imposé à 2 livres tournois, taux relativement élevé, puisque Guillaume Le Roy ne devait payer que 30 sous et Gaspard Hortuin que 15 sous tournois », fait qui prouve l'importance de sa production. Husz ne put s'acquitter et « fut gaigé de six bréviaires reliez pour ij livres viij sols qu'il devoit pour son impost ». Il avait épousé la fille d'André Daveyne, pêcheur ou « marchand poyssonnier », qui demeurait à côté de lui, dans la maison de Jean Pobel²; il est quelquefois inscrit, dit encore M. Rondot, sous la seule désignation de « le filliastre André Daveyne, *faiseur de livres* ». Dans les rôles de tailles de 1495 à 1499, il est souvent qualifié de « marchand allemand³ ». Mathieu Husz paraît avoir travaillé jusqu'en 1507 environ.

¹ « MATHIEU Us (*sic*), marchand allemand, imprimeur de livres, tient une maison haulte, moyenne et basse en ladite rue du costé devers la ruelle joignant à la maison dudit Pobel (marchant); devers la bize à la maison de Barthélemy Gonet, dit Meschanterie, serrurier devers le vent et peult valoir par an xi livres tournois. » (Archives de Lyon, CC 7, fol. 88 v°.)

² Archives de Lyon, CC 7, fol. 88 v°.

³ Dans le rôle d'*establies en cas d'effroy* d'avril après Pâques 1498, « premier pennon de la part devers l'Empire », on trouve (fol. xxx r°) comme dizainier de la quatrième dizaine « Maistre MATHIEU HUSZ, *imprimeur* ». Dans le rôle de la visite

d'armes « de la rue du Bessal jusques à la porte Chenevriert et retournant par la rue de la Pescherie et Escorche-Bœuf jusques en l'Arbre-Sec », il est inscrit comme pourvu de salade, voge et gandelès. (Archives de Lyon, EE 1v, fol. 3 r°.) — Mathieu Husz était couleuvrinier, c'est-à-dire canonnier de la milice lyonnaise. Très habile artilleur, et en considération des services qu'il avait rendus à la ville en cette qualité, les consuls lui firent remise, en 1504, de son impôt qu'il n'avait pu acquitter. « Messieurs ont ordonné le tenir en suspens por ceste foy, actendu les services qu'il a faict et peult faire à la ville touchant l'artillerie. » (Archives de Lyon, CC 240, fol. 185 r°.)

CHAPITRE L

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE PIERRE HONGRE

(1482-1500)

Les débuts de Pierre Hongre. — Son association avec Mathieu Husz. — Il quitte Lyon pour aller à Toulouse. — Son retour à Lyon. — Ses nouveaux travaux. — Nom d'un de ses correcteurs. — Le Missel de l'église et du diocèse de Lyon.

Pierre Hongre ou le Hongrois, dont on ne connaît pas le véritable nom de famille, a commencé à imprimer à Lyon en 1482. Le 21 novembre de cette année-là, il terminait une édition in-folio du *De Proprietatibus rerum*, de Barthélemy l'Anglais, dont nous reproduisons ci-dessous la fin :

Explicit tractatus de proprietatibus rerum
editus a fratre bartholomeo anglico ordinis
fratrum minorum. Impressus per Petrum
vngar. Sub anno domini. Millesimoqua-
dringentesimo octuagesimo secundo, die vero
novembrii. m.

Finis
Inus deo.

On connaît encore un autre volume signé de Pierre Hongre et imprimé à cette même date (1482), mais sans indication de mois ni de quantième. C'est une réimpression du *Vocabularius breviloquus* de Reuchlin, publié pour la première fois à Bâle, et dont l'imprimeur, Jean d'Amerbach, venait de faire paraître successivement deux éditions en 1480 et 1481.

Il est probable que le *Vocabularius breviloquus*, fort volume d'un texte compact à deux colonnes, sorti des presses de Pierre Hongre, a précédé de quelques mois le *Tractatus de proprietatibus rerum*, car il n'aurait guère eu

le temps nécessaire, surtout pour un débutant, de composer et de tirer un aussi fort labeur avant la fin de l'année.

On trouve, en tête de cet ouvrage, au verso d'une première page blanche, un avis à l'acheteur, suivi de l'énonciation du contenu du volume :

Sunt qui sibi iam plurima cōparere volumina statuerūt. a quoꝝ profecto lectione sepius dictionum auerit ignorantia. fastiditqꝫ animus legentis. cum orationis vocabula minus intelligat. Itaqꝫ ne libri quandoqꝫ nobilissimi fastidio lectoris arca remus. liber vocabularius. cui nomen est breuiloquo. Basileę acri studio electus. et emendata nitidaqꝫ littera impressus est. vt facile possit quisqꝫ omnium auroꝝum lector illuc tanqꝫ ad apollines delphicum. id est ad quoddam interpretis oraculum recurrere. vbi et vocabula tam theologię vniuersę qꝫ iuris vtriusqꝫ. ceterarumqꝫ facultatum non sine lucidis expositionibus reperiat. Nec eius in orthographia obseruantiam tradiderim silentio. Dabet enim tor in se orthographię id est recte scribende rationis conatus atqꝫ studia. vt nesciam si possit ipse diligentia saltem aliqua pecunia panter cōparari. Compe-
net studiosus lector iandudum lantanem diphthongozum attem. quę debeat syllaba vlt perae. vel per. oe. conscribi. quid per. i. vel per. y. quid aspiratione vel sine ea. Deniqꝫ quo sit accentu quodqꝫ vocabulum enunciandum. Quod si cunctas velim etiam eruditiones vtilissimas hic exprimere. neqꝫ membrana sufficeret neqꝫ dies. Hanc sciendum pꝫ lectoris cuiusqꝫ in huiuslibꝫ introductione. qꝫ sunt quedam vel noue posita vlt breuiata. Nam cum. ē. reppereris. tantuꝫ valet quantum. ae. diphthongus. quę pene ad similitudinem. e. litterę solent a nobis pronunciant. ē. veto pro .oe. ponitur. quę et ipsa diphthongus instar. e. littera a pluribus profertur. Item quę. ponitur pro quae. Et pꝫ pro prae. In quibus autem dictionibus huiusmodi debeant diphthongi collocari. vlt debetur infra. tum in arte Suarini Cleronenfis litterarissimi viri. tum in exercitatione. hoc est. in huius breuiloqui vocabularij assidua lectione. Ibi enim in practica inueni-
es. quod grammatici in speculatione pꝫcipiunt. Item vbi pe. cor. aspereris penult/ma correpta scito valere. penult. pro. penultima producta. antepe. antepenultima. me. cor. media correpta. me. pro. media producta. Item vbi. m. s. masculini generis. secun-
de dedinationis. vel masc. ge. masculini generis. Item. f. p. feminini generis. prime de-
clinationis. Item neu. ge. neutri generis. Item. p. t. communis generis. tertie declina-
tionis. Item. p. p. communis generis. prime dedinationis et. In verbis quoqꝫ. a. p. actiui generis prime coniugationis. a. s. actiui generis. secunde coniugationis. neu. t. neutri generis tertie coniugationis. a. q. actiui generis. quarte coniugationis. d. p. de-
ponentis generis. prime coniugationis. et sic de alijs.

In presenti libro continentur.
Item ars diphthongandi Suarini Cleronenfis.
Item compendiosus dialogus de arte punctandi.
Item tractatus vtilis de accentu.
Item Breuiloquus vocabularius.

L'achevé d'imprimer, en cinq lignes, est suivi de la formule finale *Laus Deo*, comme au *De Proprietatibus rerum* :

ffinit vocabularius Breuiloquus. triplid
alphabeto diuersis ex autoribus necnō cor-
pore vtriusqꝫ iurj collectus. ad latinū sermo-
nē capessendū vtilissim⁹. Imꝫssus Lugd.
pꝫ mꝫm Petꝫ vngari. Anno dñi. 1482.

Laus deo.

L'année suivante, nous trouvons Pierre Hongre associé avec Mathieu Husz. Ils publient ensemble la traduction française de la *Légende dorée* de Voragine, augmentée des *Vies des Saintz nouveaulx* et illustrée de figures sur bois. On trouvera ci-après des spécimens de cette impression.

Une grande figure est placée en tête du volume, au verso de la première page, qui est blanche. C'est la *Résurrection des morts* appelés devant le Christ par la trompette des anges. A droite et à gauche, saint Jean et la Vierge sont agenouillés et intercèdent pour ceux qui vont être jugés.



Cette même planche est restée dans l'atelier de l'associé de Hongre, Mathieu Husz, et reparait chez ce dernier dans l'édition latine du même livre qu'il imprima seul le 20 juillet 1486. (Voir p. 275.)

LA LÉGENDE DORÉE EN FRANÇOIS

De laduent

**Li cōmence la legen
de doree en francois.
Et traicte premieremēt
de ladnēt de nostre sei
gneur.**



L'aduent de nostre seigneur est fait p quatre sepmaines a signifier q ilz sont quatre aduenemens. en chair. en mort. en pensee. et au iugement et la demiere sepmaine est apauie finie / pource que la gloire des sa-

inctz qui leur sera donne au dernier dimenche ne fauldra iamais. Et pource le premier respons du p̄mier dimenche de laduent a conter le gloria patri contient quatre vers pour signifier les deuantdictz quatre aduenemens. Et iacoyt ce que ilz soyent quatre aduenemens / totueffors leglise ne faict mention fors de eulx. C'est assauoir en chair. et au iugement / sicomme il est en l'office de celluy temps. Et pource est q la ieusne de laduent est partie de ioye et partie de pleur.

Lar pour laduenement en chair / la ieusne est dicte de ioye et p̄nurla raisō de la venue au iugement la ieusne est dicte de pleur. Et pour ceste chose demōstrer leglise chante aulcun chant de ioye signifiant laduent de misericorde et de exultacion. Et chante le chant de pleur pour laduenement de la terrible iustice. Et en laduenement en chair peuuent estre veues trois choses. C'est assauoir la conuenablete du venir. et la necessite de la venue. et le prouffit. La conuenablete du venir est entendue premieremet de la partie de l'homme qui fut premieremet vaincu en la nature par la desfaulce de cog-

noissance diuine. Lar adonques il cheut en mauuaises erreurs dydolatri. Et pource ce fut il cōtraint de dire. Dire enlumine les yeulx et cetera. Et puis apres vint la loy cōmandant / en laquelle il fust vaincu de non pouuoir / comme il eut parauāt. crye. Il n'est nul qui commande et si na que accomplisse. La est seulement enseigne / mais il n'est pas deliure du pechie ne aide a bien faire p aulcune grace. Et pource fut il cōtraint de dire il ya bien qui commande / mais il n'ya personne qui accomplisse. Et adonques le filz de dieu vint cōuenablement quant hōme eust este vaincu dignorance et de impuissance. Lar sil fut venu auāt par aduenture q hōme eust dist que il eust eu salut par ses merites. Et pource ne fut il pas agreable a la medecine. Secondement elle est entendue par la partie du tēps. Lar il vint en la planie. du temps / dont lapostre dit aulx galatiens au quatriesme chapitre. La est venue planie du tēps. Et saint augustin dit que moult de gens dient. Pourquoy ne vint ihesu crist auant / Pource que la plante du temps nestoit pas venue p latrempance de celluy par qui les tēps sont faictz et la plante fust venue. il vint celluy qui nous deliura du temps. Et nous deliures iū de temps nous sommes a uenir ad celle pardurablete / ou il ny a nul temps. Tiercement elle est entendue de la partie de la playe / et du la maladie vniuerselle. Pource que quant la maladie estoit vniuerselle et fust chose conuenable de y metre medecine vniuerselle. Dont saint augustin dist que le grant mirrevint adonc le grand malade gisoit par tout le monde. Quant leglise demōstre en sept anthienes qui son chantez en laduent deuant la natiuite. et demōstre le multiplieement de sa maladie / et a chascun il requiert le remede du medecin. Et aduant laduent du filz de dieu en chair estoient ignorans et aucugles et obliges aux peines pardurables sergens au dyable lyes de la mauuaise coustūe en volopes en tenebres chastes de nostre pais. Et pource auons mestier de docteur. de redempteur. deliureur. de soustrayeur. de enlumineur. et de sauueur

a 2

LA LÉGENDE DORÉE EN FRANÇOIS

De saint mamertin.

aportees a paris affin qui les ouyt souuer. Et il Despleut a saint loup. et sicome ilz furent hors de la cite ilz perdirent leur Douleur de leur son. et quant le roy ouyt ce / il comanda quil fussent restitués. et tantost quil furent a sept lieues de la ville / ilz somerent leur son arriere. et saint loup ala alencotre et receut a grant honneur ce quil auoit perdu dolent. Une nuit sicomme ilouroit il eust si grant soif par les mouuemēt du Diable. Et il Demanda de leau froide pour boyre. Et cogneur bien les trescheries de lennemy. et il tint le vaissel il mist son oreille dessus et en clouyt illec le dyable dedens. et vltra toute nuit en criant. et au matin celluy qui lestoit venu tempter parnuict sen ala par iour confus. Une fois il visitoit les eglises de la cite et quant il reuenoit a lostel / il ouyt ses clers tensans pource quil vouloyent faire fornica ciou avec femmes. Et lors il entra en leglise et oura pour eulx / et tatoft tout esmouuemēt de temptation sen parut et vindrent deuāt luy et requierent pardon. Et en la parfin celluy ennobli par moult de vertus reposa en paix. Et florir lan de nostre seigneur six cēs et dix.

Le interpretation du nom saint mamertin.

Mamertin est dit de mamma qui est adire mamelle. et de tina qui segnt fie goutte. car ainsi comme la goutte qui chet en la mamelle est premieremēt nature du sang et puis se conuertit en lit. tout ainsi fut il premier nourry en sang. cest adire eu peche et puis se conuertit en la mamelle de son cuer en la Douleur de Dieu.

Legende du dit saint mamertin.

Mamertin fut premieremēt payen et sicomme il adouroit vne fois les ydoles il perdit vng oeil et luy se cha vne main. et il cutda auoir courouces des Dieux et il sen aloit au temple pour adourer les ydoles / il encontra vng homme religieux nomme sauin qui luy Demanda come celluy estoit adueni. et il luy dist. iay couroucc mes Dieux et pource les voy ie adourer. si que



ceulx courouces mon oste Debonnairement le merendent. Et il luy dist. Tu es frere car tu aides que ces diables soyent dieux. Mais valent a saint germain euesque d'auvergne. Se tu veulx croze son conseil tu seras tantost sain. Et tantost print la voye et sen ala au sepulcre saint amatoz euesque et de plusieurs aultres saintz et se mit en la chambre qui estoit sur la tombe saint concordia pour la pluye celle nuit. Et sicomme il se dormoit / il vit vne merueilleuse vision. car vng homme vint a luy de la chambre et appella saint concordian. et dit quil ala la feste que saint amatoz et saint peregrin et aultres euesques faisoient. Et celluy du tombeau respondit que il ne pouoit mainre nant pour son hoste qui luy comuenoit garder pour les serpens qui la estoient quil ne locassent. Et celluy se leua et dit aux aultres ce quil auoit trouue et retourna arriere et dist. Saint concordian lieue toy et vien et amas ne viuas diacre et viuas soudiaere pour faire son office et alexandre gardera ton oste. et lors fut aduis a mamertin que saint concordian le print par la main et le mena avecques luy. Et quāt il vint aux aultres / saint amatoz luy dist. qui est cestuy qui est venu

LA LÉGENDE DORÉE EN FRANÇOIS

De saint loup.

rière vit ceste chose/elle ploura pource quel le nauoyt pas choses nécessaires a lenseue lir. Et celluy homme enuoya vng messagier par la cite que tous venissent a enseuelir la femme estrange. Et lors les gens vindrent et lenseuelirent honnorablement. Et en ce mesme iour est la feste de sainte sabine qui fut femme de saint valentin cheualier qui fut decollée soubz adrien empereur pource quelle ne vouloit sacrifier aux ydoles.

Interpretacion Du nom saint loup eue sque et confesseur.

Loup est aulcunefoys dit en medecine vne maladie qui ronge et use la cher. et loup est dit vne maniere de poisson qui est en eaue et en terre et ne peult estre noye par nulle force de eaue. Et ainsi peult on exposer cestuy saint loup. car il vsa et rongea sa propre cher par penitence. Le/ fuit fut comme le loup de leane et de la terre. car il habita aux eaues des delis et des richesses et des temptacions. Et ne peult noper entre ces eaues en nulle maniere.

La legende dudit saint loup.



Saint loup fut ne a orleans. et fust de la royalle lignee sicome il respie diffort par moult de vertus il fut

arceuesque de sens et donoit tout aux poveres. Ung iour quil auoit tout donne si aduint quil conuia plusieurs gens a disner. et quant les ministres virent que ilz nauoyent vin a moitie/ il respodist ie crois que celluy qui passort les oyseaulx passera nostre charite. Et tâtost vng messagier vint qui dist q cent murs de vin estoient descendus deuant la porte. Et sicomme tous ceulx de la court mesdisoyent de lung pource que il amoit vne vierge qui estoit fille de son pdecesseur. et la moyt se disoyent trop de satrempeement. Et lors y print celle vierge et la befa deuant to ceulx qui en mesdisoyent et dist. Il ne nuy sent nulle parolles estranges a lomme si sa propre conscience ne le conchie. Et pource quil sauoit bien quelle amoyt ihesu crist bonement/ il lamoit de trespure pensee. Sicome dotaire roy de france entra en bourgoigne/ il enuoya son seneschal contre ceulx de sens pour assignier la cite. Et lors saint loup entra en leglise saint estienne et sonna la cloche. Et quat les ennemis loupert si grant paour les prins q ilz ne cuidoyent ia eschapper de la mort se ilz ne sen fuioyent. En la parfin le royaume de bourgoigne fut pris. Et quat il eut este prins/ le roy enuoya vng aultre seneschal a sens. et pource que saint loup ne luy auoyt done nuls dons il en eust si grant despit quil le diffama si diuers le roy que le roy lenuoya en exil. Et la resples dit moult en doctrine et en miracles. et en trestat ceulx de sens occirer vng euesque qui auoit prins le lieu de saint loup et empetrent du roy quil retourmast deril. et quant le roy vit ce fait/ il fut mue par la volente diuine quil se agenouilla deuant le saint et luy requist pardon et le restablist en son eglise a moult dedos. Une foys quil reuint a paris grande compaignie de prisonniers vindret a luy alencontre les liens dont ilz estoient liez rompus et les hus des prisons ouuers. Ung iour de dimanche quil celebroit messe vne priere precieuse cheut du ciel en son calice et le roy la mist avecques ses aultres reliques. Le roy dotaire ouyt que les cloches de saint estienne auoyent merueilleuse douleur en leur son/ si enuoya dire que fussent

LA LÉGENDE DORÉE EN FRANÇOIS

De saint

Un enfant apres quil eut ouy la meruei
leuse renomée du tressaint pere claud volut
alera son monastere en pelerinaige le quel
a cause de la tresgrat multitude du peuple
fut tue en la presse dicelluy. mais larcueusq
de tarentaist qui la estoit tres benignement
et en plourant lembraissa et deuar le corps
de monseigneur saint claud le presenta a
genouls luy priant que par ses suffrages ⁊
merites dieu luy rendist lavie: Et apres sa
priere le iueneau fut ressuscite et se leva ⁊
ala deuant vng chascun. Deux penſen
sans innocens et simples se esbatoyent pu
erilement en la rüe dunc fleuve et lung di
ceulx tomba dedens: le quel en demenant
ses mains parmy le fleuve reclamoit sa me
re en disant mere. mere. auquel voulant ay
der l'autre luy tendoit la main et adonc tom
ba au fleuve avec le premier et ainsi par li
petuosite des vndes du fleuve soy tenans
par leurs mains furent deportes par lon
gue espace dudict fleuve. Et apres les pa
rens querans lesditz enfans et nō les trou
uās aux lieux acoustumes alerent to' cour
roucez et esbahys au long du fleuve en les
recommandant et vouant a monseigneur
saint claud. Et apres bien loing les trou
uerent dedens ledit fleuve ⁊ les tiroient d
hors desquelz lung estoit demy mort ⁊ lau
tre sans bastement d venes. Et apres qly
eurent gette hors leau quily auoyēt beue
lesditz enfans retournerent en vie par les
merites du saint presens plusieurs gens.
Et plusieurs aultres miracles a faitz ledit
glorieux saint claud. Aultre mirade digne
d toute admiraciō fut fait lā mille trois cēs
quatante ⁊ deux a lion. Une femme nōmee
estienne de la cite de lion fut passionnee
dunemaladie fort grande ⁊ corrosiue telle
ment quelle perdit la mai fenestre du tout
cōe qui la luy eust coupee et tranchee tota
lement dūg glayue. La quelle estant long
tēps au monastere de sainte clare a la de
serte ou sōt les dames religieuses: la ou sa
maladie croissoit de iour en iour tellemēt
quelle corrodoit deuouroit et mengoit le d
mourant du bras dont la main estoit p due
ouyt et entendit dire les grans miracles q

Claude

nre seigneur dieu faisoit p sō seruiteur saint
claud ala et se fit cōduire au lieu et mona
stere de saint ouen la ou son corps repose
et est de chascun redame pour le present.
Et apres que elle eut este la aucuns iours
en grande deuociō continuellement priāt
et requerant au benoit saint claud de estre
exaulce de sa requeste et supplicacion en
uers dieu par layde du benoit saint claud
Aduint que la pouure patiente demoura
longuement cōepasinee et rauue le iour se
ste de saint laurens deuant lautel la ou des
sus repose le corps du benoit claud. Et
ainsi commēt elle fut vng peu reuenue et re
tournee de son rauiffemēt ⁊ ne sentoit qua
si rien de son mal: regarda sa main par de
uant perdue luy estre restituée. differen
te de l'autre main tantseulement en blan
cheur et nouuellete. Et ainsi quāt ledit mi
rade eut este diuulgue et seu par tout: vng
notable seigneur deglise nomme messire
bartholomy du bocaige licencie en loys et
en decret: vicaire et official de larcenesque
de lion fist venir deuant luy ladicte femme
a la louenge de dieu et du glorieux saint
confesseur claud. Et deuar tout le peuple
monstra la main que auoit recouuree ycelle
femme. la quelle puis dist et tesmoigna a
voir este long temps sans main au bras se
nestre. Et a doncques fut solennelle
ment celebree et premierement instituee la
feste annuelle du benoist confesseur saint
claud partout le Diocese de lyon en lon
neur et gloire de dieu tout puissant qui
vit ⁊ regne par tous les siecles des siecles

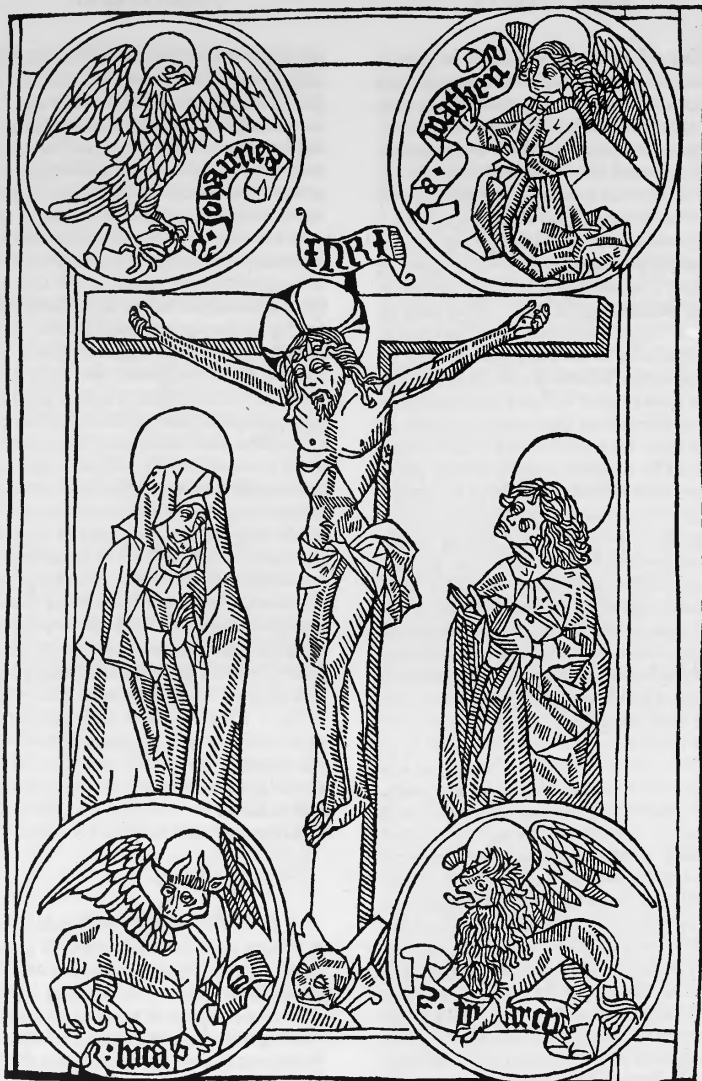
Amen.

Ly finist la vie des saintz dicte legē
de doree et aussi des saintz noueaulx extra
icte et trās latee de latin en francois au pl^{us}
pres du latin selon le vray sens de la lecture
comme il peut apparoir a ceulx qui diligen
ment regarderont et entendent le latin.
Imprimee a Lion par les maistres Alda
thieu hus et pierre hongre lan d grace mil
quatre cens quatre vings et trois.

Explicit.

Fin du texte avec l'achevé d'imprimer.

L'achevé d'imprimer, que nous avons reproduit au bas de la page précédente, porte que cette édition de la *Vie des Saintz dicte Légende dorée* a été imprimée à Lion par les maistres Mathieu Hus et Pierre Hongre, l'an de grâce mil quatre cens quatre-vingz et trois.



Au verso de cette dernière page de texte, on voit la grande planche ci-dessus du Christ en croix, avec les attributs des quatre Évangélistes.

La *Légende dorée en françois* des « Maistres Mathieu Husz et Pierre Hongre » est un livre dont nous ne connaissons encore qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de Lyon, décrit par M^{le} Pellechet.

Leur association ne dura pas longtemps. Pierre Hongre imprimait seul le texte latin de la *Légende dorée*, qu'il termina le 20 janvier 1484 (1483 v. st.) et dont voici l'achevé d'imprimer :

Reuerendi fratris Jacobi de auoragine de le
gendis sanctorum opus perutile bic finem ha
bet Lud. per magistrum Petrum vngari su
ma cum diligentia impressus. Anno ab incar
natione domini Millesimoquadringentesimo
octuagesimo tertio. vigesima die mensis Janu
rij.

Ce livre est composé avec le caractère appartenant en propre à Pierre Hongre, qu'il avait mis en œuvre à son début et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X

a b c d d e f g b i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff ff a b c d e f g h i j k l m n o p q r

o p q r p q r s t u v x y z a b c d e f g h i j k l m n o p q r

() / . ,

2 3 4 5

Nous avons tout lieu de mettre à l'actif de Pierre Hongre l'ouvrage d'*Augustinus de Ancona*, dont voici l'achevé d'imprimer :

Explicit tabula super summa de ecclesiastica
potestate: Clarissimi sacre Theologie docto
ris fratris Augustini de Ancona: sacri ordi
nis fratrum heremitarum. Aurelij doctoris et
patris Augustini. in questionibus centum duode
cim et articulis quadringentis septuaginta sex
distincta.

ff. 128. 18. Jun. 1484
L. de Ancona. p. tr. S

Cette impression n'est pas datée; toutefois l'exemplaire de la bibliothèque d'Auxerre porte la date du 18 juin 1484, qui a été tracée en rouge au pinceau

par un ancien possesseur. On n'y trouve pas le nom de Pierre Hongre, mais l'identité des caractères est absolue, ainsi que la disposition des pages.

**Prologus epistolaris
in summā de ecclesia
stica potestate catholi
ci doctoris fratris au
gustini de Ancona.**



Beuerridissimo in xpo patri fratri Ambrosio de Lora Romano : sa craruz litteraz egregio interpti : sacris ordi nis frat' beremitarum beati Augi. prior' gra ti dignissimo. Su' fra ter Paulus Zulmeus Bergomensis eiusdem ordinis et voti : sancte Adarie de populo in vrbe prior' fidelē affectū Augi. Anconitanum clarissimū diuine legi in terptem : sacri ordinis beremitar' beati Augi. de ecclesiastica p'tate : velut omnium doctrinaz plenū armarium : paternitati ue colendissime : formis imp'ssum et emendatū offero. Is eq'dez inter ceteros religionis nostre Augustiniane do ctiores in eo plurimū enituit qm̄ eius doctrina veter' doctor' : sacris canonis testimonia ac cō cilioz decreta ad plenū completa est. vt in pñti ope liq'dissime p'stat : qđ sanctissimo dño Jobi xij. pontifici maximo. qui demētinau' auctor fu it opportuno tpe dedicauit. quā multa tunc in ecclesia de pontificis p'tate p'certatio eēt. Sp' igit' hoc velut scripturaz omnū vt dixi plenūz armariū. quam apud paucos nō minus absco ditum q̄ reseruatū magno p'cio tenere : nō sum passus vt tantū viri doctrina : miro studio colle cta : silentio obiret : quin potius i plurimoz eruditionē salutēq' p'diret. Quicq' d. n. de pōti ficiis p'tate dici catholice potuit ab eo disertū ē. Stilus. n. rūs p'terea scolasticus dignissimū q. Singula item p' eū deducta : plenā fidei : p' ceptoz : mox : p'silioz : sacramentoz : legū : ordi num : statūq' omnū in dei ecclia tā triumphā te q̄ militante emittūz : redolentiā sapiūt. Plu rima qđ ex is adeo pegrina sunt et singularia vt a nemine doctor' b ordine collecta tractataq' videant. Hic p'terea doctor egregius vt alia ab b ope ab eo excellenter edita nō omittā : no uum testm̄ a Barth̄eo euangelista exorsus : Pauli epl'as omnes : actus aploz : canonicas etiā epl'as cum Apocalipsi dignissime p'mētia

tus est. stilo lz diuerso. canonicas qđem epl'as cum actibus aploz et Apocalipsi. qđ a nemine s'mbentū attemptatū vldi. ope aureo quēad / modū et sanctus Thomas euāgelia : p' doctor' antiquoz glosas et dicta : tā accurate : tanq' ele ganter. p'icutus est : vt nō nō dignius : nō nō fir mius : nō nō saluti deuotionisq' legentū acco modatū mag' efficere poterit. Sed vltra do ctroz glosas vel dicta circumq' collecta : que s'tiones et ipe formauit qđ a sancto Thoma in euāgelij tactū non ē. q's p' singula capta lectio nesq' vt expositoz. interserens non nisi tñ p' do ctroz antiquoz sententias absoluit. Pauli epl'as cum canonicis etiam epl'is : stilo alio dig nissime commentādo exposuit. diuidēdo. expo nendo. dedarādo. inferēdo. dedēdo. vt cōis scribentū mos ē. De quaz epl'az commēto : il lud referam : qđ reuerendus p' dñs Jacobus de Aluiciarellis iurisuruiusq' clarissimus do ctor : et camere aplice auditor : mibi interroganti rēdit. Quā. n. apud eū banceplaz Pauli ex positionē vidissem : miraret' q'to eā studio cō plearet' : sciscitat' q'ti eā faceret. Rēdit. Quā ti omne id qđ apud me theologū habeo. Is si quidem doctor vt dicti sui rōnem explicē. quaz expost' subintulit : theologus : et canonista est. Et adeo planus inter tot tātaq' difficilia q̄ dis seruit ē : vt a quocunq' etiā mediocriter doctor intelligi possit. Sic q' inter theologos et cano nistas. theologus ipe et canonista vnā diuida tur dictoz sententiarūq' amicitia tenuisse : vt q' canonista fueritis eo medio et theologus eē pos sit. B' fateri habebūz : quī et volumē b aureū de ecclesiastica p'tate legerint : sepiusq' mēte re uoluerint. Abagistum deinde sniaz accura tissime exposuit. In libz prior' Anstotelis : et in eius methaphisicā quā Aristotelis sapiam vocauit : cōmentaria edidit dignissima. De spūsancto theozemata quinq'ginta q' grecoz er rores p' sedis aplice tutela : fidelit'q' omnū sa lute : ad veter' iubilei instar : optime dedarauit De cantico spūali : vel. x. cordis. cantū vir ginis gloriose triplr exponēs : tractatū pulcher rimum edidit. Sup'missus ē de beate sp' virgi nis laudibus : sacratissimaq' diuini b'bi inear / natione : diffuse sag' ornatq' disseruit. De in troitu terre p'missionis : de potentis aie. Item de grē et sp'e : opuscula qđam miro ordine con tequit. Ad illeloquium veritat' Aurelij docto ris : seraphic' pat' Augi. ex amplissima sc'ptu rarum silua collectū : ipe pius incepit. Sed doz mitione sancta p'uentus : complere non potuit B' postea frater Bartholomeus vrbinas di ui patris Augi. doctissimus beremita : vrbini p

Après 1484, ce type, reconnaissable à la majuscule M dentelée par devant, qui avait été très probablement gravé et fondu par Hongre lui-même, passe entre les mains de Sixte Glockengieser, de Nordlingen, im-

primeur à Lyon. En 1487 et 1488, on retrouve ce caractère chez Jean Du Pré et chez Nicolas Müller, dit *Philippi*, autres imprimeurs lyonnais (voir fac-similés, p. 153), puis dans l'atelier de Jean Trechsel.

Le caractère de la *Légende dorée* est tout à fait différent. C'est un type qui est resté ensuite chez Martin Husz. Il reparaît, avec quelques modifications, en 1484, dans le *Breviarium Clementinarum*, de Paul de Florence, imprimé par Husz, en collaboration avec Batenschne ou Vatenschnee, d'Allemagne. (Voir fac-similés, p. 266-267, et alphabet, p. 268.) Deux lettres, un *d* bouclé et un *h* avec queue, qui avaient été introduites comme signes caractéristiques dans la fonte de Husz, disparaissent et, — particularité curieuse à noter, — ces mêmes lettres *d* et *h* supprimées reparaissent plus tard dans des impressions signées de Guillaume Le Roy, telles que le *Chapelle de Vertus* ou *Roman de Prudence*, dans l'*Histoire de Mélusine* et dans le *Fier-à-Bras*, daté du 20 janvier 1486 (v. st.). [Voir fac-similés, p. 92-95.]

Voici l'alphabet du caractère employé dans la *Légende dorée* de 1483 :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V

a b c d d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

ā ð ē ī l' m m' n n' o o' p p' q

..: / f f f f f f f

Le nom de Pierre Hongre ne paraît plus sur des livres pendant un certain nombre d'années. Il a pu faire des impressions qu'il n'a pas signées; mais, si elles ne sont pas datées, il sera fort difficile, pour ne pas dire presque impossible, de les distinguer, même par l'identification des types, car le caractère dont il s'est servi dans ses premières impressions est passé ailleurs, ainsi que nous venons de le constater.

Pierre Hongre quitte Lyon à une époque que nous ne saurions déterminer exactement. Nous retrouvons sa trace en 1491 à Toulouse, où il était depuis quelque temps déjà, travaillant de son métier de graveur et fondeur de lettres pour Henri Mayer, imprimeur de cette ville. Il est témoin dans un acte notarié du 26 mai 1491, où il est qualifié comme ayant la Hongrie pour patrie (*patrie Ongarie*)¹. Un autre acte du 16 février 1491 (1492 n. st.)

¹ Cet acte, qui se trouve aux archives notariales encore inexplorées de Toulouse, est cité pour la première fois par M. Macary, dans le *Bulletin*

historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques; année 1898, n° 1 et 2, p. 248.

le présente comme marchand de livres à Toulouse (*mercator librorum Tholosæ*). Il règle ses comptes avec Henri Mayer, qui reconnaît, par-devant notaire, lui devoir la somme de 34 livres tournois pour frais de réparation de caractères de leur métier commun d'imprimerie, et pour fin de compte arrêté entre eux à Toulouse (*ad causam reparationis certarum litterarum eorum officii impressure et ex accordio et finalis compoti inter ipsos in Tholosa facti*¹).

Pierre Hongre revient à Lyon la même année. Dans le rôle de la visite d'armes de janvier 1492 (1493 n. st.), il occupe le cinquième rang sous le nom de «Pierre Ongre Allemand», et il est porté comme ayant «bâton, salade (armure de tête) et brigantine (vêtement de guerre)» dans l'«Establie de Jean Chappuis et Pierre Crestien, depuis le Puis Pelouz tirant par la Ferranderie jusques devant la cave d'Aynay²». Dans le registre des *Nommées* de 1493, on trouve inscrit : «Pierre Ongre, impresseur de livres, inquilin (c'est-à-dire locataire) de la maison Jehan Colin, changeur en la ruelle de l'Eaulme». Ses meubles et pratiques sont estimés ensemble à 120 livres tournois. Il a dû quitter Lyon peu de temps après, pour faire un voyage en Allemagne ou en Hongrie, car on lit en marge cette annotation du scribe municipal : *Recessit in patria sua*.

Pierre Hongre revient une seconde fois à Lyon et monte un nouvel atelier. Le 18 août 1496, il fait paraître en in-quarto le *Codex Justiniani*, et, le 21 novembre 1497, il publie, en petit format, les quatre livres des *Institutes* de Justinien avec sommaires, revus par Jean de Gradibus, docteur en droit civil et canonique. Dans l'achevé d'imprimer tiré en rouge, que nous reproduisons ci-contre, il se qualifie d'homme honorable et très habile, connaissant l'art de l'imprimerie dans toutes ses parties (*honorabilis vir magister Petrus*

¹ Autre acte découvert par M. Macary, dans le même recueil, p. 248, et dont voici le texte intégral, qui nous a été transmis par M. Macary :

*DEBITUM MAGISTRI PETRI HONGRO
MERCATORIS LIBRORUM THOLOSAE.*

Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo primo et die decima sexta mensis febrearii, constitutus personaliter magister Henricus Mayer, mercator librorum Tholose, qui gratis recognovit debere magistro Petro Hongro mercatori librorum, Tholosæ habitatori, ibidem presenti, videlicet summam triginta quatuor librarum turo-

nensium, computando pro qualibet libra viginti quatuor duplas turonenses, in qua summa sibi tenetur ad causam reparationis certarum litterarum eorum officii impressure, et ex accordo et finalis compoti inter ipsos in Tholosa facto, quam summam triginta quatuor librarum turonensium solvere promisit dictus debitor predicto creditori, ibidem presenti per totum mensem maii.

Testes : Henricus Cartini, mercator; Jacobus Senegra serviens; magister Johannes de Salafranca, notarius, Tholose habitatores. (Archives notariales de Toulouse; minutes du notaire Chavallon.)

² Archives de la ville de Lyon, série EE.

Le caractère gothique avec lequel ce bréviaire est imprimé est un type minuscule de 5 points, le plus petit qui ait été gravé et fondu à Lyon, au xv^e siècle. Nous en donnons ci-dessous l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x z

aa bb cc dd ee ff gg hh ii jj kk ll mm nn oo pp qq rr ss tt uu vv

xx yy zz . . .

On trouve dans ce bréviaire deux petites illustrations : l'une, dans le style lyonnais de la fin du xv^e siècle, est la Crucifixion; l'autre, qui représente saint Jean-Baptiste, paraît gravée sur métal en relief. A première vue, le dessin semble être plutôt du xvi^e siècle, et nous avons cru que c'était une planche ajoutée; mais, vérification faite, le feuillet tient bien à un cahier imprimé dont il fait partie intégrante, et le doute n'est pas possible. C'est une pièce remarquable qui tranche avec la raideur de l'art gothique et présente une souplesse de lignes qu'on n'avait pas encore vue à Lyon.



Dans l'achevé d'imprimer, Pierre Hongre insiste sur le soin qui a été apporté à la correction du livre et fait l'éloge du correcteur. Quelques imprimeurs lyonnais avaient pris à cœur de ne livrer que des éditions correctes et faisaient appel à des hommes éminents. C'est ainsi que l'on verra le savant Josse Bade, correcteur chez Jean Trechsel, et Jean de Gradibus surveiller les nouveaux travaux d'impression de Pierre le Hongre. Ce document est assez curieux pour que nous en donnions la traduction : « Si

jamais des livres qui ont été produits par l'art de l'imprimerie ont eu besoin de correction, celui-ci en est un, comme il est facile de s'en apercevoir, en comparant les exemplaires imprimés auparavant des bréviaires à l'usage de Lyon. Il est étonnant qu'on ait pu supporter jusqu'ici avec autant de patience des livres aussi incorrects et corrompus. Maintenant, ils ont été corrigés avec un soin rigoureux, par vénérable homme maître Jean de Gradibus, licencié en chacun droit, et ont été imprimés par honorable homme maître Pierre le Hongrois, très habile dans l'art d'impression, en la célèbre ville de Lyon, l'an du Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-dix-huit. »

Le 16 avril 1500, Hongre achève l'impression d'un Missel de l'église de Lyon (*Missale ad usum Lugdunensem*), in-folio imprimé en rouge et noir avec grandes lettres initiales historiées. Il rappelle, à la fin de ce volume, qu'il a grande expérience de l'art typographique (*artis impressorie bene peritus*).

Missale pro ritu et usu ecclesie
Lugdun. Sub Reuerendissi-
mo in christo patre et dño: dño
Andrea miseratione diuina ff.
sancti martini in mōtib: sacro
sc̄tē Romane ecclesie presbytero:
Cardinali: Archiepo: et Comi-
te Lugduñ. Balliarū p̄imate.
Deniqz cum consilio ac licentia
venerabiliū egregiorūqz virozū
dominoz: Vicarij et capituli ec-
clesie prefate: per deputatos ab
eisdem cum magna diligentia
visitatū: inspectum: et ordinatū.
Cum omnibus nouis officijs:
cum prois proprio loco positis

Insuper cum omnibus requisit-
is numero certo foliozū anno-
tatis. Prefationib⁹ etiam vsui
iam dicte ecclesie proprijs adie-
ctis: atqz cum concordantijs quo-
rundā euangelioz: que in ante-
actis missalib⁹ nunq̄ cōperiun-
tur: integraliter impressum per
magistrū Petrum vingarū im-
pressorie artis bene peritum fe-
liciter absolutū. Anno incarna-
tionis dñi. M. cccc. Die. xvj. mē-
sis aprilis. Regnāte christianissi-
mo rege nro Ludouico. Anno
regni sui secūdo.

C'est un livre magnifique, qui fait le plus grand honneur à Pierre le Hongrois, et l'un des plus beaux produits des presses lyonnaises, qui peut rivaliser avec le missel de 1487 imprimé par Jean Neumeister.

Nous donnons ci-après des spécimens de l'impression, des gravures et des lettres historiées, qui sont très remarquables.

Dñica prima aduentus

1

In nomine sancte et indiui-
due Trinitatis: patris et filij et
spūs sancti Amē. Incipit missa
le scdm̄ vsū diocesis Lugduñ.

Dominica prima aduentus
domini. Ad missam introitus.



De te leua
ui animā
meā deus
me⁹ in te
psido nō
erubescā:
neq; irri-
deant me

inimici mei: etenim vnīuersi qui te
expectāt nō confundent. ps. Vias
tuas dñe demōstra mibi: ⁊ semitas
tuas edoce me. Gloria patri. Secu-
lorum amen. Non dicitur Gloria
in excelsis deo. Nec Ite missa est.
vsq; ad primā missam de nocte
in natiuitate domini. Oratio.

Quēta quēsumus dñe potē
tiam tuā et veni: vt ab im-
minētibus peccatorū nostrorū
periculis: te mei eamur prote-
gente eripi: te liberante saluari.
Qui viuis ⁊ regnas. Lectio
epistole beati Pauli apostoli:
ad Romanos. capitulo. xiiij.

Fratres: Scientes quia bo-
ra est iā nos de somno sur-
gere. Nunc enim propior est no-
stra salus: q̄ cum credidimus.
Mor precessit: dies autē appro-

pinquauit. Abisciam⁹ ergo ope-
ra tenebrarum: ⁊ induamur ar-
ma lucis: sic vt i die boneste am-
bulemus. Non in cōmessatio-
nibus ⁊ ebrietatibus: non in cu-
bilibus et impudicijs: non in
contentione et emulatione: sed
indui mini dñm iesum cbristū.
R. Vniuersi qui te expectant non
confundent dñe R. Vias tuas dñe
notas fac mibi: ⁊ semitas tuas edo-
ce me. Alleluia. R. Ostende nobis
dñe misericordiā tuam: et salutare
tuum da nobis Alleluia. Prosa.

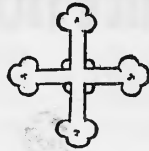
Precamur nostras deus ani-
mas et cōsciētias dignemur
da. Ut nūc nostra cbristus veniēs
corda sibi inueniat parata. Amen.
Secundū Mattheum. cap. xxi.

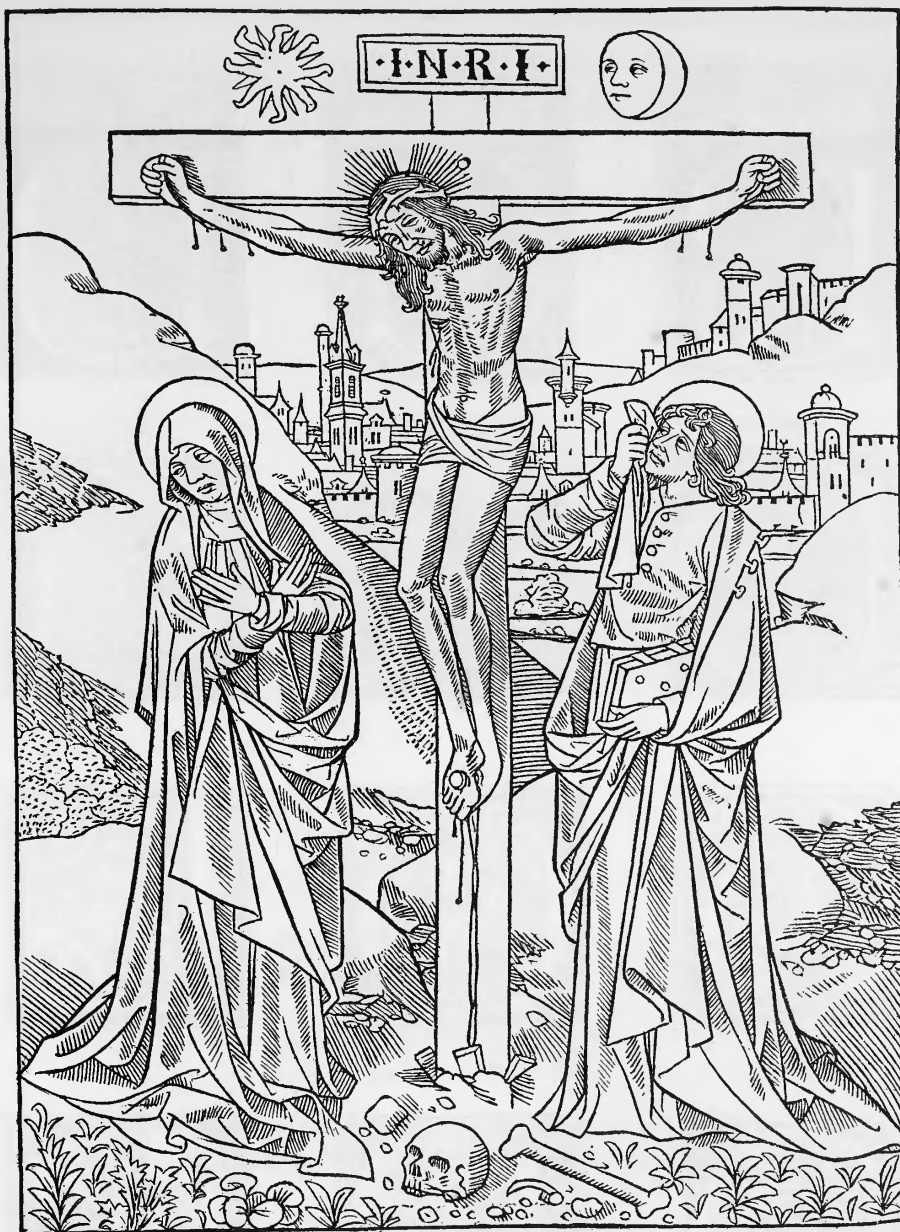
In illo tpe: Cum appropin-
quasset iesus hierosolimis
et venisset bethphage ad mōtē
oliucti: tunc misit duos discipu-
los suos dicens eis. Ite in castel-
lum quod contra vos est: et sta-
tīm inuenietis asinam alligatā
et pullum cum ea. Soluite ⁊ ad-
ducite mibi. Et si quis vobis ali-
quid dixerit: dicite q; dñs his
opus habet. Et cōfestim dimittet
eos. Hoc autē factū est vt ad-
impleretur quod dictū est per
pphetā dicētē. Dicite filie syon
Ecce rex tuus venit tibi māsue-
tus: sedens super asinā et pullū



E igitur clemen-
tissime pater per
iesum christum fi-
lium tuū dominū
nostrū supplices
rogamus ac peti-
mus: vtī accepta habeas et bene-
dicas hec ✠ dona: hec ✠ mune-
ra: hec sancta ✠ sacrificia illibata.
In primis que tibi offerimus pro
ecclesia sancta catholica: quā pa-
cificare: custodire: adunare: et re-
gere digneris toto orbe terrarū:
vnacum famulo tuo papa nostro:
et antistite nostro: et rege nostro:
et omībus orthodoxis atq3 catho-
lice et apostolice fidei cultoribus.

Le Canon de la Messe avec grande vtre historiée.





LETTRES HISTORIÉES DU MISSEL DE LYON





GROSSES LETTRES DU CANON DE LA MESSE

A C D E F G H I J K L M

N P Q R S T

ab c d d e f g h i j k l m n o p q r r

s t u v x y z &

ā ē ī l m ñ ō ū ff ff . .

L'alphabet que nous venons de donner à la page précédente ne contient pas toutes les lettres capitales de ce très gros caractère de 28 points. Nous n'avons reproduit que celles qui ont été employées dans les quelques pages du Canon de la Messe. Les autres lettres de bas de casse du même corps sont représentées au complet.

Le texte du Missel est composé avec deux autres sortes de caractères. Voici l'alphabet du plus gros de ces types :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q
R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
ā b̄ c̄ d̄ ē f̄ ḡ h̄ ī j̄ k̄ l̄ m̄ n̄ ō p̄ q̄ r̄ s̄ t̄ ū v̄ x̄ ȳ z̄
ff ff

L'autre alphabet, d'un corps un peu plus petit, est parangonné avec le corps supérieur. (Voir fac-similé, p. 344.)

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
ā b̄ c̄ d̄ ē f̄ ḡ h̄ ī j̄ k̄ l̄ m̄ n̄ ō p̄
q̄ r̄ s̄ t̄ ū v̄ x̄ ȳ z̄ ff ff

Les belles initiales ornées du Missel imprimé par Pierre Hongre, que nous avons reproduites (p. 348-349), se retrouvent dans le Missel d'Uzès (*Missale Uceciense*) imprimé à Lyon par Jean Neumeister, de Mayence, et Michelet Topié, de Pymont, le 5 août 1495.

Les initiales du Missel de Lyon avaient peut-être été prêtées ou louées à ces imprimeurs pour la circonstance¹.

¹ Nous avons la preuve que Michel ou Michelet Topié, l'un des imprimeurs du Missel d'Uzès, qui avait acheté le matériel de son associé Neumeister, tombé quelques années après dans la misère et devenu simple ouvrier chez lui, louait volontiers à des confrères un matériel d'imprimerie. Un chercheur

infatigable, bien connu par d'excellents travaux puisés aux sources mêmes, M. l'abbé Requin, d'Avignon, a découvert un acte notarié par lequel Michel Topié, imprimeur de livres demeurant à Lyon (*impressor librorum, Lugduni commorans*), loue pour deux ans, à partir du 1^{er} août 1501, moyennant

Le Missel de l'église et du diocèse de Lyon a été achevé d'imprimer par Pierre Hongre le 16 avril 1500 (v. st.). La fête de Pâques tombant cette année-là le 19 avril, cette date doit être ramenée aux premiers jours de 1501 (n. st.).

Comme il est certain que Hongre n'a pu imprimer cet in-folio en trois jours et qu'il l'avait commencé plusieurs mois auparavant, nous avons compris ce volume, qui est le chef-d'œuvre de cet imprimeur, parmi les productions de l'année 1500.

Un exemplaire sur vélin du Missel sorti des presses de Pierre Hongre, ayant appartenu aux chanoines-comtes de Lyon, est conservé à la bibliothèque de cette ville. Il est décrit par M^{lle} Pellechet, dans le *Catalogue des incunables des bibliothèques de Lyon* (n° 424, p. 303). M^{lle} Pellechet fait observer qu'en le comparant avec un autre exemplaire sur papier qui fait partie de la même bibliothèque, ledit volume présente quelques variantes dans l'orthographe de certains mots et dans la coupure des lignes, entre autres au folio xcv, deuxième colonne.

Ce sont, selon nous, des corrections ou modifications qui ne constituent pas une nouvelle édition d'un livre. Nous connaissons plus d'un exemple de changements de ce genre qui ont été faits dans des impressions du xv^e siècle.

Le petit bréviaire de 1498, qui se trouvait dans la collection Coste et qui a été signalé par Péricaud¹, devrait se trouver à la bibliothèque de Lyon, où sa place était toute marquée, mais il n'y est pas entré et a été compris parmi les livres qui ont été vendus à Paris et dispersés. Le seul exemplaire que nous en connaissons se trouve actuellement dans la riche collection de M. J. Masson, à Amiens, qui a mis gracieusement à notre disposition ce précieux volume.

la somme de vingt-cinq francs, payables par moitié à la fin de chaque année, à Pierre Rohault, imprimeur, natif du diocèse d'Amiens (*Ambianensis diocesis*), habitant actuellement Avignon (*nunc habitatori Avenionis*), une presse à imprimer complète (*unam pressam sive torcular completam*), deux ramettes ou châssis de fer avec leurs vis (*duas ramas ferri cum vitibus*), des matrices de lettre bâtarde (*unam formam cum matricibus littere bastarde*), avec douze histoires de sainteté gravées sur cuivre (*cum duodecim historiis Suffragiorum in cupro*) et treize autres histoires gra-

vées sur bois (*item tridecim historias in bosco*) pour imprimer des Matines (*pro Matutinis imprimendis*). Topié fournissait en même temps la matière pour fondre les lettres (*pro lictoris conficiendis*), consistant en deux quintaux et quarante livres au poids d'Avignon. — Cet acte a été publié par M. N. Rondot dans son intéressante étude sur *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle* (p. 110-111), ouvrage souvent cité par nous.

¹ *Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, 1^{re} partie, n° 188, p. 42; ouvrage cité.

Le volume du 21 novembre 1497, que nous avons cité ci-dessus (p. 340), n'est pas le premier produit du nouvel atelier monté par maître Pierre Hongre à son retour de Toulouse. Nous en avons découvert un autre qui lui est antérieur de près d'une année.

C'est un *Codex Justiniani*, in-quarto de 980 pages, imprimé en rouge et noir, qui se trouve à la bibliothèque de Colmar (*Catalogue des Incunables*, n° 846) et dont nous venons de voir un autre exemplaire dans une collection particulière.

L'achevé d'imprimer, daté du 18 août 1496, reproduit textuellement l'éloge que les imprimeurs allemands, Nicolas Philippe et Jean Trechsel, faisaient de Lyon, la ville la plus agréable du pays de France : *Impressum Lugduni partium Franciæ amenissima urbe per Magistrum Petrum de Ungaria. Anno millesimo quadringentesimo nonagesimo sexto, mensis Augusti die vero decimo octavo.*

Pierre Hongre, malgré son habileté incontestable, ne s'était pas enrichi dans le métier. Au moment même où il travaillait à établir les formes de son beau Missel, il était dans une grande gêne et ne pouvait payer son impôt¹. Par délibération consulaire du 15 juillet 1500, on lui en fit remise. Les motifs de cette exemption sont des plus honorables et pour la ville et pour celui qui en fut l'objet. Voici la teneur du texte de ce document : « Messieurs, ont quicté (c'est-à-dire tenu quitte) pour ceste foyz Pierre Ongre, imprimeur, à cause qu'il est pauvre et qu'il a servy et sert la chose publique de tout le royaume, touchant son art de faire et composer les lettres d'imprimerie². »

Pierre le Hongrois vivait encore en 1510 et s'était associé avec Antoine Doulcet ou Doulzet, imprimeur-libraire et fondeur de lettres. Il demeurait alors rue Mercière.

¹ En 1500, Pierre Hongre, « imprimeur allemand », avait été taxé à 2 livres. Le receveur a mis cette annotation : « Quicté pour cette fois

par billet. » — Archives de la ville de Lyon, CC 4.

² Archives de Lyon, BB 24, fol. 266 r^o.

CHAPITRE LI

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JEAN SCHABELER

(1483-1500)

Association de Jean Schabeler avec Mathieu Husz. — Les livres imprimés par Schabeler.
Son séjour à Lyon. — Renseignements sur lui — Fac-similé de sa signature.

Jean Schabeler ou Scabeler, dit *Batenschne* ou *Vatenschnee*, imprimeur et libraire, était originaire de Botwar, comme Martin et Mathieu Husz.

Il s'associe avec Mathieu Husz en 1483, après le départ de Pierre Hongre ou le Hongrois, et imprime avec Husz le livre de *Jean Bocace du déchier des nobles hommes et femmes*, avec figures sur bois et lettres historiées. (Voir fac-similés, p. 256-260.)

La même année, il imprime encore, avec Husz, le *Dialogue des créatures, plein de joyeuses fables et profitables enseignements*, livre illustré de figures sur bois.

Le 15 mai 1484, les deux associés publient *Les subtilles Fables de Ésope* avec *Les Fables de Avian et de Alphonse*, également accompagnées de figures sur bois. (Voir fac-similés, p. 260-265.)

Le 6 juillet 1484, il achève, avec Mathieu Husz, l'impression du *Decretorum Breviarium*, de Paul de Florence. (Voir fac-similés, p. 266-267.)

La séparation de Schabeler et de Husz a dû avoir lieu en août ou septembre 1484, car, le 26 octobre suivant, Mathieu Husz publiait, à son nom seul, une édition de la *Vie des Saintz dicte Légende dorée*. (Voir fac-similé, p. 268.)

Pendant les années qui suivirent, Schabeler figure plusieurs fois dans les chartreaux des archives municipales de Lyon; mais son nom est parfois tellement défiguré, qu'on a peine à le reconnaître. Il est appelé tour à tour : *Batassine*, *Batissenay*, *Bastitenit*, et désigné encore sous d'autres noms, dont MM. Rondot et Baudrier nous ont donné l'énumération.

Schabeler se trouva plusieurs fois dans la gêne. En 1488, il fut «gaigé d'un livre imprimé (intitulé *Summa de Cassia sup. Evangelist.*) pour xxvi sols viii deniers tournois, qu'il devoit pour son impost». Il est désigné sous le nom de *Batinsne* ou *Vatinsne*, «libraire allemand». En 1490, il n'avait pu acquitter la taxe de 8 deniers par livre imposée pour l'entrée du Roi.

Dans la visite d'armes de janvier 1492 (1493 n. st.), il est inscrit le premier auprès de la cave d'Ainay, et on le retrouve dans un autre rôle d'*Etablie* de la même année. Dans l'*Etablie en cas d'effroy*, datée d'avril 1498 après Pâques, il est porté «le deuxième dans la cinquième dixainerie qui suivra soubz le vii^e pennonage que portera Glaude Tillemond», et désigné comme libraire.

Le surnom de *Vatinsne* ou plutôt *Wattenschnee*, qui signifie littéralement *Trotte en neige*, est un sobriquet qui lui fut donné, parce qu'il n'hésitait pas à se mettre en route par les plus mauvais temps, au milieu de la neige.

Tout en résidant à Lyon, il faisait de fréquents voyages pour placer ses livres et ceux des autres imprimeurs, principalement dans les foires.

Schabeler s'était fait immatriculer comme étudiant à l'Université de Bâle en 1473-1474, sous le rectorat de Christophe de Utenheim, mais il ne prit aucun grade. Voici le relevé de son inscription dans le livre du Recteur¹ : *Johannes Schabeller² de Botwar... solvit. vi sol.* Nous donnons ci-dessous le fac-similé de sa signature :

¹ *Matricula studiosorum Universitatis Basiliensis*, vol. I, fol. 42 v^o.

² Pour plus de détails sur la personne de Schabeler, voir : A. CLAUDIN, *Origines de l'Imprimerie à*

Albi (p. 70-71); *Une visite à l'Université de Bâle*, par un bibliophile lyonnais (H. BAUDRIER); Lyon, 1880, in-8^o (p. 36-41), et RONDOT, *Les graveurs et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle* (p. 155-159).

CHAPITRE LII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JEAN NEUMEISTER

(1483-1500)

Les antécédents de Neumeister. — Son arrivée à Lyon. — Ses premiers travaux dans cette ville. — Le *Missel de Lyon*, commandé par le cardinal de Bourbon. — Le *Bréviaire de Vienne*, commandé par l'archevêque. — Neumeister travaille pour des libraires lyonnais. — Son association avec Michel Topié. — Ils impriment ensemble le *Missel d'Uzès*, commandé par l'évêque Nicolas Maugras. — Neumeister cède son matériel d'imprimerie et redevient simple ouvrier. — Son déclin et sa mort.

Jean Neumeister, clerc de Mayence (*clericus Maguntinus*), est venu d'Albi, en Languedoc, s'établir à Lyon.

Si l'on en croit la tradition, Neumeister aurait été l'élève et le compagnon de Gutenberg en 1463. Il serait allé ensuite chercher fortune en Italie, aurait exercé à Foligno en 1470 et serait retourné à Mayence, sa ville natale, en 1479. Il paraîtrait avoir été appelé en France par le cardinal d'Amboise, aurait exercé d'abord à Albi en 1481, et se serait ensuite fixé définitivement dans la ville de Lyon.

Nous avons développé cette thèse dans un mémoire qui a été couronné par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il y a vingt-quatre ans¹.

Notre but était alors de revendiquer pour Albi l'honneur d'être comptée au nombre des villes de France qui avaient pratiqué l'art de Gutenberg dès le xv^e siècle. Nous avons prouvé victorieusement que les livres datés d'*Albia*, dont le lieu d'impression était incertain et que l'on plaçait soit en

¹ *Antiquités typographiques de la France; Origines de l'Imprimerie à Albi, en Languedoc; Les Pérégrinations de J. Neumeister, compagnon de Gutenberg, en Allemagne, en Italie et en France, son*

établissement définitif à Lyon, d'après les monuments typographiques et des documents originaux inédits, avec notes, commentaires et éclaircissements, par A. CLAUDIN; Paris, 1880, in-8°.

Neumeister, qui a exercé à Lyon sous le nom de Jean l'Allemand, de Mayence (*Johannes Alemanus de Maguntia*), est inscrit dans un rôle ou chartreau de 1483 cité par M. Rondot¹.

Cette édition, qui est restée inconnue des bibliographes, est de format petit in-folio. L'exemplaire qui nous a été communiqué fait partie de la riche collection de M. J. Masson, d'Amiens. Il est incomplet du titre et de trois feuillets dans l'intérieur. On n'en connaît pas d'autre actuellement. Pour être complet, le livre devrait se composer de 140 feuillets non chiffrés, à 38 lignes par page pleine. On peut voir ci-contre un fac-similé de la dernière page avec l'achevé d'imprimer.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

abcdefghijklmnopqrstuvwxyz

ā ē eʹ ʔ ʔh ō oʹ p q t ʔ ʕ ff ff ft

¹ « Maistre JEHAN ALEMANT, III livres », Empire. — Archives de Lyon, CC 160.

(voir alphabet, p. 171), tandis qu'elle prend la forme aiguë à sa base chez Jean Neumeister, sert à distinguer les deux types.

L'identité absolue des caractères du *Belial* de 1483 (v. st.) avec ceux des *Meditationes* de 1481 et la certitude de la présence de Neumeister à Lyon à la date indiquée nous autorisent à lui attribuer cette impression.

sermōs et predicationes per signes et mirades. et firēt ces oeuvres
pour amour des champions de ihūs et pour acquerir gens con-
tre enfer. et les princes infernault. et bataillerēt contre yceulx prin-
ces infernault par marueilleux signes et mirades et qui voudra
scauoir des batailles et mirades et hystoires des sains appostres
q'llie les actes et aussi les faitz de leurs successurs et il verra la glo-
ire des batailles des .xij. princes contant de puis leur comman-
cement iusques a iulien appostat et comment en leur sang ilz sōt
paruenus iusques ala victoire du regne des romains et aussi d'au-
tres gens et comment ilz ont acquis le regne spirituel et de bea-
titude au quel ilz habiteront perpetuellement et meriteront yce-
luy moyenant la victoire de martire. dieu par sa sainte grace noz
doint en ce monde tellement meriter que auecques eulx nous puis-
sons eternellement regner. et le bien qui iamaiz ne fault perpetuel-
lement posseder. Per illum qui viuit et regnat trinus et vnus in
secula seculorum. A M E N

Ly finit le liure nomme la consolation des pouures pecheurs
nouuellement trenslate de latin en francoys p venerable et discrete
personne. frere pierre ferget docteur en theologie de lordre des au-
gustins. au quel liure est contenu yng proces esmeu par vne ma-
niere de contemplation. entre moÿse procureur de ihesucrist du-
ne part. et belial procureur denfer de lautre part. Auquel liure
pourront les feaultz crestiens cōtempler la faulce et detestable vou-
lente du dyable. et contempler la grande douleur et misericorde
de nostre redempteur et saulueur ihesucrist. En priant atour ceulx q
se present liure liront que si aucune chose au liure y treuuent. moins
que bien quilz aient doucement a couriger. et que nous aïons a
prier les vngs pour les autres tellement que nous puissions per-
uenir a la gloire pdurable. Ameu. Tandegrace Mil. LXXX.
lxxiiij. Et au iiij. iour de mars a este fine ce present liure

Le volume de *Belial* est illustré d'un grand nombre de figures sur bois, comme dans les diverses éditions du même ouvrage publiées à Lyon.

Les bois de Neumeister sont des planches gravées à nouveau. Les sujets d'illustration sont exactement les mêmes. Ce sont, pour la plupart, des copies retournées des figures de la première édition française de ce livre, sortie des presses de Martin Husz à la date du 7 novembre 1481. (Voir p. 181-186.)

On n'a qu'à comparer les deux planches ci-dessous pour se rendre compte que c'est exactement le même dessin retourné. L'original de Husz a, en hauteur, 79 millimètres, et, en largeur, 115 millimètres, tandis que la copie de Neumeister, un peu agrandie, mesure 85 millimètres sur 119 de largeur.

De la distinction du regne du saint esprit.



De la distinction du regne du saint esprit.



Il en est de même pour la gravure suivante, *Comment les parties présentent leurs compromis*, qui est aussi légèrement plus grande dans chaque sens.

Ce n'est qu'en mettant ces bois l'un à côté de l'autre que l'on peut percevoir d'autres différences, principalement dans les tailles. Il devient évident que tout a été copié, sans en excepter les caractères qu'on croirait, à première vue, être les mêmes, sans une lettre D capitale, qui paraît un peu plus large chez Martin Husz que chez Neumeister.

Comment les parties présentent leurs compromis.



La gravure dont voici le fac-similé représente *La Salutation angélique*.



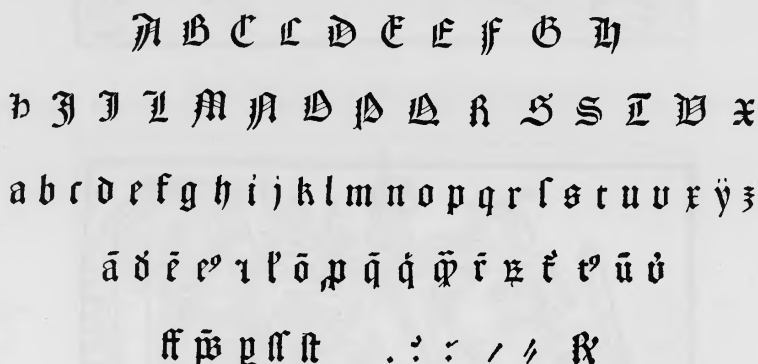
Elle est placée aux premières pages (folio *aiij*) et se présente également dans le sens opposé, avec des différences de détail dans la partie ombrée.

Le long et curieux libellé final est copié, mot pour mot, sur l'édition première de Husz, sauf la date et le jour d'achèvement, qui sont changés. C'est, disons-le, une véritable contrefaçon, art dans lequel les imprimeurs lyonnais étaient passés maîtres.

En 1485, «maistre Jehan d'Alby, imprimeur», qui n'est autre que notre Neumeister, ainsi qualifié parce qu'il avait exercé l'art typographique à Albi en dernier lieu, est taxé à xv s. t. dans les rôles d'impôt de la ville, comme maître de son métier. Il est porté, en outre, pour vi livres dans la contribution «des douze deniers pour la poursuyte des foires»¹.

En 1487, maître Jean l'Allemand, de Mayence, imprimeur (*magister Joannes Alemanus de Maguntia impressor*), signe le Missel de l'Église de Lyon, qui est exécuté avec les mêmes caractères que le Missel selon le rite romain (*Missale secundum usum Romane ecclesie*), qu'il avait imprimé auparavant, sans y mettre son nom, à Albi, vers la même époque que les *Meditationes*.

Ces types, dont nous présentons ci-dessous l'alphabet, sont très beaux et rappellent ceux de la Bible de Gutenberg :



Le Missel de Lyon, qui avait été commandé à Neumeister par l'archevêque Charles de Bourbon, est un fort beau livre imprimé en deux couleurs, rouge et noire, qui témoigne de l'habileté technique du maître typographe. Des exemplaires furent tirés sur vélin et richement enluminés.

Nous reproduisons ci-contre la première page du texte de ce Missel, avec sa bordure miniaturée d'après l'exemplaire de la Bibliothèque nationale.

¹ Archives de la ville de Lyon, CC 212, fol. 9, v°.



MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

Première page de texte avec bordure miniaturée.

(Bibliothèque Nationale.)

Les pages intermédiaires sont blanches

In nomine scē et īdiuidue
trinitatis: p̄ris et filij et spi
ritus scī amē. Incipit mis
sale secundum vsum lug
duni domica prima adue
tus domini ad missam offi
ciū introitus.



De te leuavi a
nimā meā de
us meus in te
cōfido nō eru
bescā neq; ir
rideāt me ini
mici mei etenim vniuersi qui
te expectant non cōfundētur
p̄s. Vias tuas domine demon
stra michi. et sc̄itas tuas edo
ce me. Gl̄ia p̄ri. Sct̄orū amē.
Nō dicitur Gloria in excel
sis deo necite missa est usq;
ad primam missam de noc
te in natiuitate dñi. o. r̄o.

Osc̄ita q̄s dñe potentiā
tuā et veni: vt ab im
minētibus pct̄orū nostro
rū periculis te mereamur
protegēte eripi: te liberante
saluari. Qui viuīs.

Lectio epistole beati pauli
ap̄li ad romanos. c. xlii.

Exactres: Sc̄ietes quia
hora est iam nos de

sompno surgere. Nunc em̄
propior est nostra salus: q̄
cum credidimus. Nox pre
cessit: dies autem appro
piquauit. Abiciamus er
go opera tenebrarū: et in
duamur arma lucis: sic vt
in die honeste ambulemus
Non ī cōmessationibus et
ebrietatibus: nō in cubili
bus et impudicijs: nō in
cōtentione et emulatione:
sed induimini dominū ihe
sum xpm. R. Vniuersi qui te
expectant non confundentur
domine. h. Vias tuas domi
ne notas fac michi ⁊ semitas
tuas edoce me. Allad. Osten
de nobis domine misericordi
am tuā et salutare tuū da no
bis. Sc̄dm matheū. ca. xxi.

In illo tēpore: Cum ap
propinquasset ihesus
iherosolimil: et v̄sset beth
phage ad montem oliueti:
tūc misit duos discipulos
suos dicēs eis. Ite in castel
lum: quod contra vos est.
Et statī iuenietis asinam
alligatā: et pullū cum ea.
Soluite: ⁊ adducite michi.
Et si quis vobis aliqd dixe

Les pages intermédiaires sont blanches

MISSALE LUGDUNENSE

DERNIÈRE PAGE AVEC L'ACHEVÉ D'IMPRIMER DATÉ DE 1487

Si iuxta finē : q̄ tetū dicere
 debes cōmēorans flamen
 eiuldē dic ppe finē Expelles
 sathanā : dicas in fine p̄ ig-
 nē. Notandū ē q̄ oīs ora-
 tio dirigat ad patrē vl̄ ad fi-
 liū : nlla ad spm̄ sc̄m Et hec
 est ratio : q̄a spūscūs est do-
 nū et a dono nō petis donū
 sed a largitore doni. Pe-
 titur aut̄ a patrē et filio : cuz
 spūscūs pcedat ab utroq̄
 Vnde ad patrē et filiū diri-
 git oīo tanq̄ ad datorez s̄
 nō ad spm̄ sc̄m tanq̄ ad do-
 nū Itē notandū est q̄ si nō
 dirigat ad patrē in qua nō
 fiat mentio de filio : tunc de-
 bet dici Per dñm ut in illa
 oratioe Protector inte spe-
 rantū. Si vero in orōne fi-
 at mentio de filio. tūc debet
 dici Per eundē ut i illa ora-
 tione Deus q̄ de beate ma-
 rie v̄ginis utero Si aut̄ di-
 rigat ad filiū debz dici Qui
 vivis ut i illa orōne. Deus
 qui v̄ginalē aulē Si vō i fi-
 ne orōnis fiat mentio de fi-
 lio tunc debet dici Qui tecū
 vivit ut in illa oratioe De-

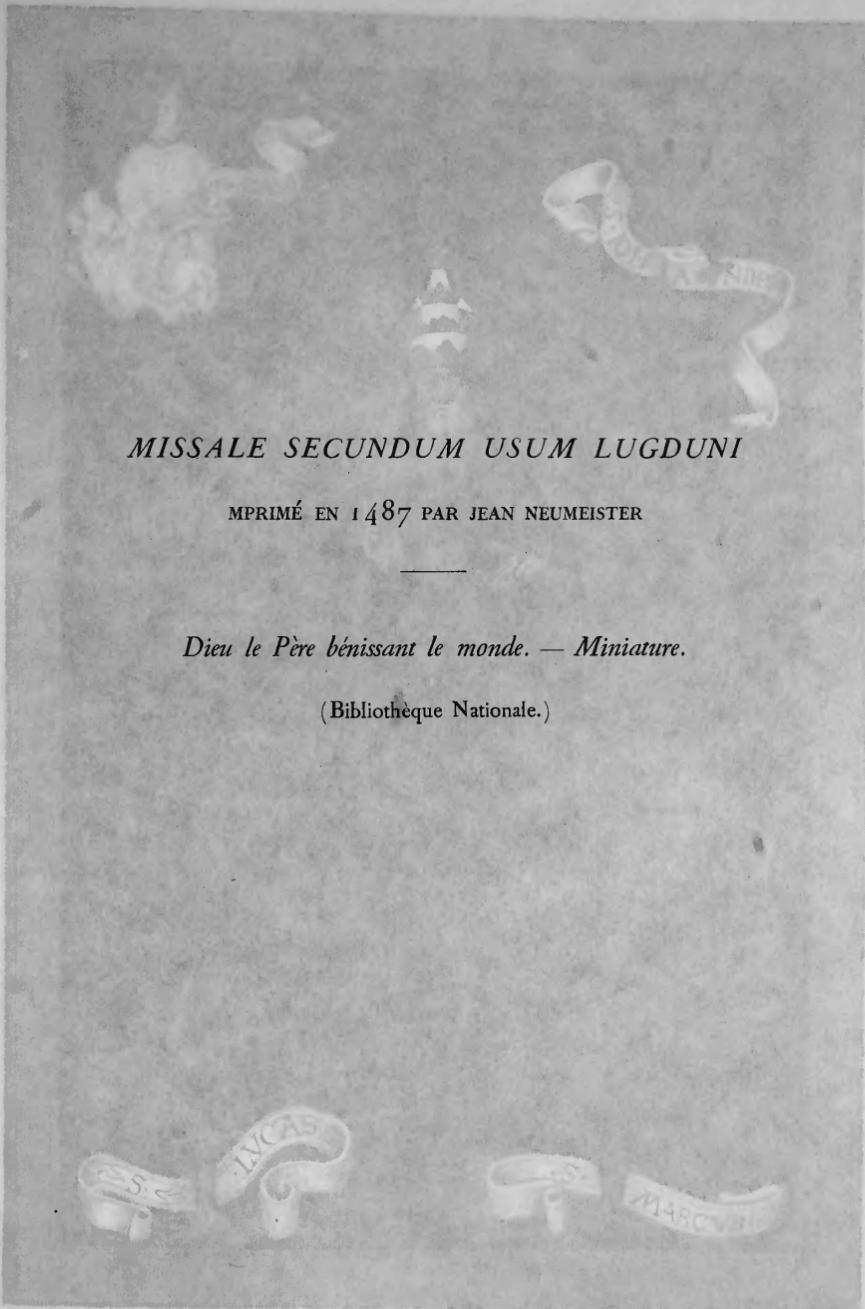
eus q̄ salutis eterne vel Cō-
 scientias nostras Et sic de
 alijs.

Sub Reuerēdiō in cristo
 p̄re ac illustri p̄ncipe et dño
 dño Carolo miseratōe diuī
 na ff̄ sc̄i martini in mōtib̄
 sacrosce Romae ecclē p̄sbr̄o
 cardinali d̄ borboio nūcupa-
 to Archiep̄o et comite lugd̄
 galliaꝝ p̄imate. et ep̄o cla-
 romōn. ano sui p̄tificatus
 xxx. de ipsi⁹. Reuer. p̄ris ac
 illustris p̄ncipis licē i mā-
 dato : ac cū cōsilio venerabi-
 liū egregioꝝ viroꝝ dñoz de
 cani et capli ecclē lugd̄ : Mis-
 sale sub ritu et vsu d̄ce ecclē
 lugd̄. p̄ deputatos ab eisde
 cū maxia diligētia v̄sitatū
 ispectū i p̄ dñm petꝝ Jaq̄ti
 capellm̄ p̄petuū i ecclē sc̄i
 pauli lugd̄. ordiatū : cū om-
 nib̄ novis officijs itegratē
 lugd̄. ipressū p̄ mḡm Jo.
 alemanū d̄ magontia ip̄es-
 sorē feliciter finit Sub ano
 incarnatōis dñice M. cccc.
 lxxxvij Regnante xp̄ianissi-
 mo Rege n̄ro karolo Anno
 regni sui quarto.

Voici ce qui est dit dans le colophon imprimé en rouge à la seconde colonne; nous traduisons le plus près possible du latin :

« Sous l'autorité de Révérendissime Père en Jésus-Christ et illustre prince, maître et seigneur Charles (*Sub Reverendissimo in Cristo patre ac illustrissimo principe et domino Carolo*), par la miséricorde divine du titre de Saint-Martin-des-Monts (*miseratione divina titulo Sancti Martini in Montibus*), prêtre de la sacro-sainte église romaine (*sacrosancte Romane ecclesie presbitero*), cardinal appelé de Bourbon (*cardinali de Borbonio nuncupato*), archevêque et comte de Lyon, primat des Gaules et évêque de Clermont (*archiepiscopo et comite Lugdunensi, Galliarum primate, episcopo Claromontensi*), l'an trentième de son pontificat, par la permission et le commandement du révérend père et illustre prince lui-même (*de ipsius reverendi patris ac illustris principis licentia et mandato*), comme aussi du conseil d'hommes vénérables et distingués personnages et maîtres, les doyens et le chapitre de Lyon (*ac cum consilio venerabilium egregiorum virorum dominorum decani et capituli ecclesie Lugdunensis*), le Missel sous le rite et l'usage de ladite église de Lyon (*Missale sub ritu et usu dicte ecclesie Lugdunensis*) a été examiné, vérifié, avec la plus grande diligence, par des députés du chapitre (*per deputatos ab eisdem cum maxima diligentia visitatum, inspectum*) et mis en ordre par Maître Pierre Jacquet, chapelain perpétuel en l'église Saint-Paul de Lyon (*per dominum Petrum Jaqueti capellanum perpetuum in ecclesia Sancti Pauli ordinatum*). Imprimé intégralement avec tous les nouveaux offices, à Lyon, par Maître Jean l'Allemand de Mayence, imprimeur (*cum omnibus novis officiis integraliter Lugduni impressum per Magistrum Jo. Alemanum de Magontia impressorem*), et terminé heureusement l'an de l'Incarnation de Notre-Seigneur M. CCCC. LXXXVIIJ, le très chrétien roi Charles régnant, en la quatrième année de son règne (*Feliciter finitur, sub anno Incarnationis dominice M. CCCC. LXXXVIIJ, regnante christianissimo rege Karolo, anno regni sui quarto*). »

L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est décrit par van Praet, dans le *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi* (t. I^{er}, p. 147, n° 199). C'est un superbe livre qui provient de la bibliothèque du comte d'Albon, vendue à Lyon en 1788. Outre la bordure du commencement, van Praet signale d'une manière particulière deux grandes miniatures qui décorent le Canon de la Messe et que nous reproduisons ci-contre comme dans l'original, où elles sont placées en regard l'une de l'autre. La première représente le Père Éternel ou Dieu le Père sur son trône, bénissant le





MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

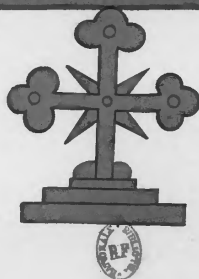
IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

Dieu le Père bénissant le monde. — Miniature.

(Bibliothèque Nationale.)



Les pages intermédiaires sont blanches



Les pages intermédiaires sont blanches

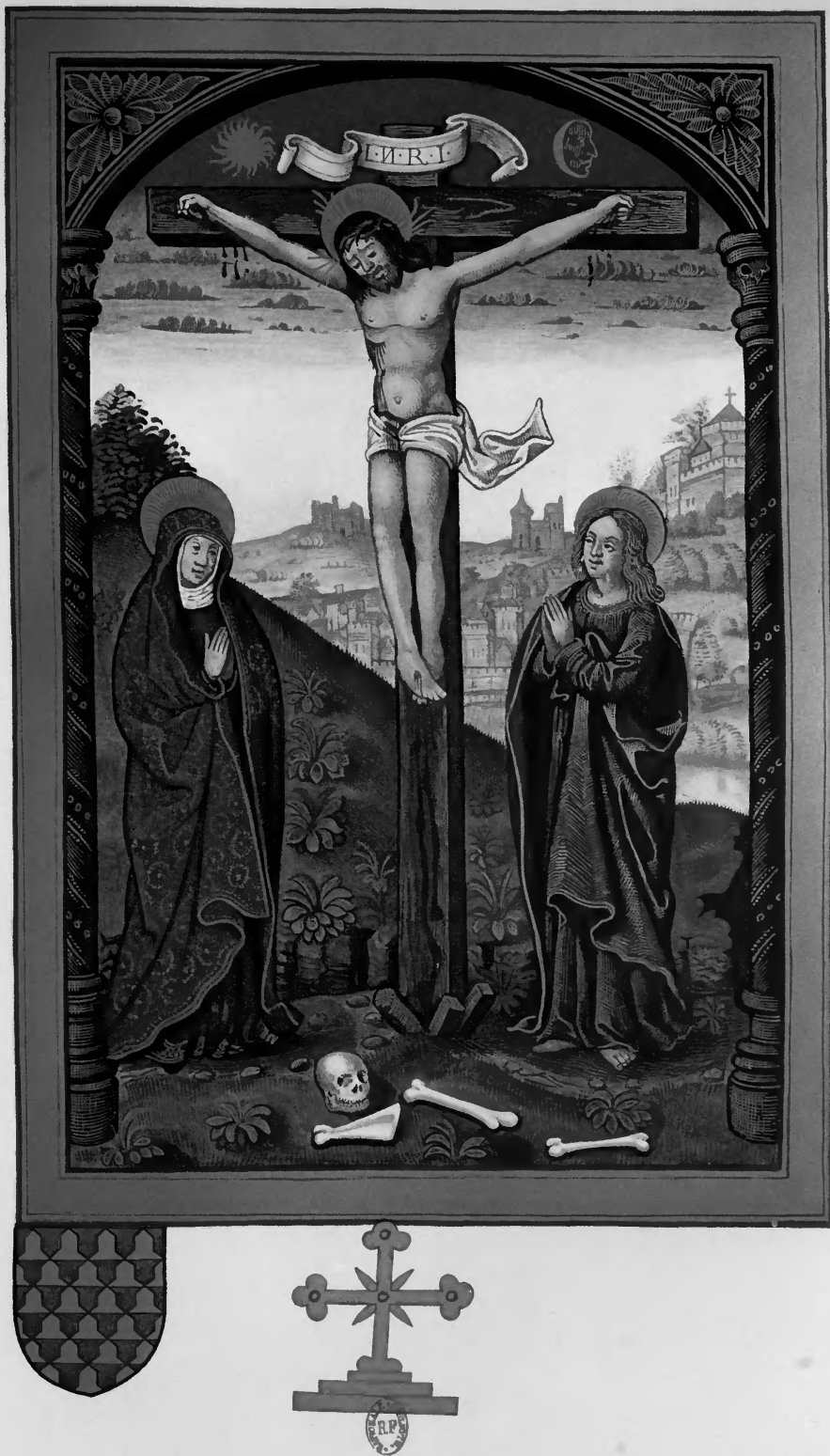
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

Dieu le Fils ou Jésus sur la croix. — Miniature.

(Bibliothèque Nationale.)

Les pages intermédiaires sont blanches



Les pages intermédiaires sont blanches

monde et entouré de chérubins ailés; aux angles, les attributs des quatre évangélistes.

La seconde miniature nous montre Jésus ou Dieu le Fils crucifié, avec saint Jean et la Vierge au pied de la croix. Dans le fond, le paysage de Jérusalem en perspective.

Ces deux compositions sont évidemment l'œuvre de peintres miniaturistes lyonnais et offrent un beau spécimen de leur savoir-faire. Nous avons relevé, dans les archives de la ville de Lyon, les noms de plusieurs enlumineurs (*illumineurs*) et peintres, mais nous ne savons à qui attribuer ces deux morceaux qui sortent de l'ordinaire.

Les bordures et les miniatures en question portent, au bas, les armoiries vairées d'or et de sinople de l'ancien propriétaire du livre, qui l'a fait ainsi décorer. Ces armes, que van Praet n'avait pu déterminer, sont celles de Guichard de Rovedis de Pavie¹.

D'après des renseignements obligeamment fournis par M. Félix Desvernay, bibliothécaire de la ville de Lyon et qui complètent ceux que nous avions déjà donnés dans notre précédente étude sur Neumeister, Guichard de Rovedis était docteur en l'un et l'autre droit, infirmier de l'abbaye d'Ainay à Lyon, de l'ordre de Saint-Benoît, prieur de Chambost, de Bellegarde, dépendant d'Ainay et de Montrotier, dépendant à leur tour de Savigny.

Il avait fondé, en 1485, dans l'église d'Ainay, une chapelle consacrée à la Vierge et aujourd'hui placée sous le vocable de saint Michel. On y voyait ses armes, vairées d'or et de sinople, actuellement cachées par un buffet d'orgues. Il signait « G. DE PAVIE ».

Guichard avait fait présent à l'église de Montrotier, dont il était prieur commendataire, de ce beau Missel, avec cinq chasubles de soie à ses armes et un calice de vermeil. Copie de l'acte de cette donation passée par-devant

¹ La famille de Rovedis ou de Pavie, barons de Fourquevaux, était originaire de la ville de Pavie dont elle portait le nom. Les Rovedis s'établirent à Lyon au xv^e siècle, puis en Languedoc. Ils étaient seigneurs de la Salle près de Quincieu en Lyonnais. Simon de Rovedis *alias de Pavia*, père de Guichard, avait été médecin de Louis XI et de Charles VIII. Ce fut lui qui fit achever l'église des Cordeliers, dite maintenant de « Saint-Bonaventure », à Lyon.

Les deux dernières travées et la façade furent construites à ses frais, comme il appert de deux inscriptions, l'une en français, l'autre en latin, placées, la première sur la façade, la seconde dans la chapelle de l'Annonciade (à présent dite de « Saint-François ») qu'il avait fondée, dotée et où il fut enterré. On voyait ses armes sur la façade de ladite église Saint-Bonaventure avant les dernières réparations qui y ont été faites.

notaire, en présence de témoins, est transcrite sur la dernière page blanche du volume. En voici le texte :

Venerabilis et religiosus vir dominus Guichardus de Pavye, decretorum doctor, prior sive commendatarius prioratus Montistroterii existentis in ecclesia sive capella Beate Marie que est infra castrum dicti Montistroterii, considerata utilitate dicte ecclesie Beate Marie Virginis et eciam ecclesie Sancti Martini dicti Montistroterii. Et alias quia sibi placet : ad honorem dictorum Sanctorum dat et donat nunc et de presenti donacione irrevocabili parochianis predictarum ecclesiarum, presente et acceptante Johanne Johannon luminario dictarum ecclesiarum videlicet quinque casulas sive *chasubles de soye* in quibus sunt arma dicti domini, unam casulam *de soye violette*, unum calicem argenteum auro deauratum in quo sunt arma dicti domini. Et hoc pro serviencie dictarum ecclesiarum quatuor Missalia quorum duo describuntur in palgamen, alia duo in papiro. Et unum *greale* eciam palgameni in quibus sunt arma dicti domini. Illaque realiter eadem luminario tradidit et expedit in pace, retento tamen per dictum dominum quod ipso domino vivente possit se servire pro celebratione fienda ipso presente in dicta ecclesia de dicto calice. Precepitque michi subsignato quod faciam de dicta donacione ad opus dictorum parochianorum cartam sive litteram testimoniam.

Quam feci hodie in ecclesia predicta septima mensis Maii anno domini millesimo quingentesimo decimo quinto, presentibus venerabili viro domino Guichardo de Tholoniaco domino Arbigneaci et curato Montistroterii et domino Stephano de Montdesert presbitero curato de Rozier, testibus ut et me notario.

GRESUCANEUR.

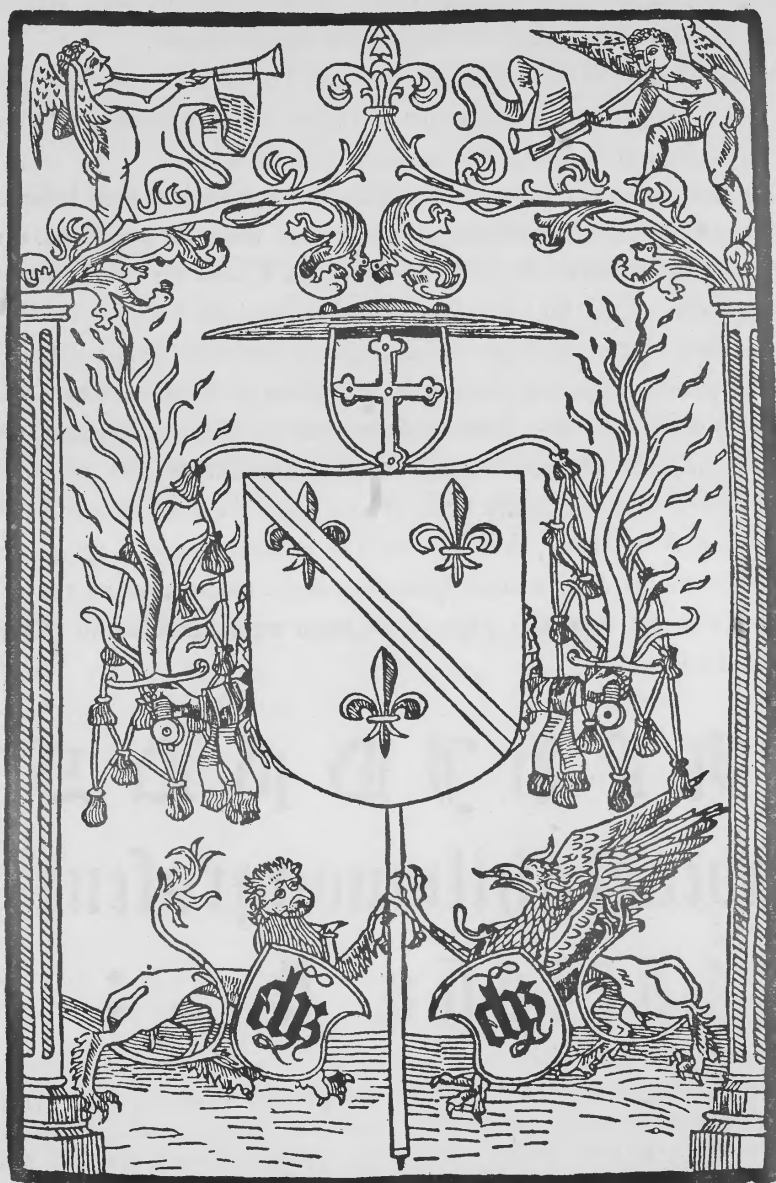
On remarque, à la fin de ce Missel, les armoiries du cardinal de Bourbon, tirées en rouge¹. Cette planche, gravée sur bois dans le style gothique fleuri, est des plus remarquables. Elle fut exécutée d'après un dessin de Jean Perréal. Cet artiste a dessiné en 1486, dit M. Rondot, l'écu « aux armes et devise de Mons^r le cardinal arcevesque faitz avec l'espée flambante pour ystoire »².

¹ Deux autres exemplaires tirés sur vélin, également enluminés, sont conservés à la bibliothèque de la ville de Lyon. L'un d'eux a appartenu à Jean du Peyrat, celui même qui, par sa prudence et son courage, empêcha la fameuse sédition excitée par le Consulat en 1529. — La bibliothèque de la ville de Montbrison en possède aussi un exemplaire sur vélin provenant du chapitre de Notre-Dame, auquel il aurait été donné, suivant la tradition, par Charles de Bourbon lui-même. (Voir A. CLAUDIN, *Origines de l'Imprimerie à Albi en Languedoc*, p. 76; ouvrage cité.)

² Archives de Lyon, CC 518. — *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 38; ouvrage cité. — Extrait du compte de Guillaume de Bled, trésorier et receveur des deniers communs de Lyon : « Item à Jehan de Paris, peintre, pour reste de ce que luy estoit deu pour avoir fait les deux escuz aux armes et devise de Mons^r le cardinal arcevesque faitz avec l'espée flambante pour ystoire et joyeuseté à la venue et entrée de mondit sieur le cardinal arcevesque de ceste ville : III livres x sols tournois. » (*Communication de M. F. Desvernay.*)

MISSALE LUGDUNENSE

ARMOIRIES DE CHARLES DE BOURBON, CARDINAL ET ARCHEVÊQUE DE LYON



Jean Perréal, dit Jean de Paris, peintre du Roi, habitait alors Lyon et demeurait rue Mercière¹, dans la même rue que l'imprimeur Neumeister. Ce dernier avait son atelier dans la maison de Claude Gibolet. C'est là, dit M. Félix Desvernay, que Neumeister a imprimé son beau Missel de l'Église de Lyon. La maison a été démolie au xvi^e siècle. Celle qui porte actuellement le n° 46 sur la rue Mercière s'élève sur son emplacement.

L'autre exemplaire du Missel sur vélin de l'église de Lyon donné, suivant l'acte que nous venons de rapporter, à l'église de Montrotier, se trouve aujourd'hui à la grande bibliothèque de la ville de Lyon.

L'ornementation du volume est différente et peut-être plus belle encore. Autour du Père Éternel voltigent, comme une nuée de papillons, de petits chérubins ailés, couleur de feu. La figure du Christ en croix manque. La grande gravure de la fin, aux armes de l'archevêque Charles de Bourbon, n'est pas dans l'exemplaire qui est celui que le donateur s'était réservé. Dans le bas de plusieurs feuillets, on voit les armoiries de Rovedis. On y remarque de riches bordures peintes, formées de queues de plumes de paon, avec des fleurs, des oiseaux, des colimaçons, des animaux fantastiques, etc.

Nous reproduisons ci-contre deux de ces pages d'art des peintres lyonnais.

Le Canon de la Messe, dont on verra la première page ci-après, contient autour, dans les banderoles l'inscription suivante : GVICHARDVS DE PAVYE DECRETORVM DOCTOR. Le type des pages du Canon rappelle celui du Psautier de Mayence de 1457 :

A E H J O P Q S
a b c d e f g h i l m n o p q r s t u x z
ā ē ī p ū z ſt . :

¹ Voici le document qui indique la demeure de cet artiste : « Jehan de Paris, peyntre, tient une plasse contenant deux piez du grand jardin... acquis nouvellement de Jacques Lodiau... en lad. rue

devers le matin joignant à la maison dudit Du Peyrat, devers la bize et la maison de Jehan Huguetan, imprimeur, devers le vent. » — Archives de Lyon, CC 6, fol. 17 v°.



testates: hymnū gl'ie tue cō
rinunt sine fine dicentes.

Qūmunicantes et diez
sacratissimū penthe
costem celebrantes quo spi
ritus sanctus apostolis inu
meris linguis apparuit.

Sed i memoria vnerātes

Hanc igitur oblationē

MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

et ceteris familie tue: quam
tibi offerimus pro his qui
quos regenerare digna
tus es te aqua i spiritus sac
to tribuens et remissionē

omniū peccatorū glumus
dñe ut placatus. Cōmū
Ultimo festivitatis die dice
bat ihesus: qui in me credi
tumina de ventre eius fluēt
aq viat: hoc aut dicit de spiri
tu quē accepturi erant credē
tes in eō alla alla.

Complera.

Quandū spiritus domie
carda nostra mundo
intulisset sui coris intima
asperione frundet. Pet d.
In unitate eiusdem.

In die sancto pentecostes



Spiritus do
mini repleuit
ordē terrarū
alla. i hoc qd
cōtinet omnia
scientia habet nodis. alla al
la alla is. E purgar dñs i dñi
pentur inimici eius i fugiat
qui oderunt eū a facie eius.

Cō
firma dñs hoc qd opatus es i
nobis a tempore lanco tuo.
quod est in iherusalē. Orō
eius q hodierna die

Q
spiritus illustratioe docuit
bis i eodē spū fra
lape i de eius spū cōsolatōe
gaudere. Ps. In unitate
eiusdem spiritus.

Tertio actu aplos ca. ii.

In diebus illis: Eū cō
pleverunt dies penthe
costes: erant oīs pariter in
eodē loco. Et factus ē repē
te de celo sonus: tanq ad
uenientis spūs vehemētis
et repleuit totā domū sibi
erāt sedētes. Et apparuerūt
illis dispartite lingue tanq
ignis: sedētes supra lingu /



Page de texte avec lettre initiale et bordure miniaturées.

(Bibliothèque de Lyon.)

Les pages intermédiaires sont blanches

testates: hymnū gl'ie tue cō
cinunt sine fine dicentes.

Cōmunicantes et diez
sacratissimū penthe
costem celebrantes quo spi
ritus sanctus apostolis inu
meris linguis apparuit.

Sed i memoriā venerātes

Hanc igitur oblationē
seruitutis nostre. Sz
i cuncte familie tue: quam
tibi offerimus pro his quo
qz quos regenerare digna
tus es ex aqua i spiritus sac
to tribuens eis remissionē
omniū peccatorū q̄sumus
dñe ut placatus. Cōmūio.
Ultimo festiuitatis die dice
bat ihesus: qui in me credit
flumina de ventre eius fluēt
aq̄ viue: hoc aut dixit de spiri
tu quē accepturi erant credē
tes in eū alla alla.

Completa.

Sancti spiritus domie
corda nostra mundo
infusio: et sui roris intima
aspersione secundet. Per d.
In unitate eiusdem.

In die sancto pentecostes



Spiritus do
mini repleuit
orbē terrarū
alla. i hoc qd
cōtinet omia

scientiā habet vocis. alla al
la alla ps. Exurgat d's i diffi
pentur inimici eius i fugiāt
qui oderunt eū a facie eius.
Gloria patri Super ps. Cō
firma d's hoc qd opatus es i
nobis a templo sancto tuo.
quod est in iherusalē. Brō

Oeus q̄ hodierna die
corda fideiū sancti
spiritus illustratiōe docui
ri: da nobis i eodē spū ita
sape: i de eius sēp cōsolatiōe
gaudere. Ps. In unitate
eiusdem spiritus.

Lectio actū aplox ca. ij.

In diebus illis: Cū cō
plerentur dies penthe
costes: erant oēs pariter in
eodez loco. Et factus ē repē
te de celo sonus: tanq̄ ad
uenientis spūs vehemētis
et repleuit totā domuz ōbi
erāt sedētes. Et apparueit
illis disptite lingue tanq̄
ignis: seditqz supra lingu /

Les pages intermédiaires sont blanches

clarificatus sum in tuis. Et
iam non sum in mundo.
Et hii in mundo sunt: et ego
ad te venio. Offertorium. As
cendit deus in iubilatione do
minus in voce tube. Alleluia. V.
Omnes gentes plaudite ma
nibus: iubilare deo in voce ex
ultationis. V. Quoniam do
minus summus terrarum: rex
magnus super omnia. V. Suble
uat populos nobis: et ge
ntes sub pedibus nostris.
Alleluia. Secunda. Inter mune
ra. Communio. Pax et misericor
dia. Completoria.

Pretere nobis domi
ne misericordiam tuam: ut
que votis expetimus: con
uersatione tibi placita con
sequamur. Per dominum.
In die ascensionis domini.

Viri galilei quid admi
ramini aspicientes in
celum alleluia. quemadmodum non
desistis enim ascendentem in ce
lum ita veniet. alleluia alleluia alleluia.
Omnes gentes plaudite
manibus iubilare deo in vo
ce exultationis. Gloria patri. V.
Super psalmum. Cumque intuerent

in celum euntem illum: ecce
duo viri ascenderunt iuxta il
los in vestibus albis: qui et
dixerunt. Viri galilei. Oratio.

Concedat quesumus o
potens deus: ut qui
hodie tua die unigenitum
tuum redemptorem nostrum
ad celum ascendisse credi
mus: ipse quodam die in
nostrum mundum. Per
dominum. Amen.

Oratio. Actuum apostolorum
Capitulum primo.

Quoniam enim scripsimus de omni
bus et theophylus: que cepit
ihesus facere et docere: usque
in die qua percipiens apos
tolis per spiritum sanctum:
quos elegit: assumptus est
Quibus et prebuit scriptum vi
um post passionem suam in mul
tis argumentis et diebus qua
draginta apparuit eis: lo
ques de regno dei. Et conue
nto precepit eis ab iherusalem
ne discederent: sed expectare
missionem patris quam audie
ris inquit per os meum quia iohannes
quod baptizavit aqua:

MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

Autre page de texte avec bordure miniaturée.

(Bibliothèque de Lyon.)

Les pages intermédiaires sont blanches

clarificatus sum in eis. Et iam non sum in mundo. Et hii in mūdo sunt: et ego ad te venio. Offertoriū. Ascendit deus in iubilatione dominus in voce tube. Alle. h. Omnes gentes plaudite manibus: iubilate deo in voce exultationis. h. Quoniam dominus summus terribilis: rex magnus super omnem terrā. Subiecit populos nobis: et gētes sub pedibus nostris. Alle. Secreta. Hec munera: Comunio. Petite et accipietis. Completa.

Pretende nobis domine misericordiam tuā: ut que votis expetimus: conversatione tibi placita consequamur. Per dominū.

In die ascensionis domini.

Viri galilei quid admiramini aspicientes in celum alle. quemadmodum vidistis eum ascendentem in celum ita veniet. alle alle alle. Omnes gentes plaudite manibus iubilate deo in voce exultationis Gloria patri. Super. Cuncti intuerent

in celum euntem illum: ecce duo viri assiterunt iuxta illos in vestibus albis: qui et dixerunt. Viri galilei. Oratio

Concede quesumus omnipotens deus: ut qui hodierna die unigenitum tuum redemptorem nostrum ad celos ascendisse credimus: ipsi quoque mente in celestibus habitemus. Per eundem dominum nostrum.

Lectio actuum apostolorum Capitulo primo.

Primum quidem sermonem feci de omnibus o theophile: que cepit ihesus facere et docere: usque in die qua precipiens apostolis per spiritum sanctum: quos elegit: assumptus est. Quibus et prebuit seipsum vivum post passionem suam in multis argumentis per dies quadraginta apparere eis et loquens de regno dei. Et cum esset precepit eis ab iherusalem ne discederent sed expectarent promissionem: per quam audistis inquit per os meum quia iohannes quidem baptizavit aqua:

Les pages intermédiaires sont blanches

Quelque temps après l'impression du Missel de Lyon, en 1489, Neumeister imprime un *Psalterium latinum cum hymnis*, de format in-quarto, qui se termine par cette suscription : *Exarata Lugduni per magistrum Joh. Neumestre de Moguntia Lugduni commorantem*¹.

Il a achevé, le 24 janvier 1489 (1490 n. st.), le Bréviaire de l'Église de Vienne en Dauphiné.

Ce labeur lui avait été commandé par Angelo Cato, de Bénévent, archevêque et comte de Vienne, qui revit lui-même le texte et en fit les frais (*Angelus Cato Beneventanus archiepiscopus et comes Vienne... sua impensa et suis laboribus imprimendum curavit*).

Adsit principio nostro spiritus sancti gracia. In istum breuiarium secundum usum et consuetudinem sancte ecclesie viennensis. Sumitur autem initium ab aduentu domini: qui aduentus celebratur ybi cunqz dies dominica euenerit inter quinto kal. decembris et tertio nonas eiusdem mensis. ita quod quecunqz illarum septem litterarum que inter dictas kal. et nonas inclusum turrepresentauerit dominica: dies illa est principium aduentus. Sed etiam in dominica proximo festo beati andree vel kal. decembris siue ante suum festum est semper initium aduentus. et si ipsum festum cadit in dominica ibi etiam est initium aduentus. Notandum quod feria quarta proxima post festum sancte lucie: cinerum: perbeccostes et exultationis sancte crucis semper quatuor temporibus celebrantur. Est etiam notandum quod in aduentu non dicitur *Te deum laudamus*.

ad matutinas. nec Gloria in excelsis deo. nec Item missa esset missam. nisi in festiuitatibus sanctorum nouem lectionum. Et semper fiat de aduentu diebus dominicis licet sanctus euenerit. Diebus vero feriilibus si festiuitas alicuius sancti euenerit siue fuerit nouem lectiones siue tres: fiat de illo et non de aduentu. Et postquam inceperit aduentus non fit commemoratio de cruce usque ad octauam pasche ubi reperietur antiphonas. Sabbato dominice prime aduentus Ad uespas: an. Benedictus deus meus pater. Ipsum. Cum ceteris psalmis. et antiphonis feriilibus eiusdem diei. Et orationes que sequuntur debent dici ad uesperas et matutinas pertotum aduentum nisi in diebus dominicis et quatuor temporibus et in alijs diebus festis in quibus erit propria oratio de officio vero cuiuslibet horum et psalmis nocturnis et diuinis tam dominice quam fe-

A

Alii. Ego sum resurrectio et uita qui credidit in me etiam si mori fuerit uiuet et oia qui uiuit et credit in me non morietur in eternum. Hinc supradicte dicant ad mag. alternatim una post aliam Pater noster. Et ne. Preces. Me tra das bestia. Et aia. v. Mo. intrea. Et uo. A portis iherusalem. Erue domine Requie. Et in. p. Lauda aia mea. Oratio. Presta domine quesumus opus deus: ut aie fas et super.

O uelsumus domine ut facis in uis tuis quorum obitus die commemoramus sanctorum atque electorum tuorum largiri digneris confortium. et rorem misericordie tue pbenis de infunde. Alia oratio.

Concede quesumus opus deus: aiaibus famulorum tuorum sacerdotum felicitationis eterne confortium: quibus donasti sacri altaris tui consequi misterium. Alia oratio Deus uenie largitor. ut s.

Animabus quesumus domine famulorum famularumque tuarum oratione proficiat supplicantium: ut eas et a

peccatis oibus eruas: et tue redemptionis facias eis participes. Qui uiuis et regnas cum deo patre. in uis nitare spiritus sancti deus. per omnia secula seculorum. Amen.

finis breuiarii secundum usum et consuetudinem sancte ecclesie viennensis. Que anno angelus Cato beneueranus archiepiscopus et comes viennensis primusque galliarum primas pro reipublice viennensi et aiaz commoditate et sue sancte ecclesie honore: sua impensa: et suis sumis laboribus: impessum Lugduni per magistrum Johes meunister de magicia dictum Albi Anno christi iesu. M. cccc. lxxxix. Die. xxi. ianuarii. Et anno. iiii. pontificatus In nocentii octauum pontificis marini. Et anno. v. Caroli viii. christianissimi regis Lodouici xi. boim regumque sapientissimi regis filii. Et anno. vii. pontificatus Angeli Catonis.

Le passage suivant : *Impressum per Johannem Meunister de Maguntia dictum Albi*, nous fournit la preuve que Jean Neumeister, dont le nom est écrit ici

¹ Ce livre, dont nous ignorions l'existence lors de nos premières recherches sur la vie et les travaux de Neumeister, a figuré à la vente Perkins (n° 731 du catalogue), faite à Hanworth Park, près de

Londres, en 1873. D'après la description du catalogue, l'exemplaire, dans sa première reliure du xv^e siècle, était dans un état immaculé. Nous ne savons dans quelles mains il est actuellement.

*Meunister*¹ par corruption, est bien l'imprimeur d'Albi, originaire de Mayence, qui était venu exercer son art à Lyon et s'y fixer. La question d'identité de *Jean l'Allemand*, de *Mayence*, et de *Jean d'Albi* est donc tranchée².

Le Bréviaire de Vienne, qui est conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est imprimé avec le caractère gothique suivant :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y Z

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z j . : ; ¶

ā aȝ b° ḃ c° e° eȝ ȝ ȝc i i° l° l̇ ṁ n° ð ṗ ṗ q̇ q̇ ṙ ṙ ṡ ṡ ṫ u̇ u̇ v̇ u̇ ż v̇

Le caractère des *Répons*, représenté ci-après, est beaucoup plus petit :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z v̇

ā ḃ ċ ḋ ė ḟ ġ ḣ i̇ j̇ k̇ l̇ ṁ ṅ ȯ ṗ ṗ q̇ q̇ ṙ ṙ ṡ ṡ ṫ u̇ u̇ v̇ u̇ ż v̇

¶ ¶ ¶ . : ;

Le caractère du texte de ce bréviaire est identique à celui du *Fortalicium Fidei*, d'Alphonse de Spina, et autres livres imprimés de 1487 à 1492 avec la marque de Guillaume Balsarin. Or ce dernier est qualifié simplement de libraire dans le registre des *Nommées* de 1493³. La maison de Balsarin était mitoyenne de celle de Claude Gibolet, dans laquelle Neumeister avait son atelier. Il y a donc tout lieu de croire que Balsarin a fait imprimer par Neumeister, son voisin, les livres qui sont exécutés avec ces caractères et qu'il n'a fait qu'y apposer son monogramme comme marque de propriété.

¹ La forme *Meunister* se trouve dans trois livres imprimés par Neumeister *l'ancien*, dont nous avons retrouvé la trace à Florence, où il travailla à la presse et s'associa avec le papetier Francesco di Dino, en 1481 et 1482. — Voici les titres sommaires de ces livres qui avaient échappé à nos recherches : S. ANTONINO, arcivescovo di Firenze. Trattato del modo di confessare, *Impresso per Francesco di Dino Fiorentino adi x di luglio M.CCCC.LXXXI, appresso al Munistero di Fuligno, nella sipta di Firenze*; in-4°. — IL LIBRO de tutti chostumi, moneti, pese et usanze, *Per me Francesco di Dino di Jacopo Kartolaio Fiorentino, adi x di dicembre M.CCCC.LXXXI in Firenze, appresso*

al Munistero di Fuligno; in-4°. — PULCI, Morgante maggiore; *Gittato in forma per me Francesco di Dino di Jacopo di Riga cartolai Fiorentino. Impresso nella sipta di Firenze adi septe di Febuario, appresso al Munister di Fuligno nel anno M.CCCC.LXXXII*; in-fol. — Il n'y a pas de doute à avoir. Le *Meunister* ou Neumeister *l'ancien*, de Foligno, n'avait pas le don d'ubiquité et ne doit pas être confondu avec Neumeister *le jeune*, l'imprimeur d'Albi et de Lyon. Tous deux étaient Mayençais et copistes de manuscrits avant d'être imprimeurs.

² *Origines de l'Imprimerie à Albi en Languedoc*; ouvrage cité, voir p. 32-33.

³ Archives de Lyon, CC 6, fol. 2, v°.

MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1487 PAR JEAN NEUMEISTER

Le Canon de la Messe avec bordure au nom de Guichard de Paye.

(Bibliothèque de Lyon.)

Les pages intermédiaires sont blanches

E igitur clemen
tissime pater per
ihesum cristum fi
lium tuum domi
num nostrum supplices roga
mus et petimus: uti accepta
habeas et benedicas hec ✠
dona hec ✠ munera hec sancta
✠ sacrificia illibata: In pri
mis que tibi offerimus pro ec
clesia tua sancta catholica: quam
pacificare: custodire. aduna
re et regere digneris toto or
be terrarum unicum famulo

Les pages intermédiaires sont blanches

Nous avons mis à l'actif de Balsarin une contrefaçon de l'édition des *Epistolares Formulæ* par Manneken (*Virulus*), imprimée par Pierre César à Paris, en 1478. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 141-142.) Nous avons, en effet, reconnu dans ce livre les caractères du texte de la *Pragmatica Sanctio*, imprimée à Lyon, en 1488, avec la marque généralement attribuée à Balsarin. Nous sommes maintenant d'avis qu'il convient d'attribuer cette impression à Neumeister plutôt qu'à Balsarin, avec d'autant plus de raison qu'on n'y voit pas la marque de ce dernier. Les caractères sont ceux du *Belial*, imprimé à Lyon en 1484, et des *Meditationes* datées d'Albi (1481). Ils ne paraissent pas fatigués et datent probablement des premiers temps de l'établissement de Neumeister à Lyon.

En 1493, Neumeister avait quitté la rue Mercière et transféré son atelier dans une maison de la rue «tendant du four de Malconseil à l'Arbre-Sec»¹. A partir de ce moment, les livres de Balsarin sont imprimés avec une autre sorte de caractères d'une forme tout à fait différente, et il faut peut-être en conclure qu'il devint alors réellement imprimeur, car, en 1502, nous le voyons s'intituler «Imprimeur du Roy».

En 1495, nous trouvons Neumeister avec Michel ou Michelet Topié. Ils impriment ensemble le Missel de l'église d'Uzès, sur l'ordre et aux frais de l'évêque Nicolas Maugras (*Malegrassi*).

Topié, qui avait été associé précédemment avec Jacques de Herenberck (1488 et années suivantes), avait exercé seul en 1492. En 1493, il était venu demeurer dans la même maison que Neumeister, ainsi que l'a constaté M. Rondot². Il est donc probable qu'il a travaillé en collaboration avec Neumeister à partir de ce moment. On remarquera que, dans le colophon du Missel d'Uzès, Neumeister est seul qualifié du titre de maître (*magister*). Topié était compositeur d'imprimerie et «serviteur» de ce dernier³.

¹ La maison qui appartenait à Antoine Julien, prêtre, et à Pierre, son frère, était entre celle de Pierre Canivet, dit Baudet, pelletier, et le tènement du monastère de Saint-Pierre-les-Nonnains. «Maistre Jehan d'Alby, imprimeur, tient à louage la plus grande partie de lad. maison qui en baille xx escus.» (Archives de Lyon, CC 7; fol. 49 v°.) — D'après une communication de M. Félix Desvernay, l'emplacement de ce second atelier de Neumeister serait aujourd'hui absorbé

par le bâtiment du Palais Saint-Pierre, rue de l'Hôtel-de-Ville, n° 16.

² *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xve siècle*, p. 178, note 2; ouvrage cité.

³ Un rôle de 1498 nous fait connaître exactement la profession de Topié : «Michellet TOUPIER, imprimeur compositeur... Ledit Michellet estoit serviteur maistre Jehan..., non mestre imprimeur». (Archives de Lyon, CC 225, fol. 147 r°.)

folium

primum

Ad summe sanctissimeq; trinitatis
laudem ⁊ gloriā ac diuini cultus au-
gmentū. Incipit missale secundū rī-
tum laudabilemque vsum sancte vreci-
ensis ecclesie. Et primo.

Dominica prima de aduentu do-
mini ad missam officium.



Ad te leuaui ani-
mam meā, deus
meus in te confi-
do nō erubescas;
neq; irideāt me
inimici mei etem
vniuersi qui te ex-
pectāt nō cōfun-

dentur. ps. Vias tuas domine demōstra
mihi. R. Et semitas tuas edoce me. G. Glo-
ria patri ⁊ filio ⁊ spiritui sancto. Sicut erat
in principio ⁊ nūc ⁊ semp ⁊ in secula seculo-
rum amē. Ad dictur Gloria in ex: S. fo.

Quanta dñe potentia tuam ⁊ ve-
ni: vt ab imminentibus peccatorū
nostrorū periculis: te mereamur pro-
tegēte eripi: te liberante saluari. Qui
vixis ⁊ regnas cū deo patre in vnita-
te spūs sancti deus. per oia secula secu-
lorum Amē. Lectio ep̄le beati pau-
li ap̄li Ad romanos. xiiij:

Ratres: Scientes quia hora est
iā nos de somno surgere. Nunc
autē propior est nostra salus quā cū
credidimus. Nō p̄cessit: dies autē ap-
propinquauit. Abijciam⁹ ergo ope-
ra tenebrarū ⁊ induamur arma lucis:
sic vt in die honeste ambulemus. Nō
in cōmestationib⁹ ⁊ ebrietatib⁹: nō in
cubilib⁹ ⁊ impudicijs. Nō in cōtē-
tione ⁊ emulatiōe sed induimini dñz
nostrū iesuz christū. R. Vniuersi qui te

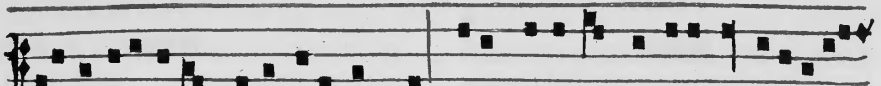

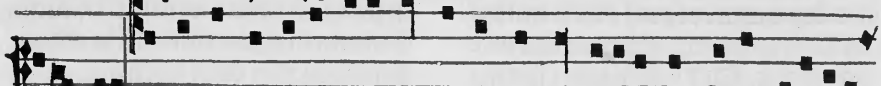
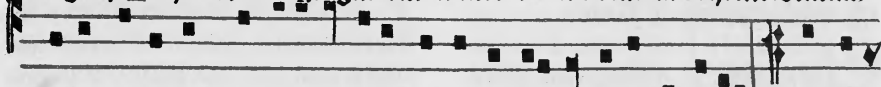
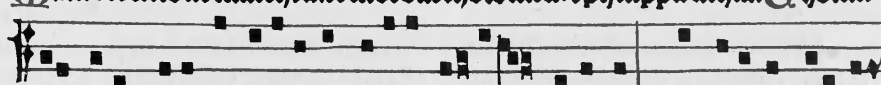
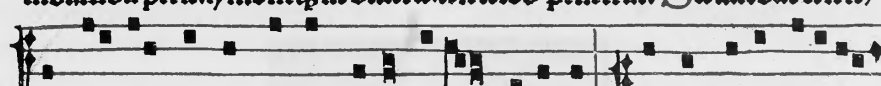
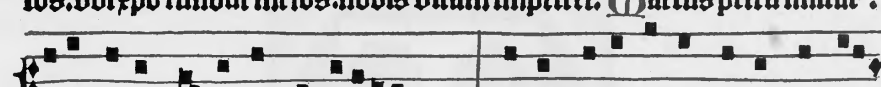
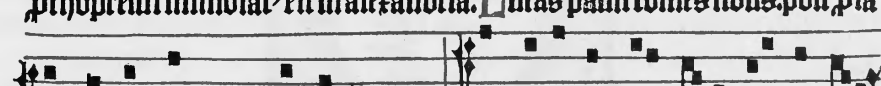
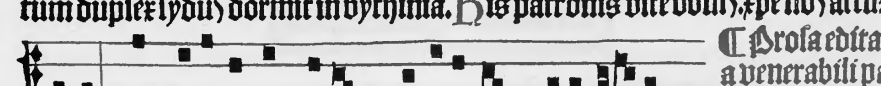
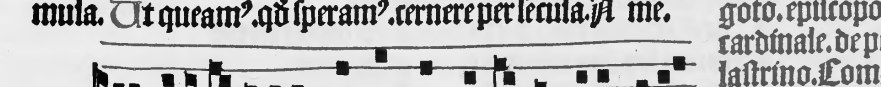
expectant nō confundentur dñe. Vias
tuas dñe notas fac mihi: ⁊ semitas tuas
edoce me. Illa. R. Ostende nobis domine
misericordiā tuā: ⁊ salutare tuū da nobis

In illo Scdm Lucam. xxi.
tpe. Dixit iesus discipulis suis:
Erunt signa in sole: ⁊ luna ⁊ stellis et
in terris pressura gentiū: ⁊ cōfusione
sonitus maris ⁊ fluctuū: arefētibus
hominib⁹ p̄ timore ⁊ expectatiōe que
supuenient vniuerso orbi. Nāz virtus
tutes celoz mouebūtur. Et tunc vide-
bunt filiū hoīs venientē in nube cum
ptāte magna ⁊ maiestate. Nis autēz
fieri incipientib⁹ respicite ⁊ leuate ca-
pita vestra quoniā appropinquat re-
demptio nostra. Et dixit illis simili-
tudine. Videte ficulneam ⁊ oēs arbo-
res cū pducūt iā ex se fructū scitis qm̄
prope estas: ita ⁊ vos cum videritis
hec fieri scitote quoniā prope ē regnū
dei. Amē dico vobis: quia nō preterit
bit generatio hec donec oia fiant. Cel-
lum ⁊ terra transibunt: verba autem
mea nō transient. Credo: Offerto.

Ad te domine leuaui aīam meā de⁹ meū
in te cōfido nō erubescā neq; irideant me
inimici mei etem vniuersi qui te expectant
nō confundentur. Secreta.

Et sacra nos dñe potenti virtū
te mundatos ad suū faciāt pu-
riores ventre principii. Dñm nostrū
iesū xpm̄ filiū tuū. Qui tecū vixit ⁊ re-
gnat in vnitate spūs sancti de⁹. p̄ oia
secula seculorū. Communio.

Dñs dabit benignitatem: ⁊ terra nostra
dabit fructū suū. Ad complendā.
Vicipiamus dñe mīam tuā in
medio templi tui ⁊ reparationis nre


 iacobis ⁊ in iudea. binis vitā adimūt. Iuda surgit in mathiā. dū ostēdit eis

 vitā. celestis precōm. ⁊ yprus senit in doctorē. barnabā. dū eis rorē stillat

 euāgeli. ⁊ ohānes est segregat⁹. sic manēs vt est vocat⁹. ad christi cōiūia.

Qauri trucidāt mattheū. et indi bartholomeū. ⁊ philippū sithia. ⁊ homā

 indi. iudā perse. symonēq; sic diuerse. celi celos penetrāt. Sic ascēdūt celi ce/

 los. vbi xpo fundūt melos. nobis vitam impetrēt. **M**arcus petrū imitat⁹.

 pthopreful immolat⁹ est in alexandria. **L**ucas pauli comes fidus. post pla

 rum duplex sydu⁹ dormit in bythinia. **H**is patronis vite donis. xpe nos accu/

 mula. **U**t queam⁹. qđ speram⁹. cernere per secula. **A** mē.

Uscle clara et sonora. laudes dentur in hac hora. beatis
 stolis.

Profa edita.
 a venerabili pa
 tre. G. de māda
 goto. episcopo.
 cardinale. de pe
 lastrino. Com/
 munitis de apo/
 stolis.

Misse

voctue

O mine iesu chrisite Post roio
qui hora sexta diei predēptio-
ne mūdi: crucis patibulū ascendisti:
et sanguinem tuum p̄ciosissimū: in re-
missionē peccatōz n̄roz effudisti. te hūil-
liter deprecamur: vt post obitū nostrū
paradisi ianuam gaudenter introire
mereamur. Qui cum patre ⁊ spiritu
sancto viuīs ⁊ regnas deus. Per om-
nia secula seculoz. R. Amen.

A De sancto Laurentio Oratio.
Exalta dñe in ecclesia tua spūni
cui beatus Laurentius leuita seruis

uit: vt eodem nos replente studeam⁹
amare quod amauit: ⁊ opere exerce-
re quod docuit. Per dñm nostrum.

Sacrificium vōstrum **S**ecreta.
Scribi dñe q̄sumus beati Lauren-
tij precatio sancta conciliet: vt cuius
sollemniter exhibetur meritis efficiat
acceptum. Per dñm nostrū. **Compl.**

Supplices te rogamus om̄ip̄o-
tens deus: vt quos donis cele-
stibus lactasti. Intercedere beato lau-
rentio martyre tuo: perpetua prote-
ctione custodias. Per dñm nostrū.

Explicit missale scđm v̄lum ecclesie Vercien̄. Impressum Lugd̄.
per magistrū Johannē Neumester de Maguncia. Et Michaele
Lopse. Anno dñi. M.ccc. fco. Die vero quinta mensis Augusti.



Maxime lauripare preceptor theologie:
Aq̄z camenarum nobile presidium:
Lux Archolae tuīs Vrcensibus: en modo certat
Grande sophos meritis dicere quisq̄z tuīs.
Rite etenim sceptrum dum gestas pontificale:
Ad sacros vsus hoc renouatur opus.

Dernière page de texte avec l'achevé d'imprimer daté du 5 août 1495.

Le Missel d'Uzès est un beau livre de format grand in-quarto ou petit in-folio, imprimé en rouge et noir et orné de grandes initiales historiées gravées sur bois. On remarque, à la fin, des hymnes et des proses avec les notes musicales en noir et les portées en rouge¹.

Ottaviano Petrucci de Fossombrone, imprimeur à Venise, passe généralement pour avoir découvert, en 1501, le procédé de l'impression de la musique en types mobiles. Le Missel d'Uzès est là pour prouver qu'un procédé satisfaisant était en usage en France bien avant le sien. Quelques mois auparavant, en novembre 1494, Gering et Renbolt avaient imprimé à Paris un Psautier dans lequel les portées et les notes musicales sont imprimées en deux couleurs. (Voir fac-similé *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 101.)

Le caractère du Missel d'Uzès paraît, à première vue, semblable à celui du Missel de Lyon de 1487 : la coupe générale des lettres est la même, mais, en les comparant de plus près, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'elles sont un peu moins fortes. Vingt lignes du Missel de Lyon donnent 141 millimètres, tandis que le même nombre de lignes prises dans le Missel d'Uzès ne mesurent que 121 millimètres. Il y a un écart d'environ un point typographique entre chaque ligne; le caractère du Missel de Lyon équivaut à 19 points, tandis que celui d'Uzès n'en a que 18. Quelques capitales présentent de légères différences. Dans le premier type, le Q, dont on a fait un O en lui supprimant la queue, a deux barres transversales au centre. (Voir alphabet, p. 360.) Dans le second, le Q, dont on a fait aussi un O par le même procédé, est incliné à gauche avec un petit renflement qui se termine par un trait de plume tourné à droite. Le D et le P n'ont pas les deux barres de milieu, et la lettre M n'a la double barre qu'au premier jambage, tandis qu'elle se voit aux deux jambages dans le premier type de Neumeister. L'A du caractère plus petit des *Répons* n'est pas barré.

Le nom de Neumeister ne figure plus sur aucun volume après 1495. Il est à supposer qu'il a imprimé d'autres livres non signés, qui ont disparu ou que nous ne connaissons pas. La bibliothèque de la ville de Toulouse possède

¹ Lors de la publication de notre ouvrage sur les *Origines de l'Imprimerie à Albi*, dans lequel nous signalions (p. 35-36) l'existence du Missel d'Uzès imprimé par Neumeister et Topié, on ne connaissait qu'un seul exemplaire de ce livre précieux, qui venait d'être découvert dans une armoire de

la sacristie de la cathédrale d'Uzès. Le livre était incomplet des derniers feuillets de la partie musicale. Depuis, le hasard nous a mis en possession d'un autre, celui-là bien complet, qui a été trouvé à Avignon. Il est aujourd'hui au Musée Britannique, à Londres.

une édition en 12 feuillets petit in-quarto (*Catalogue des Incunables*, n° 271) du traité d'Albertano de Brescia, intitulé *Liber de doctrina dicendi et tacendi*. Les caractères du texte sont exactement ceux des premiers livres à la marque de Balsarin. Le titre et les intitulés de chapitres sont composés avec les grosses lettres gothiques du Missel de Lyon. On y voit une marque formée d'un fleuron surmonté d'une croix, au milieu duquel on lit les lettres C. OR, qui se détachent en blanc sur un fond noir. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons pu découvrir le nom du titulaire de cette marque.

**Liber de doctrina
dicendi et tacendi.**



**Incipit liber de doctrina
dicendi et tacendi.**

In initio medio et fine mei tractatus affuit gratia sancti spiritus. Quoniam in dicendo multi errant nec est aliquis qui linguam suam domare possit ad plenum beato iacobo testante qui dixit natura bestiarum serpentium ac volucrum et ceterorum animalium domatur et a natura humana domata sunt. linguarum autem suam nemo domare potest. Ideo ego Albertanus breuem doctrinam super dicendo atque tacendo in hoc versiculo comprehensam ubi filio meo Raymundo tradere curavi. versiculus hic est. Quis. quid. cui. dicas. cur. quomodo quando requiras. Verum quia verba in hoc versiculo comprehensa sunt generalia: et generalitas parit obscuritatem. Ideo illa pro modulo mee sciencie licet non ad plenum dilucidare proposui. Tu igitur fili carissime cum loqui desideras a te ipso incipere debes ad exemplum galli qui antequam cantet cum alio se percutit. In principio itaque dicti tui antequam spiritus ad os tuum verba producat te ipsum: et omnia verba in hoc versiculo posita requiras id est inquiras te ipsum et a te ipso non solum semel sed iterum queras.

de hac sillaba quis.

Inquiras in animo tuo a te ipso quis es quid dicere vis. Utrum dictum illud ad te pertineat an potius ad alium. Nam si ad alium potius quam ad te dictum illud pertineat. illi dicto te uniscere non debes. Sicut enim per leges dicitur culpa immiscere se rei ad se non pertinet ita culpa est dicere quod ad se non pertineat. Unde salomon in proverbij dixit. Sicut qui apprehendit auribus canem ita qui transit et ne patiens commiscetur alterius rixae. Et iherosolymus Si rax dixit. de ea re que te non molestat ne certaueris. Secundo a. ij

La Bibliothèque royale de la Haye possède un opusculé de même format in-quarto, composé aussi de 14 feuillets, imprimé avec les mêmes caractères gothiques, intitulé *Stella Clericorum*, et qui porte sur le titre cette marque avec une éraflure dans la planche, sur le côté gauche du cadre.

Ce signe matériel de détérioration indique d'une façon certaine que la *Stella Clericorum*, non datée et sortie des mêmes presses, n'a paru qu'après le *Liber de doctrina dicendi et tacendi*, signalé plus haut.

Feu Holtrop, qui a rédigé avec beaucoup de compétence le catalogue des livres du xv^e siècle faisant partie des riches collections de cette bibliothèque, avait cru lire E. OR au lieu de C. OR, et avait attribué de prime abord cette marque à Emiliano de Orfinis, associé de Neumeister l'ancien, à Foligno¹.

Depuis, Holtrop est revenu sur cette erreur et a inscrit sur la garde du volume *Caspar Ortuin*, comme étant probablement le nom auquel ces initiales pouvaient s'appliquer.

Stella clericorum.



*Tractatus qui stella clericorum
inscribitur. feliciter incipit.*

Q^{uasi} stella maturina in me dio nebule. idest peccato

torum. Proprietates huius stelle maturine pos-
sunt referri ad quolibet doctoris fidei idest sacer-
dotum. Et continentur in his versibus.

Lucis splendorem fert secum. fert quoque rorem.

Ingens dat letum vigilansq; decens preit ipsum.

Solem defectum lune comitans hyemisq;.

Tempore luceat cedens estate quiescat. Plena. Lucis splendo-

re fert secum. ut ibi. Vos estis lux mundi. fert quoque rorem sci-

licet in predicatione. ut ibi. Tenebrosa aqua in nubibus ae-

ris. Ingens est. ut ibi. Ecce sacerdos magnus. Dat letum idest

facit letum audientem predicationem: qui est in tenebris igno-

rantie. Vigilansq; dicitur. ut ibi. Beatus servus quem cum ve-

nerit dominus: inuenit vigilantem. Decensq; dicitur scilicet per

bonam famam et honestam conversationem. Preit ipsum so-

lem idest xps qui est verus sol iusticie. Sicut miles dominum suum

predit inimicos occidendo suo gladio accuto. ut mortui fido

viuant xpo. Defectu lune comitans. i. sacre ecclesie per compassionem

Na quis infirmatur et ego non infirmor. Hyemisq; tpe luce-

scit. i. in tpe tribulationis apparet in calore fidei. Cedens esta-

te quiescit scilicet in prete a seruoze luxurie et a ceteris vicijs. An

qui potuit transgredi et non est transgressus. Salom. Mem-

ero creatoris tui etc. Aplos. Divisiones ministrantiu sunt in eccle-

sia dei scilicet actui contemplatiui et plari. Unusquisq; in sua vo-

catione et in suo ordine vel ministerio vel officio intendat: ut

virtuose et fideliter in vinea operetur. Unde Crisostomus. Mul-

ti sunt prelati siue sacerdotes nomine. sed pauci sunt dignita-

te. Unde apostolus. Melius est esse paucos et utiles. q. multos

et inutiles. Lucas. Messis quidem multa: operarii vero pauci

scilicet fideles et veri. Hieronimus. Si caritas facit precium in re //

a.ij

Il est difficile d'admettre cette interprétation, par la raison que ces caractères ne sont pas ceux d'Ortuin, bien qu'il en ait employé d'à peu près semblables. (Voir alphabet, p. 411.)

¹ *Catalogus librorum sæculo xv^o impressorum quot-
quot in Bibliotheca regia Hagana asservantur*, edidit
Joh. Guil. HOLTROP, bibliothecæ Regiæ Haganae
præfectus; Hagæ Comitum, Martinus Nijhoff,

MDCCCLVI; in-8°, n° 928, p. 496. L'exemplaire
provient de la collection Crevenna, n° 878. —
Voir, pour plus de détails, *Origines de l'Imprimerie*
à Albi, p. 49, note 1; ouvrage cité.

Nous rejetons encore cette attribution pour le motif qu'Ortuin a fait usage, vers la même époque, d'une marque tout à fait différente (voir fac-similé, p. 410), à moins toutefois qu'on ne veuille supposer qu'Ortuin, à la fin de sa carrière, se soit établi libraire et, n'ayant plus de matériel d'imprimerie à sa disposition, ait fait imprimer ces deux opuscules par un ancien confrère et changé en même temps sa marque¹, hypothèse peu probable.

Nous avons cherché vainement, parmi les imprimeurs ou les libraires qui sont inscrits dans les rôles d'impositions et de recensement de la ville de Lyon à la fin du xv^e siècle, et nous n'avons trouvé aucun nom auquel ces initiales pourraient se rapporter. Elles appartiennent, selon toute probabilité, à un libraire qui n'a eu qu'un exercice éphémère et qui n'a pas laissé trace de sa présence.

A la fin de la *Stella Clericorum*, on lit la pièce de vers latins dont nous donnons ici le fac-similé :

In laudem libelli.

Aspice presentis O clerice dicta libelli.
Nomen pastozis quisquis habere voles
Terenis nunq̃ vel paucum rebus addere
Dunc mundū spernens. cedita sola pete.
O quanta mentis acie perpendere debet
Is qui pastozis accipit officium
Ne pro diuicij curam sibi vendicet ipse
Et non ut populo dogmate subueniat
Lrede tuo dabitur merces condigna labori
Appe si propriū reparet ipse gregem
Ilicitus si cecet amor te diuiciariū
Let beas ditius ingrediare domos
Labitur ex vero si quis tuus agnus ouis
Ad chusti caulam dulcis hunc reuoca
Verus pastoz oues ad sūmum ducat ouile
Terenos cum artus spiritus equat

Bien qu'il eût la clientèle du haut clergé qui s'adressait à lui pour l'impression des livres de liturgie, Neumeister ne s'était pas enrichi dans le métier de typographe. Dès 1488, année pendant laquelle mourut le cardinal Charles de Bourbon, archevêque de Lyon, un de ses protecteurs, il se trouvait dans la gêne et ne pouvait acquitter sa taxe. Il figure dans le rôle de « ceulx qui doivent leurs impostz en tout ou partie de la collecte dernière mise en ceste

¹ Cette marque semble avoir quelque analogie avec celle de P. Levet, imprimeur à Paris, ou bien encore de Mathieu Vivian, imprimeur à Orléans (voir SILVESTRE, *Marques typographiques*, nos 6 et 9), toutes deux formées d'un cœur surmonté d'une

croix, avec leurs initiales au milieu. Peut-être le fleuron est-il là pour remplacer le cœur ! Nous n'osons nous arrêter à cette explication qui rentre trop dans le domaine de l'hypothèse. Nous laissons à d'autres le soin de déchiffrer cette énigme.

ville à six deniers par livre¹.» Sa position déclinant de plus en plus, il fut *admodéré*, c'est-à-dire diminué de sa quote-part d'impôt ou taxe municipale en 1490, comme nous l'apprend M. Rondot². «Dans plusieurs chartreaux, ajoute-t-il, le receveur a écrit le mot *pouvre* en regard de son nom.» En 1498, il est à bout de ressources, cède son imprimerie à Topié, son «serviteur», et travaille chez ce dernier comme simple ouvrier³.

A partir de ce moment, on voit le matériel de Neumeister se disperser. Les caractères du Missel de Lyon passent dans un atelier anonyme et servent à imprimer une édition petit in-folio de l'*Anti-Christus*, avec figures sur bois, qui est décrite par M^{lle} Pellechet. (Voir, dans son *Catalogue général des Incunables des bibliothèques de France*, n° 805, p. 172.) Les planches dites *interrasilles* du *Turrecremata* de Mayence et d'Albi restent pendant un temps dans l'atelier de Guillaume Balsarin. La figure qui représente *Lazare le ressuscité dans la maison de Simon*, racontant à un auditoire de convives les choses qu'il a vues en enfer, et entre autres les supplices des damnés, reparait dans une édition de format petit in-quarto du *Kalendrier des Bergers*, que nous attribuons aux presses de Balsarin. Trois autres de ces planches sur métal se retrouvent dans la *Nef des Princes et des batailles de Noblesse*, par Robert de Balsat, publiée par Symphorien Champier, volume petit in-folio⁴ à la fin duquel on lit cette suscription : *Imprimé à Lion en rue Mercière par Maistre Guillaume Balsarin imprimeur du Roy nostre Sire, le XII^e jour de septembre mil cinq cens et deux.*

En 1507, dans un autre livre de Champier, *De quadruplici vita*, imprimé à Lyon par Janot Deschamps (*Janotus de Campis*), pour le compte d'Étienne Gueynard et de Jacques Huguetan, libraires-éditeurs, on revoit la planche finale du *Turrecremata*, qui représente l'auteur offrant son livre des *Meditationes* au Pape. Cet ouvrage de Champier est imprimé avec les caractères du texte du *Breviarium Viennense* de 1489, signé de Neumeister.

¹ «Maistre Jehan NUMAISTRE, impresseur de livres [doit] xxx s^l.» (Communication de M. Félix Desvernay.)

² *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 166, ouvrage cité; et Archives de Lyon, CC 219.

³ «Dalby n'est pas maistre et at (*sic*) quitté; travaille chez Toupié», d'après le rôle de la taille de 1498. (Voir *Origines de l'Imprimerie à Albi*, p. 79 et 81; ouvrage cité.)

⁴ Ces planches sont ainsi placées dans le volume : fol. xix v^o, *Dieu le Père sur son trône*; fol. xxv v^o, *L'Adoration des Mages*; fol. xxxiii r^o, *La Création du Monde*; fol. liii v^o, répétition de la gravure de *Dieu le Père sur son trône*. Les bordures sur fond noir, qui encadraient primitivement ces estampes, sont enlevées. Sur deux d'entre elles on voit, aux quatre coins, la marque des clous qui ont servi à les fixer sur le bois pour les mettre à la hauteur de la presse.

Le titre de maître est rendu à Neumeister dans un dénombrement des habitants de Lyon fait en 1503, mais la mention implacable et significative de *pauper* est encore inscrite en marge du registre. Il demeurait alors dans la rue «depuis le puis Peloux, tirant au puis Grillet¹».

C'est là qu'il s'éteignit obscurément. Grâce aux recherches de M. Félix Desvernay, nous savons maintenant qu'il mourut en 1522, d'après le document suivant à nous communiqué, qui est extrait de l'enquête sur les «mutations survenues parmi les habitans de Lyon, côté de Saint-Nizier», ordonnée par la ville en 1532 : «En la rue tendant du puy Pelloux au puy Grillet, le quinzième jour de mars 1532, ledit Bolet s'est enquis audit Jehan Fenoillet et maistre Pierre Questeur, notaire, demourant en icelle rue puis vingt ans en ça, lesquelz et chacun d'eux ont dit, certifié et attesté que s'ensuyt, assavoir : JEHAN D'ALBI, marchand..., André Villier, gantier, Claude Lancellot, contrepointeur, Claude Grollée, revendeur..., estre allez de vie à trespas, dix ans soit passez, sans hoys, ne biens en ladite rue dont lesdits attestans ayent cognoyssance.»

¹ *Origines de l'Imprimerie à Albi*, p. 86, note 1; ouvrage cité; et Archives de Lyon, CC 237.

CHAPITRE LIII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE GASPARD ORTUIN

(1485-1498)

Les débuts de Gaspard Ortuin avec Pierre Schenck. — *L'Istoire de Mélusine*, illustrée. — *Le Livre intitulé Vita Cristii* illustré. — *Le très excellent romant du roi Ponthus et de la belle Sidoyne*, illustré. — Échanges de matériel d'illustration d'Ortuin avec son confrère Guillaume Le Roy. — *Le Saint Voiage et pèlerinage de la cité sainte Hierusalem*, illustré. — *La Vie du mauvais Antecrist*, illustrée. — *Le Roman de la Rose*, illustré. — Autres livres imprimés par Ortuin. — Ses rapports avec Jacques Maillet. — Sa marque. — Renseignements sur sa personne.

Gaspard Ortuin est un imprimeur allemand à peu près inconnu, qui a exercé à Lyon, et dont on chercherait vainement le nom dans les catalogues de nos bibliothèques. La plupart de ses impressions sont des livres en français; mais, à l'exception de deux d'entre elles, elles ne sont point signées.

Le premier qui ait cité Ortuin comme étant imprimeur à Lyon est La Croix du Maine, le plus ancien de nos bibliographes, qui vivait dans la seconde moitié du xvr^e siècle et avait vu une édition du roman de *Mélusine* dont il n'indiquait pas le format, imprimée, disait-il, «à Lyon, l'an 1500 ou environ, chez Gaspard Ortuin et Pierre Schenck»¹.

Depuis 1584, date de la publication de la *Bibliothèque* de La Croix du Maine, personne n'avait vu ce livre que l'on croyait perdu. Tous les bibliographes, entre autres Panzer, Hain, Péricaud et Brunet, s'étaient contentés de reproduire cette indication première, qu'ils attribuaient à Du Verdier, le continuateur de La Croix du Maine, sans autre explication.

¹ *Bibliothèque du sieur DE LA CROIX DU MAINE* qui est un catalogue général de toutes sortes d'auteurs qui ont escrit en françois depuis cinq cents ans et plus jusqu'à ce jourd'hui, avec un discours des vies des plus

illustres entre les trois mille qui sont compris en cet œuvre, ensemble un récit de leurs compositions tant imprimées qu'autrement; Paris, 1584; in-folio. Premier volume (seul publié), p. 200.

Le hasard, cette Providence des bibliophiles, nous fit rencontrer, il y a une trentaine d'années, un fragment de cette édition jusqu'alors introuvable, contenant, — ce qui était le plus essentiel pour nous, — la fin avec le dernier feuillet au nom des imprimeurs mentionnés par La Croix du Maine.

eu plusieurs enfans cōment ce peut faire ne peut scauoir humain
ne creature. car telz pointz z aultres plusieurs a dieu retenus en
ses secretz et en monstre les exemples es lieux et es personnes
ou il luy plaist. Et plus sera la personne grossiere z plus enuis le
croira z plus sera delie d'engin z de science naturelle plus tost a
ura affection que ce soit chose creable combien que les choses se
cretes de dieu ne peut aucun bonnement scauoir.

Ombien que saint pol dist es espîtres aux rōmains q
c toutes choses sont sceues p humaine creature voire sans
les secretes choses que dieu a reseruees en sa congnois
sance sans aultre. car la nature aux humains est a entendre plu
eurs hōmes vagans qui sont par vniuerses contrees. par ceulx
sont sceues toutes les choses par leur declaration de p̄saicte cō
gnoissance non mie par vng tant seulement mais par plusieurs
et ainsi est de nostre hïstoire. car elle est forte a croire en plusieurs
lieux sceues z non pas par vng seul z de ceulx qui l'ont delie dōt
ainsi que vne p̄sonne qui naura yssu de sa regiō ou pays ne pour
roit ou neouldroit croire maintes choses qui sont moins de cēt
lieues pres de luy z luy sera grāt estrāgere z dira quil ne ce pour
roit faire. et celluy destournera ce que il naura pasyeu es lieux z
diuerfes contrees pays z nations. et lire les anciēs liures z les
entendre z congnoistre z le vif z et le vray des choses samblans
increables. Or de ce ne vous vueil ie plus faire mentiō. Je vo
supplie humblement a tous que se iay dit chose en ceste hïstoire
que vous soit ennoyeuse ou desplaisante que vous me le vueillez
pardōner z tenir pour excuse. car se on fait le mieulx que on peut
et scet. on le doit prendre en gr̄e. car en aucuns cas bonne vou
lente doit estre repute e pour le faict. Et icy se raist iehan darras
de lïstoire de lufignē. Et vueille dieu dōner aux trespassez sa gloi
re z aux viuans force z victoire quilz la puissent bien maintenir.

Ly finist lïstoire de melusine imprimee a lyon par maïstre
Gasparortuin et Pierre schenck imprimeurs de liures.

Ce morceau, qui formait à peu près le tiers du volume, avait été rapporté d'Allemagne par un fin connaisseur, feu le libraire Edwin Tross, qui nous le fit voir avec d'autres livres rares. Bien que ce ne fût qu'un débris en mauvais

état, les coins en partie rongés par les rats, nous demandâmes immédiatement à l'acheter, mais il nous fut répondu que le livre était réservé pour un collectionneur de romans de chevalerie, le baron Sellière. Nous eûmes néanmoins la faculté d'en prendre une description détaillée. Nous retrouvâmes le précieux volume plusieurs années après, à la première vente du baron Sellière, faite à Londres, et là nous pûmes l'acquérir, à un prix relativement élevé, mais nous jugions qu'il était nécessaire de mettre la main sur un document unique qui donnait la clef d'une énigme bibliographique. Après l'avoir conservé pendant quelques années dans notre cabinet, nous l'avons fait figurer dans une exposition au Palais de l'Industrie et nous l'avons, en fin de compte, cédé à la Bibliothèque nationale¹.

Depuis, il en a été découvert un autre exemplaire en Italie, qui se trouve actuellement dans la collection de M. Horace de Landau, à Florence, et figure dans le catalogue imprimé de la bibliothèque de cet amateur. Il n'est pas complet non plus. Deux feuillets (*Aijj* et correspondant), ainsi que les cahiers *F* et *K* qui manquaient, ont été remplacés, à une époque très ancienne, par des feuillets d'une édition du même roman imprimée par Guillaume Le Roy avec des caractères différents, mais correspondant page pour page, de sorte qu'il n'y a pas de lacune dans le texte qui se suit².

¹ Ce même exemplaire avait été communiqué par Tross à M. Pierre Deschamps, le doyen actuel des bibliographes français, ancien bibliothécaire du financier Solar. Il le décrit ainsi dans son *Supplément au Manuel du libraire*, publié en 1878 (tome I, colonne 195) :

JEHAN D'ARRAS, Mélusine. Imprimé à Lyon par maître Gaspard Ortuin et Pierre Schenck, imprimeurs de livres, s. d., pet. in-fol., goth. à longues lignes, 35 lignes à la page, figures sur bois de la grandeur des pages, sign. A-Y.

On ne connaît pas d'exemplaire complet de cette édition infiniment précieuse, que M. Brunet ne cite que d'après Du Verdier. L'exemplaire incomplet que nous avons vu portait la souscription au verso du feuillet Y. Ce livre doit être antérieur à la date de 1500 que donne Brunet un peu au hasard. Un exemplaire complet de cette édition vaudrait certainement aujourd'hui de 3,000 à 4,000 francs tout au moins.

² Le volume a été ainsi complété à une époque ancienne. Il porte la signature du naturaliste et littérateur Francesco Redi, avec la date de 1638. Ce dernier le possédait déjà en cet état dans sa biblio-

thèque. La partie complétée par des feuillets de l'édition de Guillaume Le Roy a les mêmes lettres rubriquées que dans tout le reste du volume, ce qui indique que cet arrangement avait été fait ainsi dès le xv^e siècle. D'après les renseignements qui nous ont été obligeamment fournis par M. R. Rødiger, bibliothécaire de M. de Landau, l'édition de la *Mélusine* d'Ortuin et Schenck commencerait par une page blanche sans titre, et au verso on voit une grande figure sur bois au-dessus de laquelle il y a la légende suivante : *Comment Mélusine et ses deux seurs se apparurent à Raymondin à la fontaine de soif*. (Voir fac-similé, p. 309.) La même planche reparait au sixième feuillet du cahier *B* avec une légende à peu près identique : *Comment Raymondin vint à la fontaine où il trouva Mélusine accompagnée de deux dames*. M. Rødiger nous fait observer, en outre, que la souscription ne se trouve pas, comme le dit Deschamps, au verso du feuillet Y, mais au recto du huitième et dernier feuillet du cahier Z.

La date de 1500 ou environ, indiquée par les bibliographes pour la *Mélusine* imprimée par Gaspard Ortuin et Pierre Schenck, ne nous a pas paru être la véritable et devra, selon nous, être ramenée beaucoup plus en avant. Si nous nous en rapportons à un document d'archives cité par M. Rondot, Gaspard Ortuin serait inscrit dans les rôles d'impôt de la ville de Lyon, comme imprimeur, dès 1478. L'examen du volume et certains indices matériels ne nous permettent pas d'admettre sans le contrôle de la critique une date aussi ancienne.

Il existe une édition petit in-folio du roman de la *Mélusine*, imprimée à Genève, en août 1478, par Adam Steinschaber de Schweinfurt, illustrée d'un grand nombre de figures sur bois de la grandeur des pages. Nous avons eu la curiosité de comparer les figures de l'édition de Genève avec celles de Lyon, et nous avons pu ainsi constater que les illustrations de cette dernière étaient des copies dont le dessin, fait directement sur les originaux, avait été reproduit à l'envers, c'est-à-dire dans le sens opposé au modèle par l'impression des planches taillées dans le bois.

La scène reproduite ci-contre du *Mariage de Raymondin et de Mélusine* donne un spécimen des gravures qui ornent l'édition du roman de la *Mélusine* sortie des presses d'Ortuin et Schenck, à Lyon.

Gaspard Ortuin est mentionné pour la première fois dans les archives de la ville de Lyon en 1485, mais il est bon de dire que le métier d'imprimeur n'était pas imposé avant cette date¹.

Pierre Schenck, le collaborateur de Gaspard Ortuin, n'était pas un inconnu

¹ M. Rondot et après lui M. Proctor ont fait commencer Ortuin en 1478-79. Cette date nous paraissait erronée, bien que nous n'eussions pas de preuve positive du contraire. Dans le doute, nous nous sommes adressé simultanément à M. N. Rondot et à M. J. Baudrier, pour les prier, chacun de son côté, de vérifier à nouveau cette date de 1478, qui était inconciliable avec les données que nous possédions déjà. — Peu de jours après, M. Rondot nous écrivit qu'il avait été induit en erreur par la cote d'un ancien archiviste qui avait inscrit la date de 1479 sur le registre CC 209, dans lequel se trouvait la mention relative à Ortuin. Il avait, dans le temps, dépouillé ce chartreau sans s'apercevoir que le deuxième cahier n'était pas à sa

place. Vérification faite sur place, avec les autres registres de la série CC, il nous faisait connaître que ledit cahier appartenait à l'année 1489 et qu'il l'avait fait réintégrer sur-le-champ à sa véritable place par M. Favier, l'archiviste en fonctions à ce moment. — De son côté, M. J. Baudrier nous répondait que la date de 1478 était certainement fautive et que le registre indiqué par M. Rondot renfermait un cahier intercalé, appartenant à l'année 1489. Dans les notes de feu le président H. Baudrier, son père, il avait trouvé mention de cette erreur, qui était maintenant réparée. « En résumé, ajoutait-il, la première mention d'Ortuin, à ma connaissance, se trouve au feuillet 69 v^o, CC 12, qui appartient à l'année 1485. »

pour nous. Nous connaissons plusieurs livres signés de lui et imprimés avec les mêmes caractères à Vienne en Dauphiné, mais, à l'exception d'un seul, ils sont sans date.



*L'Abuzé en Court*¹, attribué au roi René de Provence et aussi à Charles de Rochefort, est un in-folio à deux colonnes, de 36 lignes par page, avec de petites figures dans le texte, et porte la date de 1484.

¹ C'est par suite d'un *lapsus* que, dans le chapitre xxiv consacré à Pierre Le Caron, imprimeur parisien (t. II, p. 92), nous avons attribué *L'Abuzé en Court* à Pierre Michault au lieu du roi René,

qui passe généralement pour en être l'auteur. Nous avons, sur le moment, confondu ce livre avec le *Doctrinal de Court*, qui est, effectivement, l'œuvre de Pierre Michault.

Il est à remarquer que, dans l'achevé d'imprimer de la *Mélusine*, Ortuin est seul qualifié de maître, tandis que Schenck ne l'est pas encore et qu'il ne prend ce titre qu'à partir de 1484, sur les livres qu'il a imprimés par la suite à Vienne. Il en résulterait, selon nous, que la *Mélusine* a dû paraître avant *L'Abuzé en Court*, très probablement vers 1483.

Nous connaissons un autre livre sans date ni nom d'imprimeur : *Le livre intitulé Vita Cristi*, finissant par la formule *Deo gracias*, qui est imprimé avec les mêmes caractères que ceux de la *Mélusine* d'Ortuin et Schenck.

Ce volume, de même format, est disposé à deux colonnes comme *L'Abuzé en Court*. Les pages varient entre 34, 35 et 36 lignes. 20 lignes mesurent en hauteur 110 millimètres, exactement, comme pour la *Mélusine*. On trouve, dans le texte, plus de 160 petites figures dont plusieurs se répètent.

Nous sommes porté à croire que le *Vita Cristi* a été imprimé à Lyon. Ce qui nous le fait supposer, c'est la présence, au commencement et à la fin, de la grande planche de la Vierge portant dans ses bras l'Enfant Jésus, qui se voit dans l'*Histoire du chevalier Oben* ou *Voyage du Puy Saint Patrix*, imprimée avec les types de lettres de forme de Guillaume Le Roy vers 1481. (Voir fac-similé, p. 47.) Nous avons, en outre, la preuve que ce bois est resté à Lyon, car nous l'avons retrouvé en 1494, à la fin d'une édition de *La Destruction de Jherusalem et la Mort de Pilate*, portant le nom de Jacques Maillet, qui se servait alors du matériel de Gaspard Ortuin.

Il serait même fort possible que le *Vita Cristi* ait précédé la *Mélusine*, car la place est laissée en blanc pour des lettres peintes en tête des chapitres (voir fac-similé, p. 385), tandis que le même espace vide est en partie occupé par une lettre minuscule dans la *Mélusine*. (Voir fac-similé, p. 380.) En outre, la grande planche de la Vierge, que nous avons comparée avec celle de l'*Histoire du chevalier Oben*, ne nous a présenté aucune différence. Le tirage est exactement conforme à l'original. Nous croyons pouvoir en conclure que le *Vita Cristi* a pu être imprimé vers 1481 ou 1482.

Les filigranes relevés par nous dans le papier du *Vita Cristi* sont le B majuscule de deux grandeurs différentes que l'on voit souvent à Lyon, une main vue de face avec une étoile à l'extrémité du doigt médius, une étoile couronnée, le bras de saint Mammès, une pomme de pin, etc.

On trouvera ci-après les fac-similés des première et dernière pages de texte, d'une page entière illustrée et des spécimens des gravures.

LE LIVRE INTITULÉ VITA CRISTI

IMPRIMÉ À LYON PAR GASPARD ORTUIN ET PIERRE SCHENCK

AU nom de la benoïste
 z sainte trinite. Amen
 A tous bons et vrayz
 cristiens soit ce petit liure p̄sen-
 te lequel pource que les faiz d̄
 la sainte escripture sont si gr̄s
 que a payne humaine creature
 les peult comprendre z mesme
 ment simples gens qui nont eu
 et nont l'opportunit̄ d'estudier.
 Et generalēmēt pour toutes pe-
 notes creatures. Aulcunes des
 notes personnes ont volu faire
 z entreprēdre aidant le saint es-
 perit de faire compiler le petit
 extraict tant du vieulx cōine du
 nouveau testamēt Et a este abre-
 ge z mis en point que to^s ceulx
 z celles qui le veront pouront
 entēdre que cest de la toy de no-
 stre seigneur : car Iceuluy bien
 ven z considere des effectz prin-
 cipaulx de la sainte escripture.
 Il en touche en briefue substan-
 ce Ainsi cōme premierement de
 la creacion des anges. Item et
 apres de lorueil z mescongno-
 issance des diables et cōe dieu
 pour leur orgueil les fist trefu-
 cher en enfer Item apres cōme
 dieu forma z crea le monde. Et
 apres cōme Il crea adam du li-
 mon de la terre. et apres eue de
 la coste d'adam. Item z apres a-
 dam z eue par la sedicion du de-
 able pecherēt z furēt mis hors

de paradis terrestre. Et confes-
 quement de to^s les p̄cipaulx
 faiz Jusques a l'arche de noel
 z au deluue. Item z apres Jus-
 ques a moysē. Et de moysē Jus-
 ques au mariage de Joachin z
 de sainte anne. Item apres de
 la natiuite de la benoïste vierge
 marie fille de Joachin z de saic-
 te anne z de ce quelle fist apres
 ce quelle fust expouse de Joses
 Jusques a la natiuite de nostre
 seigneur Ihesucrist z cōsequen-
 mēt de la natiuite de ihesucrist.
 De la mort des Innocēs. Et cō-
 ment nostre seigneur fust mene
 en egipte z du retour. De la na-
 tiuite de saict Johā baptiste z d̄
 sa mort Des nopces de saict Jo-
 han euāgeliste. De ce q̄ n̄re seig-
 neur p̄scha en leage de douze
 ans. In medio doctorū. Et aps
 cōe il p̄mēca a regner z p̄scher
 Lōe iudas tua le filz de la roy-
 ne z son père z espousa sa mere
 luy estāt seruiteur de pilate. Lō-
 mēt le dit iudas vīt deuers n̄re
 seigneur z fut son disciple. Itēz
 z apres cōmēca la benoïste pas-
 sion de n̄re seigneur Ihesucrist
 laquelle est compilee par le bō
 maistre gamaliel nicodemus et
 Josesph d'abarimathie disciples
 secretz de n̄re seigneur lesquelz
 virent plusieurs choses z furēt
 p̄sens a quoy ne furēt pas les
 .a.ij.

Première page de texte

LE LIVRE INTITULÉ VITA CRISTI

IMPRIMÉ À LYON PAR GASPARD ORTUIN ET PIERRE SCHENCK



Trancher fist le chief a saint Jehan baptiste. z incontiner la luy enuoya querir dedens vng plat Et contrictus est rex propter iurandū. Et adonc le roy fust biē dolant pour ce quil auoit iure z pour lamour de ceulx qui estoient venus au digner. *Disso ergo spiculator pcepit amputare caput Iohannis baptiste.* Et le roy herodes pour tenir la pmissē q̄l auoit faicte incontiner enuoya vng de ses seruiteurs a la prison z luy commanda quil coupast la teste de saint Jehan baptiste z q̄l la apportat ala pucelle dedēs vng plat z fust decolle saint iehā baptiste dedens la prison.

Comment saint Jehan baptiste fust decolle.



Comment le chief de saint iehā baptiste fut donne a la pucelle. *Et attulit speculator caput iohannis baptiste ī disco z dedit illud puelle.* Et celluy q̄ copa la teste a saint iehā baptiste il la porta dedēs ūg plat a la pucelle. Et puel la dedit matri sue z la pucelle la dōna a sa mere. *Cōmēt la testa de saīt iehā baptiste fut aporte a la fille. z cōmēt elle dōa a sa mere*



La décollation de saint Jean-Baptiste

LE LIVRE INTITULÉ VITA CRISTI

IMPRIMÉ À LYON PAR GASPARD ORTUIN ET PIERRE SCHENCK

Et adonc leuesque sen ala au p^ruoist z luy demāda deux larzōs lesquelz estoient en prison z cōdampnes amourir si luy furent octroies z il les amena en la place publique d la cite deuāt tout le peuple z la fist boyre aux larzōs z incontinent ilz moururēt. Et saint iehan prist le venin z se signa z puis il le beust tout: z si neust oncques mal z le peuple ē loua Jhesucrist. z encores leuesque ne creust point en dieu z dit *Adhuc dubito dixit episcopus*. Je ne croy pas encores bien en ton dieu dit leuesque. Sed si resuscitaueris istos q̄ veneno mortui sunt vere credam. Mais si tu fais ses trois hōmes icy resusciter q̄ sont mors de ce venin. Je croyray vrayement en ton dieu. Et adonc lapostre bailla sa robe a leuesque z il demoura vestu dune iacquete blanche quil auoit z leuesque luy dist. *Eur mibi dedisti tunicam tuā*. Pourquoy mas tu donne ta robbe me fera elle croire en ton dieu. Et saint Jēhā luy dist boutte la robbe sur les mors qui sont icy z leur dy que ie tenuoye a eulx z q̄ ie leur mande quilz se lieuent affin q̄lz cōgnoissent la puissance de dieu z quāt leuesque eut fait cela les deux mors resusciterent z se leuerent tous sains. Et quant le-

uesque vist cestuy grant miracle il adora saint Jēhan leuangeliste z sen ala courant au preuost de la cite z luy compta les merueilles que saint iehan leuangeliste auoit faictes. Et adonc le p^ruoist z plusieurs aultres vindrēt deuant saint Jēhan leuangeliste z le adorerent. z il leur commanda q̄lz fissent penitēce sept iours z puis il les baptiseroit. Et puis ceulx firēt vne esglise en lōneur de saint iehan leuangeliste.

Ly finist le liure intitule vita cristi an quel sont cōprinsez la creation des anges: dadam: deue: et du monde la natiuite: la vie: z la nunciacion nostre dame: la natiuite de nostre seigneur: la natiuite saint Jēhan baptiste. z sa decollacion: la vie de Judas. La passion z la resurrection de nre seigneur. z lenterrement nostre dame. Deo graciag.

LE LIVRE INTITULÉ VITA CRISTI

IMPRIMÉ À LYON PAR GASPARD ORTUIN ET PIERRE SCHENCK

Comment ioseph print la vierge marie.**Comment l'ange conforta sainte anne.****Comment ioseph apporta le feu au diuerfoire z se trouerēt roleg.****Comment anastais parloit a nostre dame.***Spécimens de diverses illustrations du livre*

LE LIVRE INTITULÉ VITA CRISTI

IMPRIMÉ À LYON PAR GASPARD ORTUIN ET PIERRE SCHENCK

Coment ioseph queroit du feu .



Coment la verge de ioseph florit.



**Comment ioachin ala es mon
taignes.**



**Coment dieu le pere enuoya du
feu a nostre dame par ses deux
anges.**



Spécimens de diverses illustrations du livre

Bien que les rôles d'impôt ne fassent pas mention d'Ortuin, — ni d'autres imprimeurs dont le métier n'était pas encore taxé, — avant 1485, date que nous avons inscrite en tête de ce chapitre, nous avons néanmoins tout lieu de croire, d'après les indices ci-dessus, que l'exercice d'Ortuin à Lyon peut remonter à 1481, sinon à 1478, comme l'avait fixé par erreur M. Rondot. Une mention manuscrite datée de cette année même, et qui se trouve à la fin d'un *Boëce* en vers français, dont nous attribuons l'impression à Ortuin (voir p. 416-417), viendra confirmer notre conjecture.

Il s'est certainement fait, entre Ortuin et Le Roy, des échanges ou des prêts de matériel d'illustration. La planche de la Vierge, qui paraît avoir appartenu d'abord à ce dernier, les bois de la *Mélusine*, qui passèrent directement de chez Ortuin et Schenck dans l'atelier de Le Roy (voir p. 96), et les figures d'une édition de *Ponthus et la belle Sidoyne* dont nous parlerons ci-après, et qui, de Le Roy, allèrent à Ortuin, en fournissent la preuve.

Le seul exemplaire connu du *Vita Cristi* est conservé à la Bibliothèque de Toulouse. Il a été décrit par le docteur Desbarreaux-Bernard¹, qui n'avait pu en identifier les caractères, et se trouve juxtaposé dans la même reliure entre deux impressions lyonnaises : *Le Doctrinal de Sapience* de Guy de Roze, imprimé à Lyon par Maistre Guillaume Le Roy, l'an de grâce mil cccc lxxx et v, le ix^e jour de février (1486 n. st.), et *Le Livre qui est intitulé le grand Cathon*, sans date ni nom d'imprimeur, mais qui est sorti des presses de Pierre Bouttellier, ainsi que nous l'établissons dans le chapitre suivant.

M. Edmond Maignien, bibliothécaire de la ville de Grenoble, a, de son côté, découvert en 1892 deux feuillets du même *Vita Cristi*. Ces pages provenaient du botaniste P. Liotard, qui s'en servait, avec d'autres feuilles de vieux livres, pour faire sécher les plantes de son herbier. Ce fragment est décrit dans le catalogue des incunables de Grenoble, que M. Maignien a rédigé d'une façon digne d'éloges². Il a reconnu, d'accord avec M^{lle} Pellechet, que les caractères étaient ceux de Pierre Schenck; mais, ne sachant pas que cet imprimeur avait exercé auparavant à Lyon en société avec Gaspard Ortuin, il a classé cette impression parmi celles de Vienne en Dauphiné.

¹ *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de Toulouse*, rédigé par le docteur DESBARREAU-BERNARD; imprimé aux frais de la Ville; Toulouse, Privat, imprimeur, 1878; in-8° (n° 27, p. 27-28).

² *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque municipale de Grenoble*, par Edmond MAIGNIEN, conservateur; Mâcon, Protat frères, imprimeurs, 1899; in-8° (n° 614, p. 460-461).

Le nom d'Ortuin est cité pour la seconde fois au xviii^e siècle, dans le catalogue du duc de La Vallière, rédigé par le libraire de Bure¹. Il est indiqué comme se trouvant à la fin du *Tres excellent romant du noble et cheualeureux roy Ponthus et de la très belle Sidoyne, fille du roy de Bretagne*. Cette édition infiniment précieuse passa, pour ainsi dire, inaperçue à la vente de cette bibliothèque, et, parce que l'exemplaire était «sale et raccommode en plusieurs endroits», comme le rapporte Brunet (*Manuel du Libraire*, t. IV, col. 811), il fut donné pour le prix infime de 12 livres 16 sous.

Ce livre ne se trouve pas à la Bibliothèque nationale et ne figure pas dans les catalogues des plus riches collections qui ont passé en vente de nos jours. Nous l'avons vu en Angleterre, à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford. La fin du texte est reproduite ici avec son achevé d'imprimer :

meurs estoient en luy selon dieu et le monde et auoit toute beaulte et
de luy estoit dne grant merueille dont il deuoit grant guerdon a dieu.
Si fut dne piece en galice et puis sen reuint en Bretagne et apres
sen alla en angleterre visiter le roy polides son cousin et fut receu a
moult grant ioie ne demandes pas se la royne geneure en auoit grant
ioie et selle mettoit grant paine a le festoier. Et apres dint le roy po
lides en Bretagne et en galice veoir son pre et ses amis et leur donna
de grans dons et de grans presens puis sen retourna en Bretagne ou
il fut moult festoie et honnoree la il sen ala en son royaume.
Le roy ponthus et sa femme desquerent asses longuement et regne
rent au plaisir de leur peuple. Puis finerent leur vie a grant regret
de leurs pais. mais ainsi et il de la vie mondaine qui nest si beau ne si
riche ne si bon a qui au fort ne conuie ne laisser cest siecle et auoir fin.

Et finist le tres excellent romant du noble et
cheualeureux roy Ponthus et de la tres belle si
doyne fille du roy de Bretagne imprime par mai
stre gaspar ortuin a lyon.

L'édition du *Ponthus* imprimée par Gaspard Ortuin commence, à la première page, par un titre contenant ces cinq mots disposés en deux lignes de cette manière :

**Ponthus et la belle
Sidoyne.**

¹ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*, première partie; Paris, Guillaume de Bure, fils aîné, 1783; 3 vol. in-8° (t. II, n° 4061).

Au verso, on lit, dans le haut, l'intitulé, en trois lignes, suivi d'une gravure sur bois :

¶ Et commente Dne excellente hystoire la quelle fait moult a noter
du tresvaillant roy ponthus filz du roy de galice et de la belle sidoyne
fille du roy de bretagne.



Le texte du roman commence immédiatement, sans autre préambule, au haut du feuillet suivant, par ces mots : *Conter vous vueil une noble hystoire où on pourroit y prendre beaucoup de biens*. Brunet, qui n'avait pas vu le livre, s'était fié à la note de La Croix du Maine, donnant à la *Mélusine* du même imprimeur la date approximative de 1500, et avait supposé à tort que l'impression du *Ponthus* devait être du même temps.

Le *Ponthus*¹ imprimé par Gaspard Ortuin est un volume petit in-folio de 71 feuillets non chiffrés, à longues lignes, au nombre de 36 à la page :

La royne sidoyne porta moult grant honneur a la bonne royne mere de son seigneur. Le roy Ponthus enuoia querre son oncle le roy dargon et les barons du pais si firent grant feste et grans ioustes qui durerent bien .v. iours.

Comment ponthus et sidoyne vindrent a saint iques.



Apres ponthus et la royne sen alerent a saint iques en galice en pelerinaige et puis sen reuindrent en bretagne. ne demoura gaires q'il ala en guerre en contre les sarrasins: et y mena des barons de bretagne de normandie daniou de poitou de touz raine et du maine et aussi de ceulx de galice et fur et bien. viiij. mille quat ilz furent toz assemblez q' desconfirent les paiens et firent molt darmes et prindrent villes et chasteaulx des sarrasins et deus deus ans ponthus et sa noblesse sen reuindrent toz en bo point et toz se louoient moult du roy ponthus car molt bien leur papa leurs gaires et grant copaignie leur fist tant q'ilz disoient quil nestoit droict capitaine que luy et quil estoit bien taillie de conquerre tout le pais. Molt estoit loue de sa cheualerie de sa grant largesse de sa cortoisie de son humilite et de sa preudomme. Car toutes bonnes taches et bonnes

¹ Un bel exemplaire du *Ponthus* a été signalé par Gazzera comme se trouvant à la Bibliothèque de l'Université de Turin. Il est décrit dans un opuscule in-quarto : *Osservazioni bibliografiche letterarie*, intorno ad un' operetta falsamente ascritte al Petrarco del professore Costanzo GAZZERA; Torino,

dalla Stamperia Reale, M D CCC XXIII. — La seconde partie contient des recherches intéressantes sur les premiers livres imprimés à Lyon : *Luogo della stampa e ricerche intorno ad alcuni punti della Tipografia Lionese del primo secolo*. C'est dans ce chapitre (p. 33) qu'il est question du *Ponthus*.

Nous en connaissons un autre exemplaire dans la collection du marquis de Méjanès, formée au XVIII^e siècle et qui appartient aujourd'hui à la Bibliothèque d'Aix en Provence.

Le *Ponthus* est imprimé avec un petit caractère de bâtarde qui ressemble, à s'y méprendre, à celui de Guillaume Le Roy. Certaines capitales seulement diffèrent. Le G, l'H, l'O, le P et le V ont au milieu une double barre transversale qui ne se voit pas dans les types de Le Roy. Seule, la lettre M a une autre forme qui la fait distinguer aisément. Quant aux lettres du bas de casse, elles paraissent semblables, ou les différences en sont presque imperceptibles. La boucle du haut qui ferme le *d* est un peu plus large, et la queue du *g*, qui se prolonge en dessous, est un peu plus allongée; mais il est arrivé parfois que cette lettre, crénée par le bas, s'est trouvée en contact trop rapproché avec une lettre longue dépassant la ligne et que, ces deux lettres se gênant mutuellement, la queue du *g* a été écourtée, ou bien s'est cassée. Le nouveau caractère employé par Ortuin a remplacé la lettre plus grasse et plus pleine qu'il a employée à ses débuts avec Schenck, type imité des fontes de Nuremberg, avec lesquelles Martin Husz venait d'imprimer à Lyon plusieurs livres en français pour le compte de Barthélemy Buyer.

Nous donnons ci-dessous l'alphabet de la bâtarde d'Ortuin, qui reproduit exactement l'écriture dite « de chancellerie » en usage à la cour de Savoie :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z

æ œ w f f f h o l l p p p s s t x x æ æ i l ? ô p q q

Il ne nous est guère possible de déterminer exactement lequel des deux, d'Ortuin ou de Le Roy, a copié le caractère de l'autre et en a fait usage le premier. Le *Ponthus* d'Ortuin n'ayant pas de date, la priorité doit être donnée, sauf preuve contraire, à Guillaume Le Roy, qui a signé une édition du *Fier-à-Bras*, à la date du 20 janvier 1486 (1487 n. st.), dans laquelle il a employé une petite bâtarde analogue.

Guillaume Le Roy a donné, lui aussi, une édition non moins rare du roman de *Ponthus et la belle Sidoyne*, qui a certainement précédé celle d'Ortuin. Elle est imprimée avec le gros caractère du *Livre des Eneydes* et du *Boëce de Consolation*, dont Le Roy a fait usage à partir de 1483. (Voir p. 52-55.)

L'édition de Le Roy est illustrée de gravures sur bois. Ce sont les mêmes planches qui ont repassé dans celle d'Ortuin. Les brisures que l'on remarque dans les filets de cadre (voir fac-similés, p. 392 et 393) sont des preuves matérielles d'un tirage subséquent.

Et leuesque luy respond Je te donneray a boire du Venin et sil ne te fait nul mal adonc te congnoistray et adoreray ton dieu tout puissant Et saint iehan euangeliste dist Je en suy content. Je Xulph dist leuesque que tu ayes plus grant paour Et adonc leuesque sen ala au preuost et luy demanda deuy larrons qui estoient en prison con dempnez a mourir lequeulz luy furent octroyez : et il les amena en la place publique de la cite deuât tout le peuple et saint iehan euangeliste avec et la leur fit boire du Venin et tout incotinant les deuy larrons moururent Et saint iehan euangeliste print le Venin et se seigna et puis le leut tout et si nen eut oncques mal dont le peuple en loua dieu. Adhuc dubito dixit episcopus Encores doute ie dist leuesque et ne croy pas encores bien en ton dieu Sed si resuscitaueris istos qui Veneno mortui sunt Xere credam Mais se tu fais ces deuy homes icy resusciter qui sont mortz de ce Venin Braie ment ie croiray en ton dieu Et adonc saint iehan euangeliste bail la sa robe a leuesque et il demoura Vestu dune iatquete blanche quil auoit et leuesque luy dist Eur mi chi dedisti tunicam tuam Pour quoy mas tu baillie ta robe : me fera elle croire en ton dieu Et saict iehan euangeliste luy dist Metz la robe sur ces mortz et leur dys

que ie te enuoye a eulph et q ie leur mande quilz se lieuent affin quilz congnoissent la puissance de dieu Et adonc leuesque fit tout ainsi que saint iehan euangeliste luy auoit dit et incontinant les deuy mortz resusciterent et se leuerent tous saintz et en bon point. Et quant leuesque vit ce grant miracle il adora saint iehan euangeliste et sen ala courant au preuost de la cite et luy compta les merueilles que saint iehan euangeliste auoit faictes. Et adonc le preuost et plusieurs aultres vindrent ceuant saint iehan euangeliste et se adorerent Et il leur comanda quilz fissent sept iours de penitence et puis il les baptisoit. Et quant ilz furent baptizez ilz firent Dne esglise en sonneur et reuerence de saint iehan euangeliste.

Ey finist le liure intitule Vita cristi ou quel est cõtenu ce qui sen suyt Premièrement la creation des anges. dadam. deue. du monde. la natiuite. la Vie. et lanunciation nostre dame. la natiuite nostre seigneur. la natiuite saint iehan baptiste et sa decolacion. la Vie de iudas. la passion et resurrection de ihesu crist. et lenterrement nostre dame. Imprime a Lyon lan de grace mil. cccc. lxxxviii.

Amen.

Ortuin a réimprimé en 1488, avec ses nouveaux caractères, le *Vita Cristi* qu'il avait édité une première fois en collaboration avec Schenck.

C'est un petit in-folio de 92 feuillets non chiffrés, à deux colonnes de 38 lignes par page. L'édition est citée par Brunet (*Manuel du Libraire*, tome V, col. 1185), d'après une note de Péricaud (*Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, 1^{re} partie, n° 335) et a été décrite exactement par M^{lle} Pellechet au *Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon* (n° 594), mais aucun d'eux n'avait pu en identifier l'imprimeur. Le livre est imprimé avec les mêmes caractères que le roman de *Ponthus et la belle Sidoyne*, ainsi qu'on peut s'en rendre compte.

Le seul exemplaire connu¹ est conservé actuellement à la bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon; il est relié avec une édition de *La Destruction de Jherusalem et la Mort de Pilate*, opuscule de 20 feuillets, imprimé à deux colonnes, avec des caractères gothiques que Péricaud et Brunet ont cru être les mêmes que ceux du *Vita Cristi*, mais qui diffèrent dans certaines parties essentielles. M^{lle} Pellechet, qui les avait examinés, leur avait trouvé une grande ressemblance avec ceux de Guillaume Le Roy, sans pouvoir néanmoins se prononcer. Vérification faite, ce sont les caractères du typographe anonyme auquel on doit *Le Directoire de la Conscience*, de Toussaint de Villeneuve, évêque de Cavaillon, daté du 20 mai 1488, un *Doctrinal de Sapience*, du 17 août 1489, et plusieurs autres livres non datés. Cet imprimeur, pour ainsi dire inconnu jusqu'à présent, n'est autre que Pierre Pincerne, dit « Bouttellier ». Il a copié en grande partie le type du *Doctrinal de Sapience* de janvier 1485 (1486 n. st.), imprimé par Guillaume Le Roy.

Le *Vita Cristi* n'est point une traduction du *Grant Vita Cristi* de Ludolphe, moine chartreux, comme on pourrait le croire, mais un petit extrait d'histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, compilation essentiellement populaire, accompagnée d'images pour instruire les « simples gens qui n'ont eu et n'ont l'opportunité de estudier et généralement pour toutes dévotes créatures », ainsi qu'il est déclaré au commencement.

Costanzo Gazzera, qui a signalé l'existence du *Ponthus* à la Bibliothèque de Turin, mentionne également une édition sans date, avec figures sur bois², des *Sermones Mauricii Parisiensis episcopi*, qui se termine par cette suscription : *Cy finist l'Exposition des Evangiles imprimée à Lyon*, suivie de cette formule : *Deo gratias; post tenebras spero lucem*. Il l'a attribuée au même imprimeur, en raison d'une certaine ressemblance de caractères. Nous avons vu le livre sur place,

¹ Il provient du legs fait à l'Académie de Lyon par Adamoli.

² Voir *Osservazioni bibliografiche*, p. 32-33; ouvrage cité.

à la bibliothèque de Turin, et nous pouvons maintenant affirmer que cet estimable bibliographe a fait erreur.

L'Exposition des Évangiles est le produit d'un atelier anonyme dont nous connaissons d'autres impressions, entre autres *La Patience de Griseldis*, petit in-folio avec figures sur bois, qui se trouve à la Bibliothèque nationale.

Nous présentons maintenant un livre plus important, daté de 1489 (v. st.), que nous mettrons à l'actif d'Ortuin, et dont nous reproduisons ici le titre :

Le saint uoïage et pelerina ge de la cite sainte de hieru salem.

En tête du feuillet suivant, qui débute par une initiale en forme de ruban enroulé, on lit un énoncé plus développé de l'ouvrage :



Ce present liure est cōtenu le uoyage et pelerinage doul
tremer au saint sepulchre de la cite sainte de hierusalem
et de madame sainte Katherine au mōt de synay tres ele
gantemēt et orneemēt fait et cōpose en latin par tres ve
nerable et excellent seigneur maistre Bernard de Breys
denbach doyen et camarier de la noble eglise metropolita
taine de Magonce grant et expert theologien hystorian et orateur lequel
en personne ala audit saint uoyage et en grāt diligēce et studiosite visi
ta tous les saints lieux et places dignes de perpetuelle memoire et les re
diga en ce p̄sent liure par escrit au vray et tres singulieremēt a l'instāce
et reāste de tresreuerend pere en dieu et tres noble et vertueux seigneur
mōseigneur l'archuesque de Magonce. Et a este trāslate de latin en
francois a la priere et reāste daucuns grās seigneurs et nobles dames
et autres deuotes personnes q̄ audit saint uoyage et pelerinage ont deuotiō
par deuot religieus frere iehan de herfin docteur en theologie en la famee
et excellentē vniuersite de paris hūble prieur des freres hermites de saint
augustin de la noble cite de lyon e smeuaussi de p̄d̄re la peine et trauail
de ce faire pour sonneur et reuerence du dit saint uoyage et pelerinage.

Au verso du titre, on remarque la grande figure dont on verra le fac-similé à la page suivante.



Cette planche, dans laquelle on constate une richesse de détails d'ornementation fleurie peu commune à cette époque, est un des morceaux de gravure les plus intéressants du ^{xv}^e siècle. On y voit déjà des tailles croisées dans les plis de la robe de la femme, dans les écussons et dans la bordure du haut formant ombre¹.

Elle représente une femme en costume allemand du temps, debout comme une déesse, sur un piédestal, qui symbolise la ville de Mayence, lieu de départ de l'expédition. Dans le haut, de jeunes enfants nus jouent dans une frise, au milieu de branchages chargés de fleurs et de fruits et formant arceau, tandis que deux autres grimpent en s'accrochant à des branches qui s'enroulent de chaque côté autour de fûts de colonnes. Au milieu, à droite et à gauche, on voit les écussons héraldiques, avec leurs cimiers empanachés, de Bernard de Breydenbach, doyen et camérier de l'église de Mayence, et de Jean, comte de Solms, seigneur de Muntzenberg; au bas, sur le socle, sont apposées les armoiries du chevalier Philippe de Buken. Tous trois avaient été les promoteurs du voyage, et les chefs du pèlerinage aux saints lieux.

Arrivés à Venise, d'autres pèlerins se joignirent à eux. Les noms de ceux qui s'embarquèrent dans la même galère pour passer la Méditerranée sont indiqués au bas de la page ci-après, qui débute par une grande lettre initiale A, d'un style très original, avec l'écusson fleurdelisé de France au milieu. Cette même lettre figure dans la dédicace à l'archevêque Berthold.

Ils emmenaient avec eux un peintre flamand de talent, Erhard Reuwich, d'Utrecht, qui prit des vues des villes et des lieux les plus remarquables². Ils s'arrêtèrent à Corfou, à Modon, dans l'île de Candie et à Rhodes. Partout où ils passèrent, l'artiste qui accompagnait la caravane prend des croquis et

¹ C'est la planche la plus ancienne dans laquelle on ait observé des tailles croisées, perfectionnement dans l'art de la gravure sur bois, que l'on attribue généralement à Wolgemuth, le maître d'Albert Durer, qui l'aurait employé dans la Chronique de Nuremberg, parue seulement en 1493. Ainsi s'exprime Chatto, qui fait autorité dans la matière : *The earliest woodcut in which I have noticed cross-hatching.* (C. JACKSON and CHATTO. *A treatise on Wood Engraving historical and practical.* London, H.-G. Bohn, 1861; grand in-8°, p. 207-208.)

² Ces vues en perspective se développant en largeur, entre autres celle de Venise, qui est d'une

longueur inusitée, ont nécessité l'emploi de plusieurs blocs de bois, gravés et tirés séparément, dont les épreuves ont été ensuite rejointes, collées bout à bout et repliées comme on fait de nos jours pour les cartes et les plans qui dépassent la justification d'un texte. Ces vues, au jugement de Jackson et Chatto, eu égard à la façon dont elles ont été exécutées, sont supérieures à tout ce qui avait été produit auparavant dans le même genre : *Those views, with respect to the manner in which they are executed, are superior to every thing of the same kind which had previously appeared.* (JACKSON and CHATTO. *A treatise on Wood Engraving*, p. 208; ouvrage cité.)

dessine tout ce qui pouvait piquer la curiosité des voyageurs : les animaux les plus remarquables, les costumes des indigènes, étudiant les mœurs et s'enquêtant de leur langage.



La louenge et gloire de nostre doulx sauueur iesus de sa digne et glorieuse mere la benoite vierge marie et aussi de toute la court celestie de paradis et du salut de nos ames et de vobz crestiens. Nous.iii.pci nommes et escrips/cesta ssaouir tre noble seigneur Jeha de solius cote/seigneur en mytzeuler et moy deuant nome Bernard de bereydenbach chamberier et dopye de la grant eglise archiepisopale de magonce et Monseigneur Philippe de buclien noble et cheualereux cheualier avec nos seruiteurs et familiers Enus de desir et affection deuote ia des sus de laire dismes en dng lieu que auions depute et par dng commun assentement assigne/cesta ssaouir a opeuehym dille du dyocese de magonce le iour de Monseigneur saint March euangeliste lan de grace et salut mil. CCC. lxxviii. Et de la partimes et en les passe de. p. d. iours arriua mes a la cite puissat et glorieuse de Venise par laye et grace de dieu tous sains et en bon point. Et en alant disions pour plus grats seurete de saufconduis et sauegardes la ou voyons que estoit necessite.

Nous trouuames en la dite noble cite plusieurs nobles et grans seigneurs contes/cheualiers et barons et autres gens honnourables et de lestat de leglise et de autres qui la estoient venus et arriues du vsoir et courage duquel nous aussi y estions venus.

Desquelz deux barons et trois cheualiers se mirent en nostre socieete et compaignie les autres faisant autre singuliere compaignie a part Et les nos de ceulx q estoient avec noz en nostre galee sont pci mis et escrips ceta ssaouir Monseigneur maximien de ropeusteyn baron.

Item monseigneur Bernard demernable. Item monseigneur Nicolas le maieur lnet cheualier. Monseigneur George marp cheualier Item monseigneur Caspar de bulach cheualier/et ne mest point ce me semble necessaire de mettre et explier tout le chemin de alemaigne

B iiii

C'est ainsi que dans une planche d'animaux on voit une girafe, la première qui ait été représentée dans un livre imprimé, une salamandre, un chameau et un animal à queue, qui ressemble à un gros singe, dont Breydenbach dit ne pas connaître le nom.

Voici différents costumes des Arabes ou Sarrasins avec les lettres de leur alphabet :



Les sarrasins usent en leur parler et escript de langue arabique cy deffoubz mise et imprimée.

Dal	Dal	Kel	hadd	Gym	Tech	Te	Be	Aleph
د	د	ك	ه	ج	ت	ت	ب	ا
Ayn	Dad	Ta	Daad	Sad	Gym	Gym	Zaym	Re
ع	د	ط	ذ	س	ج	ج	ز	ر
hese	Mim	Mym	Lam	Lam	aph	hbb	ssa	Gym
ه	م	م	ل	ل	ا	ه	س	ج
Wad	ye	lamab	Wau					
و	ي	ل	و					

C'est le premier alphabet arabe qui ait été imprimé. On trouve, dans le volume, cinq autres alphabets orientaux plus ou moins défigurés.

Ils n'en ont pas moins été copiés pendant près de deux siècles par les compilateurs et même jusqu'en 1660 par François Colletet, dans son *Traité des langues étrangères, de leurs alphabets et des chiffres*.

Les alphabets représentés sont au nombre de sept, parmi lesquels un alphabet chaldéen, un alphabet hébreu, un alphabet turc, etc.

Après l'alphabet des Grecs de Jérusalem reproduit ci-dessous, il est question «des Suriens qui habitent et demeurent en Hierusalem et ès lieux de la terre sainte, qui se disent et reputent estre crestiens».

Les grecz sont en grant nombre en hierusalem et fort contraires et infestans et empeschans nous autres latins / ilz ont le grant cueur du temple du saint sepulchre de nostre seigneur pour leur v'sance. Et la chapelle des saints anges pres du temple de hors / en faisant le service diuin ilz v'sent de leur langue grecque seulement pourquoy les gens lays entendent tout ce que dient les prestres les clers soit en lisant soit en chantât En leurs autres negoces et affaires ou contrainct avec les autres gens ou nations ilz v'sent de langage arabe ou des sarrasins.

La lettre grecque q est leur propre langage est cy deffoubz figuree.

Alpha	Beta	gamma	delta	epsilon	zeta	eta	theta	iota	kappa	lambda	mu
α	β	γ	δ	ε	ζ	η	θ	ι	κ	λ	μ
ν	xi	omicron	pi	rho	sigma	tau	upsilon	phi	chi	psi	omega
ν	ξ	ο	π	ρ	σ	τ	υ	φ	χ	ψ	ω

Des suriens qui habitent et demeurent en hierusalem et es lieux de la terre sainte qui se disent et reputent estre crestiens.



Ils sont représentés là dans des attitudes différentes, allant travailler aux vignes ou prenant leur repas aux champs. On sent que ce sont des scènes prises sur le vif, et non des dessins d'imagination. Les costumes des «Grecs,

desquelz plusieurs sont et demeurent en Hierusalem », ne sont pas moins curieux. On y voit un groupe de prêtres et de séculiers; derrière eux, un moine grec dit son chapelet, dont il tourne les grains tout en marchant.

Des grecz desquelz plusieurs sont et demeurent en hierusalem.



En oultre en la sainte cite de hierusalem pour le tēps de p̄sent demeurent et habitent plusieurs gens de diuerſes nations qui de bouche se disent et confessent estre creſtiens/mais de fait ilz le nyent cōme a dōnes et entachies de plusieurs erreurs et heresies. Et en lan. M. cccc. lxxviii quant ie y fus des grecz y en auoit bien mille tāt de hommes q̄ de femmes sans compter les petis enfans parlant le langage des sarraſins entre leſquelz ilz habitent et conuerſent pelle melle en enſuiuant plusieurs de leurs meurs et condicions obſtant que obſeruent leur loy. Et eſpecialēmēt quāt a la cōuerſacion eſteriore de dehors et ciuile/et neſt pas de merueille/car cōme dit ſeneque. Ex conuictu mores formatur. Par viure et cōuerſer enſemble les meurs et condicions des gēs ſe formēt de lun en lautre leſq̄lz ſont ſoubz le tribut du ſoudā diuāt ſelon leurs rites et condicions. Et cōme brebis ſans paſteur ainſi ſont il ſans eſyrge et hors ſolē dīce de la ſainte eglise rommaine. Et de culp a. iij. differētes les dngs ſont grecz deſquelz ſera tātōſt parle les autres ſe nōment ſurians/les autres iacobites ou iacobins/les autres maronites/les autres neſtoriās/les autres armenies/les autres Georgiens/les autres abbaſies ou indies/et finablement il ya la auſſi

Ces dessins, faits en 1483, comme il est dit dans le texte ci-dessus, sont d'une authenticité absolue et ne ressemblent en rien aux costumes orientaux de pure fantaisie, que l'on peut rencontrer de loin en loin dans

les miniatures de manuscrits antérieurs à Breydenbach. Ils ont là une originalité, une couleur locale, que ne possèdent point au même degré les nombreux ouvrages sur l'Orient publiés pendant près de trois siècles et dans lesquels on ne rencontre guère que des costumes arrangés de souvenir par la mode de chaque époque.

Rien de plus saisissant de réalisme que cette cavalcade de Turcs qui s'avance au son de la flûte et du tambourin.

*En ceste maniere vont a cheual les turchz
en tēps de pais ou quāt s'appareillent a aler
a aucunes solennites. Et en tēps de guerre
vont semblablement mais ilz sont autrement ar
mes et ont leurs espres a leurs costes etc. et
ainsi vont en guerre.* B iii



Ce groupe, avec les diverses physionomies originales des cavaliers sur leurs montures, forme à lui seul un petit tableau que ne désavouerait certes pas un artiste de nos jours.

La relation de Breydenbach obtint le succès que lui assuraient son mérite et l'intérêt qu'à cette époque de foi la Terre Sainte excitait partout.

Elle parut d'abord à Mayence, dans le courant de l'année 1486, en latin et en allemand, avec des cartes et des figures sur bois, faites d'après les dessins du peintre Reuwich, qui les a probablement gravées lui-même

ou en a, tout au moins, surveillé l'exécution¹, et elle fut traduite successivement en français et en flamand, puis en espagnol².

Il y eut deux traductions françaises. La première est de Nicolas Le Huen, religieux de l'ordre des Carmes, de Pont-Audemer, ancien confesseur de la reine Charlotte de Savoie. Ce n'est pas une traduction littérale. Bien qu'il ait suivi l'auteur chapitre par chapitre et conservé le fond de la relation originale, Le Huen y a souvent ajouté du sien. Cette traduction a paru à Lyon, en novembre 1488, chez Jacques Herenberck et Michelet Topié, imprimeurs associés, avec des figures très intelligemment copiées sur celles de Mayence. Les vues de villes sont gravées sur cuivre. Ce sont les premiers essais de la gravure en creux ou en taille-douce faits en France.

La seconde traduction, qui est la nôtre, est plus exacte. Elle est due à Jean de Hersin et fut achevée d'imprimer le 18 février 1489 (1490 n. st.).

L'édition contient les bois originaux que l'imprimeur s'était procurés. Ce ne sont pas des copies, comme dans l'édition précédente de 1488, faite à Lyon. Les planches de Mayence n'étaient pas disponibles alors, car cette même année paraissait l'édition flamande, imprimée à Mayence, avec les mêmes illustrations que dans le texte latin et le texte allemand.

On n'a pas encore identifié cette édition de 1489 (v. st.), qui ne porte ni lieu d'impression, ni le nom du typographe qui l'a exécutée. Il est constant qu'elle a été imprimée à Lyon, où la traduction s'est faite. Du Verdier le disait déjà de son temps³. Brunet et tous les autres bibliographes sont

¹ Bien qu'on lise, à la fin, que le livre a été imprimé à Mayence par Erhard Reuwich d'Utrecht (*per Erhardum Reuwich de Trajecto inferiori impressum in civitate Moguntina*), Panzer dit que Reuwich n'aurait été que le dessinateur des planches du livre dont il avait été l'éditeur et que Pierre Schoiffer en serait l'imprimeur. (Voir *Deutscher Annalen*, p. 63, et *Supplément*, p. 58.) M. R. Proctor dit que cela est possible : *Possibly Schoiffer was the printer of these books (Index to early printed books, p. 35)*. On ne connaît pas, du reste, d'autres impressions au nom de Reuwich que nos éditions en latin, en allemand et en flamand, qui parurent à Mayence, de février 1486 à mai 1488, toutes illustrées des mêmes planches et dans lesquelles M. Proctor a reconnu les caractères de Schoiffer.

² Le texte latin est attribué à un religieux dominicain, du nom de Martin Roth. (Voir le recueil du *Serapeum*, année 1843, p. 270.)

³ Voici la note de Du Verdier relative à cette édition : « JEAN DE HERSIN, docteur en théologie de la fameuse université de Paris et humble prieur des Frères Hermites de Saint Augustin de la noble cité de Lyon, a traduit du latin de Bernard de Breydenbachz (*sic*), doyen et camérier de l'église métropolitaine de Mayence : le Voyage et Pèlerinage d'Outre Mer au Saint Sépulcre de Hierusalem par luy fait; IMPRIMÉ À LYON, in-fol., en l'an 1489, sans date ni nom d'imprimeur. » (LA CROIX DU MAINE et DU VERDIER, *Bibliothèques françaises*, édition de Rigoley de Juvigny, t. IV, p. 445; ouvrage cité.)

d'accord sur ce point. M^{lle} Pellechet, qui l'a examinée, dit que les caractères du texte «semblent appartenir à l'imprimerie de Guillaume Le Roy».

Les choses faictes sil a subuersion vient ou dormir on le doit laisser aler
car cela point ne nuyt. Et se plus qui n'est necessaire cōtinuoit il doit prē
dre du faut de orob et le humer ou le lecher puis apres pēdre des grais
de guernades.

Pour soy garder de puchys et de pouly
ou de mouches ie le diray a tous au mains
quant on est sus la mer du docteur dist lay
Wulu reclamer.

Souuent auient aux pelerins trestous que en brief temps il
seront plains de pouly cela procede de lumeur q̄ vient du corps
et de sueur et de la poudre du nauire et faulte de bain est la pi-
re. Quāt cela vient fate cathaphasmer ou oindre trestout son corps sās
riens blasmer de disargēt estaint en luy le doline avec lorige aristologe
et de cela dedens le baing soit bien frote tant que demeure en nettete la te-
ste soit apres lauee avec caraphalito et borato rassis aussi en parle ai-
si le baing et laumēt empesche souuēt le tourmēt de pouly le leau destes-
mēt et du disargēt qui tout doucemēt et de luy le dedens se estaigne puis
du fil de laine le baigne et sen chaigne en sera preserue. Cela est espro-
ue les puchys ont autre cōduite pour les garder de faire fuyte pour les
yurer ou faire immobiles soiēt subtilz et bien abiles dauoir canchar cel
le herbe la en vostre lit et ca et la en sera asses point ne faultira courir aps
dng autre seau avec tribuli tous cuises et vostre chābre en arrousesco-
estes q̄tes leau de oleanderon de rue parmy vostre chābre espandue les
desheritte et fait mourir les mouches sont to? tues/et de la maison reietez
q̄ voudra faire la recepte. Aquam in aqua de quoquitur niger elebo-
rus et arsenici citrini del olibani fumo necatur. Medecines preseruati-
ues avec les cōseruatiues aussi bien les confortatiues sont communes/
Mais q̄ voudroit son fait cōduire tresson medecin doit eslyre especial q̄
bien scauroit de mal. Plus ie nen dis de peur q̄ ne soyés maufdis.

Ly finit les saiesoyages et pelerinages de la saicte cite de hierusalem et
dumont de synaya madame sainte Catherine vierge et martyre en ce
liure sont compris et contenus Imprimez le. p̄viii. iour de freuice Lan
mil.ccc. lxxxix. .: .: .: .: .:

Ils ont, en effet, une grande ressemblance avec la petite bâtarde de ce der-
nier; mais, en les regardant attentivement, on y retrouve toutes les lettres
du *Ponthus*, imprimé et signé par *Maistre Caspar Ortuin*. Nous avons mesuré
sur les originaux la composition de dix lignes dans le *Ponthus*, le *Vita Cristi*
de 1488 et le *Breydenbach* de 1489, et, dans ces trois impressions, nous avons

trouvé exactement la même hauteur de 52 millimètres. Ce sont donc des caractères identiques, fondus sur le même corps; la démonstration en est faite mathématiquement.

M. Yemeniz, qui, à l'exemple de son émule en bibliophilie, M. Coste, de Lyon, avait réuni les éditions lyonnaises les plus rares du xv^e siècle, possédait un bel exemplaire de cette même édition du voyage de Breydenbach en Terre Sainte.

Il avait découvert le premier, après les avoir comparées entre elles, que les planches étaient les mêmes que celles de l'édition originale imprimée à Mayence en 1486. « Nous nous sommes assuré que les planches sont celles mêmes de l'édition latine de Mayence (n° 2687). Ce beau livre français a dû être exécuté en Allemagne », dit-il dans le catalogue qu'il a dressé lui-même de sa remarquable bibliothèque (n° 2690).

L'identification de planches venant d'Allemagne, et s'alliant à des types de forme anguleuse qu'il croyait représenter l'écriture allemande de l'époque et qui n'étaient autre que l'écriture dite « de chancellerie » de la cour des ducs de Savoie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, a pu l'induire facilement en erreur.

Si M. Yemeniz avait vu le *Ponthus* signé de l'imprimeur Ortuin, dont aucun exemplaire n'avait passé, de son temps, ni dans les ventes, ni dans les catalogues, il eût certainement changé d'avis.

M. Proctor, qui a examiné cette impression, l'attribue, dans son *Index to early printed books* (n° 8618), à Jacques Maillet. Il est bon, à ce sujet, de faire connaître que ce dernier, qui a commencé en 1489 et n'était, selon nous, que marchand libraire à ses débuts, a employé le même caractère, qui paraît usé, soit qu'il en ait acquis une fonte ayant déjà servi, soit que Gaspard Ortuin ait imprimé pour lui, ce qui est plus probable, les premiers livres qu'il a signés de son nom, à l'exemple de Barthélemy Buyer qui, en 1478, mettait son nom comme imprimeur sur un *Guy de Chauillac*, imprimé par Reinart et Philippi, et de Guillaume Balsarin qui, de 1487 à 1492, faisait travailler Neumeister.

Comme la relation de Breydenbach n'est signée d'aucun nom, il n'est guère possible qu'elle ait été imprimée *par* ou *pour* Maillet, qui n'avait pas l'habitude de garder l'anonyme, comme c'était le cas la plupart du temps avec Ortuin.

Nous sommes certain, en outre, que Gaspard Ortuin n'était pas mort à cette époque et qu'il était en plein exercice, car, en 1489, il figure dans le rôle des contribuables de la ville de Lyon comme «imprimeur de livres¹», et on le retrouve inscrit sur le registre de recensement de 1493 dit *des Nommées* avec la même qualification. Ses «meubles et pratiques» y sont évalués à xxxvi livres tournois.

Le catalogue de la bibliothèque du baron James de Rothschild, rédigé par M. Émile Picot, membre de l'Institut, décrit une édition de l'*Ospital d'Amours*, composée de 34 feuillets petit in-quarto, qui est sans date et sans nom d'imprimeur². Le titre est imprimé avec les grosses lettres de forme gothique, facilement reconnaissables, du *Saint Voyage* de Breydenbach, et la première ligne débute par la même initiale à fleurons enroulés que l'on remarque au commencement de ce livre. (Voir p. 397.)



Le texte, dont nous donnons ci-contre un spécimen de quelques lignes, celui-là même qui a été donné dans le catalogue précité, est composé, à n'en pas douter, avec les caractères du *Ponthus*, sans date, du *Vita Cristi* de 1488 et du *Breydenbach* de février 1489 (v. st.). En raison de la grande ressemblance de ce type avec la petite bâtarde de Guillaume Le Roy, dont nous avons indiqué les différences, M. Picot supposait, sans être autrement affirmatif, que l'opuscule en question avait peut-être été imprimé par ce dernier. Nous sommes d'avis qu'il convient de l'attribuer à Gaspard Ortuin, d'après

¹ « Quernet de la part devers l'Empire d'une collecte mise en la ville de Lyon au moys de Mars mil quatre cens quatre vingt et huit (1489 n. st.) par vénérables et honorables personnes les conseillers de ladite ville. — Depuis Notre-Dame de rue Neuve jusque

au Rosne... , Gaspard HORTUIN, imprimeur de livres... , xv s¹. » (Archives de Lyon, CC 105, fol. 157 r^o.)

² Catalogue des livres de la bibliothèque du baron JAMES DE ROTHSCHILD, t. I^{er}, p. 387-388, n^o 577.

les éléments de comparaison que nous venons d'exposer et que l'impression, postérieure à celle du *Breydenbach* en raison de l'usure ou de l'écrasement de certains caractères, peut en être fixée aux environs de 1491.

Asses ioyeux sans estre trop
En la conducte de desir
Le iour de lan fouruint atop
En l'assemblée de plaisir
Ou ie fex a mon beau loisir
Le tresor donneur de sployer
L'omme en Eng passe de plaisir
Et Eng lieu a temps employer

Nous avons maintenant à présenter une autre impression qui n'a pas encore été identifiée et qui est certainement exécutée avec les mêmes caractères de Gaspard Ortuin, comme on pourra s'en convaincre en la comparant avec les fac-similés des livres que nous venons de citer. (Voir p. 391 et suivantes.)

C'est une édition, non citée par la plupart des bibliographes, de *La Vie du mauvais Antecrist*. Nous reproduisons la fin du texte, qui n'a que quinze lignes, le reste de la page étant blanc :

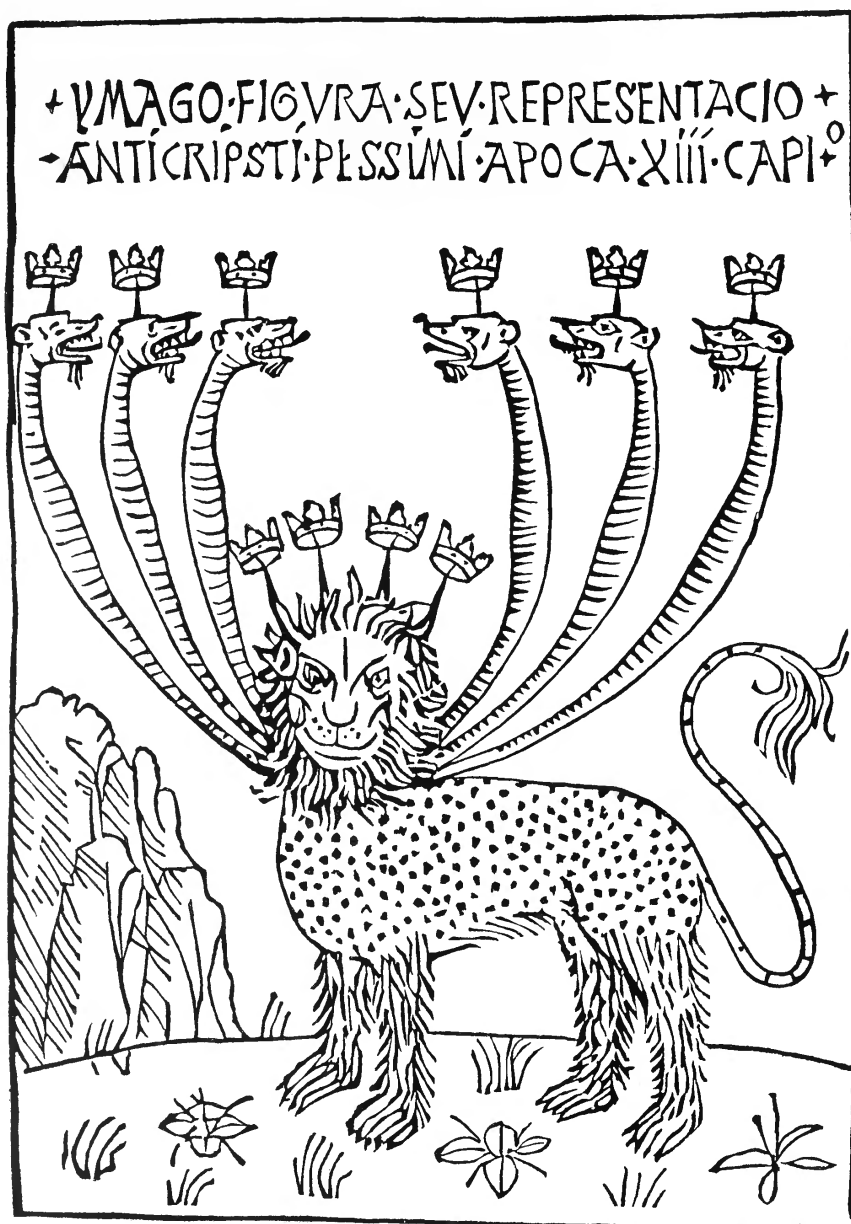
Surgez mortz & neuz adlister
A vostre dernier iugement
Droicement
Vostre sentence escouter
Que nostre saulueur ppromet
Donra sans nul mesconter
Pesez q̄ lors fort redoubter
Et doubter
Deura bien le pouure pecheur
Doyât anges & saintz trébler
Par sembler
Le iuste transira de peur
Pour ce chescun sa poure vie
Qui desine
Duesse de mal en biē tourner

Affin que la vierge marie
Die son filz que par donner
Nous dueille
Et puis nous donner
Sans finer
Par sa benoiste passion
Paradis ou puissions mener
Demener
En luy nostre exaltacion
AMEN.

Ly finist la vie du mau-
uais antecrist selon l'apoca-
lipse & selon les opinions des
saintz docteurs

M^{lle} Pellechet l'a signalée et décrite dans le *Catalogue général des Incunables des Bibliothèques de France*, n° 804, d'après l'exemplaire de la Bibliothèque Méjanes, d'Aix-en-Provence. Elle l'attribue par erreur aux presses de Guillaume Le Roy. C'est un petit in-folio de 14 feuillets avec figures xylogra-

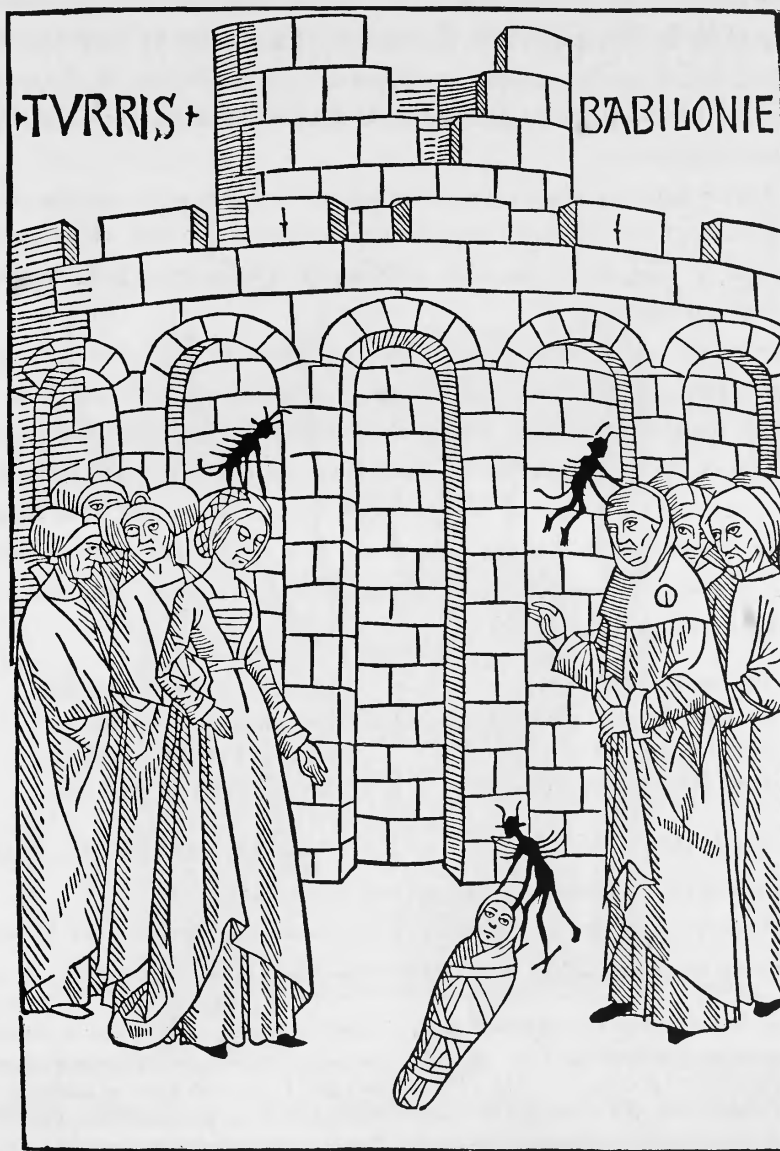
phiques de la grandeur des pages et leur explication en face, au recto. La bête de l'Apocalypse ci-dessous représentée sert de titre et est répétée au verso du même feuillet.



Puis vient la légende de la naissance de l'Antéchrist en latin et en français :

En Babiloine la cité
Ung paillard Juyf abhominable
De luxure lors excité,
Par la temptation du Diable

Cognoistra comme Juyf dampnable
Charnellement sa propre fille
Dont naistra le faux miserable
Antecrist selon l'Evangille.



La troisième planche représente encore les murs de Babylone avec les mêmes personnages, dont l'attitude est légèrement modifiée, avec cette différence que le petit enfant emmaillotté, au lieu d'être posé à terre, comme dans la planche précédente, est couché dans un berceau que balancent deux diabolins. En haut, plane le bon ange, vêtu d'une longue robe; il regarde en pitié, les mains croisées, ce qui se passe sur terre au-dessous de lui. La planche du quatrième feuillet est exactement la même que celle du verso du deuxième feuillet représentant la naissance de l'Antéchrist. La légende en latin placée en face et le huitain français qui l'accompagne sont seuls différents.

La *Vie du mauvais Antecrist* se compose d'un livret petit in-folio de quatorze feuillets. On y compte en tout treize figures sur bois de la grandeur de la page, y compris les deux de la *Bête de l'Apocalypse* et de la *Naissance de l'Antéchrist* qui sont répétées.

L'exemplaire de la Bibliothèque Méjanes provient de l'abbé Sépher, bibliophile distingué du XVIII^e siècle¹, qui l'a accompagné d'une note dans laquelle il dit que la «figure infâme» s'y trouve. Cette figure est placée au sixième feuillet verso et représente l'Antéchrist, en costume royal, debout sous sa tente, derrière les murs du Temple de Salomon, se circonscisant lui-même en public (*coram populo*), ayant à sa droite et à sa gauche deux groupes de Juifs, à genoux, qui assistent à la cérémonie, les mains jointes, et adorent l'Antéchrist comme leur Messie.

Puis en Iherusalem venra	Et adonc le traître menteur
Le faux desloyal seducteur	Luy mesmes se circuncsira.
Où chescun Juif le adourera	D'or et d'argent distributeur
Pour Messias leur createur.	Jamais ne fut tel qu'il sera.

Aux pieds de l'Antéchrist gît un sac ou grosse escarcelle, d'où s'échappent des pièces de monnaie marquées d'une croix.

La dernière planche représente le *Jugement dernier*. En face, on lit les vers de la fin s'y rapportant que nous avons reproduits. (Voir fac-similé, p. 409.)

¹ Pierre-Jacques Sépher, docteur de Sorbonne, vice-chancelier de l'Université de Paris, chanoine de Saint-Étienne-des-Grès, né vers 1710 à Paris, mort dans la même ville, le 13 octobre 1781, avait réuni une bibliothèque remarquable, composée

de plus de 30,000 volumes, pour la plupart rares, curieux et singuliers, qui fut dispersée aux enchères en 1786. L'*Antéchrist* figure au catalogue, dans la Théologie, et ne fut acheté alors que 15 livres. Il serait vendu aujourd'hui plus de 1,000 francs.

Nous avons vu à Londres, au Musée Britannique, une édition petit in-quarto du *Compotus cum commento*. Le titre est encadré d'une bordure gravée sur bois, dans le haut de laquelle se trouve un archer qui vise avec sa flèche un lapin, et dans le bas, un hibou qui bat des ailes. Cette bordure est imitée de celle qui entoure le côté gauche de la première page du *Roman de la Rose*, imprimé avec les caractères de Guillaume Le Roy. (Voir p. 97.) Elle se retrouve, exactement la même, dans une édition petit in-quarto, sans date, de la *Belle Dame qui eut mercy*, imprimée avec les petits caractères pointus de Mathieu Husz. (Voir fac-similé, p. 293.)

Au milieu, au-dessous des deux lignes énonçant le titre de l'ouvrage, on voit une vignette représentant, sur un écusson, un cerf mangeant des raisins. C'est la marque de Gaspard Ortuin, dont le nom est inscrit en toutes lettres dans une banderole placée au-dessus.



Cette marque, qui ne se trouve pas dans le recueil des marques typographiques de Silvestre, est publiée ici pour la première fois. Nous l'avons vue encore, mais sans l'encadrement, sur un volume de format petit in-octavo :

Questiones super Donatum minorem, qui est conservé à la bibliothèque de la ville de Vesoul¹.

La bordure qui entoure la marque d'Ortuin est mutilée dans le bas. On voit aussi des brèches dans les filets du cadre. Le cadre est intact sur le titre de la *Belle Dame sans mercy*; les cassures dans le bois sont aussi moins accentuées. Ce sont là des indices certains et des preuves matérielles indiquant que le *Compotus cum commento* a été imprimé postérieurement à la *Dame sans mercy*, c'est-à-dire vers 1492 ou 1493, sinon plus tard, dans la seconde période de l'exercice d'Ortuin. Voici d'ailleurs le fac-similé de la dernière page du *Liber Compoti* :

Cet precedens tabula valet ad sciendum que littera sit tabularis in primo ordine. In secundo quis numerus aureus. In tertio que littera dominicalis. In quarto in quo mense et quora mensis erit septuagesima. In quinto in quo mense et quora mensis erit quadragesima. In sexto in quo mense et quora mensis erit festum pasche. In septimo in quo mense et quora mensis erunt rogationes. In ultimo in quo mense et quora mensis erit pentecostes. Unde aduertendum quod pro intelligencia eius de m tabule presupponitur per tabulas precedentes posita in suo loco in presenti opere in quoto anno circulari sumus. I. quod habemus pro numero aureo et quam litteram dominicalem habemus; et deinde oportet respicere ubi est ille aureus numerus in secunda linea et ita litteram dominicalem sequentem predictum numerum aureum et directe procedere per ordinem per predicta festa. Sed est aduertendum quod nos non debemus accipere litteram dominicalem si directe ponatur post predictum numerum aureum in anno non bissextili. Et in anno bissextili non debemus capere litteram dominicalem si immediate sequatur predictum numerum aureum sed debemus recurrere ad litteram dominicalem siam in secundo loco post predictum numerum aureum. Similiter est aduertendum quod in quoquoque anno bissextili pro septuagesima et quadragesima si ipsa requiratur debemus manere super prioribus litteris et pro alijs festis. I. pasche pentecostes et rogationibus debemus ascendere ad superiores litteras predictas prioribus que littera erit dominicalis pro predictis ultimis festis mobilibus.

Liber compositi cum commento finit feliciter.

Nous donnons ci-dessous l'alphabet du caractère avec lequel le *Donatus minor* de Vesoul est imprimé. Les majuscules B et R, qui n'ont pas été employées une seule fois dans cette impression, n'y figurent pas.

A E D E F B H J Z M N O P Q S T U

a b c d e f g h i j l m n o p q r s t u v x y z

ff ff qz : a b c d e f g h i j l m n o p q r

q d q f r p z f f i j l u u w x y z

¹ Ce volume, qui a des signatures de a à g inclus, est incomplet de la fin. Il porte le n° 2782 et a été placé, sur notre indication, dans la section de Réserve.

M. Proctor cite encore, dans son *Index to early printed books* (n^{os} 6556 et 6558), deux livres latins, imprimés avec les mêmes caractères par Ortuin. L'un est le recueil épistolaire de Manneken, de Louvain (*Caroli Viruli Formulæ Epistolarum*), petit in-quarto daté de 1495; l'autre, un petit in-octavo, *Expositio Decalogi*, de Nicolas de Lyre, est sans date.

A première vue, ce caractère paraît ressembler au type moyen de Neumeister avec lequel il a imprimé le Bréviaire de Vienne et quelques livres au nom de Guillaume Balsarin; mais, en l'examinant de plus près et en comparant les deux alphabets (voir p. 368), on s'aperçoit bien que ce n'est pas le même. Les lettres du *Donatus minor* et du *Compotus* sont un diminutif de celles qui ont été employées par Ortuin et Schenck dans la *Mélusine*, et dont nous présentons ici l'alphabet comme terme de comparaison :

A B C D E F G H I J K L M N
 O P Q R S T U V
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s
 t u v x y z
 ff fl ft ff ā ȝ d̃ e ē z i l̃ õ õ p̃ p̃ q̃
 q̃ r ū

Les lettres du *Donatus minor* ont toutes, sauf la dimension qui est réduite, la même coupe et la même configuration.

Il existe une série de livres en français et en latin, sans nom d'imprimeur et sans date, qui sont imprimés avec le caractère suivant, un peu plus gros que celui du *Donatus minor*, intermédiaire entre ce dernier et celui de la *Mélusine*.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z ā ē z i l̃ õ õ p̃ q̃ ū
 be bo te to ff fl pe po ff ft

Nous avons là les trois corps gradués d'une seule et même famille de types appartenant, selon toute probabilité, au même atelier typographique, ou dont la forme des lettres a été dessinée et gravée par la même main.

Cette particularité n'est pas sans importance, car elle peut faire attribuer avec quelque vraisemblance à Ortuin et Schenck une édition in-folio très ancienne du *Roman de la Rose*, avec figures sur bois, considérée avec raison comme étant la première de toutes.



¶ Ey commēce le romāt de la rose
Du tout lart dāmours est enclosē.



Mintes gens dient
que en songes
Ne sont q̄ fables
et mensonges
Mais on peult telz
songes songier
Qui ne sont mye
mensongier
Ains sont apres bien apparant
Si en puis bien trouuer garant
Ung acteur denomme macrobes

Qui ne tint pas songes a lobes
Ainscois escript la vision
Qui abuint au roy cypion
Quiconques cuide ne qui dye
Que ce soit vne mularoye
De croire que songe aduienne
Et qui voudra pour fol men tiene
Lar endroit moy ay ie fiance
Que songe soit signifiace
Des biens aux gens et des ennuyes
Que les plusieurs songent p̄ nuytes
Moult de choses couuertement
Que on voit puis appertement.

Le papier du *Roman de la Rose* a pour filigranes la *main qui bénit* et la *roue dentée*. Ce sont des marques que l'on trouve le plus souvent dans les livres imprimés à Lyon. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale, d'après une mention manuscrite du *xv^e* siècle, a appartenu à une dame lyonnaise, du nom d'*Ysabeau Grolier*. Ce sont là des indices ou plutôt des présomptions qui nous font conjecturer que le volume a été imprimé à Lyon.

Les bois des illustrations qui accompagnent le texte ne sont pas à deux compartiments, de même que la planche que l'on voit au commencement du poème, mais, pour la plupart, disposés isolément au milieu des colonnes, comme dans le spécimen d'une page entière reproduite ci-dessous :

Angelz sembloient empennez
Si beaux nauoit veu homme nez

Ely parle lacteur sans friuolle
De deduit 7 de la carolle



Ceste gent dont ie vous parole
Sestoient prins a la carole
Et vne dame leur chantoit
Qui lieffe appellee estoit
Biē sceut chanter 7 plaisammēt
Plus que nulle 7 mignotemēt
Son bel refrain moult biē luy fist
Car de chanter merueilles fist
Elle auoit la voīx clere 7 saine
La quelle nestoit pas villaine
Tres bien se scauoit de brisier
Ferir du pie 7 renuoisier
Les gens la tenoient moult chiere
Pource quelle estoit la premiere

De belle face 7 planiere
Courtoise estoit 7 non pas fiere
De ioyeuseté fut garnye
Et aussi de solas fournie

Lors veissies caroles aler
Et gens danser 7 caroler
Et faire mainte belle tresche
Et maint beau tour sur herbe fresche
La estoient harpeurs fleuteurs
Et de moult d'instrumēs iougleurs
Les yngs disoient chancons faites
Les aultres notes nouuelletes
Damoiselles y eust mignotes
Qui estoient en pures cottes
Et tressees a menu trece
Faisans deduit par grant noblece
Et par my la dance baler
Mais de ce ne fait a parler
Lommēt venoient cointement
Luno venoit tout bellement
Contre laultre 7 quāt ilz estoient
Puis apres si sentregettoient
Les bouches 7 vous fut auis
Qu'il sentrebaissassent es vis
Tres biē scauoient deuiser
Et leurs corps en dansāt briser
Mais a nul iour ne me queisse
Remuer tant que les veisse
Chascun de sa part efforcer
De caroler 7 de danser

Ainsi p long tēps bien ioyeux
Regarday q dāsoit le miculx
Mais chascun endroit soy fit tant
Que de pl⁹ dāser fut content

b

Nous donnons, à la page suivante, le fac-similé de la fin du texte de notre *Roman de la Rose*, se terminant par la formule habituelle en deux vers.

Pierre Schenck, en se retirant de son association avec Gaspard Ortuin, en 1484, dut emporter à Vienne en Dauphiné, le caractère de 14 points de la *Méline* et du *Vita Cristi*; c'est avec ce type qu'il a imprimé, dans cette ville, les livres presque tous, sinon datés, du moins signés à partir de cette date.

Il n'a jamais fait usage, que nous sachions, du caractère de 9 points, ni du caractère intermédiaire de 12 points, qui étaient restés à Lyon.

On connaît une traduction anonyme en vers français du livre de *Boèce de Consolation*, imprimée avec les mêmes caractères que le *Roman de la Rose* que nous venons de citer. Cette édition fort rare est décrite dans le *Manuel du Libraire*, de Brunet (tome IV, col. 1036).

<p>Jusques au fons du boutonnet Comme il me semble que bon est Si fis lors si mesler les graines Qu'ilz se desmeslassent a peines Et tant que tout le bouton tendre En fis eslargir 7 estendre Le fut tout ce que ie forsis Mais de tant fus ie bien lors siz Qu'onques nul mal gre ne men scent Le doulx qui nul mal nen conceut Mais se consent 7 souffre faire Tout ce qu'il seet qui me doyt plaire Si mappelle il de convenant Que luy fais grant desaveuant Et suis trop oultrageux ce dit Mais il ny met nul contredit Que ne prenne manye 7 cueille Rosiers branches 7 flurs 7 fueille Quant en si bault degre me vy Que feuz si noblement cheuy Que mesperance nestoit fable Pource que bon 7 agreable fusse vers tous mes bien faiseurs Comme faire doyent debtours Car moult estoie a eulx tenuz Car par eulx estoie devenu Si riche que pour voir lassiche Richesse nestoit pas si riche A dieu damours 7 a venus Qui meurent aydie mieulx q nulz Puis a tous les barons de lost Lesquelz jamais dieu ne fordoist Des secours des fins amoureux Entre les baissiers sauoureux</p>	<p>Rendy graces dix fois ou vingt Mais de raison ne me souuint Qui tant en moy gasta de peine Malgre richesse la villaine Qui onques de pitie nusa Quant lentre me refusa Du senteret quelle gardoit De cestuy pas ne se gardoit Par ou ie suis ceans venuz Respostement les saulz menuz Malgre mes mortelz ennemis Qui tant meurent arriere mis Especialment ialousie Etout son chapel de soucy Qui des amans les roses garde Moult enfait oes bonne garde Eins que villec me remuasse Ou mon vueil encor demourasse Par grant ioliete cueilly La fleur du beau rosier fleury Ainsi euz la rose vermeille A tant fut iour et ie meueille Cest fin du romant de la rose Du tout lart damours est enclose</p>
--	--

D'après cette description, le premier feuillet est entièrement blanc. Le texte commence au recto du feuillet suivant par un prologue en prose, à longues lignes, qui occupe trois feuillets. Le texte en vers débute au quatrième feuillet, coté a 2, par quatre vers disposés en huit lignes, comme on peut le voir dans le fac-similé ci-contre.

Le volume, pour être complet, doit se composer de 82 feuillets, comme dans l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Dresde. On trouve, à la suite, *Lystoire de Mélibée et de Prudence sa femme*, par Christine de Pisan, opusculé de 16 feuillets, avec signatures particulières, imprimé à longues lignes, au nombre de 34 par page. Les caractères sont les mêmes que ceux du *Boëce*.

QEluy qui bien bat
les buissons
Est digne d'auoir
les meissons
Je repute l'engin
pour vil
Qui est d' luy cler
et subtil

Quant a luy pzent et attribue
Pour auoir vaine gloire et mue
Subtilite faicte d'aultruy
Laisser lonneur doit a celluy
Qui pour lauoir a traucillie
Et perseueramment veillie
Tant qua desserui dignement
Qu'auoir la doit tant seulement
Car sil aduient apres com sache
Que l'autrui oeuvre sienne face
A peyne i'amaïs creu sera
De subtilite quil fera
En souspecon seront tousdis
Ses fais nouueaulx les subtilz dis
Qui de viel cuyr nouuelles botes
faire veult cest villains reproches
Dource dy ie qui na pas gueyres
Que ie queroie bien matieres
Subtiles pour estudier
Et a mon engin solacier
Il aduint que ien trouuay vne
Que ne tins pas a trop commune
Le fust le liure de boece
Qui a stile de strange espece
Pour bien translater en francois
Translate estoit touteffois

Le dit liure en son propre nom
Nomme de consolation
Et du lire fu trop engrant
Consolation y prins grant
Translate le trouuay en prose
Mais moult me sebla rude chose
Eelon ce quil a grant matiere
Tresbaulte et de noble mistiere
Et si laissoit le translatur
Souuent lentente de lacteur
Aussi sauue sa reuerence
Laiissa assez de la sentence
Car trop brief en aucun lieu fu
Et en aulcun trop superflu
Especialment au plus grieus
Aux metres qui sunt fors et brieus
Car du tiers du quart et du quint
Translater pou du compte tint
Les fables sans plus exceptees
Que trouuay assez translatees
Longument et en faulx francois
Les corrigay par mainteffois
Et en soixante lieux et plus
Passa comme oyse sus festus
Et souuēt quatre ou cinq failles
P'laissa sans exposer les
Mais puis que ieux tout ce perfit
Je trouuay qui lauait extrait
Moult bien le maistre Jehan de tis
fors que metres fist si precis
Que nul bien ne les entendoit
Qui ailleurs ne les comprendoit
Pour quoy encor est bon le mien
Que iay extrait non veu le sien

a 2

Cette addition ne se trouve pas dans tous les exemplaires. Elle existe dans celui de Dresde, et nous l'avons vue dans un autre à la bibliothèque d'Amiens. Le *Roman de la Rose* et le *Boëce* n'ont point de date imprimée, mais le volume de *Boëce* de la bibliothèque de Dresde est daté de 1481 par le rubriqueur. On lit en effet, à la fin, cette mention contemporaine manuscrite : *Cy finist*

Boëce de Consolacion. Et appartient à Jacob Bugniet, lequel l'a intitulé et mis en chapitres en l'an mil quatre cens octante ung. — Et qui hoc de manu scribebat Jacobus Rebour nomen habebat.

D'après ce témoignage écrit, il est certain que l'impression du *Boëce* a pu être exécutée vers 1480, comme l'indique Brunet, et n'est pas, en tout cas, postérieure à 1481. Le *Roman de la Rose* a dû paraître peu de temps après, comme l'avait conjecturé avec raison M. Proctor dans une correspondance que nous eûmes avec lui à ce sujet. Les illustrations de ce dernier livre, entre autres celle de début à deux compartiments, sont du même style archaïque que celles de *L'Exposicion et vraye declaracion de la Bible*, par Julien Macho, parue vers le même temps chez Martin Husz. (Voir fac-similés, p. 174-175.)

Parmi les livres latins qui ont été imprimés avec les caractères du *Roman de la Rose* et du *Boëce*, nous citerons le *Liber de casu Troie* :

opus ipsum suum non peruenisset ad finem: vtpote sui carens beneficio complenti: intantum institi spiritus sancti gratia ministrante: q̄ infra tres mēses vclicet a quīdecima mensis septembris prime indictionis vsq; ad vicesimā quintam mensis nouembris proxime subsequētis opus ipsum ī totum per me perfectum extitit et completum: licet longe ante ad instātiā domini mathei de porta veneti salernitanensis archiepiscopi mane sciētie viri de presenti opere compleuerim primum librum tantum et non plus. Nam ipse postmodum sublatu de medio qui contēdi a me p̄sens opus mibi erat stimulus ⁊ instinctus ab ipsius operis prosecutione cessauit: cum non est cui de hoc placere merito potuissē. Consideraui tamen defectum magnorum actorum virgilii ovidii et omeri: qui in exprimēda veritate troiani casus nimium defecerunt: quibus eorum opera contexuerint siue tractauerint secundum fabulas antiquorum: siue secundum apologos in stilo nimium gloriofo: ⁊ specialiter ille summus poetarum virgilius quem nichil latuit: ne eius veritas incognita remaneret ad presentis operis perfectionem efficaciter laboraui. factum est autē p̄sens opus anno dominice incarnationis millesimo ducentesimo octuagesimo septimo eiusdem prime indictionis feliciter. ¶ Deo gratias.

¶ Explicit liber de casu troie.

Nullus n̄. hoc op̄o. tenet. Man. pro. quod
eorum quoddam fuit. fuit. q̄ infra quatuor
x. annos adimplere debet. inf. innumera
eugenia. r̄p̄.

Cette édition comporte exactement 34 lignes à la page, comme les livres précités; les caractères et la justification typographique sont identiques. Elle

est imparfaitement décrite par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. II, col. 169), d'après l'exemplaire de la vente Hibbert, et par Hain (*Repertorium bibliographicum*, n° 5507). Ni l'un ni l'autre de ces bibliographes ne l'ont vue. Ils n'ont pu l'examiner ni, par conséquent, l'identifier.

Set cotidie vetera recentibus obruant: nonnulla tamen iam dudum vetera preceperunt: que sic sui magnitudine viuaci sunt digna memoria: ut nec ea cecis moribus vetustas abolere preualeat nec ex acti temporis antiqua curricula sopita taciturnitate concludant. Uigilant enim in illis pro gestorum magnitudine continuata recordia: dum preteritorum in posterum sermo dirigitur: et antiquorum scripta fidelia conseruancia premissorum preterita vel ut presentia representant: et viris strenuis quos longa etas mundi iam dudum per mortem absorbuir: per librorum vigiles lectores ac si uiuerent spiritum imaginatiue virtutis infundunt. Troiane igitur viuis exitium nulla dignum longevi temporis vetustate detegi: ut continuis recordiis successorum floreat in mentibus multorum scribentium calamus fidelis scriptura depixit. Nonnulli enim in eius historia poetice alludendo veritatem ipsius in figurata commenta quibusdam fictionibus transumpserunt: ut non vera que scripserunt viderentur audientibus perscripsisse: sed potius fabulosa. Inter quos suis diebus maxime auctoritatis omerus apud grecos eius historie puram et simplicem veritatem in versuta vestigia narrauit: fingens multa que non fuerunt: et que fuerunt aliter transformando. Introduxit enim deos quos coluit antiqua gentilitas impugnasse troianos: et cum eis fuisse velut viuentes homines debellatos: cuius eorum postmodum poete curiosius insecuti ut darent intelligi non solum fuisse omerum fabulosum actorem multa deludia scribere presumpserunt in libris eorum. Unde ouidius fulmonem pro digo stilo in multis libris suis vtrunq; contexuit. Addidit enim, multa comenta commentis inermixtim: veritatem etiam non omittens. Virgilius etiam in opere suo encyclozum: licet pro maiori parte gesta troianorum cum de eis tetigit: sub veritatis luce narrauit: ab omeri tamen fictionibus noluit in aliis quibus abstinere. Sed ut fidelium ipsius historie vera scribentium scripta apud occidentales omni tempore futuro vigeant successiue in utilitate eorum precipue qui grammatice legunt: ut separare sciant verum a falso. De his que de dicta historia in libris grammatice sunt descripta: ea que per ditem grecum et frigidum daretur qui tempore troiani belli continue in eorum exercitiis fuere presentes et horum que viderunt fuerunt fidelissimi relatores in presentem libellum per me indicem Suidonem de columnis Mesanem transumpta legatur: prout in duobus libris eorum inscriptum quasi vna vocis consonancia inuentum est in athenis. Quamquam autem hos libellos quidam romanus cor-

a

L'exemplaire que nous possédons dans notre collection particulière porte, à la fin, l'annotation suivante, datée de 1486, que nous avons reproduite ci-contre : *Millesimo iiii^e lxxx sexto, tertia Maij per quosdam votum quoddam fuit factum, quod infra x annos adimplere debet, nisi interveniat legitima causa.*

Il est donc évident que cette impression ne peut être postérieure à 1486. Nous sommes même d'avis qu'elle peut remonter à quelques années plus

haut, car elle présente certains signes d'ancienneté, comme l'absence de tout feuillet préliminaire, même blanc.

Notre exemplaire, qui est dans sa première reliure du xv^e siècle, avec ornements à froid, est relié avec une édition de la *Consolatio Peccatorum* ou *Procès de Bélial contre Jésus-Christ*, que nous avons mise à l'actif de Nicolas Philippe, de Benssheim, et Marc Reinhart, de Strasbourg, imprimeurs à Lyon. (Voir p. 139.) Tous les cahiers du *Liber de casu Troie*, de Guy de Columna, portent dans la pâte du papier la marque de la *roue dentée avec manivelle*, marque essentiellement lyonnaise.

Nous avons insisté sur ces détails et ces rapprochements techniques, parce que le même caractère se retrouve, à Genève, chez un imprimeur du nom de Jean Croquet qui a imprimé, avec ce type moyen de 12 points, une édition in-folio des *Postillæ super Evangelia*. L'absence de date sur ce volume a compliqué la question d'origine du *Roman de la Rose* et du *Boëce*.

M. Léopold Delisle, qui s'intéresse plus que tout autre à ces sortes de problèmes bibliographiques, nous avait demandé, il y a quelques années, d'identifier, s'il était possible, les caractères de cette édition du *Roman de la Rose* qui passe pour être la plus ancienne. Nous lui avons indiqué, comme point de comparaison, les *Postillæ super Evangelia*, imprimées à Genève par Jean Croquet, que nous venions de voir à la Bibliothèque cantonale de Fribourg, en Suisse, et dont il y a un exemplaire à la Bibliothèque nationale. Après avoir vérifié l'exactitude de notre renseignement, il en communiqua le résultat à M. Théophile Dufour, bibliothécaire de Genève, qui s'occupe depuis de longues années à refaire l'histoire typographique de cette ville, si insuffisamment traitée par Gaulieur. Après s'être renseigné de nouveau et avoir examiné les filigranes du papier, M. Dufour consulta M. Briquet, de Genève, l'homme qui connaît le mieux les origines des anciens papiers. Ce dernier lui répondit que les filigranes relevés dans le *Roman de la Rose* ne se rencontraient dans aucune sorte de papiers usités à Genève au xv^e siècle.

Nous nous sommes incliné devant cette décision et nous avons comparé plus attentivement le *Roman de la Rose*, le *Boëce* et le *Liber de casu Troie* avec les *Postillæ super Evangelia*, seule impression signée par Jean Croquet et déclarée comme ayant été exécutée à Genève.

Les caractères paraissent plus usés dans ce dernier livre, et la justification typographique n'est pas la même. Les pages, qui n'ont que 34 lignes

dans les trois autres, sont plus longues et comportent 37 lignes. Les signes de ponctuation sont plus complets. On y voit, entre autres, le signe de la parenthèse qui ne se trouve dans aucun des autres livres. Il y a aussi des lettres indicatrices ou conductrices pour le rubriqueur, placées en tête des chapitres, tandis que l'espace pour les initiales à faire au pinceau est laissé entièrement vide dans le *Roman de la Rose*, le *Boëce* et le *Liber de casu Troie*.

Il y a encore d'autres livres latins non signés, ni datés, qui sont imprimés avec ces caractères. Il s'agira de les examiner attentivement et d'en scruter les filigranes, afin de déterminer l'attribution de chacun d'eux soit à Lyon, soit à Genève.

Si l'on admet avec nous que les éditions lyonnaises ci-dessus décrites appartiennent à l'atelier de Gaspard Ortuin, il y aura lieu de faire remonter l'exercice de cet imprimeur, non pas à 1478-1479, comme l'avait fixé M. Rondot, d'après un document erroné (voir p. 382), mais bien à 1481, comme l'indique la note authentique du temps inscrite à la fin du *Boëce*¹.

Ortuin a dû être, pendant un certain temps, l'imprimeur attitré de Maillet, car c'est lui, selon nous, qui aurait imprimé en 1489 les romans de chevalerie de *Valentin et Orson* et du *Fier-à-Bras*, en 1491 ceux de *Jason et la belle Médée* et de *Baudouin comte de Flandre*, en 1494 la *Destruction de Jherusalem et la mort de Pilate*, ainsi que d'autres livres au nom de Jacques Maillet, dont on trouvera le détail au chapitre de ce dernier. Maillet a fait travailler pour son compte Ortuin et d'autres typographes de métier, en exigeant d'eux que son nom figurât seul sur les livres qu'il leur faisait imprimer.

Ortuin, dont nous avons reconstitué péniblement la carrière typographique ignorée jusqu'à ce jour, a certainement imprimé d'autres livres qui ont échappé

¹ Cette date concorde, d'un autre côté, avec la date présumée d'exécution de la grande estampe de la *Vierge*, que l'on remarque en tête de l'*Histoire du chevalier Oben*, imprimée avec les lettres de forme de Guillaume Le Roy avant 1483. (Voir fac-similé, p. 47.) Cette illustration se voit aussi au commencement et à la fin du *Vita Cristi*, exécuté avec les gros caractères de la *Mélusine*, d'Ortuin et Schenck, avant 1484. (Voir p. 380.) Nous avons examiné minutieusement les deux tirages de cette gravure et il nous a été impossible de déterminer d'une façon précise lequel était le premier, les légères éraillures des filets étant partout les mêmes. Nous croyons

maintenant, sans en être autrement certain, que le dessin a été fait en vue d'illustrer le *Vita Cristi*, qui s'adaptait mieux au sujet, plutôt que pour le *Chevalier Oben*. Le Roy aurait alors emprunté cette planche à Ortuin, avec lequel il a fait, par la suite, d'autres emprunts ou échanges de matériel d'illustration, comme on a pu le voir au cours de ce chapitre. Selon toute apparence, la planche appartenait à l'atelier d'Ortuin. On la retrouve en 1494, à la fin de la *Destruction de Jherusalem*, imprimée avec les caractères de bâtarde d'Ortuin au nom de Jacques Maillet. Elle paraît alors très usée, et les filets de cadre ont, pour la plupart, disparu.

à nos recherches et qui restent à découvrir. La dernière impression avec une date certaine que nous connaissons de lui est le *Virulus; Formulæ Epistolarum* de 1495, cité par M. Proctor, d'après l'exemplaire du Musée Britannique. Il n'avait pas cessé cependant d'être imprimeur, car il continue de figurer dans les rôles où M. Rondot l'a suivi jusqu'en 1502.

Cet imprimeur n'était pas dans une brillante position.

Nous savons, par les rôles d'impôts municipaux, que, de 1489 à 1492, «Gaspar Hortuin (*sic*) imprimeur de livres» était taxé à deux livres. Il occupait une partie de la maison de Claude Perret, pelletier, et ses meubles et pratiques furent estimés xxxvi livres tournois dans les *Nommées* de 1493. Il était néanmoins dans la gêne, car il dut être *admodéré*, c'est-à-dire diminué de sa quote-part d'impôt à deux reprises différentes, en 1490 et 1493¹.

Gaspard Ortuin demeurait rue Neuve et avait son atelier dans la maison de Claude Perret, dont il avait épousé la sœur².

Le nom d'Ortuin est écrit de diverses manières dans les rôles des archives : *Hortuin*, *Ortoyn*, *Ortin*, *Urtebin* ou *Hurtebin*. Le nom est toujours écrit *Urtebin* à partir de 1493. Nous lui avons conservé celui d'*Ortuin*, ainsi qu'il est orthographié sur les livres signés de lui et sur sa marque.

¹ RONDOT. *Graveurs sur bois et imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, p. 99-100; ouvrage cité.

² «Gaspard Urtebin Allemant imprimeur tient une partie de la maison de Claude Perret pelletier en rue Neufve à cause de sa femme, sœur dudit Perret, extimée valoir ladite partie xxii l. x s. ¹. Et pour ses meubles et pratiques xxxvi l. ¹.» —

Archives de Lyon, *Nommées* de 1493, CC9, fol. 640 v^o. — Dans un autre registre de 1493, la maison est indiquée comme «traversant en Monttriblé» et Ortuin désigné comme gendre de Claude Perret. Péricaud, qui a donné le premier ce renseignement, a mal lu le nom d'Ortuin, qu'il appelle *Gaspard Greeclin* et ailleurs *Gaspard Viterge*.

CHAPITRE LIV

L'IMPRIMERIE A LYON

ATELIER DE PIERRE BOUTTELLIER

(1485-1494)

Un imprimeur anonyme. — Son identité découverte. — Reconstitution de son œuvre typographique. — Ses livres datés et non datés. — Publications populaires. — *L'Ystoire de Pierre de Provence et la belle Maguelonne*. — *Les Demandes d'amours*. — *Les xv Joyes de mariage*. — *Le Doctrinal des femmes mariées*. — *Les Souhais des Dames*. — *L'Art de bien mourir*. — *Le Chapellet de Virginité*. — Dispersion du matériel de Bouttellier. — Mort de cet imprimeur.

Pierre Pincerne, dit Bouteillier, Boutelier ou Bouttellier, est un imprimeur dont le nom est encore plus oublié que celui de Gaspard Ortuin.

M. Natalis Rondot a trouvé trace de lui dans les rôles d'impôt, durant un espace de neuf années, de 1485 à 1494.

Il ne nous était guère connu auparavant que par une note de Du Verdier, bibliographe du xvi^e siècle, qui avait vu une édition de *Mandeville*, imprimée par lui à Lyon en 1487¹, livre aujourd'hui perdu.

Les bibliographes citent encore de Bouttellier *Les Demandes d'amours*, pièce in-quarto sans date, indiquée par Panzer (*Annales typographici*, t. I^{er}, p. 560, n^o 267), d'après Mylius, lequel l'avait vue en 1746².

¹ « JEAN DE MONTEVILLE, autrement MANDEVILLE, chevalier, natif d'Angleterre, a fait la description de la Terre de Promission, de Hierusalem, de plusieurs pays, villes et isles de mer et de diverses et estranges choses, imprimées à Lyon in-4^o par PIERRE BOUTEILLER, 1487. » (*Bibliothèques françaises* de LA CROIX DU MAINE et DU VERDIER, édition de Rigoley de Juvigny, t. IV, p. 476.)

² Nous reproduisons ici la citation de Mylius telle qu'il la donne : « 1. L'Histoire du vaillant chevalier PIERRE, fils du conte de Provence, et de la

belle MAGUELONNE, fille du Roy de Naples, sine loco 1484, cum multis figuris ligno incisis. — 2. Les Demandes des amours, à Lyon, sine anno impress. per PIERRE BOUTTELLIER. — 3. L'histoire et patience de GRISELIDIS, cum quibusdam figuris, ligno incisis, sine loco et anno impressionis. » (*Memorabilia Bibliothecæ Academicæ Ienensis*, sive designatio codicum manuscriptorum in illa bibliotheca et librorum impressorum plerumque rariorum concinnata a M. JOH. CHRISTOPH. MYLIO; Ienæ et Weissenfelsæ, MDCXXXVI; in-8^o, p. 233, n^o 607.

Cette impression signée de Pierre Bouttellier, à Lyon, n'existe dans aucune bibliothèque de France. Nous l'avons retrouvée en Allemagne, à la Bibliothèque de l'Université d'Iéna. Grâce à la parfaite obligeance du directeur de cet établissement, qui a mis à notre disposition ce précieux et unique livret, nous pouvons en reproduire ci-après le commencement, avec la dernière page portant le lieu d'impression et le nom du typographe qui l'a exécuté :

De dessoubz sensuiuent plusieurs demandes des Damours. Et premierement.

Il vous demande se amours auoyent perdu leur nom. commēt les nommeriez vous. *Responce.* Plaisant sagesse.

Qui fait aux amans Jouyr de ce dōt Ilz ont grand desir. *Responce.* Humblement requerrir et prier.

Quelle chose est aux amans necessaire. Et qui plus leur vault. Et au besoy plus tost leur fault. *Responce.* Beau parler.

Par quelle maniere peut mieulx congnoistre saige dame celluy qui la prie d'aymer. Et sil la prie de cueur ou de bouche. *Responce.* Quant Il ne peut parler a elle sans muer couleur Il la prie de tout son cueur.

En quel moys sont les amoureux plus malades. *Responce.* Au moys de may.

Quelle chose est que plus ya en amours et moins y siet. *Responce.* Vaines parolles.

Qui fait souuent amours durer. *Responce.* Courtoisie

Qui fait aux amans plus attendre leur Joye *Responce.* Tresbien celer

a.ii.

et edormir par ses belles parolles sil sen apparcoit. *Respose.* En verite dame nēy sil est hōme de bien et quil saich que cest damours.

Sire pourquoy. *Respose.* Dame pour ce que sil le faisoit et Il benoit en cognoissance d'aulcū on pourroit presumer quil en auroyt faict a son plaisir et seroit de honnourée Jacoit ce q riens nen fust. pour quoy les aultres dames prendroyēt a elle exemple et lomme ne troueroit quil le voullist aymer en nulle maniere.

Beau sire Je vous demande le quel vous aymeries mieulx ou Jouir sans desir. ou auoir desir sans Jouyr. *Respose.* Dāc Jaymeroie mieulx desir sans Jouyr Et la raison si est telle car celluy q Jouist sans desir ne peut sentir ne scauoir que vault amour d'aymer et ne cognoist le bien ne le mal damours ne le grād hōneur et bien que peut descendre de l'opaulmēt desirer. car par desir on treuve mercy.

Beau sire Je vous demande se Joye croist plus en cueur d'amant par bon espoir que par d'aymer desir. *Responce.* Dame par bon espoir. Car bon espoir est le plus grand bien qui soyt en amour apres mercy.

Imprime a Lyon par Pierre Bouttellier.

Le recueil d'ouvrages français de la même époque, au milieu desquels se trouvait cette pièce, a appartenu à un bourgeois de Nuremberg, Wolfgang Haller le Jeune (*Wolff. Haller Junior Bürger zu Nurnberg*), qui a inscrit son nom à l'intérieur de la couverture avec la date de 1496.

La reliure du xv^e siècle, en ais de bois recouverts de cuir avec ornements à froid, clous de cuivre et longue chaîne pour retenir le volume, est des plus curieuses. C'est un des rares spécimens qui subsistent encore d'un livre enchaîné (*catenatus liber*). On en verra ci-contre la reproduction.

LES DEMANDES D'AMOURS

IMPRIMÉES À LYON PAR PIERRE BOUTTELLIER

Reliure enchaînée du xv^e siècle.

(Bibliothèque de l'Université d'Iéna.)

Les pages intermédiaires sont blanches



Les pages intermédiaires sont blanches

Les Demandes d'amours, imprimées à Lyon par Pierre Bouttellier, sont précédées d'une édition jusqu'ici inconnue du roman de *Pierre de Provence et la belle Maguelonne*, achevée d'imprimer le samedi 14 mars 1489 (1490 n. st.) et non 1484, comme l'avait lu par erreur Mylius; elle est exécutée avec les caractères des *Vies des Pères hermites*, livre daté de janvier 1486 (1487 n. st.), aux noms de Nicolas Philippe et Jean Du Pré alors associés. (Voir p. 469.) *L'Histoire et Patience de Griseldis*, qui forme le troisième ouvrage sous la même reliure, imprimée avec les caractères de la *Mélusine*, signée d'Ortuin et Schenck, à Lyon, est attribuée généralement aux presses de Pierre Schenck, qui s'établit ensuite à Vienne, en Dauphiné.

Les Demandes d'amours ne sont, paraît-il, qu'une partie du texte des *Adevinaux amoureux*. Il en existe deux éditions antérieures, dont l'une est un petit in-folio sans date, imprimé à Bruges par Colard Mansion.

Le livret entier se compose d'un seul cahier petit in-quarto, de 26 lignes par page pleine, avec signature *a* par 5 (10 feuillets). A la fin du dixième feuillet (recto), on lit la mention imprimée que nous avons reproduite ci-contre : *Imprimé à Lyon par Pierre Bouttellier*.



L'édition lyonnaise commence par un titre débutant par une grande initiale L à boucle en forme dite de « cadeaux » calligraphiques, avec visages grotesques adossés. Au verso, on voit, au milieu de la page, la figure d'un amoureux assis sur un banc, qui répond aux questions de la dame.

La même lettre L à double face se voit en tête d'un autre livre de format petit in-folio intitulé *Le Directoire de la Conscience*, dont le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque nationale (Réserve, D 771).

L'initiale trop basse n'est pas bien venue et les deux lignes du titre, dont les lettres avaient peu marqué, sont retouchées à la plume en écriture du temps, comme l'a constaté Brunet (*Manuel du Libraire*, t. V, col. 1241)

Au verso du titre, on voit une gravure représentant l'auteur, Toussaint de Villeneuve, évêque de Cavaillon, qui présente son livre au duc Jean de Bourbon, frère de l'archevêque de Lyon.



Cette planche est la même que celle qui se trouve en tête de la dédicace du *Champion des Dames*, par Martin Franc, secrétaire du pape Félix V, à Philippe le Bon, duc de Bourgogne et de Brabant.

La figure du principal personnage n'a qu'une vague ressemblance avec celle de Jean de Bourbon. (Voir p. 298.) Philippe, assis sur un trône élevé de cinq marches, tient de la main droite le sceptre, insigne de la souveraineté, tandis qu'un pareil attribut ne pouvait convenir à un feudataire de la couronne de France. La planche en question a donc été faite, selon nous, pour le *Champion des Dames* et utilisée ensuite pour le *Directoire de la Conscience*.

L'épître dédicatoire est précédée de ces lignes de préambule, énonçant en ces termes les principales matières traitées dans l'ouvrage : *S'ensuyt l'espitre envoyée au duc de Bourbon composée par l'evesque de Cavaillon, intitulée le Directoire de la Conscience conteutive de plusieurs haultes et subtiles sentences, entre lesquelles sont rendues*

les causes pourquoy les petits enfans mourans sans baptesme out plus de joye naturelle que tous les mortels vivans...

Nous reproduisons ci-dessous la dernière page avec l'achevé d'imprimer daté de Lyon le vingtiesme jour du moys de may l'au Mil. cccc. lxxvij.

La seconde maniere est en actions ou passions comme quant ung homme bat ou iniurie vilainement ung autre. Et aduient souuent que ces deux choses sont separees l'une de l'autre et aussi aulcune fois sont conioinctes come quant aulcun oste par violence a l'autrui le sien en le batet ou frapent come ont acoustume de faire les gens d'armes a quoy fault restitution des biens et satisfacion de l'iniure. Aulcune fois quant l'ung est sans l'autre come se aulcun se humilie deuant son prochain quil a offence d'iniures mais non pas de biens et a leure satisfacion est sans restitution. Et aulcune fois restitution est sans satisfacion come quant ung homme doit aulcune chose a ung autre auql il na fait nulle iniure il luy fait restitution. Pourquoy disent les docteurs que restitution suppose q'elle soit necessaire a penitence ou en fait ou en volente come preamble et antecedente toutes fois elle nest ne penitence ne satisfacion ne partie dicelle. Par ces choses pouez congnoistre montres redoubte seigneur les boyes et communes et subtilitez de faire bonne ame et bonne conscience a quoy ie vous supplie tres humblement que vous veuillez entendre come celluy qui desire vous veoir en ceste benoiste gloire de paradis A laquelle ie prie deuotement que le souverain acteur et collateur dicelle vous veuille a la fin de vos iours condurre **AMEN.**

Ey finist le directoire de la conscience pour bien edifier l'homme qui a desir de bien viure et bien mourir Compose par trespereur en dieu monseigneur de cauailhon Imprime a Lyon Le vingtiesme iour du moys de may Lan mil. cccc. lxxxvij.

Le livre ne porte pas de nom d'imprimeur; mais on n'a qu'à comparer ce fac-similé avec ceux des pages des *Demandes d'amours*, signées de Pierre Bouttellier (voir p. 426), pour s'assurer de l'identité parfaite des caractères dans l'une et l'autre de ces impressions.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q

R S T V a b c d e f g h i l m n o p q r s t

u v x y z . : ; / k x d f f h h o l l p p s s t

â é ç i ô o p p p â q r u

Il en sera de même pour un autre volume, *Le Doctrinal de Sapience*, par Guy de Roze, archevêque de Sens, dont nous avons décomposé ci-dessus l'alphabet.

Cette édition, non encore identifiée par les bibliographes, est un petit in-folio, de 62 feuillets à 38 et 39 lignes par page. L'exemplaire que nous avons vu à la bibliothèque d'Auxerre (n° 2164^A) commence par le feuillet *aij* reproduit ci-dessous, qui contient l'intitulé de l'ouvrage, suivi d'une table :

Qepresent liure en frantoyz est de tresgrant prouffit & edification & a este epamine & approuue a paris par plusieurs maistres en diuinite & la fait transcrire reuerent pere en dieu monseigneur guy de roye par la miseration diuine archeuesque de sens pour le salut de son ame & des ames de tout son peuple. Et dit par especial des simples gens lais pour lesquelz ledit liure a este fait speciallement & ordonne. Et commande ledit reuerent pere archeuesque par grant & seruente deuotion que en chascune paroisse de la cite & diocese de sens ait ung tel liure. Et que les cures & chapelains desdictes paroisses en lisent au peuple deus ou trois chapitres se aucuns en veuillent oyr. Et affin que les cures & chapelains en soient plus deuos a lire & le peuple dessusdit a oyr ledit reuerent pere au salut de leurs ames & en esperance qu'on prie dieu pour luy a donne & octroie a tous ceulx qui seront en estat de grace qui de ce liure liront a auoir .pp. iours de pardon. Et aussi tous ceulx qui en oiront lire & qui par ceulx en liront & qui prieront pour ledit reuerent pere .p. iours pour chascune fois perpetuellement. Et sil aduient que aucun face doubte d'aucune chose contenue en ce dit liure & on ne l'entend pas bien pour ce quil a este fait briefement & grossement pour les simples gens / par ledit reuerent pere ou ses successeurs ou leur conseur leur en sera donne entendement & declaration suffisante q'en Boul'dra auoir

Cest compille ce liure des choses qui sensuiuent cy apres.

Au premier quaterne qui est signe par a.	
D es articles de la foy crestienne.	fol a. iiii
D es sorceries & deuinemens	fol a. 8
D e dieu aymer & charite.	fol a. vi.
P our auoir retonfort en toutes tribulations.	fol a. vi.
D es diuers & obscurs iugemens de nostre seigneur.	fol a. vii.
D e la passion de nostre seigneur.	fol a. viii
Au second quaterne qui est signe par b.	
D e la vertu de la croix ou nostre seigneur fut mis.	fol b. iiii.
D es trois patientes en tribulation	fol b. iiii.
D e aymer son prouchain.	fol b. iiii.
D e aymer ses ennemis.	fol b. iiii.
D es oeures de misericorde corporelles.	fol b. 8.
C ommet on doit faire aumosne & de quoy.	fol b. vi; a. ii.

Le premier feuillet *ai* qui manque était peut-être blanc ou contenait plus probablement le titre abrégé en une ligne, avec l'initiale L à double figure

grotesque des *Demandes d'amours* et du *Directoire de la Conscience*. La dernière page ne comporte que sept lignes de texte qui sont suivies de ce libellé final, sans nom de ville ni d'imprimeur, mais avec la date : *Cy finist le Doctrinal de Sapience tres utile à toute personne pour le salut de son âme, imprimé en l'an de grâce Mil. cccc. lxxxix. le xvii jour d'aoust.*

Et celuy qui aura mal fait aura peine & tormēt & damnation auctques les damnes en enfer Et en la fin ie Vous prie que Vous Deuilles toue prier dieu pour moy. Et que tant cōme dieu Vous donne lespare & Voue poues q̄ Vo^r entendies a bonnes oeuvres & a faire penitance / car Vous ne saites combiē le temps durera. Et qui ne le fait quant il peult il ne le fait pas quāt il Deult Et dieu par sa grace nous doint tellemēt gouuer ner & Viure en teste briefue Die que no^r puissions Viure & regner sans fin in serula seculorum. Amen.

Cy finist le Doctrinal de sapience tresutile a toute personne pour le salut de son ame Imprime en lan de grace mil. EEE. lxxxix. le. xvii. iour daoust.

Tels sont les livres datés que nous avons vus et que nous attribuons sans hésiter à Pierre Bouttellier, mais il en est d'autres sans date qui les ont précédés ou suivis et sont évidemment sortis du même atelier.



Nous avons vu à la bibliothèque de Carpentras une édition petit in-quarto du *Cordial*, dont le titre est ci-dessus, et au verso duquel on trouve une figure de la Vierge tenant dans ses bras l'Enfant Jésus.

Le deuxième feuillet recto (*a ij*) commence ainsi : *S'ensuyt la table de ce présent livret appelé Cordial, lequel traite des quatre choses qui sont à advenir à un chascun, c'est assavoir de la Mort, du dernier Jugement, des tourmens d'Enfer et des joyes de Paradis dont la fréquente mémoire est salutaire...* Le texte proprement dit, précédé d'un prologue, se lit au feuillet *a iij* et débute par un intitulé en trois lignes suivi d'une gravure appropriée au sujet.

Ex commence la premiere partie des quatre derrenieres chose qui sont a advenir cest assavoir de la mort.



La premiere partie des quatre derrenieres choses dôt la memoire retrait l'oe des pechiez cest la mort presente ou tēporelle
a. iiii.

L'ouvrage finit au verso de l'avant-dernier feuillet qui n'a que six lignes de texte, par ces mots : *Cy finist le livre Cordial. Amen.*

De gens sans conseil & sans prudence. Or pleust
a dieu quilz fussent bien saiges & bien entendés
& quilz pourueissent aux choses derrenieres dôt la
frequente memoire & recordacion rapelle des pe-
chiez aculx aux vertus & conferme en bonnes o-
euvres parquoy on parvient a la gloire eternelle.

Ex finist le liure cordial. Amen

Cette édition du *Cordial*, qui n'est pas citée, forme un volume petit in-quarto de 72 feuillets, à 25 et 26 lignes par page. Le recto du dernier feuillet est occupé par une figure sur bois du roi David agenouillé. Le verso est blanc.

Voici maintenant le *Cathon en françois*, petit in-folio dont le titre en une ligne se lit à la première page.



Au verso, une grande gravure sur bois représente une salle d'école à Lyon. Cette même gravure est répétée après la table, au verso du quatrième feuillet.

Le texte, disposé à deux colonnes de 37 et 38 lignes par page, est précédé d'une petite gravure sur bois et commence immédiatement au-dessous, comme on peut le voir d'après le fac-similé suivant :



Omnia aduer-
terem quam plu-
rimos homines
errare grauitur
In Via morum.
Succurrendum
& consulendum opinioni eorum
fore epistimaui.

Maxime Ut gloriose Diuerent &
honorem contingerent.

Nunc te fili carissime docebo quo
partio mores tui animi componas

Igitur mea precepta ita legito Ut
Intelligas

Legere enim & non intelligere ne
gligere est.

Quant Je penseay & consideray

en mon courayge que plusieurs
gens erroient greuiement en la
Voie de bonnes meurs & de bon-
nes doctrines. **E**st assauoir
pour ce quilz ne vissent en nulle
maniere de iustice ne de rason de
tant estoient plus desordonnes et
obstines en leur Iniquite & mau-
uaise pour la quelle chose ie des-
liberay & pensay moult souuent
comment Je pourroye remedier
corriger secourir & donner bon co-
seil a leur faulte & desordonnee
opinion. & Injustice pource que
plusieurs tenoyent. & semoyent
plusieurs erreurs & diuerses. &
du tout contrayres a Justice bon-
ne equite & rason. Pour quoy
Je deliberay en mon cuer de sou-
uenir & corriger les erreurs & fa-
ultes opinions. Car chescun de
droit escript doit corriger sa pro-
pre erreur et lezeur de son prochain
& de son frere chrestien assien que
chescun puiſt viure glorieusement
cest adire virtueusement & quil
puiſt paruenir a loueur & louen-
ge de Dieu & du monde pource q
ceulx qui viuent virtueusement &
qui vissent de rason Justice & bon-
ne equite ou louenge de dieu & de
tout le monde. **E**t cest ce que
dit le philosophe en son liure des-
tiques qui dit. Que paruenir a
honneur & louenge nest aultres
chose que sauoir en soy mesmes
a.i.

Cette édition précieuse, dont le seul exemplaire connu est conservé à Toulouse, a été décrite imparfaitement dans le *Catalogue des Incunables* de cette bibliothèque (n° 26, p. 26), par Desbarreaux-Bernard, qui l'attribue par

erreur à Guillaume Le Roy, dont les caractères lui avaient paru présenter quelque analogie avec ceux d'un autre ouvrage relié dans le même volume.

Le texte finit au recto du dernier feuillet imprimé, qui n'a qu'une colonne.

*Miraris Verbis nudis me stribere
Verfus.
Hec breuitas sensus fecit coniun-
gere binos.*

*Tu ne te doibz merueiller se ce
petit liuret contient deup sentences
en deup Vers. car iay ce fait pour
deup causes principalement Pre-
mierement pour euerter longues
parolles & trop grāt prolite. car
se ie y eusse mis plusieurs Vers la
sentence fust si grande & si obscu-
re que a peine mō sens ne leut peu
comprendre ne epposer & pource
ay ie fait ce petit liuret & doubles
Vers lesquelz contiennent. ii. brie-
fues sentences & stiles pour les
simples gens & aussi pource q au
iourduy plusieurs se esioyffēt des
briefues parolles ou sentēces La
seconde cause pourquoy iay fait
et troue ce petit liuret & deup Vers
est pource que la doctrine & gou-
uernement du corps & de lame y
est contenue pour la quelle chose
peult lon intituler ce petit liuret le
mirouer du regime & gouverne-
ment du corps & de lame. Amē.*

*Ey finit ce present liure qui est in-
titule le grant cathon.*

Nous avons compté 60 feuillets en tout, y compris les quatre premiers qui n'ont pas de signatures. Le verso du dernier feuillet est blanc.

La Bibliothèque du Palais des Arts, à Lyon, possède, dans un recueil qui lui vient du legs d'Adamoli, un opuscule petit in-folio de 19 feuillets, à deux colonnes de 36, 37 et 38 lignes à la page. C'est le récit romanesque en prose, intitulé *La Destruction de Jherusalem et la Mort de Pilate*. (Voir BRUNET, *Manuel du Libraire*, t. II, col. 654-656.) La première page est en blanc. Au

verso, on remarque une grande gravure sur bois de l'empereur Vespasien alité, donnant audience et recevant au pied de son lit sainte Véronique, qui lui présente le linge sur lequel est empreinte la face du Christ.



Cette édition n'a pas encore été exactement identifiée. Comme, dans l'exemplaire de Lyon, elle était reliée à la suite du *Vita Cristi* daté de 1488, que les bibliographes ont attribué à Guillaume Le Roy, mais qui est en

réalité de Gaspard Ortuin (voir fac-similé, p. 395), on a cru que la *Destruction de Jherusalem* faisait suite au premier ouvrage et était sortie des mêmes presses. Les types que nous avons vérifiés sont ceux de Pierre Bouttellier, comme on pourra s'en rendre compte par le fac-similé des lignes finales :

**Cy finist ce present traicte intitue
le la Destruction de iherusalem &
la mort de pilate**

Amen

L'exemplaire Adamoli, de la bibliothèque de Lyon, n'a que 18 feuillets. Il en faut au moins 19, plus un feuillet blanc. La gravure du commencement se trouve répétée à la fin dans les deux autres exemplaires que nous en connaissons, l'un à Chantilly, l'autre à Londres, au Musée Britannique¹.



A belle maguelonne.



Voici maintenant *La Belle Maguelonne*, avec figure sur bois représentant Maguelonne et son amoureux, au verso du titre.

¹ Ce dernier exemplaire a subi des vicissitudes de prix étonnantes. Après avoir été acheté 157 francs, à la vente du prince d'Essling, par Yemeniz en mai 1847, le même exemplaire ne fut pas vendu

plus de 30 francs en 1867, chez ce dernier (n° 2966 du catalogue) et repassa, en 1881, à la vente Didot (n° 485 du catalogue), où il atteignit cette fois la somme de 1,020 francs, plus les frais.

Le roman d'amour de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, composé par Bernard de Treviez en 1453, était autrefois un livre des plus populaires, qui a eu de nombreuses éditions au xv^e siècle, imprimées surtout à Lyon. Celle-ci, à laquelle on n'a pas prêté assez d'attention parce qu'elle est précédée d'autres plus anciennes, figure à l'ancien catalogue imprimé de la Bibliothèque du Roi, dans la série des romans, sous la cote Y², n° 230. C'est un petit in-quarto de 54 feuillets, à 26 lignes par page, dont nous reproduisons ci-dessous la première page de texte :

Au nom de nostre seigneur Jhesucrist. cy
commence l'ystoire du vaillant cheualier
pierre filz du conte de prouence & de la
belle maguelonne fille du roy de naples ordonne
en cestuy lengaige a l'onneur de Dieu de la vierge
marie & de mo seigneur saint pierre de maguelo
ne duquel lesditz pierre. & maguelonne ont este
premiers fondateurs. Et fut mis en cestuy len
gaige. lan mil. CCC. liiii. en la maniere que
sensuyt.

Apres la scencion de nostre seigneur ihesu
crist quant la sainte foy catholique cō
menca de regner es parties de gaule qui
maintenant est appellee france & au pays de pro
uence de languedoc & de guienne il y auoit lors
en prouence vng noble conte nomme messire Je
han de cerise. & auoit a femme la fille du conte
alvaro dalbara Et le conte & la contesse nauoient
sinon vng filz cheualier qui se nommoit pierre le
quel esloyt tant excellent en armes & en toutes
choses que merueilles & sembloit plus choses di
uine que humanite. celluy cheualier estoit doulx
& amiable & aime nō pas seulement des nobles
mais de toutes gens de son pays & louoient Dieu
de ce quil leur auoit donne si noble seigneur & le
pere & la mere nauoient aultre plaisance que en
.a.i.

Nous en avons vu encore un très bel exemplaire, provenant de la collection Cigongne (n° 1887 du catalogue), dans la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly, léguée à la France par le prince des bibliophiles.

La même gravure, qui est placée au verso du titre, se trouve répétée sur un feuillet séparé à la fin du volume.

Cette impression, qui a été attribuée à Guillaume Le Roy, est certainement de Pierre Bouttellier, qui a imprimé également *Les xv Joyes de Mariage*, petit in-quarto de 46 feuillets, à 27 lignes par page, exécuté avec les mêmes caractères. Nous en reproduisons ci-dessous le titre avec l'initiale à double face grotesque des *Demandes d'amours*, ainsi que la première page du texte :



Es. xv. ioyes de mariage.

Plusieurs ont trauaille a amôester par grâs raisôs & auctorites à cest plus grât sês de diure en terre a tout hôme en franchise & liberté à de soy a serui de sa volente sans contrainte. A loppini on desquelz on pourroit dire à vng hôme na bô sens qui es ioyes & delices de ce monde comme en ieunesse garnie de sa volente & de son propre mouuement sans necessite comme lentre dune estroicte chartre douloureuse plaine de larmes de gemissement & dangoisses & se bouter dedés Et quat il est leans enclos on lui ferme la porte que est de fer fermant a grosses barres & est si estroitement tenu que iamaïs po^r nulles prieres ne auoir né porroit saillir. Et par especial doit on bien tenir celui fol & sans sens de soy estre ainsy emprisonne sil auoit ouy p^r deuât plourer au dedens de la dure & aspre chartre les prisonniers qui leans estoient Et pource nature humanie appetite de sa liberté & franchise plusieurs grans seigneurs & segnouries se sont perdues pource que les seigneurs diceles voloient tollir franchise & liberté a leurs subgetz. Et ainssi semblablement plusieurs cites & villes & plusieurs aultres menus peuples ont este destruit par desobeissance doulans trop grans franchises auoir pour laquelle plusieurs guerres ont
a.ij.

Le volume se termine par l'achevé d'imprimer suivant en deux lignes au bas de la dernière page :

Ex finist ce present liure qui est dit les quinze ioyes de mariage. Amen.

Cette édition, fort rare et presque inconnue, se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal. Il en existe un autre exemplaire dans la collection de M. Dupré, bibliophile parisien des plus distingués.

Au verso du titre, on remarque la gravure sur bois d'un scribe assis dans une stalle gothique et copiant un livre. Cette planche provenait du matériel d'illustration de Pierre Schenck, précédemment associé avec Gaspard Ortuin, à Lyon, qui s'établit ensuite imprimeur à Vienne, en 1484. Elle se trouve dans le *Tractié des eaux artificielles*, livre signé de ce typographe. La planche ci-dessous reproduite, qui se voit à la fin, de deux amoureux chevauchant sur la même monture et devisant ensemble seul à seul au milieu de la campagne, avait déjà paru dans le roman de *Clamades et la belle Claremonde*, édition rarissime, sortie des mêmes presses dauphinoises.



Il existe une série de pièces populaires de poésie ou de prose, toutes de format petit in-quarto, composées de quelques feuillets seulement, sur le titre desquelles on voit l'initiale L grotesque plus ou moins usée ou même retouchée, et imprimées avec les mêmes caractères que les *Demandes d'amours* signées de Pierre Bouttellier, le *Directoire de la Conscience*, le *Doctrinal de Sapience*, le *Cordial*, le *Caton*, la *Destruction de Jherusalem*, *Maguelonne* et les *xv Joyes*.

Parmi celles que nous avons vues, nous citerons le *Doctrinal des femmes mariées*, avec une gravure au verso du titre, différente de celle des *Demandes d'amours*.



Doctrinal des femmes mariées



Les deux pages reproduites ci-dessous donnent une idée de cette littérature, réjouissante dans sa naïveté, à la fois morale et sans prétention.

Femme qui es en mariage.
A ton seul mary tabandonne.
Car q son corps a plusieurs dōne.
Jamais il n'est tenu pour saige

Femme pense au sacrement
De mariage si tresdigne
Sacre par la bouche divine
Qui le rompt se liure a tourment

Femme oublie le cours de Venus
Qui n'est que perche & luxure
Et pense que par ceste ordure
Mains sont apute fin Venus

Femme regarde la folie
Que dido commist pour enee
Par sa luxure fust brulee
Et en enfer arse & bruye

Femme considere quelz mauys
Sont souruenus par paillardise
Pour tant a ton cas bien aduise
Et te corrige se tu faulx

.a.ii.

Femme ne say pas cōme aucunes
Qui sont en my les chāps beser.
Mais pense seulement deuser.
Tes iours saiges & oportunes

Femme ne te lisse taster.
A ces gaudisseurs nullement
Car ilz nont aultre entendemēt
Si non pour les femmes gaster

Femme se bien tu consideres
Mes ditz & les metz en effect.
Tresbien se portera ton fait
Et si ne coustera gueres

Femme epcuses ce facteur.
Qui est de simple entendement
Mais accomplisses seurement.
Son doctinal pour vostre hōne

Femme prenes en gre mes ditz.
Sils sont de petite valeur.
Et ie prie a dieu de bon cueur.
Quil vous doint paip & paradis.

Le mot cru n'y était point ménagé, mais on n'y prêtait pas attention. On faisait des équivoques pleines de gros sel gaulois qui charmaient le vulgaire et nous offrent une peinture assez exacte des divers degrés de l'échelle sociale d'alors, depuis les plus hautes jusqu'aux plus basses conditions.

Les *Souhais de Dames* dont nous reproduisons ici deux pages, sont un exemple de l'idéal rêvé par les diverses classes du beau sexe.

Les souhais de dames.

Je souhaite moy qui suis royne.
Seruir aymer dieu & le roy
Seruir la Vierge seueraine.
Viure en estat paisible & coy.

Et ie souhaite moy duchesse.
Esbartz desd'uitz ienz & soulas.
De ieuno toute la richesse.
La paisiblete de palas.

Moy contesse souhaier Deuly.
A mon mari Drape loy aute.
Hardy corps & Victorieup.
Et a moy bonte & beaulte.

Et moy qui suis cheualeresse.
Je souhaite au beau Vert bocage.
Au cerf laschier leuriers en lessé.
A mon mari hardi courage.

Je souhaite moy qui suis damoiselle.
Chasser a plaisir sur ma terre.

Et moy qui suis fille bergiere.
Je souhaite le Vert Bergier.
Belle houlette & panetier.
Coste Vert par mon Bergier.

Et ie souhaite moy laitiere.
Pour tirer de mon lait la cresse.
Une prairie de Beau entiere.
Pour moy dela tout quant que iayme

Moy qui suis femme Villagoise.
Je souhaite quant le Sachier.
A corne qua mon mari plaise.
Doulcement de moy approcher.

Moy qui suis fille de Village.
Je souhaite iennin au boys.
Au chant du rossignoul sauuaige.
Hochier prunes & batte noie.

Et moy pure fille auallee.
Et au bout de tous mes souhais.
Je souhaite en Vne Dallee.
Dallee pour tous entremais.

L'auteur s'arrête avec complaisance sur les souhaits des filles débauchées et les désirs des femmes de mauvaise vie, auxquelles il ne consacre pas moins de sept quatrains distincts¹.

Cette édition des *Souhais de Dames* est imprimée avec les caractères des *Demandes d'amours*, et la même initiale à figures grotesques paraît sur le titre.

Les *Souhais de Dames* sont la contre-partie des *Souhais des Hommes* dont il y a des éditions lyonnaises de la même époque. Les deux pièces ont été

¹ Pour le texte de ces passages avec désignation plus ample des divers états des femmes, voir *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles*, morales,

facétieuses, historiques, réunies et annotées par ANATOLE DE MONTAIGLON; Paris, P. Jannet, 1856, in-16 (t. III, p. 150-152).

ensuite réunies pour n'en former qu'une seule, sous le titre de : *Souhais des Hommes et des Femmes*, avec quelques variantes.

Nous ne connaissons pas encore toutes les impressions de Pierre Bouttelier. Il faudra en chercher d'autres parmi les pièces de littérature populaire qui ont disparu pour la plupart.

En voici une que nous venons de découvrir, et dont nous reproduisons ci-dessous la première page de texte :

Bonne remonstrante par figure est lepposicio par escripture de chose d'ay et necesaire est cest mirouer d'ay epemplaire. Entendez y. a bon desir pour bien viure/ et bien mourir Ja soit ce q̄ selon le philosophe ou tiers liure de thiā de toutes choses terribles La mort du corps est la plus terrible et hideuse / toutesuies de la mort de lame nest a cōparer. tesmoingnāt saint Augustin qui dist. Plus grande est la perdicion dune ame que de mille corps. Tesmoingz aussi saint Bernard qui dist. Tout ce monde cy nest a eptimer a la Valeur dune ame. Pour quoy la mort de lame est de tant plus horrible et plus detestable de tant que lame est plus noble et precieuse que le corps. Eōe dōcā lame est si precieuse et le diable pour la mort eternal le dicelle lōme en sa daniere enfermete Infeste & traualle de tresgrans tēptations. pource est tresnecessaire que lōme se pouruoie quil ne se perde en icelle mort A quoy est expedient que chescun saiche lart et la disposition de bien mourir. Dont parle ceste escripture et pointure et quon le frequēte et pregne deuant ses yeulx et y pense souuent en sa daniere enfermete & trespasement de tressoigneux couraige. Car comme dist saint Gregoire / moult se hāte et sollicite a bōne eouure qui tousiours pēse et songe de son darrier diffiniment / car si mal aduenit est precōsiderer q̄ plus facilement le peult on toller et soustenir. Eōme dist le saige les futurs mauulx aduenir sont par auant
a.ii.

Ce livret, de format petit in-quarto, avec figures sur bois de la grandeur des pages, et auquel manque le premier feuillet, devait être intitulé : *L'Art et disposition de bien mourir*, d'après le titre d'une autre édition sans lieu ni date, imprimée à Lyon avec les caractères de Jean Syber, qui nous a été récemment signalée par M. Léopold Delisle, et dont un exemplaire se trouve dans la bibliothèque du Musée Condé, à Chantilly.

C'est la première édition française, en caractères mobiles, non signalée par les bibliographes, de l'*Ars moriendi*, traduit de l'original latin de Mathieu de Cracovie, texte qu'il ne faut pas confondre avec celui de *L'Art de bien vivre et de bien mourir*, publié à Paris, par Antoine Vérard, et dont il y eut plusieurs éditions à partir de l'année 1492.

Le dernier feuillet manquant à l'exemplaire, nous ne pouvons reproduire que l'avant-dernier, qui donne le commencement du chapitre final :

Bien Stile conclusion de ceste salutaire doctrine.
S Ele moriteur labourât en agonie et extremis
 pult pler et auoir s'ance de raison il doit ses o
 roisôs eppâdre a dieu p'mier iuocqr et prier q'p la tres
 estiable misericorde et p la Vertu de sa passion il le daig
 ne recepuoir en sa grace depuis prier a toute diligēce
 la vierge marie p' sa patrone & moienneresse et ap's
 to' les saictz âges et p'especiallāge en propre garde de
 pute/et en oultre les apostres martirs confesseurs et
 vierges et toutesuois teulx ou telles plus singuliere
 mēt q' la euey dilctio et reuerēce desqueulx le ymage de
 la scē croix et de n're dāe luy serōt mis au deuāt. Jcē il
 dire tres fois cestuy vers. Se tu as destrōpu mes dai
 nes Je te sacriffiroy l'oste de louāge/car ses vers selon
 cassidōnē est de et el Vertu et efficace q' les peches de la p'sō
 ne luy sōt p'dōnes en la fin p'braie cōfessio deuotemēt
 soit doit. Jcē die trois fois ses motz ou semblables les
 queulx on attribue a saint augustin. La paip de n're
 seigne' ihūcrift et la Vertu de la tres benoiste passio &
 le signe de la croix et la tresentiere purite integrite de
 la tressaictē mere de dieu la vierge marie et la benedic
 tio de to' les saintz et saintes la garde des âges ense
 ble les intercessiōs et suffraiges de tous les esleuz de
 dieu soiēt entre moy et mes enemis visibiles & inuisi
 bles en ceste heure de ma mort amē. Et cōe aisi soit q' le
 salui est et cōtiste en sō diffinimēt de ce mōde chescun se
 doit soigneusemēt pouruoiz dūg bō deuot saichāt feal &
 p'dōne amy q' luy assiste ē ceste necessite et cōforte a cō
 stāte de braie foy paciece deuocio & pseuerāce le mouēt

Pour être complet, notre livret doit, autant que nous pouvons en juger, se composer de dix-huit feuillets, dont le dernier entièrement blanc. L'édition du Musée Condé contient dix-sept feuillets imprimés. Le feuillet blanc final subsiste dans notre exemplaire. Un ancien possesseur y a griffonné au recto ces lignes naïves : *Ses presant livre est à mon Claudius Larondys. Quy le trouuera qui le me rande est je pouyeré le vin.*

Les illustrations, qui sont copiées sur celles des éditions xylographiques exécutées en Allemagne, sont exactement les mêmes que celles de l'édition latine imprimée à Lyon, avec les caractères de Jean Syber, après 1488, ainsi que nous l'avons déterminé. (Voir p. 212 et fac-similés, p. 209-211.) L'édition française du Musée Condé, que nous ne connaissons pas encore, a paru dans l'intervalle, après celle de Pierre Bouttellier.



C'est un second tirage qui contient, de même que dans notre édition, la gravure ci-dessus, intitulée : « Bonne inspiration de l'ange contre vaine gloire », laquelle a disparu de l'édition latine de Syber, où elle est remplacée par une autre, deux fois répétée, du Christ en croix au chevet du moribond, avec la devise *Quid faciam?* (Voir fac-similé, p. 210.)

Outre ces trois tirages, nous en avons noté deux autres qui ont été faits plus tard à Lyon. L'un d'eux, que nous avons déjà signalé (voir p. 212), est

sorti des presses de Pierre Mareschal vers 1515; il est accompagné d'un texte latin. L'autre, avec un texte français portant le nom de Jacques Moderne dit «Grand Jacques», a été imprimé vers 1530. Il y en a un exemplaire à la Bibliothèque nationale, sous la cote D 6235. La dernière planche de l'édition de Pierre Bouttellier est celle que nous reproduisons ci-dessous :



Notre édition a été annoncée dans un des derniers catalogues spéciaux d'incunables de la librairie Ludwig Rosenthal, à Munich, comme ayant été imprimée à Grenoble, d'après la comparaison de caractères semblables à ceux d'un fac-similé, donné par M. Thierry-Poux dans les *Preuvers mouuements de l'Imprimerie en France*, du premier livre imprimé à Grenoble par Étienne Foret, en 1490. On pouvait se tromper à moins. Il ne suffit pas toujours d'avoir sous les yeux quelques lignes ou même une page entière d'un livre imprimé, il faut en décomposer entièrement l'alphabet avec tous les signes

abréviatifs et les comparer attentivement lettre à lettre pour arriver à se faire une opinion acceptable.

Or, dans le cas présent, nous savons, par des observations personnelles, que les caractères de Bouttellier, après avoir été quelque temps entre les mains d'un autre imprimeur lyonnais nommé Jean de la Fontaine, sont passés à Grenoble, après avoir subi quelques légères modifications.

Voici l'alphabet des caractères employés dans le livre des *Decisiones Parliamenti Guidonis Papæ*, qui a été achevé d'imprimer le 29 avril 1490, à Grenoble :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R

S T V X Q̄. V̄. XLVII Q̄. CC. LXXXII

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z æ h.

ff ff ff ff ff ff ff .C. S̄. S̄. f ũ ē j i ē r̄ q̄ p̄ p

Pour faire comprendre notre démonstration, nous présentons ensuite et de nouveau l'alphabet du *Doctrinal de Sapience* imprimé à Lyon en 1489 :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q

R S T V a b c d e f g h i l m n n o p q r s t

u v x y z C . : / k x w f f h h l p p p f f f

â ē ē i d o p̄ p̄ q̄ q̄ r̄ ũ

Si l'on compare ce dernier alphabet avec celui de Grenoble, on y trouve de prime abord la plus grande similitude, mais, en examinant minutieusement les capitales les unes après les autres, on s'apercevra que les matrices des lettres A, B, D ont dû être quelque peu retouchées, comme l'indique l'addition de petits traits aux extrémités. La lettre M paraît plus grasse et plus régulièrement tracée, à Grenoble. La lettre V est différente. Elle se termine, dans le haut, par une petite boucle et, au milieu, retombe en forme de panache, à Grenoble. Elle n'a pas la double barre transversale inclinée de droite à gauche, qui se voit dans le premier type lyonnais. Cette capitale, V

ou U, avait, du reste, été déjà modifiée dans le *Grant Cathon* (voir fac-similé, p. 434) et dans les *Souhais de Dames*. (Voir fac-similé, p. 442.)

Jean de la Fontaine, imprimeur lyonnais dont nous parlerons plus loin, l'avait aussi employée sans la double barre en novembre 1488.

Dans le bas de casse de la fonte passée à Grenoble, la lettre *d*, de Bouttellier, avec boucle à sa partie supérieure, est remplacée par un autre *d* en forme de *delta* grec, semblable à celui qui a été inséré dans la *Légende dorée* de Mathieu Husz et Pierre Hongre. (Voir fac-similés, p. 331-334.)

Sans nous arrêter à d'autres menus détails, nous arrivons à cette conclusion, que *L'Art de bien mourir* n'a pas été imprimé à Grenoble, mais bien à Lyon, et qu'on doit plutôt le mettre à l'actif de Pierre Bouttellier, l'imprimeur avéré des *Demandes d'amours* et du *Mandeville* de 1487.

Nous attribuons encore à Pierre Bouttellier l'impression d'un opuscule mystique des plus curieux et des plus rares, *Le Chapellet de Virginité*, qu'il ne faut pas confondre avec le *Chapellet de Vertus*.

S Eui in örtum meā soror mea spō
sa. cantiquorū quinto. Vien en
mōiardin ma douce se' ma chiere
espouse. Ceste douce Voip ceste
chansounette amoureuse recite
salomon en la personne de Jesuchrist ou liure
des cantiques en appellant doucement lame
deuote sa seur et son espouse. Sa seur par hui
manite quil a prise sō espouse p'affinite de grace
Oz sus ame deuote esueille toy & te prepare de a
ler a ton amy qui si amoureuxment te appelle.
Mais garde toy que en sa presence les mains
duides tu ne compares car ainsi le commande
il par moy se ou liure de pōde. Nō apparebis in cō
spertu meo vacuus. Et se tu deulps scauoir quel
se ihoise tu luy pourroyes presenter escoute quil
dit ou premier chapitre du dit liure des cantiqs
Filles hierusalem fulcite me floribus stipate me
malis quia amore langueo. Filles de iherusa
lem filles de pais garnissez moy de florettes
auironnes moy de pōmettes car ie languis da
mourettes. O gracieuse requestes helas trop
seroit le cueur felon & despiteux q'tel don ne pre
senteroit a ce loyal amoureux qui po' aymer &
langoureux. Mais tu me pourroyes demander
ou tu prendras ces flourettes ie te dis ou iardin
a u

gligētes de garder ce chapellet amoureux en sa
Verdeur furēt laissée dehors la porte & leur fut
dit par l'espous. nescio vos. car tout ce q' vo' a
ues fait. cest pour la gloire du mode. Oz sus dōc
ques ame deuote haste toy de paruenir a ceste
glozieuse felicite. affin q' sans iamais finer tu
puisse ioieusement chanter la douce chāsonnette
q' chāte es cātiques l'espouse du dieu damours.
Dilect tue me' michi et ego illi. Non amy est
du tout a moy. Et moy a luy Teua eius sub ca
pitae meo & dextera illius āplepabitur. Sur
mon chief met sa main fenestre Et puis mēbrās
se de sa destre. Tenui eū nec dimittā. Je le tiens
& tiēdray po' nulle riēs ne les laisseray. Ne ia
mais aultre nauray O tresdoulx dieu biē doit
estre celle loee & benoite q' peut p'senter a son amy
& ioly chapellet enuironne de fleurettes tāt odo
rantes cōe il requiert a ces amies. Ou premier
liure des cantiqs disant. Fulcite me florib' &c.
Filles de iherusalem garnisses moy de fleurettes
Enuironnes moy de pōmettes. car ie languis da
mourettes. O dieu cōme douce requestes mais
a te faire sōmes de bilesz & febles. Et aude me
fier de d're aide sire deulps iesus la q'sse no' deul
le octroyer & dōner par grace. Le pere le filz &
le saint esprit Amen. Deo gratias

En tête de quelques chapitres, on trouve de petites lettres ornées sur fond noir dans le style de celles de l'atelier de Pierre Le Masson et ses associés. (Voir alphabet, p. 233-236.)

On n'aperçoit plus sur le titre du *Chapellet de Virginité*¹ la lettre L historiée qui avait paru jusqu'alors sur la plupart des impressions faites par Pierre Bouttellier. Elle est remplacée par une autre initiale fantastique à bec d'oiseau, que nous reproduisons ci-dessous. Cette lettre est du même style que celle du commencement de la relation du *Prestre Jehan*, livret sorti des presses de Guillaume Le Roy. (Voir fac-similé, p. 107.)



La lettre L à double face, que l'on remarque en tête des *Demandes d'amours*, du *Directoire de Conscience* et d'autres impressions reconnues par nous pour être de Pierre Bouttellier, a été employée temporairement dans deux autres ateliers lyonnais. On la trouve d'abord chez l'imprimeur anonyme du *Champion des Dames*, et elle figure en tête d'un *Boece de consolation*, in-folio, également sans date, sorti des mêmes presses vers 1487 ou 1488. Cet imprimeur la remplace ensuite, vers 1490 ou 1491, par une autre initiale à double visage grotesque, plus grande et plus caractéristique, qui est copiée sur celle du

¹ Le *Chapellet de Virginité* est un petit in-quarto de 14 feuillets à 26 lignes par page. Le verso du dernier feuillet est blanc. Le seul exemplaire complet que l'on connaisse provient de la collection Cigongne (n° 25 du catalogue) acquise par le duc d'Aumale; il est conservé aujourd'hui à Chantilly. Un autre exemplaire, auquel le titre manquait, est porté, dit Brunet, dans le catalogue Cailhava (Paris, Téchener, 1851, n° 51), sous le titre de *Chapellet d'amour spirituelle*. C'est probablement le même qui n'avait point de titre et est indiqué dans le catalogue

du duc de La Vallière (n° 767), sous cette rubrique : *Le Jardin des fleurs pour les âmes dévotes*. Ce traité est anonyme dans les premières éditions, mais, dans un autre in-octavo gothique, sans date, de 20 feuillets, imprimé à Paris par « Maître Guichard Soquant devant l'Hôtel-Dieu », il est intitulé : *Le Chapellet d'amours spirituelle faict et composé par Maître Pélerin de Vermandois*. Une réimpression de cette perle de dévotion a été faite, en 1862, par le libraire R. Muffat, avec une préface de L. Veuillot, et est accompagnée d'un glossaire par F. Godefroy.

titre des *Fais Maître Alain Chartier*, imprimés à Paris, en 1489, par Pierre Le Caron pour Antoine Vérard, qui l'employa plus d'une fois par la suite.

L'initiale des *Demandes d'amours* de Bouttellier passe ensuite chez l'imprimeur Mathieu Husz. Nous l'avons vue en tête d'une édition in-quarto de la *Destruction de Troye-la-Grant*, qui se trouve à la bibliothèque de Verdun. (N° 96 du *Catalogue des Incunables*.)

Comme le matériel typographique de notre imprimeur est passé à Grenoble en 1490, nous ne pouvons plus suivre la trace de ses travaux, et s'il a continué à exercer, c'est avec d'autres caractères que nous ne connaissons pas.

En 1491, nous trouvons Pierre Bouttellier de passage à Toulouse avec Pierre Hongre. Tous deux servent de témoins dans un règlement de comptes de l'imprimeur Henri Mayer avec un de ses ouvriers¹.

Comme Hongre, il a dû revenir à Lyon peu de temps après, car il figure dans l'*Etablie* de 1492. On ne connaît de lui que des livres en français.

Pierre Pincerne dit «Bouttellier» était «filliastre», c'est-à-dire gendre de Martin Bellon «bochier». Taxé à 60 sous en 1485², il n'est porté dans le rôle suivant que pour 38 sous³. De 1488 à 1489, il est imposé à 2 livres⁴. En 1488, ne pouvant payer, il dut donner en gage trois pots d'étain qui furent vendus⁵. Il demeurait dans le quartier de la rue Lanterne «tirant au Bessal». En 1495, Pierre Bouttellier était mort. Il est remplacé dans les rôles d'impôt par sa veuve et ses héritiers⁶. Il y avait à Lyon, de 1496 à 1500, un autre Pierre Bouttellier, maître écrivain, son fils ou un proche parent.

¹ Cet acte est cité sommairement par M. Macary dans le *Bulletin du Comité des travaux historiques* (1898, p. 248). D'après ce document, Pierre Bouttellier (*Botelherii*), imprimeur de livres, serait Allemand d'origine (*impressor librorum, patrie Alamanie*).

² Archives de Lyon, CC 212 (Inventaire).

³ Archives de Lyon, CC 105, 8^e rôle, fol. 20 v^o.

⁴ Archives de Lyon, CC 105 (Inventaire).

⁵ «Pierre Pincerne imprimeur fut gaigé de trois symaises (ou pots d'étain) pesans XIII livres vendues... pour 22 livres qu'il devoit pour son impost.» (Archives de Lyon, CC 218, fol. 8 v^o.)

⁶ «La vefve et hoirs Pierre Boteiller, imprimeur.» (Archives de Lyon, CC 223.)

CHAPITRE LV

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JANON CARCAIN

(1486-1500)

Débuts de Carcain à Lyon et non à Paris. — Le petit Bréviaire et le Diurnal de Lyon. — Impressions diverses, signées ou non signées, de Janon Carcain. — Le grand Bréviaire de Chambre de l'église de Lyon.

Janon Carcagni, Carcain ou Carcan, imprimeur libraire, d'origine italienne, a exercé à Lyon. Suivant Péricaud, il était probablement proche parent d'Antoine Carcagni ou de Carchano, imprimeur à Pavie de 1477 à 1490. Un prédicateur milanais célèbre en son temps, du nom de Michel de Carchano, dont les sermons ont été plusieurs fois imprimés à partir de 1476 jusqu'à la fin du xv^e siècle, était peut-être de la même famille.

Tous les bibliographes ont cru, jusqu'à présent, que Jean ou Janon Carcagni avait commencé sa carrière de typographe à Paris, sur le pont Saint-Michel, à l'image *Saint-Jean-Baptiste*, et qu'il avait, peu de temps après, quitté cette ville pour venir s'établir définitivement à Lyon. Le dernier historien de la typographie lyonnaise, M. Natalis Rondot, avait admis la possibilité de ce premier établissement¹.

Nous avons accepté cette opinion, sous toutes réserves néanmoins (voir *Histoire de l'Imprimerie*, tome I^{er}, p. 455), en faisant observer que l'enseigne de *Saint-Jean-Baptiste* était la demeure du libraire Michel Le Noir, qui vendait aux étudiants de l'Université de Paris le livre imprimé par Carcagni. Nous n'avions pas alors de preuve contraire à opposer. Un bibliographe des plus sagaces du xviii^e siècle, Lyonnais de naissance, l'abbé Mercier de Saint-Léger, avait cependant exprimé un doute.

¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 168-169; ouvrage cité.

Aujourd'hui, nous pouvons affirmer que le volume des commentaires du professeur Jean Dorp sur Buridan a été réellement imprimé à Lyon et non à Paris. Janon Carcain était établi à Lyon dès 1485¹, qualifié alors de libraire et inscrit comme tel sur le rôle de la milice pour la défense de la ville. En 1486, il a imprimé le premier bréviaire lyonnais qu'il acheva le 23 juin. Nous donnons ci-dessous un fac-similé de la dernière page de ce livre d'après l'exemplaire qui se trouvait dans la bibliothèque des Pères Maristes à Sainte-Foy-lez-Lyon, avant la suppression de leur ordre en France :

Benedict⁹. Ad vñ añ. **Nisi** ego, pñ. **Ag.** feria tertia in lau. añ. **Exaltare pñ.** **Dñs reg añ.** **Spus scñs ps.** **Benedict⁹.** ad vñ añ. non turbetur. pñ. **Ag.** feria. iij. in lau. añ. **Sic veniet⁹.** **Domin⁹ reg:** añ. **Rogabo pñ.** **Benedict⁹.** vñ de octa. ascen. dñi. feria. v octa eiuldē festū integrū. pñ. **R.** **Ego rogabo.** oñ. **Adesto.** feria quarta post octa. pñ. **be costes festū sancti boniti.** **Vigilia** corp⁹is christi et vigilia bñi iohis baptiste festū ip⁹ bñi iohis baptiste transfertur ad feriam sextā. vñ de corp⁹e christi. feria quinta festū eiuldē integrū. **Post vñ pc.** **Qui usq; reformarem:** oratio **Dñs ista quesum ops de⁹ vt fa** li. pñ. **R.** **De pñre.** oñ. **De** qui cōspiciat feria. vi. festum. natiuitatis bñi iohis baptiste integrū. **Post vñ.** pñ. **Inter natos oñ.** **Omnipotēs** sempiternus deus da cordibus. hñm⁹ **Iesu saluator.** Sab bato festū sanctorum iohis et pauli. vñ de corp⁹e xpi. pñ. **R.** **Homo quidam;** **D**ominica intra octa. cā ra totum de corp⁹e xpi integrū. post vñ pc de sancto yrenco. **Connētus** debet iterū vñ ad sanctū yrenai. feria. ij. festū eiuldē **Ad missas;** oñ de corp⁹e xpi feria. iij. festū ap⁹oz petri et pauli **Ad missam** oñ de corp⁹e xpi. feria quarta festum commemoratiois sancti pauli integrū **Ad missam** oñ de corp⁹e christi. post vñ pc. **R.** **Homo quidā.** feria quarta octabarn⁹ corp⁹is christi vñ de corp⁹e christi. pñ. **Inter natos mulierū.** añ. **Iobānes est.** pñ. **Ag.** **Oratio.** **Ecce.** feria sexta fiet octa. sancti iohannis baptiste intergrum.

Explicit breuiariū scdm vsū lugdunū visitatū per venerabilem virum dominum petrum facqueti perpetui cappellani ecclesie collegiate sancti pauli lugdunū ad honorez dei: bñe marie virginis: sanctorum stephau⁹i prothomartyris: et iohānis baptiste patronū ip⁹ ecclesie lugd. **Impressus p me** Jobez carcagni impressorem lugdunū finitū et cōpletū die. xxiij. mēsis iunij. Anno dñi millesimo quadringentesimo octuagesimo sexto.

Dans ce colophon, dont voici la traduction littérale, il est déclaré d'une façon explicite que «le texte dudit Bréviaire à l'usage de Lyon, visité (c'est-à-dire revu et corrigé) par vénérable homme maître Pierre Jacquet, chapelain à perpétuité de l'église collégiale de Saint-Paul, à l'honneur de Dieu et de la Vierge Marie, ainsi que de saint Étienne, proto-martyr, et de saint Jean-Baptiste, patrons de l'église de Lyon, a été imprimé par moi Jean Carcagni, imprimeur à Lyon, fini et complètement terminé le 23 du mois de juin l'an du Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-six».

¹ Il figure dans les *Establies en cas d'effroy*, 4^e pennon, à la partie du royaume (octobre 1485), 11^e dixaine dudit pennon, sous l'appellation de *Janon*

Tranqua, mais ce dernier nom est barré, et le scribe a mis à la place, au-dessus, le vrai nom : CARCAIN, libraire. (Archives de Lyon, série EE.)

Il est à remarquer dans le *Buridanus* de 1487, à la fin duquel figure le nom de Jean Carcagni comme imprimeur, qu'il n'est pas fait mention du lieu de l'impression. Il est dit simplement, dans la suscription que nous avons rapportée (*Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 451), qu'il y a à Paris un pont couvert de maisons, appelé le pont Saint-Michel, que, parmi ces bâtisses, il y en a une plus connue que les autres, celle qui a saint Jean-Baptiste pour enseigne (*notior una quæ sancti Baptistæ fronte notata est*), et que là on trouvera un libraire qui répondra aux demandes des acheteurs (*hic respondebit bibliopriola* [sic] *tibi*).

On ne connaissait pas de livres imprimés par Carcagni avant le 10 mai 1488. La découverte du Bréviaire de 1486 et d'une autre impression signée et datée du 14 février 1487 (1488 n. st.) a achevé de dissiper nos doutes.

Ce dernier livre, qui est à la bibliothèque d'Albi¹, renferme les *Summulæ* de Pierre d'Espagne, commentées d'après les leçons prises aux cours de maître Cornelli, docteur à Paris (*in urbe Parisia a magistro Cornelli doctore correpti*). La qualification d'*impressor diligentissimus* est identique à celle qu'on trouve dans le *Buridanus* de 1487, et cette fois il est dit sans équivoque que les *Summulæ* ont été imprimées à Lyon par Janon Carcayn (*per Janonum Carcayn diligentissimum impressorem Lugdini* [sic] *impressi*). Les caractères du *Buridanus* de 1487, dont nous donnons ci-dessous l'alphabet, sont les mêmes que ceux des livres de Lyon, comme on pourra les comparer ci-après :

21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36
 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52
 a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z
 ff ff ff ā a° a° b° c° d° e° e° f° g° h° i° i° j° k° l° m° n° o°
 m° n° o° o° o° p° p° q° q° r° r° s° s° t° t° u° u° v° v° w° w° x° x° y° y° z° z° . : / €
 2 3 4 5 6 7 8

En conséquence, il nous paraît tout à fait invraisemblable que Carcain, qui venait de mettre au jour le Bréviaire lyonnais de 1486, ait transporté son matériel typographique à Paris pour y exécuter, l'année suivante, un gros

¹ In-quarto de 136 feuillets, sur deux colonnes de 43 lignes (*Catalogue des Incunables de la bibliothèque d'Albi*, par Ch. PORTAL; Paris, Alph. Picard, 1892; in-8°, p. 9-10, n° 14).

volume in-folio et qu'il ait quitté immédiatement après la capitale pour revenir à Lyon et y imprimer un autre volume qui paraissait moins de trois mois après. Le temps matériel lui eût manqué pour un déplacement et une réinstallation à intervalle aussi rapproché. De la comparaison des libellés du *Buridanus* et du livre des *Summulæ*, on ne peut tirer qu'une conclusion, c'est que Jean Carcain, libraire actif et entreprenant, avait, dès ses débuts, établi des relations avec Paris et s'y était créé des débouchés. Peu de temps après, il vendait au roi Charles VIII un exemplaire imprimé du roman de chevalerie de *Lancelot du Lac*, comme le constatent les comptes des menus plaisirs royaux des années 1490-1491¹.

Carcagni, qui avait francisé son nom en celui de Carcayn, Carcain ou Carcan, comme on le lit dans les diverses impressions qu'il a signées, a produit d'autres livres durant l'année 1488.

Le 14 avril 1488, il terminait l'impression d'un *Collectarium* ou Diurnal à l'usage de l'église de Lyon, revu et corrigé par Pierre Jaquet, chapelain à perpétuité de la collégiale de Saint-Paul, le même qui avait été chargé de la revision du Bréviaire de 1486 et qui présida la commission nommée par le chapitre de la Primatiale pour revoir et mettre en ordre le Missel de 1487 imprimé par Neumeister. (Voir p. 361.)

Incipit diurnale seu collectariū
ordinatū ad vsum lugdunensem

Beatus vir qui nō abiit in cōssilio spiorū et i via pctōz nō stetit: in cathedra petrlētie nō sedit. **B**ed i lege dñi volūtas eius: et in lege ei⁹ meditabit die ac nocte. **E**t erit tāq lignū qd plantatū est secus decursus aquarū: quod fructū suū dabit in tēpore suo. **E**t solū eius nō defluet et oīa quecūqz faciet p̄sperabūtur. **N**ō sic impij nō sic: sed tamq pulvis quem p̄ciat ventus a facie terre. **I**deo nō resurgūt impij in iudicio: neqz pctōres in cōssilio iustoz. **Q**m novit dñs viā iustoz: et iter impiorū peribit. **S**ia. **P**̄uare fremuerūt gentes: et ppli mēditati sūt inania. **A**stiterunt reges terre. et principes cōuenerūt in vñū aduersus dñm: et aduersus christū eius. a i.

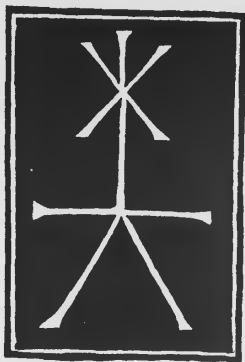
Explicit collectariū seu diurnale
ad vsum lugdunū visitatum per
venerabilem dominum petrum
iaqueti perpetuū cappellanū ce
cleste sancti pauli lugdunū ad ho
nozē dei. beateqz virginis ma
rie et oīm sanctorū. Et p̄ Janonē
carcayn impzeffozē impzeffum
Anno dñi millesimo. cccc. lxxxvii.
Die vero xlii. mēsis april
sinium

Nous reproduisons ci-dessus la première page et l'achevé d'imprimer de ce livre rarissime, qui n'a encore été cité par aucun bibliographe.

Le seul exemplaire que nous en connaissons est imprimé sur vélin et fait partie de la riche collection de M. J. Masson, à Amiens. C'est un fort volume,

¹ Nous avons déjà donné le texte de ce document. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 451 et t. II, p. 467.) Il y est appelé : « Jehannon Carcquant, libraire, demourant à Lyon ».

petit in-octavo ou plutôt in-seize. Il est imprimé en rouge et noir. A la fin, on voit la marque suivante de l'imprimeur Janon Carcain, tirée en rouge sur un feuillet séparé :



Le 10 mai 1488, Janon Carcain achevait d'imprimer une édition du *Tractatus alienationum* de Pierre d'Ailly, archevêque de Cambrai.

titatiue sue vt dixit maioritatem quā-
titatiuam. Et sic ille rerin⁹ pars dy capi
p parte integrali. Istis suppositis dicitur
ad sophisma q^o ipsum est verū. Et
ad primam rationem improbantem di-
citur negando minores. Et ad probatio-
nem dicitur negando consequentiam.
Ad secundam dicitur negando ans pro
prima sui parte capiendū ly totum. Ad
terciam dicitur negando 2nas quia totū i mo
non est totum vt hic capitur totū. Se-
quitur.

Aliud sophisma

finita sunt infinita probatur due medi-
erates in pri^o sunt finita et ille eedē sunt
infinita quia sunt tres tertie: quatuor
quarte et sic de aliis. g^o finita sunt infini-
ta. Improbatur sic finita sunt infinita
g^o finita non sunt finita pna tenz per lo-
cum ab oppositis sed consequens ē fal-
sum g^o et ans quod est sophisma. Pro
solutione sophismatis supponuntur di-
cta in capitulo de infinito. Ad sophis-
ma dicitur q^o capiendū ly infinitū sinea
theorematice et vt attribuitur multi-
tudi fini sophisma est verum vt ostendit ra-
tio probans ipsum. Et ad rationem im-
probantē dicitur negando consequentiā
Et ad pbatores dicitur q^o ly infinita sinea
theorematice captū non oppositur
illi termino finita. Unde capiendū ly i-
finitū sinea theorematice omes tales p-
pōnes pceduntur infinita sunt infinita
infinita vnitates sunt in cōtinuo infini-
tatis infinita sunt plura. Isti ista in infi-
nitū pri^o pōt esse diuisum. et illa propo-
sitiō de possibili dy sic poni inēē. in duas par-
tes pri^o est diuisum in tres partes pri^o
est diuisum et sic de aliis.

Deo pstantissimo sic est finis puo-
rum logicaliū sinea viam noialium. tum

alienationum tum consequentiary: tū
exponibilium demon sophismatus. Ja-
nono carcain lugduni impressor Anno
dñi mill^o cccc^o octuagesimo octauo. die
x. mensis maii.

Ce traité est imprimé à deux colonnes et fait partie des *Parva logicalia*, volume petit in-quarto, divisé en deux parties, dont nous reproduisons ci-dessous le titre qui n'a qu'une seule ligne :

Parva logicalia

Le 2 juillet suivant, paraissait le règlement en latin de la Confrérie du Rosaire ou du Psautier de la Vierge, avec les exemples recueillis par Alain de La Roche, produit à Lyon par le labeur d'art typographique (*impressoria arte elaboratum Lugduni*) de Janon Carcaini, imprimeur très diligent (*per Janonum Carcaini diligentissimum impressorem*).

Quodlibet colonie determinatum
cum compendio alani de rupe doctoris
pæcipui ac exemplis veraciter diligen-
terq3 collectis de rosario gloriosissime
dei genitricis marie impressoria arte ela-

boratum lugduni per Janonum car-
caini diligentissimum impressorem. an-
no domini millesimo .cccc. lxxviii. an-
die. ii. mensis iulii. j

Trois jours après, Janon Carcain en publiait une traduction française dans le même format in-quarto, sous le titre suivant : *Cy est le livre et ordonnance de la dévoute confrairie du Psautier de la glorieuse Vierge Marie, très digne mère de Dieu, nostre sauveur Jesu Christ, avec cette suscription à la fin : Imprimé à Lyon sur le Rosne par Janon Carcain, libraire, à la louenge et honneur de la glorieuse Trinité de Paradis et d'icelle glorieuse mère de Jhesu Crist et à la requeste de plusieurs notables religieux de l'ordre des Chartreux, et aussi de plusieurs notables et devotes personnes séculiers, tous confrères de ladicte notable et devoute confrairie, l'an de grâce mil cccc lxxx viii, le cinquiesme jour de juillet :*

Cy finist le liure ⁊ ordonnance de la
deuote confrairie du psautier de la glo-
rieuse vierge marie tresdigne mere d no-
stre seigneur. Imprime a lyō sur le rosne
par Janon carcain libraire. ⁊ la louē-
ge et honneur de la glorieuse trinite de
paradis ⁊ d icelle glorieuse mere de ihū
crist ⁊ a la requeste de plusieurs nota-
bles religieux de lordre des chartreux.
Et aussi de plusieurs notables ⁊ deu-
otes personnes seculiers / tous sfreres de
ladicte notable ⁊ deuote cōfrairie. L an
de grace M. iiii. cccc. lxxxviii. le cinqies-
me iour de juillet.

C'est, jusqu'à présent, le seul livre en français connu pour avoir été imprimé par Janon Carcain¹; tous les autres sont en latin.

¹ Ce livret a figuré, il y a une vingtaine d'années, sous le n° 50 de la vente d'un bibliophile lyonnais (pseudonyme de J. Paradis), faite du 5

au 8 novembre 1879 par le libraire Bachelin-Deflorenne. L'exemplaire provenait de la bibliothèque de Leroux de Lincy.

Ce précieux opuscul se compose de quelques feuillets seulement. Le seul exemplaire connu se trouve à Lyon, dans la collection de M. J. Baudrier.

C'est le liure et ordonnance de la deuote confrairie du psaultier de la glorieuse vierge marie tresdigne mere de dieu nostre sauueur iesu chris

Ensuit le liure et ordonnance de la deuote pfrairie du psaultier de la glorieuse vierge mere de dieu. Le quel est de cent et cinquante aux maria et de qui se pater noster. a dire chascun iour en l'onneur et reuerence dicelle glorieuse mere de dieu. Et sont donez cœ les pourra veoir cy apres plusieurs grans pardons et indulgences a tous ceulx et celles qui sont ou seront de la dicte confrairie: et qui diront les psaultier. La quelle confrairie a elle est cōfermee louee et approuuee par nostre saint pere le pape Sixte quart de ce nom ala requeste des duc et duchesse de bretaigne. et de plusieurs autres grâs et notables seigneurs et deuotes personnes ou mops de may. Mil quatre cens septanteneuf. L'ame appert par la copie de la bulle de nostre dit saint pere le pape/en ce present liure escripte. etc. La tresdeuote confrairie du psaultier de la glorieuse vierge marie tresdigne mere de dieu fut et a elle picca par long temps annuee et prechee en plusieurs bones villes et cites/ par vng notable home et solemnel docteur en la sainte theologie sage et de parfaite science. et de vie tresbonneste nomme maistre alain de la roche. natif du pays de bretaigne. en la maniere que sensuyt. Cest assauoir que ou temps que la glorieuse vierge marie tresdigne mere de dieu vivoit en ce mortel monde: par singuliere deuotion disoit chun iour cent cinquante fois la salutation que lange gabriel luy appoza/ en souenance de cent et cinquante propheties que auoient este dites de

son benoit filz nostre seigneur iesuchrist et delle. En remembrant aussi cent cinquante ioyes quelle auoit eues de luy. En l'onneur aussi et remembrance des cent et cinquante douleurs quelle eut de luy en sa benoiste passion. Et pourtant elle y estoit si affectee et que la chose monit luy plaisoit elle enboitoit volentiers les amis et ames que de bon cuer le desissent et volentiers le firent et tellement si acoustumeret que quat elle fut trespassee de ce mortel monde et portee ou ciel ses deuotes amps et ampes en firent vne tresdeuote confrairie par son exhortation car elle vouloit que ainsi fust fait. affin que ilz eussent memoire delle. et elle deulx. et la continuerent iour le temps de leur vie monit deuotement. Or aduint par succession de temps ainsi que les bones coustumes vont plusloist a neant que les mauuaises. tant par guerre comme par mortallite. et autres fortunes. ceste notable confrairie fut delaissee aucunement et tellement que la tresdigne mere de dieu ne fut plus serue. Lors aduint en celpays vne pestilence si grande que les gens moururent par tropeaulx aual les rues/ et par les champs. et par my les boys. Et pour lors vivoit vng saint home lequel habitoit ou dit pays/ qui auoit souuent reuelacio de nostre seigneur et de sa glorieuse mere. et auoit grant pite de ceste pestilence qui regnoit si terriblement par ledit pays. Or quoy il se mist plusieurs fois a prier nre seigneur quil voulsist auoir pite de son pouure peuple qui ainsi mourroit piteusement. Et apres quil eut longuement perseueré en prieres et oracions finalement la benoiste vierge marie apparut a luy et luy dist q la pestilence ne cesseroit point iusques ace que sa cōfrairie fust releuee et mise en son premier estat. Adde le saint

211

Carcaïn a encore imprimé, en 1488, le livre suivant, dont voici la fin :

Expliciu epistole ornatissime
marino arrificio ad vtilitatem
iuueni studiosorum coposita: im-
pressaq; Lugduni per me Ja-
nonum Carcain. Anno domi-
ni Millesimo. cccc. lxxxviii.

Ad auctorem libri amicus
qui diligentissime perlegerat
librum.

Te legi vir docte. Places. Zetera iu-
uencus. Quidam studiosus debet et ista
tuus. Vos pueri. iuuenesq; rogo iam
discite doctos. Amplecti. sic itur
ad astra. Vale.

C'est le recueil bien connu des modèles de style épistolaire, par Charles Manneken (*Carolus Virulus*), pédagogue de l'école du Lys, à Louvain.

Nous ne trouvons plus ensuite de livres datés au nom de Carcain avant 1493-1494. Ce n'est pas à dire que ce typographe n'ait rien produit dans cet intervalle de cinq années. Nous connaissons de lui plusieurs livres sans date, signés ou non signés, qui sont tous imprimés avec ces mêmes petits caractères, dont nul autre que lui ne s'est servi à Lyon.

Citons d'abord les tables lunaires, avec les éclipses, pour trouver les fêtes mobiles, de Bernard de Granollachs, astronome de Barcelone. Cette édition, de format petit in-quarto, dont voici le titre en deux lignes, n'a pas encore été signalée par les bibliographes :

**Ad inueniendum nouam lunam
et festa mobilia. Liber perutilis.**

Elle a dû être faite d'après la première édition de Rome (1488). Les tables de cet almanach commencent en 1488 et vont jusqu'en 1550.

Incipit Tractatus multum utilis

per circūscriptum virum dominum Bernardum de Stra/
nollachs barchinonem artium et medicine magistrum et no/
bilissimā arte astrologie extractus in quo coniunctiones et
oppositiones lune cuiuslibet mēsis in quolibet anno facili/
ter reperiri possunt incipiendo ab anno domini. M. cccc.
lxxviii. vsq; ad annum domini. M. ccccc. l. durāti.

Similiter in presenti tractatu reperiantur omnes eclipses solis ac lune secū/
dum quod erunt predictis annis. Sic quantum semper vniūquodq; ipsorum eclyp/
setur. Pro quibus notandum erit. quod duodecim partibus solis eclypla/
tio. plena solis eclypsis existit. ita vt dies vii non obscura apparebit. Sex vero
partibus solis eclypsatis Medietas solis eclypsata intelligitur.

Notandum deniq; erit qualiter dies semper incipit in meridie et in alia me/
ridie sequenti finitur. Vbi. Hodie est prima dies mēsis alicuius. secundum pre/
sentem regulam dies p̄mo incipit in meridie istius diei. et finitur in alia meri/
die sequenti.

Similiter sciendum est qualiter sexaginta p̄ncia faciunt horam.

In presenti quoq; tractatu de facili reperiri possunt omnia festa mobilia at/
q; septimane et dies inter festum natiuitatis domini et carnisprimum occur/
rant. Quib; deniq; mēse ac die septuagesima veniat. ac dies martis carnispr/
uium existat. Non minus quando pasche. quando Rogationum. quando Ascē/
sionis. quando Pentecostes. quando Trinitatis. quando corporis christi. fe/
sta occurrant. Quot omni anno pro aureo numero habeamus. que littera do/
minicata cuiuslibet anni. Et quādo annus bisextilis existat. qui semper in vno
quoq; medio folio quod totum annum representat videri potest.

82

Nous reproduisons ci-dessus la première page du texte. Bien que ce livret ne soit pas signé, on y reconnaîtra facilement le petit caractère gothique spécial à Carcain, dont nous avons donné l'alphabet plus haut. (Voir p. 453.)

Nous avons vu au Musée Britannique, à Londres, un traité sur l'Art du notaire (*Ars notariatus*), petit in-quarto de 38 lignes par page, qui n'est pas signé non plus, mais qui est indubitablement sorti des presses de Carcain, comme l'a constaté M. R. Proctor. Deux autres exemplaires sont signalés dans les bibliothèques françaises, l'un à Troyes et l'autre à Marseille.

Un traité d'Albert de Saxe, *De arte obligatoria*, in-quarto de 42 lignes, non signé, se trouve à la bibliothèque de Besançon.

La bibliothèque d'Albi possède les *Conceptus et insolubilia*, de Pierre d'Ailly, in-quarto de 42 et 44 lignes par page pleine, également sans indication et dont voici la fin :

nec sua contradictoria simpliciter falsa. Aliter enim solutio aristotelis esset simpliciter frustra et nullo ad propositum. id apparet quod omnia predicta sunt de intentione aristotelis quare sequitur quod licet predictus modus respondendi ad insolubilia sit extraneus et difficilis inueniendus, tamen certus sum quod cunctis ingeniosis diligenter aduertentibus apparebit probabilis. Et hoc sunt breuiter dicta de vocis insolubilibus.

Et sic est tractatum finis insolubilium
magistri petri de alliyaco et conceptuum.

M^{lle} Pellechet nous fait connaître une édition petit in-folio à deux colonnes de 66 lignes, du *Doctrinale*, d'Alexandre de Villedieu, avec la glose de Ladvianus, dont il existe des exemplaires dans les bibliothèques d'Avranches et de Clermont-Ferrand¹. Ce livre porte, à la fin, la marque de Carcain.

M^{lle} Pellechet cite encore : *Armandus de Bellovisu; de declaratione difficultatum terminorum*, petit in-folio à deux colonnes de 56 lignes à la page, achevé le 30 mai (*die penultima maii*), sans indication d'année². Une édition du *Quadragesimale* de saint Bernardin, de Sienne, suivie de la *Disputatio inter mundum et religionem*, de Guy de la Marche (*Guidonis de Marchia*), in-quarto à deux colonnes de 51 lignes, se trouve à la Bibliothèque nationale et dans plusieurs autres bibliothèques de France³.

Nous mettrons encore à l'actif de Janon Carcain une édition petit in-octavo du texte latin de l'Imitation de Jésus-Christ au nom de Gerson, que nous avons trouvée à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, dans le fonds Delaunay, et qui n'avait pas encore été identifiée.

¹ *Catalogue général des Incunables des bibliothèques de France*, n° 477.

² *Ibid.*, n° 1270; ouvrage cité.

³ *Ibid.*, n° 2084; ouvrage cité.

Nous en avons vu, depuis, un autre exemplaire dans une collection particulière, à Grenoble. Le titre est en deux lignes :

**De contemptu mūdi ⁊ de
imitatione ch̄risti.**

Le texte commence au recto du feuillet suivant et le livre, qui se termine par une table, finit par la formule *Laus Deo*. L'édition n'est pas signée et ne porte pas de date.

**Incipit liber primus Jo
hannis gerson cancellarii pa
risiensis. De imitatione ch̄risti
et de contemptu omniū vanita
tum mūdi. Capituluz. i.**

q

Qui sequitur me nō ambulat in te
nebris sed habebit lumē vite dicit
dn̄s. Hec sunt verba ch̄risti qui
bus ammonemur quaten⁹ vitam
eius ⁊ mores imitemur: si velimus
veraciter illuminari: ⁊ ab omni
cecitate cordis liberari. Summū
igitur studiū nostrū sit in vita iesu xpi meditari. Do
ctrina xpi oēs doctrinas sanctorū precellit ⁊ p̄ spiritū
haberet absconditū ibi māna inueniret. Sed contin
git q̄ multier frequentia auditu euangelii parū des
derius sentiat: q̄ sp̄m xpi nō habet. Qui autem vult
plene ⁊ sapide xpi verba intelligere oportet vt totaz
vitā suā illi studeat cōformare. Quid p̄dest tibi alta
de trinitate disputare si careas humilitate vnde dipl
ceas trinitati. Vere alta verba non faciunt sanctus
⁊ iustus: sed virtuosa vita efficit deo charū. Opto ma
gis sentire p̄punctionē q̄ scire ei⁹ diffinitionē. Si sci
a ij

Quod nos et omnia nostra deo debemus offerre ⁊
pro omnibus orare. **Capit. ix.**
Quod sacra communio de facili non est relin
quenda. **Ca. x.**
Quod corpus ch̄risti et sacra scriptura maxime sint
anime fidei necessaria. **Ca. xi.**
Quod magna diligentia se debeat communicaturus
ch̄risto preparare. **Ca. xii.**
Quod toto corde anima deuota ch̄risti vnionem in sa
cramento affectare debet. **Ca. xiii.**
De quorūdam deuotorum ardenti desiderio ad cor
pus ch̄risti. **Ca. xiiii.**
Quod gratia deuotionis humilitate et suauitate ab
negatione acquiritur. **Ca. xv.**
Quod necessitates nostras ch̄risto aperire et ei⁹ gra
tiam postulare debemus. **Ca. xvi.**
De ardenti amore et vehementi effectu suscipiendi
ch̄ristum. **Ca. xvii.**
Quod homo non sit curiosus scrutator sacramēti:
sed humilis imitator ch̄risti subdēdo sensum suum
sacre fidei. **Ca. xviii.**

Laus deo:

Nous citerons encore une édition, sans date ni nom d'imprimeur, du *Liber
aureus de Vita Christi*, de saint Bonaventure, dont nous reproduisons la fin :

salutē consequi non valemus: interm̄ saltem moriamur mundo et pom
pis ac cōcupiscentiis eius: Abstrahamus corde foris et persequantur ab
his rebus caducis, miseris et breuib⁹ et leuib⁹. s̄ fugiamus cōso
rum tale harum visibillium rerum que vulnerant ⁊ interficiunt animas
nostras. Ascendamus autem mēte cum domino aut potius ad dominū
et cum ipso sit in celis conuersatio nostra vt sic facientes nō ex toto sim⁹
peregrini et aduēne: sed in tempoꝛe visitationis nos ad se dignetur assu
mere ipse de quo loquimur dominus noster iesus ch̄ristus qui est super
omnia deus benedictus et laudabilis in secula seculozum. Amen

**Explicit liber aureus de vita ch̄risti per sanctum bonauenturam
doctorem seraphicum editus sine compositis.**

Le 20 janvier 1493 (1494 n. st.), Carcain termine une édition in-folio
du commentaire de Jean Dorp sur les *Summulae*, de Buridan.

C'est une partie du même volume qu'il avait déjà imprimé en 1487 et qui se vendait à Paris, sur le pont Saint-Michel, à l'enseigne de Saint-Jean-Baptiste. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 451.)

De demonstrationibus

¶ Ista est prima pars huius capituli in qua ostenditur modus terminandi questionem quid est demonstratio. et primum in se quibus clausulas. Prima dicitur quod ex quo in questione quid est non exprimitur diffinitio quid sit: ideo oportet invenire preter illud diffinitioem ut si prescriberet si preter sint manifeste. et invenire si preter sint dubie. ¶ Secunda clausula tertia et quarta ostendunt quod sunt necessaria ad terminandam questionem quid est demonstratio. ¶ Quinta clausula dicitur quod ad inveniendum ista: oportet vtriusque multitudine dionibus et demonstrationibus: sed quibus et quod declarat Buridanus in glossa summa laus: sed per istum finaliter. ¶ Dubitat quoque questio quid est terminatur verum diffinitioem vel demonstratioem. Pro isto notatur quod queritur quid est illud signum quid non est de essentia questionis: sed solus ista propositio habet esse questionem. ¶ Iste notatur quod questio quid est immediate terminatur diffinitioem scilicet dicendo habet esse aial rationale. Scio dicitur quod aggregatur ex questionibus quid est et diffinitioem quod quidam questionem quid est: dicitur terminabile demonstratioem: ut hoc aggregatur habet esse aial rationale. Et ad istum sensum est intelligendum quod questio quid est: est determinabilis demonstratioem scilicet quod propter quod repperitur ad questionem quid est in qua ponitur questio quid est et per dicitur quod queritur est determinabilis demonstratioem. et hoc est verum.

¶ Modus autem terminandi questionem propter quod: propter quod oes coiter procedunt. et ille modus aliqualem tenet potest apparere ex predictis manifestus. est enim propter quod in questione propter quod supponitur una propositio et predicatum vere esse subiecto et queritur causa inherere. Si enim quod propter quod luna eclipsas suppono quod luna eclipsatur et quero causam propter quod hoc sit illa autem causa sic in questione querenda est: quod querendus terminatur causalis significans eam causam appositum predicatum propositionis supponere et reddens propositionem causalem que cum dubia sit sit questio demonstratioem ad quam terminandum inveniendum est medium de quo predicatur illius conclusionis demonstratioem sit manifestum in maiori propositione. et quod sit manifestum de subiecto eiusdem conclusionis in minori. Sic enim in prima figura inferitur conclusio aliqua in qua solus sunt demonstrationes proprie dicte propter quod. Si autem de causa querenda non sit notum: quod est hec demonstratioem a posteriori per effectum nobis notum. Et hec oia quasi sunt manifeste ex precedentibus.

¶ Ista est quinta pars huius capituli in qua ponitur modus terminandi questionem propter quod est demonstratioem. et primum in se quibus clausulas. ¶ Prima dicitur quod ois questio propter quod est est terminabilis demonstratioem. et hoc videtur in vno dubio. ¶ Secunda clausula dicitur quod questio propter quod est supponit unam propositionem et veram et unum predicatum vere dici de subiecto. Scilicet queritur nomen causale illud inherere predicatum ad subiectum quo nomen inuenit de his poni cum questione. et tunc aggregatur terminatur demonstratioem. ut querendo propter quod. habet esse rationabile si dicitur quod habet esse rationabile. tunc illa tota propter terminatur demonstratioem propter quod. ¶ Tertia clausula

dicitur quod ad terminandam tale proponem dicitur summi medium causale primum. ¶ Quarta clausula dicitur. quod illud medium causale quod est ignotum. ¶ Quinta clausula dicitur. quod si illud medium causale non sit notum: siue si non sit notum: quod est cause: tunc illud dicitur inveni per quod est effectus. ¶ Unum si causa sit propter quod et adequata alicui effectui quia est illud effectus cognoscitur: quod est illius cause. Scilicet si talis effectus non sit propter quod et adequatus tali cause: tunc dicitur quod queritur alicui effectus propter quod illud cause. Et per quia est illud effectus cognoscitur: quod est illius cause. ¶ Dubitat quoque questio propter quod est: est terminabilis demonstratioem. Pro isto notatur sicut primum: quia in questione propter quod: signum questionis non est de essentia questionis. ut querendo propter quod habet esse rationabile. Questio propter quod est illa propter quod habet esse rationabile. ¶ Iste notatur dicitur quod illa questio immediate terminatur repperendo nomen causale. scilicet dicendo habet esse rationabile propter quod aial rationale. Scio dicitur quod aggregatur ex questione propter quod et terminatur causali et determinabilis demonstratioem propter quod: ut ista propter quod habet esse rationabile propter quod aial rationale et determinabilis demonstratioem propter quod. Et ad istum sensum intelligendum est questionem propter quod est terminabilis demonstratioem. Scilicet verum questio propter quod fine additioem termini causalis sit terminabilis demonstratioem propter quod. scilicet vix hec propter quod est rationabile possit demonstrari propter quod fine additioem termini causalis. De hoc sunt opinioniones quod superius narrate sunt in octavo capitulo et in prima parte.

¶ De questione autem: quod est et questione si est propositio scibilis et demonstratioem exprimitur in questione. et queritur de ea manifestatio veritatis per medium ad hoc idoneum. Et ad inveniendum illud medium quicquid fuerit conclusio demonstratioem: siue vniuersalis siue particularis: siue affirmativa: siue negativa bara est ars primo priorum.

¶ Ista est sexta et vltima pars huius capituli in qua ostenditur modus terminandi questionem quod est et questionem si est. Et ista est ratio nota nisi quod de questione si est: quid dicitur quod non est terminabilis demonstratioem. Nam si questio si est vel propositio de est scilicet adiacente effectus demonstrabilis: maxime effectus sic arguendo. Dicitur enim a. et omne b est a. ergo b est. mo ibi est petitio principii: quod conclusio est notior minore. nam notum est b esse quod b esse a. ¶ Pro isto notatur quod sicut dicitur est superius duplex est demonstratio. quedam est categorica cuius habet per se sunt categorice. Et alia est hypothetica cuius vna prima est et per consequens tunc ponitur due propositiones. Prima est. quod questio si est non est terminabilis demonstratioem propter categorica. Dicitur ex ratione adducta. Et dicitur notatur propter categorica: quod vtriusque dicitur iste processus est demonstratioem: transmutatio naturalis et non potest esse sine materia prima: ergo materia prima est. Si ille processus non est propter demonstratioem ex quo non est fillogismus. Scio propositio questionem si est siue propositio de est scilicet adiacente et demonstrabilis hypothetica. Dicitur: quod illo in octavo philosophorum demonstratur primum motor esse. Unum hoc principium ens sit predicatum de quibus subiecto notissimum: tunc notum dicitur de vno subiecto quod de alio: ergo per hoc quod dicitur non potest de vno subiecto potest demonstrari de alio subiecto: ergo tunc. Et sic patet solutio huius dubitationis.

¶ Et sic finit totus sumulus liber eruditissimi magistri Jo. deo per vtriusque notialis opinionum rectoris interpretis et expositionis terribilis Buridani per Jo. carbaghi diligenter summa preloso impensis. Anno dñi. m. cccc. nonagesimo tertio. die. v. x. Januarij.

On retrouve, au commencement, l'avertissement de l'imprimeur et la pièce de vers qu'il adressait alors aux jeunes étudiants. (Voir fac-similé, *Histoire de l'Imprimerie*, t. I^{er}, p. 452.) La fin seule diffère.

Cette édition n'a pas été connue de Hain. Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque Mazarine à Paris, et nous en avons vu un autre à la Bibliothèque de l'Université de Louvain. Comme dans l'édition de 1487, Janon Carcain n'a pas indiqué le lieu d'impression qui, cette fois, est bien Lyon. Il est maintenant hors de conteste que les deux éditions ont été exécutées dans cette ville et non à Paris, comme on l'avait cru jusqu'à présent.

Le titre de l'édition de janvier 1493 (v. st.) est disposé ainsi en deux lignes :

**Commentū magistri Jobānis dorp super textu
summularū magistri Jobānis Buridani**

Le volume est imprimé avec deux sortes de caractères. Le plus gros est réservé pour le texte du Buridan. C'est un type nouveau dont nous donnons ci-dessous l'alphabet et qui n'avait pas encore été employé, que nous sachions, dans l'atelier de Carcain :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā b̄ c̄ d̄ ē ē ī ī l̄ m̄ n̄ ñ ò p̄ q̄ r̄ z f̄ ū v̄

ff ff ff . : /

Le commentaire du professeur Jean Dorp est composé avec un très petit caractère gothique compact, qui n'est pas le type habituel de notre imprimeur. C'est le même que celui du *Diurnale ad usum Lugduni* de 1488 (voir fac-similé, p. 454), dans lequel on trouve quelques lettres capitales mélangées, l'A et le D de sa sorte courante.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X Y

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ā b̄ c̄ d̄ ē ē ī ī l̄ m̄ n̄ ñ ò p̄ q̄ r̄ z f̄ ū v̄

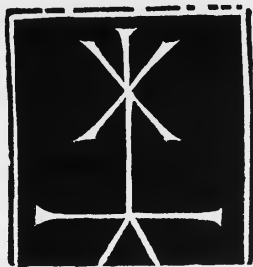
ff ff ff ff ff ff

Il doit exister d'autres impressions de Carcain qui ne sont pas encore connues et qu'on découvrira avec le temps. Ce que nous en avons énuméré jusqu'à présent suffit pour prouver que cet imprimeur n'est pas resté inactif de 1488 à 1494. Il justifie ainsi la qualification de *diligentissimus impressor* qu'il s'est décernée à ses débuts et qu'il s'est encore donnée par la suite.

En 1495, il fait paraître en in-quarto les traités de maître Thomas Bricot sur les *Insolubilia* et les *Obligationes*, dont nous reproduisons la dernière page avec la marque de l'imprimeur :

re. ¶ Ad quartā concedo impossibilia et cū proponitur illa homo ē a nego illā qz est impertinens quā extra tēpus obligationis negare ppter hoc q extra tempus nihil significat. nisi q homo sit iste terminus a et concedo q pmiū mibi propositum est falsum et quod a si significat ho iem nego tñ cōsequētia qua infertur q negādo istā hō est a nego illā hō ē hō vñ lz p impōnem habēā pcedere q ista hō est a et ista hō est hō conuertatur. ita / mē pōt vna negare altera. concessa sicut i pzo argumēto negata ē illa hō ē asin⁹ et cōcessa ista de⁹ ē Ad pfirmationē admitto impōz et qñ pponit ista tu scis a esse vep cōcedo eā et ad improbationē dicunt aliq negādo qñam: qz a sensu diuino vero ad cōpositū sūm nega rem tñ maiorē imo dico q aliquā illarū scire ē verā puta illā ē xā nescio tñ an illa sit prima an secūda. ¶ Ad qntā admittitur impositio et pcedit illa a ē verū et ad argumētū dico dubitādo minorē et dubito psonē et cū dī a scia esse vep: igr a nō dubitas ē verū nego qñam qz vt dictū ē i tertio notabili nō ē incōueniēs q idē a ego scia ē verū et dubitē ē vep p diuersas ppōs. Ad cōfirmationē dī sū nō em incōueniēs ē idē esse scitū et dubitātū remotissimū quia scia nō excludit oēm dubitationē respectu obiecti remotissimū s3 solum respectu obiecti ppiqui inqū est obiectū ppiquū ita q nihil idē potest esse scitū ppinquum et dubitatum respectu eiusdē. ¶ Et hec de obligationibus.

¶ Sacre Mage ac vernantissimarū artium doctorū pfundissimi Magistri Thome bricot tractatibus insolubiliū ac obligationū nouissime quosq p eundē emendatis: deo fauētē finis imposit⁹ est. Qui quidē Lugd. exarati sunt a Janono carcan. Anno salutis christi/ ne. M. cccc. xcv.



Cette marque, dont les filets du cadre sont détériorés par l'usage, est coupée à sa base. On n'a qu'à la comparer avec celle qui se trouve entière et dans son premier état à la fin du *Diurnale* de 1488. (Voir p. 455.)

Le 23 octobre 1495, Carcain imprimait en un volume in-folio le *Textus abreviatus super octo libros Physicorum Aristotelis*, de Thomas Bricot, dont il avait déjà publié d'autres ouvrages.

Six mois auparavant (le 29 avril), il avait terminé les *Summulæ*, de maître Buridan, commentées par le professeur Jean Dorp, petit in-folio à deux colonnes, reproduisant le texte du volume qu'il avait imprimé en 1487 pour être vendu à Paris sur le pont Saint-Michel. Le 16 juin 1499, il imprimait cet ouvrage pour la troisième fois.

Le chef-d'œuvre de Janon Carcain est un Bréviaire de chambre (*Breviarium cameræ*), de la cathédrale de Lyon. C'est un fort beau volume in-folio à deux colonnes, imprimé rouge et noir en caractères gothiques dits *de missel*, qui se trouve à la grande bibliothèque de Lyon et, à Paris, à la Bibliothèque nationale. Il en a été tiré des exemplaires sur vélin. Nous en avons vu un autre, il y a quelque temps encore, dans la bibliothèque des Pères Jésuites de Lyon¹, qui est passé depuis à l'étranger. La page de commencement des offices est décorée d'une riche bordure peinte en miniature aux armes des chanoines de Saint-Jean, comtes de Lyon. Nous reproduisons ci-contre ce beau spécimen de l'art lyonnais.

Au folio coté ccc xxvi, on trouve une longue suscription qui nous donne les noms des ecclésiastiques qui surveillèrent l'impression de ce bréviaire. Ce furent : Roland de Vault, vicaire ou sous-maître de la grande église de Lyon ; Pierre Godemard et Jean Bas, prêtres perpétuels ; Jean Chaney, maître ès arts, bachelier en lois et licencié en décrets², qui travaillèrent de concert, suivant la volonté exprimée par Jean Renier, jadis vicaire de ladite église, pour continuer son œuvre commencée depuis longtemps. Mû par les mêmes considérations, Janon Carcain, libraire à Lyon, l'a charitablement imprimé, achevé et fini heureusement (*eisdem de causis etiam charitative impressit, peregit et*

¹ Cet exemplaire, de la plus grande beauté, que nous avons eu entre les mains, était dans une reliure du xvi^e siècle, exécutée vers 1540 ou 1550. Il paraît avoir appartenu, à cette époque, à Hugues de Gabiano, probablement de la famille des Gabiano qui exercèrent la librairie et l'imprimerie à Lyon, au xvi^e siècle. Sur la garde, on lit cette mention : « L'an mil cinq cens quatre-vingt et deux et le vingt-huictiesme jour du mois de novembre, à onze heures et ung quart d'eure du soir, est allé de vie à trespas, noble homme Mons. Hugues de Gabiano, conseiller du Roy, ès cours et siège présidial de la seneschaussée de Lyon. » Le volume passa ensuite entre les mains d'un nommé Danger, maître de chapelle, qui le vendit, le 26 septembre 1655, à Phily, chanoine de Saint-Just, de Lyon, comme le constatent ces lignes écrites à l'intérieur de la couverture : *Hoc breviarum ad usum Clericorum Lugdunensium in Camera, emi a Domino Danger, musices magistri, die 26^a 7^{bris} anno 1655 : PHILY.* Au-dessous, on trouve la note suivante d'un nouveau

possesseur : *Hoc breviarum habui a Domino Phily, canonico Sancti Justi et correario nostro die 6^a 9^{bris} anno 1656 : DESCHAMPS.* Ce doit être le même que celui qui se trouvait dans la bibliothèque de M. de Riolt et est signalé par van Praet.

² Péricaud croit que le maître ès arts nommé parmi les collaborateurs du Bréviaire de Lyon est le même que Jean de Channey, qui s'établit plus tard imprimeur à Lyon et se fixa définitivement à Avignon, où il exerça de 1513 à 1536. Il est auteur d'un commentaire latin sur le *Textus Sacramentorum*, petit in-quarto, imprimé à Lyon, par Claude Nourry, en 1505. On y trouve des vers que Péricaud qualifie de curieux (*Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, 4^e partie, p. 12; ouvrage cité). Du Verdier (*Bibliothèque française*, tome VI, p. 124; ouvrage cité), qui ne les avait sans doute pas compris (il y a dans le nombre des vers anaclickes), les traite de barbares et dignes du panier : *Versus sunt barbari barbaris scholiis explanati, dignum patella operculum.*

Sequitur breuiarium de
ordinaria functione ecclesie
secundum de penitus
ordine huiusmodi
pariter de eadem



Breuiarium
de ordinaria
functione ecclesie
secundum de penitus
ordine huiusmodi
pariter de eadem

BREVIARIUM CAMERÆ AD USUM LUGDUNI

IMPRIMÉ EN 1498 (v. st.) PAR JANON CARCAIN

Page de commencement avec initiale et bordure miniaturées.

(Ancienne bibliothèque des Jésuites de Lyon.)

Q uare tremuerunt gentes: a popu-
li meditati sunt in ania. Infe-
runt reges terre: a principes conuer-
terunt: aduersus dominum: aduersus christum
eius. Diripimus vincula eorum: et
prostrauimus a nobis iugum eorum. Quia
habitat in celis iridebit eos: a dominus sub
fauoribus eorum. Tunc loquetur ad eos
in ira sua: a in furore suo conturbabit
eos. Ego autem constitutus sum rex ab
eo super syon montem sanctum eius: prae-
cans preceptum eius. Quis dicit ad me
filius meus es tu: ego hodie genui te.
Postula a me: a dabo tibi gentes heredi-
tatem tuam: a possessionem tuam termines
terre. Reges eos in iuga ferrea: a tan-
quam vas figuli confringes eos. Et tunc

Sequitur breuiarium de
ordinaria functione ecclesie
secundum de penitus
ordine huiusmodi
pariter de eadem

Sequitur breuiarium de
ordinaria functione ecclesie
secundum de penitus
ordine huiusmodi
pariter de eadem

Les pages intermédiaires sont blanches

Sequitur deuotissima diuini officij
ordinatio sacerdotalis completissima
scdm dispositionē egregie cathedralis
ecclesie lugd. galliarum primatis. Et
primo die dñica noctur. ps. dauid. j.



Beat⁹ vir qui
nō alij in cō:
silio impior:
in via pecca
torū nō stetit:
in cathedra
pestilētie non
sedet. Sed i
lege dñi volū
tas ei⁹: in le
ge eius meditabitur die ac nocte. Et
erit tanq̃ lignū quod plātū est secus
decursus aquarū: qđ fructū suū da
bit in tempore suo. Et foliū eius nō
desuet: et omnia quecūq̃ faciet prospe
rabuntur. Non sic impij nō sic: sed
tanq̃ puluis quē proijcit vētus a facie
terre. Ideo nō resurgūt impij in iudi
cio: neq̃ peccatores in cōsilio iustorū.
Qm̃ nouit dominus viam iustorum:
et iter impiorū peribit. ps. dauid. iij.

Quare fremuerūt gētes: a popu
li meditati sunt in ania. Aste
runt reges terre a principes cōuenerūt
ibnū: aduersus dñm a aduersus xpm
eius. Diripamus vincula eorū: et
proiciamus a nobis iugū iporū. Qui
habitat in celis iridebit eos: a dñs sub
lannabit eos. Tunc loquetur ad eos
in ira sua: a in furore suo conturbabit
eos. Ego autē cōstitutus sum rex ab
eo sup̃ syon montē sanctū eius: predi
cans preceptū eius. Dñs dixit ad me
filius meus es tu: ego hodie genui te.
Postula a me a dabo tibi gentes here
ditatē tuā: a possessionē tuā terminos
terre. Reges eos i virga ferrea: a tan
q̃ vas figuli confringes eos. Et nūc

reges intelligite: erudimini qui iudica
tis terras. Seruite dño in timore: et
exultate ei cū tremore. Apprehēdite
disciplinam: nequādo trasatur dñs: a
pereatis de via iusta. Cum exarserit
in breui ira ei⁹: beati oēs qđ osidūt in eo.

Dñe qđ multiplicati ps. dñ. iij.
sunt qui tribulant me: multi in
surgūt aduersum me. Multi dicunt
anime mee: nō est salus ipi in deo eius.
Tu autē dñe suscepit me⁹ es: gloria
mea a exaltans caput meum. Voce
mea ad dñm clamaui: a exaudiuit me
de monte sc̃to suo. Ego dormui a so
poratus sum: a exurrexi quia dñs susce
pit me. Non timebo milia popli cir
cūdantis me: exurge dñe saluū me fac
deus meus. Qm̃ tu percussisti omēs
aduersantes mihi sine causa: dētes pec
catorū cōtriuisti. Dñi est salus: a sup̃
populū tuū benedictio tua. ps. dñ. iij.

Quoniam inuocare exaudiuit me de⁹
iusticie mee: in tribulatione dila
tasti mihi. Miserere mei: et exaudi
orationē meā. Filij hominū vsque:
quo graui corde: vt quid diligitis vani
tatē a queritis mēdatū. Scitote qm̃
mirificauit dñs sanctū suū: dñs erau
dit me cum clamauero ad eū. Ira
scimini a nolite peccare: que dicis in
cordibus vestris a in cubilib⁹ vestris cō
pūgimini. Sacrificate sacrificiū iu
sticie a sperate i dño: multi dicūt quis
ostendit nobis bona. Signatū est su
per nos lumē vultus tui dñe: dedisti le
ticiā in corde meo. A fructu frumētī
vini a olei: sui multiplicati sunt. In
pace in idipm: dormia a requiescam.

Quoniam tu domine singulariter in
spe: constituisti me. ps. dauid. iij.
Verba mea auribus percipe dñe:
intellige clamorē meū. Inten
de voci orationis mee: rex meus a deus



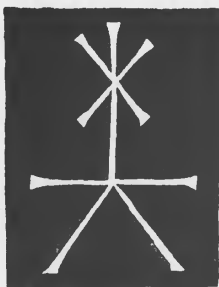
Les pages intermédiaires sont blanches

feliciter finivit, Janonus Carcani, librarius Lugduni) le cinq mars, l'an du Seigneur mil quatre cent quatre-vingt-dix-huit. Cette date correspond au 5 mars de l'année 1499 (n. st.), Pâques tombant, en 1498, le 15 avril.

Cette suscription, dont la fin est reproduite en fac-similé dans l'ouvrage capital de M. Thierry-Poux (*Premiers monuments de l'Imprimerie en France au xv^e siècle*, pl. XXIV, n° 2), est suivie de 32 feuillets non chiffrés se terminant par une table, après laquelle se trouve un *explicit* et le registre des cahiers dont se compose le volume avec un alphabet des lettres capitales. Au-dessous, est placée la marque de l'imprimeur tirée en rouge.

**Explicit breuiarium camere ad
blum Lugduni.**

**Registrū huius operis. a b c d e f g h.
i j k l m n o p q r s t u. aa bb cc dd
ee ff gg hh ii kk ll mm
aa bb cc dd. Omnes sunt quaterni pter
ga h. qui sunt triterni. kalendarū be-
ro quaternum.**



La marque de Carcain, devenue hors d'usage et, en partie, coupée dans le *Bricot* de 1495, a été regravée pour le Bréviaire de 1499. Elle n'est pas tout à fait de même dimension et n'a pas d'encadrement de filets. Le caractère nouveau est de fonte parisienne, des types employés par l'imprimeur Jean Morand. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 220.)

Le petit caractère dont Carcain s'était servi dans ses débuts était de provenance italienne. M. Proctor, fin observateur, avait remarqué, le premier, sa ressemblance avec un type quelquefois employé à Rome par Eucharius Silber

à partir de 1481, et que cet imprimeur qualifie de *litteræ Venetæ*, c'est-à-dire de lettres ou fontes vénitiennes. Ce type avait été effectivement employé auparavant à Venise par Adam de Rottweil. On le trouve encore à Bologne, chez Dominicus de Lapis, en 1481 et 1482. Francesco Girardengi, imprimeur à Pavie et à Venise, s'en est aussi servi en 1480. Les productions de ces divers imprimeurs se différencient par une, deux et quelquefois trois ou quatre lettres capitales qui ont été modifiées. La fonte de Bologne est, suivant M. Proctor, celle se rapprochant le plus du type employé à Lyon par Carcain, qui est presque identique (*almost identical*).

Ce type, dont Carcain possédait deux corps différents, commençait à s'user. Carcain, qui avait eu des rapports avec Paris dès ses débuts dans la carrière, s'adressa à des fondeurs parisiens et se procura ainsi les caractères avec lesquels il imprima le grand Bréviaire de chambre de l'église de Lyon. Il n'a pas publié d'ouvrages illustrés. Nous n'avons encore trouvé aucune gravure sur bois, même isolée, dans ses livres.

Janon Carcain demeurait de l'autre côté de la Saône, dans le quartier Saint-Jean, au pied de la montagne de Fourvières. Il occupait près du Palais, moyennant 80 livres par an, tout le devant d'une des maisons appartenant à Antoine Molème, contiguë à celle de Claude Sellier, notaire, tenant par derrière à la maison dite «de Roanne» et à Claude Patarin¹.

¹ «Depuis la maison Barthélemy Bellière qui fut de Estienne Bourbeon, faisant le carré du Palais par la rue des Estives jusques à la maison de Roenne et depuis ladite maison de Roenne jusques à la porte du Cloistre Saint-Jehan. — Janon Carcant, libraire, tient à louage lad. maison (maison d'Anthoine de Molesmes, à cause de Magdeleine Basles, sa

femme . . . , joignant à ladite première maison devers la bize et la maison de Claude Sellier, notaire, devers le vent et par derrière à Roenne et la maison de messire Claude Patarin), c'est à savoir tout le devant qui en baille par an m^{re} l. l. . . » (*Registre des Nommées de 1493*. Archives de Lyon, CC 5, fol. 17 v^o.)

CHAPITRE LVI

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JEAN DU PRÉ

(1487-1500)

Association de Jean du Pré avec Nicolas Philippe. — Il travaille seul ensuite. — Sa première marque. — Ses principaux livres en latin. — Livres en français. — *L'Ystoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*. — *L'Ystoire de la Passion*. — *L'Éternelle Consolation*. — *La Mer des Hystoires* et ses illustrations. — Jean Du Pré va imprimer en province, à Narbonne et à Uzès. — Son retour à Lyon. — Sa nouvelle marque et ses dernières impressions. — Son séjour à Avignon. — Déclin et fin de sa carrière.

Jean du Pré a commencé à imprimer à Lyon en société avec un imprimeur allemand, Nicolas Müller (*Pistoris*), originaire de Benssheim, plus connu sous le nom de Nicolas Philippe ou Philippi, et compagnon de Marc Reinhart, de Strasbourg, qui vint s'établir à Lyon, en 1477.

Il est nommé avec Nicolas Philippe à la fin d'une édition française, de format in-folio, des Vies des Pères de saint Jérôme, qui commence ainsi : *Ensuit la très devote, très louable et recommandable vie des anciens saintz pères hermites, nouvellement translattée de latin en françois et diligemment corrigée en la cité de Lyon, l'an de notre Seigneur Mil. cccc. iiii vintz et six, sur ce que en ont escript et aussi translatté de grec en latin Monseigneur saint Jérosme, très devot et aprouvé docteur d'église et autres solitaires religieux après luy. Et premièrement ensuit le prologue du translateur.* (Voir fac-similé, p. 145.)

L'ouvrage est divisé en deux parties. La seconde commence par le libellé suivant : *Sensuit la seconde partie de la vie des saintz pères d'Egipte contenant en divers livres plusieurs loables exhortations pour induire toutes personnes, principalement gens de religion, à bien et salutairement vivre : Avecques aucune belles histoires excitans à fuyr les vices et ensuivre les vertus...* On trouvera ci-après un fac-similé de la première page de cette seconde partie avec figure sur bois.

Eportaciōs des saintz peres.

Sensuit la seconde partie de la vie des saintz peres de gipte: cōtenāt en diuers liures plusieurs loables ephortations pour i'duire toutes personnes: principalement gens de religion a bien et salutairement viure: Quecūq; aucune belles histoires exaltans a fuyr les vices et ensuiure les vertus cōme plus amplement est declaree en la table posee au commencement de ce present liure ou sont au lōg declarez les thāppitres cōtenuz tant en la precedant premiere partie que en ceste seconde: et en la tierce et quarte parties apres en suiuanz le tout translate de latin en frācois sur les liures qui en ont este faitz par mōseigneur saint iherosme tres deuot et aporouue docteur en sainte esglise Et premieremēt ensuit le plogue. commēcant en latin. Vere mundum.

Qui est celui qui doute que le monde ne soit garde et cōserue par les merites des saintz et entre les autres par ceulx desqz la vie est escripte en ce p'sent volume. lesquelz ont fuy toute cōcupiscence et du tout renonce au monde en estimant estre rien tout ce qui y estoit. Et pour en distraire totalement leurs affections et les cōuertir a dieu ont voulu habiter et demourer es deserts: les vngs en grandes cauerne: et les autres en roches et haultes montaignes sans auoir eu aucune cure ou sollicitude de leur boire ne de leur mengier et comme totalement ayans fīāce en la misericorde de dieu ilz sen sōt alez sans argēt sans pain et sans autre viande en lieux solitaires ou ne frequētoit personne: et ou ne croissoiēt aucuns bīēs si nō herbes et fruitz sauuaiges ou chose merueilleuse. Jamais nauoient fain ne soif mais ont este substantez seulement de la grace et misericorde de n're seigneur: Si deuons bien aymer nostre dieu quāt il a permis et voulu q par leurs merites nous puis

sons de noz mauus estre alegez et par leurs supplications. moyennant la grace de dieu obtenir la remission de noz pechiez. Vo' qui lires ce present liure ne prenez pas garde au langage rude et mal orne mais seulement a la substance qui est fructueuse. la diuine science ne requiert pas estre fulcie de sophistication ne ppositiōs ornees ou polies mais seulement de matiere vraie. Aulcunes fois ordinement de parolles fait distraire la proposition de verite: Les saintes vies et deuotes conuersations des venerables patriarches et prophetes cōme abraham isaac: et iacob: moyses: helie. et iehan: sont redigees et mises par escript: nō pas tant seulement affin de les glorifier. car dieu les a magnifiquemēt glorifiez en son royaume. mais aussi affin que par leurs vertueuses euures nous puissions prēdre doctrine de verite: et epemple de vie salutaire.

Sensuiuent les eportations cōmēcans en latin. Qui dem sanctorum senior. etc.



Dans religieux interroguent
a vng des saintz peres de gipte pour
quoy il faisoit tant de abstinences
A quoy il respōdit en ceste maniere. Mes en
sans il est necessite q nous ayons en hayne
tout le repos de ceste presente vie et toutes
Li

Une édition du même livre venait de paraître chez Jean Du Pré, imprimeur du même nom à Paris, et les imprimeurs lyonnais en avaient reproduit le même texte français sans autre changement que le nom de la ville de Lyon qu'ils avaient substitué à celui de Paris. (Voir fac-similé, t. I^{er}, p. 229.)

L'achevé d'imprimer de l'édition de Paris est en prose; celui de l'édition lyonnaise a été mis en vers et amplifié. On le trouve reproduit ci-dessous en fac-similé :

Cy fine le liure nomme
Des saintz pres iadis d'egypte
Et dautres lieux bien renommé
Mesopotamye thebayde
Qui en leur temps die treselite
Solitaire et deuociuse
Ont menee et tres beneditte
Pour acquerir die glorieuse
Jadis translate de latin
En francors lan mil quaterrens
Quatrevingz et sip de matin
De iour de nuyt par gens de sens
Prins sur les liures quen son temps
Saint ierosme docteur de glise
De grec en latin ie lentens
Al translatez et sans repuse
Imprime et fait a lyon
Lan dessus dit et de ianuiér
Le quinziesme sans fiction
Nul ne dueille ce deuier
Nicolas phelip sans obuier
Et Jehan dupre par bon accord
Les liures ont voulu imprimer
Sans auoir entreulx nul discord
Prince de puissance tres haulte
Sil vous plaist donnez leur ce don
Que de ce que trouuerez faulte
Leur dueillez ottroyer pardon

On travailla jour et nuit à la confection de ce livre, qui fut imprimé avec un caractère nouveau imité des types dont Guillaume Le Roy se servait dès 1485 et dont nous avons déjà donné l'alphabet. (Voir p. 148.)

La date d'achèvement est indiquée comme ayant eu lieu le matin du 15 janvier 1486, correspondant au 15 janvier de l'année 1487 (n. st.).

L'édition de Paris était un livre illustré d'un grand nombre de figures sur bois. On en copia aussi les sujets, non d'une façon servile, mais d'une manière très habile, en les interprétant librement. Ainsi traitées, ces illustrations peuvent soutenir avantageusement la comparaison avec les originaux qui les ont inspirées ou leur ont servi de modèles. Nous en avons reproduit des spécimens au chapitre de Nicolas Philippe. (Voir p. 146 et 147.)

Les deux associés se séparèrent quelques mois après cette publication et travaillèrent ensuite chacun de son côté.

Du Pré imprime seul une édition in-quarto des Postilles de Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, sur les Épîtres et les Évangiles des Dimanches.

Agram bonā et exīu beātū. Ego frater Guibermus sacre theologie professor minimus partius educatus. Sacrorum euangeliorum ac epistolarum de tempore diebus dominicis et sanctis: etiam super commune apostolorum: martyrum: confessorum: virginum: et pro defunctis expositiones in unum colligere volumen: minus expertis clericis ac insipientibus predicatoribus pernecessarium fore iudicauit. Considerans nonnullos cancellistas minus caute ac impie euangelia et epistolas vulgo xpiano pronunciantes procedere: non habentes eorundem expositionum scientiam que necessaria est. Et posui igitur hunc librum pro eisde ut supra: ac pro omnibus sacrorum euangeliorum et epistolarum expositionem cupientibus. Non meum quod exiguum est ingenium consilium propterea dictas expositiones: sed aliorum sacre pagine doctorum libris innotitas eas quas melius scripserunt postillas et expositiones perfunctorie exortando: post quolibet passum textus ponens cum premissione tituli vniuersi usque quod scripsit. Adhuc et post quolibet dominicalis euangelij expositionem necessaria notabilia pro materia textus: Et sermonibus de tempore eximij doctoris Hugonis de praesumpta.

Sunt autem hec doctorum nomina. Sancti Augustini. Sancti Gregorii. Sancti Hieronymi. Sancti Ambrosii. Venerabilis Bede et ipsorum omelias. Glose itinerariae. Glose ordinariae. Nicolai de Lyra. Nicolai de Gorrā super quattuor euangelistas. Sancti Thome de aquino super Iohannem. Guibermi lugdunensis in sermonibus de tempore. Iordani ex sermonibus de tempore. Rabani. Quorum modus penes titulos abbreviatus legendi talis est.

Ly. i. nicolaus de lyra.

Gor. i. nicolaus de gorrā.

Bio. inter. i. glosa interlinearis.

Blo. or. i. glosa ordinaria.

Ra. f. rabanus.

Guil. lugdu. id est Guibermus lugdunensis.

Jor. i. iordanus.

Vin. i. vincencius.



2 ij

Le premier feuillet est entièrement blanc. Le second feuillet, recto, au bas duquel on voit une marque aux initiales de Jean Du Pré, sert de titre.

L'énoncé en est prolixe. On remarque à la fin, parmi les auteurs qui ont commenté le texte primitif, le nom d'un prédicateur de l'ordre de Saint-

Dominique, Hugues du Pré (*Hugo de Prato*), qui vivait précisément à cette époque et était peut-être parent de notre imprimeur. Cette édition parut le 30 novembre 1487, comme l'indique le colophon final.

Postilla epistolarum et euangeliorum
dominicalium et solenitatum necnon
sancti fuit fecit. Impressa Lugduni
per Johannem de prato Anno domini
M.DCCC.LXXXVII. die vltima Nouembrii.

C'est un livre fort rare, dont le seul exemplaire connu, jusqu'à présent, est conservé à la bibliothèque de la ville de Besançon.

Incipit postilla super euangelia: et primo dominicalia secundum sensum litteralem iuxta concordantias euangelistarum. Dominica prima aduentus. Euangelium secundum mattheum. xxi.



In illo tempore. Luz appropinquaſſet hieroſolymis et veſſet bethſabage ad montem oliueti: tunc miſit duos de diſcipulis ſuis dicens. Ite in caſtellum quod contra vos eſt: et ſtatim inuenietis aſinam alligatam et pullum cum ea: ſoluite et adducite mihi. Et ſi quis vobis aliquid dixerit: dicite quia dominus hiſ opus habet: et conſeſtim dimittet eos. hoc autem totum factum eſt: ut adimpleretur quod dictum eſt per prophetam dicentem. Dicite ſille ſyon. Ecce rex tuus venit tibi manſuetus ſedens ſuper

aſinam et pullum filium ſubiugalis. Eunt autem diſcipuli ſicut precepit illis ieſus. Et adducunt aſinam et pullum: et impoſuerunt ſuper eos veſtimenta ſua: et euſ deſuper ſedere ſecerunt. Plurima autem turba ſtrauerunt veſtimenta ſua in via. Alij autem cedebant ramos de arboribus: et ſternebant in via. Turbe autem que precedebant et que ſequabantur clamabant dicentes. Oſanna filio dauid. Benedictus qui venit in nomine dñi:

Quam appropinquaſſet hieroſolymis. Mat. xxi.

Mat. xi. Luce. xix. Job. xij. Dyſtoria huius euangelij facta eſt Anno xp̄i m.cccc. lxxxvii. die vltima Nouembrii. Dominica. lxxviii. in dictione. vi. Ante initium hodierni euangelij habetur. Job. xij. q̄ ante ſex dies palche. i. ſabbato ante diem palmarum xp̄s venit bethaniam: q̄ erat caſtellum marthe et marie magdalene diſtans a hieroſalem duo parua miliaria: que faciunt vnum diſmidium miliare apud nos ſc̄z in partibus alamanie: vbi fecerūt xp̄o cenā et martha miniſtrabat. Laſarus vero erat vnus ex diſcumbētibus. Maria magdalene aperuit p̄ridex et alſ baſtro vnguētū nardiſcatiſſi precioſi: et vnxit pedes et caput dñi. Conuerſerunt autem bethaniam multi: non tantum propter iſm: ſed ut lazarum viderent reſuſcitatum. Cogitauerunt autem principes ſacerdotū: ut et lazarum interficerent: quia multi propter iſm abibant ex iudeis et credebāt in iſm

a iij

Feu Auguste Castan en a donné une description détaillée dans le *Catalogue des Incunables* de cet établissement (n° 529). Il a compté 48 petites gravures sur bois, dont une répétée quatre fois, une autre trois fois et trois deux fois, intercalées dans les colonnes du texte. Ces illustrations sont différentes

de celles qui se trouvent dans une autre édition donnée auparavant par Nicolas Philippe (voir p. 141-142), que Du Pré venait de quitter.

Dans le courant des années 1488 à 1490, le nom de Jean Du Pré paraît sur des ouvrages latins de théologie, des livres d'écoliers et des classiques. Il réimprime tour à tour, en variant ses types, les *Auctores octo* avec leur glose, les livres de Boèce : *De Consolatione Philosophiæ* et *De Disciplina Scholarium*, accompagnés du commentaire de saint Thomas d'Aquin, le *Computus* ou almanach perpétuel expliqué.

laudationis modus: et in voce non solum laudabatur deus vocibus humanis: sed et musicis instrumentis: id dicitur. Laudate eum in sono tube etc. et noiantur hic plura instrumenta musica quibus utebantur sacerdotes et leuitae: et descriptio eorum pertransito: quod sunt satis nota excepto vno cum di. Cg. Et choro. et dicitur aliqui quod chorus est instrumentum de celo factum: et habet duas fistulas de ligno: vnam per quam inflatur: et alias per quam emittitur sonus: et vocat gallice cheuerre: cre-

in psalterio et citara. Laudate eum in tympano: et choro: laudate eum in cordis et organo. Laudate eum in cymbalis benesonantibus laudate eum in cymbalis iubilatiōis: omnis spiritus laudet dominum. Alleluia.
Explicit psalterium.

lestes ad dei laudem perpetuas: inter quos primo mutantur boves ad gloriam assumpti: qui sunt in humanitate assumpti et beata virgo maria excedit omnes angelos in celesti gloria: et id dicitur. Laudate dominum in sanctis eius. id est in societate sanctorum ex boibus. Laudate eum in firmamento virtutis eius. id est in celo empyreo: quod est bonorum locus. et dicitur firmamentum ratione peracta. Secundo mutantur ciues celestes quantum ad angelos: cum dicitur. Laudate eum in virtutibus eius. id est in societate angelorum qui nominantur nomine virtutis: eo quod melius ordo medie hierarchie notatur ordo virtutis. extrema autem aliquando nominatur a medio. Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis eius. licet autem magnitudo diuina sit vna et non multiplicata in se: dicitur tamen quod animo multiplicari inquantum ab ea producitur multi effectus magni: et qui isti effectus maxime reducuntur in ciuibus celestibus tam angelis quam boibus: ideo prius dicitur. Laudate eum secundum multitudinem magnitudinis eius. Laudate eum in sono tube: laudate eum etc. scilicet quod dicit beatus gre. Balbutiendo prout possumus ex celis dei resonare. id est per sensibilia nobis nota: ideo hic exprimitur multa instrumenta musica non quia habeant locum in celesti patria: sed assignandum magnitudinem iocunditatis celestis: in qua licet sit laus vocalis secundum aliquos doctores: ut dicitur in ps. precedenti: tamen laus mentalis: siue spiritalis est principalior: ideo in fine concluditur. Omnis spiritus laudet dominum. id est spiritus angelicus et humanus: qui ibi continue laudant deum: secundum quod dicitur super psalm. lxxv. Beati qui habitant in domo domini in secula seculorum laudabunt te. Ad quam laudem non sperducatur qui cum patre et spiritu sancto viuunt et regnant in secula seculorum Amen.

Explicit postilla super librum psalmodum edita a fratre Nicolao de lyra et ordine minorum: sacre theologie doctore excellentissimo. Impressa Lugduni per Jobanem de prato. Anno domini. M. dccc. lxxxviii. die xv. aprilis.

Le 15 avril 1488, Jean Du Pré met au jour, dans le format in-quarto, l'ouvrage intitulé *Postilla super librum Psalmorum*, par Nicolas de Lyre, dont nous reproduisons ci-dessus la dernière page. Le volume est imprimé avec deux sortes de caractères; le plus petit, celui du commentaire, avait déjà été employé dans la *Postilla super Evangelia* de 1487.

Le volume débutait par le titre suivant composé en gros caractère gothique de 18 points :

**Postilla Nicholai de
Zira super psalterium
vnam canticiis.**

Dans cette édition, Du Pré emploie, pour le texte, un caractère ayant déjà servi dans un Boèce daté du 8 février 1487 et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O

P Q R S T U V X

a b c d d e f g h i j l m n o p q r r s t u v x y z

ff ff ff ff ff i^a o^b u^c n^d o^e e^f c^b aⁱ o^k b^l i^m zⁿ u^o

r^p i^q f^e n^r i^s s^r z^r ā dⁱ ē c^r t^d f^r mⁿ ō o^ā

m^d p p p q q q q f f ũ v . : ; /

Pour le commentaire entourant le texte, Du Pré a employé un autre caractère que l'on retrouve quelques mois après chez Nicolas Philippe¹.

¹ Le caractère en question était celui de Pierre Hongre ou le Hongrois, qui s'en était servi le premier en 1482. Lorsque ce dernier quitta Lyon, après s'être associé avec Mathieu Husz, pour aller, quelques années après, à Toulouse, où on le retrouve travaillant chez Henry Mayer, il dut le remettre à Sixt Glockengieser, de Nordlingen, hôtelier à Lyon, qui était en même temps imprimeur. (Voir RONDOT. *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au XV^e siècle*, p. 161; ouvrage cité.) C'est avec ce même caractère que Glockengieser a imprimé l'*Augustinus de Anchona, de Laudibus Virginis gloriosæ*, seul livre qu'il ait signé. Pierre Hongre avait déjà imprimé la *Summa de ecclesiastica potestate*, in-folio, ouvrage du même auteur. (Voir fac-similé, p. 338.) Une légère différence dans la majuscule R fait supposer que le poinçon a été regravé lorsque le type vint chez Du Pré, à la

fin de 1487. Philippe s'est servi de ce type pour le commentaire de la *Pragmatica Sanctio*, achevée le 6 septembre 1488. Ledit caractère paraît être devenu la propriété de Nicolas Philippe, car on le retrouve dans presque toutes les impressions de Trechsel, son successeur. Philippe s'est servi également du gros caractère des *Postillæ* de Du Pré pour le texte du volume. On le remarque également dans les titres courants et dans les commencements de chapitres des livres de Trechsel; mais c'est un caractère banal qui a été copié par différents imprimeurs : à Lyon, par Mathieu Husz, en 1494 (n. st.), dans le premier volume du *Vita Christi*; ensuite en 1496, chez Pierre Mareschal et Barnabé Chaussart, dans *Goneti de Prato Facetia loquendi*, et enfin à Toulouse, dans *L'Aguillon d'amour divine*, sans date, livre imprimé par Jean Parix et Stephen Clebat.

In nomine domini nostri Jesu cristi. Et hoc nota qd cristia fuit alias non posset iperare. i. imperu iurisdictione exercere: vt in auc. iuliu: quod prestatur in pri. ibi. Et comunicator ec

clesie col. ii. vbi dicitur: quilibet administrator debet iurare se esse communis nicatorum sancte et catholice ecclesie: sic et alias incipit: vt. C. de offi. pre. pre. l. in nomine domini: et in auc. de armis i pri. col. vi. et hoc est nix sequitur bonum initium: melius medius: et optimus finis: vt in auc. quomodo oportet at episco. i pri. col. i

Imperator cesar. a Cesare Augusto qd regnabat tempore natiuitatis cristii. vnde illud. Erunt edictus a Cesare Augusto vt decriberetur vniuersis oibis. i. vt quilibet estima

ret bona sua: et exinde quilibet imperator dicitur e Cesare: vel dicitur cesar: quia fuit cesus de ventre matris sue.

Clauius. quia talis erat coloris. nam erat rubens.

Iustinianus. qd fuit filius iustini: vt. j. de do. s. est et aliud. et j. quibus non est per. fa. re. s. penul. sed in dec. vi. rvi. c. habeo liberum. dicitur qd fuit filius Constantini. sed forte ibi loquitur de alio Iustiniano qd hic. vel dicit qd fuit filius Constantini in successione post ipsum in regno. vel dicitur a iusticia quas semper coluit: et subditis iniungit colenda: vt in. C. de sum. tri. et fide catholica. l. i.

Alemanicus. hoc nomen et omnia sequentia nomina sunt ab euentu sibi imposita: vt puta quia vicit africanos: et sic de aliis: vt in auc. de here. et falc. in prin. col. i.

Hermanicus. hec sunt nomina prouinciarum quas deuicit. **P**ius. a pio Antonio: vt in auc. vt lib. de cetero col. vi. s. si quis autem. alias est. s. facimus.

Felix. a virtute animi. vel felix. i. prosper: quia ita sibi ad votum succedebat.

Indictus. a gestis magnificis. Accur. floren.

Victor. in fugando hostes. Accur.

Triumphator. post victoriam. gloriosus enim erat in magnifica gesta sua.

Semper augustus. quia huius debet esse propositi quilibet imperator: vt augeat: licet hoc semper non faciat. sic i diffinitione matrimonii: vt. j. de par. po. in prin. l. si iterum diuidatur: vt. C. de repu. l. consensu. sic in diffinitione iusticie: vt. j. de iust. et iure in prin. secundum Jo.

Lupide. i. mittit suam gratiam et hunc libz.

Incipit. more recte scribentium premititur probemum: in quo reddit lectorem attentum: docilem et beniuolum. Attentum cum dicit. Summis vigiliis. nam per hoc qd ipse vigilauit reddidit nos attentos vt vigilare debeamus. nam ius ciuile vigilantibus scriptum est: vt. ff. que i frau. credi. l. pupillus in fi. et ibi summa prouidentia:

vt. j. pri. s. Docilem cum dicit. Et cum sacratissimas confisi. antea confisi. vt. j. e. s. omnes. do. ciles enim facit qui summas rei beneuolenter comprehendit. nam per hoc qd ipse abbreviauit: potest ruit amodo facilius edoceri. Beniuolum. i. bene voluntatis ad addiscendum: vbi dicit. Et que i prioribus etiam temporibus: et ibi. Summa itaqz ope: vt. j. e. s. cuqz: et s. summa itaqz etc.

Operatoria maiestates non solum armis decorata: sed etiam legibus oportet esse armata: vt vtriusque tempore et bello et pacis recte possit gubernari et princeps romanus victor existat non solus in hostilibus plius: sed etiam p legitimos

Operatoria maiestatem. i. imperatoris qui est in maiestate: vt. C. de leg. et con. l. digna. Similis est loquendi ornatu. j. qd. mo. p. pa. po. sol. s. filius. ibi. Imperatoris am celsitudines. Et no: qd antiphrasit responddo ad tacita questio nē hac: scilicet quare im

perator non facit quod suum est. s. armis intendere: cum milites magis arma scire qd iura oporteat: vt. C. de iure deli. l. sciens. ad quod responderet. Imperatoriam maiestatem etc.

Decorata. quoniam quare quod erat armorum attribuit legibus et contra. Itē respondet ostenderet alterz alterius auxilio semper egeret: vt. C. de no. co. confir. in prin. Vel dicit proprie ponit. nam arma sunt ad decorem: leges sunt ad armandum. vnde dicitur. militans nāqz etc. vt. C. de aduo. diuer. i. i. aduocati. vel ideo posuit vt euitetur malus sonus verborum. s. cacephaton. i. turpis sonus.

Oportet. i. oportum est.

Armata. i. ad hanc utilitatem que sequitur. Accur.

Et bellorum. et sic quo ad vsum armorum.

Et pacis. sic quo ad vsum legis.

Gubernari. alterū cum legibus. s. tempore pacis: alterum armis scilicet tempore belli.

Et princeps. i. imperator.

In hostibus. qd sunt hostes dicunt. ff. de cap. et post li. re. l. hostes.

Per legitimos tramites. i. leges: que sunt via gradiendi sicut tramites eundi. secundum Jo. bene dico calūniantes puniri per leges. nā in tribus siue ordinariis siue extraordinariis ad similitudines supplicii puniuntur calūniatores: vt. C. de accu. l. fi. et ff. ad turp. l. i. et in priuatis et i extraordinariis tribus omnes calūniosi pro qualitate admissi plectuntur. In ciuilibus modo pecuniaria pena: modo sacramentum calūniemodo nota infamie: vt. j. de pe. re. li. p. totū: et j. de act. s. si quis agens: et C. de plus pe. l. vnica: et de iudi. pperandū. s. et si qden: vbi puniuntur contumaces in expensis. Vel dicit qd septē genera pe naz vocat legitimos tramites p quos iura redduntur. nā paz va lent iura in ciuitate nisi essent qui executioni mandaret: vt. ff. de orz. a ii

De

littera

Z

ante

O

suspicio: siue bono siue malo. Unde zelo las, verbum actiuū. Unde, ps. Zelau super iniquos pacem peccatorum videns. Et zelo laris, verbum deponens in eodem sensu, i. amare: vel iudicare: vel emulari: siue sequi p inuidias: siue per amorem. Unde in quarto regum dixit helyas. Zelo zelatus sum. Qualis autem debeat esse zelus noster offendit beatus bernardus in xx. sermone in canti. di. Zelum tuū inquit inflammet charitas informet sciētia: firmet constantia: sit feruidus: sit circūspectus: sit inuictus. Et in. xxiij. sermone di. Virtus siquidem discretio nis absq; charitatis seruo: iaceret: seruo: vehemens absq; discretio nis temperamēto precipitat. Ideoq; laudabilis cui neutrum deest: quatenus et seruo discretio nes erigat: et discretio feruorem regat. beatus bernardus.

Ze phirus grece latine florens: quia flores et germina eius statu viuificentur. quidam vetus est. et cor. penul. hic alio nomine dicitur fauonius.

Zeta re. se. ge. i. camera cō clausis: recessus. Unde in passio ne beati thome apostoli inuenitur. Zetas hyemales: Et zetas estiuales. Sed zeta neu. ge. indecl. nomen est cuiusdam littere scdm hugo. Papias vero dicit. Zete hyemales. i. domus hyemales quas calidas facit subducta flamma. Zete estiuales: quas frigidas facit subducta aqua. Zete domus que subtus pedes habent aquas.

Zema tis. quedam figura est de qua dixi in quarta parte vbi egi de alioibz scdm paf. in cap. de zeumate.

Zesabel. interpretatur furus sanguinis: vel fluens sanguis: sed melius vbi est sterquilinum. Precipitata nāq; deo sum comederūt canes carnes suas sicut predixerat helyas. Et accitit in fine.

Z

ante

I

Zimus grece latine dicitur fermentum. Unde asima scdm hugo. Papias vero di. Zima fermentum. vnde a zima.

Zinzala. parua mulca. i. culer. Unde hoc zin salarium 3ij. canopum ad eas arceudas.

Zinziber beris. quedam species aromatis ge. neu. Et vt di est aulcenna. in. ij. ca. Zinziber calidum in fine tertij gradus et sicum in secundo gradu. et nutritū calidum est et sicum. Eius caliditas est fortis: sed non calefacit nisi post tempus: propter illud qd in ipso est de humiditate superflua: sed eius calefactio est fortis. est lenitiū resolutiuum inflationis. Cum ergo mittitur mel: accipit quoddam humiditatis eius superfluum et exsiccat plurimum eius: memoriā conseruat: abstergit tenebrositatē oculi propter humiditatem suam facto ex eo alcohol. i. collirio. et bibulum. et cor. penul. tam nominatiui q; genitiui.

Zios vel zius dicitur quidam mensis. i. maius.

Zizania hoc zizantium nū. et hec zizania nic. leges vel herba peruersa. i. lolium: vt dicunt. Et quandoq; ponitur pro sorde omnium segetum.

Z

ante

O

Zodiacus ci. grece latine animalia vel signa significat. vnd hic zodiacus ci. penul. cor. animalis circulus: vel significat: qz in eo sunt duodecim signa noibus animalium nūcupata: qz sol in trans illa signa proprietates animalium fortitur. Vel quia stel le signozū in figuris animalium dispositę sunt. vnde zodiacus cea. ceum. Ista autem sunt nomina duodecim signozum zodia ci. Aries. Taur. Gemini. Cancer. Leo. Virgo. Libra. Scorpio. Sagittari. Capricornus. Aquarius. Pisces. Et dicunt sol intrare arietem quindecimo kalendas apulis. Versus. Zodia cum signa: totum daudent duodena.

Zona ne. est cingulum et proprie latum. Cū et zona dicit la ta portio terre calida vel frigida vel temperata et propinqua te vel remotione: vel nimia. prmitate solis. Cū zonarius riu. rium. ad zonas pertine: vel zonas faciens. et produ. 30. Et o

pus. Arbozeum sonat stipulis et vimine truncat.

Zonetta re. dimi. parua zona.

Zonifragius gij. i. fractio zone. Et componitur a zona et fra go vel fractio.

Zonula le. dimi. parua zona.

Zorobabel apud hebreos ex tribus integris nominibus dici tur esse compositum. 30 iste. 10 magister. babel prople babylonam sonat. Et efficitur nomen zorobabel. i. iste magister de ba bylone. In babylone enim ortus est: vbi princeps gentis iudee extitit. et acuit vltimam.

Zoticus ca. cum. i. vitalis. et cor. penul.

Zozimus ma. mum. i. viuax vel viuus.

Conclusio libri:

Immensas omnipotenti deo patri et filio et spiritui sancto gratia et rum referimus actiones. Qui nostrum catholicum et multis et diuersis doctorum texturis elaboratum atq; contextum. Licet per multa annorum curricula in millesimo ducesimo octuagesimo sexto. Anno domini nonis martij. ad finem vsq; perducit. Pro quo hoc solum mihi admodum necessarium a vobis humiliter deprecor fratres et domini mei: in quantum peccatores fratres mei: in quantum domini iusti mei: quatenus pro me peccatore philocalo: tamen a deo preces porrigere velitis: ut vestrarum precum interuentu omnium meorum a deo percepta peccatorum venia. Ad terram apostolicam: ad terram elysiam. i. extra lesionem positam: ad paradisi videri licet gaudia vna vobiscum valeam peruenire: vbi regnat exa mus dominus noster ihesus xps dei filius benedictus: in cuius nomine flectitur omne genu: celestium: terrestrium: et inferorum. Qui est honor et gloria: et magnitudo et magnificentia: virtus et potestas: regnum et imperium in secula seculorum. Amen.

Littere vt precium Johannis surgat de Priato

Lugduni catholicon impessit arte sua.

Anno milleno bis ducento octuagesimo

Quater viginti numero addito nono

Decima decembris bona peruenta die

Dei cui felices vite componere cursus

Supplet omnipotens natu qui cuncta gubernat.

Amen.



Du Pré a fait quelquefois usage d'un petit caractère anguleux, dont les capitales ont une forme toute particulière :

A B C D E F G H J L M N O P

Q R S T V

a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z z

æ w ff ll pp ff st ā bl ē ī ſ m? ō p p p? d p q̃

q̃ q̃ q̃ el el ſ x el y? ſ? . : : /

Il s'en est servi pour la première fois, à notre connaissance, en 1489, dans le commentaire du *Liber Compoti*, édition du 10 février 1488 (v. st.), et dans cette autre qui porte, à la fin, la date du 12 octobre 1489 :

Hec præcedens tabula daret ad sciendū que littera sit tabularis in primo ordine. In secundo quoque numerus aureus. In tertio littera dominicalis. In quarto in quo mense et quota mensis erit sexagesima. In quinto in quo mense et quota mensis erit quadragesima. In sexto in quo mense et quota mensis erit festum pasche. In septimo in quo mense et quota mensis erit rogationes. In octavo in quo mense et quota mensis erit penthecostes. Unde advertendum quod per litteras istius tabule presupponitur per tabulam precedentem positam in suo loco in presenti opere: in quo anno circulari sumus: id est quot habemus pro aureo numero: et quam litteram dominicalem habemus: et deinde oportet respicere ubi est ille numerus aureus in secunda linea: et ite ad litteram dominicalem sequentem predictum numerum aureum: et directe procedere per ordinem secundum predicta festa. Sed est advertendum quod nos non debemus accipere litteram dominicalem si directe ponatur post predictum numerum aureum in anno non bissextili. Et in anno bissextili non debemus capere litteram dominicalem si immediate sequatur predictum numerum aureum: sed debemus recurrere ad litteram dominicalem si tam in secundo loco post predictum numerum aureum. Similiter est advertendum quod in quoquoque anno bissextili pro festo pasche requiritur debemus manere super prior littera: et pro aliis festis: sex pasche: penthe. et rogationibus debemus ascendere ad superiorem litteram predictæ prioris: que littera erit dominicalis pro predictis ultimis festis mobilibus.

Liber compoti cum commento finit feliciter. Impressus Lugduni per Johes & Priato. Anno Domini. M. cccc. lxxxix. die. xii. Octobris

Ce caractère est semblable à un des types de Mathieu Husz, dont il ne se différencie guère que par deux capitales : la lettre H, dont le jambage du haut est écourté chez Du Pré, et la lettre R, qui n'a pas de double jambage chez Husz et a une tout autre forme chez ce dernier, car elle ressemble plutôt à une F. (Voir alphabets comparés, p. 284 et 285.)

Mathieu Husz s'en est servi, à partir de 1491, dans diverses éditions du *Compotus* d'Anien, sorties de son atelier, soit avec son nom, soit avec celui de Jean Fabri, et dans une édition sans date des *Évangiles des Connoilles*¹.

On le retrouve encore dans le livre suivant, intitulé :

Liber de arte memorie.

Là, il est associé avec le gros type du *Justinianus* (voir alphabet, p. 474), qui est réservé pour les intitulés et les vers mnémoniques :

Incipit ars memorie venerabilis Baldouini Sobodiensis medi- ce artis doctoris eximii.

Ars cōmoda nature cōfirmat et augeat: De iquit egre-
gius Cullus in .iii. cheto. Nuius experientia hēmus
q̄maxime in arte medicatoria: secundum quam mi-
nister salutis conatur pro posse superflua nature expel-
lere et defectus eiusdem restaurare. Quequidem ars
minime foret inuenta: si natura auxilio non egeret. Verum q̄ ala
nostra nascitur defectuose in tribus suis potentis clarioribz. scilicet me-
moriam intellectu et voluntate: non tamen dico defectuosa sic q̄ ala
nostra in principio sue creationis nō hēat omnes potentias sibi cō-
creatas: sed dico defectuosa: q̄ per has potentias ala nostra in prin-
cipio natiuitatis nostre nequaquā potest suos exercere actus. Non
igitur est parum vtilis artificiosa memoria: que cōmoda nature
amplificat ratione doctine. Nuius quippe artis multi fuerunt i-
uenciores: iter quos quidam minus occulte: alii minus confuse eā
traderunt. Sed ego zelo sapientie dilactandē: hanc artem compen-
diosius et vtilius verbis tractare cōabor: hoc opusculum diuident
id per .x. cap. In quoru p̄mo ostenduntur breuiter que sunt istru-
menta quibus vtendum est in hac arte. In secundo traditur ars
memorandi terminos substantialis. In tertio tractabitur ars me-
morandi terminos accidentales. In quarto traditur ars memorandi
si propositiones auctoritates: et generaliter q̄cūqz orationes sim-
plices. In quinto traditur ars memorandi sermones et collationes
et quasqz prolifas hystorias. In sexto traditur ars memorandi
argumenta et quasqz orationes siue propositiones syllogisticas.
In septimo traditur ars memorandi versus. In octauo docetur ars
memorandi dictiones ignotas: puta grecas vel hebreas vel si-
categorumáticas et alias dictiones latinas non vsuatas. In no-
no et vltimo dabuntur secreta huius artis.

Sedibus humanis trita stans filia celsis

a ii

ita q̄ in qualz accipiantur quinqz loca naturaliter ordinata secun-
dum membra organica earundem. Intelligitur tamē q̄ bonum ē
accipere istas .pp. figuras secunduz ordinem alphabeti: ita q̄ p. a.
accipiamus arietem. p. b. bouem. per. c. canem. p. d. domedacum.
per. e. equum. per. f. fenicem. per. g. grifonem. p. h. hircum. p. i. idolū.
p. k. katherinam sanctam. per. l. leonē. p. m. monachum. p. n. nucez
q̄ est arbor. p. o. ouem. p. p. pastorem. p. q. quercū. p. r. regem. p. s. ser-
pentem. per. t. turrem. p. v. vas vini. Secundo potest hoc idem fieri
facillime accipiendo decz domos nobis familiarissimas. i. a nobis
optime frequentatas: ita q̄ in qualz accipiamus decem loca dum-
taxat. sic enim p multiplicationē hēbimus. c. loca familiaria. Se-
cundo nota pro pte imaginaria: q̄ optimum est in hac arte seruare
colligantiam similitudinum. Talis aut colligantia duplex est. que
dam naturalis de cum naturaliter vnuz sequitur ad aliud vel al-
teri colligatur. Alia est artificialis de cum secundum consideratōz
nostram vna similitudo se exercitat cum alia. Aduertendum ē ta-
men secundum egregium cullum in .iii. chetores infirmam esse
artis preceptionem: nisi diligencia et exercitio compodetur.

**Doctrie pater est vsus doctrina scolaris
Intercisa perit continuata viget.**

Ars memorie Baldouini Sobodiensis
medice artis doctoris eximii explicat.

**Si cupis eē mēor bis q̄ttuor accipe clauēs
Esto vacās mitis sis sobri' atqz benignus
Ordo sit ⁊ nūerus tibi cōstituatur ymago
Et quod cōcepit tua mēs meditar' frequēter**

¹ Une fonte de ce type passa à Kirchheim, en Alsace, où Marc Reinhart, de Strasbourg, l'ancien imprimeur associé de Nicolas Philippe, à Lyon, s'était retiré à la fin de sa vie et avait monté un nouvel atelier. M. Robert Proctor, à la science bibliographique duquel nous avons eu maintes fois recours, a découvert un livre d'heures, en allemand, avec bordure de la Danse des Morts,

imprimé, en 1491, dans cette localité avec les mêmes types lyonnais. — On trouvera le fac-similé d'une des pages, dans les *Transactions of the Bibliographical Society*; London, Blades, East and Blades, december 1899, petit in-4°. (Vol. V, part. I, p. 154.) — La Bibliothèque nationale vient, par notre intermédiaire, d'en acquérir un exemplaire avec le titre qui manque à celui du Musée Britannique.

Cette impression est sans date. Elle est suivie du traité de *Publicius* sur le même sujet (*De Arte Memoriae*) et est décrite, sans être identifiée, dans le *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque de Toulouse* (n° 151, p. 132-134).

Le 14 mars 1489 (1490 n. st.) paraît une édition in-quarto, la première qui soit datée, du roman de *Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*.

**Cy commence l'histoire du Bailliant Cheualier
pierre de prouence et de la belle maguelonne**



Le livre est exécuté avec les caractères de *La Vie des pères hermites*, de janvier 1486 (1487 n. st.), signée de Nicolas Philippe et Jean Du Pré associés. (Voir fac-similés, p. 468-469.) Nicolas Philippe étant mort en 1488, Du Pré était resté propriétaire de ce type spécial. Nous croyons, en conséquence, pouvoir attribuer à ce dernier cette impression sans nom d'imprimeur.

Outre la grande composition du titre, on trouve d'autres gravures plus petites qui sont disposées dans le texte. Elles reparaissent toutes l'année suivante dans une autre édition, datée du 11 janvier 1490 (1491 n. st.), dont nous avons identifié les caractères avec ceux de Jean de La Fontaine.

L'édition de 1489 n'est citée ni par Brunet, ni par les autres bibliographes.

Elle avait cependant été signalée dès 1745 par Mylius, qui l'avait inventoriée parmi les raretés de la Bibliothèque de l'Université d'Iéna, où nous l'avons retrouvée en compagnie des *Demandes d'amours*, imprimées à Lyon par Pierre Bouttellier, et de la *Patience de Griselidis*. (Voir p. 426-427.)

D nom de nostre seigneur ihesu crist cy
o comence l'ystoire du vaillant cheualier
pierre filz du conte de prouence et de la
belle maguelone fille du roy de naples ordonne
en cestuy lenguaige a l'onneur de dieu de la vierge
marie et de monseigneur saint pierre de mague/
lonne du quel lesditz pierre et maguelone ont este
premiers fondeurs. Et fut mis en cestuy len/
guaige lan mil. CCC. lviij. en la maniere q

A sensuyt
Des l'ascencion de nostre seigneur ihesu
crist quat la sainte foy catholique comença a reg
ner es parties de gaule qui maintenāt est appel
lee france et au pays de prouēce. de languedoc et
de guyēne Il y auoit lors en prouēce ung noble cō
te nōme messire iehan de cerise et auoit a fēme la
fille du conte aluaro dastbara. Et le conte et la
contesse nauoyēt sy non ung filz cheualier qui se
nōmoit pierre le q̄l estoit tant excellent en armes
et en toutes choses q̄ merueilles et sebloit plus
chose diuine q̄ humaine. Celuy cheualier estoit
doulx amiable et ayme nō pas seulement des no
bles mais de toutes gēs de son pays et louoyent
dieu de ce q̄ leur auoit dōne si noble seigneur et le
pere et la mere nauoyēt aultre plaisir q̄ en leur

bonne desquērent en sainte et honneste vie et mou
rurent saintes personnes et furent enseuelis en
lesglise de saint pierre. Et encores au iourduy en
celluy lieu ou maguelone institua hospital a dne
tresbelle esglise bien seruite a l'onneur de la trinite
de paradis et a l'onneur du prince des apostres
saint pierre et saint pol. Musquelz plaist de nous
resiouyr en toutes noz tribulations en ce monde
Et en la fin nous mener en la gloire de paradis
Amen.

Cy finist le liure et hystoire du noble pierre filz
du conte de prouence et de la belle maguelonne
fille du roy de naples. Et fut acheue le samedi
p̄iiii. iour de mars Lan M. CCC. lxxx. et
ip. Deo gratias.

Mylius avait mal lu la date et, en prenant l'x final pour un v, il avait créé une édition chimérique de 1484. C'est bien 1489 qu'il faut lire.

Auctores cum glosa octo libros subscriptos continentes
videlicet: Catonis: Theodoli: Faceti: Tartule alias de
contemptu mundi: Theobiadis: Parabolarum Alan: Sa
bularum Eliopi: necnon Floreti finiunt feliciter. Impressi
Lugduni per Johannem de prato. Anno domini. M.
ccc. lxxxix. die decimaseptima Aprilis.

Le 17 mars 1489 (1490 n. st.), Jean Du Pré termine une édition in-quarto des *Auctores octo*, avec leur glose dont nous reproduisons ci-dessus la fin.

Il a employé, pour ce volume, un gros caractère que nous lui connaissons déjà; dans cette fonte, les approches des lettres paraissent plus serrées.

**Actores cum glosa octo libros
subscriptos cōtinentes videlicet.**

Lathonis
Lheodoli
Lartule: alias de contemptu mundi
Lhobiadis
Parabolarum alani
Fabularum Esopi
Floreti.



Le commentaire est exécuté avec un caractère plus petit, de 9 points, dont une fonte passe, en 1491, dans l'atelier d'Antoine Lambillon et Marin Sarrazin, imprimeurs lyonnais associés, qui composent, avec ce type, l'ouvrage de Bernard de Gordon, intitulé *Lilium Medicinæ*.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q

R S T U V

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff ff [.] ā b° B° c° d° d° e° g° g° h° h° i° i° l°

p m° n° c° o° p° p° q° q° q° q° r° r° s° s° s° s° t° t°

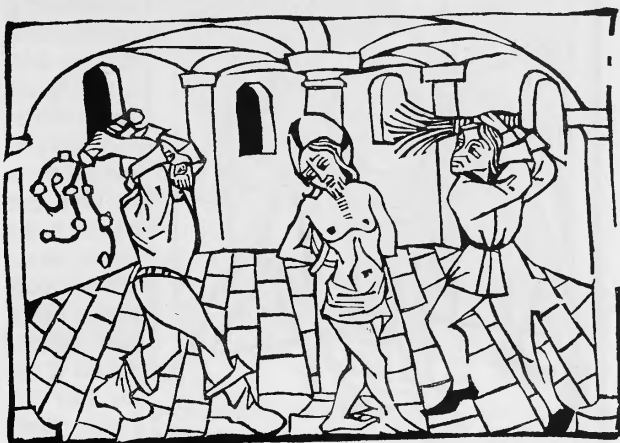
Le 16 août 1490, paraît *La Passion de Nostre Seigneur Jhesucrist*, volume in-folio, avec figures sur bois, sans nom d'imprimeur.

**Cy finist la passion de nostre seigneur ihesu crist. Imprimee lan
de grace mil.cccc.lxxxx. Le vii. iour daoust:**

Les figures avaient déjà paru dans une édition du même ouvrage, imprimée vers 1488, intitulée : *La Mort et la Passion de Jhesucrist laquelle fut faicte et tractée par le bon maistre Gamaliel et Nycodemus son nepveur et le bon chevalier Joseph d' Abarimathie, disciples secretz de notre Seigneur.*

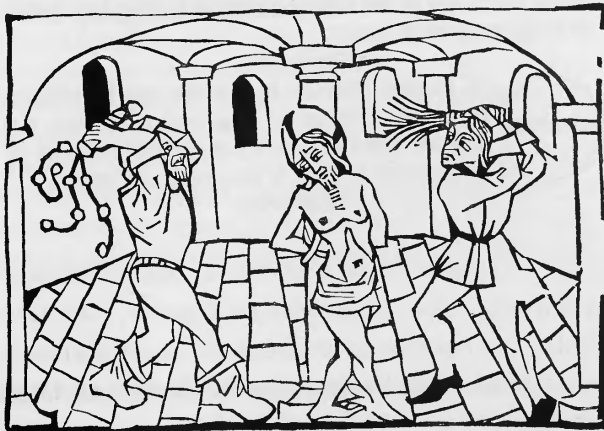
La première édition est exécutée par un imprimeur anonyme, avec de grands caractères gothiques d'une belle bâtarde bourguignonne.

**Comment les sergens prirent et lièrent nre seigneur
et le menerent a la maison danne**



Sauf l'intitulé, la planche ci-dessous est semblable dans l'édition de 1490.

Comment ihesu crist fut flagellé de pylate:



La même scène avait été représentée différemment dans une édition antérieure que nous avons attribuée à Martin Husz. (Voir p. 173.)

Comment ihūcrift fut flagelle des cheuailliers de pilate



SEnsuit é
l'histoire.
sainte q
veat pilate q
les iuisz p
roier la mort
d'ihūcrift il le
va deliurer p
vne telle ma
niere. car il le
ur dit. Puis
q'vous voules
que barrabā
soit deliure dī
tes moy que
ie feray d'ibe
sus de naza
reht z adōcqs
les iuisz demā
derēt quil fut
crucifié et pi
late leur dist
q' nulle cause
de mort il ne

trouuoit en luy et pour eulx satisfaire il le seroit battre. Et a
dōcques pilate prit ihūcrift z le liura a ses cheualiers. Et les
quelz le lièrent a vne colompne et le despoillerent tout nu
et fut tant batu descoigies que a pou demoura il prie
de son corps qui ne fut naure. Et adonc le sang luy partit
en tresgrant habondance

Hystoyre.

Et de quoy diēt les hystoriens que la colōpne
fut toute vermeille de labondance du sang q' p
toit du corps de ihūcrift. Et ne peut oncques de
puis rassir ne oster le sang de la colompne.

Hystoyre.

Le dessin a plus d'ampleur dans l'édition de Martin Husz, et les physiologies des personnages, ainsi présentées en hauteur, paraissent plus accentuées. Cette illustration rappelle la manière des maîtres artistes d'Augsbourg ou de Nuremberg, tandis que l'autre, plus développée en largeur, est plutôt lyonnaise par ses détails.

L'exemplaire de l'édition de 1490, que nous avons vu à la bibliothèque d'Auxerre, n'a pas de titre et commence par cet intitulé :

Cy commence l'ystoire de la passion nostre seigneur ihesu crist le benoist filz de dieu et de la glorieuse vierge marie le sauveur du monde. Laquelle il souffrit regnant thiberien l'empereur de romme nomme. Cesar En l'an. p. lxxv. de son regne du temps de herode qui fist mourir saint iehan baptiste souz la seignourie des prestres des iuifz. Cest assauoir. Joseph. anne et caphse. En la. lxxv. kalen de dauid. Laquelle a l'aide de dieu et de la glorieuse vierge marie le pense ainsi suyr et poursuyr.

Caphse.

Pilate.

Anne.



Selon la sentence du philosophe aristote en son premier liure de phisique dit que qui veult auoir congnoissance d'aulcunes choses parfaitement il doit premierement des causes enquerir et demander. Pourtant se nous voulons sauoir l'ystoire de la passion de nostre doulx sauveur ihesu crist nous deuons sauoir que trois causes furent principales de sa mort. Les deux causes de mauuaïse volente. Et l'autre de bonne volente. La premiere cause fut des iuifz l'enuie quilz auoyēt contre la bôte de ihesus. La seconde fut de iudas l'auarice qui le fist trair par faulxete. La tierce cause fut de ihesus la courtoisie et franche volente. Et quant a la premiere nous deuons sauoir que selon le dit de saint gregoire enuy n'est aultre chose que d'auoir tristesse du bien d'aultreuy. Cōme

a n

Au-dessous du libellé qui précède le texte, on voit représentés les trois juges Caïphe, Pilate et Anne, composant le tribunal devant lequel Jésus est appelé à comparaître et qui le condamne.

Le même libellé se lit dans l'édition de Martin Husz, mais il est placé après la gravure des juges, dont le jeu des physionomies est plus étudié.



Ey cōmence l'ystoire de la passio nostre seigneur ihūcrīst le benoit filz de dieu et de la glorieuse vierge marie le saulneur du mōde Laq̃lle il souffrit regnāt thiberien lēpeur de rōme nōme Cefar En lan. xviii. de son regne du tēps du roy herode qui feit mourir saint iehā baptiste soubz la seignourie des prestres des iuiſz Joseph. anne et cayphe En la. viij. kalande d'auril Laquelle a laide de dieu et de la glorieuse vierge marie se pense ainsi a suyr et poursuyr.

Elon la sentence du philosophe aristote en son premier liure de physique dit q̃ qui veut auoir cōgnoissance d'aucunes choses parfaicemēt il doit premieremēt des causes enquerir ⁊ demander pourtāt se nous voulōs scauoir listoir e de la passio de nostre doulx saulneur ihūcrīst nous deuōs scauoir que trois causes furēt pzicipales de sa mort Les deux causes de mauuaise voulēte Et l'autre de bōne voulēte. La premiere cause fut des iuiſz lēue quilz auoiēt contre la bōte de ihūs.

a. II.

Caiaphas démontre *à priori* la culpabilité de Jésus et discute la question avec Anne, qui finit par se mettre d'accord avec lui et opine des deux mains. Quant à Pilate, qui siège au milieu d'eux, il semble perplexe avec sa bonne figure et tourne un regard inquiet du côté d'Anne.

Cette édition n'est pas citée par les bibliographes. Nous n'en connaissons

jusqu'à présent qu'un seul exemplaire, incomplet de la fin, où l'achevé d'imprimer figurait sans doute. Ce livre précieux, signalé par M. Desvernay (voir p. 173), appartient à M. Fairfax Murray, amateur anglais des plus entendus, qui nous l'a communiqué lorsque le chapitre concernant Martin Husz, où il aurait dû figurer, était déjà imprimé.

Revenons maintenant à Jean Du Pré. Un autre livre a été exécuté avec les caractères de la *Vie des saints pères hermites*, de Nicolas Philippe et Jean Du Pré. C'est, sous le titre d'*Éternelle Consolation*, une traduction de l'*Imitation*.



E liure intitulee eternelle consolation.

Le volume forme un petit in-folio de 82 feuillets, à 35 lignes par page, dont le texte finit avant la table par cette formule : *Explicit le livre de eternelle consolation. Deo gracias.*

sante grant famille voluptez et plaisances charnelles habondance
de leurs faulces richesses. La delectacion de leurs concupiscences.
Ou sont leurs ioyes esbatemens et richesses. Ou est leur vancē/
ce ou arrogence dont ilz estoient plains. Ou est la noblesse de leur
signage et la beaulte de leurs corps. Helas tout est faillx et passe
adnichille et esuanoy. Car on nen peut rien trouver ne les reliqs
diceulx parmy les aultres discerner pource que les corps deulx sont
en terre pourris et des vers deuourez. Et leurs ames recourent la
ioye ou la paine quelles ont merite.

Explicit le liure de eternelle consolation. Deo gracias.

I Cy commence la table de ce present liure intitulee eternelle
consolation lequel contient en soy trois parties ou traictez.

En haut du deuxième feuillet, au recto, on lit ce libellé : *Cy commence le livre intitulé éternelle consolation, lequel est moult utile et proffitable pour la consolation de toute humaine creature, et premièrement parle de l'interiore conversacion, c'est à dyre comment la personne doit converser selon l'âme.*

On voit, dans ce livre, des initiales ornées à feuillages qui proviennent du *Recueil des Histoires troyennes*, imprimé le 10 octobre 1490, à Lyon, par Michelet Topié et Jacques Herenberck.



commence le liure intitulé *eternelle consolacion* le quel est moult utile et profitable pour la consolacio de toute humaine creature Et premierement parle de linteriore cōuersacion cest a dyre : Comment la per sonne doit conuerter selon lame. Premier chapitre.

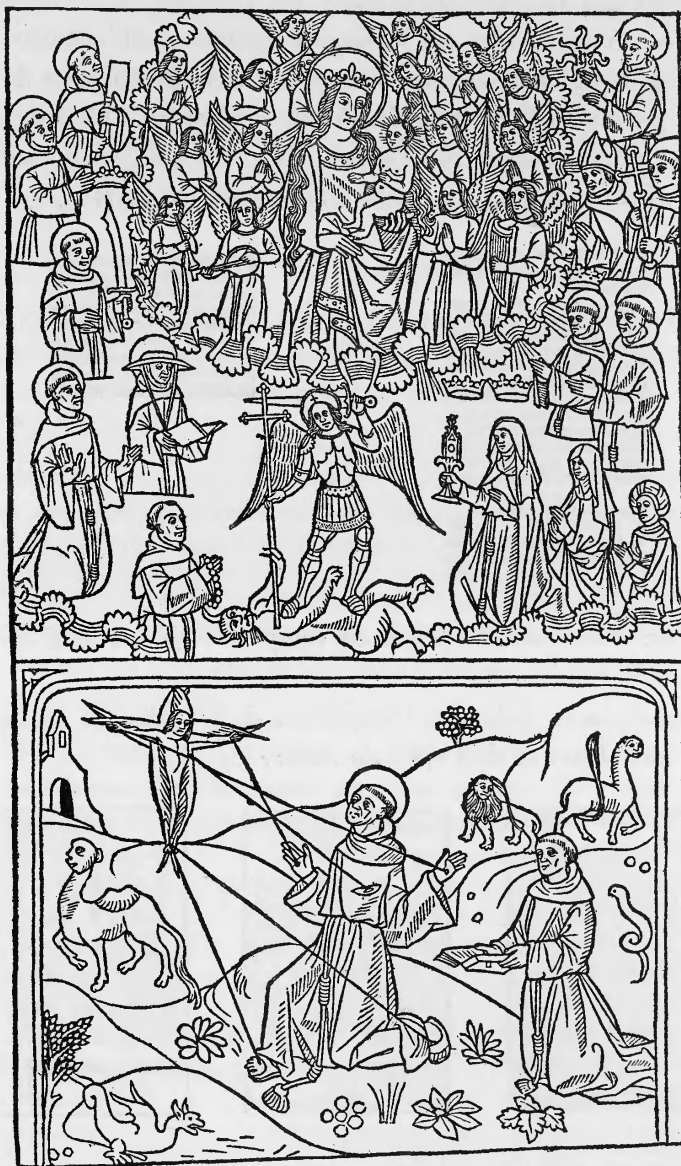
Regnum dei intra uos et dicit dominus



Le royaulme de dieu est dedens vous dist nostre seigneur iesucrist. Conuertoy toy de tout ton cuer en toy mesmes et laisse ce meschant monde Cest assa uoir que n'ayes point d'amo' en luy et lors ton ame trouuera en soy paip. Apren a mespriser ces choses du monde et te donne a tes interiores Cest a dyre a pincer adieu et atoy et tu verras le royaulme de dieu venir en toy. Car le royaulme de dieu est paip en dieu et ioye ou saint esprit laq' le nest iamaiz es mauuais cest assa uoir a ceulx qui sont en peche mortel dieu viendra en toy et te demonstrera sa consolacion se tu luy appareilles digne mansion Toute la gloire la beaulte quil demâde en toy doit estre par dedens et la luy plaist il souuent te visiter et col loquer en ton ame La est la gracieuse sermocinacion doulce consolacion grande paip et trop merueilleuse familiarite. Or doncques a me cristienne appareille ton cuer a cest espous afin quil luy plaise venir en toy et quil y puisse seuremēt habiter Car il dit en ceste maniere Saulcun mayme il garde mes commandemens et nous diē drons et ferons en luy demourance. Donne doncques a iesucrist lieu en toy et denye l'entree a toutes autres choses Se tu le peup a uoir tu seras riche et te debura souffrir Il sera ton procureur en toutes choses et ne te sera point de besoing auoir autre esperance car les hōmes faillent tantost et se changent de legier mais iesucrist tous iours demeure et aide fermement iusques a la fin. On ne doit pas mettre grāt fiance en homme fressle et mortel suppose mesme quil sēble estre profitable et amy ne aussi auoir trop grant pao' et tristesse si est ennemy ou aduersaire Ceulx qui au iour d'uy seront tes amys demain seront tes aduersaires et ennemy Et aussi par le contraire
a ii

Cette date limite l'impression de l'*Éternelle Consolacion*, qui a dû paraître en 1491, après *L'Ystoire de la Passion*, laquelle ne contient pas de lettres ornées.

Nous connaissons actuellement trois exemplaires de ce livre rarissime, dont deux sont plus ou moins incomplets.



Celui de la Bibliothèque nationale est le seul qui contienne, au verso du titre, cette planche qui sort de l'ordinaire de la gravure lyonnaise.

Quant aux deux autres exemplaires, l'un est décrit dans le *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Mazarine*; l'autre, qui se trouvait dans la bibliothèque du docteur Desbarreaux-Bernard, de Toulouse, a des feuillets refaits et appartient actuellement à un bibliophile grenoblois. L'absence de la gravure ci-dessus reproduite fait supposer qu'il y a eu deux tirages de l'édition.

Le 11 septembre 1490, Jean Du Pré fit paraître un Office de la Vierge, d'un format exigu, le plus petit qu'on eût encore, à notre connaissance, employé en France et qui correspond à l'in-32 de nos jours¹.

Incipit officium virginis marie secundum romanam curiam. Ad matutinum versus.

Domine labia mea aperies. R. Et os meum annuntiabit laudem tuam. V. Deus in adiutorium meum intende. R. Domine ad adiuuandum me festina. Gloria patri et filio et spiritui sancto. Et postea a pascha resurrectionis usque ad septuagesimas: et a septuagesima usque ad pascha ordinis. laus tibi domine et eterne glorie. Inuitatio tum. Ave maria gratia plena dominus tecum. et repetitur iterum.

Ante cultum domino: tubilemus deo salutari nostro: precor capemus faciem

Officium beatus virginis marie ad usum romanum una cum septem psalmis penitentis salibus: officio mortuorum: sancte crucis: et sancti spiritus: et pluribus alijs deuotissimis orationibus et post kalendarium quod in fine feliciter finit. Impletus lugd. per Johānez de Prato. Anno salutis. MD. CCC. XC. die. xi. Septembris.

Ce volume minuscule, imprimé en rouge et noir, est orné de plusieurs petites figures sur bois.

Nous reproduisons ci-dessous les gravures de la *Salutation angélique*, de la *Descente du Saint-Esprit* et de l'*Office des Morts*:



¹ Cette édition, qui avait totalement disparu et était restée inconnue des bibliographes, a été découverte, il y a quelques années à peine, dans une cachette, en démolissant le mur d'une vieille

maison à Cahors. L'exemplaire, unique jusqu'à présent, fut cédé, par notre entremise, à la Bibliothèque nationale, où il a été inventorié dans la Réserve, sous le n° B, 27,831.

Pour l'impression de ce volume, on s'est servi d'un petit caractère gothique de 8 points, dont l'alphabet est ci-dessous représenté :

A B C D E F G H I J K L M N O P
Q R S T U
a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
ff ff ff ff ã b c d e f g h i j k l m n o p
p q r s t u v x y z . : ; , ()

Le 15 octobre, fut terminé un *Manipulus Curatorum*, in-quarto, et, le 2 décembre de la même année, paraissait le texte latin des *Satires* de Juvénal, accompagnées du commentaire de Calderinus, imprimées très diligemment (*diligentissime*) par l'art et l'ingéniosité (*arte et ingenio*) de Jean Du Pré.

La marque de Du Pré, consistant en son monogramme, surmonté d'une croix profilée, que l'on voit ébréchée dans les filets de cadre après l'achèvement d'imprimer du Juvénal, avait déjà paru dans ses impressions antérieures, à partir de l'année 1487, lors de ses débuts.

Le Juvénal est un volume de format grand in-quarto ou plutôt petit in-folio. Il est imprimé entièrement en caractères romains. C'est la première fois que nous voyons un livre exécuté en lettres rondes à Lyon, où l'on n'avait employé jusqu'alors que des types gothiques.

Le caractère romain du Juvénal est de deux grosseurs différentes. Les vers du texte de l'auteur sont composés avec un caractère de 11 points, qui est imité du type parisien de Gering et dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I L M N O P Q
R S T V Z
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
æ œ ff ff ff ff ã b c d e f g h i j k l
m n o p q r s t u v x y z . : ; , ()

Le D et le G majuscules sont un peu moins hauts que les autres lettres et, quoique fondus sur le même corps, appartiennent à l'alphabet au-dessous. L'alphabet des capitales ne va pas au delà du V. Le Z, peu employé, est remplacé par pareille lettre du type gothique.

Le commentaire en prose qui entoure le texte est imprimé avec un caractère plus petit, de 9 points; en voici l'alphabet :

A B C D E F G H I L M N O P
Q R S T V
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u x y z
æ œ Æ Æ Æ Æ Æ Æ : ā b? p q r d? dē & ī p
l m n? p o p p p p? g q q q q q x t e q ū : J

Nous reproduisons ci-dessous la page finale de ce livre avec son colophon :

Longo sufflamine: id est longo ambitu litis. ¶ Coranum: hunc ponit pro eo qui captatur æmulatione Horatii. Horatius: Captatorq; dabit rîsus nasci corano. Corani alterius meminit Martialis: sed hic pro eo tantum qui captatur. ¶ Meretern æra castrorum: id est qui locupletatur stipendiis: laudat legem q; scilicet bona castrensia sunt tantum filionis. ¶ Torquibus: torques militares erant sumptu

Ast illis quos arma tegunt: & balteus ambit.
Quod placitum est illis præstatur tpus agēdi:
Nec res atteritur longo sufflamine litis.
Solis præterea testandi militibus ius
Viuo patre datur: nam quæ sunt parta labore
Militiæ: placuit non esse in corpore census:
Omne tenet cuius regimen pater: ergo coranū
Signorum comitem: castrorūq; æra merentem
Quāuis iā trēul? captat pater: hūc labor æqu?
Prouehit: & pulchro reddit sua dona labori
Ipsius certe ducis hæc referre uidentur:
Vt qui fortis erit: sit foelicissimus idem:
Vt læti phaleris omnes: & torquibus omnes.

more a gallis: unde torquati. Strabo in decimo ita scribit: similia sunt & quæ apud Thraces celebratur: Quæ cocytia & mendidia dicuntur: apud quos & orphica initium habuerūt. ipam sane Cocyn: quæ apud donios colitur: & eius instrumenta memorat Aeschylus. Hic manibus bombicâ tomatam tenens digitis tactilē modulos implet. Quo ex loco planū est Aeschilū appellasse Cererem Cocyn: quam Iuuenalis Cocyto dixit. nā ut testimonio Ouidij docuimus coniuncta erant Cereris cum Baccho sacra. cocytia sacra comme morat etiā in Porphyrio.

Iunij Iuuenalis Aquinatis Satyrarū libri
impressi Lugduni diligentissime arte & ingenio Iohānis de Prato. Anno christi. M.
cccc. lxxx. secunda die Decembris:



Nous passons d'autres impressions de Du Pré pour arriver à son œuvre capitale de *La Mer des Hystoires*, en deux volumes grand in-folio, qui portent respectivement les dates d'achèvement, du 20 août 1491 pour le premier volume, et du 23 du même mois pour le second.

Ly finist le premier Volume de la mer des hystoires imprime a Lyo p Jehan du pré L.ā. M. iiii. m^{ps}. et vi. le. pp^s. iour du mois Daoust.



Ly finist le secōd Volume de la mer des hystoires. Imprime a Lyon par Jehā du pré. L.ā. M. cccc. iiii. m^{ps}. et vi. le. pp^s. iour du mois daoust.



Du Pré s'est évidemment inspiré des illustrations de *La Mer des Hystoires* imprimée à Paris par Pierre Le Rouge, en 1488, mais ce sont des copies intelligentes, dans lesquelles le talent et l'imagination de l'artiste lyonnais se sont donné libre carrière.

La Mer des Hystoires, imprimée à Lyon par Jean Du Pré, nous intéresse tout particulièrement, dit M. Rondot, «à raison de la belle fonte des caractères et surtout à raison de l'ornementation abondante qui a été introduite dans ce livre¹».

La grande lettre L initiale du titre de l'édition de Du Pré, de dimensions moins grandes que l'originale, en diffère encore par l'attitude des personnages. Le chevalier fièrement campé, demi-tour en arrière et armé d'une massue, qui attend son adversaire, est représenté à Lyon par un chevalier dans une attitude autre, vu de face, qui terrasse sous son genou droit un dragon, tandis qu'il lui transperce la gorge de sa lance, poussée des deux mains. Les détails d'ornementation ne sont plus les mêmes. Un singe jouant de la

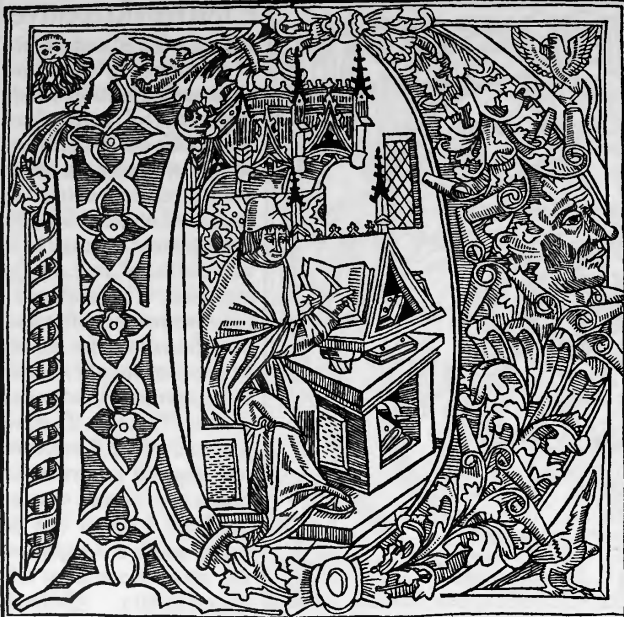
¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 34; ouvrage cité.

cornemuse, motif que l'on trouve déjà en 1490 dans la grande lettre initiale du *Recueil des Histoires troyennes*, des imprimeurs Topié et Herenberck (voir fac-similé, t. IV, p. 11), un scarabée et une grue serrant dans son bec un serpent, dans l'évasement du haut de la lettre, et, dans la partie recourbée de l'initiale, un page qui tient un bouclier et le haut de la lance du chevalier, ont remplacé les ornements de l'édition de Pierre Le Rouge qui a servi de modèle.

L'allure du chevalier est peut-être moins vive, mais elle n'en est pas moins originale.



La grande lettre S, avec dragons abouchés, réduite dans ses dimensions, ainsi que les bordures de la page, est à peu près semblable.



Que esmouuoit les

courages des humains et les encliner a diuer bertueusement et eulx gouverner sageement/ est escripte ou .viij^e. chapitre de ecclesiastique / q l'omme est bien eueux qui fait sa demourance et se arreste en l'estude de sapiece / car sur tous les aultres dons de grace q dieu fait aux creatures/ le don de sapience est le plus noble/ le plus digne/ le plus plaisant/ le plus delectable / et le plus parfait. Cest celle qui fait les roys regner/ les princes dominer les royaumes esleuer et entretenir. Et les braves iuges selon les saintes loys dement congnoistre et iustement iuger. Par elle est l'omme fait amy et prochain de dieu qui est Nrg tresor infini.

ny. Aussi par elle il est conduit et mene au royaume eternal / auquel il a braye fruition et cognoissent. Car en lisant ou racotant les histoires dicelle sainte escripture/ nous deoir a qelle fin les Nrgs et les aultres p mal ou bien faire sot puen? Laquelle chose nous peult iaiter/ et doner courage et amer vertue / fuir vice/ crainte et euitier obprobres et reprouches. Parquoy en ce present liure q peult estre nome la sse ou la mer des histoires et en lati est appelle rudiment nouicioz. Cest adire en francois le rudiment des nouices/ ou len seignement des nouueaulx. Nous racoterons par ordre de degre en degre la greigne partie des histoires et des grades choses dignes de memoire/ q sont aduenues depuis la creation du monde iusques a present/ lesquelles seront seulement touchees en brief. Affin qelles en soient mieulx et plus aiseement retenues/ car briefuete est amy de memoire. Aussi pour escheuer plivite et lenuy des lisans/ et pour satiffaire a lappetit daultuns homes curieux q desirent scauoir parler de plusieurs matieres. Mais ilz ont les esprits subdains / qz ne peuuent prendre le loisir ne auoir la patience de les regarder au long.

Le .iiij^e. chapitre de la matiere et forme de proceder en ce liure. a n



La grande initiale P, qui représente l'auteur écrivant son livre dans sa cellule, est plus ouvragée, et elle est agrémentée de détails d'ornementation qu'on ne voit pas dans l'édition parisienne.

Il en est de même pour la grande planche à deux compartiments du *Baptême de Clovis* et de la *Bataille de Tolbiac*.

Dans la composition originale de Pierre Le Rouge, Clovis, tourné à droite et agenouillé sur un coussin, est oint du chrême de la sainte ampoule par saint Rémi, et reçoit la couronne royale et le sceptre des mains des autres prélats, tandis que, dans la perspective du haut, on l'aperçoit plongé tout nu dans les fonts baptismaux.

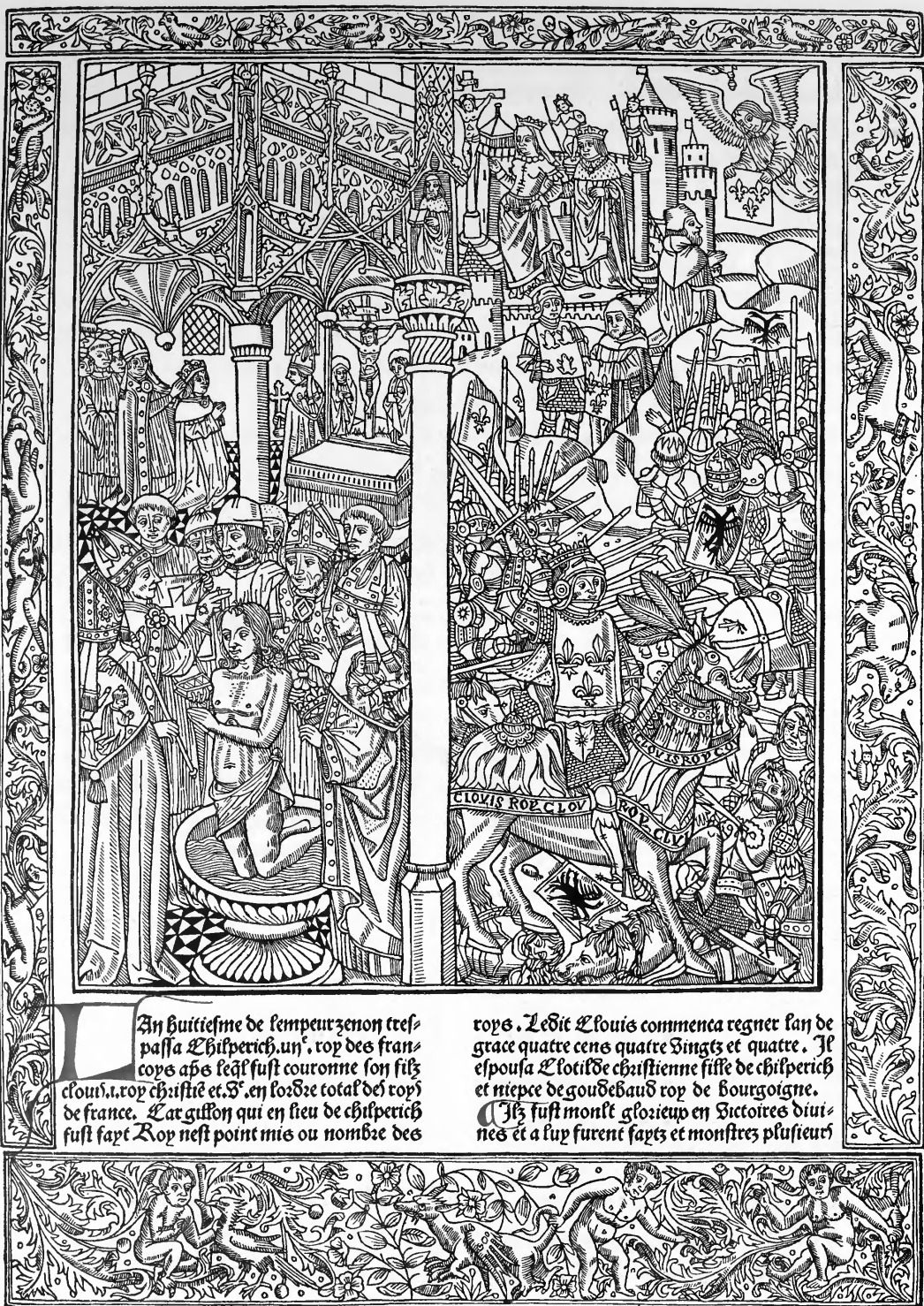
Dans l'édition lyonnaise de Du Pré, la scène est renversée. Clovis, tourné à gauche, est agenouillé à demi nu dans la vasque où il vient d'être baptisé au milieu d'une assemblée d'évêques et de personnages divers. En haut, dans le fond du tableau, il est représenté revêtu du manteau royal, avec la couronne qu'on vient de lui poser sur la tête, tandis qu'un prélat, devant l'autel, lui présente la croix, symbole de la nouvelle religion qu'il vient d'embrasser par sa conversion. Les voussures de la nef, compliquées de dentelures et de pendentifs d'architecture gothique fouillés dans la pierre, sont rendues d'une façon plus simple, tout en conservant le caractère du style flamboyant de la planche de l'édition parisienne.

Le second compartiment, la *Bataille de Tolbiac*, présente peu de différence avec l'original. Le soubassement est supprimé. (Voir fac-similé, *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 463.)

Les deux volumes de *La Mer des Hystoires*, de Jean Du Pré, de Lyon, sont imprimés avec une fonte nouvelle de 13 points, dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P
 Q R S T U abcdefghijklmm
 nnopqrrestustu vwxz ãäẽçîïñññññ
 ôö?þÿpâqâũſ ffffff .z/

On verra, à la page suivante, la grande planche du *Baptême de Clovis* et de la *Bataille de Tolbiac* dont nous venons de parler; c'est un des morceaux les plus remarquables de la gravure lyonnaise au xv^e siècle.



An huitiesme de l'empereur zenon tref-
 passa **C**hilperich. un^s. roy des fran-
 coys aps leq^l fust couronne son filz
 clous. i. roy chrestie et. **S**. en l'ordre total des roys
 de france. Car gillou qui en lieu de chilperich
 fust faye Roy nest point mis ou nombre des

roys. Ledit **C**lovis commenca regner lan de
 grace quatre cens quatre vingtz et quatre. Il
 espousa **C**lotilde chrestienne fille de chilperich
 et niepce de goudebaud roy de bourgoigne.
Ils fust mont^l glorieux en victoires diui-
 nes et a luy furent faye et monstrez plusieurs

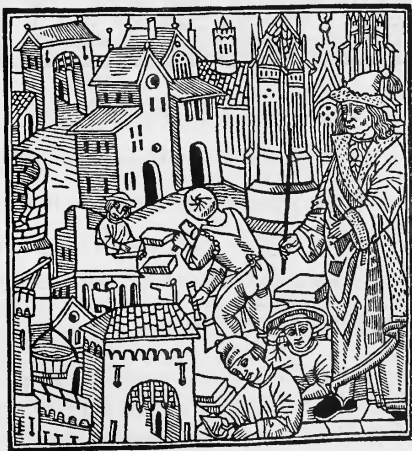
Quant aux autres illustrations placées au milieu du texte, elles sont tantôt copiées avec de légères variantes de composition, comme dans la planche du *Repos du septième jour*, tantôt interprétées autrement.



Le siziesme chapitre est du repos du septsiesme iour.

Les détails de bâtisse ne sont pas les mêmes. On n'y trouve plus l'image de la brouette, comme dans l'édition de Paris. L'artiste a représenté des maçons et des charpentiers de la région lyonnaise.

Ly est sparte esleuee et edifiee.



Ly cōmence le royaume des amazones.



La figure du prédicateur populaire (voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 464) est rendue d'une toute autre façon, ainsi que celles des copistes.

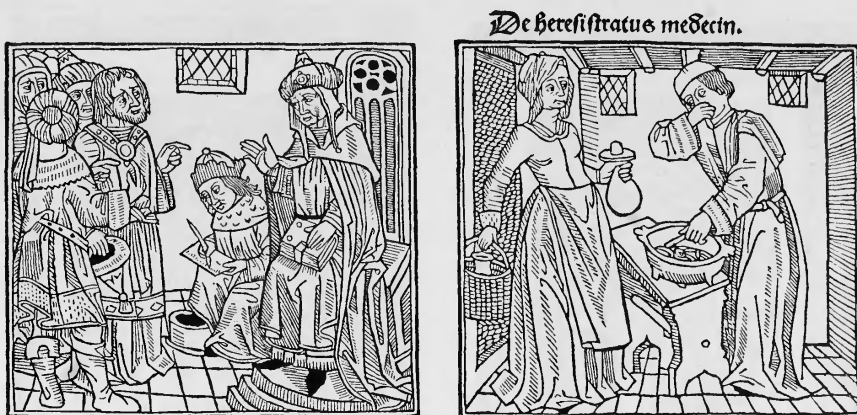


Voici maintenant deux scènes de mœurs : un juge dans l'exercice de ses fonctions et un médecin. Le juge, assis sur un siège élevé en forme de trône, a écouté les plaideurs et rend sa sentence, la main gauche appuyée sur le code des lois qu'il tient sur ses genoux. Le greffier, assis plus bas à sa droite, écrit la teneur du jugement qui vient d'être rendu¹. Dans l'autre scène, une femme apporte à un médecin les déjections et l'urine d'un malade.

¹ Plusieurs planches de *La Mer des Hystoires de Du Pré* passèrent ensuite à Paris, chez François Regnault. Nous avons retrouvé la planche du Juge

dans son prétoire au folio CLXXII du *Voyage de Breydenbach*, imprimé à Paris, en 1517. D'autres compositions figurent ailleurs.

Les graveurs lyonnais, copistes habiles et soigneux, comme l'a remarqué M. Rondot, ont montré de la souplesse et de la justesse dans leur travail.



D'autres gravures, entourées de bordures sur fond noir, ont les tailles beaucoup plus fines; elles ont été exécutées évidemment sur métal en relief.



L'une d'elles, qui représente la Vierge sortant d'un lis, a été copiée quelques années après par Bouyer et Bouchet, imprimeurs à Poitiers.

Deux autres planches, dans cette nouvelle manière, représentent l'une *Le Couronnement de la Vierge*, l'autre *L'Apparition aux Bergers*.



On remarque, dans quelques-unes de ces bordures, des initiales qui sont toutes différentes. On pourrait croire que ce sont des signatures d'artistes; ce sont tout simplement des signes alphabétiques de classement, placés dans les bordures pour les distinguer plus facilement les unes des autres.

Nous n'avons pas d'autre livre illustré à signaler dans l'œuvre connue jusqu'à présent de Jean Du Pré. On ne cite pas, à son actif, de livres en français après 1491, à moins toutefois qu'il n'en ait imprimé d'autres sans les dater, ni les signer, ce qui est fort probable.

Nous considérons Du Pré comme l'imprimeur du *Champion des Dames*, de Martin Franc, qu'on attribue généralement à tort à Guillaume Le Roy, du *Livre de Quatre Choses*, des *Ditz joyeux des oiseaulx* et de toute la nombreuse série de livrets populaires, de poésie et de prose, de format petit in-quarto, facilement reconnaissable à une grande lettre grotesque copiée sur celle que Pierre Le Caron, imprimeur parisien, a mise pour la première fois en tête de son édition d'*Alain Chartier* de 1489. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 75.) Nous n'avons pas encore recueilli assez de preuves

pour pouvoir, d'une façon certaine, attribuer ces impressions à Du Pré, mais nous nous réservons de traiter cette question plus à fond dans un chapitre que nous consacrerons aux ateliers anonymes de Lyon.

Les autres livres qu'il a imprimés ensuite sont des ouvrages en latin.

Nous ne connaissons qu'une seule impression de lui faite pendant l'année 1492, c'est une édition de la *Summa Angelica*, de frère Angelo de Chivasso, qui est datée du 16 novembre.

Il a dû se déplacer en 1491 et envoyer une équipe d'ouvriers à Narbonne. Le Bréviaire de la cathédrale, qui fut achevé fin novembre au cloître Saint-Just, est imprimé avec les caractères du commentaire des *Auctores octo* (voir alphabet, p. 482), du 17 mars 1489 (1490 n. st.).

Du Pré, appelé à Uzès par l'évêque Nicolas Maugras, y imprime sur place le Bréviaire de cette église. Il avait emporté la fonte du petit Office de la Vierge, imprimé par lui en septembre 1490, et rapporta ce matériel à Lyon après avoir terminé, en octobre 1493, l'impression du Bréviaire d'Uzès¹.

Le 15 février 1494 (1493 v. st.), il composait, avec les mêmes caractères, l'*Expositio Georgii in summulas Petri Hispani*. A la fin du volume, il se qualifie, comme auparavant à Lyon (voir p. 476) et à Uzès, de maître renommé dans l'art d'impression (*per insignem artis impressorie magistrum Johannem de Prato*).

*¶ Expositio magri georgij sup sumulas Petri by
spani vna cu quibulda qstionibus i fine cuiuslibet
tractatus additis nouissime p magistru Thomae
bictor sacre theologie pfectorem. f. iiii. feliciter.
Impressa lugd p insignem artis impressorie magistrum
Johannem de prato. Anno dñi millesimo. cccc. xc. iij.
die vero .xv. mensis february.*

En 1493, Jean du Pré occupait « dix-sept serviteurs de divers pays »² dans son imprimerie. Il avait son atelier rue Mercière, dans la maison de Pierre de la Tour, dont il était locataire, moyennant xlvj livres tournois par an³.

¹ Nous rapportons ici le colophon de ce livre, dont nous donnerons un fac-similé au chapitre de l'Imprimerie à Uzès : *Gratiarum actio Deo Patri et Spiritui Sancto et Domino nostro Ihesu Christo, omnibusque sanctis ad quorum honorem fideliumque animarum salutem presens Breviarium secundum laudabilem usum sancte Uicensis ecclesie fine inchoyo pollet. Impressum UCECIE per insignem artis impressorie magistrum JOHANNEM DE PRATO. Anno salutis millesimo quadringentesimo nonagesimo tertio, die vero secunda octobris.*

² Archives de Lyon, EE, rôle de 1493.

³ Visite du mercredi 3 juillet 1493 commencée « à sept heures de matin ». — « Pierre de La Tourt, marchant de Vienne, tient une maison neuve, haulte, moyenne et basse et jardin derrière... JEHAN DU PRÉ, imprimeur de livres, tient à louage partie de ladite maison qui en baille par an xlvj l. ^t. Ledit Jehan tient (en plus) une chambre, ung grenier et ung establie et peult valoir le tout l. l. ^t. » — Archives de Lyon, CC, fol. 6, 53.

En mars 1494 (1493 v. st.), il emploie encore le caractère du Bréviaire d'Uzès pour les notes d'un *Boetius, De Consolatu philosophico*, in-quarto.

Prosa sexta.

succederet cognitio altera: s; q; oia s; cognoscit nā q; pntia: s; i scia nō cadit variatio: vt
pnt nesciat eē alia: q; postea sciet: vt q; pnt sciat b nō eē: postea eē imo s; oia cognos
cit: s; i s; scit aliqd nō eē i vna oia ipis mensuratis rē: eē i alia oia ipis. ¶ Que cū ita
sint. Idic cōcludit et pmissis cōpassibilitatē liberi arbitrij cū pntia vna dī. Que cū ita sint
vt pntia ē: et manet libertas arbitrij mortalibus itemerata. Licet corrupta: nec leges propo

rarū pūctū rerū: s; ex ppa deus simpli
citate sortitus ē. ex quo illd q; soluitur
qd paulo aū posuisti indignum eē: si scie
dei cāz futura nra pntare dīcāt. Nec. n.
scie vīs pntaria notioē cūcta cōplectēs
reb' oib' modū ipa cōstituit: nūbū vero
posteriorib' d; ¶ Que cuz ita sint ma
net itemerata mortalib' arbitrij liber
tas: nec imq; leges solutis oi necessita
te volūtaribus premia penasq; propo
nūt. Manet et spectator desup cūcto
rū pntis de' vīdētib' et pntis sp eter
nitas cuz nforū actuum futura glitate
cōcurrūt bōis pntia malis supplicia dīf
pēsās: nec frustra sunt i dō posite spes
pntis: q; cuz recte sunt inefficaces eē nō
pnt. ¶ Aduersamini i g' vicia colite vir
tutes: ad rectas spes aīz subleuate: hu
miles preces i excelsa porrigite. Ma
gna vobis ē si dissimulare non vultis
necessitas iudicia probitatis cum ante
oculos agatis iudicis cūcta cernētis.

magna vobis est idēta necessitas pbitatis. i. dntis: q; illd q; agitis nō pōt latere cū q; ē
iudex actū vforū vnde subdit. Lū agitis āte oculos. i. cū actiones v're sint in p'spectu
iudicis cūcta cernētis. det q; Mo. vicia sūt ignēda q; reddūt bōies scruilēnā q; facit p'ctm
ferū ē p'cti. ¶ Sene. d. Si scit deos p'cti ignoscatur q; bōies ignoscatur: ad bue pp vt
litate p'cti peccare erubescere dntes autē sunt colēde: q; dntus ē q; bntē p'cti et opus et
bonū reddūt. Recta spes et recte p'ces sunt deo porrigēde: q; bōis deo cōsūgimur et ipa
alloquimur. et sic non dissimulamur negligēdo p'ctia: magna virtutes pbitatē nō
bōis iudicis et pmissam ide cōfēsmur: qm oia q; agimus sunt in p'spectu dei cūcta cernē
tis. sic enim scitē ad hebreos. iij. Dia nuda et aperta sunt oculis eius q; est deus bene
dictus in secula seculorum. Amen.

Finis Boetius de consolatu philosophico cum commento sancti Thomae. Im
pressus lugduni per Jobem de prato. Anno dñi. M. cccc. xlii. die sexta. Martij

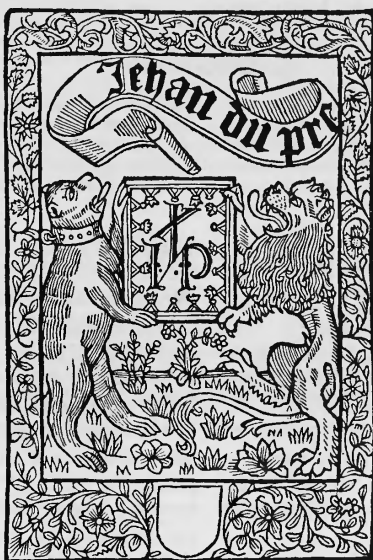
Le texte est imprimé avec un caractère de 10 points que nous retrouvons l'année suivante dans l'atelier de Perrin Le Masson, Boniface Jehan et Jean de Villevielle, associés; en voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O
P Q R S T U
a b c d d e f g b i j k l m n o p q r r s t u v x y z
ff ff ff ff / ¶ ā b° dē e° r° g° b° i° p° p° m°
m° n° ñ d° p° p° p° p° q° q° q° q° p° p° f° f° u° ñ . : :

La première partie de cette édition de Boèce, contenant le *De Consolatione philosophiæ*, est datée du 6 mars 1493 (1494 n. st.); la deuxième, qui traite

De Disciplina scholarium, est du 21 mars de la même année. Sur le titre, Du Pré a fait usage d'une nouvelle marque, dans laquelle l'écusson de ses initiales, avec la croix profilée, est soutenu par un lion et un dogue :

Boetius de consolatione philo
sophie necnon de disciplina scho
lariū cū cōmento sancti thome.



Le dernier livre au nom de Jean Du Pré que nous ayons noté est une édition latine des Décrétales du pape Grégoire IX, avec les sommaires :

Decretaliū dñi pape Gregorū noni Cōpilatio
accurata diligētia emēdata summoqz studio ela
borata: cūz summariis diuisionibusqz ⁊ rubricaz
continuatiōibus. vna cū scripturis sacris aptissi
me ad textum concordata.

Le titre ci-dessus est placé après la table alphabétique en quatre feuillets non chiffrés, disposée en quatre colonnes et placée en tête du volume.

L'ouvrage, de format grand in-folio, est composé de cccxx feuillets chiffrés, plus un feuillet non chiffré, contenant, sur une page, le registre

des cahiers disposé en cinq petites colonnes étroites. Au-dessous, la marque de Jean Du Pré «au lion et au dogue», telle qu'elle est représentée sur le *Boetius* de mars 1493 (v. st.). Le verso de ce dernier feuillet est blanc.

La *Compilatio Decretalium* est un livre de forme majestueuse, comme les grands ouvrages de droit civil et canonique imprimés auparavant à Lyon.

Le format dépasse la justification de nos pages, tant en largeur qu'en hauteur. Nous ne pouvons donc donner, comme spécimen de cette impression, que la moitié environ de la première page :

Prohemium.

II

Gregorius. Iste textus diuiditur in duas ptes principales i pta ponit salutatio. in scda exordium. secunda ibi: rex pacificus. pta subdiuidit q: pto ponit q's scribit: scdo q'b' scribit ibi: dilectis. ter tio salutatio et benedictio ibi: salutem. panos.

a Gregorius.

In hui' libri pti

capio quicq' pteci

pue sunt ptenotia

da: videlicet q' sit

itatio: q' materia:

q' utilitas: cui pti

pbie supponat:

q's mod' agendi:

et q's libri titulus

Intentio dñi gre

gorij in hac pti

compilatione fuit

diuersas p'stões

et decretales epi

stolas p'decessor

suor' i diuersa dis

plas volumina seu

ppilationes: q' dñi

facultates studeti

b'i gerebat: i vna

ppilatione refeca

tis supfluis adu

tilitate legentiū ac

studentiū reducere. put

in eiusdē dñi gregori

ij cōstōe

euidēti declaraf.

Maxia i hoc ope sūt ipe

p'stões: d'retales et eplē

sub singul' titulis collo

cate. Utilitas ē vt his lect' et itellect' sciam' di

scernere inf equū et liquū: vnicuiq' reddere qd suū ē. et in hoc iustitia

cōsistit: vt insti. de iust. et iu. in pti. et xij. q. ij. cuz deuotissimā. Suppo

nif ethice. i. morali scie. sicut et alij libri iuris. vñ ēr dicit i perator: legi

bis nostris hominum mores intendimus corrigere. C. de secun. nup.

l. i. Modus agendi talis est. Diuidit enim opus suum in quinq' p

tes. In prima parte tractat de summa trinitate et fide catholica et de

confōnibus. de rescriptis: de iudiciis: et eorum officijs. In secūda

parte tractat de iudicijs et cooperantibus ad iudicia. In tertia par

te tractat de vita et honestate clericor': et reb' eor' et ecclesijs. In quar

ta de sponalibus et matrimonijs: et impedimentis eor'. In quinta de

accusationibus et criminibus et penis eor'. Et sic terminat tractatum

suū ipsū diuidens in quinq' partes ad similitudinem quinq' sen

suum corporis: quos quilibet qui iudicat habere debet aliter non est

idoneus iudex. sic enī ois copula coniugalīs restricta est vīq' ad q'r

tum gradum ad similitudinē quattuor: humorū vel elementorū corporis

humani: vt. j. de confan. et affi. non d's. §. p'hibito. Dicit. Grego. epi

scopus seru' fuor' dei et c. et hoc ē libri titulus.

In nomie sancte trinitatis amē.
Cōpilatio decretaliū gregoriū. ix.

Gregorius episcopus seruus seruo
rū dei. Dilectis fi
lius doctoribus et
scholarib' vniuer
sis bononie pmo
rātibus salutem et apostolicam be
nedictionem.

Ex pacificus pia misera
tione disposuit sibi subdi

iuris generalis. Secundo narrationem in qua ostendit finale intentum
huius compilationis seu iuris particularis: ibi sane. Tercio conclu
dit ibi: volentes. Prima subdiuiditur quia primo ponit finem viatoris
i. hoīs ad quē a deo disposuit. Scdo causam deuīatōis ab hoc fine ibi s'z
effrenata. Tercio vt ad debitū finē viator deducat. concludit legē necessa

tos fore pudicos pacificos et mo
destos. S'z effrenata cupiditas
sui pdiga pacis emula: mater litiū
materia iurgiorū: tot quotidie no
ua litigia generat: vt nisi iusticia
conat' ei' sua virtute reprimeret: et
qōnes ipsi' implicitas explicaret:
ius humani federis litigatorū ab
usus extingueret: et dato libello re
pudij concordia extra mundi ter
minos erularet. Ideoq' lex prodi
tur vt appetitus notius sub iuris
regula limitetur: per quam genus
humanus vt honeste viuat alterū

ria et ostendit tres virtu
tes ac p'prietates legis
ibi ideoq' lex p'ditur. se
cūda ps subdiuidit: qz
prio ponit euentū circa
cōstōnes ecclesiasticas
correctiōi submittēdas
et ponit materiā et cām i
pulsuā hui' compilatio
nis. Scdo cōcludit cāz
finalē. ibi ad cōm. Ter
tio cām coadiuuatiuam
ibi: p'dictus. Quarto
formalē. ibi refecit. Et
hec diuisio sufficit p sū
mario. Abbas scilicet.
f. Rex. alibi appel
latur imperator. xi. q. iij
iulianus.

g. Pacificus. q' vt
pace doceret venit i mi
dus. xxiij. q. i. nisi bella
regniū tñ ei' nō est de b

mūdo. e. cā. q. iij. §. i. et i euangelio io. c. xviij. t. 3.
h. Disposuit. p. p. p.
uidentia et predestinationē non necessitate: qz valis ire et c. xxiij. q. iij. mabu
chodonosor. de pe. dist. iij. §. sic itaqz. et in precedentibus et sequen. §.

i. Subditos. i. predestinatos qui si etiā peccant corāz dño dicunt' pec
care. de pe. di. i. et venit. qui etiā si peccant nihilomin' saluabunt'. de pe. di.
iij. §. sic itaqz. contra pām dictū est. de pe. di. iij. §. hanc societatem.

l. Pudicos. i. castos. sic et i perator subditos suos castitatem seruare
hortat: vñ dicit castitas sola est q' cuz fiducia possibilis est deo aias pñtare
in auten. de lenonibus. §. sancimus. colla. iij. que suaderi pōt: imperari vero
non pōt. xxiij. q. i. integritas. vnde debem' esse pudici nō solū mente s'z etiā
oculo: quia impudic' oculus impudici cordis eōd nunciat. xxiij. q. v. nec solo.

l. Pacificos. i. pacē custodientes. vñ etiā dicit: bti pacifici qm filij dei
vocabunt'. xxiij. q. i. noli. et mat. v. c. l. 3. m. Modestos. i. p'tos: qz
quilibet d's habere in se tēperantiā vt sciat seruare misericordiā et rigore: vel
simul vtrūqz. xlv. di. disciplina. ber. n. Cupiditas q' est radix omniū
malorū. xlvij. di. bonorū. in aut. vt iudices sint quo. sus. §. cogitatio. col. ij. et
hoc idē innuit de pe. di. ij. §. quia radix omniū. post illū. §. ex pmissis. Ber.

o. Prodigia. qz nō solū rerū sed etiā fame q's pdig' est: vt bētur. C. de
his q' pe. no. l. i. j. de excef. p. ex l'is. et talis crudelis est q' famā suā negligit
xij. q. i. nolo. et qz oīs etas ab adolescentia pna est i malū. xij. q. i. oīs etas

L'achevé d'imprimer se trouve au verso de l'avant-dernier feuillet, à la fin de la deuxième colonne, au bas de la page. Il y est dit que le volume a été imprimé par les soins et par l'art de Maître Jean Du Pré (*cura et arte M. Johannis de Prato*), le 21 novembre 1495.

Indignum. Alienum. ergo et a consuetudine aliarum ecclesiarum debet esse alienum: quia quod romana ecclesia probat vel reprobat et alie ecclesie hoc idem facere debent cum ab ipsa suam habeant institutionem et auctoritatem. xi. dist. consequens. et c. nolite.
Homagiū. id est sacramentum fidelitatis quod pro aliquo spirituali facere quis non debet cum illud sit symoniacum. s. de symo. ex diligenti. alioquin clericus tenetur facere prelati suo obedientiam et in casibus debet iuramentum facere de obedientia siue etiam de fidelitate post repetam administrationem. s. de iureiuran. nullus. xxiij. dist. in. q. p. et c. s. de ma. et obe. dilecti filij. et c. s. de iureiuran. ego. iij. et c. s. de p. iur. antiqua. alias enim nullum iuramentum nulla pactio vel obligatio illicita in spiritualibus debet interuenire et si interueniret nullam obligationem de iure vel de facto inducit supra de pac. pactioes.

Decretales cum sumariis suis et textuū diuisionibus cum sacrarū scripturarū concordantiis: finiūt feliciter. Impresse Lugduni cura et arte. M. Johānis de prato Anno dñi. M. cccc. lxxxv. die. xxi. no uēbris.

La *Compilatio Decretalium* est imprimée en rouge et noir. Trois sortes de caractères entrent dans sa composition. Le plus gros a servi pour le titre, l'achevé d'imprimer, les titres courants et le premier mot des rubriques.

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X

a b c d d e f g h i l m n o p q r s t u v x z

ā b' ē l' ñ ò p̄ q̄ r̄ ū z z

ff ff ff

+ † ⁂

Un autre caractère, moins gros, de 13 points, ci-après représenté avec signes de ponctuation et main indicatrice, a été employé pour le texte de l'auteur. Quelques lettres de bas de casse sont accompagnées de petites lettres

supérieures fondues sur le même corps ou parangonnées, c'est-à-dire mises de niveau pour servir d'appels ou de renvois aux notes du commentaire :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V X

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ſ r t e s m o u e o m o c n m s t e b e a a e a z

ā b d e z l n n o p p q q r r s s t t u u z

ff ff ff

. : /

Quant au troisième caractère, plus petit, de 10 points, qui est réservé pour le commentaire, c'est celui de la glose des *Justiniani Instituta* qui était dans l'atelier depuis 1489. (Voir fac-similé, p. 475, et alphabet, p. 476.)

Jean Du Pré est, avec Martin Husz, un des imprimeurs lyonnais qui ont changé le plus souvent de fontes de caractères. Nous en avons indiqué les principales variétés. Comme nous avons noté le passage de quelques-uns de ses types chez d'autres confrères, comme Lambillon et Sarrazin, Perrin le Masson, Boniface Jehan et Jean de Villevieille, nous nous sommes demandé s'il n'était pas, en même temps que typographe-imprimeur, graveur et fondeur de caractères. Il avait, comme on a vu plus haut, un atelier de dix-sept ouvriers qui pouvaient se livrer à ces sortes de travaux en dehors de la composition et du tirage des livres.

Les affaires de Jean Du Pré paraissent avoir décliné à partir de 1496.

Vers la fin de cette même année, il est appelé à Avignon par la municipalité pour y installer un atelier typographique et il s'y transporte en personne avec son ménage. Le 12 mai 1497, il recevait 60 florins, monnaie d'Avignon, pour indemnité de transport de son matériel et frais de route¹.

Le 15 octobre 1497, il terminait l'impression du *Palinurus* et autres opuscules de Lucien, traduits en latin, petit in-quarto de 37 feuillets, premier livre connu pour avoir été imprimé dans cette ville.

Il ne resta guère qu'une année à Avignon, le local dans lequel il avait

¹ Cette somme fut payée par Gabriel Girard, trésorier de la ville d'Avignon, *pro vectura meynagii discreti viri Johannis de Prato impressoris librorum qui*

venit de Lugduno ad habitandum et operandum in presenti civitate de arte sua, comme le porte la quittance qu'il a signée. (Archives de la ville d'Avignon.)

établi l'imprimerie n'ayant été loué que pour ce court période par la ville. M. Rondot dit que Du Pré était de retour à Lyon en 1499 et qu'il demeurerait alors « dans le quartier depuis le puis Peloux tirant au port Charlet ». Il avait demeuré auparavant dans la « rue Merchière »¹.

Nous croyons qu'il était de retour dès 1498 et qu'on doit peut-être l'identifier avec « Jehan du Pras (ou du Pas) imprimeur », qui figure dans un rôle d'*Etablies* de cette année-là, où il est indiqué comme demeurant « en la rue qui traverse du puy Grilliot aux Cordeliers »². Le nom de « Jehan du Prat » lui avait été donné à Avignon, qu'il venait de quitter, et, à la différence près de l'orthographe, que les scribes municipaux ne respectaient guère, il serait fort possible que le nom de Jean Du Pré ait été inscrit de cette façon incorrecte.

Il ne faut point confondre Jean Du Pré, imprimeur à Lyon, avec Jean Du Pré, imprimeur à Paris, comme l'ont fait plusieurs bibliographes, sans en excepter Péricaud, qui a mis au compte de l'imprimeur lyonnais des éditions qui appartiennent, sans aucun doute, à son homonyme de Paris³.

Un imprimeur qui signe *Joannes de Pratis* a exercé à Salins, en Franche-Comté, en 1484 et 1485. On croit généralement que c'est le même que l'imprimeur lyonnais Jean Du Pré, mais cela n'est pas certain.

Feu Castan, le savant bibliothécaire de Besançon, avait retrouvé certaines lettres capitales du Missel imprimé à Salins en 1485 dans la *Postilla Guillemi* imprimée à Lyon le 30 novembre 1487; mais le fait, en lui-même, n'est pas une preuve suffisante de l'identité de personne. Le matériel de l'imprimerie de Salins a pu être dispersé et venir à Lyon, ou bien encore l'imprimeur de Salins a employé des fontes lyonnaises, car, de notre côté, nous avons constaté que les caractères du Bréviaire de Besançon, imprimé à Salins en 1484, ont été employés par Janon Carcain, à Lyon, en 1488, pour l'impression d'un diurnal lyonnais. L'imprimeur de Salins a signé *Joannes de Pratis* dans le Bréviaire et le Missel qu'on connaît de lui, tandis que Jean Du Pré, de Lyon, a constamment signé *Joannes de Prato*.

¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 173; ouvrage cité.

² Archives de la ville de Lyon, EE, rôle de 1498, fol. xxxiii v^o.

³ C'est ainsi qu'il a faussement attribué à Jean

Du Pré de Lyon *Les Lunettes des princes*, de Jean Meschinot, et l'édition parisienne du 8 juin 1494, *La très dévote vie des anciens pères Hermîtes* (*Bibliographie lyonnaise du xv^e siècle*, n^{os} 361 et 448; ouvrage cité).

Il y avait d'ailleurs, en Franche-Comté, une famille Des Prels ou Des Prés, dont le nom se rapproche davantage de la terminaison *de Pratis*. Un fait, cependant, paraît militer en faveur de l'identité de Des Prels avec Du Pré.

Une édition in-folio du Dictionnaire, ou *Catholicon*, de Jean Balbi, de Gênes, se termine par une pièce de vers dans lesquels la date de l'impression est exprimée d'une façon amphibologique¹, qui offrent plus d'un rapprochement avec le colophon poétique placé à la fin du Bréviaire imprimé à Salins et semblent être tombés de la même plume. Cet argument n'est cependant pas assez concluant, car l'auteur de ces vers pourrait bien ne pas être l'imprimeur lui-même, mais un correcteur d'imprimerie, qui, par suite d'une coïncidence toute fortuite, aurait travaillé tour à tour dans les deux ateliers. Il serait donc imprudent, tout en faisant des réserves, de se prononcer définitivement avant d'avoir un supplément d'information.

M. Rondot a suivi, dans les rôles d'imposition, la trace de Jean Du Pré à Lyon jusqu'en 1503; mais nous ne connaissons aucun livre lyonnais signé de cet imprimeur après le 30 novembre 1495.

Au moment de clore ce chapitre, nous apprenons que M. Félix Desvernay, le bibliothécaire de Lyon, vient de découvrir un traité latin de Thomas Rocha, traitant de l'influence des astres sur le corps humain, premier livre imprimé à Montpellier en 1501, jusqu'ici inconnu. Il l'attribue, avec beaucoup de vraisemblance, à l'imprimeur Jean Du Pré, en raison de l'identité des caractères qu'il a reconnus lui appartenir. M. Desvernay nous signale en même temps deux autres livres non signés de Du Pré, mais datés de 1498 et 1499, la *Lectura super Digesto novo* et la *Lectura super Infortiato*, du jurisconsulte Balde de Pérouse, qui sont imprimés avec les mêmes caractères et viennent précisément combler la lacune constatée dans son exercice.

¹ Voici le texte des vers déjà cités (voir page 476-477) qu'on lit à la fin du *Catholicon*:

Littere ut precium Johannis surgat de Prato
Lugduni Catholicon impressit arte sua
Anno milleno bis ducento octuageno
Quater viginti numero addito nono
Decima decembris bona perventa die.
Det cui felices vite componere cursus
Jupiter omnipotens nutu qui cuncta gubernat.
Amen.

CHAPITRE LVII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE GUILLAUME BALSARIN

(1487-1500)

Les premiers livres de Guillaume Balsarin. — Sa marque. — Ses rapports avec Jean Neumeister. — Il change ses caractères. — *La Grant Nef des Folz du Monde*, en prose, illustrée. — *Le Roman de la Rose*, en prose, de Molinet. — Balsarin devient imprimeur du Roi à Lyon. — Sa nouvelle marque. — *Le Compost et Kalendrier des Bergiers*.

Guillaume Balsarin, «imprimeur de livres et libraire», comme il est qualifié dans les archives, était établi à Lyon, dans la rue Mercière, près de Saint-Antoine. Son plus ancien livre daté est le *Fortalicium Fidei*.

*Tibi a quo initium est virtutum et augmē
tum ac perficiatur inchoatum. Tibi bonc ibe
su qui es turris fortitudinis a facie inimici
sit honor et gloria bñdictio et gratiaꝝ actio
sine fine Amen.*

*Anno incarnationis dñice. M. cccc. lxxvij.
dic. xxij. mensis maij.*



C'est un volume petit in-folio gothique, à deux colonnes, achevé d'imprimer le 22 mai 1487, comme le montre le fac-similé ci-dessus.

La marque que nous venons de reproduire à la page qui précède est restée longtemps inexpliquée. Hain et Péricaud ont cru lire dans le monogramme les deux lettres J et G. Péricaud l'a attribuée, sans en être autrement sûr, il faut le dire, à Pierre Gascon, libraire¹, rue Mercière, dont il avait trouvé le nom dans un rôle de 1493 et qui devint ensuite prêtre de Saint-Nizier. On doit voir, dans ces lettres enchevêtrées, un *b* minuscule fleuroné, qui commence vers le milieu d'une hampe crucifère et finit en se confondant à droite avec la panse arrondie d'un G majuscule, initiale du prénom GUILLAUME. Le panache qui se voit au milieu de la hampe, à gauche, là où commence le *b*, lui donne effectivement la forme d'un J et peut prêter ainsi à faire confusion avec cette dernière lettre.

Cette marque, qui est positivement donnée à Guillaume Balsarin par Silvestre (*Marques typographiques*, n° 233), existe aussi avec cette différence qu'elle est gravée sur fond noir, l'encadrement et les lettres se détachant en blanc. (Voir Silvestre, *Marques typographiques*, n° 234.)



Il ne peut y avoir doute sur cette identification, car le même monogramme à double interprétation se retrouve dans une autre marque différente et plus ouvragée, à la fin d'un livre portant le nom de Guillaume Balsarin.

Le *Fortalicium Fidei*, ou Forteresse de la Foi, est un livre qui a dû être tiré à un grand nombre d'exemplaires, car on le trouve dans beaucoup de bibliothèques publiques ou privées. L'auteur, Alphonse de Spina, était un religieux franciscain espagnol de Valladolid.

¹ *Bibliographie lyonnaise*, 1^{re} partie, n° 29, et 2^e partie, p. 16; ouvrage cité.

La quatrième partie de l'ouvrage est une histoire des guerres des Chrétiens contre les Maures ou Sarrasins, alors maîtres de l'Espagne, et de leur défaite en Aquitaine par Charles Martel, avec le récit des exploits du Cid Campeador sur les Infidèles.

Un autre livre est daté de 1488. C'est une édition in-quarto du texte latin de la Pragmatique Sanction, avec le commentaire de Cosme Guymier. Il se termine par cette suscription : *Finiunt Decreta Basiliensia et Bituricensia quam Pragmaticam vocant, glosata per Magistrum Cosmam Guymier in utroque jure licentiatum et Lugdoni in pressa; Anno Domini M. cccc. lxxx viij.* On remarquera cette formule *in pressa* (littéralement : *mis en presse*), qui n'est pas ordinaire. Peut-être est-ce simplement une faute et doit-on lire *impressa*? Il n'y a pas d'indication de jour ni de mois d'achèvement; on n'y trouve pas de nom d'imprimeur, mais au-dessous on voit la marque de Balsarin.

Deux sortes de caractères sont employées dans l'ouvrage. Le texte de la Pragmatique Sanction est composé avec une gothique d'environ 13 points dont voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R
 S T U . : ; / ?
 a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z
 ff ff ft ꝥ ā bʒ cʒ dʒ é eʒ z ī iʒ lʒ gʒ m̄ n̄
 mʒ ð p̄ p̄ pʒ q̄ q̄ q̄ q̄ rʒ s̄ tʒ ū v̄ c̄ x̄

Ces types sont les mêmes que ceux qui ont servi à imprimer la contre-façon des *Epistolarum formulæ Caroli Viruli*, ou Manuel épistolaire de Charles Manneken, faite d'après l'édition imprimée à Paris par Pierre César, dit *Cesaris*, et sur laquelle nous avons déjà donné des détails, accompagnés de fac-similés de cette réimpression lyonnaise. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, l'Imprimerie à Paris, t. I^{er}, chap. v, p. 141-144.)

Ce gros caractère est copié sur les lettres nurembergeoises de Martin Husz, dont il se distingue par les capitales C, E, I, L, T et U qui présentent des différences sensibles à l'œil. (Voir alphabet, p. 171.)

L'autre caractère, plus petit, employé pour le commentaire qui accompagne le texte, est d'environ 9 points. Nous en donnons ci-dessous l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R

S T U V X Z . . 5 . 1

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff ff

f f m n m n o p p p q q q q r r s s s s t t u u

C'est celui qui a servi pour le *Fortalicium Fidei*, et que l'on remarque le plus souvent dans les premiers livres de Balsarin.

Il faut descendre jusqu'en 1498 pour trouver des impressions datées au nom ou à la marque de Balsarin. Il est certain, néanmoins, qu'il a produit d'autres livres dans cet intervalle de dix années. Les bibliographes en citent plusieurs qui sont imprimés avec les mêmes caractères et n'ont que sa marque, sans indication de date.

Nous en connaissons deux, dont la date approximative peut être déterminée par des notes manuscrites du temps.

C'est ainsi que nous savons que le *Compendium theologicæ Veritatis*, d'Albert le Grand, volume in-quarto, à longues lignes au nombre de 35 à la page, imprimé avec le petit caractère du commentaire de la *Pragmatique*, avec la marque susdite placée à la fin, a paru avant le 21 août 1489¹. L'exemplaire de la bibliothèque publique de Besançon, qui provient du couvent des Capucins de cette ville, porte la signature de son premier propriétaire, suivie de cette date.

La bibliothèque de la ville de Lyon² possède une *Legenda aurea*, de Jacques de Voragine, in-folio à deux colonnes de 52 et 53 lignes, avec la marque de Balsarin, qui a été donnée, le 23 septembre 1493, à un nommé Benoît Beccat (*Benedictus Beccati*) par le protonotaire de Genas (*de Genassio*).

¹ *Ante vel circa 1489*. (Voir CASTAN : *Catalogue des Incunables de la bibliothèque publique de Besançon*, n° 25, p. 16-17; ouvrage cité.)

² Voir PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise du*

xv^e siècle, 1^{re} partie, n° 262, p. 37, ouvrage cité; et PELLECHET, *Catalogue des Incunables des bibliothèques de Lyon*; Lyon, Imprimerie Léon Delaroche et C^{ie}, 1893, in-8°, n° 616, p. 425-426.

D'après M. Rondot, Guillaume Balsarin serait inscrit sur les rôles des contribuables à partir de 1485. On ne s'explique pas, dit-il, qu'en 1489, taxé à 30 sous tournois, on lui ait « quicté vii sous viii deniers tournois, sur cet impost pour ce qu'il est *nouveau* », et il suppose qu'il y a eu deux Balsarin¹. Il y avait effectivement un docteur en droit du nom de Guillaume Balarin, habitant probablement Lyon de longue date, qui figure cette même année avec un Geoffroy Balarin dans le rôle des taxes mises sur les *apparens* ou bourgeois aisés de la ville de Lyon. C'est peut-être lui qui est recensé en 1485 et non le libraire. M. Rondot fait remarquer, du reste, que le nom de Balsarin est écrit, par les scribes municipaux, de diverses manières qui peuvent prêter à confusion : *Balzarin*, *Barsarin*, *Barsalin*, *Barsaryn* ou *Bassarin*. Le même dit qu'on lui a assuré que Balsarin aurait imprimé dès 1479, mais, en historien sincère, il se hâte de déclarer qu'il n'en a pas la preuve. Il a eu raison de douter de l'exactitude de ce renseignement. Nous sommes incrédule à ce sujet et par principe. En pareille matière, il faut se garder d'accorder trop de confiance à des témoignages de cette nature, qui ne reposent, le plus souvent, que sur des souvenirs confus, lorsqu'un ensemble de faits précis ne vient pas les justifier.

Silvestre ne fait commencer Balsarin qu'en 1493. Nous venons de prouver que l'on peut faire remonter son exercice à 1487. La diminution d'impôt qui lui est accordée par le Consulat en 1489 « pour ce qu'il est nouveau », c'est-à-dire nouvellement établi, justifie ce que nous avançons et donne l'explication de ce que M. Rondot n'avait pas compris.

Balsarin a-t-il été réellement imprimeur à ses débuts, et n'a-t-il pas fait imprimer par un autre les livres sur lesquels se trouve sa marque? Telle est la question complexe que nous allons débattre sans plus tarder.

Guillaume Balsarin est qualifié simplement de libraire², à deux reprises différentes, dans les registres des Nommées, ou listes de recensement de Lyon,

¹ *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 154; ouvrage cité.

² « Guillaume Barsalin, *libraire*, tient une maison haulte, moyenne et basse en lad. rue (la rue Mercière), du costé de la rivière, joignant à la maison de Nicolas Mory devers la bize et la maison des hoirs feu Humbert Gibolet et peult valoir par an xxv l. l. » (Archives de la ville de

Lyon, Nommées, CC 10; fol. 2, v^o.) — « Guillaume Barsarin, *libraire*, tient une maison haulte, moyenne et basse en rue Merchière, joignant aux maisons Nicolas Mory et des hoirs feu Humbert Gibolet, estimée valoir par an xxv l. l. Plus pour ses meubles et pratiques lx l. l. » (Archives de la ville de Lyon, Nommées, CC 10, fol. 67, r^o.)

en 1493. Nous savons bien que, dans les rôles de taxes, les libraires sont souvent confondus avec les imprimeurs, et réciproquement; mais, tout à côté de lui, nous voyons des imprimeurs parfaitement désignés; l'un d'eux, Jean de Vingle, qui est dans la maison voisine, est dûment appelé imprimeur et libraire¹.

Cette objection que nous soulevons n'aurait pas une valeur suffisante, si nous n'avions un autre argument plus sérieux à opposer.

Les caractères des livres que nous avons mentionnés jusqu'à présent et dont nous avons présenté les deux alphabets sont identiques à ceux de Jean Neumeister.

Le plus gros, celui de 13 points, est exactement le même que le caractère du *Turrecremata*, imprimé par ce dernier à Albi, en 1481. Le plus petit, celui de 9 points, a servi à imprimer le *Breviarium Viennense*, qui a été achevé le 24 janvier 1489 (1490 n. st.), par Jean Neumeister ou Meunister (*sic*) de Mayence, dit d'Albi.

Neumeister était venu d'Albi en Languedoc, avec son matériel, se fixer définitivement à Lyon vers 1483. Il était certainement dans cette ville en 1487, à l'époque précise où Guillaume Balsarin publiait le premier livre que nous connaissons avec sa marque.

Partant de cette donnée, n'y a-t-il pas lieu d'admettre que Neumeister aurait imprimé pour Balsarin les livres à la fin desquels ce dernier a mis sa marque comme libraire, à l'exemple des grands éditeurs parisiens, comme les De Marnef, Vérard, Simon Vostre, Jean Petit et autres, qui apposaient leurs marques sur des volumes que d'autres imprimaient pour eux, souvent sans les signer?

Il y a mieux. Si l'on juge que notre définition du monogramme de Guillaume Balsarin est trop subtile ou compliquée, et qu'au lieu d'un *b* minuscule on y verrait plus distinctement un J et un G, on pourrait, à la rigueur, interpréter ces initiales par les prénoms de Jean et Guillaume, qui appartiennent respectivement à Neumeister et à Balsarin.

¹ « Jean de Vingles, dit d'Ambeville ou d'Ambeville, imprimeur. » Il était originaire de Picardie (*Picardie nationis, Picardus*), probablement d'Ambeville. (Voir N. RONDOT; *Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xv^e siècle*, p. 207; ouvrage cité.) — « Jehan d'Ambeville, imprimeur et libraire,

tient à louage ladite partie (de la maison de Claude et Jehan Gibolet en rue Mercière), qui en baille par an xx l. ¹. » (Archives de la ville de Lyon, Nommées de 1493; CC 6, fol. 3, r^o.) Jean de Vingles est noté comme *inquilin*, c'est-à-dire simple locataire.

Comme il existe un certain nombre de livres qui sont imprimés avec ces mêmes caractères, les uns avec la marque susdite, les autres sans aucune marque, n'y aurait-il pas lieu de disjoindre ceux qui en sont dépourvus et de ne mettre que les premiers au compte de Guillaume, tandis que les seconds seraient à l'actif de Jean, qui les aurait imprimés pour son propre compte ou pour celui d'autres libraires dont nous n'avons pas les noms? Tel a été le cas avec l'éditeur à la marque C. OR. dont nous n'avons pu découvrir le nom et qui a fait imprimer par Neumeister deux opuscules in-quarto : le *Liber de doctrina dicendi et tacendi*, d'Albertano de Brescia, et la *Stella Clericorum*, dont nous avons donné plus haut des fac-similés. (Voir p. 374 et 375.)

Si l'on admet notre nouvelle théorie, il faudrait mettre à l'actif de Neumeister plutôt qu'à celui de Balsarin, comme nous l'avons fait d'après la simple conformité des types, la contrefaçon lyonnaise des *Epistolarum formulae*, dont nous avons déjà parlé. (Voir p. 513.) Le gros caractère avec lequel ce livre a été imprimé paraît fraîchement fondu, c'est-à-dire « tout neuf », comme nous l'avons déjà remarqué. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. I^{er}, p. 144.) Cette impression a dû précéder celle de la *Pragmatica Sanctio* et peut être mise au rang des premières que l'ancien imprimeur d'Albi a exécutées à Lyon, vers la fin de 1482 ou en 1483.

M. Félix Desvernay, bibliothécaire de la ville de Lyon, qui a exploré à fond, mieux que nous n'avons pu le faire, à intervalles et pour ainsi dire à bâtons rompus, les archives de la ville de Lyon, nous a appris depuis peu que Jean Neumeister demeurait, depuis le moment de son arrivée à Lyon jusqu'en 1492, « en rue Mercière, dans la maison de Claude Gibolet ». La maison était mitoyenne de celle de Guillaume Balsarin. (Voir p. 336.) Ainsi peuvent s'expliquer les rapports fréquents qu'ils ont dû avoir ensemble et leur association intermittente, comme c'était l'usage à Lyon entre imprimeurs et libraires.

On avait lieu d'être surpris qu'un typographe aussi habile que Neumeister n'eût imprimé que trois livres dans le long espace de douze années pendant lesquelles il est resté maître imprimeur à Lyon. Cette lacune peut se combler, tout au moins en partie, par les impressions qu'il a faites pour Guillaume Balsarin ou d'autres, et auxquelles il n'aurait pas mis son nom.

En 1498, Neumeister n'était plus maître. Cette date coïncide exactement avec celle à laquelle Balsarin devient lui-même imprimeur et adopte de

nouveaux types. L'ancien matériel de Neumeister était passé en majeure partie dans l'atelier de Topié.

Parmi les impressions portant la marque aux initiales J. G., qui, d'après notre hypothèse, serait commune à Guillaume Balsarin et à Jean Neumeister, nous citerons les suivantes que nous avons vues ou qui sont signalées dans les collections publiques : 1° *Liber Creaturarum sive de homine, compositus a Reverendo Raymundi Sebeydem* (sic) *artibus et medicina magistro et in sacra pagina egregio professore, regente in alma Universitate Tholosana*; petit in-folio gothique, à deux colonnes de 37 lignes par page¹; — 2° *Flagellum Maleficorum editum per eximium sacre Theologie professorem Magistrum Petrum Mamoris natione Lemoicensem, canonicum ecclesie beati Petri Xantouensis, alme Universitatis Pictaviensis regentem egregium*, petit in-quarto gothique²; — 3° *Liber Phisionomie Magistri Mihaelis* (sic) *Scoti*, petit in-quarto de 36 lignes par page, caractères du *Fortalitium Fidei*³; — 4° *Speculum Ecclesie de significatione et potestate Misse una cum Speculo Sacerdotum*, petit in-quarto de 35 lignes par page⁴; — 5° *Expositio Hymnorum Hylarii*, in-quarto⁵. Ces cinq ouvrages sont sans date et ont paru dans un intervalle de neuf années, de 1488 à 1497 inclus, sans que nous puissions leur assigner un rang chronologique quelconque et préciser exactement celui qui a précédé l'autre.

Nous signalerons aussi le *Liber Lotharii levite et Cardinalis de vilitate conditionis humane*, petit in-quarto de 33 lignes par page, qui a été identifié par feu Castan, mais ne porte pas de marque⁶. Il y a certainement encore d'autres impressions sorties du même atelier⁷, avec ou sans marque, que l'on connaîtra à mesure que les catalogues d'incunables des grandes bibliothèques seront achevés.

¹ *Catalogue des incunables des bibliothèques publiques de Lyon*, par M^{lle} PELLECHET, n° 511, p. 361; ouvrage cité. — HAIN, *Repertorium bibliographicum*, n° *14066; ouvrage cité. Ce bibliographe a cru lire J. S. dans le monogramme. C'est par suite de cette erreur que Campbell (*Supplement to Hain's Repertorium bibliographicum*; London, Henry Sotheman and Co, 1895, in-8°, t. I^{er}) attribue par inadvertance la marque J. G. à Jean Syber.

² *Catalogue des incunables de la bibliothèque publique de Besançon*, par A. CASTAN, n° 672, p. 517; ouvrage cité.

³ Cité par PÉRICAUD, *Bibliographie lyonnaise du XV^e siècle*, n° 268, et vu par nous à la bibliothèque de la ville de Bordeaux.

⁴ Non cité par les bibliographes, mais vu par nous dans une bibliothèque particulière.

⁵ Bibliothèque de Poitiers, *Incunables*, n° 110.

⁶ *Incunables de Besançon*, n° 652.

⁷ Dans son *Index to early printed Books*, M. Proctor en indique quatre dans les collections du Musée Britannique : *Bonaventura de modo se preparandi*; *Hermannus de Petra*; *Sermones super oratione dominica*; *Historia septem Sapientum* et *Gritsch quadragesimale* (n° 8576, 8577, 8578 et 8580).

A partir de 1498, Balsarin prend le titre de maître imprimeur et se pourvoit de nouveaux caractères. Il adopte un type de bâtarde, dont voici l'alphabet, qui est copié sur celui de Jacques Maillet, un de ses voisins :

A B C D E F G H I J K L M N O P
Q R S T U V X Y
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v
x y z . : ()
ff ff ã p ò e e' z i r m n o' o' p p q r q v

Maillet avait employé des types analogues à partir de 1491 dans le *Songe du Vergier qui parle de la disputation du clerc et du chevalier*.

Les caractères de Balsarin, dont la plupart des lettres sont identiques à celles de Maillet, se distinguent toutefois par quelques capitales. Ainsi, le D majuscule n'a pas deux barres transversales comme chez Maillet; le jambage de l'F n'est pas doublé; l'H se complique d'un filet longitudinal; l'O et le Q ont deux barres en hauteur à l'intérieur, tandis qu'elles sont en travers chez Maillet; le T est tout autre; il y a, en outre, quelques petites différences que l'on verra en comparant avec l'alphabet de Maillet représenté ci-dessous :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T U V
a b c d e f g h i k l m n o p q r s t u v x y z
ã p ò e e' z i r m n o' o' p p q r q v . : . S . T

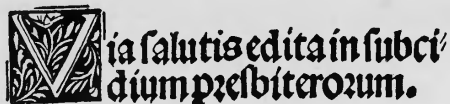
A dater de cette même année, Balsarin ne se borne plus à publier des textes latins, il imprime aussi des livres en français, illustrés. Le 11 août, paraît *La Grant Nef des Folz du Monde*, avec figures sur bois, ouvrage de Sébastien Brandt, paraphrasé en prose par Jean Drouyn, bachelier en droit et en décret, sur la version en vers français de Pierre Rivière, qui avait été publiée l'année précédente, à Paris, par Geoffroi de Marnef. (Voir *Histoire de l'Imprimerie en France*, t. II, p. 227-231.) On trouvera un fac-similé de l'achevé d'imprimer de ce livre dans l'ouvrage de Thierry-Poux (*Monuments de l'Imprimerie en France au xv^e siècle*, pl. XXIV, n° 5). Le volume est signé du nom de Guillaume Balsarin, et, au verso du dernier feuillet, on voit sa marque sur fond

noir avec le monogramme J. G., qui semblerait indiquer encore la collaboration de Jean Neumeister.

Le 5 octobre suivant, il imprime encore avec les caractères de Neumeister, que celui-ci lui avait abandonnés, n'étant plus maître, le premier ouvrage du médecin lyonnais Symphorien Champier : *Janua logice et physice*, in-quarto.

Impressu lugduni per magrū Guillelmū balsarin. v. die
octobris anno dñi mil. iij. cc. iij. xx. et. xvij.

Cette impression n'a pas de marque, non plus que la *Via Salutis*, qui paraît le 28 novembre suivant et est exécutée avec le nouveau caractère de Balsarin.



Au verso du titre reproduit ci-dessus, on voit l'auteur écrivant son livre dans son « étude » ou cabinet de travail, gravure sur bois qui a été ensuite copiée à Genève :



folio

Lxxvi.

non iteran. c. i. et. y. extra de cohabi. cleric. Vestra et etiā
dicitur in prohemio quarte partis in rationali. Verum
cum sint premissum est excommunicati simus cimate/
rium et ecclesiam profanet multo quidem magis ex/
terio: a sacramenta et benedictionis que per manus et
os excommunicati transeunt et perficiuntur q̄tum ad
eorum merita pertinet contaminari et coram deo fete/
re videntur. Unde honestum est q̄ reconfitentur prius
q̄ fideles talibus sacris utantur prout sanctorum cano/
num lectio edocet euidenter. i. q. s. i. q̄ autem sacramen/
ta et senquētia. et. c. odit deus. et. c. illi offerunt. extra de
cisma. c. i. ¶ Aut enim dominus per prophetam male/
dicam benedictionibus vestris. lxxxvi. di. si qui sunt.

¶ Explicit liber qui vocatur Via
salutis presbiteror. Impressum lugd. per magistrū guil/
lermum balsarin. Anno dñi. M. cccc. xc. viij. die vero,
xx. viij. mensis nouēbris

En 1499, paraît une nouvelle édition de *La Grant Nef des Folz du Monde*, avec plusieurs satyres et additions nouvellement adjoustées par le translateur.

A l'exemple de l'éditeur parisien, Balsarin mit au bas du titre un dizain pour engager les passants à acheter son livre toute la journée, soir ou matin, donnant son adresse «en la rue Mercière».

La grant nef des folz
du monde avec plu-
sieurs satyres ⁊ additions nouvellement ad-
ioustées par le tresslateur,



Hommes mortels qui desires scauoir	Notât les maux ⁊ vices des mōdains
Comēt on peult en ce mōde bien viure	Aises y tous ⁊ nen faictes desbains
Et mal laisser/approches venes deoir	Entre vous folz soit du soir ou matin
Et visiter ce present iopeulx liure	Sp' vo' voules vo' en trouueres maltz
A tous estatz bonne doctrine il liure	En la rue merciere cheulx Balsarin.

Les illustrations de *La Grant Nef des Folz* sont les mêmes que celles de la première édition.

On remarquera ci-dessous le spécimen d'une des pages illustrées du volume où il est question de l'avarice et de la prodigalité.

Bi.

q cestuy q tu veulx iuger/ ne dye deuât le grât iuge des cieulx q faulcemēt tu las iuge. Et se ainſy eſt: il te iugera & cōdēpnera ſans appeau. Je croy moy qd teſt ad uis q dieu ne ſache point les pechez q no' faiſons au mōde pnt(ſy fait) & toute cho ſe entieremēt: Voire la penſee de l'homme. Pour ce croys moy/ car ſe tu veulx bien garder les reigles des loix & la maniere de iuſtice/ & monſtrer ton bon cōſeil & bon Vouloir/ il te faudroit pmiere mēt quāt tu veulx iuger Vng pces/ civil/ criminel eccleſiaſtique/ ou depes q ſoit grāt/ ou touchāt heritages demāder fault cōſeil au plus ſage/ car ainſy q tu iugeras Vng aultre: tu ſeras iuge & tormēte p. Lucas iuge denfer. Dieu tout puiſſant apres noſtre mort ſoibles & fortz il iugera/ & la trou ueres les pources gens q vo' aures greuez & fait extorcion. Car q en ceſte vie mor telle ne fait iuſtice cōme il doit/ il eſt accuſe deuât le grāt iuge/ ſeāt dōne iuſte ſen tence ſelon le bien ou le mal qu'on fait/ toute la ſciēce ne ſapiēce des hommes ne len epeuſeroit pas. Car q dōnetoit tout loz/ l'argēt/ & cheuāce du mōde/ on nen eſchap/ peroit point. Car ceſt le grant iuge eternal & imperial par deſſus tous iuges

De pe. 2 re. e cum ex eo.

C. de iudi. l. rē nō nouā.

De re iudi. cū etnī. l. vi

¶ De auarice & prodigalite.

¶ De la nef la premiere part
Accuſe l'auaricieux
Qui de ſes biens point ne depart
Aup pources ne penurieux

Il eſt fol deſtre curieus
Sy fort de ſes biens ſans compas
Deu que du ſien ne ioiſt pas



¶ Dus ceulx qui font grant amas
Dor & d'argēt font repris cōe cestuy
pouure fol q amasse or/ argēt
& grāt cheuāce/ & de ſes biens
ne prent nul ſoulas: quāt il a
assez amasse & il meurt/ hel/
las il n'apporte rien/ il laisse ſes
treſors & biens a ſes enfans/
nepueus ou parēs/ q apres ſa
mort en font grāt chere: ilz en
font triūphās & gorriers/ & de
ſpendent ioyeuſemēt en dele/
ctacions charnelles ce que le
mort a amasse en grāt souſſy
et en grāt peine/ q alaueſture
par mal auoir la cheuāce ac/
quiſe eſt au pūāt palus dēſer
en ſupplīce durement tourmē/
te. Mieux luy vaulliſt qd ſe
fuſt cōtēte de peu: car tout ce
qd a amasse d rien ne luy prou
fite Mais luy fault endurir

Psal. lxxv.

Ecclesia. v. po. xvij.

E. de cura. sur. l. i.

Après une prière d'actions de grâces à la Vierge, l'auteur, après avoir mis son espoir en elle et demandé son intercession, prend congé des lecteurs en ces termes :

Pardonnés moy, tous qui lisés ce livre, se aulcune chose y trouvez mal faicte, car la fragilité de ma jeunesse me tient en telle mobilité que mon entendement ne peut pacifiquement se incomber aux lettres. Je me suys mys à translater ce livre de rime en prose avec aulcune satyre que j'ay translaté de latin en françoys et une aultre que de moy mesmes ay faicte, en la ville et cité de Lyon sur le Rosne. La rime est bonne et bien faicte. Je n'ay pas fait par arrogance, mais pource que la prose est plus familière que la ryme à gens simples. Et a esté à la requeste de honneste personne Maistre Guillaume Balsarin, marchand libraire et imprimeur de livres, demourant à Lyon sur le Rosne, en la rue Mercière, auquel lieu on trouvera lesditz livre et aultres en quelque science que ce soit.

lxxii

Ventre Virginal/ & as nourry & alaicte de tes mammeles Virginales. Je neuz ia/ mais espoir q'en toy mere de dieu & Vierge immaculee. de rechies le te supplie tiens la main sur moy tellement que ie puisse en la fin de mes iours te veoir en estat refulgēt & que mō ame soit portee & presentee p toy ou p les anges en la ioye eternal se deuāt le pe le filz & le saint esprit/ & q'ille puisse tousiours viure au lieu qui est pre pare poar les iustes. Pardonnez moy tous qui lises ce liure se aulcū chose y trouuez mal faicte/ car la fragilité de ma jeunesse me tient en telle mobilité q mon entendement ne peut pacifiquement se incomber aux lettres. Je me suys mys a translater ce liure de rime en pse avec aulcune satyre q iay trāslate de lati en frācops & dne aultre que de moy mesmes ay faicte en la ville & cite de lyon sur le rosne. La rime est bonne et bien faicte/ ne nay pas fait par arrogance/ mais pource que la p se est plus familiere que la ryme a gens simples. Et a este a la requeste de honneste personne Maistre guillaume balsarin/ marchand/ libraire/ et imprimeur de li/ ures/ demourāt a lyon sur le rosne en la rue merciere/ auquel lieu on trouuera les/ ditz liures & aultres en quelque science que ce soit

¶ finis:

¶ Cy finist la nef des folz du monde premieremēt cōposée en aleman par maistre sebastien brant docteur es droictz. Consequentement daleman en latin Redigee par maistre iaques locher reueue & ornee de plusieurs belles concordances & additions par ledit brāt Et despuis translatee de latin en rethorique. françoise. Et finablement translatee de rime en prose avecques aulcunes additions nouuelles par maistre iehan drouyn bachelier es loir & en decret. Imprime a lyon sur le rosne par Maistre guillaume balsarin libraire demourāt audit lyon le. xvii. de nouēbre. En lan de grace. Mil. CCC. xcix.

¶ Deo gratias

¶ Cy apres sensuyt la table.

Comme on a pu le voir, Balsarin est qualifié d'une manière explicite de « marchand libraire et imprimeur de livres ».

Balsarin modifie ensuite sa marque et en prend une autre plus ouvragée, dont voici la description : Une enceinte fortifiée, sous laquelle passent les eaux impétueuses d'un fleuve, représente la ville de Lyon assise sur le Rhône. Sur une plate-forme crénelée, se dresse au milieu, dans les contreforts, le monogramme J. G., moins confus et plus distinct que précédemment. De ce terre-plein s'élancent, à droite et à gauche, deux longues tiges de fleurs de lis; deux lions, campés debout sur le haut des créneaux, soutiennent de leurs pattes l'écusson de France aux trois fleurs de lis. Au-dessus, on lit cette devise en grosses lettres gothiques :

Gloire soit à Dieu
Et prouffit ès humains.

Cette marque paraît pour la première fois à la fin d'une édition du *Roman de la Rose*, illustrée de plus de cent trente curieuses figures sur bois et vulgarisée en prose pour les « gens simples », comme *La Grant Nef des Folz*.

L'auteur était Jean Molinet, ainsi qu'il est déclaré d'après le titre :

C'est le Roman de la Rose
Moralisé cler et net,
Translaté de rime en prose
Par vostre humble Molinet.

L'ouvrage avait été composé vers 1500, comme il est dit dans un huitain final qui rappelle encore par un jeu de mots le nom de l'auteur :

L'an quinze cens tournay molin au vent
Et le convent d'amours ouvry ma baille
Chairgié de grain s'engrenay tellement
Que rudement à mon entendement
Prins du froment la fleur que je vous baille,
Ruez la paille après qui maint sot baille
A la happaille et loings du jardinet
Le monnier doit tenir son molin net.

Bien que l'édition imprimée par Balsarin soit datée de 1503, comme le mois d'achèvement n'est pas indiqué, il est fort probable que l'on doit lire plus exactement 1504 (n. st.) si, comme nous avons lieu de le croire,

le livre a paru dans les quatre premiers mois de l'année, Pâques tombant, en 1503, le 16 avril. Il a certainement existé un texte imprimé antérieur à celui de Balsarin, comme en témoigne la mention «autrement corrigié et amendé qu'il n'estoit par devant» qu'on lit à la fin.

On connaît une édition du *Romant de la Rose translaté de rime en prose* qui a été publiée à Paris par Antoine Vérard, mais elle n'est pas datée. La plupart des bibliographes la supposent postérieure à 1503, mais M. J. W. Bourdillon, qui a fait une étude spéciale des anciennes éditions du *Roman de la Rose* dont il vient de publier la bibliographie dans les *Mémoires de la «Bibliographical Society»* de Londres, croit qu'elle a paru auparavant.

Gloire soit a dieu Et prouffit es hu- mains



Drays chápions damours plus fors que fer
Qui triumpher/quez en faulx teinte
Se feter nel bouton/ Voulez trouver
Pour vous sauluer/ pensez de bien apmer
Et vous armer/ quât l'ennemy vous temple
Je vous presente/ & monstre voye & sente
A double entente/ & touchant cest affaire
Laissez le mal se disez du bien faire.

Lan quinze cens tournay molin au vent
Et le conuent/ damours ouury ma baille
Ehairgie de grain sengrenap tellement
Que rudement/ a mon entendement.
Duns du froment/ la fleur que ie do' baille
Ruez la paille/ apres qui maint sot baille
A la happaille/ & loings du iardinet
Le monner doit tenir soy molin net

¶ Cy finist le Romant de la Rose trās/
late de ryme en prose Imprime a Lyon Lan
Mil cinq cens & trois par maistre Guillau-
me Balsarin libraire & Imprimeur/ demourât
en la Rue merciere pres saint Anthoine/ au-
trement corrigié & amende quil n'estoit par de-
nant/ cōme il appert clerelement en diuers pas/
saiges & chapitres.

Nous reproduisons ci-dessus la fin du *Roman de la Rose translaté de ryme en prose*, imprimé à Lyon ainsi que la marque qui l'accompagne.

Balsarin venait d'être nommé imprimeur du Roi. C'est ce qui explique l'adjonction à sa marque de l'écu royal. Il est désigné avec ce nouveau titre

à la fin de *La Nef des Princes et des batailles de Noblesse*, livre Imprimé à Lion en rue Mercière par Maistre Guillaume Balsarin, imprimeur du Roy, nostre Sire, le xii^e jour de septembre mil cinq cens et deux¹.

On retrouve, dans ce dernier volume, quelques-unes des gravures en relief sur métal d'imprimerie dites *interrasilles*² qui avaient paru d'abord à Mayence en 1479, puis à Albi en 1481, dans les *Meditationes* imprimées par Neumeister.

Nous avons fait connaître que, d'après le rôle de la taille de 1498, Neumeister, dit « Jean d'Albi », avait abandonné son atelier et n'était plus maître. En 1503, le titre de maître lui est rendu. Cette mention coïncide exactement avec la date de l'impression du *Roman de la Rose*, de Molinet, et la réapparition du monogramme aux initiales J. G. Faut-il y voir encore l'indice d'une nouvelle collaboration? Nous n'oserions l'affirmer, quoiqu'il n'y ait rien d'improbable. En tout état de cause, elle ne peut avoir duré longtemps, car Neumeister ne se releva pas de l'état précaire dans lequel il était tombé. Il mourut obscurément, dans la misère, en 1522³.

Nous avons vu, dans un recueil in-quarto de la Bibliothèque nationale, une pièce de circonstance sur la naissance de Charles Quint, composée par Jean Molinet. Ce petit poème est intitulé : *La tres désirée et prouffitable naissance du très illustre enfant Charles d'Autriche filz de tres puissant prince Monseigneur l'archiduc tres redoubté prince, laquelle nativité a esté composée par ung fatiste appelé Molinet*. Au-dessous des lignes du titre, on voit une gravure sur bois qui est censée représenter l'auteur, Molinet, lisant dans le livre du destin que lui apporte l'ange. Le texte finit à la dernière page par la formule *Deo gratias*.

Cette édition, sans lieu ni date, imprimée avec les mêmes caractères que ceux du *Roman de la Rose*, « traduit de rime en prose » par Molinet, est celle qui est indiquée par Brunet (*Manuel du libraire*, t. III, col. 1813), dans une

¹ *La Nef des Princes* est entremêlée de français et de latin. C'est un singulier mélange dans lequel on trouve de tout : des moralités, des proverbes, des joyeusetés et de l'érudition. *La Nef des Batailles avec le Chemin de l'Ospital*, qui a pour auteur Robert de Balsac, chambellan du roi Louis XII, occupe seulement les feuillets LIV à LXII à la fin; les autres parties du volume se composent d'opuscules en vers et en prose qui sont tous de Symphorien Champier. On y remarque le *Testament d'ung vieil prince* (en vers), le *Doctrinal des Princes*, la *Fleur des*

Princes, le *Dialogue de Noblesse*, la *Déclaration du Ciel et du Monde et des Merveilles de la Terre*, la *Malice des Femmes* (en vers), le *Doctrinal du Père de famille*, *Enseignemens utiles à tous pères de famille* (en vers), le *Doctrinal du Père de famille* (en vers), le *Régime d'ung serviteur* (en vers), etc.

² Ces gravures, au nombre de quatre, sont placées aux folios XIX, XXVII, XXXIII et LIII du volume imprimé par Balsarin.

³ Communication de M. Félix Desvernay, bibliothécaire de Lyon. (Voir p. 378.)

note, à la suite de celle de Jean de Liège, le premier imprimeur connu de Valenciennes. La gravure sur bois du titre se trouve également dans le *Compost et Kalendrier des Bergiers*, dont nous parlons ci-après.

C Et cōmence la tresdesiree et prouffitabile naissance
du tresillustre enfant Charles dautriche filz de trespuif
sant prince mōseigneur larcheduc tresproubte prince/
Laquelle natiuite a este cōposee par ung fatyste appelle
Molinet.



Dieu le grant pere si le soit deffendant
En le gardant et soit le ieune enfant
Plus triüphant que iamais fut etacle
Faisons oracle a dieu que par miracle
Pilliers/pignacles/arches/verges corōne
Gloire eternelle es sains cieulx lenurōne

C O: louons dieu & si le benissons
Esioyffons nous de cestuy an prospere
Au pere/au filz du cueur obeyffons
Ehantons/rions/nul debat ne prenons
Mais dieu prions quen fin sa gloire apaire
Au filz au pere a la fille a la mere
Et sans amere orage ait en son vent net
Grainet bon vent dofite humble Molinet.

C Deo gratias.

Charles d'Autriche, qui devint plus tard Charles Quint, naquit en février 1500. Cette impression doit avoir paru l'année même.

Les caractères du *Kalendrier des Bergiers* sont différents. En voici l'alphabet :

A B C D E F G H I J K L M N O P Q R S T V

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x

ā ē ī ű ō p p q q r ū x

ff ff ff . : s p ?

Ces types sont une copie réduite de ceux dont se sont servis Jacques de Heremberck ou de Hernberg et Michelet Topié de Pymont, imprimeurs allemands établis à Lyon à partir de 1488.

L'édition en question du *Kalendrier des Bergiers* n'est pas décrite par les bibliographes. C'est un petit in-quarto dont les pages de texte pleines comportent 39 lignes avec signatures de *a* à *m* en cahiers encartés par quatre formant huit feuillets ou seize pages comme pour le format in-octavo.

On verra ci-dessous la première page du *Prologue de l'acteur*, au commencement duquel repasse la planche que nous avons signalée d'autre part :

Prologue de l'acteur qui par escript a mys ce compost et
kalendrier des bergiers & en forme telle quil est



Un ber-
ger bre-
bis gardane
luy estat aup-
chaps qui ne
stoit clerc; et
si nauoit au-
cune cognois-
sance des es-
criptures.
mays seule-
ment par son
sens naturel
& entendenet
disoit. Com-
bien que Di-
ure & mourir
soyēt au plai-
sir & Doulen-
te de nre seig-
neur si doit
lomme natu-
relement Di-
ure iusqs a
l'oppression ou
plus. S'arai
son estoit. au-
tant de tēps

que lomme est a Venir a force Digueur & beaulte. autant en doit met-
tre pour enueillir enfeiblir & aler a neant. Mais le terme de croistre &
Venir sōme en beaulte force & Digueur est. xxxvi. ans. doncqs luy en
conuient autant pour enueillir & tourner a neant et sont. lxxx. ans
que do it ou peult bien viure par cours de nature. Ceulx qui meurent
deuant cestuy terme souuent est par Violence & oultrage fait a leur es-
pion et nature. mais ceulx qui viuent plus longuement est par bon
regime & les enseignemens selonc lesqz ont Descus & se sont gouvernez

L'exemplaire que nous avons vu de cette édition fait partie de la riche collection de M. Jean Masson, à Amiens. Il est incomplet du titre et de la fin.

On retrouve encore dans ce volume une des gravures sur métal en relief du *Turreremata* imprimé par Neumeister. Cette planche représente le *Christ dans la maison de Simon*, au milieu de ses disciples, commandant à Lazare le ressuscité de raconter les supplices des damnés, qu'il a vus en Enfer.

Cette planche, dont la bordure ornementée sur fond noir a été enlevée, est montée sur un bloc de bois pour être mise de hauteur avec les caractères. On y voit les têtes de quatre clous qui la fixent.

Nous avons déjà signalé les relations qui ont existé entre Neumeister et Balsarin qui s'est servi à maintes reprises du matériel du premier. Ces rapports ont dû se continuer pendant l'association de Neumeister avec Topié.

¶ Sensuient les peines d'efer cōminatoires pour pugnit les pecheurs.



Nostre seigneur et redempteur iesus dieu auant sa benoiste passion estant en bethanie entra en la maison d'un q' auoit nom symon pour prechre sa refection corporelle.

Et cōmēt il estoit a table avec ses apostres & disciples & le lazare frere de marie magdaleine & marthe quil auoit resuscite de mort a Vie. de laquelle chose doubtoit ledit symon. cōmanda nostre seigneur audict lazare quil dit deuant toute la cōpaignie ce quil auoit deu en lautre monde. Adonc le lazare racōta cōment il auoit deu en enfer en grādes peines. Premièrement les orgueilleux et orgueilleuses. Secondement les enuieux & enuieuses. Tiercement les ireux & ireuses. Quartement les paresseux & paresseuses. Quintement les auaricieux & auaricieuses. Septement les gloutons & gloutes. Septiesmement les luxurieux & luxurieuses. Et consequentement les autres entaches d'aucun peche mortel cōme est monstre cy apres

Dernierement dit le lazare. Jay deu des roues en enfer treshaultes en une mōtaine situees en maniere de moufins cōtinuellement en grant impetuosite tournans. lesquelles roues auoyent crampons de fer ou estoient les orgueilleux et orgueilleuses pendus & attachez. ¶ Orgueil entre les autres peches est comme roy maistre & capital. Dng roy tousiours a grant compaignie de gens. Sy a orgueil grant compaignie d'autres vices. Et cōme les roys gardēt bien ce q' est a eulx. si fait orgueil les orgueilleux sur lesquels afeignourie. Grant signe de reprobacion est pecheurer longuement en orgueil. Orgueil aussi donc est dng peche q' des-

Les gravures sur bois qui sont intercalées dans le texte sont, en partie, des copies réduites de celles qui illustrent les éditions parisiennes du *Compost et Kalendrier des Bergiers*, imprimé par Guy Marchant.

Nous attribuons à Guillaume Balsarin cette impression qui a dû paraître vers 1500, après celle de Genève. Outre la planche interrasilie, on y voit de petits bois qui reparaissent dans d'autres publications de Balsarin. Le caractère, que nous sommes parvenu à identifier, est un type nouveau qui a

été employé ensuite pour le commentaire et les notes marginales de la *Nef des Princes et des Batailles de Noblesse*, livre signé de Guillaume Balsarin comme en étant l'imprimeur, à la date du 12 septembre 1502.

Le seul exemplaire de cette édition du *Compost et Kalendrier des Bergiers* que nous ayons vu est incomplet de la fin. Il s'arrête dans les pièces annexes après le cahier *m*, qui se termine au bas de la page par les figures de la *Bergère* et du *Messager de la Mort* ci-dessous représentées :

¶ Finissent les .xx. naïdes ppiennes. S'ensuiuet les .xx. maisons.



Nous voici arrivé au seuil du xvi^e siècle et nous devons nous arrêter là. Si nous avons quelque peu empiété sur cette limite, c'est parce qu'il était nécessaire d'expliquer, par une preuve tangible, le monogramme J. G. qui était contesté à Balsarin par des bibliographes de valeur comme M. Rondot.

Guillaume Balsarin mena sa carrière de typographe jusqu'en 1525 ou 1526 et eut deux fils, nommés Jacques et Bonin. Ce dernier, qui est inscrit dans les *Nommées* à partir de 1515, s'établit à Grenoble, où il exerça de 1523 à 1532. D'après un renseignement fourni par M. J. Baudrier, son frère Jacques est taxé comme imprimeur à Lyon, mais seulement en 1529.

CHAPITRE LVIII

L'IMPRIMERIE À LYON

ATELIER DE JEAN DE LA FONTAINE

(1488-1500)

Les débuts de Jean de La Fontaine. — Il opère d'abord avec un matériel d'emprunt. — *Le Livre de Clamades*. — *Les Expositions des Evangilles en françoys*. — *L'Enfance de Nostre Seigneur*. — *Le Prestre Jehan*. — Renouvellement du matériel. — *La Chirurgie d'Alanfranc* de Milan. — *L'Ystoire du vaillant chevalier Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, fille du roy de Naples*.

Jean de La Fontaine, originaire de Normandie, est, avec Jean Du Pré, Perrin Le Masson et ses associés Boniface Jehan et Jean de Villevieille, un des rares imprimeurs français qui ont essayé de tenir tête aux étrangers, et principalement aux Allemands, sur le terrain typographique, où ils étaient avant eux les maîtres incontestés à Lyon¹.

Le premier livre que l'on connaît de lui et qu'il a signé est une édition petit in-quarto du roman de chevalerie de *Clamades et la belle Claremonde*.

Le volume est daté du 13 novembre 1488. Le seul exemplaire connu, qui provient de la collection de Gaignat dispersée au XVIII^e siècle, est conservé aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal.

¹ Parmi les imprimeurs dont nous avons reconstitué jusqu'ici la vie et les travaux, Guillaume Le Roy, qui a imprimé les premiers livres français, était du pays wallon, de Liège, sur les bords de la Meuse; Gaspard Ortuin, qui n'a imprimé que des livres en français, était Allemand; Pierre Pincerne, qui n'a publié que des textes français, était aussi Allemand, selon toute probabilité. Marc Reinhart, Nicolas Müller, dit *Philippi*, les deux Husz, Schabeler, Neumeister, excipent tous de la nationalité germanique. Ils se plaisaient, du reste, à Lyon, qu'ils appelaient la ville la plus agréable de France

(*partium Franciæ urbs amænissima*), et s'y fixaient. Quelques-uns d'entre eux s'allièrent à des familles lyonnaises d'artisans. Mathieu Husz avait épousé la fille d'André Daveyne, « poyssonnier », Gaspard Ortuin était gendre ou beau-frère de Claude Perret, pelletier, et Pierre Pincerne, dit « Bottellier », avait pris pour femme la fille de Martin Bellon, « bouchier ». Pierre Hongre, originaire de Hongrie (*patria Ongariæ*), peut être assimilé aux Allemands. Janon Carcagni, appelé « Carcain », était Italien. Guillaume Balsarin, qui se servait des presses de Neumeister, était probablement Lyonnais.

Le recto du premier feuillet est blanc. Au verso, on voit la gravure sur bois de Clamades tenant en croupe la belle Claremonde. C'est une copie retournée de celle de l'édition du même roman, imprimée à Vienne en Dauphiné par Pierre Schenck. (Voir p. 440.)

Le volume se compose de 37 feuillets, imprimés à longues lignes au nombre de 27 sur les pages entières. Ci-dessous les fac-similés de la gravure et de la dernière page imprimée :

**Comment clamades apres quil eut trouue
la belle cleremonde len emmena a sibile avec le
cheual de boys.**



a vng chescū de eux Et dona au roy carnuāt
pere de cleremonde lomme dor. Puis donna a
la mere du roy menpadus la gelline dor Et le
cheual il retint pour luy pource que bien l'auoit
serui Elamades le noble roy et la royne la
belle cleremonde Desquireut ensemble .xl. vi.
ans et eurent de beaulx enfans vng filz et
vne fille. Le quel filz fut roy despaigne tres
uaillant et saige et bien aprins en armes Et
la fille fut mariee treshaultement et richemēt
Et moururent le noble clamades et la belle
cleremonde tous deux en vng an desqueils dieu
en ayt lame. Amen.

Et finist clamades vng liure tres excellent
et piteux Imprime a lyon par iehan de la fons
tayne . Lan mille quatre cens quatre vingtz
et huyt et le xlii. iour de novembre.

Les types sont empruntés en partie au matériel de Pierre Bouttellier. Les capitales sont exactement les mêmes, sauf les lettres B et V.

Le B a un seul trait dans la tige de la lettre chez Jean de La Fontaine, tandis qu'il y en a deux dans la fonte de l'autre. Le V se termine en forme de panache aux deux extrémités, en haut et au milieu, tandis qu'il y a généralement une double barre transversale dans la première fonte de Bouttellier. (Voir alphabet, p. 429.) Le jambage de l'H a été un peu allongé

par le haut dans le type employé par Jean de La Fontaine. Il y a, en outre, dans le *Clamades* un autre B d'un alphabet spécial de lettres tourneures, dont nous n'avons pas trouvé de spécimens dans les impressions de Bouttellier.

Quant aux lettres de bas de casse, elles sont plus espacées et paraissent plus petites. Il faut un œil très exercé pour distinguer ces nuances qui échappent au premier examen; cependant il y a des signes ou points de repère qui les feront distinguer. Ainsi le *d*, qui se termine en haut par une boucle formant nœud chez Bouttellier, est remplacé par un autre *d* dont le dos s'infléchit à gauche en forme de *delta* grec. L'*h*, au lieu de finir en pointe, se termine par un trait en forme de petit crochet chez Jean de La Fontaine; le *v*, au lieu de se souder par le haut, est dégagé en forme de panache; les queues de l'*y* et du *z* sont allongées par le bas, comme à Grenoble.

Voici, du reste, l'alphabet des caractères relevés dans le *Clamades* :

A B B C D E F H J K L M N O

P Q R S T V W

a b c d d e f g h i l m n o p q r z s t u v x y z m n . .

æ ff ll pp ff st ã d'ē ē ī l'ō o' p pp' p' q' q' p' r' ũ

Il n'y a pas de majuscule G, lettre qui n'a pas été employée une seule fois dans le texte, mais on la trouve dans *Les Expositions des Evangilles*, dont l'alphabet ci-joint avec ses variétés complète le précédent :

A B B C D D E F G H J K L M N

O P Q R S T V W

a b c d d e f g h i l l m n n o p q r z s t u v x y z

æ ff ll pp ff st ã ē ē ī l'ō o' q' p' q' p' r' ũ . . :

On y retrouvera, dans les majuscules, les deux B de Jean de La Fontaine, un D mélangé de l'alphabet de lettres tourneures¹ et le V sans barres, de

¹ On donnait le nom de « tourneure » ou plutôt « lettre de tourneure » (*littera tornata*) à une sorte d'initiale à forme arrondie, débarrassée des lignes anguleuses de l'écriture gothique.

deux sortes; dans le bas de casse, le *d* en *delta*, l'*h* avec son petit crochet, le *y* non soudé à la partie supérieure, l'*y* et le *z* avec queues allongées.

nale pain quil auoit sacre et benist
Sumite hoc est corpus meū quod
pro vobis tradetur. Hieres ce dist
nostre seigneur ce pain. car cest mō
corps que pour vous sera trahy et
crucifie. Et aussi quāt il leur don-
na le vin quil auoit saintifie si leur
dist. Hic est sanguis meus qui pro
vobis et pro multis effūdetur. Cest
mon sang que pour vous et pour
le peuple sera respādu. Et quant ilz
eurent receu le sacremēt du corps
& du sang de nostre seigneur & de
ses glorieuses mais si leur dist. Nec
quotienscūque ꝙc. Par tant de fois
dist nostre seigneur que vous feres
ce sacrement en la memoire de moy
en la remembrance de ma mort. au-
tant de fois le feres. Pour ce disons
nous hardiement que le sacrement
du corps de nostre seigneur ihūcrist
que on fait en sainte esglise renou-
uelle sa glorieuse mort. Car il com-
manda a ses appostres & a ceulx de
leurs ordres que en sa remembrai-
ce le fissent. Seigneurs vous estes
venus a ceste nouuelle messe q̄ vo^s
appelles nouuelle & vo^s dictes ve-
oir. Car elle est nouuelle. & toutes
les aultres aussi. Mais ceste est ap-
pellee pour ce quelle ne fut oncques
mais ouye ne celebree par la bouche
de cestuy. Vous y estes venus &
estes acompaignies a ces biens fais
bonnes graces en ayez vous de dieu
& de luy. Sachez certainement
quine fera iamays oraysons ne pri-

eres ne aultres biens que vous nen
soyez participans. Or priōs nostre
seigneur que tel seruice luy doint
faire huy & aultres fois qui soit ac-
ceptable a nostre seigneur ihūcrist
& profitable a luy et a nous tous
Ipso adiuante ꝙc.

Amen. Deo gracias

Ey finist les expositions des
euangilles en francoys.

Le livre des *Expositions des Euyngilles en françoys*, dont nous avons reproduit ci-dessus la dernière page, n'est pas signé, mais il est incontestablement imprimé à Lyon par Jean de La Fontaine, ainsi que l'*Enfance de Nostre Seigneur* dont on verra ci-contre la dernière page.

La fonte est exactement la même que celle du *Clamades*, livre signé de Jean de La Fontaine. La capitale D est plus basse que les autres et on y retrouve la lettre L en forme de T; 20 lignes mesurées ensemble donnent 110 millimètres. La conclusion est mathématique.

Eh arite est aymer dieu & son pro
chain de ceste matiere parle gran
dement le doctinal de lafoy catho
lique. Deo grācis **AMEN**

Ey finist finist la vie & les mi
racles que nostre benoît sauveur
Nostre seigneur Jhesucrist en bri
esue substance de la natiuite iusq̃s
a sa benoîte passion inclusive en ce
compris au commencement la reques
te des benoîs anges de paradis quilz
firent a dieu le pere pour Nature
humaine.



Comment lenfant Jhesus fit de
petis oyseaulx. Miracle

Un Jour de samedy len
fant Jhesus sen alloit par
la ville esbatre avecques

les petis enfans Si print de lar
dille Cest de terre de quoy lon fait
les pos si en fit de toutes manieres
doyseaulx come dalouectes destor
neaulx papegais merles sardines &
pacer as si leur donna du ble & les
oiseaulx le mengerent Et les enf
ans des iuifz les cuidoient prandre
il sen voloient Dont les iuifz fur
ent moult esbahis sesmerueillerēt
grandement & reprindrent fort ih̃s
car il les auoit fait le samadi & in
contināt ceuz qui lauoient blasme
denindrent auengliez Lors les iu
ifz vindrent a ioseph moult ires cō
tre luy & quil faisoit pechez quant
il ne aprenoit a son enfant Jhesus
le bien & non pas le mal & tantost
Juseph sen alla vers Jhesus pour le
tempter & si tost que ih̃s le vit
Denir Il fist retourner la veue a
ceuz qui estoient auengles & ioseph
le print par la main & lenmena a
lostel ou il demourtoient.

Faisons remarquer, en passant, que, de même que chez Pierre Bouttellier, les lettres C et E capitales proviennent d'un seul et même poinçon. Pour former un C, on s'est le plus souvent contenté de couper plus ou moins complètement, avec un outil tranchant, le trait formant saillie au milieu de l'E. Quelquefois même on a oublié de faire cette petite opération, comme on peut le voir à la première ligne de l'achever d'imprimer ci-dessus.

Ces légères variantes de détail pour le C, ainsi que pour d'autres lettres qui ont eu leurs pointes ou extrémités de prolongement faussées, cassées ou aplaties, sont des défauts dans la fonte et le résultat de petits accidents.

Les auteurs du *Supplément au Manuel du Libraire* ont attribué les *Expositions des Evangilles* à Guillaume Le Roy. C'est une erreur qu'il importe de rectifier dès à présent.

On remarque, dans ce livre, plusieurs petites figures sur bois intercalées dans les colonnes du texte. Ces gravures, assez grossières, sont plutôt l'œuvre d'un cartier ou « tailleur de moles de cartes », comme on les désignait alors à Lyon, et paraissent fatiguées, comme si elles avaient eu à supporter des tirages antérieurs que nous ne connaissons pas. Quelques-unes reparaissent en 1499, chez Claude Dayne, imprimeur lyonnais, originaire de Salins.

L'*Enfance de Nostre Seigneur* débute par une grande initiale ornée, à boucles en traits de plume dites *cadeaux*, présentant, dans sa partie supérieure, à gauche, un profil de femme.

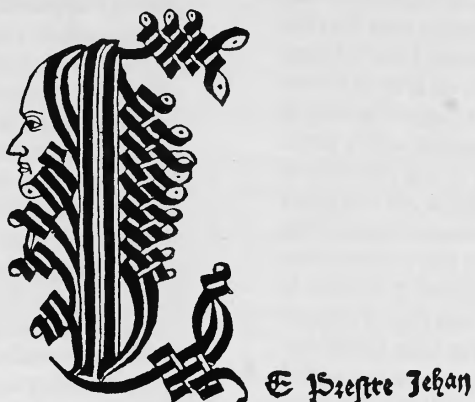


Enfance De Nostre seigneur.

L'édition est signalée par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. V, col. 1184, en note), comme se trouvant à la Bibliothèque nationale, où nous l'avons vue et examinée avec tout le soin que comporte un livre aussi précieux, dont on ne connaît pas d'autre exemplaire¹. Elle n'avait pas encore été identifiée, et l'imprimeur n'est autre que notre Jean de La Fontaine.

¹ Il porte actuellement la cote A 3301 de l'inventaire de la Réserve. Acheté autrefois au prix de 100 francs par la Bibliothèque, il vaut aujourd'hui plus de dix fois ce prix.

Nous connaissons une autre impression exécutée avec les mêmes caractères et en tête de laquelle on voit l'initiale à figure de femme du livre que nous venons de reproduire. C'est le récit légendaire connu sous le nom du *Prêtre Jean*, chef nestorien mongol du XII^e siècle, dont l'imprimeur Guillaume Le Roy venait de donner une édition. (Voir fac-similés, p. 106 et 107.)



Au verso de ce titre, on trouve, au milieu de la page blanche, une petite gravure sur bois représentant un baptême dans un cuvier, par allusion au baptême de saint Jean dans le Jourdain, de même style et de même facture archaïque que les illustrations des *Expositions des Evangilles*.



Ce précieux livret, de dix feuillets seulement, est décrit sous le numéro 2217 du catalogue de la bibliothèque du comte Raoul de Lignerolles, dispersée aux enchères, à Paris, en avril 1894.

Il a repassé depuis dans un catalogue de la librairie Damascène Morgan. On n'en a pas encore signalé d'autre exemplaire. On ne connaissait pas l'imprimeur de cette édition qui était présumée, à juste raison, comme un produit des presses lyonnaises.

Prestre Jehan Par la grace de dieu
Roy tout puissant sur tous les roys
chrestiens. Mandous salut a l'empe-
eur de romme. Et au Roy de france
noz amys. Nous vous faisons scauoir de no^r & de
nostre estat & du gouuernement de nostre terre.
Eustassauoir de noz gens & de noz maniere de
bestes. Et pource que vous dictes que noz grecz
ou gens gregois ne saccordent a adorer dieu
cōme vous faictes en vostre terre. Nous vous
faisons scauoir que nous adorons & croyons le
pere. le filz & le saint esperit. qui sont troyz per-
sonnes en vne deite & vng vray dieu seulement
& vous certifions & mandōs par noz lectres scel-
lees de nostre seal de lestat & manieres de nostre
terre & de noz gens. Et seriens voulez que faire
puyssons mandez le nous. Car nous le ferons de
tresbon cuer. Et si vo^r voulez venir par deca en
nostre terre pour le bien que nous auōs ouy dire
de vous nous vous ferons seigneur apres nous,
et vous donerons grant terre & seignouria & ha-
bitaciōs. Itez sachez que no^r auōs la plus haulte
courone qⁱ soit en tout le monde. Ainsi cōme do^r
dargēt & pierres p^rcieuses. Et de bonesfermetez
de villes citez chasteaulx & de bourg. Ite sachez
aussi qⁱ no^r auōs en n^re puyss^ace qⁱ arāte deux. a.ii

ger n^r ē appareille fors qⁱ vne esuelle vng gril
& vng tailloir qⁱ sont pēduz a vng pillier. Et qu'
ant no^r sōmes a table & no^r desirōs auoir viādes
elle no^r sōt appareillees par la grace du saint espe-
rit. Et sachez qⁱ to^r clerks qⁱ sont au mōde ne sca-
roiet dire ne retraire les biēs qⁱ sont en nostre pa-
lais & en nostre chappelle. Et sachez qⁱ tout ce que
no^r vo^r auōs escript est vray cōme dieu est. & ne
mētirōs pour riens. Car dieu & saint thomas no^r
cōfondroiet & perdrōs noz dignitez. Se vo^r vou-
lez de no^r qⁱque chose qⁱ no^r puyssōs mādez le no^r
car no^r le ferons de tresbon cuer. Et vo^r pōns qⁱ
vo^r soyt en remēbrāce du saint passaigez qⁱ ce soyt
prochainēt & ayez bon cuer & grāt hardiesse en
vo^r & soyez remēbrāce de mettre amōrt ces faulx
tēpliers & payēs. et vo^r pōns qⁱ vous noz euoyez
respōce par le porteur de ces p^rntes. Et pōns au
roy de frāce qⁱ nous salue tous les feaulx crestiēs
de dela la mer et quil nous euoye aucun vaillant
cheualier qⁱ soyt de la bonne generacion de frāce
En priant nostre seigneur quil vous doine perse-
uerer en la grace du saint esperit. Amen.

Donne en nostre saint palais. Lan de no^r
stre nativite .Eing cens et sept.

Ex finist le prestre Jehan. L'ans deo.

C'est une quatrième impression à mettre à l'actif de Jean de La Fontaine par les motifs suivants qui sont péremptoires :

Le titre porte la grande initiale à profil de femme qui n'a été employée par aucun autre imprimeur. Dans le texte courant, dont nous donnons ci-dessus les première et dernière pages, on retrouve la lettre C dérivée de l'E et autres particularités que nous avons signalées. La mensuration de 20 lignes en hauteur donne encore 110 millimètres.

Cette édition ne doit pas être confondue avec une autre non moins pré-
cieuse de 14 feuillets, dont le dernier blanc, qui est décrite dans le *Manuel*

du *Libraire* de Brunet (t. IV, col. 119) et qui a figuré en dernier lieu à la vente du baron S. de La Roche La Carelle. (N° 454 du catalogue.)

Le nom de Jean de La Fontaine reparait sur un volume in-quarto, ou plutôt petit in-folio du temps, la *Chirurgie d'Alanfranc*, dont voici le titre :

Alanfranc. En cyrurgie.

Le texte est disposé à deux colonnes et composé avec un caractère neuf dont on verra le spécimen dans cette première page.

Dieu hault et glorieux et protecteur de
 ceulx qui en luy ont
 esperance duquel le
 nom soit benoist in
 secula seculorum amen. Il crea mer-
 ueilleusement l'homme. Et le rache-
 ta plus merueilleusement. Car de
 diuers corps de diuerses qualitez et
 proportions incomprehensibles a l'en-
 tendement diuers membres consem-
 blables crea en l'homme : en donnant
 a chescun sa propre fourme et son ai-
 dement : de quelz membres consem-
 blables il fourma les membres cor-
 poels ou officiaux. Et semblable-
 ment leur donna fourme et comple-
 tion pour diuerses actions des ver-
 tus de l'ame de quoy il constituit tout
 le corps affin quil fust instrumēt de
 l'ame rationnelle : laquelle ame est cree
 de la substance celestielle Et donna
 aussi a l'homme libere arbitre cest as-
 sauoir franche volente : affin quil
 peust obtenir franchement la beati-
 tude perpetuelle. Mais le premier
 homme a qui nulle chose ne deffail-
 loit par sa propre volente il viola
 et trespassa le commandement de dieu
 Et pour ce non pas luy tant seules-
 ment : mais aussi quasi toits ceulx
 qui de luy sont descendus ilz furent
 tous condempnez par sentence.
 Mais le filz de dieu eternal constitue
 deuant le siecle qui est resplendisseur
 du pere et gloire par lequel l'homme
 et toutes autres choses furent fait

tes et crees selon le commandement
 du pere qui eut pitie de l'humain flagi-
 ge. Il descendit au ventre de la vier-
 ge glorieuse : laquelle il auoit esleue
 auant que l'ame sa mere feust conceue
 et la sanctifia au ventre de sa mere
 laquelle prenoit son nourrissement
 des contemplacions diuines. La quel-
 le vierge fut donnee a ioseph lequel
 estoit homme iuste non pas pour a-
 mouir l'homme mais pour la garder
 et ne sauoir que cestoit d'amour d'hom-
 me. Au ventre d'icelle vierge luy
 qui estoit filz de dieu descendit Lequel
 ventre fut enflammé de chaleur d'a-
 mour diuine par l'annunciacion de
 l'ange. Et ledict filz de dieu descen-
 dant du pere fut conceu audict ven-
 tre virginal par la ombre d'un saint
 esprit et se augmenta et print
 fourme humaine remanente toutes
 foiz sa bien heurée vierginité. Lequel
 d'ray dieu et d'ray homme naquit
 au monde et conserva en sa person-
 ne la loy de moïse. Car son precieus
 sang fut respandu en la circumcisio
 et nous amena nouveau salut de no-
 stre loy et l'aua noz pechiez au fleuve
 iordan et la se monstra dieu et hom-
 me entre les hommes humains sans
 aucun vice. Il ressuscita les mors.
 Il mudifia et guarit les lepreux. Il
 enlumina les aueugles. Il guarit
 et sana les paralitiques : et fist plu-
 sieurs autres miracles. Et son sa-
 cre et precieus corps pour nous en
 son precieus et digne sang fut sacri-
 fié.

L'ouvrage avait été traduit par Guillaume Yvoire, chirurgien exerçant son art à Lyon, et fut achevé d'imprimer le 12 février 1490 (1491 n. st.).

L'achevé d'imprimer, qui se trouve à la dernière page reproduite ci-après, est ainsi libellé :

Icy est consummi (sic) la Chirurgie du très fameux et excellent philosophe, docteur en médecine Maistre Alanfranc de la cité de Millan. Veu et corrigé sus le latin par honorable homme Maistre Guillaume Yvoire, chirurgien practiquant à Lyon sus le Rosne. Et imprimé audit Lyon par Jehan de la Fontayne le XII^e jour de février en l'an de l'Incarnation Nostre Seigneur Mil cccc lxxxx. — Deo gratias. »

Assie & cōforte trefbîe. R. apūgie p^o
cine. 3. iij. pinguedinis anceris ana
tis et galline. añ. 3. i. cere terebētine
añ. 3. i. olei antiq^o edis. 3. iij. farine
sempregreci semen lini. añ. 3. i. bdeñij
opponnaci mastice thuris. añ. 3. i.
f. gūme temperētur in vino. postea
dissoluantur in apūgia pinguedi
nibus cera et oleo et colentur et co
lature addatur pulueres terēdoni
& optime incorporētur & vsui reser
uētur. Et quāt tu auras estuue le
mēbre de la decoctiō deuant dicte tu
le oingdras du dit vnguēt pres du
feu. car il mollifie trefbîe les ioictu
res qui ont mouuēmēt difficile a
pres la cōsolidatiō des playes et re
stauraciō des dissaciōs & des fractu
res des os. Et est longuent de rasses
que no^o auons ratifie et lauons es
prouue p^o maintesfoies & en plusie^os
cas esq^oz on auoit desesperance du
mouuēmēt. et leur mounēmēt leur
fut restitue p^o celsuy vnguēt moyē
nant la grace de dieu sans laquelle
nulle chose ne peut estre sayete ne
nulle langueur sanee ne eppulse.
lequel soit benoist in secula seculor^o
amen.

Dieu souverain eternel et glori
eux qui nulle chose nest acōparer
ne semblable au quel ie tens grace
de mauoir vñme pouuoir de escrip
re ce present liure.

Icy est consummi la chirurgie du
tres fameux & excellent philosophe

docteur en médecine maistre alen
franc de la cite de millan. Veu & cor
rige sus le latin par honno^oable hō
me maistre guillaume yuoirre chir
gien practiquant a lyon sus le ro
sne. Et imprime au dit l^oy par iehan
de la fontayne. le .xij. iour de feurier
En lan de lincarnation nostre sei
gneur. Milccc. lxxxx.

Deo gratias

Cette édition française de la *Chirurgie d'Alanfranc* est un livre fort rare.

Il en existe un exemplaire à la Bibliothèque nationale. Nous en avons vu un autre, mais incomplet du titre, à la Bibliothèque de l'Université de Turin, avant l'incendie qui a détruit une partie des collections.

Le 29 avril 1490, paraissaient, chez Étienne Foret, les *Decisiones Parlamenti*, in-folio, premier livre imprimé à Grenoble avec les fontes réformées de Pierre Bouttellier, combinées avec celles de Jean de La Fontaine. Ce dernier venait de renouveler son matériel.

Le nouveau caractère dont il s'est servi pour l'impression de la *Chirurgie d'Alanfranc* est une bâtarde compacte, à approches serrées, d'environ 11 points, dont voici l'alphabet avec les signes spéciaux pour le poids des médicaments :

u x c e d e f g h i j k l m n o p

q r s t v

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z

æ ð ff ff h k p p ff ft . ā ī ċ g d̄ e ċ i l̄ n e d̄ o ō

p p p p̄ q q̄ r̄ s̄ t̄ ū z : 1 . D. Λ . R.

Cinq semaines auparavant, le mardi 11 janvier, Jean de La Fontaine avait imprimé, avec les mêmes caractères, l'*Istoire du vaillant chevalier Pierre de Provence et de la belle Maguelonne fille du roy de Naples*, un volume petit in-quarto dont nous reproduisons ci-dessous la dernière page de texte, composée de six lignes seulement et suivie de l'achevé d'imprimer en quatre lignes :

le gŕise de saint pierre. Et encores aujourduy en celly lieu ou
maguelonne institua l'hospital a Vne tresbelle eglise biē serue
en l'onneur de la trinite de paradis et a l'onneur des apostres
saint pierre et saint pol. Ausqueſz pŕaise de nous resiouyr en tou
tes noz tribulaciōs en ce monde. Et en la fin nous mener en
la gloire de paradis. Amen.

Cy finist le liure et l'histoire du noble pierre filz du conte de
provence et de la belle maguelonne fille du roy de naples. Et
fut acheue le mardi. xi. iour de ianvier. L'anj mil quatre cens
quatre vintz et dix.

Cette édition du roman de *Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*, sans nom d'imprimeur, et qui n'avait pas encore été identifiée, a été signalée par Brunet (*Manuel du Libraire*, t. IV, col. 645). D'après lui, ce serait la première avec date certaine. Il faisait erreur, car il n'a pas connu l'édition datée du 14 mars 1489 (v. st.) que nous avons décrite le premier; elle est imprimée

avec les caractères de la *Vie des Pères* de Nicolas Philippe et Jean Du Pré, associés, et nous l'attribuons à ce dernier. (Voir p. 480-481.)

Cette histoire populaire a eu plusieurs éditions lyonnaises qui ont précédé celles-ci; nous en avons compté au moins cinq, mais aucune d'elles ne porte de date. Le seul exemplaire connu de l'édition de janvier 1490 (1491 n. st.), qui provient de la collection de Gaignat, se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

*Cy commence l'histoire du vaillant cheualier pierre de pro-
vence et de la belle maquebonne fille du roy de naples.*



Le livre n'est pas signé, mais il est indubitablement sorti des mêmes presses que celles qui ont produit la *Chirurgie d'Alanfranc*. Nul autre que Jean de La Fontaine n'a employé ces types, d'une physionomie toute particulière, qui n'ont aucun point de ressemblance avec ceux des autres imprimeurs lyonnais. La bordure placée au bas de la gravure du titre est une partie de la bordure latérale à tête de hibou encadrant la première page de texte du *Roman de la Rose* (voir fac-similé, p. 97), imprimé par Guillaume Le Roy, qui

ne travaillait plus à cette époque et dont le matériel commençait déjà à se disperser pour aller chez l'un et chez l'autre.

Outre la gravure du titre, répétée au verso, le volume est illustré de plusieurs petites figures intercalées dans le texte. Ces illustrations, y compris celle du titre (voir fac-similé, p. 480), sont les mêmes que celles de l'édition du 14 mars 1489 (v. st.), dont notre imprimeur avait emprunté les planches à son confrère Jean Du Pré, comme cela se pratiquait couramment à Lyon.



Pierre puis q'vo' av
uez tant grande vous
sente q' aucunemēt
est necessaire q' vous
alez veoir le mōde vo
stre mere & moy vo'
ddions cōge & licen
ce. mais aduisez q' ne
facez chose mal faic
te ne cōtraire q' nobles
se & vueillez toujours
aimer dieu & fure sur
tout & vo' gardez de
malle gpaigrie & res
uenez le plusloft que
vous pourrez & aussi
prenez de for & de lurs

gent ce q' vo' fera mestier harnois & cheuauchy. Et quant pier
re vit q' son pere & sa mere luy auoient ddne cōge il les remer
cia hūblemēt & sa mere le tira a part & luy ddna trois amercus
beaux et riches lesq's valloient vng grant tresor & pierre hū
blemēt la remercia & apres la tout son fait & print des seru
teurs ce quil luy en pleut puis print congē de son pere & de sa
mere lesqueles lenoierēt soit daler et estre toujours en bonne
cōpaigrie & de laisser la mauuaise & aussi q' toujours luy sou
uint deuly. Et puis pierre sen partit le plus secretement quil
peut & cheuaucha tant y ses iournees quil arriua en la cite de
naples ou faisoit sa demourāce le noble roy maguelon la roy
ne et la belle maguelonne leur fille. sen alla logger en vne pla
ce laq'le est encores a p'sent nomēe la place des pāres. Et quant
il fut loge il cōmenca a enquerir des coustumes du roy et des
cheualiers du pays. et demanda a son hostesilz auoit mltz

Dans la première, on voit Pierre prenant humblement congé de son père et de sa mère. Dans l'autre, que nous reproduisons ci-après, il part pour les joutes « faictes de par le Roy à la requeste de Maguelonne ».

Nous ne connaissons pas d'autres livres imprimés avec les mêmes caractères. Jean de La Fontaine a pu en imprimer d'autres, soit avec la fonte du *Clamades*, soit avec celle de l'*Alanfranc*, qui auront disparu et que le hasard, cette bonne fortune des bibliophiles, fera retrouver un jour ou l'autre.

On ne connaissait jusqu'à présent que deux livres de cet imprimeur; nous avons porté maintenant ce nombre à six. Tous sont des textes français.

Comment plusieurs ioustes furent faictes & par le roy a la requeste & de maguelonne.



ses manieres est digne d'avoir plus d'onneur que nous ne luy faisons. espiez vous autres & faictes espier se vous pour

Plusieurs ioustes & tournoymens fist faire le roy a la requeste de la belle maguelonne qui tempnoit fort pour le plaisir qu'elle avoit eu au cheualier des ciez. Les vaillans faitz que tous iours il faisoit. et voyait le roy que ce ieune cheualier estoit tant habile & vaillant de son corps; & de noble gedit & courtois disoit a ses gens sans faulx cestuy cheualier doit estre de grant signaige. car bien le monstret

Jean de La Fontaine a prolongé sa carrière au delà de 1491, année où parut le dernier livre daté et signé par lui. Il est indiqué en 1492 comme demeurant dans la maison des Célestins et exerçant avec trois serviteurs (imprimeurs), dont un Allemand¹. Il est encore recensé dans le registre des Nommées de 1493. Un autre document, du 13 décembre 1495, cité par M. J. Baudrier², fait mention de «Jean de La Fontaine, dit Guillotier, de la paroisse de Béchevelin», qui est qualifié de «marchant-libraire à Lion». Il est à supposer qu'il y a identité de personne avec l'imprimeur, mais cela n'est pas autrement certain.

¹ «Etablie depuis la cave d'Aynay jusques Nostre Dame de Confort, comprins Saint Michel. — Vers le Temple. — JEHAN DE LA FONTAINE, non marié, imprimeur, natif de Normandie, demorant en la maison des Célestins; trois serviteurs, l'ung ale-

mant, l'autre de Savoye, l'autre de France. Commandé une voge.» — Archives de Lyon, série EE, Visites d'armes, 1492 (v. st.). (Liste de format allongé, fol. 4, v^o, 10^o nom.)

² *Bibliographie lyonnaise*, t. I^{er}, p. 181.



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE XLIII

ATELIER DE BARTHÉLEMY BUYER (1473-1483). — Premier livre avec date certaine imprimé à Lyon. — Incertitude d'antériorité pour d'autres impressions non datées. — Lyon imprime avant Paris le premier livre en français. — Impressions exécutées dans la maison de Buyer. — Buyer subventionne et fait travailler les imprimeurs qui viennent s'établir à Lyon. — La *Pratique de Chirurgie*, de Guy de Chauliac. — Le *Livre nommé Mandeville*. — Publication des œuvres de Barthele. — L'œuvre de Buyer. — Renseignements sur sa personne. — Son épitaphe à Saint-Nizier 1

CHAPITRE XLIV

ATELIER DE GUILLAUME LE ROY (1473-1493). — Les premiers travaux de Guillaume Le Roy exécutés dans la maison de Barthélemy Buyer. — Il devient indépendant après la mort de ce dernier. — Ses livres français illustrés. — Ses nouvelles sortes de caractères. — Impressions datées et non datées. — Dispersion de son matériel et fin de son exercice. 29

CHAPITRE XLV

ATELIER DE NICOLAS PHILIPPE, DE BENSSHEIM, ET MARC REINHART, DE STRASBOURG (1477-1488). — Leurs premiers travaux. — Ils impriment pour Barthélemy Buyer. — La *Destruction de Troie en prose*. — Les *Fables d'Ésope*, illustrées. — La *Légende dorée*, illustrée. — Les *Fais de Jason*. — Le *Miroir de la vie humaine*, illustré. — Marc Reinhart quitte Lyon. — Nicolas Philippe continue la direction de l'atelier. — Il renouvelle le matériel. — Son association avec Jean du Pré. — Ses derniers travaux. — Sa mort. 113

CHAPITRE XLVI

ATELIER DE MARTIN HUSZ (1478-1482). — Les débuts de Martin Husz en société avec Jean Syber. — Il imprime ensuite, seul, de grands répertoires de droit. — Martin Husz travaille pour Barthélemy Buyer et imprime des livres français. — Le *Miroir de la Rédemption*, premier livre illustré publié en France dès 1478. — Le *Procès de Béhais*, illustré. — Mathieu Husz succède à Martin 155

CHAPITRE XLVII

ATELIER DE JEAN SYBER (1478-1500). — Association de Jean Syber et de Martin Husz. — Syber se sépare de Husz et travaille pour Barthélemy Buyer. — Son premier livre imprimé avec des fontes vénitiennes. — *La Vie de Monseigneur Saint-Albain, roy de Hongrie*. — *Le Roman de la Rose*, illustré. — *Le Propriétaire des Choses en françoys*, illustré. — Les trois marques de Syber. — Grands livres latins de droit imprimés par Syber. — *L'Ars moriendi*, illustré. — Il imprime pour Jacques Buyer. — Fin de sa carrière. 193

CHAPITRE XLVIII

ATELIER DE PERRIN LE MASSON, BONIFACE JEHAN ET JEAN DE VILLEVIELLE (1479-1500). — Premier livre imprimé par Perrin Le Masson, seul, en 1479. — Son association avec Boniface Jehan et Jean de Villevielle. — La marque des trois typographes associés. — Les produits de l'atelier commun. 217

CHAPITRE XLIX

ATELIER DE MATHIEU HUSZ (1482-1500). — Premiers livres imprimés par Mathieu Hutz ou Husz. — Ses nouveaux caractères. — *Le Propriétaire des Choses*, illustré. — *Le Fardelet des Temps*. — Association de Mathieu Husz avec Pierre Hongre. — Nouvelle association avec Jean Schabeler. — Livres illustrés qu'ils publient ensemble. — Les deux associés se séparent ensuite. — Autres impressions de Mathieu Husz. — Il s'associe avec Jacques Buyer pour la publication du *Grant Vita Christi*, illustré. — Mathieu Husz imprime seul des livres français et des romans de chevalerie. — Principaux livres sortis de ses presses. — *La Danse macabre des Hommes et des Femmes*, illustrée. 245

CHAPITRE L

ATELIER DE PIERRE HONGRE (1482-1500). — Les débuts de Pierre Hongre. — Son association avec Mathieu Husz. — Il quitte Lyon pour aller à Toulouse. — Son retour à Lyon. — Ses nouveaux travaux. — Nom d'un de ses correcteurs. — Le Missel de l'église et du diocèse de Lyon. 329

CHAPITRE LI

ATELIER DE JEAN SCHABELER (1483-1500). — Association de Jean Schabeler avec Mathieu Husz. — Les livres imprimés par Schabeler. — Son séjour à Lyon. — Renseignements sur lui. — Fac-similé de sa signature. 353

CHAPITRE LII

ATELIER DE JEAN NEUMEISTER (1483-1500). — Les antécédents de Neumeister. — Son arrivée à Lyon. — Ses premiers travaux dans cette ville. — Le *Missel de Lyon*, commandé par le Cardinal de Bourbon. — Le *Bréviaire de Vienne*, commandé par l'archevêque. — Neumeister travaille pour des libraires lyonnais. — Son association avec Michel Topié. — Ils impriment ensemble le *Missel d'Uzès*, commandé par l'évêque Nicolas Maugras. — Neumeister cède son matériel d'imprimerie et redevient simple ouvrier. — Son déclin et sa mort. 355

CHAPITRE LIII

ATELIER DE GASPARD ORTUIN (1485-1498). — Les débuts de Gaspard Ortuin avec Pierre Schenck. — *L'Istoire de Mélusine*, illustrée. — *Le Livre intitulé Vita Cristi*, illustré. — *Le très excellent roman du roi Ponthus et de la belle Sidoine*, illustré. — Échanges de matériel d'illustration d'Ortuin avec son confrère Guillaume Le Roy. — *Le Saint Voïage et pèlerinage de la cité sainte de Hiernsalem*, illustré. — *La Vie du malvais Antecrist*, illustrée. — *Le Roman de la Rose*, illustré. — Autres livres imprimés par Ortuin. — Ses rapports avec Jacques Maillet. — Sa marque. — Renseignements sur sa personne. 379

CHAPITRE LIV

ATELIER DE PIERRE BOUTTELLIER (1485-1494). — Un imprimeur anonyme. — Son identité découverte. — Reconstitution de son œuvre typographique. — Ses livres datés et non datés. — Publications populaires. — *Les Demandes d'amours*. — *L'Ystoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*. — *Les xv Joyes de mariage*. — *Le Doctrinal des femmes mariées*. — *Les Souhais des Dames*. — *L'Art de bien mourir*. — *Le Chapellet de Virginité*. — Dispersion du matériel de Bouttellier. — Mort de cet imprimeur. 425

CHAPITRE LV

ATELIER DE JANON CARCAIN (1486-1500). — Débuts de Carcaïn à Lyon et non à Paris. — Le petit Bréviaire et le Diurnal de Lyon. — Impressions diverses, signées et non signées, de Janon Carcaïn. — Le grand Bréviaire de Chambre de l'Église de Lyon. 451

CHAPITRE LVI

ATELIER DE JEAN DU PRÉ (1487-1500). — Association de Jean du Pré avec Nicolas Philippe. — Il travaille seul ensuite. — Sa première marque. — Ses principaux livres en latin. — Livres en français. — *L'Ystoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne*. — *L'Ystoire de la Passion*. — *L'Éternelle consolation*. — *La Mer des Hystoires* et ses illustrations. — Jean Du Pré va imprimer en province, à Narbonne et à Uzès. — Son retour à Lyon. — Sa nouvelle marque et ses dernières impressions. — Son séjour à Avignon. — Déclin et fin de sa carrière. 467

CHAPITRE LVII

ATELIER DE GUILLAUME BALSARIN (1487-1500). — Les premiers livres de Guillaume Balsarin. — Sa marque. — Ses rapports avec Jean Neumeister. — Il change ses caractères. — *La Grant Nef des Felz du Monde*, en prose, illustrée. — *Le Roman de la Rose*, en prose, de Molinet. — Balsarin devient imprimeur du Roi à Lyon. — Sa nouvelle marque. 511

CHAPITRE LVIII

ATELIER DE JEAN DE LA FONTAINE (1488-1500). — Les débuts de Jean de La Fontaine. — Il opère d'abord avec un matériel d'emprunt. — *Le Livre de Clamades*. — *Les Expositions des Evangilles en françoys*. — *L'Enfance de Nostre Seigneur*. — *Le Prestre Jehan*. — Renouvellement du matériel. — *La Chirurgie d'Alanfranc* de Milan. — *L'Ystoire du vaillant chevalier Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, fille du roy de Naples*. 530



TABLE

DES FAC-SIMILÉS HORS TEXTE

ET EN COULEURS

DU TOME TROISIÈME CONCERNANT L'IMPRIMERIE À LYON

LA CHIRURGIE DE GUY DE CHAULIAC, imprimée à Lyon en 1478 à la requête de Barthélemy Buyer. — Première page contenant le prologue de l'auteur.....	11
REPERTORIUM UTRIUSQUE JURIS PETRI EPISCOPI BRISSENSIS, imprimé en 1480 par Nicolas Philippe et Marc Reinhart. — Première page avec miniature au commencement.....	117
COMPILATIO DECRETALIUM GREGORII IX, imprimée à Lyon en 1841, avec des caractères vénitiens, par Jean Syber. — Page de texte avec miniature en tête.....	195
UN ATELIER FRANÇAIS D'IMPRIMERIE au commencement du XVI ^e siècle, d'après une miniature du Cabinet des Manuscrits.....	323
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Première page de texte avec bordure miniaturée.....	361
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Dieu le Père bénissant le monde. — Miniature.....	363
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Dieu le Fils ou Jésus sur la croix. — Miniature.....	363
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Page de texte avec bordure miniaturée.....	366
MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Autre page de texte avec lettre initiale et bordure miniaturées.....	367

MISSALE SECUNDUM USUM LUGDUNI, imprimé en 1487 par Jean Neumeister. — Le Canon de la Messe avec bordure au nom de Guichard de Pavye.	369
RELIURE ENCHAÎNÉE DU XV ^e SIÈCLE. — Les <i>Demandes d'amours</i> , imprimées à Lyon par Pierre Bouttellier.	427
BREVIARIUM CAMERÆ AD USUM LUGDUNI, imprimé en 1498 (v. st.) par Janon Carcain. — Page de commencement avec initiale et bordure miniaturées.	465

FIN DU TOME TROISIÈME



Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

Les pages intermédiaires sont blanches

